An Salon de l'auto

M. GISCARD D'ESTAING RIME QUE LA PENETRATIO IR LE MARCHE FRANCAI EZ VOITURES JAPONALISE SERA MAITRILE

Givand d'Estantina de Salou de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata del con same an certain and addition with party and a serie party and a serie party and a series and a s a printicus de la Research ique qu'un se constant de st avec les Resign Tollings les, a Enfin. mre recençation - ente gagne par in dens le mo delie frança, ... • 0.5 Sa recursive Bill Banka Co. siettes ne : .....

E 5 % EN SEPTEMBRE

griggeres en France

Subtractoryes, Lab a policipality With employed the art of the con-A STREET MM - 在社会的2 \*\*\* 12 men dere tra ・ 10年1月17日 ・ 10年1日 ・ polymotiv, s. . . . . Septem Builder Pa 物理・ 塩灰でき ニア・1

NAME OF TAXABLE PARTY OF TAXABLE PARTY. the sets 12 dunia. THE PARTY. DRIEDS 1210 MACON WITH BORSC? \$ 500 ACC F.

医液化生

· Down \*

3859 2-125

1225 20.75 .2 **集體** 医274 X · With Later and -4072435 GOT THE STATE OF T Lien Committee

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 5 - LUNDI 6 OCTOBRE 1980

DIMANCHE

Fondoteur : Hubert Beuve-Méry Directeur: Jacques Fauvet 3,50 F

Argeria, 1,30 BA; Maroc, 2,30 dir.; Tonisie, 220 m., Aliemigue, 1,40 DM; Antriche, 14 Sch.; Beigique, 20 fr.; Carnada, 3 1,70; Câte-d'Iveire, 233 GFA: Dâncentri, 5 fr.; Espague, 50 pes.; E.-S., 35 p., Grâci, 40 dir.; Fran, 125 fr.; Frianda, 53 p.; Italie, 708 i.; Liban, 300 p.; Luxendoure, 20 f.; Marocket, 4 fr.; Exp. 300 p.; Luxendoure, 20 f.; Carturel Horvige, 4 kr.: Pays-Bas. 1,50 ft.: Partingal, 40 esc.; Sánágai, 225 CFA; Soède, 3,76 kr.: Salsse, 1,30 fr.: E-U., 95 cts: Yongoslavic, 36 dip.

Tarif das abonnaments none 14 5, RUE MES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 99 C. C. P. 4207-23 PARIS Têlex Paris 0° 659572

Tél.: 246-72-23

# L'attentat contre la synagogue de la rue Copernic

### Une « Internationale noire > ?

L'attentat dévastateur de Bologne en août, le massacre de Munich en septembre, la vague de violences antisémites et maintenant la bombe meurtrière de Paris en octobre : comment croire encore qu'il s'agit d'actes isolés, sans lien les une avec les autres, seulement dus à des situations nationales particulières ou à l'initiative de déséquilibrés n'agissant qu'à titre individoel?

Certes, les considérations locales ne sont pas étrangères à ces différents ntientats, dont chacun marque un sinistre record. Mais elles ne peuvent faire oublier ce quo la quasi-simul-tanèité de ces trois attentats pent avoir d'inquietant. Sans donte faut-il se garder, en l'absence d'informations plus pré-cises, d'une certaine affabulation romanesque sur le thème de l'« Internationale noire ». Climat délibérément entretenu par les représentants de nombreuses formations d'extrême droite en Europe, manifestement ravis de suggérer, tont en feignant d'en nier l'existence, qu'une telle Internationale s'est constituée ou reconstituée, qu'elle est puissante et peut frapper à sa guise par-dessus les frontières.

Mais la multiplication d'attentata d'inspiration fasciste on néo-nazie en Europe occidentale oblige, pour le moins, à s'interroger sur certaines convergences qu' paraissent de moins en moins fortuites. D'autant plus que, sans constituer (encore?) la véritable machine de guerre internationale contre les démocraties que depei. guent on suggerent certains, difforents mouvements d'extrêmo droite ont singulièrement renforce ces dernières années leurs liens avec les e partis frères a etrangers. Mais il o'agissait le plus sonvent de rencontres organisées au grand jour, et regroupant des formations qui se prétendaient légalistes, même si la participation de certains de leurs membres à des actes de violence était connue.

Il est probable qu'on assiste actuellement au contrecoup de cet effort de nombreux petits partis d'extrême droite pour s'integrer à une vie politique plus normale. En tentant de conquerir une certaine respectabilité, et de peser discrètement sur les grandes formations de la drotte traditionnelle, ces petites organisations ont décu la partie la plus activiste de leurs troupes, et l'ant rendue à la violence clandestine, no terrorisme, qui fait partie de la mythologie droitiste au moms autant que de la geste révolutionnaire d'extrême gauche. Meme s'il faut avoir un esprit singulièrement perverti pour trouver le moindre roman-tisme au fait de tuer aveuglément des innocents dans une fonle, une certaine émulation pent inciter des groupes qui se sentent do moins en moins isoles à perpétrer leurs fortaits.

De moins en moins isolés : la concomitance do ces etlentais, la technique employée dans les trois cas (qui exige uctamment un certain materiel et quolques experts), autorisent, an minimum, à s'interroger sur les liaisons qui peuvent exister entre ces groupes. Et aussi sur les complicités qu'ils ont pu nouer durant ces longues années on le néo-nazisme n'a guere été considaré que comme un triste

On vent espérer que le Europe des polices », si prompte à coordonner ses services par-dessus les frontières dans sa lutte contre le terrorisme d'extreme ganche, saura faire preuve da même sele pour demanteler d'éventuels réseaux européens fascistes ou neo-nazis. Et aussi pour permettre de répendre à la question qui vient inévitablement à l'esprit ; derrière ces poseurs de bombe,

• Les autorités israélites de France dénoncent la « passivité des pouvoirs publics et l'inexplicable impuissance de la police > face aux néo-nazis

• L'explosion, qui a fait trois morts et vingt blessés, provoque l'indignation de toutes les organisations politiques et syndicales

• Treize personnes sont interpellées dans les milieux d'extrême droite

Une indignation unanime s'est mani-festée en France après l'attentat à l'ex-plosif contre la synagogue de la rue Copernic, à Paris, qui a coûté, vendredi 3 octobre en fin d'après-midi, à l'heure de la prière, la vie à trois personnes et qui a fait vingt blessés. Tous les partis, de l'extrême ganche à l'extrême droite, ont réagi. Plusieurs manifestatious devaient avoir lieu ce camedi à Paris

avoir lien ce samedi à Paris.
D'autre part, le MRAP organise, avec l'appui de la C.G.T., de la C.F.D.T. et du P.C. un défilé de la Nation à la Répu-

blique, mardi 7 octobre.

Dès 10 heures, des milliers de person-

Trois morts et vingt blessés. Le bilan, dejà tragique, de l'at-tentat de vendredi aurait pu être

tentat de vendredi aurait pu être encore plus lourd si les auteurs de ce forfait avaient pu aller au bout de leur projet. D'après les derniers éléments de l'enquête, en effet, le but des terro-ristes était de déposer la charge explosive à l'intérieur même de la synagogue et non à l'extérieur. Or, à l'heure de la prière, il y avait dans l'édifice plus de trois cents fidèles, dont de nombreux enfants.

La charge explosive, d'une puis-sance équivalente à 10 kilos de plastic, aurait été déposée sur le sol ou dans la sacoche d'une motocyclette devant l'édifice reli-gieux. Flusieurs témoignages, dont certains remontent à plus de dix

minutes avant l'explosion, concor-

Pendant la prière...

nes s'étaient rassemblées rue Copernic. La colère des membres de la commu-nauté israélite, qui a été contenue vendredi soir grâce aux appels an calme lancès par les autorités juives de Paris, se donble d'une mise en cause de l'attitude des pouvoirs publics ot de la police. C'est ainsi que M. Alain de Rothschild, qui préside le Consisteire ceutral israélite de France et le Conseil représentatif des institutiona juives de France, a lu samedi matin. rue Copernic, une déclaration où il a dénoncé « la passivité des pouvoirs publics et l'indifférence de nos gonver-nants » et « l'inexplicable impuissance

de la police -. Il a ajouté, à l'Intention du chef de l'Etat : - Monsieur le prési-dent de la République, il est argent que vous nous fassiez connaître quellos mesures exceptionnelles vous allez ordonner ao gouvernement de prendre. . La veille, M. Giscard d'Estaing avait demandé à la police - nne action exemplaire - pour retrouver les coopables.

Les policiers out interpeilé, ce samedi matin, vers 6 heures, à Paris et dans la region parisienne, treize personnes, membres des milieux extrémistes de droite, qui ont été placées en garde à vue à la police

### L'État sans honneur

par PHILIPPE BOUCHER

L'indignation n'e plus de sens. Le rait tué si ofte n'avait eu de bonnes l'un portait un paquet, D'après le gardien de la synagogue, l'un des motards aurait déposé le paquet sur une voiture Méhari. De source policière, il semble acquis que les auteurs de l'ettentait avaient l'intention de pénétrer dans la synagogue mais que la présence d'un policier de faction les aurait dissuadés. Les auteurs de l'attentat auraient abandonné la charge des libertés, à laisser sur son soi

Par l'attentat de le rue Copernic, c'est l'Etat lui-même qui est atteint. du fait même de son induigence visà-vis de ceux qui menacent les libertés et n'ant pas renoncé à luer, au nom de lour délire.

Jamaie, peut-on croire, l'extrême droite ne serait allée jusqu'à l'assassinel si, précédemment, on avait fait montre contre elle, à temps, de la d'evril 1981. rigueur qui s'imposait. Jamais, peut-on croire, l'extrême droite n'au-

commentaire devient dérisoire et relsone d'imaginer qu'il n'était pas presque sans objet. Tet n'est pas le de limites à eon action, que, de le cas de la recherche - troide autant tolérance ective à la complicité pasque faire se peut — do ce qui e sive, il n'était pas de allence qu'elle conduit ce pays, qui croit encore ne pouvait attendre, de la police, des âtre celui des droits de l'homme et automés, de l'Etat. Quand le meurire commis au nom

croître la folle, s'épanouir l'horreur. des idéologies e investi la cité, la pudeur n'est plus de mise. Aussi dott-on rappeler que l'extrême droite étal accueille jusque dans l'entourage du chaf de l'Etat lorsqu'il était en campagne, pour assumer son ser-vice d'ordre lors des élections de 1974; et qu'il y a tout fieu de penser qu'on reverra ces mêmes abires dans les mois qui précéderont le scrutin

> Il faut rappeler que les forces de police étalent fatalement recrutées parmi ceux qui étalent le plus éloignés de cette extrême gaucho vouée à toutes les vindictes offi-cielles ; que, pendant longtemps, est venu se ranger dans les rangs de la police . le petit lait plutôt que le crème -, aux dires mêmes de l'actuel ministre de l'Inlérieur.

> Il faut rappeter enfin que les lar-moyantes affirmations du ministre de l'intérieur se sentant . Jeune israélite - - celquées à ironie, sur le cétèbre - nous sommes tous des luits allemands > de mai 1968 - ne suffisent pas à restaurer l'honneur effondré de M. Bonnet, du gouver nement, de l'Etet tout entier.

> Il n'est pour ceux qui gouvernent les Français que deux solutions : ou blen trouver les assassins, et empêcher désormais qu'ils n'alent des imitateurs; ou bien se démettre et faire, s'il sa peut, oublier aux-mêmes et ce qu'ils ont laissé com-

### L'horreur prévisible

force de vouloir « gérer l'Imprévisible », le pouvoir en est venu à ne plus gouvernor, c'est-à-dire à ne plus prévoir.

S'il était on offet un événe ment prévisible, c'est bien l'atroce tuerie de la ruo Copernic, Les mouvements antiracistes, les syndicots de police, les néo-nazis eux-mêmes avaient prévu cotte oscolade. Seul le pouvoir, là comme uilleurs, refusait de voir et de prévoir la réalité; il s'en prenait mêmo, comme à son habitude, à la presse.

La lutte contre le terrorisme, de quolque nature qu'il soit n'a jamais été tâche facile, la répression n'ayant jamais suffi à le faire disparaitre. Seul le renseignement, l'infiltration, le noyautage, permettent de prévenir le développement du terrorisme puls de le réduire.

Or II est cloir, et de son propre aveu, que lo police c:t on retord d'un extremisme. Depuis des mais, depuis des années, elle a pour mission ess-ntielle de combattre l'extrême gauche, sans trop se soucier de l'extrême droite. Des hommes ant été tués on pleine rue sons que ) mais leurs assassins alent été retrouvés; des ottentais ont été commis contre des porticullors ou des établissements de la communouté juive sans que les -u-voirs publics s'en émeuvent outrement; des écrits circu-lent, qui, s'ils ne doivent pos être interdits, continuent de bénéficier du silen 3 ou de la comploisance de puissants moyens d'information et même de moîtres à penser.

Toute à ses combats d'orrière - gorde contre les mille et dont elle ne casse pourtont de célébrer lo mort, toute une classe intellectuelle, dominante dans les nouveaux cénacles et les grands médios, en o oublié de riposter et même de préter uttention aux orticles et oux œuvres qui véhiculent une doctrine fondamentalement autoritaire, élitiste et raciste.

En retord d'une idéologie comme en retard d'un terrorisme, le pouvoir intellectuel et le pouvoir politique sont incopobles de prévoir, de prévenir l'aventr. Que ne sentent-ils, pour user de leur vocabulaire, monter des profondeurs le mépris du citoyen et, pls encore, de l'étranger.

J. F.

# La Turquie après l'intervention des militaires

(Lire la suite pago 6)

dent sur la présence dans la rue Copernic de deux motards dont l'un portait un paquet. D'après le

tat auraient abandonné la charge d'explosif dens la rue.

D'antres témoignages ont per-mis aux enquêteurs d'orienter lours recherches vers deux moto-cyclistes âgés d'environ vingt-cinq ans qui portaient des cas-ques de couleur noire. La moitié du numéro d'immatriculation d'une moto a été relevé.

Trois semaines après la prise du pouvoir par le Conseil national de sécurité, l'emprise l'armée et des forces de l'ordre ne se relache pas en Turquie.

Les mesures prises ont permis l'arrestation des assassins présumés de l'ancion premier ministre, Nihat Erim, tué le 19 juillet. Il e agirait de membres du monvement clandestin Gauche révolutionnaire (Del-Sol). Mais simultanément, différentes fractions de l'extrême gauche

un « front uni », et les attentats semblent reprendre. Les développements du séparatisme, en particulier parmi l'importante minorité kurde,

inquiètent le commandement militaire. Prèvues depuis plusieurs mois, des manœovres aériennus et terrestres se déroulent dans la région du lac de Van, on présence du général Evren. Enfin, la restauration de la laicité et la lutte contre la résurgence de l'intégrisme isla-

## Un coup d'arrêt à la vague islamique?

Istanbul - « Turist Yok ! » Accompagnée du baussement de sonreils qui, en Turquie, marque le refus ou la dénégation, la petite phrase serait comprise de M. Jourdain hui-même: pas do sans conteste partio de Sainte-touristes kii! Le local dont le Sophie (Aya Sofya) l'un des plus vieux cerbère, calotte, barbe, prestigieux monuments de la chemise et chaussettes blanches,

« Un seul monde »

LE FLÉAU

DE L'INFLATION

a Le Monde » public aujour-

d'hoi, de la page 3 à la page 13, sons le titre o Un teul monde n, le sixième supplément trimes-triel qu'il réalise en common

triel qu'il réalise en common avec quinze autres journant d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, et en coopération evec les institutions du système de l'ONU, en vue de contribuer à l'Asie, et d'an nouvel autre de l'Asie, et d'an nouvel autre de l'Asie, et d'an nouvel autre de l'asie d'an nouvel autre de l'asie d'an nouvel autre de l'asie d'annuel autre de l'asie de la contribuer à l'asie d'annuel autre de la contribuer à l'asie de la contribuer à l'asie d'asie de l'asie de la contribuer à l'asie de l'asie d'asie de l'asie de l

l'instantation d'un nonvel attre

migoe international.

Ce supplément est consacré à

Pinflation, ca fléan qui sévit partout dans le monde, dans les pays do mers monde qui en

sont les premières victimes

commo dans les pays industria-

lisés, où il s'accompagne d'un autre fléan, le chômage, qui sera

notre prochain thème. Ces deux

fléaux, en effet, compliquent singulièrement la réalisation

d'un nouvel ordre économique

plus juste et ples efficace qui seul, cependeat, peut permattre

de les maitriser.

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC

nous refuse l'entrée fait pourtant ville et du monde, l'ancienne

basilique byzantine de Justinien transformée en mosquée après la prise de Constantinople par les Ottomans, en 1453, et devenne musée dans les années 30 par décision de Mustafa Kemal Ataturk, père de la Turquie moderne et laique.

(Live la surte page 3.)

## ALFRED **FABRE-LUCE**

## La parole est aux fantômes

"C'est un livre que j'ai lu avec passion, peut être le plus beau de ses livres. Ses fantômes vont m'aider à vivre." GABRIEL MATZNEFF "LE MONDE"

**JULLIARD** 

### AU JOUR LE JOUR

Après l'explott des hèros blajards de la rue Copernic, toute une communauté nationaie s'est réveillée avec une gueule de bois, charriant la honto de ces monstrueux retours de cauchemars où chacun se découvre à la fois victime et coupable d'une horreur.

### Victimes et coupables

Pour ce qui est du cauche-mar, on serait absolument sûr qu'il n'n pas d'uvenir si, à l'annonce de l'attentat, chaque Français, en général, et chaque policier, en particulier, s'était senti porteur de l'étoile jouns.

BERNARD CHAPUIS.

### LA PHOTOGRAPHIE AU GRAND PALAIS

## Lartigue le sidérant

Il fait beau, ou plutôt it ne veut l'on aperçoit la ligne très calme, pas qu'il fasse mauvais temps, lamale, au moindre obscurcissement il entre dans sa cogullie, il évolue pourtant dans un périmètre délà restreint et clos, encercié d'un grand mur qui le protège du bruit, des nouvalles, éventuellement de la guerre. Les nouvelles qui parviendraient à percer le mur résonneraient dans ce lieu d'une façon totalement absurde, alors que des domestiques ont la charge de faire disparaître checune de leurs traces,

Une nappe blanche est posée sur

Un homme regarde par sa fenêtre : la table, devant la bale vitrée où le bleu très dense de la mer. Un service en argent, du cristal fin. des fleura dans des vases effilés, des bouquets de fleurs comme des arbres qui pousseraient à l'intérieur de la maison. Une lemme est assisa sur la cheise, un chapaau dissimule son visage, elle dolt étre très belle. La place en tace d'elle est libre, une serviette froissée près de la carate de vin, l'homme s'est levé pour prendre la photo. HERVE GUIBERT.

(Live la suite page 15.)

EUROPE

## Le prochain chancelier aura pour tâche essentielle de perpétuer le « miracle allemand »

Les quelque quarante-trois millions d'électeurs ouest-allemands devaient désigner, dimanche 5 octobre, les quatre cent quatre-vingt-seize membres du nonveau Bundestag élus au suffrage universel direct, selon un système qui tente de combiner la représeutation proportionnelle at le scrutin uninominal (« le Monde » du 30 septembre). Près de trois mille candidats sollicitent les suffrages de ces électeurs. Ils appartienneut à quinze partis, dont seuls quatre — le S.P.D. social-démocrate

posé, davantage que deux pro-grammes, deux hommes. Si les précèdents s cr ut in s législatifs n'avaient pas été épargnés par la vigueur polémique, et même cer-taines outrances verbales, c'était probablement la première fois, outre-Rhin, depuis la fondation de la République fédérale, que les électeurs assistaleut à un combat aussi personnalisé.

Lorsque, le 2 juillet 1979, le Lorsque, le 2 juillet 1979. le groupe parlementaire chrétien-démocrate et chrétien-social avait choisi, après un vif débat interne, M. Franz-Josef Strauss comme chef de file pour les élections, chacun s'attendait que la personualité du ministre-président bavante viet vonure la relative. varois vint rompre la relative somnolence dans laquelle la vie politique onest-allemande sem-blait être tombée, une fois tour-uée la page du terrorls me d'extrême gauche après l'affaire Schleyer et ses suites. Mais l'af-frontement entre les deux camps a plus d'une fois revieu devuis

frontement entre les deux camps a plus d'une fois revêtu, depuis un an, un aspect que nombre d'Allemands ont fini par juger déplaisant de part et d'autre. C'est probablement cette tonalité si vigoureuse, et peut-être aussi la lassitude, qui explique que hon nombre de téléspectateurs aient été décus, jeudi soir, par le grand face-a-face télévisé qui mettait aux prises M. Schmidt et sou vice-chanceller, M. Genscher, ministre libéral des affaires ét rangères, d'une part. res étrangères, d'une part, M. Strauss, assisté du président

D'un bout à l'autre de la lon-gue campagne qui s'achève ce samedi, la controverse électorale ouest-allemande aura d'abord op-posé, davantage que deux pro-grammes, deux hommes. Si les mant leur téléviseur : on estime à plus de trente-cinq millions le nombre de téléspectateurs qui avaient regarde catte émission.

Il est significatif d'autre part que, au cours de cette émission, les e seconds rôles » aient souvent été jugés meilleurs et plus intéressants que les denz grandes vedettes. Ces élections sont en effet, très probablement, les deruières qui voient s'affronter les représentants de ce que l'on pourrait appeler la deuxième génération d'hommes politiques de la République fédérale. Il y avait en les fondateurs de la R.F.A. et les grands dirigeants des aunées 50 et 60; juis cette seconde vague dont MM. Schmidt et Strauss constituent l'un et l'autre l'arché-Il est significatif d'autre part dont MM. Schmidt et Strauss constituent i'nn et l'autre l'archétype. Mais, pour les deux grandes familles politiques qui se partegent quelque 90 % de l'électorat ouest-allemand, il va falloir préparer la relève. La nouvelle législature permetira de mesurer si, dans l'un et l'autre camp, se levent les hommes nouveaux que l'opinion, manifestement, attend.

### Deux adversaires bien proches

La personnalisation extrême du débat électoral aura eu, en tout cas, l'inconvenient nou pas d'es-camoter, mais de simplifier et de réduire l'examen des questions de fond. La encore, ce n'est guère la tradition en R.F.A. Sans doute

et le F.D.P. libéral pour la coalition majoritaire sortante, la C.D.U. chrétienne-démocrate et la C.S.U. chrétienne-sociale pour l'opposition - paraissent avoir una chance sérieuse

Les derniers sondages publiés en R.F.A. accordaient, vendredi, une uette avance à la coalition couduite par le chancelier Schmidt sur l'union des deux grands partis d'opposition, menés par le ministre-président da Bavière, M. Franz-Josef Strauss.

a-t-il bien été question de cer-tains graude choix politiques. Telle initiative du chanceller Schmidt à Moscou, la fameuse lettre pastorale sur l'endettement de l'Etat, le sangiant attentat de Munich contratus sur l'endettement de l'Etat, le sangiant attentat de houleversements diplomatiques à Munich, sont venus relancer la controverse. Mais il s'est surtout agi de passes d'armes très ponc-tuelles entre la coalition sortante et l'opposition, pour ne pas dire eutre MM. Schmidt et Strauss.

Si les partis étalent finalement assez peu portés à une confrontation entre leurs programmes respectifs, c'est peut-être aussi parce que, dans bien des domaines essentiels, les positions étalent sensiblement moins élolgnées que ne le laissait croire la polémique qui faisait rage au sommet. Le système fédéral fait, en outre qu'un certain nombre en outre, qu'un certain nombre de domaines où l'attitude des partis diverge plus nettement, comma la question scolaire, sont davantage du ressort des Lander

La situation internationale, de

La situation internationale, de l'affaire afghane à la crise polouaise, a évidemment tenu la vedette, et donné lieu à des analyses sensiblement plus alarmistes
de la part de l'opposition que de
la coalition sortante. Mais, sur le
terrain dipiomatique non plus,
ces analyses ne soot pas finalement aussi contradictoires que la
tonalité de la campagne ne l'aurait laissé croire. M. Strauss peut
blen avoir condanné la légèreté
avec laquelle le chauceller considère, selou lui, la menace soviétique, et M. Schmidt avoir jugé tique, et M. Schmidt avoir jugé irresponsable et dangereux le bellicisme qu'il prête à son adversaire, aucun des deux camps en prèsence ne remettait en cause les alliances de la R.F.A. ou — à

houleversements diplomatiques à attendre du scrutin de dimanche. eu toute hypothèse, même si la méfiance de M. Strauss vis-à-vis de la détente lui vaut l'hostilité déclarée du Kremlin (le Monde du 4 octobre). Les dossiers qui du 4 octobre). Les dossiers qui attendent le nouveau gouvernement ouest-ailemand, au leudemain de l'élection du nouveau Bundestag, sont plutôt d'ordre économique. Quoique blen moins touchée que la plupart des nations occidentales par la crise, la R.F.A. commence à en ressentir certains effets. Le dynamisme industriel a été encourage par un endettement public qui atteint aujourbui un niveau préoccurant. La solidité niveau préocupant. La solldité du mark et son appréciation par rapport au dollar permettent de faire face sans trop de difficultés aux charges très lourdes de l'ap-provisionnement éuergétique, mais la concurrence étrangère, en par-ticulier dans le très important secteur de l'automobile, va se faire plus pressante dans les mois qui viennent qui viennent.

Beaucoup de grands mots, de proclametions enflammées, ont été lancés de part et d'autre de-puis un an. Mais, une fois retom-bés les derniers éclats de la cambés les derniers éclais de la cam-pagne électorale, le nouveau gouvernement ouest-allemand va devoir s'atteler plus discrètement à cette tache essentielle : faire durer, dans un moude plus diffi-cile, ce « miracle allemand » que chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates out également con-couru à rendre possible. couru à rendre possible.

BERNARD BRIGOTT

### SUR FR3

### Circuit souterrain

Clou d'une campagne électorale qui trouvera dimanche se conclueion dans les Isoloirs, un grand tace-à-lace télévicé opposé M. Schmidt et M. Strauss, Fun et Fautre candidets eu titre de chancelier. Deux journalistes lee cornequent, les éperonnent, les provoquent, les ontinuellement à l'ordre; ile sont priés de ne pas contondre programme et propagande. Ils le font capendant. Alors, en guisa de conclusion : - Eh bien, messieurs, merci, on ne pourra pae dire eu terme de ce débat que vous nous ayez appris quol que ce solt -

Vous imaginez ça lci ? Téte de MM. Giscard et Mitterrand i ils en tomberaient à le renverse de stupeur, d'indignation. Les Allemands, eux, n'ont rien trouvé tà d'extraordinaire. Ils sevent -mieux vaut tard... - goe la clé de le démocratie c'est la tolèrance et l'irrespect.

C'est ce qui lour a permis de sécrèter, puis de digérer, cet moroyable, cet énorme réseau parallèle - Il compte plus de deux cent mille membres, -cette société de l'Imagination dans le société de consommation, eur le scène politique classique, cette - scène - unique eu monde, le scène alternative. Au consensus, elle oppose le retus. Relus de le cellule lemiliale source de toute autorité, refus du système, pardon, des eystemes, qu'ils soient communistes ou capitaliste, relus des pratendus progrès de la eclance et de le technique, des centrales nucléaires, des Super-Phénix. Elle esi bien en effet une afternative, et c'est d'allieure ainsi qu'on l'eppelle. Sa couleur, la

Dn e et

V3 en pénétrant sur les telons de Deniel Cohn-Bendit dans ce mouvement issu de le révolte estudiantine des amées 60 é 70, et en découvrant de visu (1) ces patites communeutés, urbaines ou rurales, accueillantes, fluctuantes, réeistantes é l'usure, éparpillées; Il y en a des dizalnes de milliers à travere tout le peys. Treveit garanti dans des celés atternatits, des magasins alternatifs, des resteurants alternatifs, des imprimeries, des ateliers, des cabinets d'avocats ou de médecine alternetifs, où chacun touche le même ealaire ventilé selon le nombre d'enlants è

Parce qu'on est très prolifique dane ce coin-là. Et beaucoup moine - emoral - qu'on le croit. Et beaucouro pius combatif que ne le laisse eupposer une nonquelque eorte, dès qu'il s'eatt de délendre l'environnement. Des députés, des ministres, sooni venus nous expliquer le sens, la portée, le prolongement de ce circuit souterrain, de ce mode de vie tout neuf offert ainsi è le jeunesse allemande. On pensait, il y a peu, que celle-ci réunirait les 5 % de voix néceseaires é l'entrée des -vertsau Bundesteg. Au risque de torpiller l'alliance majoritaire entre les eoclaux-démocrates et les libéraux. On la croll. l'allala dire, on le craint moins sujourpas conlondre avec le parti des verts, le tendance en celte vellle d'élections serait plutôt de voter utile, de voter contre

CLAUDE SARRAUTE.

(1) Le Monde des 6, 6, 9-

### BIBLIOGRAPHIE

MAND, de Michel Meyer (Denoël, 288 p. Env. 39,50 F). — Dêjâ auteur d'une Allemagne inochetée, publié chez le même éditeur en 1976, et d'une étude sur les « rachats » de citoyens est-alle-mands par la R.F.A. (Des hommes contre des marks, Editions Stock). contre des marks. Editions Stocki, Michel Meyer, correspondant d'Antenne 2 à Bonn, analyse ici les racines d'un « mal » qui a dominé, pendant près d'un siècle, les relations entre deux États, mais aussi, et au-delà, entre deux peuples. Sou livre présente notamment, dans un style alerte, une analyse solidement documentée des clichés réciproques, qui ont causé les ravages que l'on sait, et de l'évolution qui maleré tout. et de l'évolution qui malgré tout, a permis de passer d'un antago-nisme qui paraissait immuable à la réconciliation de ce couple turbuleut.

DOCUMENTS (numéro 3, 1980, 162 pages, 20 F). — Le Revue des questions allemandes, bien connue de tous ceux que la vie politique, économique, sociale et cuiturelle des deux Allemagnes intéresse, publie à l'occasion des élections du 5 octobre en R.F.A., un dossier très complet sur les enjeux, les forces et les programmes en présence. Ces derniers, en particulier, font l'objet d'une analyse comparative de Henri Ménudier.

• LE SABLE AUX SOULIERS
DE BAADER, de Peter Schneider
(Hachette, collection : α Bibliothèque allemande », 304 pages.
Environ, 67 F). — Un recueil d'articles et courts essais souvent très virulents contre le régime de Bonn et la société ouest-allemande. On a un pen de peine à croire qu'il s'agit blen de l'Allemagne libérale, démocratique et conviviale que l'on connaît, et où ces textes ont. d'ailleurs, eté publiés Mais, par son outrance même, ce livre peut aider à même, ce livre peut aider à comprendre l'état d'esprit d'une partie des jeunes intellectuels ouest-allemands en rupture complète avec la grande majorité de leurs concitoyens.

● VOYAGE AU CREUX DU
DESORDRE, journal d'un antinucléaire, de Hans Christoph
Buch (Hachette, collection :

« Bibliothèque allemande »,
344 peges. Environ, 67 F). — Là
encore, l'exagération polémique
u'empêche pas l'ouvrage de préseuter, au moins au second degré,
un réel intérêt pour l'analyse des
états d'âme d'une certaine marétats d'Ame d'une certaine mar-ginalité ouest - allemande. La forme particulièrement décousue du « journal » en rend toutefois la lecture difficile.

la lecture difficile.

LE JOUR OU BAADER, de Clende Bonjean (Calman-Lévy, 203 pages. Environ, 49 F1. — Le second roman de Claude Bonjean, journaliste au Point, ne prétend pas être une analyse détaillée de la société ouestallemande, qu'il égratigne cependant au passage. Il s'agit du rècit de la « couverture », par un envoyé spécial français, de l'affaire Schleyer, en septembre-octobre 1977. Peu à peu, le hèros et ses interiocuteurs successifs vont réagir aux événements, s'interroger, se transformer, sous les yeux du journaliste qui subira la même évolution. jusqu'à une rupture totale qu'il u'attendatt certes pas au début du récit. « Le jour où Baader », ou : de l'Allemagne comme réactif...

● FRANZ JOSEF STRAUSS.

UNE CERTAINE IDEE DE
L'ALLEMAGNE (Mengès, 241 pages. Environ, 46 F). — Bernard
Volker, correspondant de TF 1 à
Bonn, retrace la carrière politique
de celui que le chanceller Bonn, retrace la carrière politique de celui que le chanceller Schmidt préseutait récemment encore comme nn rival idéal dans la campagne pour lesp rochaines élections. Au fil de l'ouvrage, conçu comme un récit plus que comme une analyse politique, et émaillé de muitiples anecdotes, se dessine un portrait du « Bavarois » moins schématique que celui que l'on donne de lui hors de la R.F.A. Le livre se termine par un discret hommage à celui grâce à qui, depuis longtemps, a secrètement, une certaine idée de l'Allemagne s'est imposée outre-Rhin et dans le monde ».

## Le Monde

publiera demain

- ENQUETE: Révolution écologique en Chine, par Marc Ambroise-Rendu.
- IDÉES: !rak-!ran.
- DOSSIER: Les deux-roues au Salon de Paris.

### A TRAVERS LE MONDE

### Bénin

● DEUX FRANÇAIS sont tou-jours reteuus au Bênin après la libération, mardi 23 sep-tembre, de deux citoyens suisses retenus comme eux de-puis plus d'un an, dans le ca-de l'envoire que la recetapuls plus d'un an, dans le cadre de l'enquète sur la société
helvétique Batima (le Monde
daté 6-7 juillet). Les deux
Français M. Estran et M. Brochard, respectivement directeur de société et comptable,
sont accusés de « foux, usage
de faux, escroquerie et abus de
conjiance ». Interrogé à l'ambassade de France de Cotonou, où ll est, avec son
confrère, en résidence sans
autorisation de quitter le Benin, M. Estran a déclaré que
les chefs d'inculpation retenus
contre lui sont autérieurs à
son arrivée au Bènin.—
(AF.P.)

### Cambodge

LE CONTROLE DE LA FRONTIERE KHMERO-THAILANDAISE. — La Thallande a
accueilli svec prudence, le vendredi 3 octobre, la nouvelle
proposition vietnamienne pour
le contrôle de la frontière
khméro-thailandaise qui prévoit que les deux pays «s'engageraient à cesser toute
action hostile l'un contre l'outre.» (le Monde du 3 octobre
1980.) M. Thanat Khonan,
vice-ministre thailandais des
affaires étrangères a estimé
que ce plan laisait partie de
l'offensive diplomatique vietnamienne dont le but est de
détourner l'attention de la
communauté internationale de
la question cambodgienne que • LE CONTROLE DE LA FRONla question cambodgienne que le Vietnam a crèée. — (A.F.P.)

### Chine

 LA PREMIERE AGENCE MA-TRIMONIALE DE PEKIN ET LA SECONDE EN CHINE B. LA SECONDE EN CHINE a ouvert ses portes vendredi 3 octobre dans le parc du Temple de la Terre, dans le district de Chaoyang, à Fouest de la ville. Le Beijing Riboo (Quotidien de Pékin) a qualifié cette institution de conforme aux intérêls des jeunes et des jeunes et des jeunes et des parconnée par le comité du P.C. pour le district et dépend des organes locaux de la Ligue de la jeunesse communiste et de la Fédération des femmes.

• LA PLUS GRANDE MOS-QUEE DE PEKIN, le Temple de la pureté (Qingzhen Si). fermée depuis la révolution culturelle, a êté rouverte au public et au culte. — (A.F.P.) • MAO TSE - TOUNG, UN PATRIARCHE FEODAL?—

« A cause de l'emprise de la féodalité, certains camorades dirigeonts ont opporté in-consciemment une mentalité pairiareale dans le parti, une chose à laquelle même le comarade Mao Tse-loung, ce comarade Mao Tse-loung, ce grond révolutionnaire, n'a pas échappé s, écrit, le vendredi 3 octobre, le Quotidien du peuple, a Même oujourd'hui, il y a encore quelques potriar-ches dans le parti, a indiquê le journal, qui préférent don-ner le ton plutôt que de prendre des décisions collec-tives, qui préférent ovoir le dernier mot dans les affatres importantes viutôt que de parimportantes plutôt que de par-ticiper à des discussions com-munes, qui préfèrent la flat-teriz oux suggestions contrai-res. » — (Reuter.)

### Danemark

eté marquée le jeudi 2 octobre par les adversaires les plus acharnés de l'adhésion du Danemark au treité de Rome: dans plusieurs villes, et principalement à Copenhague, des défilés et des réunions de plein air ont marqué le buitième anniversaire de « cette cotastrophe » que représente à leurs yeux le référendum positif de 1972. Les orateurs, dont quatre dépntés du Parlement européen. ont réclamé qu'une commission d'experts soit nommée pour faire « honnétement » le bilau des profits et pertes de ces buit années d'appartenance à la C.E.E. — (Corresp.)

### El Salvador

FUSILIADE DANS LA CAPITALE — Quatorze personnes au moins ont été tuées
lors d'une fusillade qui a
opposé pendant quatre heures
le vendredi 3 octobre un groupe
de guérilleros uon identifiés à
l'armée et à la garde nationale
dans la capitale salvadorienne.
— (A.F.P.)

### Espagne

ATTENTAT AU PAYS BAS-QUE. — Deux inspecteurs de police et leur chaulfeur ont été tués le vendredi 3 octobre dans un attentat perpétré à Durango, ville située à une trentaine de kilomètres à l'est

de Blibao. L'attentat u'a pas ete reveudique, mais les soupeté reveudique, mais les soup-cons pèsent sur l'organisation terroriste basque ETA. Cet attentat porte à cent un, dont quarante-trois militaires et policiers, le numbre des vic-times de terrorisme en Espa-gne depuis le début de 1980. Cette dernière semaine, il y a cette derniere semaine, il y a eu six morts, dans quatre attentats, au Pays basque. Cette recrudescence du terrorisme coincide avec le séjour a Madrid de M. Carlos Garalcocchea, président du gouvernement autouome de cette région. — (A.F.P.)

### Italie

• SEPT JEUNES ROUMAINS
ONT DEMANDE L'ASILE
POLITIQUE après avoir franchi clandestinement, vendredi
3 octobre, la frontière entre
la Yougosiavle et l'Italie. Depuis juin dernier, la police de
Gorizia a enregistre soixantedix demandes de ressortissants
de pays de l'Est qui ont profité de vacances pour gagner
l'Italie. — (Reuter.)

### Norvège

 TROIS NOUVEAUX MINISTRES ont été nommés vendredi
 3 octobre par M. Nordll, chef 3 octobre par M. Nordil, chef du gouvernement norvégien (nos dernières éditions da 1 octobre). Ce sont M. Arvid Johanson, pour les questions pétrolières et énergétiques. M. Oddvar Berrefjord à la justice, et Mme Harriet Andreassen au travail et aux allaires communales. M. Johanson, agé de cinquante et un ans, a été membre du Parlement depuis plus de vingt ans; en 1979, il a été président de la commission des affaires étrangères du Parlement. De 1976 à 1979, il avait présidé celle de l'In du strle. M. Berrefjord, jusque-là prèfet du Telemark et magistrat de formation, avait été ministre de la justice de 1971 à 1972. Mme Andreassen, secrétaire de la fédération L.O. sera la troisième syndicaliste au gouvernement. — l'AF.P.!

PROCHAINES NEGOCIATIONS SUR LE STOCKAGE
DU MATERIEL MILITAIRE
LOURD. — Des représeutants
militaires norvegiens, américains et des forces de l'OTAN
entameront mercredi 8 octobre
des négociations sur le stockage
de materiel militaire américain
lourd dans le centre de le
Norvège, le département d'Etat
ayant accepté que le lieu
de stockage soit situé ou

centre et non au nord du pays. Il est question d'un tel stockage depuis 1977 afin d'équiper une brigade de « marines » américains (solt a marines a americains (soit euviron dix mille hommes) qui, en cas de conflit, seralt envoyée en renfort pour y défendre le « flanc nord » de l'OTAN.

### Tchécosloyaquie

MISE EN GARDE A UN DISSIDENT. — Les autorités
tchécoslovagues ont mis en
garde M. Jiri Hajek, qui fut
ministre des affaires étrangéres pendant le « printemps de
Prague» et qui a été porteparole de la Charte 77, contre
tout contact avec des journalistes occidentaux, sous peine
d'inculpation. L'intéressé aurait rétorque que la réputation
de la République serait
atteinte par un éventuel procès coutre lui et non par ses
entretiens avec des journalistes étrangers. D'autre part,
un porte-parole de la Charte.
M. Rudolf Battek, arrêté le
14 juin de ruler, souffre
d'asthme. Son transfert à l'hôpital, demandé par sa femme,
a fété refusé car il doit MISE EN GARDE A UN DISpital, demandé par sa femme, a été refusé, car il doit d'abord, selon les autorités, être soumis à un examen psychiatrique. - (A.P.),

### Union soviétique

LES CONSEQUENCES DE L'EMBARGO A M E RIC AIN SUR LES CEREALES. — L'embargo partiel appliqué par le président Carter, en janvier, sur les exportations céréalières vers l'URSS. en représailles contre l'intervention soviétique en Afghanistan interdisait à Moscon des achats en denors des volumes prévus dans l'aca Moscon des achats en dehors des volumes prévus dans l'accord de cinq ans qui expire l'an prochain. Or, compte tenn de nonvelles commandes de 300 000 tonnes de blé et de 450 000 tonnes de mais annoncées ven dred 1 3 octobre, l'U.R.S.S. a acheté 7,5 millions de tonnes de céréales au titre de l'année 1980-1981, qui se termine le 31 mai prochain. L'accord quinquennal l'autorise à acheter jusqu'à 8 millions de tonnes de blé et de mais par an. — (A.F.P.).

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses iccteurs des rubriques d'Annonces immobilieres ... Yous y trouverez pout-tire LES BUREAUX que your recherches

Company Company Company 17.75 (1.15) 1.55 1.15 (1.15) 1.15 1.15 (1.15) 1.15 TOTAL CONTRACT 70000 g 100000 1888 100 9000 100000 0

siege a Varsi

Pologn

सम्बद्धाः स्टब्स

....

و عَلَمْ إِنْ مِنْ

4 10 10 10

- :- 22

1762 OF

SELE SUCCES OF LA GREY!

comite central du pari

2012

ratio 15

14.5°

See 14 110.

A THE SAME

25 127

دريم

-EE

. . . . .

MUC DEST Ex TU

Service Services

A 1756 /

22/3

estrifem el majirisee

ة <u>محدّه</u>د ط خوره الأحداث الاحق . :er Cita 

\*\*\*\*

ar Tam

\* IA Fact to EAST WITH the state of industrialista Tena transport Transport of the TT 70 75

LA VI

. S. Jack

Inter With - I in A Time

5707 -- #5 A Ta ne معلوم المالية 1944 - يالي

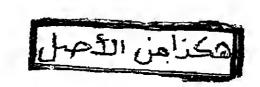
Transplant Transplant

Table 1988

Table

TO THE REAL PROPERTY.

The language of the language o



### Le comité central du parti ouvrier unifié siège à Varsovie

Après la grève d'avertissement d'une heure organisée vendredi 3 octobre par les syndicats indépendants Soildarité, grève réussie et mai-trisée, la Pologne vit dans l'attente des résultats du plènum du parti, qui débute ce samedi, et dans les rameurs incontrolables sur les changements dans le personnel dirigeant. Elles ont été alimentées par un article de Polityka - qui parle ouvertement de conflits au sein dn parti entre les adversaires des accords de Gdansk sur les syndicats libres et ceux qui les nnt signés et veulent les respecter.

derroin

pleas dumero de metable

n penetra arian Jann-Esta

Bulear San CE Control

Part Per Carl Street

E COMMUTALTY

Lraci. Bic.

⊃ដ:**÷83**: . . 6=

Trave care-s'anamative to a series manife, des estre se series

s, des impromines der sign

Sas Eddiness mineral

medecuns are the

בי בי בי יי בי אי בי מי בי מים

agrees for minimum property

# DE CO.T. 1. 14.....

18 4 BEIDIG + 7

30802303 Ept 11-11-11

a veissa success

ique solla. : endra

SE FRANK ENGLISHED ...

twe. In protection - ...

Aug 622.7 2 . \*\*\*\*\*

res & fraile in the

2. No. 47: -

Supergraph services

1. 205/207-21 TO

Alexander 19

and on Williams

Wir Cate

Con 12

dan en e

20 20 20

compression in

really restrict 

gell. Ittl. Hermone

· MARSE MAR TO 5 25.

the first or

best tribed The Co.

DESCRIPTION OF THE

----

of Jan 19

1 to 1 to 1

and the

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

d Mr.

Charles Comments

SOUTH TO SERVICE SERVI

Lamore

The state of

Union sovietique

I knee Ca. CRITICAL A.

Tchécoslovaquie

-- / CYI. NA

grainer ....

. CLAUDI SAFFA.TE

A POST TOP I

\$ CONTORC ...

27 72 W. .. . . . . .

eage, committee ...

गर्धास्त्र है

decourant to ......

et. 165 8111155 3

Varsovie (A.F.P., U.P.I.). - Le plenum de comité central de parti ouvrier unifié devait s'ouvrir ce samedi dans la capitale polo-naise par un rapport du burean politique sur « la situation politique dans le pays et les taches actuelles du parti ». Cette session

actuelles du parti ». Cette session examinera aussi des « problèmes d'organisation », c'est-à-dire des changements de personnes.

Un conflit an sein des instances dirigeantes du parti, en ce qui concerne l'attitude à adopter face aux grèves et au nouvean mouvement syndical indépendant, a été évoruée pour la première a été évoquée pour la première fois dans le dernier numéro de l'hebdomadaire *Polityka*, organe du comité central,

Dans un commentaire consa-cré au mot d'ordre de grève d'avertissement lancé par le syn-dicat Solidarité de M. Lech Walesa, le journal a mis en garde les nouveaux dirigeants syndicans contre le risque que leur action renforce, parmi l'équipe au pouvoir, la tendance qui « depuis le départ était hostile oux accords conclus avec les comités de grève de Calangh à Saracein et la lectral de la contre de la co à Gdansk, à Szczecin et à Jastr-zebie) et les considère comme

Polityka reconnaît à Soli-darité de « bonnes raisons » de manifester sor « impa-tience », mais souligne que, ce falsant, le nouveau syndicat « renforce les arguments » de ceux pour qui « tout élargissement de la base du pouvoir conduit à l'anarchie », et « affaiblit la position des dirigeants actuels au sein du parti et du gouvernement, qui ont signé les accords » et qui entendent qu'ils solent respectés L ce sujet, le journal fait une référence sans précédent dans la presse polonaise aux événements de 1956 qui amenèrent le retour au pouvoir de Wladysiaw Gomal-ka, pour se demander si « une fois encore » la Pologne, par « excès d'uppétit », laissera échapper la « chance » qui passe à sa portée.

Une grève réussie et maîtrisée

La grève d'une heure décrétée na le syndicat Solidarité a été pratiquement suivle à cent pour cent dans la région de Gdansk, Gdynia et Sopot, fiel de la revendication ouvrière polonaise, et d'une façon plus pondèrée à Varsovie. M. Lech Walesa est satisfait : « Nous avons mons mons pour pour pour pour set que nous su pour pour suivour su pue nous su pour pour suivour su par pour suivour sui par pour suivour est satisfait : « Nous avons montré que nous existons et que nous
ne nous laissons pas faire. Revenons au travail et raitrapons
ce qui n été perdu », a-t-il dit.
Il a précisé qu'il avait dû intervenir à Poznan pour arrêter
un monvement qui menaçalt de
durer toute la journée, « tant il
y n de rétards dans cette région
dans la satisfaction des revendicotions ».

M Walesa a apponcé qu'il était

M. Walesa a annoncé qu'il était prêt à reprendre les pourparlers avec le gouvernement, notamment avec MM. Mieczyslaw Ja-gielski, le vice-premier ministre, Tadensz Fiszbach, premier secré-taire de la Voïvodie de Gdansk, et le volvode (préfet) de cette rè-gion. « Avec ces gens-là, dit-il, il y n encore des possibilités d'en-

tente.»

La radio et la télévision ont consacré de longues séquences à la grève, en soulignant qu'elle se traduirait par une perte économique pour toute la Pologne, mais sans prendre à partie les grevistes. An contraire, les correspondants en province ont souligné que tout avait été mis en ceuvre par les nouveaux responsables syndicaux pour que le mouvement se déroule dans le calme et la discipline, et que les services essentiels étaient maintenus. Dans le centre de Varsovie, on

Your y trouverez pout-fire L'APPARTEMENT que vous recherches

revanche, les tramways, conformement aux directives de Soli-darité, ont circule normalement pour ne pas créer d'embouteil-lages.

Dans les deux plus grandes usines, « F.S.O.-Zeran » (auto-mobiles) et « Ursus » (trac-teurs), désignées, entre autres, pour suivre le mouvement, les consignes données par les orga-nisateurs ont été respectées à la lettre : seuls quelques ateliers ont cesse de tourner afin d'attenuer les pertes à la production. De nombreux antres établissements, dont « Kasprzak » (mécanique),
« Swierczewski » (machinesoutils) et « Huta Warszawa »
(acièries), ont exprime leur solidarité en décorant leurs bâtiments
aux couleurs nationales blano et rouge, et de très nombreux tra-vailleurs ont arboré des bras-sards distinctifs pour bien marquer leur approbation.

La télévision a précisé que la grève a été particulièrement suivie dans les régions industrielles de Gdansk, Elblag et Slupsk (sur le littoral de la Baltique), à Poznan et Wroclaw, dans l'Ouest et le Sud-Ouest, dans celles de Katowice et Cracovie, au Sud, et

On apprenait vendredi, d'autre part, que le personnel du tribunal de la volvodie (préfecture) de Gdansk venait de créer son syn-dicat indépendant affilié à Soli-darité Lundi, le comité de coor-dination de Solidarité doit se réunir pour examiner les résultats de la grève et les changements à de varsovie. Ce dernier demande la modification de dix points des statuts afin de permettre l'enre-gistrement légal du syndicat.

• Les responsables politiques roumains devront déclarer tous leurs repenus et leurs biens. — Les autorités roumaines ont an-noncé vendredi 3 octobre la mise en chantier de nonvelles lois qui obligeront les fonctionnaires et les responsables du parti commn-niste à déclarer tous leurs revenus et tous leurs hiens Salon Scienticia et tous leurs biens. Selon Scinteia, organe du parti, il sera interdit aux responsables politiques d'acheter des maisons pendant la durée de leurs fonctions.

Lagos — En quelques années,

le Nigeria est devenu l'interlocu-teur favori des Etats-Unis en Afrique, et l'un des plus écoutes du tiers-monde. La visite de M. Shehn Shagari à Washington

en marge de sa participation aux débats de l'ONU — permettra l'approfondissement de ce dia-

logue privilégié.

La réconci.istion entre Wa. -

La réconcitation entre Wa. ington et La os remont. à
octobre 1977. En recevant. à
l'époque le général Obasanjo premier chef d'Etat nigérian à
visiter officiellement les EtatsUnis. — le président Carter avalt
salué en lui « un conseiller » et
nn « camarade baptiste ». Ces
cajoleries dissipèrent les anciens
malentendus, notamment le soutien entorté nauvère par l'opinion

tien apporté naguère par l'opinion américaine à la sécession bia-

americaine à la section duafraise.

Au cours des derniers moisplusieurs personnalités américaines de marque se sont succédé à Lagos dont le vice-président
Walter Mondale. Pendant cette
dernière visite, les deux gouvernements ont conclu une série
d'accords économiques.

La nouvelle ldylle américanonigériane repose sur de solides
intérêts mutuels. Les a liens
pétrolièrs entre les deux pays
se sont resserrés au fil des ans.
Chaque jour, le Nigéria expédie
vers les Etats-Unis 1 million de
barils de brut, soit près de la
moitié de sa production totale,
ce qui représente 17 % des importations pétrolières américaines.
En ce domaine, le Nigéria est —
après l'Arable Saondite — le
deuxième fournisseur des EtatsTette Cleet aussi leur gremier

deuxième fournisseur des Etais-

Unis C'est aussi leur oremier partenaire commercial en Afri-

que La vente du brut contribue pour plus de 90 % au volume de

ces échanges fortement défavo-rables à Washington. Les Etats-Unis s'emploient à

réduire leur déficit commercial, le

plus important enregistré par eux

plus important enregistre par eux dans leurs relations avec le monde extérieur (environ 11 milliards de dollars cette année). Sans grand succès jusqu'à présent.

LA VISITE DU PRÉSIDENT SHAGARI A WASHINGTON

Le Nigéria est devenu le principal partenaire africain

des Etats-Unis

De notre envoyé spécial

### Turquie

## Un coup d'arrêt à la vague islamique?

(Suite de la première page.) Il est excessif de dire, comme or. l'a entendu lel et là, que Sainte-Sophie a été rendue à l'islam. Mais il est incontestable que des services religieux musulmans y sont désormais célébres dans une dépendance de l'édifice Cette concession a été discrètement faite il y a quelques mols par le premier ministre conservateur, M. Demirel (deposé depuis lors par l'armée turque) afin, croit-on, d'assurer le soutien de M. Erbakan, leader dn Parti dn salut national (islamique fondamentaliste), à son gouvernement minoritaire.

Navrante pour la chrétienté orthodoxe, la mesure apparaît surtout bantement révélatrice de la mentalité qui, au moins jusqu'an coup d'Etat militaire dn 13 septembre, prévalait face à l'islam dans les milieux dirigeants nationaux: tout en se gaussant de l'hypothèse que la « vague islamique » déferlant sur l'Iran voisin puisse recouvrir à

son tour la Turquie, les leaders l'islam est demeure le plus fort.

La récuverture an culte mu-sulman d'une partie de Sainte-Sophie est sans doute un geste essentiellement symbolique. Les conservateurs ont, depuis trente ans, an fil de leurs gouverne-ments successifs, laissé périeliter, en ce domaine de la laïcité au moins, le legs kémaliste : feu vert donné aux associations pour la construction de mosquées, rétablissement de l'ezan (appel public à la prière) en arabe, introduction à la radio de la récitation du Coran, extension au niveau secondaire des cours d'instruction

religieuse qui avaient été rétablis dans le primaire par le P.R.P., et pour lesquels l'écriture arabe vient d'être réautorisée, Ensemble, ces mesures temoignent du lent « grignotage » d'nn état d'esprit : celui d'Atatürk, pour qui la reli-gion était l'ennemie de « la civilisation et de la science »; l'islam, symbole d' a obscurantisme », a un cadavre putréfié qui empoisonne nos vies s, et le clerge, un ra-massis de « fainéants suçant la moelle du peuple » et a sapant à sa base l'energie de la nation » (1).

L'industrie américaine a per pénétre l'immense marche nigé-

rian. Les matières premières nigé-

Les matières premières nigérianes ne sont pas toujours compétitives sur le marché américain. Un exemple : le Nigéria possèdera en 1985 à Bonny près de Port-Harcourt, la plus importante usine de liquéfaction de gaz naturel du monde. Quatre compagnies américaines avalent accepté en novembre dernier d'acheter au Nigéria la moltié de sa moduction. Elles tennent de faire machine en arrière devant la en hausse des tarifs nigérians, en affirmant qu'elles obtiendralent du gaz à meilleur compte an Canada et dans le golfe du Mexique.

Mexique. La Maison Blanche a accueilli

avec satisfaction l'arrivée au pouvoir à Lagus de M. Shehu Shagari, dirigeant aux idées conservatrices et adepte fervent du libéralisme économique. Washington attache naturellement du

ington attache naturellement du prix à l'appartenance au camp occidental de la première puis-sance d'Afrique noire. Même si les Etats-Unis n'en sont pas pour autant privilègiés. Certes, ils ont èquipé l'aviation nigériane en apparells cargos C-130 et sont en passe d'accroître leur assistance technique à la marine, mais ils ne sont en ce domaine qu'un des fournisseurs du Nigéria parmi dix autres. Plus de vingt mille étu-

autres. Plus de 'vingt mille étu-diants fréquentent les univer-sités américaines. Les services consulaires américains à Lagos délivrent quotidiennement quel-

La principale divergence poli-

tique entre les deux pays porte sur l'avenir de l'Afrique australe. M. Shagari s'est solennellement

engage à tout faire pour que la Namibie soit indépendante en

1981 Il reproche aux Etats-Unis leur manque de fermeté envers

Pretoria. La presse nigériane se plaît à évoquer la « complicité » de Washington « envers les apo-

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

que quatre cents visas.

tres de l'apartheid ».

**AFRIQUE** 

part dn feu.

Certes, la responsabilité des une et des antres est inégale en néglige les virtualités anticommunistes que recèle l'islam. Si. par exemple, M. Ecevit, successeur d'Atatürk et d'Ismet Inonu à la tête du Parti républicain du peuple (social-démocrate), s'était cru obligé, ces derniers temps, de ponctuer de plus en plus frequemment ses discours de références Dieu et à la religion, le P.R.P. demeurait, jusqu'à plus ample informe, le pllier politique, en Turquie, du laïcisme - donnée centrale de l'Etat moderne pour Mustafa Kemal

Les conservateurs en revanche ont toujours été enclins à multiplier les concessions en ce domaine moins peut-être par cléricalisme profond que par opportunisme. Une partle importante de la clientèle du Parti de la justice se recrute en effet dans les campagnes, où le poids de

Toules ces concessions à l'islam ont porté leurs fruits. On a vu, ces dernières années, la Turquie se hérisser de minarets : les écoles de religion — rouvertes en 1951 afin de former des 
imams plus réceptifs aux idées 
républicaines — se sont multipliées et leurs élèves se comptent 
par dizaines de milliers. La Turquie est un des pays qui envoient 
le plus de pélerins à La Mecque, 
Mais tous ces faits, après tout, 
peuvent être considérés comme 
les manifestations de portée 
exclusivement spirituelle d'une 
religiosité populaire trop longtemps bridée par le ponvoir temporel. D'antres élèments témoiles ecoles de religion - rouver-

porel. D'antres élèments témoi-enent en revanche d'une volonté délibèrée d'exploitation politique dn sentiment islamique en Tur-La vigueur des confréries est

La vigueur des contreries est l'un des signes d'une poussée des zélateurs de la cheria — Etat fondé sur la loi Islamique. Rénnion des disciplines d'un saint (veil) décédé il y a parfois plusieurs slècles et parfois quelques années seulement, dirigées par un cheith révéré, les confréries rassembleraient aujourd'hul, selon certains auteurs (2) plus d'un lon certains auteurs (2) plus d'un quart de la population : douze millions de Turcs. Constitués en principe à des fins spirituelles ou charitables, ces « tiers ordres » ne s'interdisent pas, tant ordres » ne s'interdisent pas, tant s'en faut, des embardées dans les domaines politique, économi-que et social. Les plus actifs sont que et social. Les plus actifs sont ceux des Mevievis (disciples de Meviana, fondateur, an XIIT siècle. de l'ordre des derviches tourneurs), les Bektashis (jadis infinents auprès des janissaires des sultans), des Tidjanis (également très implantés en Afrique noire), des disciples de Saïd-i-Nurci (Nurculuk), des Nakçibendis (fondamentalistes) et des Suleimancis (souvent considérés comme fanatiques).

comme fanatiques). Les données précises sur les confréries sont difficiles à rassembier car le sujet est quasiment tabou en Turquie. Les enquêtes faites auprès des travailleurs immigrès permettent, à tout le moins, d'entrevoir l'ampleur du problème. La seule confrérie des Suleimancis est ainsi organisée dans deux cent onze villes d'Allemagne fédérale (3) avec son cen-

tre à Cologue. Les murid (disciples de ces organisations religieuses) ne se contentent pas, en effet, de prier pour l'avenement de la cheria. Ils entretiennent aussi des relations suivies avec des hommes politiques. Le Parti de la justice, le Parti du saint national et, à un moindre degre, le Parti du mouvement national (extrême droite) se partagent les faveurs des confrèries.

Au niveau local, notamment dans les campagnes de l'est du pays, le schéma est quasiment immusble : l'aga (propriétaire foncier) et le cheikh se concertent sur le choix dn député. De tels conciliabules peuvent e peser »
jusqu'à trente mille voix!

Le « vote utile » des confréries c'est évidemment le Parti de la justice, la grande formation conservatrice. Mais beaucoup de zélateurs sont tentés par le Parti du salut national, qui, bien que la Constitution le prohibe, défend ouvertement les thèmes de la cheria.

Pourtant, ie P.S.N. est ime formation plus complexe qu'il n'y paraitrait de prime abord à l'Occidental Les a barbichus » ~ comme l'on désigne volontiers, à gauche, les éléments cléricaux n'en sont pas, et de loin, la seule composante. Des ingénieurs, des médecins, des avocats, des hommes d'affaires, des commerçants y sont également influents. Le

lignée seculaire des mouvements « catéchismes » est contrôlée. islamiques dit a reformistes »

M. Erbakan, président du cette affaire, même si nui ne P.S.N., n'est pas seulement le défenseur de la mosquée ; il est aussi celui de l'usine. Auteur d'un ouvrage intitulé l'Islam et la science, il assure que tout est dans le Coran, jusqu'à la prédiction de la conquête de l'espace! Opposé, en matière économique, an capital etranger et à la mainmise des banques, il est partisan de la petite et moyenne entreprise nationale. Même s'ils coexistent parfois malaisément au sein du parti, « technocrates » et « religieux » additiounent leurs attraits respectifs ao point d'attirer près de 10 % des électeurs. Le P.S.N. a fait partie de plusieurs coalitions ministérielles, de droite et de gauche. Dans la dernière législature, ses vingt-deux députés étaient en position de faire et défaire les gonvernements. Le Parti du salut national penchait-li pour la Libye, comme le croient les uns ? Ou pour l'Arabie Saoudite, comme l'assurent les autres? A vrai dire, cela dependait - M. Erbakan etant un personnage dont l'intelligence et

> satilité et la démagogie ! Les militaires, aujourd'hui maitres dn pays, ont donné l'impression que l'agitation dn P.S.N. qui commencait, lui aussi, à avoir ses commandos armés, les akinci (éclaireurs) — était l'une des principales justifications de leur recent coup d'Etat.

la foi n'ont d'égales que la ver-

Au total, la Turquie peut-elle être soulevée par la vague islamlque fondamentaliste? L'élite moderniste occidentalisée le refuse de toutes ses forces. Pour eile, la Turquie s'est engagée, il y a un peu plus d'un demi-siècle, sur un chemin qui ne sera pas parcouru en sens inverse : la lalcisation.

Abolissant en 1924 le califat d'Istanbul, Mustafa Kemal entendait non tant séparer la religion de l'Etat que subordonner cellela à celui-ci. La laïcisation des institutions de l'enseignement et de la législation, la dissolution des confréries et la nationalisation des blens religieux se sont en effet accompagnées d'une stricte mise en tutelle du temporel par le spirituel. C'est, en effet, nn directeur des affaires religieunn directeur des affakres religieu-ses dépendant du ministre d'Etat qui nomme et révoque tout le personnel du culte sunnite domi-lislamiques », au P.U.F.

politiques d'Ankara ont fait la P.S.N. s'inscrit en effet dans la nant. L'édition de Coran et des

Des circulaires officielles viennent parfois interpréter les principes de la religion (4). Ce sont enfin des écoles d'Etat qui forment la majorités des imams (lesquels sont rémunéres comme des fonctionnaires). A ces argumentsen ajoutent un autre. En Iran rappellent-ils l'islam chite est dirige par un véritable clergé, ossature d'un pouvoir fondamentalement spirituel mais dont les aspirations à guider le temporel ont été démontrées par l'histoire récente. Rien de tel en Turmie où les sunnites dominants chercheraient valuement une figure de proue qui, à l'instar de l'aya-tollah Khomeiny — au demenrant blen « démonétisé » aujourd'hui l, - pourralt prétendre incarner et diriger la communauté des crovants. Quant aux chiltes turcs, ici dénommés a alévites », ils forment, certes, une communauté nombreuse (sept à buit millions de fidèles) et active Mais ces minoritaires comptent parmi les plus fermes partisans de la république laïque, certainement plus portés à se défendre contre les débordements de la secte majoritaire que ne le ferait un Etat fondé sur la loi coranique sunnite.

Les forces armées turques sont aujourd'hui considérées comme le plus solide rempart cootre le a troisième extremisme », ainsi que l'on dénomme parfois le fondamentalisme musulman. Le risque n'existe-t-il pas ponrtant que, dans son volontarisme lafc. la « nation en nemes » ne percolve pas un mouvement qui murit dans les profondeurs?

Les militaires sont, en tout cas, bien décidés à prendre en compte certaines réalités. Le premier acte diplomatique du Consell national de sécurité, après le 12 septembre, n'a-t-il pas été l'envol d'un représentant de la Turquie à la conférence islamique de Fès ?... JEAN-PIERRE CLERC

(1) Cité par Benoît-Méchia dans Mustaja Kemal ou la mort d'un empire,
(2) Claude Reuglet, dans 40 mil-lions de Turcs ou la démocratie saurage. Editions Elsevier-Sequola.

### Portuga!

### Sept millions de citoyens élisent 250 députés

Environ sept millions de Portugais se rendent aux urnes le dimanche 5 octobre pour élire deux cent chiquante députés. Dans la Chambre sortante, elne il y a moins d'un au, la coalition de centre droit, Alliance démncratique, avait une majorité de six sièges. La gauche se présente désunie au scrutin : un front socialiste, un front communiste, et six groupes d'extrême gauche participent à la compétition. L'Assemblée aura ponvoir de réviser la Constitution dn 25 avril 1976, dont l'inspiration socialisante est aujourd'hui vivement remise en cause par les éléments conservateurs de la société portugaise. Notre confrère de « la Croix », Christian Rudel, a rappelé, dans un récent ouvrage, » la Liberté couleur d'œillet », les prémices et les épisodes de cette » révolution d'avril » dont l'élection dn 5 octobre et la désignation, en décembre prochain, du uonvean président de la République cloront une étape.

### Un livre de Christian Rudel

### «La Liberté, couleur d'œillet»

En octobre 1910, la monarchie portugalse tombe avec une facilité dérisoire sous les coups de républicains presque étonnés d'une victoire aussi aisée. En mai 1926, l'armée intervient à Braga d'abord, ce bastion traditionnel du conservatisme et du nord « chrètien a opposé au sud gang rehiste » tien » opposé au sud «anarchiste», puis à Lisbonne, mais les centu-rions avancent sans rencontrer de résistance. C'est en souplesse encore qu'un jeune professeur d'université, le docteur Salezar, appele aux finances par les mili-taires, va instaurer une dictature, paternaliste, cruelle et immobile, qui a dure un demi-siècle.

En avril 1974, la dictature mal replatrée par le docteur Caetano, ne s'ecroule pas vraiment. Elle se dilue, elle s'évanouit alors que les jeunes officiers du mouvement d'avril ont mis des œillets aux fusils des soldats et rèvent d'un Portugal fraternel progressiste et ami de ses colonisés d'hier Mais il a fallu treize longues années d'une « sale guerre » coloniale pour que l'édifice vermouiu de l'antoritarisme s'effondre en métropole.

Le mérite de Christian Rudel, 258 pages. Environ 47 F.

En octobre 1910, la monarchie grand reporter à la Croix, et fin gand reporter a la Croix, et illi
connaisseur de la réalité portugalse, est de bien situer la révolution d'avril 1974 dans son
contexte bistorique, économique,
social et bumain. Dans une langue simple et un style vivant, cette histoire du vingtième siècle portugais est aussi une réflexion sur la singularité dn pays.

> Une histoire qui est le reflet d'un peuple séduisant, introvert, romantique, bien plus tourné vers les brumes de l'Atlantique que vers l'aridité des hauts plateaux de la meseta lbérique, ennemi de la violence prudent, pragmatique et lent à se résoudre aux exces communs chez les autres. Petit pays qui avait bati le plus ancien emp:re colonial du monde, qui aura réussi, malgré quelques ba-vures, une décolonisation difficile et qui cherche six ans après la « liberté couleur d'œillet », une issue vers l'Europe et une nou-velle forme de société.

### MARCEL NIEDERGANG.

(\*) La Liberte, couleur d'œillet, de Christian Rudel Editions Fayard,

energy in the second A STATE OF THE STA 51-12 12 Th 2

Dans le centre de Varsovic on a vu apparatire des drapeaux polonais sur quelques dizaines de facades d'établissements en grève. l'Ecole polytechnique et la Caisse d'epargne « P.K.O. » notamment. Les antobus et les taxis se sont mis à l'arrêt pour une heure. En



## Bagdad achemine de nouveaux renforts L'incertaine bataille pour le Khouzistan vers le « triangle pétrolier »

An douzième jour du conflit. l'Irak paraissalent s'être installés, vendredi 3 octobre, dans une longue guerre d'usure, tandis que les perspectives de negociation semblent plus éloignées que jamais. L'Irak a acheminé samedi de nouveaux renfurts sur le front sud alors que les combats pour a'assurer le contrôle des principales villes du Khouzistan iranien restent incertains.

Tandis que les forces irakiennes se heurient à une vive résistance eutour de Rhouriantante portant convoi comprant environ soixante-dix camions, transportant des sondats, de l'eau, des munittons et des vivres a franchi un pont stratégique sur le Châttle la sentence a été rendue par les force d'interventie de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté iranien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté a la l'arsien Deux ve-sur l'armée de l'université de dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 prison-niers du côté a la sentence de toutes et 2 dettes iraniennes, 4 hélicoptères et 2 disparus les emetures prises ô ture pré-dette ville, a menteonné les cette ville, a menteonné

Tandis que les forces irakiennes se heurtent à une vive résistance eutour de Khorramchahr. un important couvoi comptant environ soitante-dix camions, transportant des soidats, de l'eau, des munitions et des vivres a franchi un pont stratégique sur le Chattel-Arab, rapportent des témoins. C'est la deuxième fois en quarrante-huit heures que d'importants renforts irakiens quittent Bassorah pour le front.

Bagdad e été bombardée ce Bagdad e été bombardée ce

Bagdad e été bombardée ce samedi matin entre 6 h. 15 et 6 h. 30 (heure locale : 3 h. 15 et 3 h. 30 GMT) pour la première fois depuis trois jours. L'aviation iranienn a attaqué semble-t-li. plusieurs quartiers périnhèriques de la capitale. La D.C.A. e réplique d'aviation parier suretre que Il semble qu'eu moins quatre apparells iranlens alent participé à l'opération

Selon l'Agence trakienne de presse, les forces armées de Bag-dad ont repoussé vendredi plo-sieurs contre-offensives ira-niennes dans la région sud du Cha.t-el-Arab et ont maintenu leurs positions sur toute la lon-gueur de front.

L'avietion iranienne a bom-bardé selon Bagdad, des objectifs civils dans la région de Soulei-maniyé (frontière nord-est), et notamment le chef-tien de Qalet-Dazi, ainsi que la région d'irbii (nord) et de Bassorah, concen-trant ses tirs sur les objectifs civils an terminei pétrolier de Fao.

L'INA e également annonce que l'eviation et l'artillerie ira-kiennes ont réussi à couler deux vodettes iraniennes et à détruire un grand nombre de positions de batterles sur le Chatt-el-Arab alissi que trois bases de tance-ment de missiles dans la région d'Abadan. anusi que trois bases de tancement de missiles dans la région d'Abadan.

Les combats de la journée de vendredi out fait, seion Bagdad,

Tournée de la fournée de les rumeurs sur la participation des avions israéllens au raid de Tamus à une colonnie anti-numbassadeur des Etats-Unis à sémite » (Nos dernières éditions du 4 octobre). — (A.F.P., Reuter, A.P.).

EN IRAN, 15 personnes accusées d'espionnage an profit de l'Irak et de trahisou, ont été exécutées vendredl à Susanguerd (province du Khouzistan, au sudouest de l'Iran), indique samedi l'agence offictelle irakienne Pars. La sentence a été rendre par l'ayetollah Sadegh Khalkali, juge du tribunai révolutionnaire islamique. Susanguerd, située à quelques kilométres à l'est de la frontière evec l'Irak, avait été rècemment occ up àe pendant vingt-quetre heures par les forces irakiennes selon des informations

● AU CAIRE, le général David Jones, chef de l'état-major inter-armes de l'armée américaine, ettendu vendredi 3 octobre dans ettendu vendredi 3 octobre dans la capitale égyptienne, évoquera evec les dirigeants égyptiens la question du renforcement de la coopération militaire entre les Etals-Unis et l'Egypte et les ré-percussions du conflit sur la sécu-rité de la région du Golfe.

Le général Jones inspectera la flotte américaine dans la mer d'Oman et se rendra ensuite en Israél avant de regagner Washington le 6 octobre.

Washington le 6 octobre.

D'autre part, l'escadrille de combet de l'U.S. Air Force qui participait, depuis le 10 juillet dernier, à des vols d'entraînement combinés égypto-américains, a quitté vendredi matin, l'Egypte pour regagner les Etats-Unis. Cette escadrille était basée à l'aérodrome militaire de l'ouest du Caire et a effectué huit cent soizante-dix-sept vols d'entraînedu Caire et a electre nuit cent soixante-dix-sept vols d'entraîne-ment conjoints. Le mois dernier, un F4, qui revenait d'une mis-sion d'entraînement, s'était eurase et ses deux pilotes américains evalent été tués.

#### route nationale reliant le Khouzistan à Téhéran. La base aérienne, an Téhéran. - Khorramchahr brûte. De notre envoyé spécial

Plusieurs incendies, vielbles é une dizaine de kilomètres du port, écial-rent le ciel dans la muit de vendredi taires. Tandis que le ville était sou-mise, vendretil, au double pilonnage de l'artillede lourde et de l'eviation irakiennes, les fantassins de Bagdad tentalent de orandre le contrôle du béliment de la douane et des quals. Au moins l'un des cargos (de natio-nellté italienne), clégée par les tirs croisés provenant des deux rives du Chatt-el-Arab, e coulé. Son équicago a miraculeusement reusal à se réfugier eur un navire grec, d'alileure tout autant menace.

Les combats au corps é corps, commencés vendredi, se poursuivent samedi metin, selon la radio de Téhèran, dens une ville hérissée de barricades. Les soldats irakiens es L'ambessedeur a rendu hom-mage aux e éfforts déployés, pour son compte, par la France, qui, proportionnellement à son budget national, u consacré à sa déjense un pourcentage supérieur à celui de la plupart de ses alliés ». heurtent. à le farouche résistance, non aeulement des parachutistes iraniens largués la vellle, mais aussi des - gardiens de la révolution -. des milices populaires constituées ces demiers jours par diverses ● A NEW-DELHI, l'Inde a qualifié de « dangereuse » la proposition faite par les Etata-Unis à ses alliés occidentaux de créer une force navale internationale destinée à intervenir dans le Golfa In posteroppud du mise. d'extrême gauche, sux mollahs dépê chés de diverses perties du pays, en particulier par l'école théologique Elmieh de Qom, pépiniéra du ctergé radical Les forces irrégulières, selon un reportage filmé diffusé par la télévision, sont munies de granedas é main et surtout de mortiars R.P.G. 7 de fabrication soviétique. Le Kurdistan mis é part, c'est la première la présence en iran d'un armement venant des pays de l'Est. Ville é majorité arabophone, Khorramchahr, qui est un important centre ouvrier, éleit, evac Abedan, l'un des bestions des partie marxietes.

● A JERUSALEM, le premier ministre, M. Begin, e démenti vendredi les informations « publiées dans certains organes de presse français », selon lesquelles les Phantom israéllens aurajent bombardé le centre de recherches nucléaires de Tamus (à 30 kilomètres de Bagdad). Les communiqués diffusés per les états-majors généraux des deux pays Le premier ministre israélien au sujel de Khorramchahr ne sont estime, comme l'a sculigné la radio israélieme, que «le bombardement ne pouvait être le fatt que des seuls Iraniens, qui possèdent des Phantom ». Auparavant, M. Zibori, le vice-ministre israélien de le défense, avait ettribé les rumeurs eur la particular. pas nécessairement contradictoires. En effet, Radio-Téhéran a loissé entendra, samedi matin, que le port a piusieurs fois changé de mein au cours de le journée de vendredi. Rejeides sur l'autre rive du Chatt-el-Arab, les forces Irakiennes ne cessent de revenir é le charge. Les victimes militaires et civiles sont · Innombrables ·, selon Radio-Téhé-

Khorramchahr est virtuellement coupé du resta du pays. On ne peut olus communiquer par téléphona avec la port. Le nœud ferroviaire, eltué dans la ville, est paralysé par les bombardements. La route qui conduit é Ahwaz et, au-delà, é Téhéran, ainsi que celle que refle Khorramchahr é Abaden, som soumises canons altués eur la frontièra Iraklenne, celle-ci étant distante da trois cents mêtres é quelques kilo-mètres des cibles. Maigré cela, lea témoins rapportent qua des centaines de jeunes gens, à pied, à bicyclette ou à vélomoteur, venant de diverses agglomérations volsines, convergesient vers Khorramchahr pour porter secours aux assiégés ; les - gardians de la révolution -, postés aux accès des routes, les contraigneient parfols à rabrousser chemin tant le tir de l'armée ira-klenne était intense.

#### De violents bombardements

L'offensive irakianne paraît avoir comme objectif d'isoler l'ensemble de le province, riche en pétrole, du Khouzistan. A l'exception da Tabriz, dens l'extrême nord-ouesi de la République, toutes les cibles de son aviation sont situées, vendredi, dans la partie méridionale du pays : Desfoul, Ahwaz, Khorramchahr, Masjede-Soleiman et Bouchehr, port sur le

Sur terre, de sérieux combats se sont déroules toute la journée de vendredi autour de Soussanguerd, Boustan et Ahwez, dans l'alignement qui relie cetta demière ville (capitale du Khouzistan) é la frontière irakianne. L'assaul donné par les blindés de Begded dans ce secteur paraît étre particulièrement dangereux, a'll se confirme que cent cinquante chars ont élé mis hors da combat près de Soussanguerd par

Un pas aupplémentaire dans l'escalade militaire e été franchi vendredi per le bombardement de le villa er non plus de le base - de Des-fout, qui commande l'eccès de la

majeure partie souterraine, passe pour être la plus importante du pays et abrita, entre autres, des rampes de fusées sol-air. Trois Mig irakiens ont été abattus vendredi au-dessus da Desfoul, après qu'un bombardement eut caûté la vie - selon un communique official diffusé à Tahéran - à guinze civils et blessé président Bani Sadr a dénoncé cette • criminette egression - contre la population civila, avant d'assurer que l'iran na aa jivrara pes é des représailles et que son aviation continuare à viser des objectifs

De longues colonnes de rétuglés quittent les zones de combete, entassés dens des camions avec diverses routes secondaires condui-sent é Téhéren ou é Chirez. - Des poltrons / des tuyards / », s'est exciamé l'ayetollah Khameni, lors de son sermon du vendredi prononcé é Téhéran. De retour do front, la veille, le dignitaire religieux, qui 'est également mambre du consett aupérieur de la détense, a eccusé ces rétugiés d'être des - richards - Inditférents au sort de le patrie. Seloo un voyageur qui vient de rentrer du Khouzistan, les camions sont loués pour l'équivalent de 25 000 F l'un : les familles alsées y trouvent leur compte, tandie que les gens de condition modeste e'antessent par dizaines dans un véhicule. . .

L'ayetoliah Khameni a'en est pris tout comme l'imam Khomeiny II y a quelques jours, aux moodjahidin du peuple (musulmans progressistes) et aux fedayin (marxistes-léniniste circulation la jour où les trakiens ont tiré taura premières balles ». Les représentants de ces deux formations à Téhéran nous ont essuré que leurs militanis se battent sur tous les fronts, en colleboration avec les - gardiens de la révolution - parfois meigré le volonté des eutorités dans certaines localités. De toute évidence, le patriotisma ne l'e pas encore emporte partout sur l'esprit

ÈRIC ROULEAU.

# **AMÉRIQUES**

### Argentine

Désigné pour succéder au général Videla

### Le général Viola disposera de pouvoirs limités pour conduire l'ouverture politique

La junie militaire argentine o désigné, le rendredi 3 octobre, le général Roberto Viola, ancien commandant en chej de l'armée de terre, pour succéder, le 23 mars 1981, ou général Jorge Videla à la tête de l'Etat. Agé de cinquante-six ans, le général Viola, qui est à la retraite depuis le début de cette année, exercera ses jonctions durant trois onnées.

Chef d'état-major de l'armée da ont disparu, at mille deux cents terre lors du coup d'Etat du 24 mare 1976, qui renversa le gouvernement d'Isebel Peron, puis commandant de l'armée de terre à partir de 1978. le général Viole a été le plus oroche conseller politique du chet de la junte militaire. S'il 3'est souvent quatitlé de - modéré -, c'est que, faca eux officiera • ultras -, qui souhaiteralent mettre définitivement hors jeu les partie et anéentir les syndicats, A estime que le . processus de réorganisation nationale - engage par les forces ermées ne peut être mené sans un dialogue, et même une - convergence entra civils et miltaires - Mais, comma tous ses oairs. Il a au pour premiar souci de comaelon la junte, lui apportaient leur alde. De mars 1976 é la fin de 1977 cette futte sans merci e fait un nombre indéterminé de victimes; cinq mille six cents personnes eu moins

### Bolivie

LA CONFEDERATION INTERNATIONALE DES SYNDICATS LIBRES va engager des poursuites contre le ministre de l'interieur bolivien, le colonel Luis Arce Gomez, et d'autres responsables gouvernementaux, accusés d'avour dévalisé sous la menace les membres d'une mission d'enquête de la C.I.S.L. Cinq membres de la mission furent arrêtés et emmenés au ministère de l'intérieur L'un d'eux fut totturé tandis que les autres étaient menaces Leurs objets personnels furent contisqués et lis furent forces de signer des chêques pour une valeur de 28 900 doitars representant le montant des fonds des syndicats européens é des fins d'assistance Le ministre prélieva personnellement sa part sur le produit du voi et les membres de la délégation sur le produit du vol et les membres de la délégation furent ensuite expulses de Bolivie.

eutres sont actuellement détenues. Les méthodes de l'armée ont fait l'objet des olus vives critiques da la part d'organismes internetionaux et d'organisations humanitaires.

Soucreux de « d'alogue », le géné ral Viola n'en est oas moins d'accord de réorganisation nationale » : limitation du rôle des syndicata, créaeon d'un puissani parti conservateur, et ettribution à l'armée d'un rôla de - chien da garde - eur le futur pouvoir civil

La junte a tenu à fimiter sérieusement ses orérogatives. En particulier, il ne pourra pas interprété aussi librement qu'il l'entendait les vegues - bases politiques - édictées en décembre 1979 par les lorces années. Le général Harguindeguy, ministre de l'intérieur, vient d'annoncer que ces lignes directrices seront oréclsées dans un groche evenir. La sensible limitation de le marge de manœuvre du lutur président a été le orix qu'il e lellu payer eux éléments - ultres -. et notamment é la marine, pour taire eccepter se désignation à l'una-

Cela n'a pas été sans heurts, comme en témoigne le retard pris par la junte des commandants en chef à s'accorder sur le nom du général Viola. Les officiere considérés comma - durs - réclamant, outre une limitation de l'ouverture politique, une révision de le ligne économique ultra-libérale du ministre Marilnez de Hoz Celle-ci, tont-ils remerquer, e an part'e rtuiné l'industrie natiotrontières aux importations, sans mettre lin à "inflation, loujours aupérieure à 130 %, ni stimuler la pro-

duction et les exponations La générai Viola sere le trente-sectiéme chei de l'Etat argentin et le quatorzième militaire à assumer la magistreture suprême depuie Bartotomé Mitre, premier président élu de l'Argentine unifiée en 1862.

### Canada

### Le projet de révision constitutionnelle de M. Trudeau provoque de vives réactions

De notre correspondant

leves de bouellers dans l'ensemble du pays, et plus particulièrement au Québec. Dans ... discours pro-noncé vendredi soir à Montréal, le chef du gouvernement québé-cois, M. René Lévesque, a estimé que le projet de M. Trudezo était c à la jois injustifiable politique-ment, insuliant et pernicieurs.

moment où il pourrait être trop tard s

Golfe. Un porte-perole du minis-tare des affaires étrangères a déclaré qu'une telle mesure comporte le risque d'une esca-lade dans la région.

M. Lévesque a reproché au chef du gouvernement canadien de chercher à a imposer un régime sournoisement unitaires et de s'ingérer dans des domaines de compètence exclusivement proviziciale.

rinciale.

Pour le Québec, et pour plusieurs autres provinces qui ont edopté une certain nombre de lois visant à accorder la priorité à leurs résidents pour certaines catégories d'emplois, le gouvernement fédéral chercherait à accroître ses pouvoirs en matière économique à leur détriment. L'introduction d'un article sur le libre choix par les citoyens de la langue d'enseignement est plus inacceptable encore pour le gouvernement actuellement au pou-

*LE MONDE* 

diplomatique

LA REVOLUTION

ISLAMIQUE EN IRAN

Une voic semée d'embûches

(Eric Roulean)

idéologie de la dictature

militaire et droits de l'homme

en Argeotine

Le numéro : 5 trancs

5, rus des Italiens - T5427 PARIS cedex 09

Publication mensuelle du Monde (En vente partout)

Montréal — Le projet de révi-alon constitutionnelle annoncé, jeudi 2 octobre par le premier ministre canadien, M. Pierre-Elliott Trudeau a provoqué une levée de bouellers dans l'ensemble du deur et plus particultàrement cain. Il ne veut pas relacher les contrôles sur l'accès à l'école anglaise, comme le demande M. Trudeau.

M. Lévesque a déclare qu'il utiliserait « lous les moyens disponibles pour faire échouer le projet
de M. Trudeau ». Comme il
l'avait fait lors des négociations
constitutionnelles de l'été, il a
évoqué la possibilité de constituer
un front commun avec les partis
d'opposition représentés à l'Assemblée nationale du Québec. Le
chef de l'opposition libérale,
M. Claude Ryan, ne semble pas
favorable à cette idée, il n'en e
pas moins évèrement condamné
M. Trudeau, auquel il a reproché pas moins sévérement condamné M. Trudeau, auquel il a reproché d'avoir a mai interprété les résultats du référendum. M. Ryan, qui fut étroitement associé au qui fut étroitement associé au cours de la campagne référendaire, n'hésite plus aujourd'hui à le menacer d'un recours devant les tribunaux pour bioquer le processus de révision constitutionnelle.

Après le chef du parti conservateur et ancien premier ministre
du Canada, M. Joe Clark, qui a
dénoncé evec véhémennes e cette
décision arbitraire », plusieurs
provinces ont adopté une position
similaire. Le premier ministre de
Terre-Neuve a parié d'un « acts
illégal » et ceini du Manitoba
considéré qu'il s'agit d'un
« ajfront à Pégard des provinces ». Seul l'Ontario, dont les intérèts ont toujours coincidé evec
la politique menée par le gouvernement rédérul, a apporté un soutien sans réserve à M. Trudeau.
Les chefs des gouvernements provincieux es ré un i ron t d'a ici »
deux semaines » pour décider de
la marche à suivre. Un affrontement avec M. Trudeau n'est
pas exclu, puisque les provinces
disposent de deux recours : faire
eppel eux tribunaux ou intervenir
auprès de Londres, qui, dépositaire de l'Acte d'Amérique de auprès de Londres, qui, déposi-taire de l'Acte d'Amérique du Nord, peut empêcher Ottawa d'agir sans consulter les pro-vinces.

BERTRAND DE LA GRANGE.

### ASIE

### La sécurité du Pakistan est de la plus haute importance pour les États-Unis

déclare le président Carter après un entretien avec le général Zia Ul Haq

Les difficiles relations entre Washington et Islamabad ont été au centre de l'entretien d'une heure, vendredi 3 octobre, à la Maison Blanche, entre le président Carter et le général Zia-Ul-Haq, chef de l'Etat pakistanais. A l'issue de cet entretien, le président Carter a déclaré que « l'indépendance, la sécurité et la liberté du Pakistan sont de la plus haute importance pour les Etats-Unis «. « Si le Pakistan est en danger, a-t-il ajonté, l'accord de défense signé en 1959 entre les deux pays est encore valable aujourd'hui. »

L'intervention soviétique en Afghanistan a poussé Washington à chercher à améliorer ses relations avec lelamahad. Le général Zia avait repoussé, en mars, une offre d'aide américaine de 400 millions de dollars, réclamant une somme nettement supé-rieure. Les Etats-Unis et le Pakistan, a encore déclaré le président Carter à l'issue de la reucontre entre les deux chefs d'Etat, demandent à l'URSS, de • retirer immédiatement ses troupes d'occupation - d'Afghanistan.

### De notre envoyé spécial

Rawalpindi. — S'adressant à la presse étrangère avant son départ du Pakistan pour les Etats-Dnis, le général Zia Ul Haq a confirmé son intention, d'une part, de réaménager son cabinet afin d'y inclure « des personnalités bénéficiant, dans l'opinion publique, d'un certain soutien ». D'autre part, de mettre en place un conseil fédéral qui l'endrait lleu de Parlement ou d'Assemblée nationale (le Monde du 3 octobre).

Tout en précisant qu'il n'envisage pas d'assignet, dans le texte même de la Constitution, un rôle spécial à l'armée et tout en affirmant qu'il essalera de rechenre le pouvoir aux civils, le général Zia e souligné ce qu'il a appelé « une dure réalité ».

Au Pakistan, comme 'ans la plupart des pays en vote de dévoleppement, l'armée, que cell plaise ou non, continuera de rouer un rôle déterminant, que ce derniter soit ou non inscrit dans grande autorité et pourra tousit chief d'état-major de l'armée de l'etat. Velta comme le plus humpions de l'armée proute de drimes l'ordina d'une grante de pourra tous en retier soit ou nome l'ars la constitution.

Le tout était suiri d'un étonnant aven : « Au Pukistan, le chef d'état-major de l'armée de l'a

f Monde près le remanien

والمستعلقة المستثن

1

5....

TOTAL CO.

127 : T

.....

1 m

4 ....

( še−

10 mg

MINIST

..... T. . . Fact

. Ala

..... G

... Ben ... Mas Mag P.3

..... Chr. . . . Atte . Jacq - A.G .....

..... A w 🕸 Datis 16.3

. Seas-FR PITT

SECRETAIRES D

HUTETAIRES D'ÉTAT A

Norbe ... Mauri

SECTETAIRES D AUFTES DU PREMIER ······ Jarg UD

Jacque Perie Fire,

SECRETAIRES DY AUPRES D'UN MI Scan Pa Sean Fr

CDS Alternative State of the State .. Paul Di And Children E

Strategy Carry Car Participal de Constitution de

State of the state Marke College Sacques CNIP

Biology Control of the Control of th

The management of the manageme

# politique

# part of the part

te, entre de la companya de la compa

a apares.

an case to

te-quinte surrei de la companya del companya del companya de la co

mere strong - 175

tion Cwis. ten no to the second of the after or one the second of the

10073 B tongues colored to the state

MATTER TOTAL TELESCOPE TOTAL T

a Teneron

as Feyner van Armen St SESSION DE NOTE

heran. Do · 16 2/34/12/19 >+ > - 1/4/ Mest married to the la defenda

Pagaira and Tales tentine erser. Me. tardii in 1973 m

Rest dans an entre c systematic Strainer 1979;

Watern in 12 7 ...

the leafs to a ..

Briffige Dans

58 ET.

C. 45

(20mm) (20mm) (10mm)

10 TO THE THE PERSON IN

MA ...

comma " "

geogram jaure, al. release.

MANAGER STREET THE STREET STREET

net service

**建加 24. \*\*** 

#EGINSULY DE THE THE

tion process and a

ne pour les Étais-les

Zia Ul Has

Paralling To

BYTARCE C.

& SUCUTO YALL. Afghantern

\*\*\*\*\*\*\*\*\* 21.

w and wifes in

**基 最级和100元** 

e entre les

er trendellater

Syd. special

Catt.

TOTAL SEC. S.

Market Co.

PERCAPETE ....

E PE STAN

ALIA.

Torse

C PICE

Message and a second

**新** 新祖士。 A.V. 12:1 Coras

PATR CO PRESENT

Section -

1917

16.54 T.

stra.

. La volonte de Dev

AND THE

44.64

MEN SECURE

gring of the second

de ces mainer.

Registration of

H aloute. last

at one contra

EAST TOLLDES

### Chouzistan La composition du gouvernement Le baromètre « Figaro-SOFRES » après le remaniement ministériel

Premier ministre .....

RAYMOND BARRE opp. U.D.F.

MINI	STRES
Garde des sceaux, ministre de la justice	Alain PEYREFITTE, R.P.R.
Ministre de l'intérieur	Christian BONNET, U.D.F.
Ministre des affaires étran- gères	Jean François - Poncet, U.D.F.
Ministre de la défense	Joël LE THEULE, R.P.R. (2)
Ministre de la coopération	Robert GALLEY R.P.R
Ministre délégué euprès du premier ministre, chargé de la condition féminine	Monique PELLETIER. UDF-PR
Ministre délégué auprès dn premier ministre, chergé des réformes administr	Jean - François DENIAU, U.D.FP.R. (4),
Ministre de l'économie	René MONORY, U.D.FC.D.S.
Ministre du budget	Maurice PAPON, R.P.R.
Ministre de l'environnement et du cadre de vie	Michel d'ORNANO, U.D.F
Ministre de l'éducation	Christian BEULLAC, maj. prés.
Ministre des universités	Alice SAUNIER-SEITE,
Ministre de la santé et de la	U.D.FP.B.
sécurité sociale	Jacques BARROT, U.D.F C.D.S.

Ministre du travail et de la participation...... Jean MATTEOLI, R.P.R. Ministre de l'agriculture.... Pierre MEHAIGNERIE,

Ministre de l'industrie ..... André GIRAUD. Ministre des transports..... Daniel HOEFFEL, U.D.F. (4). Ministre du commerce extér. Michel COINTAT, R.P.R. (1). Ministre de la jeunesse, des sports et des loistrs..... Jean-Pierre SOISSON, U.D.F.-

Ministre de la culture et de la communication...... Jean-Philippe LECAT, maj. Ministre du commerce et de

### 

### SECRÉTAIRES D'ÉTAT SECRÉTAIRES D'ÉTAT AUTONOMES (\*)

Secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications.... Norbert SÉGARD, app. U.D.F. Secrétaire d'Etat aux anciens

combattants ...... Maurice PLANTIER, R.P.R.

U.D.F.-C.D.S.

#### SECRÉTAIRES D'ÉTAT AUPRÈS DU PREMIER MINISTRE

Jacques DOMINATI, U.D.F.-P.R.
Reletions evec le Parlement. Jacques LIMOUZY, R.P.R. 

Formation professionnelle... Jacques LEGENDRE, R.P.R. (3).

#### SECRÉTAIRES D'ÉTAT AUPRÈS D'UN MINISTRE

Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la justice..... Jean-Paul MOUROT, R.P.R. Secrétaires d'Etat euprès du ministre de la santé et de la sécurité sociale...... Jean FARGE.

Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur (départements et territoires d'outre-mer) ...... Paul DIJOUD, U.D.F.-P.R.

Secrétaires d'Etat auprès du ministre des affaires étran-

Secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et de la participation (travailleurs Secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et de la particip. (emploi féminin!. Nicole PASQUIER, U.D.F.-

Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'environn. et du cadre de vie (environn.) François DELMAS, U.D.F.-P.R. Secrétaire d'Etat euprès du

Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie (petite et moyenne industr.) Jean Pierre PROUTEAU.

Rémy MONTAGNE, U.D.F.

C.D.S. (1).

Olivier STIRN, U.D.F.-rad.

Pierre BERNARD-REYMOND, U.D.F.-C.D.S.

manuels et immigrés).... Lionel STOLERU, U.D.F.-P.R.

ministre de l'agriculture... Jacques FOUCHIER, U.D.F.,

U.D.F.-rad.

(1) Nouveaux membres de gouvernement. (2) Membres du précèdent gouvernement qui chaugent d'attri-

(3) Membres da précèdent gouvernement qui changent de titre. (4) Membres du précédent gouvernement qui changent de titre et d'attributions.

(\*) Les secrétaires d'Etat « autonomes », crès lors de la consti-tution du gouvernement de M. Chirac, le 8 juin 1974, disposent d'un budget et d'une administration propres : ils ne dépendent pas de ministres, mais n'assistent pas, en principe, au conseil des ministres.

هكرامن الأجها

### MM. GISCARD D'ESTAING ET MITTERRAND EN BALSSE

Le Figaro-Magazine publie le sondage mensuel de la SOFRES sur la cote des personnalités poli-tiques. L'enquête a été faite du 19 au 25 septembre auprès d'un millier de personnes.

51% d'entre elles, contre 54% le mois précédent, déclarent avoir confiance en l'action du président de la République, 43%, an lieu de 41%. n'ont pas confiance. M. Barre passe, d'un mois à l'autre, de 34 à 35% de personnes qui lui accordent leur confiance.

Dens la majorité, Mme Simone Veil est toujours en tête, avec 42 %, da palmarès, M. Chirac à 33 % (au lieu de 35 %), Mme Pel-letier, 32 % et MM. Chaben-Delmas et Debré 27 % (au lieu de 25 %). Dans l'opposition, M. Rocard se maintient à 45%, M. Mitterrand abtient 31 % (au lieu de 33 %) et M. Marchais 19 % (au lieu de 21 %).

#### Vendredi 3 actobre, à l'As- positions substantielles en matière semblée nationale, au cours de la séance consacrée aux

Dans la majorité Mme Simone

### Questions orales à l'Assemblée nationale

questions grales sans débat, les snjets suivants ont ete

Madrid.

Répondant à une question de M. REAUMONT (N.I., Vel-de-Marne) qui, insistant sur la nécessité de résifirmer le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, se demande s'il ne serait pas plus conforme à notre l'idélité traditionnelle à ce principe de ne pas aller à ce principe de ne pas aller à Madrid », M. Pierre Bernard-Rémond, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, déclare affaires étrangères, dèclare notamment : « Si le gouvernement attache une grande importance à ce qu'on investisse une conférence du désarmement d'un mandat pròcis pour décider de mesures significatives, contraignantes et applicables à l'ensemble du territoire européen, il entend aussi voir aboutir des pro-

développement du missile air-sol moyenne portée (A.S.M.P.) qui équipera les Mirage 2000 en 1983. Le ministre de la défense a rap-

Le ministre de la delense a rap-pele à ce sujet qu'une quinzaine d'appareils Mirage IV serant maintenns en service jusqu'en 1993 et équipés de ce système d'armes. Parallèlement se pour-suivent les études sur le missile balistique mobile pour lequel un choix définits interviendra d'ici à 1983.

• ARMEE DE TERRE, - Avec des autorisations de programme

en augmentation de plus de 30 %, elle poursuivre son effort en vue de moderniser ses divisions blin-

de moderniser ses divisions blin-dées. A cet effet un certain nom-hre de véhicules devraient être commandés ea 1981: soixante chars AMX 30, cinquante véhi-cules de recannal, since AMX 10 R.C. (roue-canan), vingt-deux bélicoptères Gazelle, etc. D'autre part, des crédits seront débloqués pour accèlérer la ca-dence de fabrication du fusis FAMAS 5.56.

de coopération économique et dans le domaine des relations entre les personnes. Il est clair, ajoute-t-il, que les événements d'Afgha-nistan péseront lourd sur le cli-mat de la réunion. Aussi la France aborde - t - elle la conférence de La conférence de mais sans pour autant sombrer mais sans pour autant sombrer dans un pessimisme systématique. Elle entend que la rencontre fournisse l'occasion de dresser sans complaisance le bilan de l'application des principes relatifs au respect des droits de l'homme ainsi que des dispositions de l'Acte final d'Helsinkt. Elle souhaite que les travaux débouchent sur des résultais tangibles et elle ne se contentera pas de faux-semblants: la détente est non pas une commodité de vocabulaire, mais une discipline à observer.

### Manufrance.

M. VIAL-MASSAT (P.C., Loire) estime que quelle que soit la solu-tion retenue, l'intervention du gouvernement reste indispensable pour sauver l'entreprise Mann-

parmi lesquels le quatrième sous-marin aucléaire d'ettaque, une sixième corvette anti-sous-marins,

un chasseur de mines et deux patrouilleurs de 300 tonnes. Il est

à noter que 1981 sera également narquée par le démarrage du pro-gramme de renforcement des moyens de services publics en mer

de la marine nationale. A ce tirre, deux bâtiments, sur les onze prévus, devratent être commandés cette année-là.

ARMEE DE L'AIR. — Avec des actorisations de programme en augmentation de 23.6 %, elle poursuivra le renouvellement de son aviation de combat — vingtdeux Mirage 2000, vingt et un Mirage F-1 et cinq Transall seront commandés — et le développement de capacité de détection et de défense à basse altitude de nos forces.

• GENDARMERIE. - Le bud-

france. Il ajoute : « Débloquerez-vous rupidement les 15 millions promis au mois d'août par le ministre de l'économie ? » M. MO-NORY, ministre de l'industrie, déclare : « Ceux qui ont conduit l'entreprise Manufrunce au point où elle en est devraient bien faire leur examen de conscience. Le pouvernement quant à lei ne co gouvernement, quant à lui, ne se gouvernement, quant à lui, ne se moquera ni du personnel de l'en-treprise ni du contribuable : u n'acceptera pas de laisser croire cu personnel que des solutions existent s'il n'y en a pas, il ne demandera pas qui contribueble de demandera pas au contribuable de boucher les trous d'une entreprise que ses responsables sont inca-pables de faire fonctionner. » M. Monory précise que l'entre-prise perd actuellement plus de 10 millions par mois et ajoute : « De nouvedux investisseurs sem-blent se manifeste mois les possiblent se manifester mais les pou-voirs publics ne sont saisis d'aucun élément de dossier : ils a aucun element de dossier : ils espèrent que ceux qui accréditent la thèse de nouveaux investis-seurs, sur des éléments encore bien fragiles, ont conscience des res-ponsabilités qu'ils prennent vis-a-vis du personnel de cette entre-

### Industrie sidérurgique. DÉFENSE

M. ROSSINOT (U.D.F., Meurthe-et-Moselle) insiste sur les divergences des différents pays européens en ce qui concerne l'avenir de l'industrie sidérurgique. M. PROUTRAU, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie indique que la production française e augmenté de 14 % an premier semestre 1980 par rapport au premier semestre 1979. Il ajoute: « Les informations disponibles font apparaître une baisse des commandes prises par la sidérurgie française en fuillet-avait 1980, de 10 % environ par rapport à la même période de 1978 et de 17 % par rapport à 1979, C'est pourquoi, poursuitil, nous estimons que la demande faite par la Commission de s Communautés européennes aux producteurs de réduire leur production de 10 % au second semestre de cette année était réaliste, Or, certains sidérurgistes ont rejeté cette proposition et ont continué à librer des quantités dépassant les possibilités d'absorption du marché; d'où des chutes de prix très importantes d'a bard en Allemagne puis, par contagion, sur tous les marchés des Ktats membres. Une telle situation ne peut être longtemps tolèrée sans mettre en péril l'avenir même de la sidérurgie européenne (...). Le gouvernement estime que l'heure est venue pour la Commission de tirer les conséquences de la désorganisation du marché et de mettre en œuvre tous les moyens que lui conjère le traité de mettre en ceuvre tous les moyens que lui confère le traité de Paris. »

## get dont elle bénéficie — autori-sations de programme en crois-sance de 17,8 % — devrait ini permettre d'accroître son pare de ● MARINE. — Les autorisa-tions de programme destinées aux constructions neuves sont en hausse de près de 50 % ear il y a « un rattrapage à faire», a affirmé M. Bourges. Cela se tradaira notammeat par la commande d'un certain nombre de bâtiments permettre d'accroître son pare de matériel et de créer sept cent vingt-cinq emplois a naquels s'ajouteront, grâce à un fonds de concours verté par E.D.F., une vingtaine de postes supplémea-taires destinés à renfarcer les bri-gades territoriales là où il y a des centrales aucléaires. M. DOUFFIAGUES (U.D.F.)

(De notre correspondant) Orléans. — M. Jacques Douf-flagues, (P.R. - U.D.F.), député du Loiret, a été éln maire d'Orléans, Loiret, a été éln maire d'Orléans, vendredi 3 octobre, par trentequatre roix contre une attribuée au Dr Grosbois, adjoint au maire (radical U.D.F.). Il y a eu six bulletins blancs. M. Douffiagues est le troisième maire de la ville depuis les élections municipales de 1977, après le dècès de M. René Thinat (radical) en mars 1978 et celui de M. Gaston Galloux (R.P.R.I., le 31 juillet dernier.

La querelle qui s'était élevée

EST ÉLU MAIRE D'ORLÉANS

dernier.

La querelle qui s'était élevée entre le R.P.R. et l'U.D.F. à propos de la candidature de M. Douffiagues (le Monde du 27 septembre) ne semble pas apaisée puisqu'on a relevé plusieurs bulletins blancs. L.U.D.F. avait pourtant affirmé que toutes les formations politiques composes les formations politiques compo-sant le conseil municipal, y compris le R.P.R., s'étalent mises d'accord eur le nom de M. Douf-

l'agues.

[Né le 25 janvier 1941 à Paris.

M. Jacques Doufflagues, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, est antré à la Cour des comptes en 1966. Chef de la mission économique de la région Centre de 1971 à 1975, puis sous-directeur de 1°6quipement et du développement à la direction générale des collectivités locales du ministère de l'intérieur, il a occupé les fonctions de directeur du cabinet de M. Jeau-Pierre Solason, successivement secrétaire d'Et at à la formation professionnelle (janvier-soût 1976) et secrétaire d'Et at à la jeunesse et aux aports (jusqu'en 1977). Délègué genéral du partirépublicain. M. Doufflagues représente depuis mars 1978, la prémière enconscription du Loiret à l'Assemblée nationale. Il était entré au conseil municipal d'Orléans à l'occasion d'une élection partielle en 1978.]

### AREA TO THE THE REAL TO VI TERRORISME: **POURQUOLLES NAZIS**

### LE CLASSEMENT DES DEPUTES SELON LEUR MERITE

Mme Simone Veil, première invitée

de l'émission R.T.L.-« le Monde »

Mme Simone Veil, présidente de l'Assemblée des Communeutés européennes, ancien ministre de le aanté, sera le mardi 7 octobre,

de 18 h 15 à 19 h 15, le première invitée de l'émission produite par

Redio-Télé-Luxembourg et le Monde. Mme Vell répondra eux ques-

tions que voudront bien tal posar les auditeurs de cette station et tes lecteure du journal en les envoyant par écrit à l'edresse eulvante :

En raison de ses responsabilitée européennes, Mme Simone Veil

s'interdit d'intervenir dans la politique intèrieure des pays membres de la C.E.E. Compte tenu de ses fonctions et de sa personnalité,

les thèmes plus particulièrement traités seront ceux des institutions

européannes, des rapports avec l'Est, des droits de l'homme et de

ta participation des femmes à la politique. En cours d'émission, R.T.L. appréciera, auprès d'un échantillon de cinq cents euditeurs,

l'effet produit par les réponses de la personnailté invitée.

R.T.L. - le Monde, Cedex 807, 75300 Parie - Brune.

### DEUX GRANDES ENQUETES



• Le comité de soutien à la candidature de M. Jean-Marie candidature de M Jean-Marie Le Pen, président du Front na-tional, à l'élection présidentielle de 1981, vient de publier le pre-mier numéro d'un hebdomadaire de huit pages intitule R.L.P.-Hebdo, dont l'abjectif est de c briser le mur du silence a qui entoure, affirme-t-il, les activi-tés et le programme de son can-didat.

★ 11. rue Bernouill, 75008 Paris. Tél.: 522-28-91 et 522-05-69.

### Le projet de budget pour 1981 confirme la priorité accordée aux forces nucléaires

Le projet de budget de la défense pour 1981, tel qu'il a été présenté, jeudi 2 octobre, à la presente, jendi 2 octobre, a la commision de défense de l'Assemblée nationale, s'élève à 104,4 milliards de francs (1), ce qui représente une augmentation en volume de 17,9 % par rapport à l'année dernlère (le Monde du 28 août). Pour le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, remplacé à son poste dans le nouveau gonvernement par M. Joël place à son poste dans le nouveau gonvernement par M. Joël Le Theule, il s'agit d'un «bon budget» qui emarque la volonté politique de danner à notre déjense les moyens qui lui sont nécessaires ». «Ainsi, a-t-il dit, pour la cinquième année consécutive, se trouve confirmée la décision prise en 1976 d'accroître l'éjart financier consenti par la notion pour la déjense ». Pour 1981, le projet de budget prévolt que 56,7 milliards de francs, soit une augmentation de 19,7 % par rapport à 1980, seront consecrés aux dépenses d'équipement,

## Priorité à l'équipement

Lors de sa présentation, l'ancien rappeler que, abstraction faite des dépenses de carburant, les dépenses de fonctionnement de la défenses de fonctionnement de la défense compsissaient une progression inférieure à celle des badgets civils. Ces sommes permettent de financer les rémunérations et les charges sociales — parmi lesquelles figureat aotamment le relèvement an 1° avril 1981 de post du soldet et celul tamment le relèvement an 1º avril 1981 da prêt du soldat et celul de l'indemnité de séjour des appelès servant dans les forces françaises en République fédérale d'Allemagne, — le fonctionnement et la vie courante des forces armées ainsi que les dépenses de carburant. Sur ce chapitre, M. Bourges a prêcisé qu'avec les chaix qui avaient été faits, les armées pourraient maintenir leurs activités à leur niveau prévu pour 1981 : auinze heures de voi pour 1931 : quinze heures de vol par mois pour tout pilote de combat de l'armée de l'air ; cent

jours de sortie de camps pour l'armée de terre ; quetre-vingt-six jours à la mer pour les unités de la marine, les bâtiments de combat approchant pour leur part les cent jours.
Pour ce qui concerne les crédits d'équipement, il convient de noter part les cent jours. que la priorité leur est donnée même si cela n'apparait pas clairement dans les chiffres: «En quatre ans, a reppelé

M. Bourges, leur part est passés de 40.7 % à 45 % du budget de la défense et, pour 1981, elle progresse e n ca r e pour atteindre 45.7 %. » Exprimés en autorisations de programme, ces crédits, cui expresser de finance les qui permettent de financer le laccement des commandes des lacement des commandes des matériels prévus pour l'équipement et la modernisation des 
armées, s'élèvent à 64,4 milliards 
de francs (22,7%).

D'une manière plus coacrète, 
les effets du prajet de budget de 
la défense pour 1981 se feront 
sentir de la façon suivante :

• FORCES NUCLEAIRES STRATEGIQUES ET TACTI-QUES. — Elles recevont le tiers da budget d'équipement en cré-dits de paiement — le quart pour les autorisations de programme confirmant ainsi la priorité qui leur est donnée. Cela correspond essentiellement à la modernisation de la force stratégique océa-aique dont le aouveau missile à tête multiple (M4) sera mis ea service apérationnel en 1985 et au

(1) Avec le montant des pensions militaires le projet de budget s'élève à 123,2 milliards de frança

## Plusieurs manifestations de protestation sont organisées à Paris

Des milliers de personnes e étaient rassemblées samedi matin 4 octobre, à 10 heures, dans la synagogue et le quartier de la rue Copernic. à Paris [18], pour une assemblée de prières qui devait ètre suivie d'une manifestation en direction de la place Beauvau, devant le ministre de l'intérieur. Après l'attentat commis vendredi, à 18 h. 29, devant cette synagogue à l'heure où étaient réunis plus de trois cents fidèles, attentat qui coûté la vie à trois personnes et fait vingt blessés, l'émotion de la communauté israélite de France rejaint l'indignation atterrée de l'ensemble des forces politiques, syndicales et des autorités

Si des l'attentat connu les responsables de la communauté juive ant multiplié les appels an calme pour éviter le plège de · provocation », et ont été suivis, ils ne cachent pas une irritation croissante devant l'attitude des pouvoirs publics. C'est ainsi que M. Alain de Rothschlid, président du consistoire et du conseil représentatif des institutions julves de France, a dennacé samedi matin. à la synagogue - la passivité des pouvoirs publics et l'indifférence de nos gouvernants -. Il a aussi évoqué l'inexplicable impuissance de la police - et déclaré. A l'adresse du chef de l'Etat : - Monsieur le président de la République, il est urgent que vous nous fassiez connaître quelles mesures exceptionnelles vons aller ordonner au gouvernement de

De nombreuses personnalités unt participé à la réunion de ce samedi matin, notamment Mms Simone Veil, président du Parlement européen, l'ambassadeur d'Israel, le rabbin Jacob Kaplan, M. Frauçois Mitterrand, premier secrétaire du P.S., etc.

D'antres manifestations étaient prévues ce samedi. Le Mou rement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples' IMRAP) appelait les Parisiens à se rendre en délégation au ministère de l'intérieur de 14 heures à 17 heures. Enfin, le comité de liaison des étudiants sionistes socialistes a appelé à une manifestation place de l'Opera, à 20 heures.

Au lendamain de l'attentat, le blian s'élevait à trois morts et une vingtaine de blessés, dont un dans un état très grave. Les principales victimes de l'attentat sont des passants qui se trouvaient dans la rue par hasard: Mme Aliza Shagriz, quarante deux ans, de nationalité israélienne: M. Jean-Ernest Barbe. quarante et un ans, et M. Philippe Buissou, vingt deux ans, qui passait à motocyclette, ont été tués sur le coup. M. Joseph Lario, quarante ans, est dans un état désespéré.

### Unis comme jamais

Dites bien qu'ils sont venus pour luer. 3 M. Lucien Finel, le président de l'Union libérate israélite de France, eniève sa veste : sa chemise est tachée de zang. Il était dans la synscope, al 13 h. 20, vendredi, avec trois cent vingt juifa, pour assister à l'affice consacré à la Sim'Hath-Thoran où les enfants sont plus lie du sabbat. La verrière a volé en éclats et les staffs du plaiond sont tombés sur les lieux du drame sont condamnés. Au loin donc, sont engants de l'intérieur. Jean-ministre de l'intérieur. Jean-pierre Richer, chef de cabinet du ministre, Pierre Sonveille, présit de ponique, mais nous avons tout de panique, mais nous avons tout de suite compris qu'il s'apissait d'un attentat antisemite. 3 Une fillette avait le visage couvert de sang, les enfants se sont mis à pleurer. « Nous ne sommes pas sort is tout de suite narce que coste en cesture literations de l'unitations. pleurer. « Nous ne sommes pas sortis tout de suite parce que nous craignions à l'extérieur une fusiliade. > Alors le rabbin. M. Mike Williams, un Anglais— e mais la religion n'a pas de frontières » e repris ses prières et des Shalom ont monté dans

et des Shalom ont monté dans l'assistance.

Dehors, à la hauteur du numéro 24, où la synagogue a été bâtie, en 1907, une colonne de fumée s'élève à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Trois voltures au moins sont en flammes. Une Mazda et une 305, les roues en l'alt, barrent la chaussée; une méhari orange a déjà presque entièrement brûlé. Un voisin du 28 venait juste de prendre à l'angle la rue Villarcean quand il enteadit l'explosion — strès forte, très sèche a — Je suis revenu sur mes pas, il n'y avait plus personne dans la rue, déjà revenu sur mes pas, il n'y avait plus personne dans la rue, détà les gens rétaient retirés chez eux, il n'y avait que des bris de verre, des flammes et des morts sur le troitoir. > Un enchevêrement de motocyclettes et de voitures: sous un sens interdit, un jeune homme déchiqueté; près d'un mur, un actre cadarre criciné, et une passante la face contre le soi. Dans le vestibule de la synagozue on avait déposé un blessé.

un blesse.
Pas une vitre n'a résisté. Au 28, tous les appartements ont été souffiés, les portes défoncées, les volets pendent aux feuêtres. « Je me souviens, dit un habitant, en 1941, les miliciens avaient fait sauter la synagorue, mais ce n'est par comparable. A peine si nous cui n'en portent pas se prennent avions été réveillés ».

La muit s'installe. La file des ambulances occupe toute la largeur de la rue. Un médecin fait tre déplore : « Ma mère est juive,

Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, très ému, se fraye un passage parmi les journalistes qui le pressent de questions. Le rabbin Williams, encore en costume liturgique, fatisémitisme qui ronge les Français. Il a honte pour la France 1. Plusieurs députésc de tous partis sont présents : MM. Paul Quilès, Clande-Gérard Marcus, Jean Tibéri, Jean-Pierre Pierre-Bloch, et les déclarations s'enchaînent les unes aux autres. Toutes unitaires, soildaires, empreintes de la volonté de s'auvegarder la démocratie 2, « trouter les vrais coucratte n, e trouver les vrais cou-pables n, e donner à la police plus d'efficacité n. M. Alain de Roths-child, président du Conseil repré-sentatif des institutions juives de France (C.R.I.J.F.) insiste, pour

protocation ».

Au-delà du batrage. Ils sont presque une foule, partisans de la riposte ou de l'apaisement. « On veut déstabiliser le pays », « Des manifestations û y en a assez. Il faut agir », « Si vous répondez par la violence, vous aurez l'opinion publique contre vous et c'est ce qu'ils cherchent ». De temps en temps, un regarde si na est écouté. Les plus virulents sont priés de se taire. En hèbreu : « J'ai le droit de parler, je ne comprends pas l'hébreu, fe ne me reconnais pas en M. de Rothschild. » protocation ».

e ne pas se laisser intimider par des actes de terrorisme n. mais aussi pour e ne pas cèder à la

Rothschild. Le passe remonte. « l'avais six vent : « Nous en partions hier ans quand mes parents ont été soir, nous n'étions pas d'accord, déportés. « Les jeunes, les vieux, moi je disais que quelque chose ceux qui partent une calotte, ceux de grave alluit finir par arriter. »

tous concernés; d'ailleurs les morts ne sont pas des nuits.» Une l'emme traverse la fonle, elle habita tout près, rue Lauriston Elle a vu le drame. Mine Gixèle Charrat (P.S.), membre du Parlement européen, témoigne et se souvient : « l'étais en Italie récemment et je pensais à Bologne. Je nue disais qu'en France nous n'étions plus épargnés pour longtemps. » Des amis se retrou-

### LA FÊTE DE LA « JOIE

DE LA THORAH >

Vendredi, les juits célébraient la fête de Sim'halb-Thorah (ia - Joie de la Thorah - cu don de la loi mosaïque), qui succède aux sept jours de la têle du Souccoth (lête des tentes ou des cabanes) et marque la fin du cycle annuel de la lecture de la Thorah.

Après l'austérité de la Fêta des cabanes. qui évoque la traversée du désert et la fragilité de la vie humaine, la fête de Sim'heth-Thorah est une fête importante de joie et d'aliegresse, eu cours de laquelle portés en procession solenneile dans l'enceinte du Temple.

Non seulement cette lête attire un grand nombre de fdèles attivni toca etnama eal amam ce lour-là à lire des passages des Livres sacrés. - mais l'aseistance dans les synagogues était particulièrement importants cette année, puisque la fête tombait un vendredi, veille du sabbat.

M. Jean Pierre-Birch qui est resté sur place accuse : « l'ai di: récemment : après Eblogne, après Munich, ce sera le tour de Paris. Musich, ce sera le sour de Paris, mais on ne m'a pris pris pris se sérieux. a On apprend que les faisceaux matinnalistes européens révendiquent l'attenda Un fichie de la synagogue, encore sous le choc, au bras de sa fille, condamne violemment sceur qui

Magazine. Un responsable de la communanté inire d'Aulhay-sour-Bois constate : « Nous sommes tous concernés ; d'uilleurs les destrimes droite dans la cohue, « Il une femme traverse la foule, elle habita tout près, rue Lauriston elle a vu le drame. Mine Glisèle du le commissaire du quartier flèce commissaire du quartier flèce. deux victimes innocentes. Mais ie commissaire du quartier flé-trit «l'attentat affreux qui, s'il s'était produit quelques minutes plus tard, aurait pu tuer plusieurs dizaines de personnes. On parle d'une charge d'une puissance équivalant à 10 kilos de plastic.

A tous les étages, on entend encare le bruit des vitres brisées qu'on balaie dans les apparte-ments éclairés à la bougle. An rez-de-chaussée une vieille dams attend sur un fauteuil, sans un carreau sans un voiet Le gardien de la synagogue reprend devant les journalistes le récit de sa dépo-sition : e l'ai un dir minutes avant l'explosion un homme à molocyclette qui a déposé un paquet sur la Méhari, cela jaisait environ 60 centimètres et c'était puis deurs du maier sourail Puis roule dans du papier journal. Puis il a repris le paquet, au moment de la prière dans la synagogue, quand fai entendu l'explosion, j'ai tout de suits pensé à cet homme-là.

M. Marcel Leclere, chef de la brigade criminelle de la présec-ture de police, estime avoir peu d'indices pour l'instant...; une motocyclette Honda, un numéro d'indices pour l'instant... ; une motocyclette Honda, un numéro d'immatriculation in c o m ple t. « N'importe quoi l' » Par petits groupes les jeunes quittent la rue Copernic pour une manifestation improvisée aux Champs-Elysées. Un homme, la tête couverte d'une calotte, reienu par sa femme, veut encore franchir le cordon des fortes de l'ordre. Les responsables de la communauté ini font comprendre que c'est impossible. On le retient, mais il est plein de forte : « C'est sa conscience », dit l'un. « Laissex-le », prie un autre. « Pourquoi ? » « Pour me parrière, romantique, un jeune homme attend, tandis qu'un ami cherche parni les journalistes : e Cr vous miéresseruit une intervieu de Bernard-Henri Lévy ? »

Vingt-trois heures : le premier biessé l'éger rentre en ambulance.

Vingt-trois heures: le premier blessé léger rentre en ambulance. Dans la synagogue au plafond crevé, les membres du conseil d'administration posent des barcar la samed, il y aura des centaines de fidèles. Ce sont des hommes à la force de l'âge el de la réussite sociale. Ils sont unis comme jamais. calotte traditionnelle.

est 22 h. 30, at un cortège de

#### DE LA RUE DES ROSIERS A L'ÉLYSÉE

### < Nous frapperons aussi >: :

« Le jour où nous conneitrons les vrais coupables, ce jour-là. croyez-mois, nous trapperons nous eussi, dans l'ombre, Mais nous no nous attaquerons pas, comme eur, aux innocents... - A trois pas de la rue des Rosiere, su carretour des rues des Ecouttes et du Roi-de-Sicile, une quarantaine de il est presque 20 heures. Dans l'un des rares parte-restaurants restés ouverts en dépit du sabbat, qui avait fait se balsser, comme chaque vendredi soir, les rideaux de for des commercarts, chacun hurle son Indignation : - ignoble, odietic, immonde, intolérable - : cas épithètes reviennent sans casse dans les conversations avec le mot - vengeence -

Le stience se fait passagèrement, eu moment des informa-tions à la radio. Lorsqu'on apprend que les tués sont su nombre de quatre (ce n'est que très tard dens la nuft qu'on comptera trois morts), une vicille femme éclete en larmes. Si notre religion nous interdit de porter la mort, ella na seurait nous empêcher ni de nous détendre ni da nous venger, dit ealmement un bomme d'une cinquentaine d'années. Si on tuons I La communauté est prête à rendre coup pour coup, sans exception et sans phile. Pour un cell, un tell; pour une dent,

- Les coupables seront punis. Monsieur. Faltes-nous confience. S'ils le sont par la justice officielle, tent mieux pour eux, car la nôtre ne s'embarrassera pas des mêmes procédures. La nôtre nous dire encore un isune homme qui porte, piqué sur ses

- Israël vivra, Israël valnora, le lascisme ne passera per i - fi

journes et très journes pens des deux sexes, a descendu les Champs-Etysées: Frois délégués ont été reçus au pelais de l'Ely-sée par M. Michel Mosser, chef de cabinet de la présidence de le République. Ils lui ont exprimé: le sombalt de la con luiva de voir la gouvernament menta d'extrême droite. Le cold'Estaing leur a fait part du très vit amoi - reseant par

#### Six millions...

SI plueleurs cars -de C.R.S. barrent l'extrémité de la rue Saint-Honoré débouchant sur la piace Beauveau et al le ministère de l'intérieur est sofidement gardé, les forces de l'ordre se discrétion.

En tête du cortège, deux yéhicules. l'un à gyrophara, l'eutre banailse. - Giscard, Bonnet, complices des esencelos ! = scendent les manifestants qui traversent, aux environs de 0 h. 15, la place de la Concorde et remontent à nouveau les Champs-Elysées. «Sht inilliois» de julte, cele autin ! Après Mo-nich et Bologne, Paris ! »

A hauteur du rond point (in) d'une contron, notre au le capor d'une votture, tente de convaint cre les manifestants de se disperser, laur donnant reridez-voix pour samedi. Mais la manifestation ne se disloque pas encores et ne le fera finalement qu'aux abords de la place de l'Etolie. On peut encore entandre quel-ques siogans de-ci de la compe les élections sont proches, les juits e'en acuviendront ». Il est de rendredt seoir.

. -. 4

3.77

- W.Q

4

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

### Pendant la prière...

(Suite de la première page.)

Cet attentat a été revendiqué, ters dix-neul heures, à l'APP, par un correspondant anonyme affirmant parler au nom des Faisce a un nationalisses européens (F.N.E.), organisation qui remplace in Federation d'action nationale et européenne (PANE) distoute le 3 septembre par le gouvernement. Comme pour les attentats antisémites précédents revendiquées par les PNE, les policiers doutent cependant que les auteurs de ces actions apparlichment residentale une organisation extrémiste contrie.

M. Marc Fredrikken, le lender

neation extremiste contrie.

M. Marc Fredrikten, le lender de l'ex-FANE, a déclaré rendredi peu avant minuit: a je de mens que les Faisseaux nationalistes europeens soient d'infigue de l'attentat, je condamne ce genre d'activité et je souhaite qu'il y au une reconnaissance des lifentités des différents peuxic: habitant l'Europe.»

Les policlers estimaient ce ramedi, que l'attentat n'étalt probablement pas le fait d'une organisation extrémiste ayant pisnon sur rue. L'étroite surveillance policlère dont ces niganisations font depuis quinze jours l'abjet incite à persent dans les milieux de la police, qu'il s'agiralt d'autres groupulaties encore na l'étentifiés.

Les ettentais de çes demient mai identifiés.
Les ettentats de cas demien temps avaient suiçué des interrogations sur la rôle de certains policiers soupponnés d'agra avec de componités d'agra avec de componités d'agra avec de componités d'agra avec de componités d'agra avec de composités d'agra de composités d'agra de composités d'agra de composités d'agra de composités de compos

une moliesse complanante à l'égard des extrémistes de droite. La tragédie de la rue Copernie e déjà abouti de la part du pre-sident du consistoire, à la dénonciation de l' a merphicole im-puissance a de la poirte. D'autres roix se sont élevées et les mues en cause du recrutement et des rencontre dans cette ville une méthodes de la police se muiti- dizaine de jours syant l'altentat pilent. L'Humanité relève que des militants d'extrême-droite « les fastisles ont été laissés italiens.

dibres de leurs mouvements pen-dant de longs mois » et déclare : « N. Bonnet était prévenu. » M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du parti socialiste, dénonce « la possitié du certains services de police » et attend du ministre de l'intérieur qu'il prende « enfin a les mesures de protection néces-

Les syndicals de policiers font

tes syndicats de policiers font état de préoccupations ideatiques et lancent des accusations précises. M. José Delthorn, secrétaire général du Syndicat national autonome des policiers en civil, affirme qu'un cinquième des membres « actiffs de des membres » actiffs de des membres « actiffs de l'ex-Fédération d'action nationale européennes sont des policiers, et dénonce l'utilisation que l'on fait des Renseignements généraux. Le fonctionnement des R.G. est aussi la cible du Syndicat national autonme des policiers en civil qui déport l'attention exagérée portée par ce service aux des la frances des policiers en civil qui deport l'attention exagérée portées par ce service aux des policies reconstitutes des policies de la france de la f

tonme des policiers en civil qui déplorr l'attention exagérée portée par ce service aux partis traditionness, qui constituent a un danger plus intradeix (m.) pour la majorité en place à alart, pour la majorité en place à alart, pour la majorité en place à alart, pour la majorité en place à arganisations e attrémisées à représentent à un danger réel pour la sociéé dans son ensemble à.

Mis en cause de manière répetée, M. Bounet n'a pas encore régil, sinon pour exclute, le 19 septembre de la poice M. Paul-Louis Durand, ancien inspecteirs des Renselgments genéraux, membre de l'ex-FANE, le seul policier appartenant à un groupascule néo-nazi qui ait été risqu'el officiellement identifie Encore a-t-fi failu, pour que le ministère de l'intérieur ranguse que le nom de M. Durant soil prononcé lors de l'enquête sur l'attent de Bologne, Etranger à cette affaire, M. Durand avait rencontré dans cette ville une draine de tours svant l'attentat.

### Anvers, Bologne, Munich...

Trois stientals meumiers ont emiée «. Elles sont accusées été commis au sours des trois d'avour fait panue d'une organidemiera mois en Europe

A ANVERS. 4 27 (01/61, 07 homme avait intel teur gremades control to ground faith-leastering july Latterial skall codit .a v e à ... e... p France : David Kuhan, et lait seas bles-ses, don't beth greenent atteints. Un forme avait eté arrêté aussitt, botteur d'un passepont maradan au nom de A: Sa'd Nasser, Décarant sabpe'e: Abdel War d. " assertier drail, pensent dancid es encietaura, au Pront populaire pour la Ludratur de la Falestre du Dr. Georges Habbache. L'agrestation le fattemain, d'un autre tempriste di laka i projette de commettre un amentat combe un appare I d.E. Al., amirant a Braxe es. 3.2' a' e-'é a po te ישר שנו של בים בים בים מושם אים של של של בים בים בים בים בים של של בים של בים בים בים בים בים בים בים בים בים nise, du nam de Palah Revoution Line, sars report avec to

A BOLDGNE 'e 2 aprt un engin explosit, o alté dans une des astres d'amendes estres d'amende de la gare, fassait qu'atres ingléciés les jours dont certaire dépééés les jours Suiverts, of pres de deux cents blasses. A a suite de del attentat, la justice la enne a inculpé trents et une personnes, dont six sont en folle, nous indique notes comesponders, pour « par-Melashan & association aubyer-Sive of Constitution de Dande

d'avent lait parte d'une organi-sation le rorigie d'extrême gipile, qui serait la reconstitution d'Ordine nuovo, dissouls en 1973 pour son rôle dans les stientats à la bombe des an--ém 1960-1974. L'attentat de Epiggne, affirment les anquéleurs, feralt partie des objectifs de celle organisation. Trois de ses trente et un inculpés som directement accusés -da le conception et de l'organisation exécutive du massagre du 2 and? . L'un d'eux, M. Frantesor Furont, Vingresix and, neo-fastiste romain, est soupconné d'être l'executeur maténel do l'attentat. A MUNICH, le 27 septembre.

CHRISTIAN COLOMBANI.

'a must de douze gersanses que participatent à la Fête de la bière, et faisait cent qualante b espés. Les enquêteurs devalent decouver parm: 'es victimes le caras d'un étudient en gealog.e. Sundak Wielfned, gui entretenad des contacts écisodiques avec une prosession paramilitaire néo-naze, le groupe Hallmann. Aussi'àt après cet affentat, que la poi-re affinbre à Gundo ! W.eiined. le - Führer - de ce groupe, M. Karl Heinz Hoffmann, éfailt anélé avec plusiaum de ses amis, et mmis, comme eux, très y te en liberté, la police n'ayant pas tassemblé de charges lui permattant de leur attribuer des compliantes dans cette attains.

ניבנטבם פלתםם פחשם המוכניקים:

### M. Begin : la politique anti-israélienne . du gouvernement français alimente indirectement les attaques antisémites

De notre correspondant

Jerusziem. — En mison da la le gouvernement israélles l'occasi gravité de l'événement, le premier ministre, M. Menahem Begin, e dérogé à la règle du allence généra-lement observée par les autoritée et les principales institutions leraéllennes durant le sabbat, qui a commencé à Jérusaism deux heures avant l'atternat de la rue Copernic. - La politique anti-larablienne du gouvernement français allmente indirectement les atteques antisémites en France », a déclaré, vendredi so.r, M. Begin, en ajoutant : « Je suis persuade que le gouvernement français aurait voulu ne pas avoir à faire face à cetta vague de néonazisme aur son territoire. Male on politique anti-israéllenne de l'ami-

Il est eignificatif que cette mise en cause all un caractère très polifigue Eile est tout à fait dans le ton des précédentes prises de position du premier ministre lerablien et de son gouvernement contre l'attitude de la France et des autres pays de la C.E.E. à propos du conffé isreélo-arabe et du processus on pa's de Camp David. M. Begin cons.dè-e que, à cause du passé, des persécutions longtemps subles par les julis en Europe, et autout de l'holoceuste, les Européene sont mai placés pour critiquer larsél. Des observateurs et des diplomates en poste à Tel-Aviv estimatent, vendredi so.; que les demières manifestations néo-nazies, l'attentat de la rue Copernic et ceiut qui a eu lleu récemment à Munich, seraient pour

de relancer une contra stratue diplo-matique pour neutraliser les politiques française et europé If y music encouse the peri de rections, et de commentaires equierasi, de samedi music, les journant de paraissant per pendant le sablet. La radio et la tilévision par amismant diffical de reportement estitat. La radio et la Médicion ont seulement diffusé des reportages, en provenance de Paris. D'estife part, nombre de latte pratiquents brancint appris la nouvelle que ventirell soit apris la nouvelle que ventirell soit apris la fit et actual de la fina de la fi M. Boght sura été liptorée for le majorisé des israéliers, cer elle n'a été communiquée que dans les simis-

ein communiques que dans les timissions en traccite de Kol, israeli
(- La voix d'arrell -).

Avant l'attentir de vendreid, prinsieurs organes de presea braditions
avaient déjà souligné, se dont des
demiers jours, les dangess de la
vague d'agressione sotthégaties en
France. Ainsi, l'éditorielles de liéraisaiene Poet, sans au bionitair sesserance. Authir Federorister and American Poet, sens as biouster anest savere que M. Begilt, è repris l'assectiei des trèmes d'entropés, per cè dettrier, et qui respisant les résoliches d'une grands pertie de l'opinion lerastienne. Il affirme que l'asset-antitionne l'écharie qui résolicheme l'écharie qui résolicheme semitieus déciare qui response aujourd'insi en Europe n'est pas setlement le fait de groupes d'extrême, droite. Il est attes la conséquence d'un - sotteloniume - de plus en plus ; repands dans tout les comunts pos-

FRANCIS CORNUL

4



# هكدامن الأم

# AGOGUE

raes co samedi (= 130a. milié entre (es curis endre su generalist A IT heures and es socialistes a about M heures. p s'élevait à ..... sans un etal - Sav. iont des basers state ime Aliza Sa to M Jean In the ie coup. M. Joseph Link

A L'ELYSEE

#### as auss

stants, they same en très leunir du les 86165, 8 1- ::etysees. Tros : . .... 6 recus as to see M. M. The Mark elest de la pres de la company sher so ar hors is it in d'extrême and 2007 26 M. Vr. -no lew s gra despise of

### Six millions.

plusieurs 12~ . . . .

nt s'exclamito il <del>Sinapro</del> Sfil Bearings of the SE CENTERIOR -3. les formes of .... 4.37 Site In the second 発見器 まずりい Store car ... ACRES NOT " 1" COUNTY FOR A : 12 (1901) \*\* personal 2 ne Eschiel tribe, chis t be Barest the day the beautiful and ME WELLS TRAIN TO SEE HE WAS THE THE Particular 11. OR THE SE THE ... 95 to "12 2 200 575 ni sirabut dan 康 生态:+ --: / --

e anti-israelle - na at français : attaques en des de

# 4'60 zav. ...

at the Contract

tabette de :

M. DURANDISC. ST. INT.

proximate #1.11

等力使用TATE (2014) A COLUMN more france in a Z. 8 211 . . . . \$2000 B FRE TO 25 1-142 ds 5 TO BAUMON ... to be to the same amen se CONTRACT COLUMN spring a er grade settle de 10 mg (12-2) is begin a 75.25 A 131

750000117"

· Britania Com ma

BEN STATE OF ALE WATER August 112 mg 11 **出版**なる なっ PRO NOT THE REAL PROPERTY. decours .... 1224 France 2 - 5 ES. 407 FOT PROPERTY AND A STREET - W. C-2 ---**100** 2 me 7 1 1 1 - A----200 -Section 19 114

**在外人** 

make the

221.22

gounds does?

### LE MESSAGE DU HEF DE L'ÉTAT

Voic le texte du communiqué diffusé vendredi soir par l'Elysee :.

 hmédřatement informé de Fodlex attentat contre la synagoge de le rue Copernic, le praident de la République. après avoir axprimé sa très protode émotion et son indignatio, a Indique eu ministre de l'itérieur l'importance essentiella qu'il attache à l'action exemietre de la police pour retrorer les euteurs de ce crime qui soulève la réprobation e tous les Françeis. .

### M. RAMOND BARRE: ignoble. M. Aymond Berre a déclaré, vendréi soir, avant de quitter

e Je voudrais exprimer mon e 19 vouerais exprimer mon indigition de vant l'ignoble attent de la rue Copernic et dire sa tristesse pour tous ceux qui a ont été les victimes. Je rent sur-le-champ à Paris de marère à pouvoir examiner avec le mistre de l'intérieur les mele mastre de l'intérieur les me-surs prises, d'une part pour recèrcher ceux qui sont coupa-bleide cet attentat, d'autre part pot éviter le renouvellement d'ales aussi odieux. Le soir nous devons nous dirs qu'n pays démocratique, qui res-pele la tolérance, qut est jidèle à : liberté, ne peut admettre des auss de ce genre. »

### N CHRISTIAN BONNET: refrouver les assassins.

M. Christian Bonnet, ministre le l'intérieur, a déclaré, sur les lieux de l'attentat : « Mn première réaction est celle de l'indignation devant un acte criminel au sens propre du terme. J'appelle chacun à garder son calme. Je réagis comme pourrait réagir un jeune Israélite mais je supplie la communauté de garder son calme. Les pouvoirs publics mettront tout en œuvre pour retrouver les assassins.»

### M. PEYREFITTE: la rigueur de

M. Alain Peyresitte, ministre de la justice, a déclaré : « Un horri-ble attentat, une jois de plus, frappe des innocents. Il manifeste, en même temps que la montée redoutable de la violence, une sémitisme. Des criminels n'ont pas hésité à frapper sur son tieu de culte une communauté déjà tant éprouvée. Je donne des instructions pour que les auteurs de ce crime odieux soient recher-chés et poursuivis avec toute la rigueur de la loi. »

 M. GASTON DEFFERRE, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale : « Ce n'est pas en minimisant le danger que représentent les organisations d'extrême droite, comme l'a latt le gouvernement, que l'on parle gouvernement, que l'on par-viendra [à mitter efficacement contre les extrémistes]. Il faut que les responsables politiques qui commandent les jorces de l'ordre agissent vite et fort. Il faut aussi que les jorces démocratiques s'organisent pour la dé-fense et la riposte.

• M. GEORGES MARCHAIS. ecrétaire général du parti com-muniste: e Je tiens, au nom du parti communiste français, à exprimer ma vive indignation devant cet acte miolérable et à m'incliner devant les victimes incentes de ces agissements meurtriers, provocateurs. Toutes les mesures doivent être enfin prises par le gouvernement pour que le criminels soient arrêtes et châtiés Il convient, en particulier, comme notre parti ne cesse de le récli-mer, de mettre un terme aux act-vités inadmissibles des groups qui se réclament du nazisme.

qui se réciament au nazisme.

LE SECRETARIAT NATIONAL DU MOUVEMENT LES RADICAUX DE GAUCHE : a Après Bologne et Munich, foici Paris meuriri à son tour de la manière la plus odieuse et luplus sanglante. Le M.R.G. exige que tout soit enfin mis en œuor par le gouvernement pour mettry hors d'état de nuire les auteurs le ces le gouvernement pour mettr hors d'état de nuire les auteurs le ces u etat de mure les auteurs de ces attentats criminels. Il serait inacceptable que le pouvoir conti-nue de manquer à ses desoirs les plus élémentaires en perselant à jaire preuve de carence ou de larisme envers des orgalisations terroristes dont il n'o jessé de minimiser le danger opec une coupable imprudence. 3

● LA FEDERATION PROTES-TANTE DE FRANCE appelle tous les profestants à œuvrer pour qu'un sursant d'l'opinion publique, accompanant une ferme action des pourfaits, rende impossible la poursuite d'un tel acharnement raciste dans legues d'une dans lequel elle vott lisigne d'une redoutable dégradation morale ».

# DE LA RUE COPERNIC

### M. HENRI NOGUERES: les terroristes bénéficient de protections.

M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme,

Depuis les derniers attentats nous savions que les fascistes et les néo-nazis cherchaient à tuer et si possible à tuer des enfants. C'est aujourd'hui chose fatts.

» Cette escalade du crime est la conséquence directe de l'impu-nité et, on regrette de depoir la dire, des protections dont fouis-sent les terroristes dès lors qu'ils sont d'extrême droits.

»Le gouvernement doit savoir que seul le démantélement immé-diat et durable de réseaux dont la police connaît fort bien les membres et les chejs peut encore éviter l'engrenage des représal-les que ne manquerait pas d'en-trainer une juste colère. » La Lique des droits de l'homme s'incline devant les victimes de

### M. PIERRE-BLOCH (LICRA): I'in-

ce erime monstrueux et appelle au rassemblement et à l'action toutes les forces de progrès et de liberté.»

le racisme et l'antisémités déclaré :

e Je lance un appel à ceux qui me font confiance, et, en par-ticulier aux jeunes. Il ne faut pas répondre à la provocation. Je comprend leur indignation et notre peine. Si l- bombe avait éclaté une demi-heure plus tard il u caratt et cont durs certe al y aurait eu cent, deux cents morts. Bologne, Munich, et, ce soir, Paris : f'accuse l'Interna-tionale nazie d'organiser ces at-tentais eriminels.

» Je demande à tous nos amis de ne pas répondre à la provo-cation mais nous n'avons pas l'intention de nous laisser faire. Les naris français soni en contact régulier, je le répète de-puis un an, evec les lascistes italiens, les nazis espagnols, bel-ges, allemands. Même si ceux de Paris ne sont que deut cents pe-tits voyous, as ont derrière eux toute une organisation. »

#### Mgr MARTY: je demande pardon au Seigneur.

décissé, à Antenne 2, « projon-dément ému par ce climat de violence qui s'installe un peu se produire dans un lieu de prière. se produire dans un treu de priere.
Je suis pour une non-violence
active: Je suis trop ému... Je
demande pardon au Seigneur de
tous les actes de violence d'où
qu'ils viennent. (...) Pour nous,
chrétiens, le peuple juif est le
peuple messianique.

### M. JACQUES CHIRAC : solidarité.

M. Jacques Chirac, maire de M. Jacques Chirac, maire de Paris, qui se trouve actuellement à Brazaville, a déclaré : aBou-leversé par ce crime de rang qui, en plein Paris, vient de frapper d'infocentes victimes, fadresse à la communauté juive et aux jamilles si trijustement atteintes mes sentiments de profonde soli-dație dans l'épreuve. Je renouvelle, comme moire de Paris, avec laplus grande vigueur, mon appel aix autorités gouvernementales pur qu'elles assurent avec le paximum de moyens la sécurité l laquelle ont droit tous les Parisiens.

· M. JACQUES CHABAN-DELMAS, president de l'Assemblée nationale : « Je condamne l'odieux attentat qui vient d'être perpetre à Paris et qui a fait d'innocentes victimes. Il n'est pas tolérable que des différences de religions ou de races s'expriment par le ou de races s'expriment par le sang. Tous ceux qui se souviennent de l'idéal de liberté des hommes qui animait les combattants de l'ombre aux heures sombres de l'occupation sont résoltés par cette résurgence du fascisme et du racisme Le devil des insolles au racisme. Le deuil des familles, ce sair, concerne tous les Français et toutes les Françaises.

M. JEAN LECANUET, président de l'U.D.F. : « Le lâche atsident de l'UDF.: Le lache al-tentat contre la synagogue de la rue Copernic rappelle des scènes abominables que l'on croyait à jamais disparues. Je m'incline avec une grande émotion devant les innocentes victimes et m'asso-les innocentes victimes et m'assock à tous ceux qui réclament une action exceptionnellement rigou-reuse pour retrouver et châtier les coupables.»

) Ke Monde des PHILATELISTES

### LES RÉACTIONS

DANS LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE

### LE CRIF DÉNONCE LA PASSIVITÉ DES POUVOIRS PUBLICS

Le Conseil représentatif des Paris et après l'impuissance inex-

institutions juives de France (CRIF) met en cause la epassi-(Chif) met en cause la epassi-vités des pouvairs publics : «La communauté juipe de France, déclare le CRIF, s'incline avec une projande ém a tion devant les victimes d'un acte de terrorisme aveugle sans précé-dent en France. La communauté dent en France. La communaute s'adresse au président de la Répu-blique pour déplorer que la pas-sivité des pouvoirs publics devant le terrorisme international et les

attentats dont ont été frappés les juis deputs plusieurs années ait abouti au drame de la synagogus de la rus Copernic. » L'indifférence de nos gouvernants lors d'attentats atteignant la communauté juive et Israel a laisse croire aux terroristes qu'ils bénéticiaient d'uns totale impubénéficialent d'uns totale impu-nité. Après la libération d'Abou Daoud, après le manque d'effi-cacité de l'enquête qui n suivi l'explosion sanglante du joyer Médicis, après l'absence de la moindre réaction devant l'assas-

défense des droits de l'homme, îl ne faut pas s'étonner d'ovoir vu les néo-nazis relever la tête, afficher au grand four leur sinistre doctrine et maintenant s'en prendre à la vie d'innocents.

M. le président de la République, vous qui étes responsable de la sécurité des citoyens et garant des libertès, îl est urgent que vous nous fassiez connaître les mesures nous fassiez connaître les mesures exceptionnelles que vous allez demander au gouvernement de

plicable de la police devant les

prenare.

Quant à nous, responsables de la communauté juire de France et ayant en mémoire la tragédie subic par elle du jait de l'occupant nazi et de ses complices, nous ne saurions rester sans réaett. Aussi des guique l'hui nous otr. Aussi, des mulmurd'hui, nous prenons des mesures de protec-tion à l'intérieur de la communauté fuive pour tenter à notre niveau, d'empécher de nouveaux

# M. Jean Pierre-Bloch, président de la Ligue internationale contre le racisme et l'autérialité contre

sinat à Anvers d'un enfant juif de

Le grand rabbin Jacob Kaplan a declaré : « Je na trouve pas da mots pour dire mon indignation, ma douleur, ma colère devant cet abominable attentat qui me parait impardonnable. Cest un acte que nous ne devons pas lais-ser passer sans obtenir les plus grandes garanties du gouverne-ment pour qu'il ne puisse pas se reproduire. Je lance un appel à mes

coreligionnaires pour qu'ils ne tombent pas dans le piège de la violence, Nous devons nous garder de faire du mal nux autres mais de faire du mai nur autres mais nous devons compter absolument sur les mesures qui sont prises par le gouvernement. Le CRIF et le grand rabbinal vont se réunir pour envisager les meil-leures mesures qu'il faut prendre. »

De nombreuses associations de la communauté juive ont réagi pour condamner l'attentat. L'As-sociation Auschwitz-Birkenau-Monowicz enppells les pouvoirs publics et la nation tout entière publics et la nation tout entière Le cardinal François Marty s'est aune riposte immédiate pour que soit mis un terme définitif à ce retour au nazisme. Il na saurait y avoir de modération at pour les assassins ni pour ceux qui ont

madite leuts crim

L'association Socialisme et Judaisme déclare : « L'impunité dont jouissent les tueurs indigne. La responsabilité du ministre de La responsabilité du ministre de l'intérieur est patente. L'honneur exigerati qu'il démissionne. Mais, au-delà, la responsabilité du chej de l'Etat est engagée. Qui, parmi les juijs de France, n'en prendrait pas conscience juillirait et à ses devoits de juij et à ses devoirs de citoyen soucieux de dé-fendre la démocratie.

Le général Lecomte, président, et MM. Alfred Coste-Floret, Pierre Giraud, Joël Le Tac et Francis Palmero, vice-présidents de l'Alliance France-Israel. e condamnent avec indignation l'attentat criminel de la rue Co-pernic et s'inclinent devant les innocentes victimes. Devant la montée de la violence, les mots ne suffisent plus. Il importe que très proidement les appresentes con la confidence de la propule de très proidement les appresentes. très rapidement les groupuscules juscistes soient dissous, les crimipascistes soient dissous, les crimi-nels arrétés et déférés aux tri-bunaux. Il appartient au gouver-nement d'enrayer l'escalade des tueurs antisémites. C'est sur les actes et non sur les paroles que les Français jugeront les respon-sables de l'ordre public ».

L'Association des déportés, internés, résistants et patriotes de Paris e exprime sa projonde émotion devant le criminel attentai néo-nazi commis desant la synagogue, s'incline avec émotion devani les victimes, ezige du ministre de l'intérieur que des me-sures soient prises pour metire un terme d ces agissements cri-minels et châtier les respon-

sables s.
L'Amitié judeo-chrétienne de France e tient d'exprimer son indignation devant le lâche et odieux attental contre des fidèles. dont un nombre important d'enfants, réunis pour prier en un four de jête, renouvelle sa sym-pathie à la communauté juice, et particulièrement à la commu-nauté libérale qui vient d'être touchée, demande instamment au ministre de l'intérieur, devant l'inc]ficacité des mesures actuelles, de résuminer les possibilités de protection des institutions fuires et appelle ses membres chrétiens leur solidarité avec leurs frères

L'Association de solidarité franco-arabe e exprime son indignation contre les auteurs de tels actes terroristes qui ont causé plusieurs morts et de nombreux blessès. L'Association de solidarité franco-grabe demonce avec force les auteurs de cette manifes-tation raciste criminelle et tient

à adresser toute sa sympathie attristée aux familles des vic-

soit mis fin aux agissements criminels des bandes fascistes s.

Dans un communique publié à New-York. M. Gérard Daniel, président de l'Uniom mondiale pour le judaisme progressiste, qui a son siège à Jérusalem, exprime son indignation et déclare : « L'humanité est la cible, le fuif est la première victime. La méthode du terrorisme est le meurire. L'outil du terrorisme est la peur. Le but du terrorisme est la tyrannie. »

### M. A. DE ROTHSCHILD (CRIF): le dernier degré de l'escalade.

nic:

I Je suis encore sous le coup
de l'émotion. Se venger? Non. Il
jaut que les pouvoirs publics mettent tout en œuvre pour faire
arrêter cette violence. Nous assistons à une escalade; d'abord des slogans sur les murs, des tombes projanées dans les cimetières, û y a quelques jours des attentats à la mitraillette. Maintenant ils ant la polonté de tuer. Nous subissons le dernier degré de l'esca-lade. Il faut mettre un terme à tade. It just mettre un terme a la haine. Les pouvoirs publics sont placés devant leurs responsabilités. Il jaut éliminer ces groupes. St la bombe avait explosé cinq minutes plus tard, à l'issue de cet affice qui s'achevait, nous aurions eu plusieurs dizaines de morts.

● Le rabbin William, rabbin de la synagogue de la rue Coper-nic : « C'est une honte pour la France ! Français, Françaises, faites quelque c ha se contre ces meuritiers I ils doivent savoir que nous n'avons pas peur. Que veulent-ils 7 42, 43, 44 encore 7 La communauté juive doit rester calme si unie. Tous les non-juijs et les gens normaux doivent réa-gir forlement auprès de leurs démutés de leurs sénateurs de députés, de leurs sénateurs, de leurs journaux, pour protéger l'honneur et la justice en

nttristée aux familles des vic-times ».

L'Union des juis pour la résis-tance et l'entraide « élève une protestation in dignée devant l'ignoble attientat perpétré à la synagogue de la rue Copernic. Elle s'incline avec douleur devant les victimes et leurs familles et exige des pouvoirs publics qu'il soit mis fin aux agissements cri-minels des bandes toscistes ».

M. Alain de Rothschild, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), a déclaré, rue Coper-

rue Copernic.

### DANS LES SYNDICATS

### Des organisations de policiers s'inquiètent du « laxisme » des autorités

multiples attentais dont ont été victimes plusieurs associations de défense des droits de l'homme, il fois, un attentat fasciste aux con-sequences dramatiques confirme les réels dangers que représente l'activité de groupes néo-nazis dans notre pays. La responsabilité gouvernementale, celle du minsitre de l'intérieur, maintes fois mises en évidence, en ruison nime de l'enterceursièmes à meme de leur complaisance à l'égard de ces groupes, se trouvent confirmées dans ces tragiques cir-constances. La protestation dott gagner en ampleur à la mesure même de la gravité de Patientat. La C.G.T. s'incline devant les victimes de cet acte odieux.

● La C.F.D.T. : « Exige que toule la lumière soit jaite et s'in-quiète que les pouvoirs publies soient plus occupés d'attenter aux libertés que de metire hors d'Etat de nuire les éléments jascistes, La situation est grave. Il jaut réagir. La C.F.D.T. propose aux autres organisations syndicales, aux forces démocratiques de ce pays, de se réuntr dans les plus brefs délais pour envisager la riposte qui s'impose.

● La C.G.T.-F.O. ; a L'acte inqualifiable de la rue Copernic rappelle fâcheusement des pério-des et des méthodes que l'an croyait révolues. La confédération F.O. considère la situation comme

● La C.G.T. : « Une nouvelle suffisamment préoccupante pour sujisamment procupante pour exiger des pouvoirs pulbics que des dispositions soient prises afin de préserver les libertés. La dé-mocratie ne saurait être mise en cause par quelques groupes fana-tisés ou manipulés. »

• LA FEDERATION DE L'EDUCATION NATIONALE : « La faiblesse et la complaisance manifestée à l'égard de ceux qui ne se cachent même pas pour propager leurs théories et narquer la fustice, ont permis que soit à nouveau poussée au bout la logi-que effroyable qui conduit à la mort. La FEN exige que justice soit faite, que la loi soit appliquée dans toute sa rigueur à ceux qui osent prôner en toute impunité les thèses nazies. »

• M. AUGUSTE BLANC, secré-M. AUGUSTE BLANC, secretaire général de la Confédération des syndicats libres: « Dans un pays qui se dit libre, démocratique et républicain la violence d'où qu'elle menne ne peut avoir sa place et doit être sévèrement réprimée. »

D'a atres organisations ont réagi, notamment le Syndicat national des instituteurs et pro-fesseurs de collège et le Syndicat national de l'enseignement supé-rieur.

● LA FEDERATION AUTO-NOME DES SYNDICATS DE POLICE ET LE SYNDICAT NATIONAL AUTONOME DES POLICIERS EN CIVIL condamnent ce läche attentet et déclarent : « Depuis plusieurs mois les deux organisations syn-dicales n'ont cessé de dénoncer et da mettre en exergue la mon-tee du nazisme en France. Elles s'étonnent, face à cette recru-descence de la violence fasciste, du larisme des pouvoirs publics et du ministre de l'intérieur qui, jusqu'alors, a toujours d'éc la ré qu'il ne fallait pas donner plus d'importance à l'affaire qu'elle n'en avait. v

● LA FEDERATION C.F.D.T. DE LA POLICE estime que « la

#### L'ÉMOTION A « APOSTROPHES »

Sur l'invitation de Bernerd Pivot, les médecins qui participaient, vendredi solr, à l'émisont pu exprimer leurs premières réections après l'attentat de la

Sévére et ferme, le professeur Peul Milliez, rappelant son rôle dans le Résistance, e fustigé des · falts que je ne pensals revoir de ma vie .. Bouleversé, la professeur Alexandre Minkowski e reppalé le long cheminement d'attentets impunis, les meurtres de Curiel et de Goldman, mettant en cause !' - incurie - emblante Médecin au monde e, Bernard Kouchner s'ecrie : - Partois on a envie de na plus être

médecin... -Ces quelques minutes de forte émotion ont ansulte donné un autre tour à l'émission littéraire, merquie par l'intrusion d'une actuelité drematique. Barnard Pivot devait ensulta préciser qu'il avelt eu l'idée d'interroger ses invités, en apprenant la nouvelle à la radio. Les perticipents, eux, semblaieni soulagés d'avoir pu se livrer, è chaud. A. L.

police nationale a pris un retard considérable pour lutter effica-cement contre les assassins racistes d'extrême droites, « Sans la police italienne, l'inspecteur Durand, de la FANE, serait encore vraisemblablement dans la police françoise », déclare la fédération qui ajoute : « Le ministère de l'intérieur (...) doit rapidement déterminer les priorités, donner les hommes et les moyens nécessaires à la neutralisation des assassins de la rue Copernic.

LE SYNDICAT INDEPENDANT DE LA POLICE NATIONALE igardiens de la paix demande au ministre de l'intérieur « de mettre tout en œuvre afin que les auteurs de ces atten-tats ne puissent continuer à perpetrer leurs méfaits, compromet tant gravement l'équilibre et la paix dans notre pays.»

• LE SYNDICAT GENERAL DE LA POLICE, déclare par la viox de son secrétaire général, M. Bernard Delaplace, dans *Libération*: a Nous sommes étonnés par l'ottitude du ministre de l'intérieur. qui minimise le danger des mou-pements néo-nazis. Nous sommes également inquiets parce que des quent de se créer à la suite de cette action (...). Notre police est-elle donc la plus mauvaise du monde qu'il faille que l'Italie nous renseigne pour savoir qui fait quoi dans le mouvement nazi?

● L'ENSEMBLE DU PER-SONNEL DU JOURNAL LE MONDE « s'clève avec indignation contre l'attentat antisémite de la rue Copernic.

» Cet attentat s'ajoute à la longue liste d'agressions perpé-trées contre des immigrés, des orgonisations politiques et syndi-cales, des personnalités, forfaits devant lesquels le pouvoir giscar-ctien reste inautif. Son laxisme et ses liens avec des éléments troubles ont conduit au drame de pendredi.

> Le personnel de l'entreprise proteste contre cette collusion, il déclare s'opposer aux pratiques d'un gouvernement qui prétend sauvegarder la « sécurité et la liberté » des Français at il appelle à la manifestation de ce samedi 4 octobre, de 14 heures à 17 heures, place Beauvau p

### Brésil

SUICIDE D'UN NAZI AU BRÉSIL

Le criminel de guerre Gustave-Franz Wagner s'est suicidé le 3 octobre dans l'a- 's-mid à son domicile d'Itabia, près de Sao-Paulo. C'était sa quatrième tentative. Le dernière remon-tait à navembre 1979, peu après le diffusion d'un épisode du film Holocauste par la télé-vision brésilienne. Auden ser-gent S.S., devenu commandant adjoint des camps de concen-tration polonais de Treblinks et Sobibor, surnommé « la Bête humaine », Gustav-Franz Wagner était accusé d'avair exterminé des centaines de juits Entré au Brésil en 1959 sous sa propre identité, il avait été arrêté pendant que ques mols, puis libéré après le rejet par le Tribunal suprème bresi-llem des demandes dextradi-tion presentées par l'Allemagne fédérale, le Pologne Israë, et l'Autriche (le Monde des 22 et 23 juin 1979). Ses crimes avalent été considéres comme couverts par la prescription Depuis lors, il avait été hospi-talisé dans un établissement psychiatrique de Brasilia.

### TERRORISME: **POURQUOI LES NAZIS** JETTENT LEUR MASQUE

LE CLASSEMENT DES DEPUTES SELON LEUR MERITE

**DEUX GRANDES ENQUÊTES** 

CETTE SEMAINE L'HISTOIRE BOUGE, LE NOUVEL OBSERVATEUR AUSSI

### L'ATTENTAT CONTRE LA SYNAGOGUE DE LA RUE COPERNIC

#### Les réactions

#### DANS LES MILIEUX D'EXTRÊME DROITE

• M. Jean-Marie Le Pen, pré-sident du Front national : « Le Il n'est plus possible de perdre lerrorisme criminel, qui avait tué une minute. Je réclame qu'un à Balogne et à Munich, a aujour-d'hui assasmé à Paris. Il ne jait de mettre hors d'état de pour nous aucun doute que ces crimes entrent dans une stratégie de provocation qui ne peut profi-ter avià le subression communicate mis su mais en les qui ont lieu de-tre avià le subression communicate mis su mais en les este de provocation qui ne peut profi-ter qu'à la subversion communiste et à ses desseins d'agression contre le monde libre. Les forces de liberté doivent s'unir pour faire face aux actions révolutionnaires

du Parti des forces nouvelles : « Avec tous les Français, je pleure les victimes du monstrueux atten-

puis un mois. 2

• La Nouvelle Droite française (anarchiste antirépublicaine), que dirige M. Michel-Georges Micherth, a exprime son indiqua-Micherth, exprime son maigration devant cette escalade tric-versible de la violence et réaf-firme sa condamnation de toute action terroriste quels qu'en soient les auteurs et quelle que soit la folle idéologique qui puisse les inspirers. Elle a recommande à tous les hommes qui se sentent

concernés on menucés par ces menées extrémistes, de ne pas tomber dans le piège de la proto-cation qui lour est tendu ».

 L'Association des amis de Riparol (monarchiste) : « Les récents attentats dirigés contre la communanté fuire suscitent l'indignation de loss les honnétes gens. Ne sont le fait de crimineis téléguides par une puissance étrangère, au ses cui és, dans l'érietrangere, au ses alles, acons l'etra-dente intention de distraire l'Oc-cident des éconements de Polo-gne et d'Alghanistan. Les Amis de Riognol riclament que soit mise en œuvre toute la rigilance des poutours publics et 12 la jus-tios pour que soient châties les artisans de cette suoversion.

#### DANS LA PRESSE PARISIENNE

#### M. J.-F. KAHN: la démission des ponyoirs publics

« Nous assistons simplement à une plasse nouvelle et absolument prévisible de l'offensive fasciste qui se développe depuis 1974 en France et qui se nourrit à la fois de la démission des pouvoirs publics, de la complicité de certains éléments policiers et du mutisme des grands médias (\_).

Les assassins ont frappé plus de cent cinquante fois. Leurs vic-times? Des juifs comme Curiel, des Algériens camme Labal, mais aussi des résistants des droits de tait.

côté des déjenseurs patentés de l'ordre public : aucune arresta-tion, aucune inculpation, aucune suite judiciaire. Le néant. (...)

Jean-François Khan écrit dans Pauvels. On n'a rien compris le Matin : si on n'a pas assimilé estte équa-tion fondamentale. Si les Italiens n'avaient pas montré du doigt est inspecteur néo-nazi, nui doute eet inspecteur néo-nazi, nul doute que Paul Durand serait toufours dans la police. La preuve : un responsable du principal syndicat de la police affirme que 20 % des membres de la FANE se sont infiltrés au sein des forces de l'ardre. Le propre journal de la FANE, Natre Europe, dit exactement la même chose.

3 Et le ministre se tait et la radia se tait et la télévision se tait.

\*\*Thomme, des démocrates.

\*\*Dent cinquante fois. Bilan du sertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le responsable syndical ferait preuve d'une grande légèrete et on serait uite judiciaire. Le néant. (...)

\*\*Les néo-nazis agissent impulaite par le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le d'une grande légèrete et on serait uite en droit de lui demander des comptes, mais, dans le second cas, le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le composité des défenseurs patentés de d'une grande légèrete et on serait uite en droit de lui demander des comptes, mais, dans le second cas, le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le composité de lui demander des comptes, mais, dans le second cas, le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le composité de l'une grande légèrete et on serait uite publicaire, le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le composité de l'une grande légèrete et on serait uite publicaire, le ministre de l'intérieur, et c'est assertions sont fausses ou elles sont vraies. Dans le premier cas, le composité de l'intérieur de l'inté

\*\*Les néo-nesis agissent impu-nément, mais Simon Malley est expulsé : vollà le symbole de la potitique poursuivie depuis six ans. La prose de Simon Malley est dangereuse, par celle de Louis

### Dans le « Figaro » Magazino » M. PAUWELS ET LE PSEUDO-ANTIRACISME

M. Louis Pauwels, directeur du loaro - Magazine, dont Jean-M. Louis Pauwels, directeur du Figaro-Magazine, dont Jean-François Kalm met en cause la proce dans le Matin, écrit dans l'éditorial du dernier numéro de l'nebdomadaire : a Convient-li d'eucourager ou d'enrayer la naissance d'une société multiraciale en France? Est-ce un bien pour tous? Ou une source de maux nour tous et norticulièremoux pour tous, et particulière-ment pour les ethnies rapportées ? Fout-il considérer comme un progrès l'essai d'une etivilisation commune »? Mais ne servit-ce pas au risque d'une déculturation generale et d'une perte d'identité pour tout le monde? Nous sommes en démocratie. Les choix és-mes en démocratie. Les choix és-sentiels de société y doivent être soumis au sentiment populaire. Le allence des gouvernants et des médias est, là-dessus, épais. Pour-ment?

» Puis-je paser ces questions sans passer pour raciste? Volià le mot lâché. On en fait, aujour-d'hut, un tel usage que la confu-sion est totale (...).

d Il faut s'expliquer une bonne ois sur le racisme. Reconnaître et rouloir maintenir l'existence d'ethnies dissemblables, et par là de cultures et de sociclés spécifi-ques, c'est admetire, saluer, pro-leger la diversité du monde hu-

**LEMONDE** 

diplomatique

LA POLOGNE

**SUR LA CORDE RAIDE** 

Une quête s'outhentisité et d'honnéteté (Jeun Offrede). . La stratègie des intelleztuels : vers la solidarité (Ignacia Ramonet). -

La grande faiblesse de l'écomomie : Choix errands et dogmatisme (Wilfred Jampel) : Le poids de la dépendance à "égard de l'Occident François Géze) : La coopération ou sein du Comecon (Marie Lavigne). - Unicité du pouvoir politique, plurolité sociale et idéo-logique (Victor Fay).

LES SYNDICATS

ET LE DÉVELOPPEMENT DU TIERS-MONDE Morio-Claude Caleste, Jeaques Chérique, Mireille Lemaresquier et Nicolas Valticas)

Le numéro : 8 F.

5. rue des l'aliens, TSAT PARIS CEDEX, 89. Publication mensuelle du Monde. (En vente partout.)

main. Etre ruciste, c'est nier ou refuser cette diversité. Cest en-treprendre de ramener l'humanité à un modèle unique. Un modèle à un modèle unique. Un modèle génétique : le nazisme. Un modèle social et économique : la république marchande aniverselle de type américain ou le communisme universel. Il y a donc un pseudo-racisme, qui est, en réalité, une ignorance, un mépris et un rejet des identités ethniques et autrelles et dont le but est et autrelles et dont le but est et culturcles, et dont le but est le broyage des peuples, l'uniformi-sation de l'humanité, sa réduction à un comportement unique.»

### < FRANCE-SOIR » : un raccourci sanglant.

e L'antisémitisme n'a jamais été qu'un raccourci sangiant vers le pouvoir. Un pouvoir morbide, destructeur et qui porte en lui les germes d'un suicide collectif. p Pourchasser les responsables du crime Chier, c'est donc pro-téger la démocratie. Sans doute est-il temps de prendre au sérieuz est-u temps de prendre de serteda ceux qu'on a appelés jusqu'à prè-sent e nazillons > ou « néo-nazis », et qui, en rérité, sont des assas-sins, les plus làches et les plus cruels des assassins, »

LE FIGARO : la place des terroristes est en prison, ou à la

e La police ne peri se refron-cher derrière la difficulté de confondre les coupobles. Nous ne contondre les coupables. Nous ne demandons pas que l'on arrête n'importe qui. Nous exigeons que l'on s'intéresse de tra: près — et durement — à tous ceux qui — matériellement au moralement — de près ou de lain, mi un rapport quelconque arec les assassins de la rue Copernic (...). Le terrorisme, quelles que soient ses motivations, politiques ou ruclales, sa ecloration, rouge ou note, ses manifestations, anticimites ou anti-arabes, est un cancer que le peuple français doit extirper de anti-arabes, est un cancer que le peuple français doit extérper de son sein sous peine d'en mourir. Ce qui vient de se passer n'est pas seulement l'affaire de la police. C'est aussi es Tabord la vôtre, la nôtre. Les Français doitent — chaque Français doit. — sans la mointre équivoque, dire non aux tueurs (\_).

» Nous disons : non ! Nous

n Nous disons : non! Nous répétons : la piace des terroristes est en prison. On 2 in morgue. » MAX CLOS

#### L'AURORE : l'infame.

n Il est étident que cela n'a pour but que d'inciter la communauté israélite à appliquer la loi sécu-laire du talion. Puissent les plus jeunes ne pas comber dans le

piège...

» Mais aujourd'hui, il ne suffit
plus d'ètre vigilant ni de s'indi-gner : il faut ècraver l'infame.» JEAN MOT.

#### LIBERATION : le rôle du gouvernement.

< Qui cherche quoi? Qui veut nous persuader l'anc voque d'antisemitisme, nous pièger dans

d'antisémilisme, nous pièger dans des leurres et foire exister à coups de bombes un she to mentel dans lequel en enjernerait les juits et petit à petit tous les autres qui n'acceptent pas? Qui intenté la guerre?

3 Il n'est grane seule réponse. L'identité des treurs et leurs complicités at grelles soient. C'est entre cutres le rôle d'un gourernement qui tire théoriquement se issification de sa capacité de orsaire la coursience des différences dats un péuple sans qu'aucune ne neit pos, ou ne pout pas répondre à la question, parse que sa police n'est pas toute lois de la cantifactule. Le couternement en soit pour foi le partie de la cantifactule. Le couternement et soit pour foi le partie de la cantifactule. Le couternement ent sontiné de répondre à cette question n'es grant que les cette question mile, avant que les tueurs n'aient aite ni kur objec-uf : la gheriolisation progressire

FERGE JULY.

### L'HUMANTTE : une question de

L'HUMANTIE : une question de voloaté.

« Les granes fancises sont communides returnes du mutilière de l'infirement l'a port fichée. Ce n'est aux los returnes du mutilière de l'infirement l'a port fichée. Ce n'est aux los returnes du mutilière de misme soulle une grocedure a été misme soulle une granes la lors les frances l'aux l'est part et de fradure des mismes aux l'est part d'aux l'est parties de la fradure des mismes aux l'est parties de la fradure des mismes aux l'est parties de l'aux l'est parties de l'impart d'aux l'est propriés de soulle une grane partie des pour remembres qui profes de sour mous parmi nous. A gréseir, lois grés par fie colonistique de manages aux politiques de manages aux politiques de manages aux pour granes de golden et conforme de l'experient que finance que l'experient par partie de la misme de goldens au l'experient par partie de la misme que l'experient par partie de l'experient par partie de l'experient par partie de la misme que l'experient par partie de la misme de goldens au l'experient par partier par pa

Le sang the 2 eté rond orie
pusites. Si varios n'était nos LIBERATION : lettre de cachet.
luits, prompts, cluire, impiloyable,
d'enteroit congentos. >

LIBERATION : lettre de cachet. Mais pour qui se prend Poccu-pant provisore de l'Elysée 7 Pour DOMINIQUE JAMET. l'empèreur d'Afrique 7 Pour un

## L'expulsion de M. Simon Malley suscite de nombreuses protestations

M. Simon Malley, directeur d' - Afrique-Asie -, a été expulse, vendredi 3 octobre, à 16 h. 15, en direction des Etats-Unis. Sous le coup d'une procédure depuis le 27 jain. M. Malley a été interpellé à 13 heures devant la Chambre des députés et conduit au premier avion d'Air France en partance pour New-York. Blen qu'originaire d'Egypte, le directeur d' « Afrique-Asie » possède un passepert américain. Selon certaines informations, M. Simon Malley, qui n'était muni d'aucun papier d'identité, aurait été resoulé des États-Unis à son arrivée à New York et renvoyé vers one autre destination, peut-être

Il s'était présenté quatre heures plus tôt devant la commission spéciale des expulsions de la préfecture de Paris, qui semble avoir émis un avis défavorable. L'avis de la commission n'est cependant que consultatif.

L'expulsion très rapide de M.Malley a provoqué de très nombreuses factions. Plusieurs organisations, dont le P.C., le P.S., la C.G.T. et la C.F.D.T., ansi que l'Union nationale des syndicats d'journa-listes, ont protesté contre ce queM. Paul Qu'ilès, secrétaire national de P.S., a appelé - une mesure inacceptale, sans 15.2

fondament juridique «. Répondent dans la matinée. l'As-semblée nationale, à une questiq orale de M. Laurent Fabius, député (IS.) de Seine-Maritime, M. Christian Bonnt avait estimé que le directeur d' « AfriquiAsie » risquait de - nuire, par ses props, aux intérêts de la France dans des Etatayant avec elle des relations diplomatique normales .. - Certains de ses articles avait ajouté le ministre de l'intérieur, sut de véritables appeis au meurire de chefs d'Etat étrangers.

### Enlèvement

Il va être 13 haures. Accompagné d'une collaboratrice de la revue Afrique-Asie, M. Simon Malley s'apprête à quitte son taxi, devent l'entrée de Prásident-Herriot. Il doit déjeuner avec M. Laurent Fablus, député (P.S.) de Seine-Maritime. Il n'a pas le temps de payer sa course : deux voltures, rem plies de policiers des rensei-gnements généraux, viennent de bioquer le text, tandis qu'une demi-douzzine de motocyclistes chaussée et aux trottoirs.

. Vous devez nous auivre pour prendre conneissance d'un arrêté d'expulsion vous concernent. - M. Malley vient de reconnaître les inconnus qui, le matin même, l'avaient suivi, de son dominité à la préfecture de police, où it s'était présente devant la commission spéciale des expulsions. Il proteste, demande à voir les papiers des policiers qui s'impatientent. L'un d'eux, plus civil, montre une

carte au nom de Guy Barre. Simon Malley change de voiture et se retrouve assis entre deux inspecteurs. Sa collaboratrice yeut monter à son tour. On le lui intertit.

. Allone, mademe, c'est une volture administrative... - de vais vous suivre avec

le texi », propose-t-elia. Le corrège de voitures démarra en trombe. Le text veut s'engager. Les motarde l'en empéctient en formant un cercle

ley viem d'être kidnappé, en piein midi, devant la Chambre

Il est déjà près de 14 houres. Un policier des renseignements généraux téléphone à l'épouse du directeur d'Afrique Asie, lui demando de précerer une vallee. L'opération est mai coordonnée : moins d'une minute plus terd, un inapecteur sa présente pour prendre la vallse. On indique à Mme Barbara Malley qu'elle pourre voir son meri « une dernière foie ». Ni is préfecture de police ni le ministère de l'intérieur n'ant encore confirmé la nouvelle de l'arrestation de

M. Malley. Dans le burezu de la préfecture de police où il set garde, Simon Malley se voit propos Alger, puis Ganève comme des-Mastion. Mais con deux villes sont trop proches : un ordre supérieur arrive : ca sera New-

Une demi-heure plus tand. M" Jean-Danis Bredin, I'un des avocate de M. Malley, laisse libre cours à son indignation : « Je sula certain, dit-il, que l'arrêté d'expuision était prêt et sioné avent même que mon client no so présente devant ja commission. - Il estime qu'on a joué une comédie à M. Malley. A 9 heures du matin, le directeur d'Atrique - Asie était arrivé à la préfecture de police. accompagné de ses consells et de quatre - témoins - ; Mil. Georges Montaron (Témoi-

gnage chrétien), Jean Danie Nouvel Observateur), Paul-Ma de la Goroe (le Figaro) et commission - trn medistrat. tratif et un fonctionnaire de préfecture - s'étalent montré fort courtois. Des officiers de paix avaient accueill les jour nalistes gyec, chaleur. On avail même pre comprendre que la commission avait donné un syls défevorable à l'expulsion de M. Malley.

Le directeur d'Airique-Asie était resosrti à 11 h 20. il avait ensuite regagné son journal. Des fonctionnaires avalent alors du battre un record de vitesse pour abtenir l'avis de la commission le rédiger, le porter au minis-tère, rédiger un arrêté d'expui-sion, le faire signer et prévenir leg R.G. Tout cele en une heure quarante ! A moins, comme le croit Mª Jean-Denis Bredin, que cette mise en scène alt été de pure diversion.

.........

·---

3.2

2.74

Il ve être 16 h 15. Dans son. bureau, M. Jacques Bourdeile. directour de la rédaction d'Airi-que-Asia, vient d'apprendre que-M. Simon Maliey est dans l'avion pour New-York depuis, dix, mi-nutes. Il vest plus temps des battre le rappel des amia du journal. Simon Malley a 616 expulse, . Nous, configuerone affirme Jacques Bourderie. 4. faire peraltre le journal, com al notre emi étalt encore permi

PHILIPPE BOGGIO.

### Une illégalité

Dans l'hypothèse où la France est encore un Etat de droit, le droit vient d'être de droit, le droit vient d'etre violé à l'occasion de l'expul-sion de M. Simon Malley, réducteur en chef de l'hebdo-madaire Afrique-Asie. Il suf-fit pour s'en convainere de rapprocher les fautes officiel-lement notifiées à M. Malley de la légalité applicable à crifés-ci.

Selon une « décision » res-tée verbale apparemment ipulsqu'il n'en est pas de trace écrite) du ministre de l'intérieur, en date du 9 juin, le responsable d'Afriquele responsable d'Afrigae-Anie s'est un rethier le 27 juin suivant un libre de séjour dont il disposait depuis le 18 janvier 1972. Dans le même soulfile une procédure a été engagée contre lui sur la base de la « loi Bonnet », pour d'ême umaintent sur le territoire » alors que le re-nouvellement de son titre de sélour lui avant été refusé légale de la procédure enga-gée contre M. Maliey et pour laquelle il a compara, ren-dredi 3 octobre, devant une commission d'expulsion. Au-cun autre reproche n'a été officiellement notifié à l'inté-

Or l'article 9 de la loi Bonnet modifiant la législation sur les étrangers prévoit que les étrangers qui, as l'injustet 1979, étatent titulaires depuis plus de cirq ans d'une carte de résident temporaire ne pauvent, s'ès se maintiennent sur le territoire français postérisses. toire français posterisiste-ment à la décision refusant de renouveler leur ture, être expulsés qu'après leur condamnation définitive pour icfaut de titre de séfaur ».

Cet article 9 prévoit deux exceptions à cette relative managétude at « l'étranger constitue une menace pour l'ordre public ou le crédit public ou le crédit public », « si l'étranger se prévaut d'un titre de séjour contrejait ». Aucuns de ces deux exceptions ne ligure dans les poursuites engagées contre M. Mailey, qui n'a, d'autre part (on ne lui en a pas laissé le temps !), jamais été condamné pour défaut de titre de séjour; à qui, de pins, n'out jamais été emplequées les raisons de cette « décision » du 9 juin rafusant le renouvellement de son titre. Or une telle explication est obligatoire depuis la loi du 17 juillet 1978 sur la métivation des cédesions administratives. La circulaire d'application de cette loi, vise expressément une telle explication dans le cas de « rafus de renouvellement de citre de séjour » (Josansié officiel ou 15 janvier 1980, page 512).

L'illégalité dont est mani-

ou is junvier 1980, page 512).

L'illégalité dont est manifestement victime M. Melley
n'est assurément pas sans
précédent. Mais le publicité
faite autour de cette personnaité rappelle que le stjour
des étrangers en France peut
tétre assuré d'assuré gatantie de droit quand parie
la raison d'Etat. Au moint.
1987 cette lois, l'a-t-on vi
calrement. — Ph. B.

### DANS LA PRESSE

### PARISIENNE

monarque absolu libre de dire à quironque, enire deux e hasses, son bon ou san mauvus plusir? Après les diaments, après les parent centrufricain, après les expéditions et contre-arpéditions du Tohad, après les coupe fumeux du S.D.E.C.E., après les interdiotions de liwres, le voité qui maintenant enpoie, sur rimple lettre de cachet, R. Delpey en prison et expuise, pour le motif désormats ouvertement avoué que ses écrits ne plaisent pas, le journaliste S. Malley aux Elais-Unis. S. Malley aux Elais-Unis. S. Malley aux Elais-Unis. S. Malley aux el la rourain. Don prince, fait place nette. Et qu'importe si cela viole la liberté de la presse, le stalut des correspondents. ia presse, le statut des corres-pondants étrangers à Paris, la lot, le droit et tout le rests. Pas

touche à son Afrique...»

LE MATIN : république des

heux-dex.

• Simon Malley est indistrable
pare qu'un la diponillà de nes
palers. Ailmers, la police place
un melest de drogne dens la poole
de vike qu'elle vent pertire. Cela
partille de la sième technique.

• logne Delage, a qui son ami
Bobbea a luit quelques confidench probablement malencontrouse, est mallestransament
frances, est maliceransament
frances, est maliceransament
frances. On me nest dono pas
l'expeller. Alers on l'a mis en
prisen, posipé d'intelligences avec
des prisences étrangères. A son
sujet dont, on a parié de lettre prisent feethe d'intelligences avec des publiences étrangères. A son sujet énes, on a parié de lettre de vociet, mais celle-ai avait le mérite, su présentait la commodité, de se pusser d'inculpation.

Ducors me join, d'était plus franc. Entre de auchet ? Béal dément un l'mais république des jaux-née. C'est la définition de l'Ent glandles, que republique des paux-née. C'est la définition de l'Ent peut-être de historiens de l'était peut-être de historiens de l'était peut-être de l'était peut-être de des deux doubles.

### niley tations

très rapide de la ligación Ter nomby anisation.

at la C.F.D.

ale des synd seste contre persire nation - 5 ps mesure in rigique -. dans la maine male. & par nt Fabrus, Cong m. Si Christian directeur C. Meire, Dar France dans relations d.:: grains de s matre de l'a speis au megner : The

za chrátení del medi ver Obcervate. Se Gorse de de Coste Les To MISSIOT -- seller du hin. d et un lenerare ecture courss.s. C. . . -500 300 TT. me one committee REMINISTER CANADA AND DOOR IS Marie: g substitut :

E :00007 11 1 Manual Registry Charles 12. tote ten ration HARE'S FIRST CO. retiget. et : an reference u<sub>p</sub> in 12.1 A.G. 15. .. meneral A ---AT W. Section THE RIDE TO THE PH 6 15 1 1 . W. S. C 100 M. .... Section No. THE PERSON NAMED IN Alto -0 appendig Service The man area. de partire a THE REST 70K T

and her or

Paritie M.

MA JAMES ....

Am de

THE THE R. .. A CA 2000. Circ marteri Mirelion Mirelion CHELD 3371 48 80 502 201 Section : を受ける。 を受ける。 を受ける。 を受ける。 を受ける。 を受ける。 を受ける。 を受ける。 を使うない。 を使うな。 を使るな。 を使るな。 を使るな。 を使るな をを。 を使る。 を使る。 を使うな。 を使うな。 を使る。 を使る。 を使る。 を使うな。 を使うな。 を使う THE PERSON AND THE PE DESCRIPTION

MATE

Seren

Sale Dri

in Cal

47

Trans. Transia. \$27 5 % Of Applied Applica 20 Mg 2: March Comment 21 1 treet. 1 Come . Page 1 PESEL S . Profession lives

MATE AND THE PERSON NAMED IN 40-2

### Te Monde

FORUM

MEVELOPPEMENT • EYCHESWARSZAWY • EL MOUDJAHID • Magyar Nemzei • EL PAIS • JORNAL DO BRASIL • Frunkfurter Rundschou • SH. Supplement mondial pour un nouvel ordre économique international

« Nous, membres de l'Organisation des Nations uni proclamone sciennellemen notre détermination commu ne de traveiller d'urgence i l'instauration d'un nouve ordre économique inte tional fonde sur l'équité, l'égalité souveraine, l'Interdépendance, l'intérêt commun les États, indépendamme de leur système économics et social, qui corrigera le inégalités et rectifiera les in lustices actuelles, permettra entre les pays déve les pays en vois de dévelop

新

闊.

l'Instauration d'un mouv ordre économique intern tional adoptée par consensu le 1ª mai 1974 par la stideme tions unles.)

• TO BHMA • LA STAMPA • NONHTHER • Die Presse • EXCELSIOR • INDIAN EXPRESS • It Mondt • DAWN • le soleif •

### EN MAL D'INFLATION

'INFLATION est partout. Les seize grands journaux d'Afrique, d'Asse, d'Amérique latine et d'Enrope qui réalisant, avec les services d'information des organisations internationales du système de l'ONU, un supplément commun publié tous les trois mois, la même semains, ne ponvaient l'ignorer.

C'est en vain que les économistes et les spécialistes les plus éminents s'efforcent de se mettre d'accord sur les causes profondes de cette maladie qui ronge tant d'économies - si elle les dope parfois un temps, — et sur les remèdes qui seraient susceptibles de l'enrayer efficacement.

Pour les opinions publiques, en tout cas, l'inflation se traduit par une hausse irrépressible des prix qui accroît partout le sentiment d'insécurité. Non seulement dans les pays en vois de dévelop-pement, contraints d'« importer » l'inflation des pays industrialisés — qui s'ajonte à la leur, — de payer leur énergie plus cher et de s'endetter de façon catastrophique sans penvoir pour autant développer leurs investissements, mais encore dans les pays industrialisés, où des couches nom-breuses de la population, notamment les jeunes, les vieux, les femmes et les minorités, voient lour niveau de vie se réduire inexorablement quand elles ne sont pas trappées par le chômage.

Voilà la situation que constatent les rédacteurs de ce supplément. Soucieux de ne pas esquiver ca problème crucial, les uns et les autres se sont cependant bornés le plus souvent à décrire les ravages causés par l'inflation dans leurs pays res-pectifs, laissant au lecteur le soin de comparer ces ices diverses et la possibilité de tirer de cette comparaison des conclusions, voire des leçons. Peut-on leur reprocher de ne pas avoir analysé plus profondément les causes de ce phénomène ni recherché les responsabilités, qui ne sont pas seulement étrangères ? Leur reprochera-t-on également de ne pas réclamer plus vigoureus-ement les remèdes que toutes les nations se devraient de prendre, ensemble et séparément, pour venir à bout de ce mal ?

L'auraient-ils fait qu'on les acceserait sans nul doute de s'ériger en juges et d'écrire plus en idéolo-gues ou moralistes qu'en informateurs. Et pour-tant... il faudra bien comprendre un jour que les grands problèmes économiques de l'heure sont fondamentalement des problèmes humains et qu'on ne parviendra à les maitriser qu'en accordant une veritable priorité à leurs aspects sociaux et moraux.

C'est bien ce que veulent dire les cent vingt navs en développement du groupe « des 77 », lorsqu'ils dénencant l'absence de volonté politique des pays industrialisés qu'ils rendent responsables des échecs successifs des négociations Nord-Sud depuis 1974. Ont-ils tort ? Ont-ils raison ? Ce qui est cartain, en tout cas, c'est qu'un problème comme l'inflation, dont ils sont les premiers à souffrir ne sera jamais résolo par de simples aménagements techniques et financiers que n'inspirerait pas une grande détermination morale et sociale.

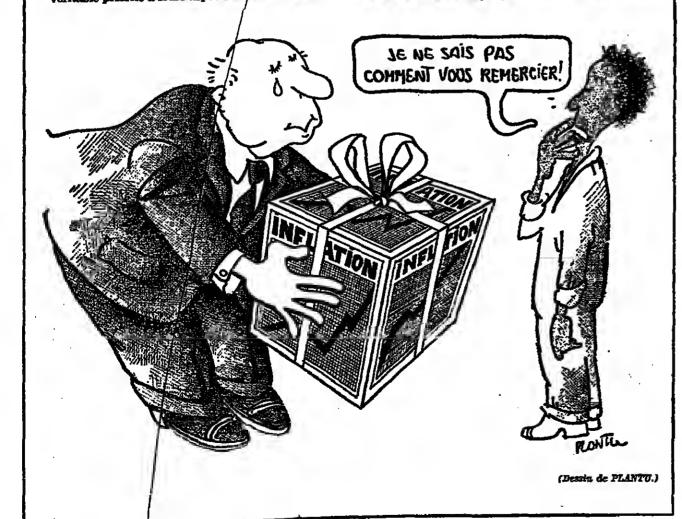
Dans une large mesure, en effet, l'inflation est anjourd'hul le prix que coûtent à la société internationale le maintien de privilèges et de rentes de situation qui constituent autant d'injustices, de gaspillages de toutes sortes dont le plus colossal reste la course mondiale aux armements, et dont la raréfaction des matières premières, la diminution des rendemants et les pollotions coûteuses ne sont pas les seules conséquences (11. Bref. l'infla-tion est l'un des prix qu'il faut payer pour l'égoisme des uns et la volonte de puissance des autres. Et ce prix tend à s'élever.

Comme un cancer, l'inflation ronge les tissus économiques et sociaux des sociétés, risquant même à la longue de mettre en cause leur exis-tence, si celler-ci n'engageaient pas contre elle la lotte avec la détermination suffisante. Des historiens modernes révèlent ainsi que la disparition subite et totale dans le passé, de plusieurs civilisations brillantes n'est plus une énigme, et que celles-ci se sont effondrées parce que leurs diri-geauts avaient trop demandé aux hommes et à la

Certes, l'histoire doit être interprétée avec pru-dence. Mais qui pent douter aujourd'hui que les injustices et les gaspillages ne soient partout, plus ou moins, à la racine du désordre économique actuel et que l'instauration d'un nonvel ordre économique international, visant à réduire les unes et les autres, ne constitue le meilleur moyen sans doots de maîtriser une inflation généralisée qui menace les foodements même de l'ordre actuel ?

JEAN SCHWOEBEL

Le pri régulement de cinflite et de tennions sociales qui résultent de la contestation crossente à l'égard de ces injustices et de ces guspillages.



### TRIBUNE DES NATIONS UNIES

### Des effets dévastateurs

l'heure actuelle, pratiquement tous les pays du monde sont A atteint par l'inflation. Celle-ci a eo des effets dévastateurs taut dans les pays développés que dans les pays en développement. Alors que les pays développés à économie de marché connaissent des taux d'inflation de 10 % à 15 % par an, dans beaucosp de pays en développement les taux d'inflation ont, depuis 1979, atteint ou même dépasse 30 %.

L'inflation est devenue un obstacle essentiel à la croissance de l'économie mondiale et, de ce fait, également, à l'établissement d'un nouvel ordre économique international. Elle encourage l'adoption de politiques déflationnistes qui réduisent la demande et élèvent des barrières dans le domaine du commerce extérieur. Les pays en développement non exportateurs de pétrole, qui sont ceux qui ont le plus grand besoin d'un ordre économique plus équitable, seront probablement les premiers à ressentir les conséquences de telles politiques et aussi ceuz qu'elles atteindront la plus dure-

Cependant, l'inflation, si ses effets sont universels, peut avoir des origines variées, et on l'explique de façon diverse dans les différentes parties du monde :

Dans les pays développes à éco

nomie de marché, on considère qu'elle est due à la fois à des facteurs agissant sur la demande et à des facteurs influant sur les prix de revient. Il y a e inflation par la demande » lorsque des injections excessives de monnaie, à la suite d'un financement gouvernemental des déficits, d'une politique de crédit libérale ou d'une politique monétaire laxiste (à bas taux d'intérêt), fant monter les prix. Quant à

l'e inflation par les coûts », elle est dne à une politique salariale trop généreuse, à des taxes à la valeur ajoutée, à la dépréciation du taux de change, à l'augmentation des priz à l'importation, à des goulets d'étranglement dans l'approvisionnement (qui peuvent être provoqués par des grèves, des lock - out, une insuffisance de s moyens de transport ou tout aussi bien, par des causes naturelles).

Aux Etats-Unis, on fait remonter l'origine de la tendance inflationniste actuelle à l'année 1968, le goovernement ayant assuré alors le finance-ment d'un énorme déficit pour coovrir les dépenses afférentes à la guerre du Vietnam, Dans l'ensemble des pays développes à économie de marché, des politiques trop tolérantes à l'égard de la régulation de la masse monétaire mise en circulation se sont traduites par des liquidités excessives ; trop d'argent face à un volume décroissant

Aux Etats-Unis, l'inflation par la demande a été aggravée par l'inflation par les coûts lorsque, au début des années 70, le dollar a commencé à se déprécier, tandie que le priz du pétrole et celul des matières premières de base se mettaient à monter. On estime que l'augmentation du prix du pétrole a en des effets inflationnistes particulièrement graves à partir de 1974.

#### FRVIN LAZLO et AK. BHATTACHARYA.

(\*) Le docteur Ervin Laszlo (Etata-Uuls) est chargé spécial de recherche et M. A.K. Bhattacharya (Inde) est attaché de recherche auprès de l'Institut des Nations unies pour la formation et la

(Lire la suite page 10.)

### Te Monde (Paris)

### Dissolvant ou moteur de la société

A France e une solide tradition d'inflation. Longtemps même, à t'épo-que où ce cancer rongeait moins ses concurrents, elle a fait figure de spécialiste en le mattère. A l'exception de courtes périodes - celles, par exemple, où M. Pinsy, l'ancien président du conseil, venalt eux affaires. - le hausse des prix e été à l'ordre du jour, l'opinion ne croyant guere, à vrai dire, aux chances durables de « l'expansion dans la stabilité des prix », adege que popularise un autre président du conseil. M. Edgar Faure.

L'année 1980 ne déroge pas à la règle. Au premier semestre - le doublement des prix du pétrole brut aldent, - l'augmentation des prix e même battu ses records : 15 % de rythme annuel, evec des taux aupérieurs encors pour les produits manufactures (aux prix redevenus libres). On prévoit actuellement que, pour l'ense de l'année, la hausse sera de 13 % à 14 %. un tiers de plus que les années précédentes. C'est moins qu'en Italia el en Grande-Bretagne, oertes ; mais c'est eussi plus du double de celle constatée en Allemagne.

Du coup checun cherche des bouos Amissaires. C'est la faute au gouvernement qui Ilbère les prix industriels et maintenant, elimentaires; qui invite le patronei à augmenter ses bénéfices (donc ses prix); qui répercute intégralement les hausses du pétrole brut et les élargit même aux eutres sources d'énergie... Ce discours de l'opposition est exact. Mels Insuffisant. Car l'inflation croissante que connaît le pays tient à des causes infiniment plus variées et durables : politiques, économiques, socio-

Causes politiques : l'acceptation des relèvements des prix agricoles pour maintenir les revenus des paysans ; l'extension des tols sociales (relèvement du salaire nimum, cotisations sociales supplémentaires, taxes pour le formation permanente ou l'indemnisation du chômage...), qui alourdit les coûts de production. Mais causes économiques aussi : le renchéris-sement du pétrole et de certaines matiéres premières; le désordre monétaire internanal, qui mine les principales monnales d'échange, sabole les politiques nationales de palements, stimule l'inflation interne ; les pratiques de cartele ou d'ententes, qui rançonnent un peu plus chaque année le consommateur, même quand la demande faiblit (l'exemple de l'automobile est caractéristique é cet égard); le gonfle-ment des profits depuis deux ans, bien que le marché n'ait guère été porteur.

Les ceuses eoclologiques ne sont pas les moindres : le course universelle au revenu supplémentaire, chacun voulant gagner autant que le voisin, le collègue mieux payé bien qu'il n'ait pas de mérite particulier à cela : la résistance générale à le suppression des rentes de eitration, à la remise en cause des « drofts acquis » (- société bloquée -); la tendance, même en cette période de crise et de stagnation - perfois de balsse - du pouvoir d'achat. à gaspiller, à remplecer au lieu de réparer. à faire de l'avoir un élément d'ostentation non de mieux-ètre.

GILBERT MATHIEU.

(Lire la suite page 11.)

### TRIBUNE DES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

# Une révolution tranquille dans le domaine de la santé

It falsait autour de 40 degrés à l'ombre. Tandis que l'attendais, mai abrité du soleil par un bosquet de bambous, mon guide courait d'une maison à l'autre, quittant ses sandales chaque fois qu'il franchissait le seuli d'une maison et les réenfilant pour se précipiter ciopin-clopant à travers la boue desséchée par la soleil vers le meison suivants. Ses efforts furent enfin récompensés.

Mme Amporn Laechal sortit timidement de l'ombre de se demeure et s'avanca au soleil en nous lançant, à mon guide et à moi, un regard interrogatif. Lorsqu'elle sut que je enais de l'O.M.S. et que je souhaltals essister à une partie de la tournée journalière qu'elle effectue sn qualité d'agent des services de soins ment dans se maison pour troquer sa sine contre eco bel unitorne : une veste légère de couleur tauve pardessus une lupe rougs et or, avec un insigns portant une inscription en rectères that, maie aussi les lettres D.E.I.E.S. Initiales des mots - Devepment Evaluation of Integrated Health Delivery Systems -.

A vingt-six ans, etle est l'egent sanitaire bénévole du petit village sgricole de Ban Kusng, en Thailande septentrionale. Le gouvernement kui toumit l'unilorme, ainsi qu'une petite trousse de base pour les premiers secours : asplrins et comprimés contre les maux de tête, comprimés vitaminés, sirop contre le toux, alceel pour natioyer les plaies et iode pour les désinfecter. Elle est également munie de queiques dispositifs et moyens commaceptits — quelques stérilais pour démonstrations, un petit stock de « la « pilule — et de sels hydratants à administrer par vois orale pour le traitement de la diernée. C'est se propre maison qui tient lieu de « centre sanilaire ».

Poliment, elle m'offrit l'abri de son ombrelle noire, tandle que noue che-minions lentement d'une maisonnette de bois à la eulvants sous le solail querait amicalement de le santé de du villege, une femme tenant un bébé de quelques mois dans ses bres était resise à même le soi, sur une petite eire dégagée au pled de l'escalier. souffle de brise rafralchisself tant soit peu l'eir tandis que le mère, eccrouple sur le sol, écossais des arachides emoncelées en un grand tas à côté d'alla. Sans affectation cune, Mme Amporn e'essit par terre à côté da le mère et se mit à écosser. elle eussi, tout an s'enquérant de l'état de santé du bébé.

#### Pierre de gué

Les « soins de santé primaires » que concrétise Mme Ampom sont la gerantie de l'avenir de Ban Kuang, ainei que l'une des » pierres de gué » qui permettront à la Thailande de passer de son état sanitaire ectuel à la réalisation du but mondial de l'O.M.S. : « Santé pour tous en l'en 2000 ».

Juaqu'à une époque toute récente, dans cette province, il n'y avait qu'un médecin pour trois cent mille habitants et une seule infirmière pour cent mille personnes. Dans ce village, personne assurément ne pouvait se permettre de faire vanir un médecin de la capitale de la province, Lampang, située à 25 kilomètres de là, et bien moins encore d'assumer le palement de sea honoraires.

L'egent de santé bénévole, en revenche, après avoir été choisi par le - comité - du village et avoir sulvi un cours de formation de deux semaines à Lampang, est parfailement à même de taire fece, à 80 % à peu près, aux problèmes de santé qu'il rencontre et qui sont, par ordre de diarrhées (généralement sans gravité). des accidents (le plus souvent causés par la circulation sur la grand-route isine), des pneumonies et des maladies respiratoires. Il ne touche aucum salaire, male il acquiert du prestige et jouit du respect de ses voisins. L'avenement de cette fonction représente une révolution tranquille dans domains des soins de santé.

Mme Ampom n'est pas pour autant livrée à ses settes reseources. Si un cas dépasse sa compétence — et durant le bret cours de formation l'on a beaucoup insisté sur la nécesetté, pour les agents bénévoies, de bien savoir reconnaître les limites de leur compétence, — alle peut requérir les avis du wechekorn ou de la sagement de village, de la petite communauté la plus proche. Ainsi, par exemple, elle ne pratique pas les

immunisations contre les maledies les plus courantes : c'est la sage-femme

Tout comme les agents bénévoles, les wechskoms sont une catégorie relativement nouvelle d'agents santaires créée par les autorités santaires triai pour répondre aux besoine d'une population en majeure partie rurale. Cette catégorie comprend des agents santiaires proprement dits, sinsi que des eages-femmes. Le terme appui du gouvarnement, dont cette catégoris bénéficle, est Indispensable pour assurer le succès de cette forme d'approche novatrice du problème des soins de santé.

Après Mme Amporn, l'avais rendez-

vous avec la sage-femme locale, Mme Nipa Namatanchum, trente ans, qui avait secompii son cours de formetion de dix-huit mois dans le sud du pays, non loin de la capitale. Bangkok, Son centre d'obstétrique et de nutrition infantile, impeccable, dessert les cina communautée du voisinage, dont chacune a son propre agent de santé bénévole. Eile m'indique que cheque tois qu'une temme enceinte vient pour la première fois à cette clinique, on lui fait un petit exposé sur la santé de la mère et de l'enfant. A sa deuxième visite, on lui fait un petit cours de planning familial. . Dans cette clinique ainsi que lors des visites à domicile, nous faisons porter notre effort éducetif estions sanitaires, les soins aux bébés, l'allaitement maternel, les principes d'une alimentation rationnells et le planning familial. »

Sous son uniforme blanc Impeccable et fout entourée d'affiches mureles brillantes transmettant les messages de l'éducation pour la santé. Mine Nipa ploureul vit : « L'hygiène pose de véritables problèmes dans cette région. Les gens sont réellement pauves et jusque tout récomment, il n'existait nuile perf de latrines. Les gens affaient faire leurs besoins dans les champs ou dernière les buissons. Alors, je me suis edressée au centre d'hygiène de Lampang et j'al demandé aux lonctionnaires de ce centre comment faire pour résoudre ca problème.

• Ils ont tout de suite accepté de ma vanir en aide, mais ils mont dit qu'il fallait aussi oblenir la participation de la communauté villageoise elle-même. Nous nous sommes réunis et avons cherché comment ressemblar le somme nécessaire. Nous sommes parvenus à disposer de 3000 beht 1550 dollars U.S.A.) et, moyennant un prêt du centre pour compléter cette somme, nous avons été en mesure d'achèter du ciment et du fer. Une vingtaine d'hommes ont été volontaires pour le moulege des dailes de béton et la construction des cebhets et maintenant, des tee de familles ont leurs propres cabinets, à l'extérieur des maisons.

Dans cette région, l'epprovisionne ment local en eau propre et pure est assuré eu moyen de petites pempes à main fournies par l'O.M.S. Les villageois construisent eux-mêmes ces simples pults tubulaires, qui tirent de l'eau de la nappe phréetique à quelques mêtres de profondeur ie puits et la pompe en bon état de fonctionnement, ceux-ci constituant une protection contre les maledles transmises par l'eau. Ayant été grandement éprouvés, il y a deux ans, par une grave eéchereses qui a mis à sec les vieux puits superficiels. certaines commun actue lement d'unir leurs ressources financières efin d'édifier en commun des citemes pour recueillir l'eau de

### La décennie de l'eau

Toutes ces activités témolgnent des bases solides qui ont d'ores et déjà été jetées en vue de la Décennie internationale de l'eau potable et de l'assainissement (1981-1990). L'objectit que vise cette décennie est de faire en sorte que toute famille, tant rurale qu'urbaine, ait accès à un approvisionnement sur en eau potable et bénéficie d'un système sanitaire correct.

Dans des pays tels que la Thailande, i'O.M.S. a constaté que les gens qui ont participé, ecit par l'epport d'une quote-part en espèces, soit en foumissant un travail. à l'amélioration de leurs modes et conditions de vie, apprécient invariablement ces améliorations blen davantage que si elles leur avalent été simplement apportées en don par les pouvoirs publics ou par des institutions d'alde bénévole.

C'est pourquoi on s'attache avant tout à promotivair l'effort Individuel des Intéressée et les résultats ont d'ores et délà démontré qu'en Thailande l'espét communautaire est même plus dévelopé qu'on ne s'y attendait. Des villageois tels que ceux de Ban Kuang reconsissent que, tout comme l'eau et l'ingrère sont Inséparables de la santé de la fantille, le bonne santé et l'inséparable du développement économique.

JOHN BLAND,

réductur en chet de Santé du Monde, le magazine alturire de l'Organisation mondiale de la santé.

### Une université sans étudiants

D LUS de la moitie des 4 milliards d'hommes vivent dans des zones rurales, et la piupart sont pauvres. Les habitants des villages n'ont guère profité de la croissance économique, dans le tiers-monde en particulier. La plupart survivent à peine, et une soudaine mauvaise récoite, ou une catastrophe naturelle, peut représenter la différence entre la vie et la mort. Sur le simple plan quantitatif, ces habitants constituent l'un des problèmes les plus urgents et les plus graves, celui de la « majorité oubliée », La cause des masses rurales pauvres afin de leur donner les moyens de prendre elles-mêmes leurs propres décisions, a, dans l'Université des Nations unies (UNU), un de ses défen-

speciaculaire que celle en faveur des messes urbaines pauvres il y a une décennie environ. Ayant son siège à Tokyo, mais s'étendant, par ses acti-vités sur le terrain, dans plus de solvante pays, cette université est une institution pen habituelle. Sa charte. adoptée par l'Assemblée générale en 1972, lui donne pour mandat e de consacrer ses activités à la recherche sur les problèmes mondiaux pressants de la survie, du développement et du bien-être de l'humanité ». Ses trois domaines de programme sont la faim dans le monde, le développement humain et social, l'utilisation et la gestion des ressources naturelles. Son mode de fonctionnement a été élaboré en consultation avec des représentants éminents de la communauté universi-

#### Des réseaux de savants

infantile.

L'université n'a ni étudiant, ni personnel enseignant, ni campus, eu sens traditionnel. Elle offre, par contre, à des chercheurs du monde entier collaborant à ses réseaux la possibilité d'appliquer leur savoir à la solution de problèmes mondiaux réels.

organisés, même el l'action est moins

Dans les régions arides et montagneuses de l'Indonésie, la quête quotidienne de l'eau peut occuper, presque toute une matinée, des enfants qui seralent sans doute mieux à l'école. Existe-t-il une solution, qui permette à la fois d'éviter le recours à de coûteuses techniques importées et d'utiliser les aptitudes traditionnelles locales?

● En Amérique centrale, de précieuses quantités de haricots secs, qui sont une source essentielle de protéines, sont pardues du fait de techniques de stockage défectueuses. L'analyse des ressources locales, faite per les charcheurs, peut-elle mettre les agriculteurs en mesure de réduire ces pertes ?

◆ Au Soudan, le collecte du bois combustible se fait à des distances de plus en plus grandes. Le désertification s'en trouve accélérée, et le phénomène a fait l'objet de recherches nombreuses. Pourquoi celles-ci n'ontelles pas été mieux utilisées? Que faut-il faire pour communiquer l'information voulue à ceux qui en ont le plus besoin?

Dans l'ensemble du monde en développement, l'anémie ferriprive a un effet grave sur les enfants les plus défavorises et contribue de façon importante au cycle complete de la malnutrition. Par quelles mesures alimentaires peu coûteuses serait-il possible de l'étiminer? Comment diffuser le plus efficacement les travaux entrepris dans ce domaine?

Les travaux de l'UNU donnent une place de choix à une des préoccupations fondamentales de ceux qui réfléchissent sur le développement, elle a été exprimée plusieurs fois en 1979 à la Conférence des Nations unies sur la science et la technique au service du développement : « Pourquoi la science et la technique contribuent-elles si peu au développement? » Cela résuite en partie de deux défauts structurels de la société internationale auxqueis l'UNU tente de remédier.

Le premier est le déséquilibre Nord-Sud croissant pour les ressources consacrées à la science et à la technique qui a pour effet d'acuroître l'avantage des pays riches tout en entravant l'évolution des nations pauvres. Le second est la fragmentation de la communauté scientifique mondiale en blocs pratiquement isolés. Comment tradulre ces prioccupations générales en solutions concrètes
pour les masses rurales pauves? La
méthode adoptée par l'UNU et l'établissement de réseaux mandiaux de
savants abordant des titemes particuliers. Par exemple, daté à réseau
de l'UNU sur l'anèmie, famiprive.
M. Abraham Siekel, de l'institut de
la nutrition et des techniques plinentaires du Chill, un établissement assoclé à l'UNU, travaille depuis plusieurs
années sur les moyens de remétier à
cette carence par une modification du
régime alimentaire des enfant chiliens défavorisés. Avec une subvention
de l'UNU, M. Stekel à pu continuer à
tester la solution offerte par une formule entichie en fer du latt pour
bébés, nouvellement élaborée. Se recherches ont permis de montrer pu'il
y avait là un moyen efficace et étunomique de ramener à des proportors
négligeables l'anémie fer i pi v e

M. Stekel a pu exposer ses résulais à un séminaire organisé par l'UNU à Caracas et en discuter avec d'autès chercheurs latino-américains. Les trivaux de ce séminaire sont distribut aux chercheurs d'autres pays tra aillant sons l'égide de l'UNU sur des aspects voisins des besoins nutritionnels. Se trouve ainsi en évidence le cycle des premiers contacts, du financement de la recherche, de la diffusion de la connaissance, de l'effet de rétroaction et de l'élargissangent des contacts, éléments qu'on rétrouve dans les dix-neuis réseaux de l'UNIO.

150 120

La carence de fer est l'ur des tièmes du programme mondial contre la faim. Les deux autres programmes portent sur le développement humain et social (pourquoi la croissance économique a-t-elle aussi peu contribué, pour beaucoup, à un développement authentique ?) et sur l'utilisation et la gestion des ressources naturelles.

Avant tout l'UNU cherche à dégager des solutions d'un intérêt pratique pour les masses rurales pauvres. Le nouveau recteur de l'université, M. Soedjatmoko (Todonésle), entré en fonctions en septembre, a depuis longtemps milité en faveur d'une approche consistant à aider les hommes à s'aider eux-mêmes. Dans une série de conférences qu'il a faites l'an dernier, M. Soedjatmoko montrais que les besoms essentiels des masses ruraies pauvres devalent être satisfaits par des moyens « qui libèrent leurs énergies créatrices, constituent progressivement leur autonomie et leur confiance, les rendant ainsi plus libres a.

DONALD A. MAKER, écripain américain établi du Japon. Truite des problèmes du développement

### Des effets dévastateurs

(Suite de la page 31.

Des augmentations de prix annuelles de l'ordre de 30 % à 40 % se sont répercutées très fortement sur les coûts et les prix. On estime qu'elles se sont traduites, en une seule année, par une diminution des revenus réels de 15 %. On admet que le pourcentage exact de cette diminution varie d'un pays à l'autre, selon leur degré de dépendance à l'égard du pétrole de l'OPEP, l'importance du coefficient pétrole » et les effets du recyclage des excédents de l'OPEP.

Les économistes des pays de l'OPEP ne partagent généralement pas l'opinion selon laquelle le prix du pétrole importé est le principal agent de l'inflation dans les pays industrialisés. Selon eux, l'inflation dans ces pays est proroquée par des rigidités structurelles, aucune branche du processur de production n'acceptant que sa part relative sublisse une réduction, même en cas d'accroissement relatif de ses coût de production, de sorte que cette hausse se répercute sur le produit fini.

le produit fini.

Les économistes de l'OPEP estiment qu'il n'y a aucune raison de perser que l'infiation des pays industrielles diminuerait si le prix du pétrois cassait de monter. D'autres composantes du processus de production contribueraient, de toute façon, à

gonfier les prix En Europe occidentale, par exemple, 0.5 % à 2 % seulement de l'inflation sont dis à la hausse du prix du pétrole, alors que, dans la plupart des pays de la C.E.T. le taux de l'inflation a largement dépassé 10 %.

● Dans les paus en déreloppement, l'inflation est due à une sente de facteurs dont le plus important est la pression exercée par les coûts. La politique de financement budgétaire par le déficit — dont beaucoup d'économistes des pays en développement croyaient qu'elle était susceptible de permettre un déplacement des ressources financières relativement indolore pour assurer la réalisation de projets de déreloppement — a aggravé les tendances inflationnistes, tout particulièrement en Amérique issine, où elle a été largement pratiquée.

A l'heure actuelle, toutefois, on a de sérieux doutes quant à l'opportunité d'une telle politique, car l'inflation aggrave le déficit du commerce extérieux, décourage les investissements privés, accroît l'érart entre la partie riche et la partie pauvre de la population, et exige un mécanisme bureau-cratique de contrôle extrêmement

Le pression des cours est considérée comme la cause la plus importante de l'inflation dans l'ensemble des pays en direloppement. Le hausse des prix de revient y est provoquée avant tout par l'examentation du prix des importations, dont le pourcentage annuel moyen, qui était de 4.1 % durant la période 1967-1972, a presque doublé deptis lurs. La dégréciation et les fortes filtotrations du taux de change in follar, qui se cont traduites par l'implim de la valeur des monnaies de reserve de la piapart des pays en développement ent constitué une difficulté supplémentaire.

Ben que la hause du prix du privole son assurement à l'origine de grares difficultés da facture nette des importations de pétrole des pays et développement non producteurs de privole est passée de 16 milliards en 1978 à 21,3 milliards en 1978 et l'on s'attend qu'elle soit exactématiement plus élevée dans les années 80), celles-ci sont compensées, dans hen des cas, par une aide de l'OPEP. La waie difficulté, c'est que le teur le l'infiation, supérieur à 10 %, continue d'accroître les factures d'imparialien des pays en développement, alois que leurs exportations ne relietent pas toujours des augmentations de prin correspondantes.

Les meures restrictives adoptées pour combattre l'inflation rendent le problème plus complexe en freinant la croissance éronomique réelle. Les part en développement non producteurs de pétrole, qui paient à la fois leur pétrole et leurs importations plus chet, se considérent à juste titre comme les principales victimes de l'infistion mondiale.

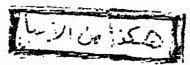
Les pays socialistes d'Europe, quant à eux, attribuent généralement inflation mondiale aux liquidités excessives des économies capitalistes ex liquidités excessives des économies capitalistes, ces liquidités excessives tendent à être un phénomène général inhérent au capitalisme. A la longue, le système capitalisme produirait une masse monétaire plus importante que ne l'aurige le processus d'accumulation (épargne excédentaire par rapport aux possibilités internes d'investissementa), d'où une quantité consente de liquidités sans débouchés et, par saite, la récessité d'exporter des capitaux concentrés et centraliées. Cette internationalisation des capitaux excédentaires aggrave le problème de l'inflation dans l'ensemble du monde et cause des déséquilibres dans les relations commerciales et monétaires.

Quant à l'inflation dans les pays socialistes eux-mêmes, sur laquelle on ne dispose pas de statistiques exactes, il apparaît que les difficultés sont dues à une inflation par les colts, créée elle-même par la hausse des prix à l'importation combinée avec des goulets d'étranglement internes de nature structureile, en particulier dans les transports. L'Omon soviétique, par exemple, dépendant de la Sibérie pour 11 % de sa production pétriolère il y sitt aus : mais, à l'heure actuelle, l'impérance raistive du pétrole sibérier sous dérablement accrue. Il en l'éspite sous dérablement des prix de suites à l'angunentation des prix des distances considérables à franchir, de l'aute, du l'ésoignement des usines d'Asir, soviétique par rapport sux consciumateurs de l'Europe soviétique.

Prantiquement, tous les pays sont touches par l'auffatton, et il va de l'impérit de chaoun de la maîtriser. Toutefete, sant ses causes que les

l'intérit de chaoun de la matiriser. Touteire, fant ses causes que les explications outent et causes que les explications outent en forme sont très diverses huisi foisitemes que ron ne se sers par mise descond sur les veritables or l'alimps invitantes de l'actuelle inflations mossible, anogne mesure effecte pa pour la inalimer. Une étude plus approfondé de les phinomène, conjugué aves de sérieux effects pour harmonises les points de vue divergents, est me condition sine que mos pour parveir à stabiliser réconomismondiale, estudiement en éest de libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en éest de libelissement en éest de libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en libelissement en libelistement en libelissement en libelissement en libelisement en libelissement en

ERYEN LASZLO er L.K. BHATTACHARYA.



### LA CONTAGION DE L'INFLATION A L'EST

### 4YCH AWARSI AWY

(Varsoie)

### Les structures économiques le la Pologne en question

ORSQUE le lecteur polonais, il y a dix ans à peine, consultait fes cours de la Bourse, il considerait les informations qu'il y découwell comme de purieuses particula-ntés d'un monde plutôt distant. Il en tes tout autrement sujourd'hui et, quend il apprend par les journaux que de metralises conditions climafiques compromettent la récolte de coton es Brief ou que l'OPEP a Il suit ou'il se s'aut plus de données abstrattes et que les réajustaments de petx auront tôt ou tard une inci-dence sur les possibilités d'approvisignoement en pétrole, en calé autres produits d'imponation.

Le pronde e'est en quelque sorte réletoi, les distunces géographiques se cont effecées, et ce sont les écars de niveau technique et les relations economicuse our occupent maintenant le devent de la soone. Dans les années 1970-1980 le processus intiationniste s'est concidérablement accentué à la suite de la flambée des prix du emélicues uta enuco usa, sund elorséq

Les pays acciellates sont tributaires du pommerce adérieur à des degrés divers. La part du commerce dans le national est d'environ 5 % pour l'Union sociétique, 25 % pour la Pologne et 40 % pour la Hongrie. De toute evidenci l'U.R.S.S., qui ne dépend que peu du commerce extérieur, n'a pes en vraiment à pâtir de l'inflation importée, mais les eutres pays ont 10 faire face à ce danger. La comeion du monde socialiste e pu, dameune cortaine mesure, permettre de Nuler l'inflation. Les transactions entre es pays membres du CAEM se torst or la base de prix mondigux Sjuster Cas prix étalent fixés iniciatement pour des periodes quinquennaies. 's correspondaient ain prix mondial, non effectés per les flucde ta conjuncture économique é de la spéculation sur les

### L'insuffisance des exportations

E coment évidemment de tent compte di volume de l'estivité commerciale de pays du CAEM avec les pays capitilistes. Le commerce mondial e'est dese'appe eu cours des dix demiers années, et les échanges entre pays tu CASM et pays cap.iahistes ont canu un essor tout à fair remarquable de 1970 à 1975. Le volume de ce échanges est variable mais, ces denières années, le commerce avec les pays capitalistes e fourni enviror 50 % de ses recettes en devises étangères à la Roumonie, 40 % à la loiogne, à la Hongrie, à l'U.R.S.S., à 2 R.D.A. et à la Tohécostovaquie, et environ 20 % à 13

Dans le cas le la Pologne, l'augmentation des écranges evec les pays capitalistes et l'incidence de l'inflation eur les paements en devices fortes ont été pus importantes en

merches see tolistes. Diest pourquoi Passymentation de ces prix de réper-caract pur les pays ou DAEM aven un netand contriberable. Almsi les pox moyens protociés por le CAEM en 1969-1973 o'th- s été maintenus jun-qu'en 1974, intépendament des prix en viguali sur le marché mondial. Face à la montée de l'inflation pasthat came is month apres 1970, et compte tenu de la hausse des prix des matières premières, il a etc Cac de te mill'er es pix pripays du CARM fon plus tous es sinques mais mais mostes comes. Ce sont touterous les prix mayers des cinq agrees atteremen nu servent de base de cairol. De ce tait, l'augmentation des prix mondiaux en téper-cine avec un penaît telai sur les emanges entre les pays du CAEM.

mison se fecam entre les valeus à l'importation et les valeurs à l'exportation. La Pulogne exporte queloue 41 millione de tonnes de Aduct me sur est met nichen depuis 1971, mais impane abaque année 17 a 18 milions de mormes de pérrole brut dont les plus ont decupié dans le même laps de lamps. Quam aux derrées al mentitres, la Polagne, qui svait toutours été un exportaieur net est devenue depuis 1975 un importateur net. Blen entendu, le désegui ore entre les exponations et les importations a été une cause impurtante c'infation, en raison des crédits craissants qu'il à faille affecter aux achais. Se'on les estimations de l'Office principal de la etalistique, ces dépenses en ziotys négotiables ent représenté à peu près un tiers du déficit ce la balance des palements avec les pays capita;istes,

L'insuffisance des exportations a colige à réchetter le commarde exténeur, maigré l'utilitation de médits étrangers dont le coût de pius en plus élevé, alouté à la hausse des taux b'imterêt, evant des effets fâcheux

### Il y a une limite aux subventions

Les pays somalistes sont en mesura de neutraliser l'influence des teniznoes intlationalmes du commerce exteneur sur les pax du marché intérieur, en ce qui conserne en particulier les alerre de consommotion, il est necessalle à cel effet c'abalsper le taux de change su l'intérêt sur les prin de gros, ou encore de tournir des surventions sur e budget de l'état, de façan è amant : les ahass. On peut resource à una telle pratique, comme la font c'allieurs de nombreux pays dont le Pologne, pendam une période de temps prolongee, afin d'atteinure le miveau de vie planife. Mais les prix mondiaus ne sessani de monier. Il n'est pas possible d'agrithme les survent ons budgetsires ad irfinitum.

Il faut donc modifier les repports entre les prix intérieurs firés dans un cantexte totalement different. En Pologne, par exemple, environ 800 millianos de pichys, son la molifé det dépenses budgétaires, consistent en subventions destinées à soutent les prix de détail mès bas d'un certain nombre d'articles de consommation, derrees alimentaires principalement. Il est nécessaire en l'occurence de limiter les dépenses budgétames afférentes à d'autres postes et qui sont souvent urgentes du point de vue social, comme l'extension des services de santé, les investissements dans l'enseignement, etc.

li convient écalement, pour des raisons économiques, d'aigner les prix

sur le balance des psiements. Les imponsiving on cone eré retionalisées et les activités d'exportation utimulées, Les chiffres glocaux ne connent peul-être pas une juste lidée

du marché nelicnal eur ceux du marché mindial. Le fait de laitset inchangés les prix inténeurs pendant une longue périsde, malgre le montée en fièche des puis mondaux, fausse l'analyse économique des entreprises et risque de dérègles les mécanismes ce l'economie. Dans cens optique, l'economie polonaise sera piacée à gamer de 1961 eous un mouveau régime de prix à la production, qui favori-sera une gestion rationnelle et surtout une mell'eure utilieztion de mallères premières de plus en plus

Alasi, des réformes de atructure de l'écstismie cont absolument nécessaires pour faire échec à l'inflation. Ces :étormes, selon un éminent économiste polonais, le professeur Sta-niclaw Russkowski, pourraient consis-te: en la mise au point de programmes appropriés d'investissements productifs et d'échanges exténeurs en vue d'opérer un changement dans la structure des exportations et des importations, il s'agit d'amélierer l'efficacité de la gestion, d'acapter en couplesse la production à l'évolu-tion du marché afin d'exporter les produits qui sont le plus profitable. La Pologne occupe depuis ree dernières ennées une plaze de plus en plus importante sur le marché mon-dial des importations. Le moment est venu pour elle d'acoraitre eussi de la façon la pius profitable sa part aur le merché des exportations.

HENRYK CHADZYNSKI.

### Le Monde (Phis)

### Dissolvant ou moteur de la société

(Suite de la page 9.)

dureblement el elle n'avait de tolides racines. Cencer de la société trasçaise, elle trappe epécialement les plus fibles, détenteurs de tevenus fixes : ceux out s'ont pas les movens suffisants pour placer leur épargne en capitaux se valorisart au rythme même de l'inflition (terres, logements, bijoud); ceux qui l'ont pas de fonde permettant de varier les miss, arbitres entre les piacements. Enri-chisiement des riches, n'épargnant pas les hibles, l'infiation est injuste. Mais pile open aussi clandestinement les mutations que la société refuse de décider avec

Laminant silencieusement des revenus individuels, effe dégage des épargres forcés collectives : le reconstruction de l'industrie française après la guerre aurait été impossible sans elle. Dépréciatrice des invoctiosements de cociétés non réévaluée, elle fait apparaître des bénéfices d'églipements nouveaux ou de palements d'impôts souvent dévolus à des tâches productives. En rongeant les comptes getioneux elle comptes ux, elle opère ex post les ajusteloles à conserver ex ante. Mobur aveugle de la société, l'inflation respeta des ettels semblables dans bien dautres pays iodustrialisés que la France, incosant de nouveaux équilibres éconol'inflation est cancer et moteur.

Cincer, quand la hausse des prix manufactivés des pays riches réduit la possibilité pour les pays pauvres d'acheter ens d'équipement dont ils ne peu-le passer ; quand le désordre monétaire hiemational dégrade les termes de l'échaige des pays pauvres ou réduit la valeur de leur monnaie (donc le prix des denrée qu'ils exportent) ; quand elle oblige es peuples déshérités à rembourse: en mornales fortes (relativement de plus en plu chères) les emprunts qu'ils été obigés de faire pour se nourrir cu

Mais inflation accoucheuse de société quand die modèle de nouveaux rapports te forces, déprècie des dettes anciennes, oblige à se soumettre les peuples incad'équilibrer leurs comptes exté-

Mal en soi, l'inflation joue, à l'échelle rationale comme internationale, le rôle cume accoucheuse pacifique — mais pourtant meurtrière — de contradictions e de conflits souvent inexprimés. L'homme s': est habitué. Comme au malheur. Sans cerser d'espérer le vaincre.

GILBERT MATHIEU.

### Magyar Nemzet (Budapest)

### Une seule solution pour la Hongrie : coopérer avec l'extérieur

ES experts et les organisations économiques internationales n'ont jamais, en dix ans, été aussi pessimistes dans leurs prévisions qu'ils le sont anjourd'hul. Si l'on eu croit le Bareau londonien d'informations économiques, qui regroupe d'éminents specialistes, la croissance, cette année, des quatre grands pays d'Europe occidentale que sont la Répubique fédérale d'Allemagne, la France, la Grande Bretagne et l'Etalie ne dépassera pas 0,3 %, landis que la hausse moyenne des mix devrait attendre 10,5 %. Les prévisions du Fonds monétaire international et de l'O.C.D.E. sont pins sombres encore, où l'on s'attend à une croissance de 0,5 % pour une hausse des prix de

E y a quelques années, les organismes économiques hongrois ne pré-taient que peu d'attention à de telles prévisions, et l'opinion publique ne s'en inquiétait guère. Jusqu'au milieu des années 70, en fait, on a cru que ni a stagnation ri l'inflation ne mettraient en danger le développement de la Hongrie, car son économie — du fait de la planification et de l'appui de la communante des pays socialistes

- pourrait à coup sur éviter les difficulves rencontrées par l'économie mondiale. La majorité des économistes pensaient ainsi que la hausse des prix était un phénomène transitoire que l'on pouvait arrêter aux frontières et que, meme en cas d'infiltration, le gouvernement pourrait combatire les augmentations - qu'elles soient mineures ou importantes - par des moyens financiers tels que taxes et subventions.

Avan: la fin des années 70, cependant, il est apparu que les processus qui avaient surgi, puis s'étaient installes au sein de l'économie mondiale, étaient de telles dimensions qu'ils ne pouvaient être supprimés par des mesures improvisées et provisoires. L'a ouverture » de l'économie hongroise s'y oppose : le pays manque, en effet, de presque toutes les sources d'énergie et des materiaux de base; de plus, l'ensemble de ses exportations repré-sente près de 50 % du revenn national. Durant ces quinze dernières années cette tendance s'est particulièrement accélérée : les exportations augmentalent deux fois plus vite que la pro-duction. Plus de la moitié des produits fabriques dans une disaine de secteurs - parmi lesqueis l'industrie pharmaceutique, des transports et d'ingénierie

 étaient exportés.
 Dans de telles conditions, les changements intervenant dans l'économie mondiale ne pouvaient manquer de causer à la Hopgrie des pertes consi-dérables, et de détériorer les termes de l'échange. La hancse des prix touchait l'énergie importée, les matières premières et les matériaux de base, en même temps que les produits semi-finh et les biens d'investissement, parmi lesquels figurent les technologies les plus récentes. Sortir de cette impasse était d'autent plus difficile que la majorité des pays socialistes se trouvalent dans une altuation sem-blable, leurs échanges mutuels patissant également de cet état de fait. Avec l'accélération du processus

inflationniste qui frappait l'économie capitaliste, les responsables hongrols comprirent que ces modifications des conditions économiques au niveau mondial constitueient un desi qu'ils ne pourraient esquiver. Les premiers vers l'adaptation furent marqués par la mise en piace d'une politique à long terme du commerce exterieur ; il devint alors évident que pour que les producteurs locaux s'orientent vers le marché intérieur les prix devaient y être proches de ceux qui avaient cours sur le marché mondial

Il fut établi comme principe de base que producteurs et consommateurs devaient être conscients des changements permanents intervenant au niveau des prix sur les marchés exterieurs, qu'il s'agisse de l'energie, des matières premières ou des produits finis. Ainsi des finctuations dévaientelles également intervenir dans les prix des producteurs et des consommateurs. C'est là une condition indispensable pour que le système d'éva-luation au niveau de la direction de l'entreprise s'insère dans un contexte economique mondial nouveau.

La concurrence s'est en effet accrue sur les marchés; on est plus exigeant sur le plan de la qualité, des techniques et des conditions de livraison ; le protectionnisme enfin s'est accen-tué. Tout cela implique, en conséquence, une approche différente et des méthodes nouvelles de gestion : des décisions plus perées, la realisation d'économies et le courage de prendre des risques. Seuls des produits de qualité on les plus récents dans leur conception peuvent, vendus sur tous les marchés, compenser l'augmentation des prix des matières pre-

### Modernisation de la gestion

s'y adapter.

Une gestion plus stricte - modernisation de la structure du produit, amélioration de la qualité, élargissement des marches - a permis, depuis deux ant, de faire progresser la halance commerciale de la Hongrie avec l'étranger. En 1979, le volume du commerce extérieur non comptabilisé en roubles s'est accru de 11 %. en routeres sest accert de 11%, parallèlement à une augmentation de 25% des exportations. La défenhantion des termes de l'échange 2 été limitée à 12%, ce qui est appréciable lorsqu'on sait qu'elle a été, dans le même temps, de 3 % dans les pays capitalistes. En dépit des conditions plus difficiles, les entreprises ont pu poursuivre, à un rythme accélère, leurs activités de coopération : en l'espace d'une année, clies ont conclu arec des firmes de pays capitalistes développés soisante-dix accords, dont un tiers impliquait une étroite association et le transfert de produits

A partir de ces premières expérien-ces, les méthodes de gestion de l'entreprise ont eté, davantage encore cette année, modernisées. De nouvel-

intellectuels.

les mesures ont été prises pour régulariser la formation du reteril. le developpement, la planification des stocks, et même l'ensemble du mécanisme des priz. On encourage les entreprises à pénètrer sur le marché

Une importance plus grande sera à l'avenir accordée à la liberté des prix, et les prix plafonds officiels ne seront maintenus que pour les biens de consommation de base. Leur contrôle a cependant été rendu plus sévère — le système des prix à deux sens (producteur et consommateur) ne sera adopté qu'à long terme, — de peur que les « dépordements » de l'inflation n'aillent à l'encontre des buts premiers de la politique du niveau de vie.

mondial; mieux, on leur conteille de

Dans to situation internationale actuelle, où se maient commits politiques et pressions économiques, la seule alternative realiste pour l'économie hongroise est de développer sa coopération avec l'extérieur.

GABOR TOTH



## LE TIERS-MONDE, PREMIÈRE

### Un avertissement de M. Perez-Guerrero (Venezuela):

### "NE PAS CONVERTIR LE VENT EN TEMPÊTE"

Après la Tunisia (Afrique) el l'Inda (Asia), la Venezuala, au nom des Etats lalino-américaine, assure depuis la octobre et pour un an, le présidence du groupe des -77 qui représente les cant-vingt pays en développement participant aux discussions au sein de l'ONU sur le nouvel ordre économique international evec les pays industrialiaes. Ainsi le tiers-monde conserve-t-il un porte-parole modéré mais qui, cotte fole, eppartient à l'Organisation des pays exportateurs de petrole, dont l'attitude est appelée à être déterminante sur l'évolution du dialogue Nord-Sud.

La président des . 77 = est M. Manuel Perez-Guerrero.

- Nous voulons éviter de souscrire un engagement écrit qui ne réponde pas à une réalité vivante. Nous voulons une « identitó de vues », un accord euthentique, sans réserves verbales ou

- Peut-on en arriver là?

- C'est la première fois que nous des problèmes mondiaux dans tous leurs aspects. Le cadre global e des avantages pour les - 77 -. Il ne taut pas leisser trop de pays en dehors du coup, comme lors de la Contérence de Paris. Nous pensons d'autre part que nous n'arrivarone à aucun résultat notable en poursuivant l'approche tragmentée ectuelle (dans chaque institution spécielisée) sans faire le point au début et à le fin des négoeletions. Il nous faut donc profiter des instances compétentes existantes (C.N.U.C.E.D., F.M.I., bien que ce demier ne réponde pas è ce que nous voulons, etc.) et les incorporer dans les traveux. Maie il faut aussi nous assurer que la conception globale des tique doit aboutir è un résultat acceptable pour tous, pourvu qu'on

 Tous les pays du tiers-monde, de l'OPEP en particuller, ainai que les pays industrialisés sont-lis conveincus de l'intérêt de este - Le vent souffle dans nos voiles ;

peut se convertir en tempête. Nous n'y tenons pas du tout L'OPEP et d'entres sont prêts à contribuer à

l'entreprise, à prendre leurs respon-sabilités. L'OPEP tiendre compte de l'intérêt de tous les pays en déve-

#### Un manque de sagesse

- D'exire part, des discussions sur le nouvel ordre économique Interna-tional peuvent aider à résoudre certains problèmes des pays développés (récession). Si noue renforcons notre pouvoir d'achat, par exemple, nous pourrons importer davantage. Il devrait avoir un renouveau, une reprise economique, grâce su développement des pays peuvres. Nous ne pouvens continuer à subventionner la prospérité des pays riches par le bleia des bas prix des matières premières. Il faut donner une forte impuision dans cinq domaines : commerce, matières premières, énergie, alde au développ ment monnaie et finances. C'est la seule façon de sauver le monde. Les reserves (dans le Nord) à l'égard de notre démarche sont en train de a'estomper. On nous donne, au fond raison, mais tout le monde est absorbé par le court terme.

 Quelles sont les grandes lignes des réformes que réclame aujourd'hul la tiers-monde dans la domaine monétaire et linancier.

conseiller personnel du chef de l'Etat vénézuéllen. Il e été unis à le disposition du groupe des =77 = pour assurer cette charge. C'est l'une des personnalités du tiers-monde engagée depuis de nombreuses années dans les discussions evec le Nord (1). Sa première initiative e été de demander l'inscription de l'examen du projet de négociations globales Nord-Sud, à l'ordre du jour de l'actuelle essemblée générale

Dans quel esprit, tul avens-cous demandé, les = 77 = souhaitent-ils poursuivre les conversations avec les pays riches en vue de parvenir à un accord pour le lancement de négociations globales?

> — Il faut que le système monétaire existe visiment, ce qui n'est pas le cas actuellament; qu'il soit stable; que les monneies cessent de flotter parries que pour les pays riches de compenser leurs pertes. Il faut dono établir une discipline monétaire et aussi que les pays en développement bénéficient de droits de tirage spé-ciaux plus importants. On ne peut roit de bon système commercial same bon système monétaire

- Les pays en développement vous paraissent-ils suttisammen unis et organisés au sein des « 77 » pour aborder de grandes et complexes négociations avec les pays Industrialists ?

Les < 77 a représentem une force morale, politique et éco-nomique dans le monde. Nous vouions que cetta force joue un rôle positif et contribue à résoudre les problèmes économiques mondiaux. La situation est à un tel point critique qua certaina pays ne se rendent même pas compte qu'elle l'est. Ce n'est pes seulement de leur part un manque de générosité, mais aussi un manque de 8328588. =

### Propos recuellis por GERARD VIRATELLE

(1) E a été notamment président Conseil économique et social des du Conseil économique et social des Nations unim, secrétaire général de la CNUCED et coprésident de la Conté-rance de Paris sur la poopération économique internationale.

### NONTHER (Beltade)

### Les pays pauvres paent pour les autres

N trouve actuellement in le marché mondial un roduit dont nui n'a besoin, n's que tous achètent et vendent e usant d'artifices inconnus dans la littérature économique traditionille et dans les notes des marchand nhémidans les notes des marchand phéniciens, flamands ou vénium. Ce produit c'est l'inflation, aus indési-roble qu'inévitable. Comme se pré-munir contre celle des aures et minir contre ceite des nures et exporter is sienne propre 78 ne question de vis ou de mort à la Hamlet. On n'ignore certes pas de les prix et le coult de la vie, ant l'effet conjugue engendre l'infléon, atteignent un peu partout des le monde, des hauteurs vertigineurs. C'est dire que la crise économiques vit sur le ciobe.

Les données de l'O.C.E. publiées au moment de la rédision du présent texte. Indiquent que cette année im seul des pays membres de cette organisation qui compred notamment les sept Etats industels les plus développés de l'Ouest, omnaissait une hausse des prix que l'on s'accorde à considérer comme talérable. En Suisse, le 'aux de l'iffation était de 4,1 % en avri. (m'emme annuelle entre deux mois divril) Quelques autres pays seulemoit pouvaient se prévaloir de résultais similaires : la République fédéraleffallemagne avec 5,8 % et l'Autrich avec 5,9 %. Le

Japon qui avait l'amée précédente, avec la Suisse, une hausse des prix ne dépassant guère 3,6 % et étayait de ce l'ait les assises de la pyramide de la stabilité, en était déjà à 8,4 %; ce taux lui-même ayant tendance à Les nombres à deux chiffres ont été:

allégrement franchis par des puis-sances économiques aussi considé-rables que l'Italie (20,9 %), la Grande Bretagne (21,8 %), les .Stats-Unit (14,7 %) et la France (13,8 %). Que dire de la Turquie qui tient ferme-ment la tête du peioton avec 117,4 % ! La revue du Fonde monétaire international pour le mois de juin révèle que la moyenne mondiale de la hausse des prix avait atteint 13.9 % an cours du dernier trimestre de 1979. En de-composant ce pourcentage or obtient le premier des éséments indispensables pour pouvoir repondre à la question pour pouvoir répondre à la question quels sont ceux que l'inflation affects le plus ? L'autre membre de l'inferrogation étant qui exporte l'inflation rogation étant qui exporte l'inflation de l'inferrogation étant qui exporte l'inflation moyenne se répartissal ainsi : Etais industrieis de 8 , pays exportateurs de pétrole 115 % et pays en développement que n'ent pas chance de possèder des gisements comme la Grèce de gisements développe comme la Grèce le Portugal en la Yougoslavie avec une inflation moyenne variant entre 20 et 25 %. movenne variant entre 20 et 25 %.

### Un feu qui existait déià

Où est le a bo vieux temps s des années 60, lorque, pour prendre l'exemple de ID.C.D.E., la hausse moyenne des pix n'était pour toute une de ennie et pour toute l'organisa-tion que de 3.4 % ?

Une analyse jant soit pen serrée de ce tourbillon donnerait sans doute raison à ceux cui considérent qu'il faut commencer our ses propres rives a apaiser des mouvement économiques aussi immultuers. Il est indéniable que la multiplication des prix de petrole au cours des périodes 1972-1978 et 1978-1980 a considerablement accelere l'inflation Mais il est tout ausi exact que le pétrole est tombé sur an fen qui existalt déjà et qu'il n'a alt que l'attiser. Pour les pays en dive-loppement les plus démunis, c'est un véritable bûcher. Da se consument dans les dettes, estimées à plus de 300 milliards de dollars. Ajoutous que, rien que l'an dernier, le défidit de leur balance des palements étut de 76 milliards de dollars.

S'agissant de commerce - y compris celui de l'inflation - tous les pays perveut être classés, nou sem-ble-t-il. en trois grands groupes.

Le premier comprend les Etits industriels dont l'économie es bien organisée : ils importent l'inflation des autres, y ajoutent la leur et vendent le tout Leurs prix à l'ex-portation sont plus élevés que leure prix à 'importation Grâce à lem productivité à leurs exportations de biens déquipement et de produits de haute technicite. ils parviennent pour l'essentiel à maintenir une stabilit relative sur leurs marchés, à évit des taux de chômage excessifs et

communiquer à d'autres la crise économique meracante. Le deuxième est ceiul des pays qui importent Kollation des autres, mais qui réussisent à la neutraliser en

accroissant leurs exportations et en angmentant les priz des produits qu'ils exportent. Ce sont les pays qui expor-tent les matières premières les plus demandés, et les bailleurs classiques de capitanz. Indiquons, à ce propos, que, dans les États industriels développes le taux d'intérêt sur le marché libre des capitaux est passé de 4,43 % en 1971 (moyenne) à 17,61 % en 1980.

Le troisième groupe est constitué par les pays qui importent l'inflation, y ajoutent la leur et en subissent les effets tumulatiff pour la bonne raison qu'ils ne sont pas en mesure de la transmettre à c'autres. Il s'agit de la plus grande partie de notre planète, anss bien par l'espace que per la population. Cette liste comprend pour ainsi dire la totalité des pays en développement. Soit qu'ils achitent des biens d'équipement pour dire lopper leurs propres productions soit qu'ils se procurent des matières pre-mères en des denrées alimentaires et des biens de consommation comunie, ils se beurtent au même profiens ; ils achètent l'inflation des autres ; : Pour donner une idée de ce qui se passe dans le donnaine du commèrce, qu'il nous suffise de rappeler que l'an dernier dans le 1800 dollars d'exportations mondiales

tales in part des Etats industriels Staff de 1.056 milliards, celle des pays exportateurs de pétrole de 200 milliarda, et celle des paya en développe-ment entra-européens de 239 millards.

MIRKO DUENC

4 . <u>1</u> .

, n . . .

d. ..... 4

#### (Rio de Janeiro) JORNAL DO BRASIL

### Une maladie sans danger

E mot « inflation » désigne, en général, un phénomène qui a des causes, des mécanismes et des esset distincts. Les différents types d'inflation varient d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre. Ils n'out en commun que la hausse des prix L'inflation « hausse des prix » doit en tout cas être distinguée du processus inflationniste du à une augmentation obstinée du niveau des prix. A ce sujet, deux opinions très répan-

dues doivent être évoquées : - Selon l'une, l'inflation est injuste, quelle que soit son origine, et même s'il est très rare qu'on puisse le prou-

ver dans is pratique.

— L'entre est que l'inflation ou le s inflationniste sont étroitement liés à la diminution du taux de eroissance, et donc à la diminution du nombre d'emplois ; ils constitueraient done un ennemi à compattre. Or l'augmentation du chômage et le raientissement des taux de croissance s'expliquent, non pas par l'inflation elle-mème, mais par des politiques qui risent à contrôler le processus infla-

En fait, l'inflation n'est pas obligatoirement injuste. Elle ne représente pas non plus une maiadle à combatare coute que coute. Coexister arec sieurs sens, selon la situation particuifère de chaque pays et la nature de chaque processus inflationniste. Des remarques strictement théoriques pervent cependant s'appliquer à la majomié des cas :

1) En admettent que l'inflation soit la hausse des prin, trois sorres d'in-fiation sont à distinguer :

a) Les hausser des priz de carac-tère accidentel suscitées par des phénomènes typiques de périurie tels que ica mauvaises récoltes, les longues périodes de grève, etc.

b) Les hausses des prix des produits d'importation. c) D'autres sortes de hauseus non specifiees ich

2) Cette distinction est importante parce que rigoureusement senies les hauses clasiées dans le trostème groupe constituent une inflation considérée comme macm-économique. Celles du premier groupe représentent des variations de prix normales, qui ten-dent à équilibrer l'offre insufficante par rapport à la demande Leur caractère particuller et accidente; les exclut automatiquement de l'analyse macro-économique. Mais, comme il s'agit de bausses de priz, nous allons désormais les appeier « inflations accidentelles ». Les nausses du deutrème groupe ressemblent à celles du premier, et reflètent des modifications dans es relations d'échange Dorenavant, nous les désignerons par le terme « inflation importée ».

3) L'e inflation accidentelle » et le inflation importée a doivent être traitées en tant que problèmes de pénurie, puisqu'elles représentent des restrictions de fait imposées à la société. L'inflation accidentelle est le réflexe, au niveau des prix, d'une économie de marché, et, selon les principes généraux de fonctionnement des economies ouvertes, c'est la liberté des mouvements des prix qui règle le

système, en le conduisant aux ajustements nécessaires, les prix relativemeut haute stimulant l'offre à venir. L'inflation importée, aujourd'hui à la mode, en raison des sucessives hausses des prix du pétrole, doit être envisagée d'une façon sembiable.

4) Reste l'inflation du type macroéconomique. Les hausses des prix de la troisième catégorie peuvent avoir leur source dans les pressions de colts (cost-push) on l'excès de la demande (demand mill). Dans le premier cas, quelques fac-

teurs de renchérissement des coûts poussent la hausse des prix tels que l'augmentation saiariale au-dessus des niveaux de la productivité, la majoration d'impôts, les revenus décroissants, etc., ou bien, ce qui contribue énormément à engendrer des confusions, les hausses provoquées par l'infistion socidentelle ou importes.

Dans le second cas, la demande gio bale suscite la hausse des prix. Cela veut dire que les entrepreneurs sont obligés de payer pins cher leurs inputs face à cette demande giobale et à l'exacerbation de la concurrence. ou ce qui revient an même, certains d'entre eux angmentent les taux de bénétices face à l'accroissement de la

### Accepter la coexistence

Du point de vue de la politique économique, il est extrémement impor-tant de connolire les mécanismes qui permettent la propagation des prix ou la perpéruation des hausses, parce qu'il n'existe qu'un moyen efficace d'enrayer ! inflat;on : c'est d'agir sur le processus inflationniste, en ralectussant ou en bioquent les interactions et les réalustements des prix 5) S'il s'agit d'ine inflation de

colts, on doit prendre en compte l'in-flation accidentaile et l'inflation

importée. Si celles-ci comportent des

effets, il faut bien les éliminer radicalement en évitant ainsi leur propa-gation à d'autres secteurs. D'une façon genérale, les méthodes de contrôle de ces types de processus inflationnaies dotrent chercher à alleger ou à e'm'ner l'action des causes perturbatrices. Soit, maintenant, le cas d'un « l'ecdback i resultant d'une demande globale excedentaire (ce qui à mon avis constitue un cas très rares, son ca tard les bénétires additionnels ou l'intervention du zouvernement, par hias d'une réduction des taux d'intérêt, de l'expansion des dépenses publiques et de l'encouragement à l'initiative individuelle, créeront des investissements capables d'absorber la demande additionnelle et de rétablir l'équilibre à un niveau plus élevé d'empioi et d'efficacité. La meilleure strategie, du point de vue social, serait d'essager postérieurement d'accroître l'offre globale en soutenant cette demande excessive.

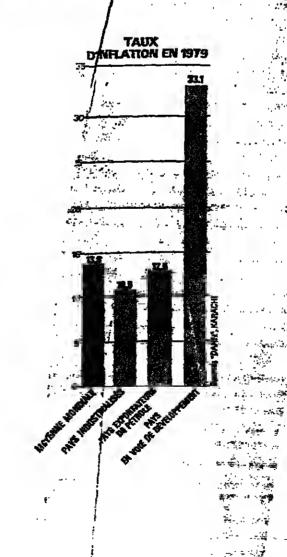
6) On remarque une forte tendance à traiter l'inflation sans analyser son origine, et surtont à confondre les trois catégories signalées au début de cet article. Les théories monétaires orthodozes et leurs applications sim-plistes en constituen; un bon exemple, puisqu'elles envisagent la réduction des moyens de paiement comme la seule tacon de bioquer un processus inflacionniste queile que soit sa cause, ou, ce qui revient an même, elles ont recours à la hausse des taux d'inté-rét. à la d'minution des dépenses publiques et à la majoration des mpo's.

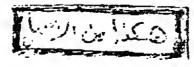
Les arguments orthodoxes se fondent très souvent sur de fausses relations de cause à effet, telles les corrélations ecure les moyens de palement et les taux d'infistion pour compenser les Successions de produit réel Mais II n'est pas possible d'augmenter le volume des ventes sans augmenter les dépenses, de meme qu'il n'est pas riable d'augmenter les dépenses sans beaucoup changer les structures et sars accroître les moyens de palement Pourtant austi incroyable que ce soit cette politique est la plus souvent adoptée pour encayer l'inflation.

Bref, en acceptant la coexistence avec l'inflation, il faut accepter égabièmes techniques et pratiques, qui n'aboutiesent pas rependant à rendre la 7:e insupportable. Certaines néces-Eles imposeront aun sutorités mone-tares im plus grand ellort en ce qui ounerne les contrôles directs et indireris des prix (ce qui est bien), un pire bast eurest des interrentions do Etat en mailère de politique fiscale 'ee qui est bien auteil, mais surfout une campagne d'empirontieux en vue d'enlairer l'opinique publique (ce qu' est tortiours soubattable)

On peut dire en conclusion que les problèmes de péninte ne sont généra-lement pas insurmontables. L'histoire comment Thomane, tot ou tard, les a toujours surmontés grâce à l'imagination, à la créstivité et au travali Ce qui est difficile en royanche et pariois meme impossible, c'est de menisier avec des fancies théories, et des authes périmes. Il est grave ne l'inflation soft considérée à partir d'une optique déformée et d'une perspecture emplade dangerouse en ellemine. Co qui est dangeroux, c'est l'enteur de ilemostic, et, par conséquent. de remêde, qui peut mener à exacerbation de la paurreté et de la maire e Piro que d'étre malade est Topow un maurais médean.> (Querrero y Villegas.)

SERGIO VALLADARES FONSECA, institute, formanisto el entrepreneur en Brissl.





avait furnee present

wat knade 30 mm

ies artics ca alse, en out

M-Memor 1750

of transcrut

company to

a Thurquie in the du pelotus

is de Fanda Carrolland

PORT AC TIME TO THE TOTAL

Mence monage

arms attend to the first

35 on Pourcent ...

I des trement

n cear dre son schours

Laure mer ...

State: Sittles

Sats industrial

ente de pomo e la como e la co

logiciació

de possedit and the

in Green e P

# 121571 T

Sincer & discipling to the same

Mile Print Marie ....

on movement

istait déje

chailenc on a

175

7.2

de Anna de la companya della companya de la companya de la companya della company

Bank T. C.

CANAN C

Tenercour. . .

SECTION.

Carried Sec.

1 TE 7 TE ---

and state of

THE BUILD IN

ATTE & ...

Marie De-Min Cartic ... 建性 点 poement. State - Com WHEN THE ST.

46 25 X X

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

X 120.

P. Acceptance

A. 2.443 .

TO THE PARTY.

- The same of the

Action .

dans in day

Science Carrie

A MATE CON P.

Tarakin de 1900

L et cent ill. To

麗 2979

23.

-4-12-2-6 2 2-1-

W : - 5 0.144

Man Call

Mary Co. 407

AS DES MANUEL

Plane ....

121.5

er in France

## VICTIME DE L'INFLATION

#### le soleil (Dakar) atres

### Le plus grand obstade au développement

PURETE des temps, difficultes des choix à opérer pour penser le tutur. Faut-II, dès lors, ee résoudre à ne plus rien acheter, chez soi comme à l'extérieur? Les commandes voient leurs prix doubler d'une période à l'autre. Les prix des marchandises valorat, au rythme des arrivées.

Si, au moins, l'armée des chômeurs, dans nos pays à démographie galopante, s'en trouvait réduite, le transport abor dable, les cervices nombreux... A tous les niveaux, nous vivons, comme sous d'autres cieux avec d'autres peuples, le drame du quotidien. Chacun se découvre, à l'heure des comptes, des dons d'équitibriste. L'inflation est là, incendie qu'il faut éteindre si nous ne voulons pas désempérer de toutes nos luttes.

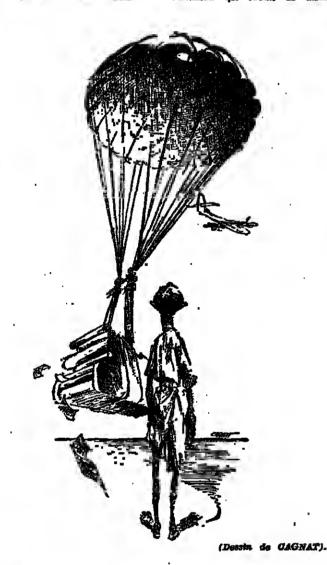
En effet, aucun pays, comme le talsail remarquer le premier ministre trançais.
M. Raymond Barre, ne peut durablement s'accommoder de l'inflation sans risquer de succomber à da graves désordres

Ceol est vial des pays riches. Des pauvree, encore plus. L'état de sous-développement, accentué par le caractère extraverti de nos économies, nous impose des batailles plus dures. Au cœur de la tempête, notre esquit est blen dérisoire. Dame inflation nous a el bien secoués qu'il serait plus judicieux de se passer du mot, et de parler... d'inflammation.

des relevements da salaires de 15 % en moyenne et des augmentations du prix à la production de l'arachide, du coton et du mil, vient se greffer une inflation par les coûts. Les hausses enregistrées dans les pays avec lesquets nous faisons la gros de notre commerce sont répercu tées sur nos importations. C'est ici que l'indexation des prix des produits pétroliers sur ceux des produits manufacturés, différentes mesures de compensation, de subvention des produits à la consc mation, de tarification spéciale, de préférences généralisées, etc., prennent tout leur sens dans le nécessaire dialogue Nord-Sud. C'est, bien sûr, en ces temps de crise généralisée que l'alde des pays industrialisés à ceux du Sud doit être plus substantialle, nos programmes de développement et nos plans d'inves-

Avec des capitatix de plus en plus chers, des mécaniemes de financement très complexes, une lourde dette extérieure, des biens d'équipements coi les investissements se font rares. Et il nous faut vivre. Nous Importons alors en plus des biens d'équipement, des biens de consommation industrielle, des produits atimentaires, des céréales, du

On to work done, il n'y a pas de plus grand obstacle au développement que l'inflation qui récist de manière très



Car, comment résister, sans prendre le difficile choix de remettre à demain, toujours repousser le développement économique. La maledie inflation, importée des pays industrialisés, à l'inverse de la croiesance qui, par une curieuse répertition des rôles, reste au centre, exige de nouvelles thérapeutiques. Mais, souvent, la machine qui doit aider à la solution des équations du tutur reste bloquée.

### Apocalypse et sécheresse

Orofesence économique, plein emploi, stabilité des prix plaidant pour le mainthen du pouvoir d'achat : sur les trois tableaux, le feu est ohez nous à l'orange, prêt à virer au rouge. Le temps pres Nous savons que les plus faibles, dans l'erène, risquent d'être emportés par la bourrasque. Ambiance d'apocalypse dans un décor de sécheresse. Test de la volome des gouvernants à voler au secoure des populations.

Au Sénégai, 9 % d'inflation en moyenne. La dose importée est de 16 %. Pour atteindre de résultat, tout de même acceptable of on le compare aux taux enregistrés dans les pays africains et même dans les pays industrialisés au moment où l'inflation à deux chiffres court la planète, il a fallu, on n'en doute pas, une intervention rigourause de la puissance publique).

Nous ne sommes pas essez nams pour croire que la hausse continue du brut explique tous nos malheurs, car si le pétrole s'est renchéri au point que notre facture est passée de 5 millierds de france C.F.A. en 1973 à 50 milliards de france C.F.A. en 1980, la hausse des prix des produits manufacturés a été aussi forte. De plus, à l'inflation, per la demande interieure qui s'est accrue, avec

sensible nos chances de nous équiper tout en constituent une menace sérieuse pour l'équilibre social. Il nous faudra sans doute compter encore avec une inflation accrue dans les années 80. Le sacrifice est donc nécessaire, et la solidertté qu'on célèbre dans les grands forums entre le Nord et le Sud trouve, maintenent, plus que par le passé, un terrain propice pour éclore. Mai de notre temps, l'inflation n'arrange personne, s ce n'est les spéculateurs, rétuglés dans l'immobilier et le commerce seuvage.

La dureté de sa prise sur noire quotidien peut cependant nous conduire à retiernir le consensus social, pour engager de nouvelles conquêtes.

Différentes mesures ont été prises au Sénégei pour lutter contre les effets pervers de l'inflation : eustérité des populations, mais aussi de l'Etat qui doit donner l'exemple, Intervention marquée dans les investissements, surveillance plus étroite des importations, contrôle du commerce extérieur, encadrement des orédits, négociations des conventions collectives pour soutenir le pouvoit d'achat, maintien à un niveau acceptable de la consommation, sans laquelle l'investissement n'est pas possible.

est structurelle. La stagliation continuera encore de nous menacer, comme au nord du pays, le désert qui avance. Combattre le mai est d'autant plus difficile que nous balgnons dans un monde interdépendant. Certains remèdes ne peuvent, à la limite, qu'aménager, au gré des évolutions brutales, notre temps. L'exigence d'un développement autocentré qui rompt avec les modèles anciens n'en est que plus pressant pour débloquer les impasses du dialogue Nord-Sud et étendre les cadres possibles de la coopération Nord-Sud.

N reste que la crise que nous vivons

ABDOULAYE NDIAGA SYLLA.

### DAWN (Karachi)

### La part de responsabilité des multinationales

la fin des années 60, les A gouvernements, so reasons schemes traditionnels, onl été gouvernements, se référant aux amenés à croire que l'inflation étalt le prix à paver pour la croissance et qu'on ne pouvait contenir le première qu'en secrifient la seconde. Soucieux de juguler l'inflation, lia se sont rabattus sur les viellles méthodes visant à restreindre la demende relroldir les économies,

Le débet entre économistes néoclassiques et disciples de Keynes au sujet des causes et des remèdes de l'inflation s'est ranimé après le crise traumatisante de 1970-1971 durant iaquelle la récession économique s'accompagna d'une montée en flèche des prix sans précédent. Le déter-mination des prix tondée sur le modèle néo-classique de le concurrence parfaite est bien loin de cor-respondre à la réalité. La distribution du revenu national pose également un problème sane cesse aggravé par la construction de monopoles économiques, et par le tait que la tixation des prix dépend dans une larga mesure de la politique sulvie en la matière par de puissants blocs économiques monopolistiques et que les travailleura syndiqués aont assez torta pour défendre leurs acquis.

### Le prix des transferts de technologie

Le tutte pour la répartition du revenu national entre le capital et le travall et le désir des monopoles de s'approprier une part plus importante du « gâteau nationel » influent consi-dérablement sur le mécanisme de l'Inflation actuelle. La volonté des monopoles de réaliser la maximum de profits et la combat que livrent en ne temps les syndicats dans les psys industrialisés pour que se meintienne la part des salaires dans le revenu national obligant les sociétés multinationales à gonfler les prix de teurs exportations vers les pays en développement et, en particuller, ceux des transferts de technologie.

Selon le rapport de le commission Brendt, une bonne partia des échanges internationaux des sociétés multinationales s'effectuent « en tamille », entre la meison mère et ses filiales, et cette importante scrivité Interne représ aalon une estimetion, plus de 30 % du commerce mondial. D'autres opérations ont également lieu sur une grende échelle antre les différents partenaires de ces entreprises, par exempla l'octroi da prêts, la délivrance de licences d'exploitation technologique et le tourniture de services. On peut, dans toutes ces opérations, fixer des prix de transferts différents du prix qui aurait été arrêté entre des partenaires absolument indépendants. Ces écarts de prix traduisent certes les préoccupations commerciales légitimes des entreprises, mala ils peuvent eussi fort bien

servir à transfèrer des bénéfices. Les échanges entre filiales d'une mêma société permettent à celle-cl d'imposer des pratiques restrictives à l'Intérieur de son propre systèma.

Les multinationales sont ainsi en masure de dicter leurs conditions puisque le marché de la technologie est très imparfait. Pour la vendaur. la coût marginal dans le vente d'une technologie déjà bien au point peut être falble, mais, pour l'acheteur, s'en passer ou le mettre au point lui-même pourrait lui coûtar très cher. Il y a là une telle disparité que, touloure seion le rapport Brandt, c'est tion de force relative des partenaires dane la négocietion qui détermine essentiellement le prix. Et en l'occurrence les peys en développe trouvent automatiquement en position de faiblesse parce qu'ils sont très largement tributaires de le technologie importée. Leure difficultés cont accrues per le manque de personne ayant les compétences nécessaires pour mettre su point des technologies de rechange et opérer des chok

### La propagation des fluctuations économiques

Les pays développes à économie de merché ont connu, au cours des décennies 1950-1960 at 1960-1970, une relative stabilité des prix qui augmenté en moyenne de 1,3 % et 3.5 % par an respectivement. En 1970-1977, l'augmentation annuelle e été d'environ 7,15%. Les dévaluebons successives et la chute du dollar flottant dans les années 70 ont beaucoup contribué à cette accélération du mouvement inflationniste. Les pous-sées inflationnistes se sont encore accentuées é pertir de 1978 et les hausses renouvelées du prix du pétrole déclenchées par l'OPEP n'ont fait que mettre de l'huile sur la feu, Les pays développés connaissent maintenant les une après les autres un taux d'inflation à deux chiffres. Une nouvelle vague de stagflation, porteuse d'une crise encore plus grave que la précédente, semble prête

Les fortes poussées inflationnistes ou récessionnistes auxquelles sont en butta les pays en développement sont en général déclenchées par la propagation à l'échelle internationale des fluctuations économiques que subis-sent les pays industrialisés. Les pays

comme la Pakistan, dont le commerce est très tourné vers l'extérieur, sont particuliàrement vuinérables à cet égard. Aussi la montée inflationniste au Pakisten a-t-elle sulvi de près, au fil des amées, le mouvement

La hausse annuelle des prix de gros a été de 1,6 % pour la période quinquennale 1955-1960, de 2,4 % pour la période 1960-1965, de 4,5% pour la période 1965-1970, et 16,9 % pour la période 1970-1975. Des chiffres records d'augmentation annuella de 32,8% at 23,7% ont été enregistrés en 1973-1974 et 1974-1975 é la suite de la très forte dévaluation de la roupie pakistanaise en mai 1972 de la hausse mondiale du prix du pétrole déclenchée par l'OPEP à partir d'octobre 1973, et de la stagflation mondiale la plus grave de l'eprès-guerre, qui s'est instaurée en 1974-1975. Les prix moyans des Importations du Pakistan ont augmenté d'environ 10% en 1978-1979 et d'environ 30 % en 1979-1980. Pour les importations autres que le pétrole, le taux d'augmentation a été d'environ 8% en 1978-1979 et de 20 % en 1979-1980.

R.M.U. SULEMAN.

### INDIAN EXPRESS (New-Delhi)

### L'Inde victime de la stagflation

ES Indiens ont été si préoccupés par l'inflation au cours des derniers dix-huit mois qu'ils n'out prété aucune ettention à un problème autrement plus sérieux qui lui est sous-jacent : le marasme qui sévit dans l'économie indienne depuis 1966, date de l'expiration du troisième plan.

L'inflation et la stagnation dont souffre le pays ne sont pas des phenomènes indépendants. Au contraire, ils se sont renforcés l'un l'autre, et ont inexorablement précipité l'économie dans sa chute. Ce cercle vicieux se manifeste surtout dans les secteurs non agricoles de l'économie. Si le pays a pourtant reussi à progresser à pas de tortue, avec une croissance de 3,5 % du P.N.B., c'est seulement grace à une percée technologique dans le domaine de l'agriculture, qui a masqué l'échec du développement industriel après 1966.

Il est à présent généralement admis que la cause principale de cet échec remonte à la décision du gouvernement, prise en avril 1967, de suspendre le plan pendant trois ans, lorsque le troisième plan serait arrivé à terme. A l'époque, la décision semblait sensée. Le pays accusait le double coup de deux sécheresses et de deux guerres, qui, conjointement, avaient fait monter le niveau des prix de presque 50 % depuis 1963, dont 32 % pendant les seules années 1965-1966 et 1966-1967. Il semblait danc sensé de treiner l'investissement pour require l'inflation et d'assurer une croissance de la production par une meilleure exploitation du grand nombre d'entreprises qui avaient été créées au cours des IIe et IIIe plans.

### Le financement par le déficit

Selon le même ordre d'idées. l'investissement prévu par le plan fut réduit en termes réels, au cours des trois années de suspension du plan, de 30 % par rapport au niveau atteint en 1966-1966, quolque la mise de fonds restât la même, en moyenne.

Les dirigeants ne prirent cependant malheureusement pas en compte l'effet accélérateur d'une baisse de l'investissement public sur les industries à hant capital. La plupart de celles-ci avaient été créées au cours des IIº et IIIº plans dans l'anticipation d'un nive au d'investissement en hausse constante et sans heurts. Ce tassement a donc suscité un arrêt abrupt des commandes et a plongé les industries de biens d'ingénierie, puis les industries de base comme la sidérurgle, dans une récession pro-fonde qui s'est étendue implacablement ar reste de l'industrie.

Le raientissement de la croissance industrielle qui en est résulté a eu une autre conséquence imprévue. Il a fait chuter le taux d'accroissement des revenus de l'Etat (qui ont une relation directe avec la croissance industrielle) et aggravé la crise financière dans laquelle il se débattait. Le moment venu de reprendre la planification et de lancer le IV plan (en 1969), les ressources nécessaires pour accélérer le taux d'investissement s'étalent évanoules.

Ce fut là l'origine du recours massif au financement par le déficit au cours des quatre première a années du IV. plan. Comme les trois premières coïncidèrent avec le démarrage de la révolution verte et une succession de moussons excellentes, les prix restèrent relativement stables. Mais l'échec partiel de la mousson de 1972 libera le potentiel latent d'inflation créé par le gouvernement. La hausse des prix qui en resulta, de 1972 à 1974, annula la valeur réelle des ressources qu'il avait cherché à creer.

Conséquemment, la valeur réelle de l'investissement prévu par le plan resta en dessous du niveau atteint en 1965-1966 jusqu'à la fin du IV° plan en 1974, à l'exception de l'année 1972-1973, lorsqu'il dépassa légèrement la pointe précédente. La situation ne s'est guère améliorée depuis 1974-1975, l'année de lancement du V° plan. Il y a bien eu une importante augmentation de l'investissement en valeur nominale, mais le gouvernement l'obtint en bonne partie en changeant tout simplement la définition d'investissement prévu par le plan. Alors que précédemment les provisions de renouvellement du capital en étaient exclues, celles-ci figurajent désormais dans l'estimation totale.

Les conséquences n'en furent pas negligeables, même pendant la première année du Ve plan. Sur un investissement total de 2335 Rs crores (8 milliards de dollars), quelque 350 Rs crores (440 millions de dollars) au renouvellement du capital La proportion n'a cessé d'augmenter depuis, car pendant les quatorze longues années de marasme les usines flambant neuves construites lors des IIº et IIIº plans se sont détériorées et leurs machines de plus en plus ont du être remplacées.

L'investissement annuel prévu par le plan n'a finalement dépassé les niveaux 1965-1966 qu'au cours du VIº plan, mais d'une marge qui reste faible. Les 12500 Es crores (15 milliards de dollars) investis en 1978-1979 reviennent seulement à 3500 Rs crores (44 milliards de dollars) en prix 1965-1966. Si on compte qu'un cinquième de cette somme est allouée aux frais d'amortissement (c'est la proportion giobale pour le pays, mais celle-ci pourrait être encore supérieure dans l'industrie où les actifs en capital tendent à avoir une vie plus courte), l'investissement net reel n'a pas denassé Rs 2800 crores (3,5 milliards de dollars), soit une progression de seulement 18 % par rapport au niveau atteint treize ans auparavant. Ce ré-sultat na fut d'ailleurs atteint qu'an prix de déficits monumentaux dans les hudgets de 1977-1978 et 1978-1979, Cette période connut une nouvelle poussée d'inflation due à la sécheresse de 1979. Le niveau de l'investissement public, en valeur réelle, se mit conséquemment à sombrer en 1979, puis de nouveau en 1980-1981.

Les choses se répètent selon un schéma désormais clair. Depuis 1966, chaque effort pour élever le niveau d'investissement prévu par le plan, c'est-à-dire le niveau des dépenses pour le développement, a créé un vaste potentiel d'inflation qui, concretisé et aggravé par une mauvaise récolte, a effacé les gains nominaux effectués au cours des années précédentes.

PREM SHANKAR JHA.

Edité par la S.A.B.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication





Reproduction interdite de tous arti-cles, saus accord avec l'administration,

Commission paritaire nº 57 427.

## INFORMATIONS « SERVICES »

### PARIS EN VISITES-

DIMANCHE 5 OCTOBRE

¿ Les abbayes de Fontsvrault », 7 h. 30, place de la Concorde, Mine Oswald. «Le Sénat», 10 h. 30, 15, rue de Vaugirard, Mine Bouquet des Chaux. eHôtel de Sully >, 15 h., 62, rue aint-Antoine, Mme Bacheller. L'abbaye de Sainte-Geneviève », 15 h., 2, rue Clovis, Mme Bouquet des Chaur. « Les missions étrangères », 15 h., 128, rue du Bac, Mme Pennec.

cle châtean de Maisons-Laffitte).
15 h et 16 h 30, entrée, hall gauche.
Mme Hulot (Caisse nationals des
monuments historiques).

monuments historiques).

«Musé» Tayet-Delacourt », 15 h.,

4, rus Lemercier, à Pontoise (d'Art
pour tous).

«Cimetière Montmartre», 15 h. 15,
syenus Rachel (Mme Barbler). « Vieux Montmartre», 15 h. 30. métro Lamarck - Caulain court (Mms Camus).

(Mms Camus).

«La basilique de Saint-Denis». 15
beures, devant l'entrès (Connais-sance d'ici et d'ailleurs). «L'ancien collège des Ecossals et l'églisa Saint-Etienne-du-Mont», 15 heures, 65, rus du Cardinal-Lemoine (Adme Ferrand).

«Hôtel de Soubise», 15 h., 60, rue des France-Bourgeois (Mine Hauller). e L'Aradémie française », 15 h., 23, quai Conti (M. de La Roche).

« De Saint - Etienne - du - Mont à Mouffetard », 15 h. métro Cardinai-Lemoine (Lutéce-Visites). «Le Marsis inconnu », 15 h., métro Rambuteau (Résurrection du passé). cLes synagogues de la rue des Rosiars Le couvent des Biancs-Man-teaux >, 16 h., 3, rue Malher 11e Vieux Paris).

«Le Péro-Lachaise», 15 h., entrée principale, boulevard de Ménilmon-tant (Visages de Paris),

### LUNDI 6 OCTOBRE

« Les thermes de Cluny», 15 b., 8, place Peni-Painlevé. Mme Aliaz. « Renan à Esy-les-Moulineaux », 15 h., 33, evenue du Général-Leclere, 15 h., 33. avenue du Général-Leclere, GLa Sainte-Chapelle >, 15 h., entres,

e Connaissance de Boffrand 2, 15 h., métro Chambre - des - Députés, Mme Lamy-Lassaile,

« L'Arsenal », 15 h., 1, rue de Sully, Mme Vermeersch (Calsse nationale des monuments historiques). de Paume (Arcus).

c Collège des Bernardins 3, 15 b., parvis de l'église Saint-Julian-le-l'auvre (Connaissance d'ici et d'alle Bôtel Lauxun 3, 15 h., 17, quai d'Anjon (Histoire et Archéologie).

« Hôtel du Marais. Place des Vosges », 15 h., métro Saint-Paul (Résurrection du passé). e Les hôtels de l'île Saint-Louis », 15 h., 12, boulevard Henri - IV (Le Vieux Paris).

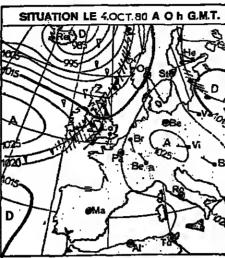
### CONFÉRENCES-

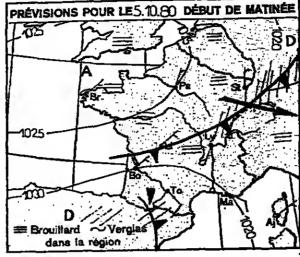
14 h. 45. Institut de France, 21. quai Conti, M. François Ceyrac : e Socialisms et progrès social ». 14 h. 45 : centre Challiot-Galliera. 28, avenus George-V. Muse Odette Boucher : « L'Atlentide et Santorin ». 18 h. 30. 35. avenne Franklin-Rossreit : « La Belgique » (Grandes Conférences de Paris).

Conterences de Paris).

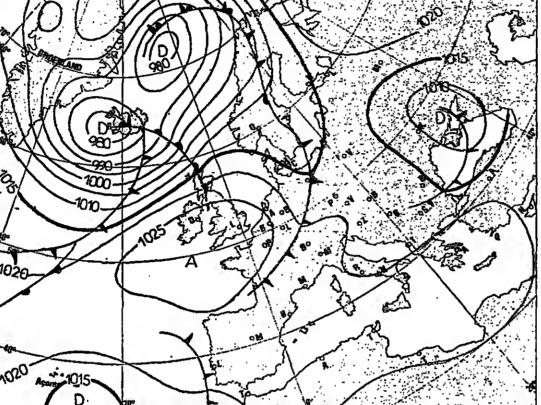
18 h. 30, Centre Georges-Pompldot, salle d'actualité, MM. Pierre-Louis Assellneau, Georges Cheriere, Peul Mannier, Armand Panigel : e La critique du disque 2.

### MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 5 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



· Liones d'égale hauteur de baromètre cotées en militiers (le mb teorienviron % de mmi Zone de pluie ou neige V Averses TS Orages = Broullard ~ Vergles

Fractie indiquent la direction d'où vient le vent Force du vent : 5 nœuds / 10 nœuds / 50 mœuds 

tobre à 24 heures :

La perturhation qui attoimalt la Manebe samedi matin pénétrera sur la France en perdaot encore de son activité et sera peu marquée. Elle sera suivie par le nord-ouest d'une

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

Evolution proheble du tempa en France, entre le samedi 4 octobre à 0 heure et le dimanche 5 octobre à 24 heures :

ninsule loctique pourront denoruer temporairement sur le sud-ouest du pays.

Dimanche, le temps sera nuageux à très nuageux et parfois hrumeux le matin du Jura et do nord des Alpes eu Bassin aquitain. Quelques ondées orageuses eparses pourront être observées sur le Bassin aquitain, près des Pyréoées, sinei que de rares pluies paraagères près des frontières de l'Est. Dans la journée des éclaircles se développeront. Il fera bean sur le Sud-Est tandis que des éclaircles se développeront. Il fera bean sur le Sud-Est tandis que des l'usges brûmeux seront présects sur les côtes du golfe du Lion le matin. Sur le reste de la Prance, le temps sera ensoicillé après la dissipnition des brumes et des hrouli-lards matinaux. Dans l'ensemble, les vents resteront faibles. Le début de matinée sera un peu fruis dans l'intérieur sur la moitle Nord. Les températures maximales balsseront un peu dans le Midt; allieurs elles varieront peu.

Le samedi 4 octobre, à 7 heures, la pression atmospherique réduito au niveau de la mer était, à Paris, de 1018, millibure, soit 764,2 millimétres de mercure.

Températures (le premier chiffre iodique le maximum enregistré au cours de la journée dn 3 octobre ; le second, le minimum de la mait dn 3 au 4) : Ajaccio, 25 et 13 degrés ; Biarritz, 26 et 18; Bondeaux, 25 et 11; Bourges, 21 et 9; Brest, 21 et 10; Caen, 19 et 6; Cherbourg, 16 et 10; Caen, 19 et 6; Cherbourg, 16 et 10; Chermont-Fermand, 24 et 7; Dijon, 19 et 9; Grenoble, 24 et 9; Lille, 18 et 5; Lyon, 17 et 10; Marselle, 25 et 16; Naney, 18 et 2; Nantes, 20 et 7; Nice, 24 et 18; Paris-Le Bourget, 19 et 4; Pau, 27 et 11; Perpignan, 22 et 16; Rennes, 20 et 5; Etrasbonrg, 17 et 4; Tours, 21 et 7; Toulouse, 25 et 14; Fointes, 20-Pitre, 30 et 24.

3-Pitre, 30 et 24.

Températures relevões à l'étranger:
Alger, 30 et 13; Amsterdam, 16 et
5; Athénes, 23 et 15; Berlin, 14 et
4; Bonn, 15 et 3; Bruxelles, 17 et
7; Le Cuire, 28 et 15; Hes Canaries,
27 et 23; Copenhague, 15 et 2;
Genève, 18 et 7; Lisbonne, 28 et
17; Londres, 17 et 9; Madrid, 28 et
16; Moscou, 6 et 5; Nairobi, 27 et
10; New-York, 19 et 14; Rome, 25 et
13; Stockholm, 12 et 0.

[Documents dephilis avec Je. 3-Pitre, 30 et 24.

(Documents établis avec support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés au Journal officie du 4 octobre 1980 : DES DECRETS

DES DECRETS

Relatif aux sanctions professionnelles applicables aux personnels navigants des corps militaires de l'armement;
Portant réglementation applicable aux faits professionnels séronautiques dans la marine, le personnel sous-marinier, l'armée de l'air et la gendarmerie;
Modifiant le décret du 5 juin 1967 relatif aux conditions de remboursement des médicaments aux assurés sociaux.

DES ARRETTES DES ARRETES

· Portant nominations et reintegrations dans des établissements d'hospitalisation publics; • Modifiant un précédent arrêté relatif à l'interdiction de circulation des véhicules de poids jourds.

### Naissances

— M. Bernard VAUCELLE et Mme, née Joële Bonnin, Aurélien, ont la joie d'annoncer la naissance de

le 9 septembre 1980. 24, avenne Duquesne, 75007 Paris.

CARNET

### Baptêmes

— Jeële VIDAL, sa mère, Régine Langandorff, sa marraine Le Père Jean - François Six, son parrain. Sa famille et ses amis, Sa famille et ses amis, sont heureux d'annoncer la bapt le 5 octobre, de François-Vivien, né le 3 juillet 1980. 2, square Grangé, 75013 Paris.

Les familles Beglin, Frealle, Le Berd et Mma Le Bellec ont la dou-leur de faire part du décès de Josselin, survenu le 2 octobre 1980. Bes obsèques ont été célébrées : Lanester, le 3 octobre, dans la plu stricte intimité.

- Le docteur Gérard Berthelot douleur de faire part du décè

### docteur Jeannine BERTHELOT-SENCE,

chirurgien-dentiste,
docteur és celences odontologiques,
licenciés en droit,
docteur en sciences économiques, son épouse, survenn en son domi cile le 12 soût 1980, à l'âge de cin

quaote-sept ans. Lee obseques ont eu lien dans l'intimité familiale. 16, rue d'Hanteville, 73000 Le Mana. — M. Jacques Burlet, ses enfants, setta-enfants et toute sa famille, M. at Mme Boger Chabard et leur

fils, Mme Paul Chabard, son fils et ses Les familles Casseau, Pacand, Taron et Aublé,

Taron et Aublé, cot la profonde tristesse de faire part du décès de Mime Jacques BURIAT, nés Hélène Chabard, survenu à Paris, is 14 septembre 1980, dans as solvante-buitième année, à la suite d'une longue et douloureuse reledie.

meladie,
La cérémonie religieuse et l'inhumation dans le caveau de familie
ont en lieu dans la plus stricte intinité à Epinay-sur-Orge (Essonne).
19, rue du Cirque, 75008 Paris.
Lixy, 89140 Pont-sur-Ronne,
66, rue Biomet, 75015 Paris.

— Anne-Maris,

Marguerite,
Jean-Marie Englebert,
Hobert et Nicole Englehert et leurs
enfants, Catherine, François, Thienry,
ont la douleur de faire part du
retour à Dieu de
Dominique ENGLEBERT.
leur frère, beau-frère et oncle,
décédé à Margi-Mariy, le 25 septembre, à l'âge de trente-cinq ans.
La messe d'eoterrement a été célébrée deus l'intimité en l'église SaintEtienne de Marcil-Mariy, le 25 sep-

tembre. Cet avis tient lieu de faire-part. 5, rue de Saint-Germain, 78750 Marell-Marly.

— Grégory Masurovsky, son mari. Marc, Jean Masurovsky, son fils, ont la douleur d'annoncer la mori

### Shirley GOLDFARB, artists printes,

L'enterrement aura lieu le lundi 6 octobre 1980, à 11 heures, au elme-tière du Montpernasse, porte prin-cipele boulevard Edgar-Quinat. Cet avis tient lieu de faire-part. (Live page 15.)

— Mine Jean Margut,
Le docteur st Mine Pakriek Bordenave et Jeurs enfante,
M. et Mine Bernard Danger et leurs enfanta,
M. et Mine Philippe Margot,
Les familles Honoré, Giscomont,
Clevel, Espinouse,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Jean MARGOT,
magustrat honoreire

M. Jean MARGOT,
magistrat honoraire,
survenn le 27 septembre 1980, dans
as solkanto-neuvieme annés.
Les obséques religiouses et l'inhumetion ont eu lieu le 30 septembre 1980 à Antibes, dans la plus
etriete intimité.
La Rouvière,
83 boulevard du Redon,
13009 Marzeille.

Mme Gabriel Ollagnier,
Denyse et Michel Ollagnier,
Jean Ollagnier,
ont la douieur de feire part do
décès de

### Patrick OLLAGNIER.

eurvenu à Paris le 25 septembre 1980, à la suite d'une maindie tropicale. L'incinération aura lieu le mardi 7 octobre 1980, à 13 b. 30 précises, eu columbarium du Père-Lachaise, où f'on se réunira, suivie de l'inbu-mation, è 16 beures, an eimetière ancien, roe du Lieutonant-Ricart à Cintou (Yveilnes).

27. avenue de Brimont. 78400 Chatou.

Nos abonnes, beneficiant d'une reccion sur les insertions da « Carnet da Monde » sont priés de joindre à leur envoi de texte une des deraiore bandes pour justifier de cette qualité

— M. Henry Pinatel, notaire hono-raire, et ses enfants, Roger, Jacque-line et Christiane, Mme Raymond Bayer et ses enfants, Clande et Francis, ont la Couleur de faire part du décès de Mme Henry PINATEL,

née Germaine Bréhier, survenu le 1er octobre 1980, à Saint-Jean-de-Luz.
La cérémonie religieuse surs lieu le mardi 7 octobre, à 10 h. 20, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 83, rue de l'Assomption, Paris (18°).
40, rue de l'Yvette, 75016 Paris.

— Angoulême. Mme Pernand Poncelet, Mme Fernand Fonceiet,
M. Paul Ponneiet,
M. et Mme Jean-Marie Bardinet,
M. et Mme Camille Saumon,
M. et Mme Valentin Ganthier,
nnt la douleur de faire part du
décès de

M. Fernand PONCELET, M. Fernand FONCISLET, leur époux, frère, beau-frère et cousin.

Ses obsèques auront lieu le lundi 6 octobre 1980, à 9 h. 45, en l'église cathédrale Saint-Pierre, où l'on se réunira.

Ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

part. 2, rue de la Préfecture, 16000 Angoulème.

— On nous prie d'annoncer le

décès de

M. Eli-Itzhak WERBA,
survenn le 2 octobre 1980, à l'âge de
solvante-douze ans.
De la part de :
Mme Eli-Itzhak Werba,
Le doctour at Mme Jean-Claude
Werha et leurs enfants,
Ses frère, sœurs, beaux-frères,
belles-sœurs, neveux, nièces, cœusins,
cousines, alliés et leurs familles,
Les obsèques auront lieu le lundi
6 octobre. Réunion à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 15 h. 30. Ni fleurs ni couronnes.

#### Remerciements

Mme Jean Gorini et ses enfants, M, et Mme Marc Gorini, très touchés par les témoignages de sympathie qui leur oot été adres-sés à l'occasion du décès de Jean GORINI.

— Mme Roger Sananès, M. Patrick Sananès, Lizz et Anna, Et leur famille, très touchés de l'hommage et du profond témolgnage d'attachement Roger SANANES, adressent à chacun leurs vifs remer-elemants.

### Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ETAT

- Université de Paris-I, lund l 8 octobre, à 18 heures, suile des commissions (C en tre Panthéon) M. Danial Pfligersdorffer : «Le pa-pler et son industrie dans la C.E.E.».

— Université de Paris - III, jeudi 9 actobre 1980, à 14 heures, salle Louis - Liard. Mme Claude Lacas-sagne : e Joseph Hall, homme de le voie moyeune ».

Université de Haute-Bretagne, vendredi 10 octobre 1980, à 14 heures, bât. D., saile D 413, M. F. Morrannou : « Aspects de la littérature bretonne vannetaise dans le première moitié du dix-neuvième slècle ».

Oniversité de Paris-IV, vendredi
10 octobre 1980, à 14 heures, ealle
Louis-Llard, M. Micbel Carmons;
4 Le grand Paris. L'évolution de
l'idée d'aménagement de la région
parisienne ».

— Université de Paris-IV, samedi il octobre 1980, à 14 heures, salle Louis-Liard, Mile Evelyne Hanquart : « On humaniste dans la cité mo-derne : E. M. Forster ».

— Université de Haute-Bretagne, lundi 20 octobre 1980, à 14 b. 30, bât. B., salle B 137, Mms A. M. Har-mat : c Katberline Mansfield et l'art de la nouvelle ».

— Universitá de Paris - III., jaudi 23 octobre 1980, à 14 heures, salle Gréard. M. Michel Delabre : c Etude syntaxique des systèmes de compa-raison avec, comme, ainsi que, de même que, en fraoçais contem-porain ».

— Oniversité de Paris-II, vendredi 24 octobre 1980, à 9 beures, salle des commissions. Mile Dominique Delon: « La jurisprudence source de droit ».

— Oniversité de Paris-II, mardi 28 octobre 1980, à 17 beures, salle des commissions, M. Philippe Lauvaux : « Le droit de dissolution dans les

### Communications diverses

— La Fédération anarchiste organise, le mercredi 8 octobre, à 26 h, 30 (hippodrome Jean Richard, métro Porto-de-Pantin) un gais de soutien an monde libertaire, avec la participation de Bernard Lavilliers.

Les places peuvent être ratirées 3, rue Ternaux, 75001 Paris (35 F), à la FNAC (40 F) ou eur place (50 F).

Tout passe, tout lasse... sauf les SCHWEPPES : Idian Tonic > et Bitter Lemon



S. T. Dupont a cuvert sa boutique 84 Faubourg Saint-Honoré Paris 8.

### MOTS CROISÉS -

PROBLEME Nº 2771 HORIZONTALEMENT

L Permettent de reprendre rapidement connaissance. — II. Qui ne fait donc pas de vagues. Qui est donc un peu comme la chicorée. — III. Une des Cyclades. Démonstratif. Un fleuve et deux lacs. —

— III. Une des Cyc

IV. Nolre quand
elle est profonde.
Qui pourront avoir
du mal à passer. - V. Commercants qui se mettent en grève. Pronom. — VI. Celui qu'on attend. Deux lettres XIII

XIII attend. Deux lettres
pour attirer l'attention. — VII. Article
arabe, N'est parfois
qu'un filet. Nourniture pour un rongeur. — VIII. Abrèviation pour le
patron. N'aura pas
besoin de retouches.
Pronom. Apprècié
par les amateurs de
biscuits. — IX.
Peut frauper celui

biscults.

Peut frapper celui XIII
qui est assis. — K.
Galantes, à l'Opéra.

Où il y a donc du XV
gras. — XI, Qui ont
fait l'objet d'un enlèvement. Petit, devient rarement
une moitié. On trouve sa monnale
au jardin. — XII. Fit l'innocent.
In petit eunui. Priver du supervite rattrapé. — 11. Penvent. au jardim. — XII. Fit Innocent.
Un petit eunui. Priver du superfin. — XIII. La scie et le marteau par exemple. Feut être assimilée à la coqueluche. — XIV.
L'action de celui qui descend,
Utile quand on veut percer. —
XV. Evoquent un coup hasardeux.
Dans les Alpes-Maritimes. Pas
libres. N'a pas un grand lit.

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Inutiles tant qu'il y a du bonilion. — 2. Belle quand il n'y a pas de convert. La part de l'administrateur. — 3. Nom qu'on donnerait à tort à ce qui est parfait. Qui n'auront donc pas à être revues. — 4. Symbole pour um métal léger. Où l'on ne voit plus d'accidents. Article. — 5. Mettre la main t la pâte. Peuvent figurer à côté des fraises. Qui peut donc piquer. — 6. Grand prêtre. Nom d'ami. — 7. Répété plusieurs Iois, imite le bruit qu'on plusieurs fois, imite le bruit qu'on fait en arrosant. Croix. Utille pour distribuer des grains. — 8. Dans le nom d'un fleuve de Suède. Conjonction. Permet Suède. Conjonction. Permet d'avoir deux parts égales. — 9.

Article. Puissance. Le chef d'un certain monde. — 10. Boisson. Alla ruminer. Arrose Gisots. Est vite rattrapé. — 11. Penvent s'attendre à être toujours repoussés. Adverbe. Le revers de la médaille. — 12. Atomes. Blen bouchés. — 13. Lisières, Flenve côtier. Une belle pièce. — 14. Arrivé. Peut être classé avec les gens de robe. Lire comme un débutant. — 15. Comme certaines cordes. Période. Période.

Horizontalement

Solution dn problème n° 2 770 I. Volières. — II. Enormités. — III. Génée; Ave. — IV. Tapl. — V. Tourtière. — VI. Apeurés. — VII. Ratée. — VIII. I!; Plat. — IX. Eider; Ire. — X. NS; No-colt. — XI. Section.

Verticalement 1. Vėgėtarie: - - 2. One; Opalisė. - 3. Longuet. - 4. Ire; Ruėrent. - 5. Emettre; Rol. - 6. Rl; Ale; Ro. - 7. Etapes; Lion. - 8. Sévir; Tarl. - 9. Se; Eu; Tète.

GUY BROUTY.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75:27 PARIS - CEDEX 65 C.C.P. Paris 6297-23 ABONNEMENTS
3 mols 6 mols 9 mols 12 mols

TOUS PAYS ETEANGERS PAR VOIE NORMALE 337 F 761 F 1616 F 1336 F ETRANGER (par -mesangeries)

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS, 254 F 416 F 618 F 800 F IL - SUISSE-TUNISIE 304 P STS F 803 F 1080 F Par vole aérienne Tarif sor demande

Les abonnés qu'i palent par chèque postal [trois voiets] vou-drent blen joindre ce chèque à leur demande. Changement: d'adrecte dédi-nitis ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LE MONDE nuet chaques four à la disposition de ses lusteurs des redictates d'Annences homobilières Your y tracreter pest-lite LA MAISON

Le Monde

Julien Clerc au P. THE TOTAL STREET 22 - 22 22 - 22 22 - 23

12 7 190

1 1

12# 18" -:=== (2017年) (2017年) (2017年) المعارضين المعارض BOCK

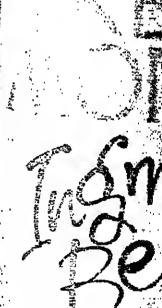
The Universities st Palace Derry of Tay on the same

Part 20 Table Service Table 1 Table FR. 1-11: 75.2E :: 25.0m 987: \*\*\* PAS Les is a street or the street

1. 182 44 EXECUTE TO THE PARTY OF THE PAR The mark to the state of the state of PRO TOWN TO THE PROPERTY OF TH graphs provided to the contract of the party serne and and the Tourist maximal of 1 toes as groupe bed pass of the part of the Courses. 2000 St. A. San et et

Appropriate the second Pile mistron - a - ere dem ' Dirt de Jose F-128 \*\* ;\* . Experimental and a contract of the contract of R057 24 - -5 20 1 **15** 

CALLEGE DAY 34 3 az , å, g #14. Tale The



\* \* \* LE MONDE — Dimonche 5 - Lundi 6 octobre 1980 — Page 15

### Le Monde

# culture

### **VARIÉTÉS**

----

M. Henry P. 024

L. Fr. 103 or " 

St. Christian

Me Haymon Barrier

Me Haymon Barrier

Me doubles

Mine Henry PINITH

min a control of the control of the

in Stranger of the Market of t

Associates
interest ProE. France ProE. at Mine ConE. at

M. Fernand Province

K shorts to

Ses industrial sessions and sessions are sessions and sessions and sessions are sessions are sessions are sessions are sessions and sessions are settle are sessions are settle are settle are sessions are sessions are sessions

See Control (1984)

cons.

S Grans at the protect and the protect

- Cn now to the

els de

A M. Eli-Hillian Werry Immineschall De la part de Mines Eli-Hill Le doctour verba et au den-sardre la marines a. Elementaries

Services A La pro-

Minister State Sta

Remerciance

M. 12. Medical and the second

Mene M

Section of Herene Salarian Salarian

M Sautenance: da Ho

post viva

Title to do the title to the ti

MARKET 1 ...

the Erminer

\$ 150 Water -

PART TO THE

· CHIEF

Branche - Branche Branch Branch

Andrew State of the State of th

There's

Tarker a

4000

the second

Communications of

4.4

bout :

MIS &

THE STATE OF THE S

-

CHARLISTON ST.

L frag de la Pro-16000 Augraliero

405001-12

### Julien Clerc au Palais des congrès

formés en partie par le rock, Julien cette façon améric Cleux se mélie des mots qui composent tiel en musique. une chanson dans la mesure où ou accorde encore à cent-ci trop d'impor- Clerc e néanmoins été victime des mots naoce dans notre pays. La chanson est et il est généralement apparts en public évidemment pour lui an mariage de comme un adolescent insaisissable, plasous et de mots ; cependant l'émotion nant, une sorte de romantique bon intrinctive, l'enthousissme, l'énergie, ne genre, plein de pudeur dans les senti-doivent pas être relégués au second ments.

### ROCK

#### The Undertones an Palace

Derry est une petite vitie colucte entre l'Irlande et l'Ulster où le couvre-feu est comme une seconde nature et où l'on vit avec l'éventunité permanente d'un affronte-ment sanglant entre catholiques et protestants. Autant dire que les loisies y sont pratiquement inexis-tants. Il y s les clubs où les mineurs sont interdits, peut-être six concerte dans l'année, et il y a les Undertones. Les Undertones qui, pour avoir enregistré deux sibums et connu un hit avec Teenage Kicks, sont devenus de véritables idoles pour les adolescents de Derry. Les Undertones se sout formés Les Undérlones se sout formes autour on chanteur Fergal Sharkey et, pour chactu o'eux, le groupe s'est imposé comme une alternatice à Pennui. Du coup leurs chansons sont chargées de tout se qui leur échappe et de tout ce dont ils ont rêvé à travers les disques de leurs groupes préférés, c'est-à-dire le serie et le « fun » avant toute chose. Tout cela aurait pu donner un groupe local sans envergure si les Under-

local same envergure si les Undertones ne possédaient un sens développé de la mélodis.

Il suffit pour s'en convainere
d'écouter un titre comme «Wednesday Week» car leux second
33 tours, «Hyphotised», qui rappelle étrangement la magle des
Beatles. La voix chevrotante et
suave de Fergal Sharkey. l'énergie
qui passe sur deux accords reinsronablement sentis, des riffs dévasquablement sentis, des riffs dévas-tatours, des compositions ramanées et parfaitement construites, tels sont les ingrédients essentiels d'un rock' acidulé et percutant.

ALAIN WAIS, \* Au Palace, le 3 octobre à 20 h. 30. Discographie chez Pathé-Marconi.

Comme tous ceux de sa génération plan mais déployés à plein vent avec otmés en partie par le rock, Julien cette façon américaine d'aller à l'essen-

Entre vingt et trente ses, Jelien

Sur anjourd'hui de se ples vouloir

se laisser enfermer dans des phrases, désireux de gommer une image qui se correspond plus à sa façon d'être, d'ou-vrir son horizon de chanteur aux palpitations plus concrètes de la vie, su regard nouveau d'un adulte de treutetrois ans, Clerc e'est offert le colleboration de nouveaux auteurs (Jesa-Loup Debadie, Luc Plamandon) qui lui officeut des histoires où il lui est pos-sible de s'emporter hors de lui-même, de crier, de huder, d'être grave ou ironique, de jouer sur une palette plus large de sentiments, d'émotions — il y a notamment une magnifique chamson sur la peine de mort écrite par Jean-Loup Dabadie (L'assassin assassiné) et la reprise de la Quête de Don Qui-chotte, de Jacques Brel.

chotte, de Jacques Brel.

Parallèlement, Julien Clerc a poursuivi son chemiu musical, a constitué
an nouveau groupe composé de musiciens américains, anglo-saxons et français, une formation solide qui lui a
donné des musiques plus éclarantes,
swingantes, musclées, qui dansent et
décolient, qui rendeur liméralement
hemmes le character et lui remetters heureux le chanteur et lui permettent de transcender ce qu'il offre dans ser mélodies et ses mouvemens,

Il est rare qu'un chenzeur français de variérés éprouve le besoin de sortit du créneau qu'il s'est un jout trouvé. C'est le mérise de Julien Clerc de le renter et de le réussir su Palais des congrès.

CLAUDE FLÉOUTER. \* Palais des Congrés. 31 heures.

B Jarz à la brasserie Bofinger. Des diners-concerts out lieu à partir ou 3 octobre à la brassorie Bolinger, 6, rue de la Bastille, Paris 75894.

Premiers invités : le 0 no Caratini-Fossot, les 3 et 4 : D. Friedman, avec J.-L. Chantemps le 16 : D. Ha-

mair et J.-F. Jenny-Clark le 11. Diner à 21 heures, concerts à 22 h. 15.

**ARTS** 

#### La mort du peintre Shirley Goldfarb

Nous apprenous la mort, survenue à Paris le 28 sep tembre dernier, du peintre Shirley Goldfarb. Michal Butor évoque le souvenir de cette artiste qu'il connaissait bien. Née à Altoona (Pennsylvanie), elle a vécu à Paris depuis les années 50, après avoir travaille à l'Art Student League de New-York.

Dès son arrivée à Paris en compagnie de Gregory Masurovsky. Shiriey Goldfarb était tombée amoureuse de Montparnasse qu'elle n'a plus quitté, sauf pour de rares vacances et quelques retours aux Etats-Unis, et dont elle était devenue l'une des figures marquantes. Très proche à ses débuts de l'impressionnisme abstrait, elle a toutours pardé une exceptionnelle l'impressionnisme abstrait, elle a toujours gardé une exceptionneile sensibilité à la lumière, mais elle a dévelopré, pour l'exprimer, des moyens de plus en plus personnels. Elle affectionnait les très grands formats placés comme dans son ateller, de telle sorte qu'il était presqua impossible de les embrasser d'un seul coup d'œil, tels des mossiques ou tapisseries, situation admirablement retronvée lors de sa dernière exposition vée lors de sa dernière exposition l'hiver dernier, au musée de Pontoise : ou hien les formats très petits, tels des ministurisations des autres.

C'est au cours d'un séjour à New-York qu'a commence pour elle, après tant de florascons iri-sées, l'aventure monochrome qu'elle a menée d'une façon toute qu'elle a menée d'une façon toute particulièra, alignant de petites touches quasi rectangulaires, les unes à côté des autres, jusqu'à faire de la tolle couverte une sorte d'ultra-bas-relief, de piège infra-minee captant, modulant, infusant de telle couleur l'éclations. rage. L'or de son nom se mit à étinceler en immenses ou menus lingots aériens, élixirs visibles et respirables. Puis toutes les mines de l'arc-en-clei creusées de galeries avec leurs carrefours et passages ? Se sachant menacée, elle a longuement construit sa mé ditation dans une grande tolle entièrement noire, manifestant, dans les vibrations de ses strates, la même joie de vivre que les plus printanières d'antan.

MICHEL BUTOR

### **EXPOSITIONS**

### LA PHOTOGRAPHIE AU GRAND PALAIS

### Lartigue le sidérant

(Suite de la première page.)

Il a eu le sentiment de l'exception de cet instant, il sait bien qu'au bout du compte, la vie n'est faite que de ces instanta-là, qu'il ne reste dans le souvenir que ces quelques instants raras qui font croire au bonhaur.

Cet homme paint ausst, dans son fatdin, devent un grand miroir posé sur un chevalet, ses yeux sont bleus, It est encore jeune, Il va vielttir et ses yeux vont palir, il le sait. H note dens son lournel le temps ou'il tait at la qualité de la lumière, c'est important pour un photographe.

Enfant, cet homma avait des petites voitures auxquelles it telsait faire des courses, puis on e mie à az disposition des engins plus importants, un apparelt photo justement, de vraies voitures, des Hispano, des bobsleighs dingos, des aéropianes qui se cassent la floure et, dans son ptaisir du jeu, cet homma a tout mélangé, la photo et le mouvement, le sport, la course, ta rire exténué.

Pandant que cet homme faisait joujou, ou-detà du mur le pire s'est passé. La guerre de 14-18, puis le second contlit mondial, les toura crématoires, les femmes tondues, le felm, le torture. Rien vu, rien entendu, motus et bouche cousus ; un témoin dont on aurait acheté l'aveuglement, un ceil à celltères.

On pouvait croire que set hamme. condemné au plaisir, victime d'un narcissime de classe, était un homma mutilé, auquel il manquait un don, le don de l'angoisse, at une dimension, cella de la mort. On était en droit d'aimer Cartier-Bresson contra Larkque, parce que, partis tous deux d'un même milieu, le premier l'avait quitté, presque plads nus, pour eller vers l'aventure, vars le conscience, tandis qua te second s'y était enraciné et l'avait assumé.

On était aussi en droit d'eimer Boubat contre Lartique, parca que le premier est un bienheureux immatériel, dénue, qui peut prendre son bonhaur dans n'importe quel cadre de via, de ciel, da vide, tandia que le second cadré le bonheur dans un contort, un raffinement prèétablis. Or une exposition au titre bonhomme et un peu niais, Bonjour, monsieur Lurtique, na remet pos les choses à laur place - car Cartier-Bresson et Boubat rastent Cartier-Bresson et Boubat, - maia chasse tes idées toutes faites at réhabilite magnifiquement un homme, une euvre. Pour le première fois, l'exposition dans ses courbes et dans son parcours sans angla, par la grace on très grand artiste.

Par quel sort melin a-t-on voulu nous faire oroire que Lartigue n'était qu'une embreila sur une femme

E Le public du Festivat de pela-ture de Cagnes-sur-mer (33 800 visi-tenza an cours do l'été) a été invité comme chaque année à désigner les meilleores tolles exposées. Quatre artistes ont ainsi été retenne : PEspagnol Cristobal Toral, l'Argen-tin Eduardo Oliveira Cezar, la Japonale Kozo et le Coréen du Sud Houg Joo Kim. Pour la première fois, le vote du public a rejoint le palma-très attribué au début du festival par un jury de spécialistes.

E Le Centre hational d'action enitorelle, les Grandee Conférences de Paris et l'Union des artistes et on Paris et l'Union oes aristes et des écrivains organisent le 5 octobre, 15, avenue Franklin-Boosevelt, avec le concoure de l'ambassade de Bei-giqoe, une journée d'amilié franco-beige à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Beigique Deux séances publiques, avec films et étables rondes à sont prévues à 18 h. 39 st à 19 h. 45, sur les pro-blèmes culturels, en présence d'écrivains, d'artistes et de comédiens

suspendu d'un piongeon 7 On direit qu'on a toujours voutu étouffer, minimiser Lartique, à travers les livres ou le choix des revues (même son livre principal, instants de ma vie, en donne une idée mineure), en la réduisant à une photographie du mouvement, du seut, de la provesse technique liée à la provesse sportive, comme une ma-china embaliée à qui le mouvement aureit tourné, vidé le tête, mais qui continuerait à produire, à vide, des

Le vérité de Lartigue, ella est sitieurs : dans la violence de la sensation, de l'amour, dans la puissance d'une individuelité et d'une Intelligence visuelle. Le nombre de photos sublimes, parmi les cent cinquante-cinq thrages de l'exposi-

tion, est à peine croyable.

### La donation

Le 25 Juin 1979, en présence de M. Jean-Philippe Lecat, Jac-ques-Henri Lartigue signait l'acte de donation à l'Etat françaie de l'ensemble de son œuvre photographique.

L'Association des amis de Jecques - Henri Lartigue, créée pour en assurer le gestion, s'est donné comme première mis-sion d'installer dans les focaux du Grand Palais cetta collection qui comporte environ 200 000 documents : pieques aur verre, vues stéréoscopiques, pellicules ecuples de tous les formats juspurau 24 × 36 actuel, autochromes . diapositives, einsi qu'una centaina d'albums et une ringtalne de tableaux.

L'exposition - Bonjour Moneieur Lartigue - est donc le première maoilestation de l'Aseociation des amis de Jacques Henri Lertigue, et se veut une préliguration de la présentation de la donation, en ettendant son installation dens les locaux définitifis du Grand Palais, Elle sera ansulte installée pour un mole à la Fondation nationale de la photographie à Lyon, pula de nouveau eu Grand Palais, dens l'alle oud-est, en février

des Anglais, à Nice ; la silhouette dorsale, étrangement noire, d'un homme devant le ressac de la mer : cet autoportrait au quadruple visage, visage du miroir, visage point du tableau, visage du pointre tourné vers sa toile, et visage ebsent du photographe qui leisse t'apperañ à per un gouvernail automatique, le déciencheur à retardement. Le départ d'un ballon sphérique qui rappella les illustrateurs de Jules Verne.

Un énorme cerf-volent, météore

tombé sur une plege devent la foule attolée, par un college comme un effet d'optique. Deux visages d'enfants pauvres qui entrent dans le cadre, avec leurs cesquettes et leura cache-nez croisés sur leurs vestes grises, tandis qu'une femme regarde la mer, au Havre, en 1909 the sort souls mais its sufficent à Gre le labeur et le misère. La vieton vacitiante d'un appartement désert aux murs couverts de graffiti, au moment où Lartigue emménager à Neuitly, avec Bibi, en 1927. Ou ce précédent et stupétiant portrait de Bibi, pris en 1923 lors d'une aéance de pose, et dont Lartigua a brouthé le visage, pour le remettre à l'état de le pein-

bleau (les quelques tebleaux de Lertigue, un peu Van Dongen, un peu Bonnard, sont jois et mala-

droits). Le plus sidérant est de trou toute la photographie dans Lartigua, aussi bien Atget, dans la photo des petites voltures de course au bes du meuble recouvert, en 1905, que David Hockney ou Joël Meyerowitz, dans les photos de piecine prises à Bierritz en 1930, ou John Batho, dens certains autochromes. Le portrait de Richard Avedon, prie dans hélice de ventitation, ses portraits aux visages tristes et sa calese de bois verticale comme un cercueil, semble d'une plus grande moder-nité que les photos de son modèle Quand on demande son âge à Lar-tigue, il répond : « Six ans plus quatre-vingts ans. . ; see yeux sont encore très bieus et il pose pour un photographe, en costume pale devant le Grand Palale. Lartique e la chance de croire en

HERYÉ GUIBERT.

(\*) Grand Palais des Champe-Elysees, Jusqu'au 31 octobrs. Ce-talogue : 40 F. (\*) Les Autochromes de Lertique, aux Editions Herscher. Environ

AU THEATRE MOGA-DOR RY COODER Sam. 4 oct. / 20 H THE BROTHERS JOHNSON Lun. 6 oct. / 21 H ROBERT PALMER Mer. 8 oct. / 20 H A L'HIPPODROME, PORTE DE PANTIN

WEATHER REPORT Lun. 13 oct. / 20 H 

Jeu. 16 oct. /20H

BENATAR Lun. 20 oct. / 20 H

FESTIVAL DE GUITARE ACOUSTIQUE avec John Mc Laughlin

Paco De Lucia Ven.7 nov. /20H Loc: 3 FNAC, cléme

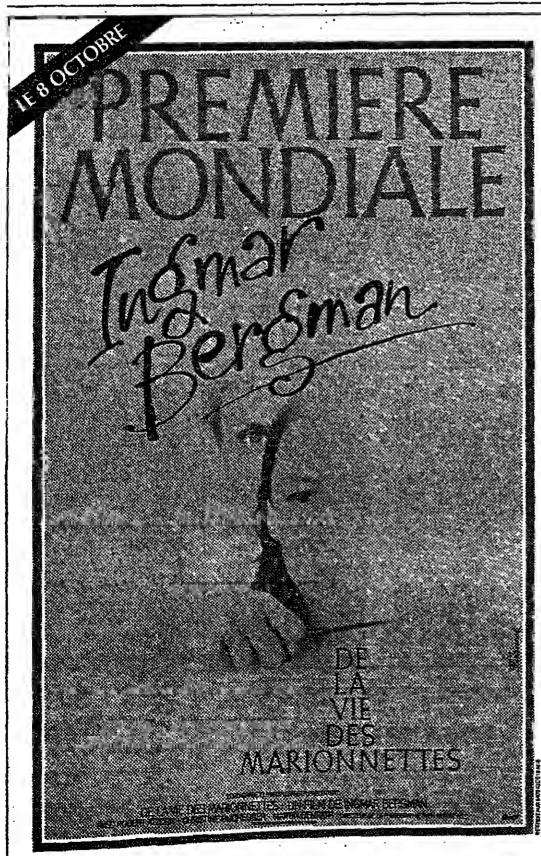
Nuggets

ACTUELLEMENT -

Attention ! Spectacle ! Cinéphiles grincheux et puristes engoncés dans des certitudes cousues main, s'abstenir! **NOUVELLES LITTÉRAIRES** 

ROMY SCHNEIDER

UN FILM DE FRANCIS GIROD



### Les salles subventionnées et municipales .

Salie Favart (298-12-20) : l'Héritière (sam., 20 h.). (sam., 20 h.).

Comédie-Française (295-10-20): le
Bourgeois gentilhomme (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.); Tartuffe
(dim., 20 h. 20). Odéon (325-70-32) : Le roi se meurt (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et

(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30). TEP (797-96-06) : Films (sam., 20 h.). Centre Pompidon (277-12-33) : Têlê-vision autrichienne (sam., à partir Carré Silvia Monfort (581-28-34) : Cirque Grüss à l'ancienne (sam, et dim., 14. b. et 18 h. 30).

Théâtre de la Ville (274-11-24) : Milva (sam., 18 h. 30) ; les Canni-bales (sam., 20 h. 30).

### Les autres salles

Aire libre (323-70-78) ; l'Homme couché (sam., 20 h, 30) ; A la ren-contre de Marcel Proust (sam.,

Antoine (208-77-71) : Potiche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30). Astelle-Théstre du 19 (202-34-31) : les Bonnes (sam., 20 h. 30). Athènée (742-67-27) : Cher menteur (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30). Cartoncherie, Théâtre du Solell (374-24-08) : En ryenant de l'expo (sant., 20 b. 30; dim., 15 b. 30). — Theatre de la Tempête (328-36-36): Fusillade A Montredon (sam., 20 b. 30; dim., 16 b.).

30 h. 30; dim., 16 h.).

Cité internationale naiversitaire (589-38-69), Resserre : l'Anniversaire (sam., 20 h. 30).

Comédie Ceumartin (742-43-41) : les Exploits d'Arlequin (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Ce med le des Champs Elysées (73-73-73). Madame est sortie

Ce m ed le des Champs - Elysées (723-27-21) : Madame est Bortle (eam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30), jomèdle-Italienne (321-22-22) ; la Locandiera (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).
Comedie-Italienne (321-32-22) : la Locandiera (32m., 31 h.; dim., 15 h. 30).
Dennon (261-69-14) : l'Homme, la Béte et la Vertu (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
SSASON (278-46-42), I: Utinem (sam., 20 h. 30); Histoires vraies Isam., 21 h. 30). — II : la Princesse de Babylone (sam., 20 h. 30); Flagrants délires (sam., 22 h.).
Fontaine (574-74-40) : Tupac-Tosco, la raison de la mémoire (sam., 18 h. 30, dernière); Essayez done nos pédalos (sam., 22 h.; dim., 17 h.).

Gaité - Montparnasse (322-16-18) : Rufus (sam., 20 h. 15) : V comme Vian (sam., 22 b., dernière). Hébertot (367-23-23) : les Bons Bourgeola (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

dim., 15 h.).
Lncernaire (544-37-34), ThéAtre rouge: Idée fixe (sam., 18 b. 15): Ficelles (sam., 22 h. 15): Désormais (dim., 18 h. 30). — ThéAtre noir: Haute surveillance (sam., 18 h. 30); Rnde journée en perspective (sam., 20 h. 30): Molly Bloom (sam., 20 h. 15, dernière). — III: Parlone français (sam., 16 h. 15).

théâtres Madeleine (265-07-09): la Mémoira courte (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 301.

Marigny (225-20-74), I : Pazalée (sam., 21 h.; dim., 15 h.).—
II : la Bonne Soupe (sam., 21 h.; dim., 15 h.).—
III : la Bonne Soupe (sam., 21 h.; dim., 15 h.).—
III : la Bonne Soupe (sam., 21 h.; dim., 15 h. 15 et 21 h. 15).

Michel (235-33-02) : On dinera su lit (sam., 21 h. 15; dim., 15 h. 15 et 21 h. 15).

Michel (245-33-02) : Griggiu II (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. et 15 h. 30).

Moderne (260-09-30) : Griggiu II (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).

Montparnasse (320-89-90), I : la Caga aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).— Petite salle : Exarcices de eiyie (sam., 20 h. 50; dim., 16 h.). André Valardy.

Nonvennés (770-52-7d) . Un clochard dans mon fardin (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Suvre (874-42-52) : Un habit pour l'hiver (sam., 18 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).

Palais des glaces (607-49-33) : Scônes de chases en Basse-Bavier.

Palais des spetts (628-40-48) : let

cum., 15 h.).

Palais des glaces (607-49-93) : Scènes de chases en Basse-Bavière.

Palais des sports (828-40-48) : les Misérables (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 15 et 18 h.).

Palais-Royai (307-52-61) : Joyeusea Piques (sam., 30 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Poche-Montparnasse (548-92-97) : le Premier (sam., 21 h.).

Potinière (261-44-16) : Maison rouge (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Studio d'En-Face (233-16-73) : la Traversée (sam., 21 h., dernière).

Tai - Théâtre d'Essai (274-11-51) : l'Ecume des jours (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Terrain-Vagne, place des Grès (557-45-17) : Thyeste (sam. et dim., 20 h. 30).

Terrain-Vagne, piace cas Gres (557-45-17): Thyeste (sam. et dim., 20 h. 30).

Théâtre d'Edgar (322-11-02): Fish ont of water (sam., 20 h.); les Jumelles (sam., 21 h.).

Théâtre-sn-Rond (387-88-14): l'Incroyable et Triste Elistoire du générale Penaloza et de l'exilé Mateluno (sam., 19 h.); Huis clos (sam., 20 h. 30).

Théâtre Présent (203-03-55), I: Rosmerholm (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). — II: le Médecia maigré lui (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre de Paris (874-20-44): le Marlage de Pigaro (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre 18 (226-77-47): Flay Strindberg (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Tristan-Eernard (522-08-40): Du ennard au sang pour Mylord (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

### Les cafés-théâtres

Au Bec fin (296-29-35): la Voix humaine (sam., 20 h. 15); la Cel-lection (sam., 21 h. 15); la Revanche de Nane (sam., 22 h. 30). Bistrot Beeubodrg (271-33-17): Vignol's Band Rock (sam., et dim., 12 h. 35); E. Sawie Generatien 19 h. 45); E. Sards Generation Hollywood (sam. et dim., 20 h. 30); Nephtaline (sam. et dim., 22 h. 45). Nephtaline (eam, et dim., 22 h. 45).

Biancs - Manteaux (887-16-70). I ;

Areuh = MC 2 (sam., 20 h. 15);

G. Cuvier (sam., 21 h. 20); Et veus
trouvez ça dròle? (sam., 22 h. 30).

— II : Tribulations sexuelles &
Chicago (sam., 20 h. 15) ; les Belges (sam., 21 h. 30); les Voyageura
de Carton (sam., 22 h. 30). Café d'Edgar (320-85-11), I : Sœurs stamoles cherchent frères slamois (sam., 20 h. 30); Sueur, cravete et tricot de peau (sam., 21 h. 30).

II : Bruant Superstar (sam., 22 h. 15).

22 h. 15).
Café de la Gare (278-52-51) : la
Transatlantide (aam., 20 h. 30); le
Bastringus (sam., 22 h. 30).
Cafessalon (278 - 46 - 42) : Jacques
Charby (aam., 22 h.)
Le Clown (553-00-44) : Caf conc'
(sam. et dim., 22 h. 30).

the Counétable (227-41-40); Abado-ehe (sam., 20 h. 30); J. Rigaux (sam., 21 h. 30); J. Debronckart (sam., 22 h. 30); Carnival Jazz Quartet (sam., 23 h. 30). Conpe-Chou (272-07-23) : le Petit Prince (sam., 20 h. 30) ; Ma chère Sophie (sam., 21 h. 30) ; Bagdad Connection (sam., 23 h.). Cour des Miraeles (548-65-60) : Dan Ar Bras (sam., 20 h. 15) : Ivres pour vivre (sam., 21 h. 30) ; la Matioustie (sam., 21 h. 40). L'Echandoir (240-35-27) : M. Bou-bin, M. Fanon (sam., 21 h. 30). Fanai (233-91-17) : le Présidont (sam., 21 h. 15). Fer-Play (707-96-99) : les Zazous (sem. et dim., 20 h. 30) ; L'une mange, l'antre bolt (sam. et dim., 22 h. 30).

et 18 h. 30).

Hnchette (874-76-98) : la Cantatrice chauve (asim., 28 h. 15) : la Leçon (asim., 21 h. 30).

La Ernyère (874-76-99) : Dn roi on's des malheurs (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Lincernaire (544-57-34), Théàtre chim., 18 h. 15):

Lincernaire (544-57-34), Théàtre chim., 18 h. 15):

Ballott Casino (278-36-50), I : Racontes-mol votre enfance (sam., 21 h.): Du moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15). — II : S) la concierge savait (sam. et dim., 21 h.); Suzeune, euvre-mol (sam., 11 h. 45; dim., 22 h.).

Point-Virgule (723-67-63) : Tran-(sam., in H. 45; clim., 22 h.).
Le Point-Virgule (722-67-02): Tranehes de vie (sam., 20 h. 20);
Cherchs homme pour faucher
terrain en pente (sam., 21 h. 30);
Raymond (sam., 22 h. 45).
Spiezdid (887-33-88): Elle voit des
nains partout (sam., 30 h. 30 et
22 h. 30).

SERGIO MENDES

ET BRASIL 88

NOUVEAU 33 T ET 45 T "FATO CONSUMADO" O.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70:20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 octobre

Soupep (278-27-54): la Chasse au snark (sam., 21 h. 30).
Theatre de Dix-Henrea (806-07-48): Un polichinelle dans le tiroir (sam., 20 h. 30); Ma vie est un navet (sam., 21 h. 30); Refrains (sam., 22 h. 30).
Theatre des Queire-Cents-Conps (322-39-80): le Fius Bean Métier du monde (sam., 20 h. 30): Eenjour les monstres (sam., 21 h. 30); C. Brosse (sam., 22 h. 30).
La Tanière (337-74-39): G. Delahaye (sam., 20 h. 45): Goun. Justus, Friedmann (sam., 21 h. 30).
La Tanière (337-74-39): G. Delahaye (sam., 20 h. 45): Goun. Justus, Friedmann (sam., 21 h. 30).
La Vieille-Grille (707-50-95): A. Toma (sam., 21 h.).

Café de la Gare (778-52-51): A. Boyle, A. Silva (dim., 18 h. 30); Celestrial Communication Orchestra (dim., 21 h.).

Caveau de la Huchetts (326-65-05): Caveau de la Huchetts (

### Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45):
Heureux ceux qui n'attendent rien
car ils n'auront pas plus (sam.,
21 h.; dim., 18 h. 30 et 21 h.).
Deux-anes (606-19-25): Quand les
ânes voteront (sam., 21 h.; dim.,
15 h. 20).

### Le music - hall

Bobino (322-74-84) : J. Beaucarne (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.), Gympase (770-16-15) : Coluche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.), Olympia (742-25-49) : G. Bécand (sam. et dim., 21 h.), Palais des congrès (758-22-56) : Julien Cierc (sam., 21 h.; dim., 17 h.), Variétés (233-09-92) : M.-P. Belle (sam., 28 h. 30; dim., 17 h.).

### Les comédies musicales

Batacian (700-30-12); J. Offenbach (sam., 20 h. 30), Bouffes-Parisiens (296-60-24); Phi-Bouffes-Parisiens (296-50-24); Phi-Phi (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Boutles-Parisiens (296-60-24); Ta bouche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

bouche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Palais des glaces (607-49-83) : Listen darling, was it really a sweetheart tea-time (sam., 20 h. 30).

Renaissance (208-18-50) : Viva Mexico (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Théâtre de la Porte-Saint-Martin (607-37-53) : Harlem Swing Isam., 16 h. 30 st 20 h. 43; dim., 15 h.).

### La\_danse

Bonffes-dn-Nord (239-34-50) : la Four solaire (sam., 20 h. 30, der-nière),

Cité internationale universitaire, Grand Théatre (589-57-57) : les Compegnena d'Aketi (sam., 20 h. 30).

### Les concerts

Incernaire: L. Petrova, A. Farchat
(mélodies populeires slaves et flamandea) (sam., 19 h. 30).

IBCAM-Espace de projection: Va et
vicot: Pas moi (spectacles musicaux) (sam., 20 h. 30).

Faculté de droit: Quetnor Mélos:
Orchestre hatlonal de Frence, dir.
H. Soudant (Schoenberg, Spohr)
(sam., 20 h. 30).

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre:
L. Caravassilis, D. Caben (Bach)
(sam., 21 h.).

Eglise Saint-Alerry : Ensemble (nstrumental Gerson (Telemann, Lecleir, Bartok, Bach. Vivaldi) (sam., 20 h. 45).

Radio-France (studio 106): Y. Chif-folean (Each, Talemenn, Reger, Jelivet (sam., 18 h. 20).

Banelagh: Quatuor intercontemporain (Chausson, Dutilieux, Schnbert) (sam., 17 h.).

Eglise des Billettes: Ensemble de culvres G. Touvron (de la Renaismanes à nos jours (dim., 17 h.).

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière: M. Lagache (dim., 16 h. 30). Notre-Dame de Paris : V. Leroy (Bach, Mendelssohn, Franck, Vierne) (dim., 17 h. 45). Vierne) (dim., 17 h. 45).

Eglise Saint-Louis des Invalides:
P. Caire (Franck, Vierne, Guilmant) (dim., 17 h.).

Eglise réformée d'Auteuil: J. Jaquenod (Zipoli, Böhn, Scheidemann, Bach) (dim., 17 h. 45).

Jazz, pop. rock, folk Café d'Edgar (322-11-02) : R. Mason (sam., 22 h. 30).

wea

A L'OLYMPIA

2 concerts exceptionnels

LUNDI 6 OCT.

20 H ET 22 H 30

Zi h. 30).

Caveau de la Huchette (326-55-05):
François Guin Bwing Quintet
(sam. et dim., Zi h. 30).

Caveau de la Montagne (354-82-39):
C. Escoudé, M. Graillier (sam. et
dim., Zi h. 30).

Canb Saint-Germain (222-51-09):
Rai Winding Quartet (sam. et
dim., Zi h. 30).

Cour des Miracles (548-85-69):
Dan Ar Bras (sam. et dim.,
30 h. 151.

Dreber (233-48-44): World Saro-

Dreher (233-48-44) : World Saxo-phone Quartet (eam, et dim, 22 h.). Dunois (584-72-00) : Bequimmernis Big Band (sam., 20 h. 30) ; Deka (dim., 20 h. 30). Gibus (700-78-88) ; Bilance ( Hôpital (sam., 22 h.). (sam., 22 h.).

Golf Drouet (770-47-25): B.S.M.
(sam., 22 h.).

Lnermaire (544-57-34): Trio P. Delettrez (sam., 18 h. 30); Jeff Garner (sam., 32 h. 30).

La Mort-Subite (391-41-48) : Fran-cols Thomas (earn., 22 h.). Mogador (285-28-80) : Ray Conder (sam., 20 b.). Petio-Méridien (758-12-30) ; Jimmy Witherspoon. Riverhop (323-92-71) : Alan Holds-worth Quartet (sam., 22 h. 30). Slow-Cloh (235-84-30) : M. Lafer-rière Orchestra (sam., 21 h. 30), Theatre Noir (797-85-14) : Sacy Perers (sam. et dim., 20 h. 30).

#### Festival d'automne (296-12-27) THEATRE

Théatre de la Ville : les Cannlhales (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30). Centre Pompidou : Esceo (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). Cartoucherie de Vincennes : Use visité (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).

Dans la région parisienne

Breteuil, château (622-63-12):
J. Bernard (Schumann, Pismé,
Dehussy) (dim. 17 h.).
Châtillon, C. C. C. (577-22-11):
J.-R. Caussimon (sam., 19 h.).
Chevilly-Larue, C. C. André-Mairaux
(686-62-74): Faut pas faire ça
tout seui, David Mathel (sam.,
20 h. 20).
Clichy, Théâtre Rntebeuf (827-61-17):
le Pays du sourire (dim., 14 h. 45).
Colombes, M.J.C.: Lili Drop (sam.,
20 h. 30). Colombes, M.J.C.: Lift Drop (sem., 20 h. 30).
Courbevoie, Melson pour tous (333-63-52): The Stunners, rock.
Fontaineblean, bôtel d'Estrées (422-27-50): P.-L. Graf, M. Dreyfus (sam., 21 h.).
Fontenay-le-Fleury, C. Pablo-Neruda (460-20-65); P. Ibanez (sam., 21 h.).

fus (sam., 21 h.).
Fontenay-le-Fleury, C. Pablo-Neruda (460-20-65): P. Ibanez (sam., 21 h.).
Gennevilliers, Théâtre (793-26-30): Nous irons tous à Cepella (sam., 20 h. 15; dim., 17 h.).

Fyr., Théâtre des Qnartiera (572-37-43): In Amerika Cuicati (sam., 20 h. 30).

Maiskoff, Théâtre 71 (655-43-45): Ensemble folklorique de Slovaquis (dim., 17 h.).

Mantes-le-Jelle, C. C.: C. Couture (sam., 21 h.).

Marty-le-Roi, M. J. C. (958-74-57), 21 h.: Mockinpott.

Mortrott-Pamaury, église Baint-Pierre, 20 h. 45: E. Jesnmarie, D. Launay (Couperin, Torelli, Rivier...) (sam., 20 h. 45).

Montreull, S tn dio M.-Berthelot (s58-91-49): Musica Dell' Arte (sam., 20 h. 30).

Palaisean, Malson pour tous (014-29-32): B. Lavilliets (sam., 21 h.).

Rayaument, abbays (035-30-16): Ensemble vocal G. Dufay, dir. A. Bedois (Landario di Cortona) (sam., 20 h. 30).

Saint-Cloud, Chapitean: les Prères Jaques (sam., 20 h. 45): Conservatoire municipal de musique de Saint-Cloud (Bach Brahms, Beetheven...) (dim., 17 h.).

Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe (243-00-59): les Deux Vénitena (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Ocen-Tannône, église: Ensemble polyphonique de France, dir. Ch. Ravier (Ockengbem, Josquin des Prés) (sam., 21 h.).

Saint-Remy-lès-Chevreuse, Salle municipale: F. Herdoneuff (Rachmaninov, Chopin, Liszt) (sam., 21 h.).

Sceaux, les Gémeaux (660-05-64): L. Ferré (sam., 21 h.). - Douzième Festival (660-07-79): L. De Sam., 20 h. 45).

Scisy-sous-Mentmorency, L. C. (989-37-92): D. Freedman, D. Humair, J. F. Jenny Clarke (dim., 11 h.).

Versalles, Théâtre Montanaier (550-71-18): Ferme les yeux et pense à l'Angleterre (sam., 21 h.).

Villers-sur-Marne, Salle des fêtes (304-20-35) : H. Goraleb, pleas (Schumann, Chepin, Ravel, Albe-hiz) (sam., 21 h.).

Vincentes, Coopérative des arts du spectacle (328-40-55) : Jacoby (sam. et dim., 21 h.). Vitry, Theatre J.-Vilar (680-85-20) : Zoo Story (sam., 21 h.).

### cinémas.

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans (\*\*) aux moins de dix-hnit ans.)

#### La Cinémathèque Comedies musicales

Chaillot (704-24-24), Sam., 15 h.:

Avec le sourire, de M. Tourneur:

17 b.: Comme les eix deigte de la main, d'A. Melançon; 19 h.:

Sur la queue dn tigre, d'A. Kurosawa; 20 h. 30: Les salauda se portent hien d'A. Kurosawa. —

Dim., 15 b.: Mellenard, de R. Slodmak; 17 h.: Tierra y Libertad. de M. Bulbullan; 19 h.: l'Ange lvre, d'A. Kurosawa; 21 b.: les Sept Samourais, d'A. Kurosawa.

Reanboure (278-35-57), sam., 15 h.:

Samourais, d'A. Kurosawa.

Beanbourg (278-35-57), sam., 15 h.:
Thetford ou milleu de notre vie.
de F. Danserean; 17 h.: Vivre.
d'A. Kurosawa; 20 b.: Fidello, de
P. Jeurden, d'eprès l'œuvre de
Beethoven. — Dim., 15 h.: les
Servantes du Bon Dien, de D. Le-

tourneau: 17 b. : la Forteresse cachée, d'A. Kurosawa; 19 h. 30 : la Mort du cygne, de J. Benoit-Levy; 21 b. : Chronique d'Anna Magdalena Bach, de J.-M. Strauh

### Les exclusivités

AINAMA, SALSA POUR GOLDMAN (Fr.): Saint-Séverin, 5° (354-80-91). ANTHRACITE (Fr.) : Studio Alpha, ANTHRACITE (Fr.) : Markenan, 8° (359-ANTHRACITE (Fr.): SIGGO Alpha, 5° (354-39-47); Marignan, 8° (359-92-82); Parnassiens, 14° (329-83-11), APGCALYPSE NOW (A., v.O.) (\*7); Templiers, 3° (272-94-56). ATLANTIC CITY (A., v.O.): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Siarritz, 5° (723-69-23). — v.I.; U.G.C. Caméo, 5° (246-66-44); Miramar, 14° (320-89-52); U.G.C. Gobelina, 13° (336-22-44).

LA BANQUIEBB (Fr.) : Gaumont-Richelleu, 2º (232-56-70) ; Saint-Germain Stadio, 5º (354 - 42 - 72) ; Ambassade, 8º (359-18-08) ; France-

#### LES FILMS NOUVEAUX KAGEMUSHA, film japonais

EAGEMUSHA, film japonais d'Akirs Eurosawa (7.0.) :
Quartier Latin, 5° (326-84-65); Studio de la Harpe 5° (334-34-83); Hant feu ille. 6° (633-79-38); La Pagode, 7° (705-13-15); Gaumont-Colisée. 8° (339-29-48); U.G.C. Slarritz, 6° (723-68-23). — V.f.: Ganmont-Les Helles, 1° (237-49-70); Gaumout-Richelleu. 2° (233-58-70); Montparnasse 33, 6° (544-14-27); Natiou, 12° (343-04-67); Megic Convention, 15° (828-24-27).

BREAKING GLASS, film bri-BREAKING GLASS, film bri-tannique de Srian Gibeon (v.o.): George V, 5 (542-41-46): Quintette, 5 (344-41-45); Quintette, 5° (334-35 - 40); Parnassiens, 14° (329-83-11). — V.f.: Gaumont-Les Helles, 1° (227-49-70); Impérial, 2° (742-72-52); Gau-mont-Sud, 14° (327-84-50); Clicby-Pathé, 18° (522-46-01). Clichy-Pathé, 18° (522-40-01).

MA BBILLANTE CARRIERE,
film eustralien de Gill Armstrong (v.o.): U.G.C. Odéon,
6° (325-71-08): Normandle
U.G.C., 9° (359-41-18): — V.L.:
Blenvenue-Montparnasse, 15°
(544-25-02): U.G.C. Opéra, 2°
(281-50-32).

(281-50-32).

LES PETITES CEERIES, film américain de Ron Marwell (v.o.): Paramount - Clty Triomphe, 9° (562-45-7d): Paramount - Odéon, 9° (625-59-82). — V.f.: Paramount-Merlvan x, 2° (296-80-40); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Bastille.

12° (343-79-17); Paramount-Galnxie. 13° (580-18-03); Paramount-Orléans, 14° (540-45-91); Paramount-Moutparnass. 14° (323-90-10); Paramount-Moutmartre, 18° (806-34-25); Convention Saint-Cherlea, 15° (828-42-27); Peramount - Maillot, 17° (758-24-24). Peramonnt - Maillot, 17° (758-24-24).

PINEALL, DES FILLES ET DES FLIPFERS, film américanecanadico de Georges Mihaika (v.c.): Balzac, 8° (561-10-60).

- V.f.: Gaumont-Berlitz, 2° (742-60-33); MontparnassePathá 14° (322-19-23); Fauvotte, 12° (331-60-74); CalchyPathá, 18° (522-46-01).

vette, 12\* (331-80-74); Calchy-Pathé, 18\* (522-46-01).

SUNBURN, film américain de R. Sarafian (v.o.); U.C.C. Danton, 6\* (329-42-52); Marcury, 2\* (562-75-90). — v.f.; Paramount-Marivaus, 2\* (296-80-40); Max-Linder, 9\* (770-40-04); Paramount - Bastile, 12\* (343-79-17) Paramount-Gaiaxle, 12\* (590-18-03); Parameunt-Montparnase, 14\* (329-90-10); Para mount the Montmattre, 16\* 1606-34-25). LES TEMPS SONT DURS POUR DRACULA, film américain de Cilve Donner (v.o.); Marignan, 6\* (339-92-82); Parnasciens, 14\* (339-83-11). — v.f.: Gaumont-Richelleu, 2\* (233-56-70); Athéna, 12\* (334-60-74); Mostral, 14\* (539-52-43); Cambroune, 15\* (334-42-96); Murat, 16\* (651-59-75); Cilchy Dantal, 18\* (651-59-75); Cilchy

Cambroune, 15° (734-42-96); Murat, 16° (651-99-75); Clichy Pathé, 18° (522-46-01).

JEAN-PIERRE MARIELLE

JACQUES FRANÇOIS

#### L'HABILLEUR de Bonald Harwood

incle Irançais de Jean-François Prevand et Stephan Meldegg Mise en scene de Stephan Meldegg

Danjelle Ajoret, Catherine Laborde, Gérard Jourde, Teddy Bills et Monique Chaumette THEATRE DE LA MICHODIÈRE (Mêtre Opéra) Loc. 742-95-22 et Agences Eysées, 6° (723-71-11); Saint-Lezare Pasquier, 8° (387-35-43); Paramount-Opéra, 9° (742-58-31); Mation, 12° (342-04-67); Para-mount-Galaria, 13° (380-18-63); Montparnasse - P e t h 5, 14° (322-19-23); Gaumont-Convention, 13° (328-42-27); Gaumont-Sud, 14° (327-34-50); Secrétan, 19° (206-71-33); Wepler, 18° (387-50-70); Paramount-Maillot, 17° (758-34-24). LE BAR DU TELEPHONE (Pr.) (°); Paramount-Opéra, 9° (742-58-31); Publicis-Eiysées, 3° (720-70-23); Paramount-Montparnasse, 14° (229-90-10).

Paramount-Montparnassa, 14° (22990-10).

BIENVENUE Mr. CHANCE (A., v.o.):

U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).

BEONCO BILLY (A., v.f.): Paramount-Opéra, 9° (742-58-21).

CLLIGULA (L-Ang., v.o.) (\*\*): Studio Logos, 8° (354-28-42): Monte-Carlo, 8° (225-09-93). — V.f.: Caméo, 9° (246-68-44); Maxéville, 9° (770-72-86): Magic-Convention, 15° (528-20-64).

CAN'T STOP THE MUSIC (A., v.o.): Publicle-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount-Opéra, 9° (742-56-51); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Belg.) : Haussmann, 9 (770-47-55); Espace Galté, 14 (220-99-34). Repace Gaité, 14° (320-99-34).

LA C H A S S E (A., v.o.) : U.G.O.
Odéon, 6° (325-71-08); Normandie.
5° (259-41-18). — V.I.: Rev., 2°
(236-83-93); U.G.C. Opéra, 2° (26150-32); Bretagas, 6° (222-57-67);
Helder, 9° (770-11-24); U.G.C. Gobelins, 13° (336-22-44); U.G.C.
Gare de Lyon, 12° (343-01-50);
Mistral, 14° (539-52-43); Magic
Convention, 18° (532-20-44); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-34);
Murat, 19° (651-99-75); Secrétan,
19° (206-71-33).

19° (206-71-33).

LE CHEVAL B'ORGUEIL (Fr.):
Gaumont-les Halles, 1° (297-49-76);
Richelieu, 2° (233-58-70); Quintette, 5° (354-35-40); Marignan, 8° (259-92-82); Lumière, 9° (246-49-07);
Montpernasse - Path 6, 14° (322-19-23); Gaumont-8ud, 14° (327-84-50); Cambronne, 15° (734-42-96);
Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Clichy-Pathá, 18° (532-46-01); Gaumont - Gambetta, 20° (636-10-96).

CHER VOISIN (Hong, v.a.): Roée

CHER VOISIN (Hong., v.o.): Epée de Bois, 5º (337-57-47); la Pagode, 7º (705-12-15). LE CHEIST S'EST ARRETÉ A EBOLI (It.): Forum Cinéma, 1º (297-53-74).

55-74).
LE CŒUR A L'ENVRRS (%r.): Biarrits, 8 (723-69-23); Caméo, 9 (446-66-44); Bianvenue Montparnasse, 15 (544-25-02); les Tourailes, 20 (364-51-38). naise, 19 (504-51-38).

LE DERNIER MSTRO (FT.); ABC.
2° (236-55-54); Berlitz, 2° (74260-33); Quintotte, 8° (354-25-40);
Hautefoulle, 8° (633-73-33); Gaumont-les Halles, 1° (297-49-70);
Parls, 8° (359-35-14); Athens, 12°
C34-07-48); Fauvette, 13° (38155-86); Parnassiens, 14° (329-33-11);
Gaumont - 8ud. 14° (327-84-50);
Montparnasse - Fath 6, 14° (32219-23); Cambronne, 15° (734-23-96);
14-Juillet-Beaugenelle, 15° (57579-79); Maytair, 16° (525-27-06);
Clichy-Pathé, 18° (522-46-01); Gaumont-Gambetts, 20° (636-10-96);
Faramount-Maillot, 17° (758-34-24),
DON GIOVANNI (FT.-It., v.o.) 1 Vendôme, 2° (742-97-52).

L'EMPTEE CONTRE-ATTAQUE (A.,
v.o.); C.G.C. Odéon, 6° (325-71-06);
Marignan, 8° (339-92-82); Ermi-

VA.); U.C.L. Colon, 16 (333-47-16); Marignan, 8° (359-92-82); Erroitage, 8° (369-15-71); v.f.: Rax, 2° (236-33-93); Berlin, 12° (742-60-33); U.G.C. Gobelins, 12° (336-23-44); Montparnasse - P at h 6, 14° (332-19-23); Murat, 16° (651-98-75); Wepler, 18° (357-50-70); Soordan, 16° (206-71-35).

EXTERISUE NUIT (Fr.): U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Racine, 8° (633-43-71); Hiarritz, 8° (723-69-23); Forum Cinéana, 1° (267-53-74); 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00); 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81); 14-Juillet - Beaugrenelle, 15° (575-79-79). 79-79).

79-79).

FARE (A., v.o.): Gaumont-les Halles, 1st (297-49-70); Hautefeuille, 6\* (633-79-38); Gaumont-Champs-Elyséen, 8\* (358-04-67); Marignan, 8\* (358-62-62); Montparnasse 83, 6\* (544-14-27); P.L.M. Baint-Jacques, 14\* (589-68-42); v.f.: Impérial, 2\* (742-72-52); Netion, 12\* (343-04-67); Gaumont-Convention, 15\* (528-62-27); Saint-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43).

LA FEMME INTÉGRALE (Fr.): Panthéon, 5\* (354-15-04). théon, 5° (354-15-04).

théon, 5° (354-15-04).

LA FEMME-ENFANT (Ft.): Berlitz, 2° (742-60-33); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Saint-Germain-Village, 5° (633-79-38); Martinan 8° (359-82-82); Olympic, 14° (542-67-42).

FENETRES SUR NEW-YORK (A., V.O.): U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62); Ermitage, 8° (359-35-71).

— V.L.: U.G.C.-Gobelins (336-23-44). GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.): Vidéostone, 6-(325-60-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.1 (\*\*) : Danton. 6\* (\$29-42-52); Ermitage, 8\* (\$59-15-71). — V.f. : Miramar, 14\* (\$20-89-52); Maxé-ville (770-72-86). HEART BEAT (A., v.o.): Saint-Ger-main fluchatte, 5° (633-79-38); Elysées-Lincoln. 8° (359-38-14); Movies-les-Balles, 1° (236-71-22);

Saint-Lazare Pasquier, 8° 25-43); Parmassiens, 14° HEROS OU SALOPARDS (Austr. v.o.) : Espace Galté, 14º (330-99-34).

99-31).

ERAMER CONTRE ERAMER (A. v.o.): U.G.C.-Marbeuf, 8° (325-18-45); La Clef., 5° (337-90-90). — V.f.: Capril, 2° (508-11-69).

LOULOG (Fr.): Gaumont-Les Halles, 1° (297-49-70); Berlitz. 2° (742-60-33); Quiotette, 5° (354-35-40); Montparnasse 33, 8° (444-14-27); Colisée, 8° (359-29-46); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Mistral, 14° (539-53-43); Geumont- Gambetta, 20° (638-19-96).

MANBATTAN (A., v.o.) ; J.-Coc-teut. 5° (354-47-62). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.) : Choche Saint-Ger-main, 6° (633-10-62). MDN DNCLE D'AMERIQUE (Pr.) : Hantefeuille, & (633-78-38), Ely-sées-Lincoln, \$ (389-38-14), Par-nassiens, 14 (329-83-11). NIJINSEY (A., v.o.): Quintette, 5° (354-25-40); Collisca, 8° (359-29-461.
— VI. : Impérial, 2° (742-73-52); Montparnasse-Pethé, 14° (322-73-74); C. (322-74); Montparnasse-Pethé, 14° (322-74); Montparnasse-Pethé

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER (A. v.f.): U.G.O. Opérs, 2º (261-(A. v. 50-32). 50-32).

PASTORALE (Sov., v.o.): Cosmoa, 6° (344-28-80); Olymptc, 14° (342-67-42).

PILE DU FACE (Fr.): Bretagns, 6° (222-57-97); U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62); Bistritz, 8° (723-69-231; Caméo, 9° (246-68-44).

.

. . .

\*\*

- 1 1 2

\*13:11:4

 $K^{0}, \, \mathbb{R}^{7}$ 

1 gy ( 2.5 ° ).

W 25

Ž D

D -

MOST SKCEP a och MEGTHE MOG

MA-A CENTRE

CENTRE ACCUST

### SPECTACLES

## RADIO-TÉLÉVISION

QUE LE SPECTACLE COMMENCE

Francisco de Paris, Paris,

More Than the Table T

renut: P

Fermind Pilit ELET

Property of the Control of the Contr

Bergs prin \$ 150,000

Bla-Maham Wanga le Torriban Course at Dark to

, actives of polygram was Zer

Remerciense

A Language Control

Jean Gettil it

Boyer 545 (5)

Soutenances de file

20 Tab. 7

Mark Mark

1.20

× 77

Salantini Liber Class I Exect district

A11 20 P

...

8.101 Y

AREA TO THE STATE OF THE STATE

194

Communications of

NEE TO THE TO A ...

And the second

the Henry PINATEL

e Germaine h.

diliter.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A., v.o.): Belzac, 8: 1561-10-60];
Lutembeutg, 9: (633-97-77).

RETOUR A MARSEILLE (Fr.):
La Clef, 5: (337-90-90)

LE ROI ET. L'DISEAU (Fr.):
Cincole-Saint-Germain, 6: (633-10-62); Studie de l'Etolle, 17: (380-19-93); Saint-Ambroise, 11: (700-89-16); Tourelles, 20: (356-51-98), H. sp.
LES SOUS-DDUBS (Fr.): Merignan, 6: (353-92-82); U.G.C.-Gare de Lyon, 12: (343-01-59).

THE ROSE (A., v.o.): Einopahorama, 15: (506-50-50); Belzac, 8: (561-10-60); Forum Cinéma, 1: (237-33-74).

LE TRDUPEAU (Turc, v.o.): Studie de la Harpe, 5: (354-34-83); 14-Juillet-Beaugrebelle, 15: (575-78-78).

14-Juillet-Beaugrebelle, 15° (575-79-78). UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.): Paramount-Maricaux, 2° (296-80-40).

(296-80-40).

URBAN COW-BOY (A., v.o.): Smint-Michel, 5° (329-79-17): Elysces-Cinéma, 3° (225-37-90): D.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32). — V.f.: Ref. 2° (236-83-93): Miramor, 14° (320-89-52): Mistral, 14° (539-52-43); Secrétan, 19° (206-71-33): U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59).

01-59).

LA VIE DE BBIAN (Ang., v.o.):
Chuy-Ecoles, 5° (354-20-12).

Y A-T-IL UN F1 L O T B DANS
L'AVIDN? (A. v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77); PublicisSulnt-Germain, 6° (222-72-90);
Paramount-City, 9° (562-45-78);
Paramount-Elsyèes, 8° (359-49-34).

- V.f.: Paramount-Marivaux, 2° (298-80-40); Paramount-Debrz, 9° (742-56-31); Paramount-Bastille, 12° (343-79-17); Paramount-Montparasse, 14° (329-90-10); Paramount-Gobelins, 13° (707-12-29);
Paramount-Gobelins, 13° (707-12-29);
Paramount-Gobelins, 13° (58018-03); Paramount-Orbeans, 14° (540-45-91); Passy, 16° (288-62-34);
Paramonnt-Maillot, 17° (758-24-24);
Convention - Saint - Charles, 13° (579-33-00); Paramount-Mentmartre, 13° (606-34-25).

les chances spéciales

AU-DELA DD BIEN E7 DU MAL (11., V.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 18 b.

BABY CART. L'ENFANT MASSA-CRE (Jep., v.e.) : Laxembourg, '\* (533-97-77), 19 b., 12 b., 24 b. BONNIS AND CLYDE (A., v.o.) : Olympic, 14\* (542-67-42), 18 h. (sauf S., D.).

BUFFET FROID (Fr.) : Les Tou-relles, 20° (384-51-98), mar. 21 h. CARRIE (A., vf.) : Calypso, 17° (38d-30-11). V., S., 24 h. 25. CHRONIQUES MARTIENNES (A. V.O.) : Calypso. 17\* (380-30-11). V., S., 24 b 15.

L'EMPIRE DBS SENS (Jap., v.o.) (\*\*): Saint-Andre-des-Arts, 5\* (325-48-18). 24 h. et 12 h.; Saint-Ambroise. 1): (700-89-18), mer. 17 h. 50 et 22 h. Fi..72 THE CAT (A., v.o.) ; Saint-André-des-Arts, 8° (328-48-18), 0 h. 15.

LE GRAND FRISSDN (A., v.o.) : \_rand Theatre de le Cité inter-nationale, i4° (589-38-69), L. 21 h. BAROLD ET MAUDE (A., v.o.) Luxembourg. 6° (633-97-77), 1d h., 12 b., 24 h.

INDIA SONG (Pr.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 12 h. 10 (sauf S., D.).

JANIS JOPLIN (A., v.s.) : Olympic, ... : 642-67-42, 18 h. (sf S., D.).

JONAS QUI AURA VINGT-CINQ

ANS EN L'AN 2090 (Suisse) :
Le Seine, 5° (325-93-99), 22 h. 15. LENNY (A., v.o.) : Glympic, 14\* (542-67-42), 18 h. (sauf S., D.). MAHLER (A. v.c.) : Le Seine, 34 (325-95-99), 14 h. 30.

LES NDUVEAUX MONSTRES (IL. v.e.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 20 h. 10.

LES SENTIERS DE LA GLOIRI A., v.o.) : Le Seine, 5° (32S-95-99), 16 h. 30,

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

16 h 45 Magazine auto-moto. 19 h 1d Six minutes pour vous détendre 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les Paris de TF 1.

**EXPOSITION** NATIONALE DES VEHICULES AUTOMOBILES D'OCCA SKON 2-12 OCTOBRE 1980 PORTE DE

20 h 35 Variétés : Numéro un des numéros un

**VERSAILLES** 

21 b 35 Série : Tant qu'il y aura des hommes. d'après J. Jones, réal B. Kulik, Avec N. Wood, W. Devane, E. Thinoes, Une adaptation pour la téléption du reman de Jemes Jones déjà porté au cinéma par Fred Zinnemann (opée Prank Sinaira et Deborah Kerr). Le soldet Prent, ancien hozeur, est affecté à la compagnia G. commandée par le ceptiaine Roimes; il rejus de reforndre l'équipe de boxe de la compognie (il ne combet plus depuis qu'il a rendu aveugle un adversaire) le capitaine tente de le briser 22 h 30 Télé-Faot 1.

Samedi 4 octobre

23 h 30 Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2 18 h 59 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales. 16 h 45 Top club.

Journal. 20 h 35 Série : Fantômas.

h 35 Série: Fantômas.

D'Après les romans de P. Souvestro et M. Allsio
L'Echafaud magique, résissation C. Chabrol.

rous es premier épisode ron que deux assausinats, un attentot à la pudeur et une

explosion qui entroine, bagaielle, la noyade
de cent cinquante personnes.

h 15 Variètée : Bruvo.

Ina Amission de P. Douelse.

Une émission de P. Douglas. Une emission de P. Douglas.

In 1d Série : Les carnets de l'aventure.

Le Désert en ballon. Du film de L. Dioxinson.

Res aéroriers et des parachutistes anglais se tiprent à d'étonnantes évolutions en plein ciel aur un fond de décor grandiose.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

16 h 30 Pour les jeunes.
La Plèche ceire; A vos marques : des moustieues sur la glace.
19 h 1d Jaurnal.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin enimé : L'Ours Paddington.

20 h 30 Le roman du samedi soir : Le Coffre

D'après Stendhal, Réal, : R. Hanin, Avec M. Peyreion, R. Jubiot, P. Ruggieri, etc. Une histoire d'amour et de mort sur fond d'intrigue, inspirée d'une nouvelle de Sten-dhal. De belles images et une action pleine de rebondissements.

22 h 20 Ciné-regards : Hollywood U.S.A.

#### FRANCE - CULTURE

19 h. 30, Entretien de C. Juliet avec le peintre

M. Esteve.

20 h. Keba le Géorgien, de L. Kohrynski. Avec
M. Bouquet et B. Véron.
21 h. 18, Musique enregistrée.
21 h. 55, Ad Ilb. avec M. de Breteuil.

#### FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30, Concert (en direct de la faculté de droit d'Asses à Paris) : c Concerto pour quatuor et orchestre » (Spohr) ; c Concerto pour quatuor et orchestre » et e la Mult transfigurée » (Schönberg), par le Quatuor Melos et l'Orchestre national de France.

Meios et l'Orchestre national de France.

22 h. 15, Comme du fond des temps : « Quatuor en sol majeur avec pleno » (Mozart) ;
22 h. 40, « Déploration sur la mort de Ockeghem » (Lepl), par le Quatuor vocal de Brurelles ; 22 h. 45. Un sommet de la musique de chambre, avec le Quatuer Hongrois ; 23 h. 15, Le quatuor de jazz ;
23 h. 25, Guyres de Mozales, Du Ceurroy. Stunz. Hindemith ; 0 h. 5, Un sommet de la musique de chambre : « Quateor l'Empereur » (J. Haydn) ; 0 h. 30. Quatue cordes souveraines : « Suite pour violoncelle seul n° 1 » (Bach) avec Pable Cazals ; « Quartetteats en ut mineur » (Schuhert) par la Nouveau Quatuor de Budapest.

### Dimanche 5 octobre

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 7

9 h 30 Fot et traditions des chrétiens prientaux. 10 h Présence protestante. 10 h 30 La jour du Saigneur.

célébrée au convent Sainte-Claire de Tie-

quanz.
h La séquence du specialeur. 12 b 30 TF 1-TF 1.

13 h Journal 13 b 20 C'est pes sérieux.

14 b 15 Variétés : Les nouveaux rendez-vous. 15 h 40 Téléfilm : les Villageois. 16 h 5 Sports Première.

18 h 30 Série : Starsky et Hutch.

20 b 35 Cinéma : Ne nous téchons pas.

Film français de G. Lauther (1965), avec L. Ventura, J. Lefehvre, M. Darc, M. Constantin, T. Dugan (N. Bediffusion).

Un ancien truand cherche d récupérer une créance suprès d'un bookmaker minable qui lai attire, ainci qu'd son meilleur ami, un tas d'ennuis et de catastrophes.

Une des meilleures séries noires parodiques de Lauther, ovec Jeon Lefebore, dans un rôle etonnant de jausse victime et de portemalheur. Bon divertissement, mais trop souvent diffusé.

22 h 10 On Jeue Wagner an Grand Théâtre. 20 b 35 Cinéma : Ne nous têchons pas.

#### 23 h 10 Journal DEUXIÈME CHAINE : A 2

11 h 30 Cours d'anglais : Follow me. 11 h 45 Dimanche et fêtes.

A Vaux, dans in Beenjolais (et à 14 h 10 17 h 35). 12 h 45 Journal.

13 h 20 Série : Shérit, fais-moi peur.

Dn bébé qui rapporte. 14 h 10 Documentaire : La fête 16 h 15 Sports: Grand Prix de l'Are de

18 h 35 Feuilleton : Ces merveilleuses pierres. 17 h 35 Le Caveau des bons vivants, 18 h La course autour du monde.

18 h 55 Stade 2

Journal. 20 à 35 Feuilleton : Intrigues à la Malson-

Blanche.
D'après J. Ebrilchman, réalisation G. Neison. Premier épisode d'un nouveau feuilleton américain où les personnages principoux cont un président malade qui ennonce su decision de ne pas le présenter d la prochaine campagne; son adversaire; le directeur de la C.J.A.; le personnel de la Maison Blanche, eta.

22 h 25 Documentaire : Glacometti, un ho

parmi les hommes.

Uoe émission de J.-M. Drot.

Un entretien réalité en 1963 qui avait fait dire d'François Mouriac, à propos de Giacometti, e qu'on aurait pu l'écouter et le regarder pendant toute la nuit ».

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

France. Le journes d'un cirque en France et, à trapers elle, Phistoire du cirque, de ses elforts, de ses giotres passées, de ses difficultés setuelles. Un vrai document de Jean-Cleude Duith réalisé par Jean-François

15 h 45 li n'y a pas qu'à Paris : le cirque en

17 h Préjude à l'après-midi : Offenbach. Extraits de cootents enregistrés en Mai musi-cul de Bordeaux. Ensemble vocal d'Aquitaine et Orchestre de Bordeaux-Aquitaine, dir. R. Benzi. Solistes : J. Rhodes, J. Dupeuy. h Thésire de toujours : Mario Tudor.

in Thésire de toujours : Marie Tudor.
D'après Victor Hugo. Adaptation et réalisation : A. Gance. Avec F. Christophe, etc.
(première partie).
Londres en 1553. Le raine Maris Tudor, surnommée e Morie la Sanglante » pour le citmat de terreur qu'elle e installé outour
d'elle, toul occupée de son fuvori. Fabiane
Fabiant, encourt lo colère de ses nobles et
Phostilité du légal impérial.

An Sanésia (OMATOM 19 h 40 Special COM-TOM.

Série : Benny Hill. 20 h 30 Parade et autout de Parade.

h 30 Parade et autour de Parade.
Use émission de J.-C. Avery, d'après Erix
Satis
Récréation du ballet rendu célèbre avec
Cocteau, Diaghiles, Massinc, Picasso, Satis...
et dans lequel Apollinaire avait vu è une
sorte de surrèalisme ».

#### 21 h 25 Journal. 21 h 40 L'Invité de FR 3 : Mère Teresa. 22 b 40 Cinéma de minuit (cycle J. Gabin) :

Gioria.

Film franco-allemend de H. Behrenot et Y. Rob (1962), avec B. Helm, A. Luguet, J. Gabin, M. Berry, A. Roanne (Version française, N.).

Se croyent trompé par sa femme — qu'il e trop délaissée pour son métier, — un artifieur entreprend un raid dangereux eucleaux de l'atlantique. Son fidèle mécanicnen l'accompagne maigré lui.

Jean Gabin n'unterprête qu'un eccond rôle dans estte comédie psychologique où le roud epparte, à le fin, un petit euspense. On remarqua pourtant son naturel dans un type de mécano, hon gerçon.

#### FRANCE - CULTURE

14 h. Sons : Budapest, plaisir.
14 h. S. La Comédie - Française présente :
• Dites-met que j'at du taient »
16 h. S. Veix, théâtres et musiques d'aujourd'aui : « Recest ruins », de M. Monk.
17 h. 28, Escales de l'esprit : « Dn bon petit
diable », de ja comitéese de Ségur.
18 h. 38, Ma nen troppo.
19 h. 18, La cinéma des cinéastes.
20 h. Aihatros.
21 h. 48, Atelier de création radiophonique :
Mensieur Menerd, etéréogiette at pelyphone.
23 h. Minsique de chambre.

### FRANCE - MUSIQUE

13 h. 30, Jennes collistes (Bach, Beethovan).
14 h. 15, Lea après-midi de l'orchestre : his-totre de la direction d'orchestre de Fracce (Berlius, Beethoven, Glück, Reyer, Lalo,

16 h. 15, La tribune des critiques de disques :

« Werther » de Massenet, dir. Michel Plas-

19 h. Concert : Jazz vivant (se direct du Pes-

19 a. Concert ; Jazz vivant (so direct or Fest tival do Jazz de Nacer), avec le Grand Orchestre de Martial Solai et le Mike West Brook Slectric Brass Band 20 h. 5, Les concerts d'archives : « Concerto pour plane et brichestre n° 2 en si hêmol

pour plane et erchestre n° 2 cn si hémoi majeure et e Quatrième Symphonie et mi mineur op. 88 à de J Brahms, par l'Drehestre philharmonique de New-York, dir. B. Wal-ter, avec D. Myras, plane 22 b. 39, Duvert la nuit : une semaine de musique vivente ; 23 h., Saturnales (Viotti, Haydn, Rossier-Rosstit, Vivaldi, Devienne, Haendel, Marais, Starnitz).

### LES DIFFICULTÉS DE LORRAINE-CŒUR D'ACIER

### Les idées de la

S'agit-il de faire - rentrer dans le rang une radio qui a réussi à faire descendre plusieurs fois la population dans la rue, mais dont la liberté de ton, l'esprit profondément démocratique n'étaient plus dans la «ligne» décidée à Paris par la

Confédération? Arrêtéez plus tôt que prévu (le 1er juillet su lien dn 14 juillet pour des raisons de sécurité.), les émissions de Lorraine-Cour d'Acier, la radio libre de

la C.G.T. à Longwy, n'ont pas repris le 1er septembre.

Des divergences sérieuses opposent la radio et l'union locale C.G.T. de Longwy au secteur propagande de la Confédération. M. Michel Olmi, secrétaire l'U.L. C.G.T. a démissionné en aeptembre, officiellement pour • raisons de santé •. On sait qu'il était l'ardent défenseur de Lorraine-Cœur d'Acier. Les deux journalistes

permanents de L.C.A., Marcel Trillat et

Marc Dupont, militants cégétistes, ne reçoivent plus de salaire officiel depuis le mois de juillet. A ce snjet, le S.N.J. C.G.T. des journalistes, qui a tenu une réunion exceptionnelle le vendredi 3 octobre, doit rendre publique sa position le mardi

Du côté de la Confédération, il s'agit d'onvrir un débat concernant l'orientation et le fonctionnement de L.C.A. à Longwy. Un débat en forme de mise au pas.

Quand elle a été lancée, le 17 mars 1979, L.C.A. se voulait une radio qui défende la sidérur-gie lorraine et mêne un combat sur des positions de classe, mais aussi une radio ouverte, démo-

cratique, conforme aux orientations définies par le quarantième congrès de la C.G.T. Les buts, les méthodes avaient été décidées en accord entre l'U.L.-C.G.T. de Longwy, les syndicats C.G.T. de la sidérurgie, l'U.D.-C.G.T. de la confédération C.G.T. à Paris et les journalistes professionnels C.G.T. e Nous avons voulu donner cette conception ouverte, pluvaliste et démocratique v, dit Jean-Pierre Olmi. Neus avons teujours estimé qua la trade est brouillée en 1979, c'est l'émeute. Une association, les Amis de L.C.A. (de roit de réponse y est une règle), cette comété et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné comité et bureau L.C.A. dir rôle dirigeant v qui auraient entraîné consciente propagarde de la confédération professionnels c.G.T. e Nous auraient entraîné comité et bureau L.C.A. da r la lutte des siderurgistes devait se mener avec la population. L.C.A. a ouvert ses portes, a permis à tous ceux qui ne peuvent prendre la parole, ceux qui souffrent vaiment tous les jours, qui ont des dissicultés, à exprimer sans aucune retenue leur point de me.

En queiques mois, L.C.A. qui avait installé ses locaux à l'hôtei de ville et qui émettait sur plus de 40 kilomètres à la ronde grâce à une antenne installée sur le clocher de l'église(en accord avec le curé) était devenue le lieu d'un forum permanent. Cette

regonse y est une regie), cette radio an ton tout à fait nouveau, bouillonnante, voit défiler les responsables de la C.G.T., les ouvriers syndiqués mais aussi non syndiqués, des immigrés, des jeunes, des isolés, tout le monde. Et tout le monde l'écoute. Elle est capable de oblisser en nue demineure de mille à deux mille personnes pour une manifestation. Quand la radio est brouillée en 1979, c'est l'émeute. Une association, les Amis de L.C.A. (deux mille cinq cents adhérents) soutient financièrement la radio (400 606 F ont été récoltés depuis septembre), participe à son fonctionneemnt, à l'élaboration, à la conception même de ses programmes. C'est ce que craint, entre autres, la Confédération.

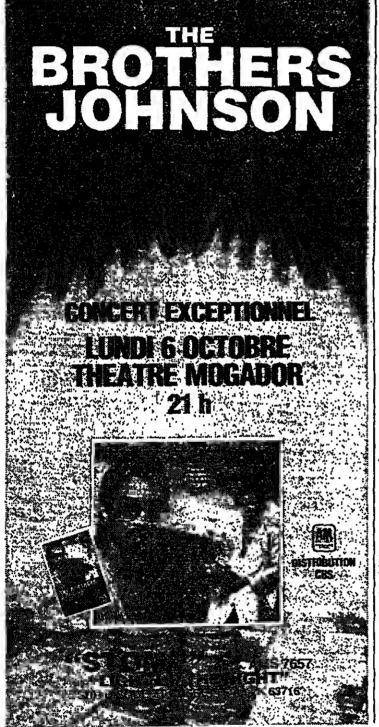
En juillet, première surprise. Les deux journalistes permanents de L.C.A. apprennent que leurs salaires n'ont pas été versés par Vie ouvrière. Non seulement ils n'ont pas été prévenus, mais ils se retrouvent sans aucune couverture sociale, sans possibilité d'abtenir des indemnités de chômage. Les journalistes de L.C.A. bénéficiaient d'une situation un peu particulière. En juillet 1979, ils avaient obtenu d'être salariés officiellement par le journal Vie ouvrière, détachés sur L.C.A. (les salaires étalent aneulte remboursalaires étalent ensuite rembour-sés par le collectif de L.C.A.). En septembre, la confédération émet de nombreuses réserves sur « le

e L.C.A. a arrêté ses émissions en juillet en raison des problèmes rencontrés par l'Union locale, explique aujourd'hui Jean-Pierre Linocher, un des responsables du secteur propagande à la confédération. «L.C.A. n'était plus suffisamment une radio de lutte qui mettait comme priorité les idées de lo C.G.T. C'est une antenne passionnante avec un caractère local, mais nous avons des divergences, nous faisons des critiques gences, nous faisons des critiques sur le contenu, sur la façon de traduire l'opinion de la C.G.T.»

Selon la confédération, Lorraine Cœur d'acier devrait reprendre ses émissions en octobre.
Avec des journalistes ? Réponse
évasive : « On ne sait pas. » Avec
la même ouverture ? « Ouverture,
oui, mais sur les idées de la
C.G.T. » Le droit de réponse n'y
sera pas une règle. Finies les
grandes discussions publiques en
direct, finies les critiques et les
contre-critiques, finie l'expérience. Lorraize Cœur d'acier redeviendra un simple outil de prodeviendra un simple putil de pro-

CATHERINE HUMBLOT.

# **BONCERT EXCEPTIONNEL EUNDI 6:0CTOBRE** THEATRE MOGADOR 21 h DISTRIBUTION



### Malentendants, l'AU-VI Philips, vu à la T.V. chez les audioprothésistes AB. DE CORRECT. AUDITIVE Man LEPELLEY P. VEIT & BIZACUET 20, rue Thérèse. 75001 PARIS 101, r. de la Convention, 75015 PARIS AUDIOPROTHES. Mme COLIN LAB. DE CORRECT. AUDITIVE 58, evenus Pierra-Largussa 2, rue Bérauger, 92240 MALAKOFF

11, pleca de la République, 75003 PARIS LAB. DE READAPT. AUDITIVE CENTRE DE CORRECT. AUDIT. 16, rue 1.-M. de-Hetedia, 75007 PARIS
21, av P.-Chandon, 5.200 EPERMAY 77300 FONTAINERLEAU

M. SIMONNET 41, ree du 8ec, 75007 PARIS L'AIDE AUDITIVE M. AZEMA 230, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 PARIS

Mone F. MICHAET 58, rue du Fg-Nicolas, 77100 MEAUX

- LYS - 17, Sw. de Saint-Claud, 78000 VERSAILLES SURDITE M. CAREL 6, place du Merachat-Foch, 92000 NANTERRE

CENTRE ACOUST. M. MAURY CENTRE ACOUSTIQ. CHARBY CENTRE REGION, DE SURDITE 107, evenue Paul-Doumer, 92500 RUEIL-MALMAISON

CHEVILLARD - SURDITÉ 12 ets, rue de Bondy, 93500 AULNAY-SOUS-BOIS LABOR. AUDIOTECHNIQUES LABORAT. YVELINES SURDITE CENTRE ACOUSTIQ. DE L'EST M. SDDSSANS 137, er. Galliem, 94150 ST-MANDE CENTRE ACOUSTIQ. MAGNAN 33, rue du Général-de-Gaulle, 95880 ENGHIEN-LES-BAINS

délais et vous! Vitamine C1000 Midy du tonus en plus CHEZ VOTRE PHARMACIEN

### Il faut qu'un collège soit public ou privé

Depuis le 29 septembre les quelque cinq cents élèves de l'école préparatoire Stanislas — externat annexe du lycée Saint-Louis, Paris-6°. — sont pratiquement privés de cours à la eulte d'une grève des enseignants qui vient d'étre reconduite jusqu'an samedi 4 nctobre. Les professeurs des classes préparatoires (maths sup., maths spé, prépas H.E.C., etc.) protestent contre l'obligation qui leur est faite — à eux, functionnaires de l'éducation nationale — de choisir entre l'intégratinn dans l'enselgnement privé on leur mutation dans un autre établissement public.

 C'est un établissement bizarre «, avoue M. René Fenoy, enseur-directeur de l'école préperatoire. Bizarre et même unique en eon genre : eppendice public d'un collège privé, le bâtiment des « prépe » sccueillent des élèves censés appartenir au lycée Saint-Louie (public), encedrés par des fonctionnaires de l'éducetion nationals (une quarantaine d'eneeignants), mais payant des frais de scolerité à l'administration privée - du collège Stanielas.

Les élèves du second degré (privé) entrent su collège par la Notre-Dame-des-Champs, tendie que ceux des « prépes « ont leur entrée - eux couleurs tricolores - rue du Montpernesse. Deux edministrations - contrôlent - le bâtiment : l'éducation octionele, d'une part, qui s détaché du lycée Saini-Louis un « censeur-directeur »; le collège Stanislas, d'eutre part. qui est représenté sur piece par un = sous-directeur délègué -, l'ebbé Bégin, présent é tous les conseils de clesse des • prépas «. « Il ne dit rien, meis il est /à ., constaient les proiesseurs. Comme la chauve

de la fable, l'école préparatoire est, seion lee cas, olseau ou rat. Cette situation remonte é 1951, lorsqu'un eccord a été passé entre l'Etat, tuteur d'un lycée Saint-Louis encombré, et le collège Stanislas dieposant de vestes loceux. Moyennant un loyer qui n'a commencé é être peyé qu'en 1973 (120 000 F en 1980), l'Etat a pu déverser son trop-piein d'élèves é Stanisies. Las I en 1977, la Cour des comptea s'étonne • que les familles soient tenues de verser au collège Stanislas des «trais epécieux « d'un montant élevé (1), difficilement compatibles avec le

vivendi, qui donne estisfaction à tout le monde depuis près de trente ens, est condamné. Cartésianisme et loi Debré sur l'en-

eelgnement privé obligant.

Un protocole est donc eigné rectorat de Paris et le collége Stanielas pour que l'école préparatoire rentre dens le rang evec un contret d'association en bonne et due forme. Levée de boucliers chez les enseignents, soudain contraints de choisir entre le public et le privé. « C'est tout de même un peu tort, disent-lis, pendant des an-nées le collège Stanislas a profire de l'estampille publique du lycée Seint-Louis, tout en laisant payer les élèves. Maime-nant, l'Etet lui livre see eneal-

Le directeur du collège, le chanoine Ancel regratte ausal la rupture du contrat de 1951, meis il estime normal que l'école préparatoire redevienne privée, e'll faut laire un choix. . La plupart de nos élèves viennent de l'enseignement privé, dit-it. Nous hébergeone plus de la moltié des élèves (270 internes) dans nos propres loçaux. Noue noue rendions mutuellement service. .

Au ministère de l'éducation où l'on se eerail bien passé de l'enquête de la Cour des comples - on se contente de donner des « garanties de reclassemeni - aux personnels qui, naturellement, n'an demendalent pas tant. • Nous ne revendiquons rien pour l'instant, nous protestona -, disent-lis, partagés entre l'indignetion contre un ministère « qui feit tout pour favoriser le privé - et l'engoisse (1) Environ 400 francs par mola,

principe de le gratuité de l'en-ROGER CANS. seignément public ». Le modus

Protestution du P.S. après la condamnation d'Yves Stella. — Après la condamnation à quinze ans de réclusion criminelle du militant du F.L.N.C. Yves Stella, le parti socialiste dénonce la caricature de procès » qui a pouti à cette condamnation a caricature de procès s qui a abouti à cette condamnation.

MML Christian Laurrissergues, deputé de Lot-et-Garonne, délègue aux identités régionales du P.S., et François de Casabianca, secrétaire fédéral de Haute-Corse, cités par la défense, « ont pu constater, déclare le P.S., que le ministère public recherchait avant tout une condamnation pour délit d'ordinion, pour empêpour délit d'opinion, pour empe-cher que l'accusé soit jugé sur les jaits qui lui étatent reprochés. Ainsi se confirme la nature de la Cour de sureté de l'État, juridiction politique au service du

**JUSTICE** 

● Traité de « eale nègre » et giflé, M. Salah Hajem, Tunisien. agé de trente-trois ans, chasseur d'hôtel depuis dix ans en France avait répliqué, le 18 avril 1978, par un violent coup de poing. Son provocateur. M. Marceau Son provocateur. M. Marceau Valette, cinquante-quaire ans, gardien de cimetière, était mort cinq jours plus tard. La cour d'assises de Paris a condamné M. Hajem à trois ans de prison avec sursis. L'avocat général avait reguis cinq ans de prison de la contamina de la condamina de la con requis cinq ans de prison, dont six mois ferme.

### PRESSE

■ Le quotidion « Que.t-France » n'a pu parattre le 4 oc-tobre en raison d'une grère de vingt-quatre henres déclenchée an service des expéditions, pour nbtenir des augmentations de salaires.

La C.G.T. et le Fédération du livre C.G.T. dénoncent, dans un communique dn 3 octobre à Paris, a l'estigence par le Crédit national de la vente aux enchères de l'imprimerie Chaix de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), fermée depuis le 8 décembre 1975 et occupée depuis lors par une partie du personnel.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses l'acteurs des rubriques d'Annences immedifiéres Yeus y trouversz paut-atre LA MAISON

### RELIGION

 Mgr Aaron Murton, évêque d'Alba Julia (Roumanie) est mort le 29 septembre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Son coadjuteur, avec droit de succession dans ce dlocèse. Mgr Antal Jakab. soixante et onze ans est désormais le seul évêque catholique de Rou-manie, les diocèses de Bucarest, d'Iasi, de Statu Mare et de Timi-soara étant tous sans titulaire.

(Reuter.)

[Né le 28 août 1896 en Transylvanie. Mgr Marton fut ordooné prêtre en 1924 et évêque en 1938. A prês a l'instantation du régime communiste en Roumanie. Mgr Marton avait été longtemps interné dans son évêché et empéché d'exercr ses fonctions. Il n'avait pas pu participer au concile ni aux synodes épiscopaux.]

RECTIFICATIF. — Les signatures de M. et M. T. Lunen van Chenu ont été omises par mégarde dans la liste des signataires de la déclaration « Amour, sexualité et famille » parue dans le Monde du 2 octobre. D'autre part, le mouvement signalé sous le nom de Collectif pour le peuple de Dieu e'appelle en réalité Collectif pour une Eglise du peuple.

### FAITS DIVERS

DEUX CONDAMNATIONS ET UNE RELAXE DANS L'AFFAIRE DU KRACH DE L'E.G.C.B.

Marseille. — La sixième chambre du tribunal de grande instance de Marseille, présidée par M. Granier, a rendu son jugément dans l'affaire du krach financier de l'Entreprise générale de construction et de bâtiment (E.G.C.B.), entreprise coopérative de Marseille, qui s'élève à quelque 80 millions de francs (le Monds des 5 et 11 mars). M. Henri Jonsler, chef des services techniques de la Calsse centrale de crédit coopératif, a été relaxé. M. Maurice Parodi, P.-D.G. de l'E.G.C.B. jusqu'en 1972, poursulvi pour noce Parodi, P.-Dix. de l'E.G.C.B.;
jusqu'en 1972, poursulvi pour
e abus de biens sociaux et présentation de faux bilan » a été
relaxé du premier chef d'inculpation et condamné pour le second
à quatre mois de prison avec surels. M. Edouard Honorat, commissaire aux comptes à qui Fonmissaire aux comptes, à qui fon reprochait la « conjirmation d'in-formations mensongères » a été condamné à six mois de prison avec sursis. — (Corresp.)

### LES DIRIGEANTS DE LA FEN ONT Auvergne ÉTÉ REÇUS PAR LES MINISTRES

Une délégation de la FEN conduite par son secrétaire général M. André Henry a été reçue en audience successivement par Mme Alice Saunter-Seîté, ministre des universités et M. Christian Beullac, ministre de l'éducation, vendredi 3 octobre. Deux jours auparavant, les dirigeants de la FEN avaient rencontré M Valéry Giscard d'Estaing (le Monde du 3 octobre).

Selon M. Henry, l'explication avec le ministre des universités a été « franchs et directe sur la corte universitaire ». Des mesures transitoires dont la nature et l'ampleur n'ont pas été précisées, seraient prises, en faveur des étudiants boursiers, salariés ou qui devront se déplacer d'une université à une autre.

L'entretien avec M. Beullac a porté notamment sur la situation des maîtres auxiliaires. Prenant acte des déclarations du ministre de l'éducation soucieux de résorber l'auxiliariat « sur une certaine période », M. Henry a estimé que

période », M. Henry a estimé que « c'est la première jois qu'un tel langage est tenu, exprimant la volonte de résorber la totalité de l'auxiliariat d'ane le second

degré ». Une circulaire « dégageant un Une circulaire « dégageant un certain nombre de moyens » pour favoriser l'« ouverture de l'école à la vie » devrait être publiée prochainement par le ministère de l'éducation, après discussion avec les syndicats. Ces moyens pourraient être des crédits d'heures supplémentaires que la FEN souhaiterait voir transformés rapidement en postes budgétaires.

#### LE MINISTÈRE DES UNIVERSITÉS SUPPRIME LA SUBVENTION ACCORDÉE A PARIS-VII POUR L'ENSEIGNEMENT AUX DÉTENUS

Les enseignants de Paris-VII vont-ils devoir cesser leurs cours aux détenus des prisons ? La « section d'enseignement aux étu-

leurs cours dans les prisons —
dispensés à deux cents dètenus
préparant l'examen spécial d'entrée à l'université, et à deux cents
autres engagés dans le cursus universitaire — à l'aide de crédits
accordés par la préfecture de
région (178 000 F en 1980), le ministère des universités (144 000 F) et les ressources pro-pres à Paris-VII (121 000 F). Le budget global de la section a ète estimé à 480 000 F pour pouvoir fonctionner cette année et à 565 000 F l'an prochain. Faute et à 565 000 F l'an prochain. Faute d'une contribution du ministère des universités — ou de toute autre institution, — les enseignants de Paris - VII devront réduire leur action auprès des détenus, an moment précis où la demande ne cesse d'augmenter, notamment avec la nouvelle prison de Bois-d'Arcy (Yvelines).

● Intoxications alimentaires dans le Nord. — Une douzaine d'enfants de l'école maternelle Calmette à Villeneuve - d'Ascq (Nord), victimes d'une intoxica-(Nord), victimes d'une intoxica-tion alimentaire, ont dû être reconduits dans leur famille, ven-dredi 3 octobre dans l'après-midi. Jeudi, une centaine d'élèves des écoles primaires Saint - Exupéry; et Jules-Renard, à Lille, avaient été, eux aussi, victimes d'une intoxication. Une trentaine d'en-fants avaient dû être hospitalisés. La direction départementale des La direction départementale des affaires sanitaires et sociales avait publié un communiqué selon lequel les premières analyses identifiaient une toxi-infection alimentaire collective. provoquée par des bactéries intestinales.

### **SPORTS**

BASKET-BALL. — Monaco a été dominé dans sa salle par Orthez, 97 à 74, le 3 octobre en championnat de France. FOOTBALL. — Metz a battu Laval par 3 buts à 2, vendredi 3 octobre, en match avancé de la treizième journée du championnat de France de première aivision. En deuxième division, Béziers s'est imposé devant Avignon par 3 buts à 2.

Anignon par 3 ouis à 2.

VOILE. — L'équipage du voilier français Lorelei, composé de Alain Catherineau, Jacqueline Delorge, Marc Lauras, Gérard Laurent, Thierry Ranou et Philippe Rouault, a reçu, vendred: 3 octobre, à l'ambassade de Grande Bretagne à Paris, un trophee décerné par le secrétariat d'État britantique pour le sauvelage des septi secretarat à sain driamique pour le sauveinge des sept équiplers du yacht britannique Griffin, lors de la catastrophe du Fastnet en 1979 (le Monde dn 17 soût 1979).

### RÉGIONS

## DES UNIVERSITÉS ET DE L'EDU- La Haute-Loire après les inondations

Le Puy. — Regardez, monsieur, l'eau a recouvert toutes les machines. Elles sont foutues. Javais à peine commencé à les payer. Avec quel argent voulez-vnus que j'en rachéte? Je n'ai plus rien.... M. Montagnon a du mai à retenir ses larmes, ses yeux boursouflés, son visage fatigué, témbignent que depuis le dimanche 21 septembre, il n'a guère dormi.

Cette date restera longtemps gravée dans la mémoire des habitants de la vallée de la Hante-Loire. Ce jour-là, la rivière, rendue furieuse par la pluie d'orage, renfercée par tous ces ruisseaux qui dégringolent de la montagne, est sortie de son lit. En moins de deux heures, elle a tout renversé sur son passage. Résultat : huit morts et des dégâts maté-riels considérables.

### VINGT ANS DE TRAVAIL AU FIL DE L'EAU

Moins de quinze jours après, la vallée offre encore un aspect désolé: ponts enlevés ou brisés, malsons, ateliers, usines ravagés comme par un bombardement, voitures, caravanes, camions déchiquetés, abandonnés par la Loire au milieu des prairies... En deux semaines, volontaires, pompiers, soldats ont fait un énorme travail. La boue, qui, comme la lave d'un volcan, avait tout recouvert, a été enlevée; les détritus de toutes sortes que la Loire avait charriés ont été portés à la décharge. décharge.

Partout chacun e'active. Sur les routes étroites de la vallée, les véhicules orange de l'équipement, véhicules orange de l'équipement, rouges des services d'incendie, ka kie de la protection civile, se livrent à un ballet ininterrompu réglé par les voltures des gendarmes et des C.R.S., sous le regard encore choqué des habitants. Le seau à la main, ils doivent aller chercher aux ctternes ègrenées sur les trottoirs cette ean qui, après avoir tont détruit, manque cruellement, toutes les canalisations n'evant pas encore. canalisations n'ayant pas encore été réparées.

La Haute-Loire a été touchée an cœur. Dans ce pays de mon-tagne, la vie est rude. Depnis tagne, la vie est rude. Depnis t nu j ou rs. quand ll le peut, l'homme descend vers la vallée. Comme il n'est guère possible de construire une usine à flanc de coteau, les espaces qu'au cours des siècles la Loire a aplanis out été peu à peu occupés, chacun oubliant que de temps en temps la rivière arend se revanche. la rivière prend sa revanche.

Le bilan de la catastrophe est lourd, très lourd : 1275 particu-liers, 45 usines, 60 commerçants, 100 artisans, 54 agriculteurs sintsout-is devoir cesser leurs cours aux étenus des prisons ? La « section d'enseignement aux étudiants empèchés », qui fonctionne dans cette université depuis 1975, a. en effet, été avisée qu'elle ne devait plus compter sur les crédits du ministère à partir de 1980-1981, étant donné que chaque université « doit financer elle-même ses actions de formution continue ».

Jusqu'à présent, une quarantaine d'enseignants assuralent leurs cours dans les prisons—dispensés à deux cents dètenus préparant l'examen spécial d'entrée à l'université, et à deux cents aux légers du Crèdit agricole. Chacun devra fournir à l'admit prefeture de machine pour coudre le camping s'arrationement. Les textes es dernies de natire de merunter 1,6 million de francs cantionné par lui et quatre membres de sa tamille qui ont gagé leurs biens personnels. En juin, milions de francs, l'équivalent du budget annuel du département, loire sont venues inaugurer une si belien presonnels. En juin, milions de francs l'équivalent du budget annuel du département.

Le finance de la testoroire varieure de liers, 45 usines, 60 commerçants, 100 artisans, 54 agriculteurs sintschiffre les dégâts entre 275 et 300 millions de francs, l'équivalent du budget annuel du département.

Le fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds de secours aux victimes de sinistres et de calanir : le « fonds nistration tous les comptes de ses pertes, mais jamais il ne sera indemnise totalement. Les textes indemnise totalement. Les textes administratifs expliquent très clairement qu'il s'agit simplement, dans ce cas, d' « allèger les consequences des dommages survenus aux biens privés », qu'il ne faut pas rembourser plus du tiers des dommages, « proportion au-delà de laquelle on abouttrait à une véritable indemnisation...», ce qui serait tout à fait anormal, l'Etat ne voulant pas se transformer en dommages, « proportion au-delà de laquelle on aboutirait à une véritable indemnisation...», ce qui serait tout à fait anormal, l'Etat ne voulant pas se transformer en assureur. Paradoxe : le Français peut être remboursé quand un etre subventionnés par les

De notre envoyé spécial

coup de fer malheureux brûle son pantalon, lorsqu'un gravillon easse son pare-brise; quand un cataclysme naturel détruit tous ses biens, il ne lui faut compter que sur la charité organisée par l'Etat.

Encore celul-u ne peut-il theoriquement rien faire pour les entreprises. La morale républicaine officielle réprouve une aide de l'Etat aux sociétés privées. Le « fonds de secours » n'est pas pour elles. La Haute-Loire risquait ainsi de voir s'effilocher une partie de son tissu de petites entreprises qui lui permet de garder une activité industrielle. Dissemnées dans la vailée, elles permettent de maintenir sur place une partie de la population. Une mettent de maintenir sur piace une partie de la population. Une vingtaine d'entre elles ont vu tout leur outiliage détruit en ce matin de ce triste 21 septembre. Sans aide, elles ne peuvent re-partir. Pius d'un millier d'emplois risquent ainsi de disparaitre dans un détentement co l'industrie. um département où l'industrie n'emploie que vingt-cinq mille personnes et où on compte qua-tre mille cinq cents chômeurs. L'histoire de M. Montagnon est à ce titre exemplaire. Agent com-mercial. Il décide de revenir à Vorey, où il est né, avec son épouse.

Vorey, où il est né, avec son épouse.

Il monte une petite fabrique de composants électroniques. Sur la zone artisanale créée dans le cadre du « plan Massif-Central » cher au president de la République, it profite d'une « usine relais » de la chambre de commerce. 300 000 francs d'aide publique pour créer vingt-buit emplois. 30 000 francs de la région ; il a dû emprunter 1.6 million de francs ses derniers deniers à s'agrandir ses demlers denlers a s'agrandir.

Il a bien éte, la semaine dernière, au Salon de la profession
à Cologne pour garder le contact
avec ses clients, mais le cœur
n'y était pas et ses coucurrents
étalent tout autant intressés que

### lle-de-France

### La cote d'alerte de l'insécurité est atteinte dans le métro et dans les autobus parisiens

estime la R.A.T.P.

Situation preoccupante, tel pourrait étre le résumé de l'enquête sur la sécurité dans le métro et sur le réseau d'autobus que vient de publier le journal d'information du persounei de la R.A.T.P. Entre les lignes : « La situation n'est pas dramatique, mais suffisamment dégradée pour peser sur la psychologie des voyageurs et du personnel » En 1980, on note 70 agressions contre des conducteurs d'autobus pour le seul premier semestre. Pour le réseau ferré, les chiffres du premier semestre Pour le réseau ferré, les chiffres du premier semestre sont également élevés, avec 78 agressions enregistrées contre les agents (plus 133 incidents contre les seuls agents de contrôle) et 419 agressions de voyageurs.
Bur le réseau d'autobus, entre 1978 et 1979, le total des incidents elgnalés est passé de 180 à 224, traduisant une sugmentation de 25 % due, en particulier, au phénomène nouveau des bandes organisées qui sévissent surtout en

radinsation de la controller, au phénomène nouveau des bandes organisées qui sevissent surtout en
banlieure et créent un certain
nombre de points chauds: Vitry,
Stains, Font-de-Bezons. Quant
aux incidents qui surviennent à
Paris, ils résultent, pour la plupart, d'accidents de circulation
provoquant des altercations entre
automobilistes et machinistes.

234 actes de violence par an,
soit un peu plus d'un incident
tous les deux jours. A Vitry, sur
la ligne 182, qui desservait la
cité Balzac, un a noté six fois
plus d'agressions que eur la
moyenne des autres lignes.

Que faire? La R.A.T.P. envisage plusieurs solutions dont l'une
est actuellement testée sur une
vinctaine d'autobus. Il e'agit d'une
vitre protectrice, mettant à l'abri
le machiniste contre d'éventuels

agresseurs sans pour autant l'iso-ler totalement du reste de son véhicule. Cette solntion donne au machiniste qui est agressé le temps de se servir du radiotélé-phone dont disposent tous les autobus pour alerter la surveil-lance générale. Autre « moyen de défense » : la liaison directe des véhicules avec les commissariats comme cela est la règle sux Etats-Unis.

comme cela est la règle sux Etats-Unis.

Sur le résean ferré et surtout le métro, c'est contre les voyageurs que la délinquance s'est le plus aggravée, puisque le nombre d'agressions est passé de 534 en 1977. À 709 en 1978, pour atteindre 744 l'année dernière, soit une augmentation de 5 % entre 1978 et 1979. Le nombre d'agressions enregistrées contre des agents semble se stabiliser blen qu'il soit toujours important : 173 en 1979 pour 180 en 1978. La proportion des agressions de voyageurs ayant pour mobile le vol est en diminution de 9 % par rapport à 1978. Depuis sa création, en 1976, la Compagnie centrale de sécurité d'n métropolitain (CC.S.M.), placée sous l'autorité d'un commissaire de police, a vu ses effectifs a u g ment er de cent vingt hommes : an 1 septembre 1979 ils ont été portés à deux cent soixante-dix. En outre, cent cinquante gendarmes mobiles viennent renforcer ce personnel. En 1979, quarante et un mille cinq cent solxante-deux personnes ont été interpellées et conduites dans les postes de police pour vérification d'identité : douze mille cent vingt-quatre d'entre elles (contre dix mille cinq cent soixante-quatre en 1978) ont fait l'objet de poursuites judiciaires.

fonds publics, il a mis au point des fromages qui plaisent tant à l'étranger qu'il exporte 80 % de sa production. Dans son usine où l'odeur de vase et de mazont se mêle à celle du lait caillé, il se mêle à celle du lait caillé, il se demande comment trouver les 3.5 millions qui lui sont néceasaires pour assurer ses échéances. Alors, ces petits patrons parfois tentes par le poujadisme se font éc n'ingletee: « On a laissé construire n'importe où, voyez les construire n'importe où, voyez les construires n'importe où, voyez les carelles nouvelles par les construires n'importe où, voyez les construires n'importe où, voyez les carelles n'importes où par les carelles n'importes par les carelles nouvelles n'importes carelles n'importes n'im résultats. »

construirs n'imports ou, voyes les résultais. >
Ces hommes qui d'habitude n'ont pas de mois assez d'uns pour critiquer les fonctionnaires, ou se plaindre de «l'Etat qui se mêle de tout », aujourd'hui doivent blen se retourner vers les pouvoir publics. « On a payé des impôts, cela doit servir à quelque ohose. >
Difficulté essentielle : il n'y a pas de précèdent. Dans le Gers, lors des inondations de juillet 1977, il n'y avait guère en d'entreprises sinistrées. L'administration ne sait que faire. Le prést, le président de la chambre de commerce, tirent les sonnettes d'alarme. Heureusement, ils ont d'alarme. Heureusement, ils ont un allié de polds. M. Jacques un allié de poids M. Jacques
Barrot, le ministre de la santà,
est un éin de la Haute-Loire. Il
en préside le conseil général et
c'est essentiellement sa circonscription qui a souffert des incodations. Paris a envoyé sur place
une mission de hauts fonctionnaires. Après avoir mesuré l'ampleur du sinistre, ils assurent que
quelque chose sera fait. Rude quelque chose sera fait. Bude bataille dans l'administration parisienne, où il faut bousculer les habitudes, et certains commencent à murmurer contre ces Parisient a murmurer contre ce-Parisiens qui décidément ne comprennent rien à la province. « An 1 si c'était la Seine qui avait déborde 1 » Chacun pourtant retrousse ses manches, M. Montagnon commande pour 100 000 francs de matières pre-100 000 francs de matieres pre-mières afin de pouvoir relancer très vite ses fabrications, au cas où... Tant pis s'il alourdit encore ses dettes. Les dentellers démon-tent leurs métiers pour les net-toyer fusean par fuseau. Le personnel en chômage technique vient volontairement aider à remettre en place les machines qui ont été épargnées par la ca-

### L'Etat n'a pas d'argent

Le jeudi 2 octobre, un haut fonctionnaire de la direction du Trésor, M. Pascal Gendreau, arrive enfin au Puy pour expliquer les mesures prises la veille par le conseil des ministres. L'Etat n'a pas d'argent immèdiatement disponible, mais il donne l'ordre a u x banques d'avancer les fonds nécessaires; il prendra en charge les intérêts puis, d'ici au 31 octobre, chaque dossier d'entreprise sera examiné pour voir ce qu'il lui faut comme dossier d'entreprise sera examiné pour voir ce qu'il lui faut comme prêt et comme subventions. Le précédent est crée, une prochaine loi de finances débloquera les crédits nécessaires.

En deux jours, ce haut fonctionnaire parisien reçoit vingt petits patrons guère habitués à tant de sollicitude; le préfet respire enfin. Mais est-il sûr que l'argent promis suffira à faire repartir les industries de la région?

Les Teintureries de la Haute-Loire à Aurec ont vu leurs échantillons, les « mouchets », empor-

Loire à Aurec ont vu leurs échantillons, les « mouchets », emportés par les flots. Sauront-elles reconstituer des mélanges qu'elles avalent mis un demi-siècle à mettre su point? Il y va de l'avenir de leurs cent quarante salariés, mais aussi de celui des mille cinq cents personnes qui, chez les soyeux, fabriquent les grandes marques paristiennes. Les métiers à dentelle, aux mécanismes si fragiles, pourront-ils être remis en marche? Pius de deux cents ont été inondés; le fabricant allemand demande six mois de délai pour les remplacer. Il faudra de toute façon reconstituer les « jacquards », ces cartes perforées qui dessinent la dentelle, fruit du travall de plusieur générations.

periorees qui dessinent la dentelle, fruit du travail de plusieurs générations.

Dans la valiée, nul pourtant ne veut se décourager. Aidé de ses deux fils, M. Celle, le meunier de Brives - Charensac, e'a otive. « Quand nous réussissons à faire repartir un moieur, c'en est un autre qui casse, » De l'autre côté, l'avenue Charles-Dupuy est bordée de petites maisons occupées par des retraites. Ce plombier en retraite a 2400 francs par mois pour vivre avec sa femme. Dans son modeste logement, deux pièces sur trois ont été envahles par les eaux. Il égrène le montant des devis qu'il a fait faire : 2800 francs pour remettre en état la cuisine, 3800 francs pour le plafond de la salle. Mais il refuse de se plaindre. « Je ne veux pas aller pleurer pour demander une paire de draps. » Question de dignité.

THIERRY BREHIER.

Monde

GRANGER

# P

±ërc:-∵.

Files.

Œr.

BU ...

W.c

AUG CO.

de on the contract of

ing 3 constant of the second

5 (3000)

Aux États-Uni le chomage a de nouve el les prix de gros c 2 119 10 12 88 88 88 8

and the statistic A STATE OF THE STA diminut Sales in the sales avant felm - - galeta T. A.The THE PERSON AND THE PE

> LOT A BIN LOT A BIN CONTROL CONTROL
>
> LOT C CONTRACTOR 14.50 -orter in COR. A. A.

्राक्ष द्वारा । स्ट्री प्रतिकृतिकार स्ट्री स्ट्री

4. 7.30 6

1.00 A.30

1 M.

· 医肾髓管 1

En Grande-Brets

be Theicher choisit com un monétariste com Correspond

W. 12 W.M. TOTAL DE TO THE PERSON 2017 S 2 - X 1-0 7.45 de l'orth CAR DES c- "vent tri betati ur femen com senen CLASTIC A TO FAR SE ic care

er de la

Towns #

53 DOD A TOTAL

A275€ 557

- Later 1

a congression and a second - profe - reservan 72, 20 7 3.28 a neme 178 VETT : TA The Table

Votre adresse e ith de l'aéroport intercombinental de Ge Résidence «LARGES H

Au cœu- d'une bale merveil Appariements de grand luxa toutes eroscees au sud. et; Par de magnitioness (errasser • Vue panciamique grandibse. Climal tres seem, enscientan

la station de prestige de 1300 m d am, ude, à 20 m Appa A VENDRE, cans pare a

APPARTEMENTS DAMS CHALL
S A 8 APPARTEMENTS SEUL Presiding les pire raffinees.
Vue panoramque imprenable
Alpes et le Mont Blanc.

Alpes et le Mont-Blanc. Imontissement sur 30 ans. NEMTE: directement du construction

BP-62 - CH-1884 VILLARS S.A.
BL: 19-4125/35 31 41 OU 35 22 06 - T

### Le Monde

# économie

### ÉTRANGER

nondation:

fariouse par an blure

serse sur sun parage

oxis et des de la mais

tranger :

adeur ...

dres pour distance pour distan

the parties of the pa

demand.

Ces no -n.

ORL PAGE

ال المستنبقان هو هو

pergue et . . .

i pas de pro-des como des 977. L'aliana

ede ny sa. Ladronalia

m alim co

Samuel or in set out with a

THE RESERVE OF THE Tari, ett in Historia

THE SECOND MARKET COL

Sucione Balance

Des merine

III TO THE REAL PROPERTY.

Para

Cost, al . . . . .

a Ale Breit de la

\$167 C.2:

tion de

Meters :

ALTO VICE

DO:4

Wien! :

Editor to

BUTTON TO

(1.2. × 1...

General Control

et dayston:

gride.

The State of the s

7- 3- 1

the dist

- 18 A. L.

faite & t =

#73747 #81-774

· • :

East Value

SE AND SECOND

**5** ...

E Comment

200 1

200

~ 5-3-1 ··

1

The State of the S

el deservice

1 1 TO 1 1 TO 1

the war and

**建**等。 (4) 算を表示して、 をとなってい

man and a

--:-B

**维** 

ERREUT IN THE STATE OF THE STAT

Barbara Barbara Barbara

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

THE TANK

-

हें भ**ेटि** से बाद्ध हुए हैं है

Diff.cult.

IL DE LEAD

de la man de la n moins de deux hears

### Aux Etats-Unis

### Le chômage a de nouveau diminué et les prix de gros ont baissé

De notre correspondant

Washington. — Les dernières statistiques du département du travail, publiées le 3 octobre, laissent à penser que les Etats-Unis sont en train de sortir lentement de la « stagfiation ». En septembre, le chômage a encore diminué, alors que les prix de gros enregistraient nns baisse. Même si elles sont modestes et s'inscrivent dans un cadre foncièrement negatif, ces améliorations jauent en faveur da M. Jimmy Carter, car ce sont les derniers indices mensuels avant l'élection présidentielle du

Le nombre des demandeurs d'emploi a diminne de deux cent mille en septembre. Le taux de chômage se situe ainsi à 7.5 % contre 7.6 % en août et 7.8 % en juillet. Toutefais, les Etats-Unis comptent encore sept millions huit cent mille châmeurs et, si la situation des femmes et des jeunes s'améliore, il n'en est pas de même pour les adultes noirs et hispanophones qui voient an hispanophones qui voient an contraire leur sort s'aggraver. Il s'agit de deux électorats à majorité démocrate.

Cependant, pour la première fois depuis quatre ans et demi, les prix de gros ont baissé de 0.2 % en septembre, ce qui représente un net progrès par rapport à août (+ 1,5 %) et à jnillet (+ 1,7 %). Pour les neuf premiers prote de l'appeal le barges et de mois de l'année, la bausse est de 12,8 %. Le bon résultat de septembre est attribué à une chute des prix alimentaires, mais aussi rabais consentis par les constructeurs d'automobiles pour écouler leurs modèles 1980. En introduient pour le première des les des des les des des les des le troduisant, pour la première fois, cette rubrique dans le calcul des prix, le département du travail se voit soupçonne de manipula-tion électorale, Toutefols, même si tes « discounts » de Détroit n'avaient pas été pris en compte,

l'indice de septembre n'aurait augmenté que de 0,4 %.

augmente que de 0.4%.

L'amélioration de la situation économique américaine avait déjà été marquée par le dernier indicateur global de l'activité qui a enregistré trois hausses saccessives, en juin, juillet et août (le Monde du 2 octobre). Des abservateurs en déduisent que les Etats-Unis sont d'ores et déjà sortis d'une rècession qui aura été la plus courte de l'après-guerre. On constate, toutefois, que la récession, voulue au départ par M. Carter, n'a guère atteint son nbjectif qui était de réduire fortement l'inflation. En outre on se demande si la reprise ne va pas

demande si la reprise ne va pas être sérieusement affectée par la hausse des taux d'intérêt.

Le Système fédéral de réserve (FED), qui veut limiter à tout prix l'augmentation de la masse monétaire, duit le 25 septembre, porter le taux d'escompte à 11 % « qui a entraîné des réactions en

Ponr M. Carter, le FED a pris une décision « peu judicieuse ». On ne pourra plus en tout cas accuser cet organisme de vouloir favoriser la réélection de l'hôte de la Maison Blanche.

ROBERT SOLE.

### En Grande-Bretagne

### Mme Thatcher choisit comme conseiller un monétariste convainca

De notre carrespondant

Londres. — La nomination services du ministère des finances prochaine du professeur Alan et de la Banque d'Angleterre. Walters comme consciller économique personnel de montestablement, le profeseur Walters partage les convictions monétaristes de premier ministre de poursuivre, et même de renforcer, sa rigoureuse de l'industrie, champion de l'enforcer et membres de l'industrie, champion de l'orthodorde et représentant de renforcer, sa rigoureuse contrair tant par les milieux politiques que par les services du ministère des finonces. Pour mieux résister à ces pressions. Mme Thatcher entend s'entourer d'un petit état-major de conseillers privés,

Ainsi, à côte du professeur Terry Burns, nomme depuis le début de 1980 principal conseilde conomique, sinon même en competition avec lui, le professeur Walters veillera, à partite de janvier 1981, à la stricte application de la palltique arthodoxe financière, qui com-porte notamment un contrôle plus serré de la masse monétaire. L'accroissement de 8 % de cette masse enregistre pendant les mois de juillet et soût a beau-coup inoulêté Mme Thatcher et créé même une certaine tensian crée même une certaine tensian entre le premier ministre et les

de renforcer, sa rigoureuse politique monétariste, en dépit la tendance « dure » an sein du cabinet. Certains observateur décrivent comme un « dévot du monétarisme le plus rigide ». Le professeur Walters, lui, ne se professeur Walters, lui, ne se considère pas comme un « fou-con » et déclare n'avoir pas encore décidé si l'accroissement de la masse monétaire serait mieux contrôlé par des mesures administratives on par les lois da marché.

> Sa nomination provoque de vifs remous dans l'administration. Après avoir enseigné à l'université de Birmingham, puis à la London School of Economics, il a èté professeur au Massachusetts Institute of Technology avant d'enseigner depuis 1977, à l'uni-versité Jahn-Hopkins, dans le Maryland. Il travaille également comme consultant pour le gou-vernement américain et la Banque mondiale.

HENRI PIERRE.

### Votre adresse en SUISSE

à 1 h. de l'aéroport intercontinental de Genève par autoroute.

### Résidence «LARGES HORIZONS»

- A VENDRE
  - Au cœur d'une baie marveilleuse. Appartements de grand luxe de 1 à 6 pièces, toutes exposéas au sud, et prolongées
  - par da magnifiques terrasses jardins. Vua panoramiqua grandiose. Climat très doux, ansoleillement maximum.



### VILLARS

la station de prestige des Alpes vaudoises, 1300 m d'altitude, à 20 minutes de Montreux. A VENDRE, dans parc arborisé privé, avec environnement protege.

APPARTEMENTS DANS CHALETS TYPIQUES DE 5 A 8 APPARTEMENTS SEULEMENT, offrant les prestations les plus raffinées. Vue panoramique imprenable sur la chaîne des

Alpes et le Mont-Blanc. • Facilités de crédit: 75% du prix de vente, intérêt 5% environ,

amortissement sur 30 ans.

 VENTE: directement du constructeur IMMOBILIERE DE VILLARS S.A. B.P. 62 - CH-1884 VILLARS s/Ollon Tel.: 19-4125/35 31 41 ou 35 22 06 - Télex: GESER 25259

### *COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE*

#### FACE A LA CONCURRENCE JAPONAISE

### Les Neuf sont loin de présenter un front uni

mobile et du motocycle, M. Giscard d'Estaing a déclaré, parlant de la concurrence japanaise (« le Mande » du 4 octobre!: « Lorsque pas dépasser un certain niveau l...). Ce niveau n'a jamais été dépasse depuis. Il ne le sera pas. Nous n'admettrans pas qu'il soit dépasse aussi langtemps que les conditions d'accès réciproque ne seront pas substantiellement transformées. »

Le président de la République a indiqué qu'il se cancertait actuellement avec les partenaires de la France au sein du Marché commun: « Naus vaulons que la campétitian s'exerca dans des conditians équitables. » Enfin, il a souhaité que la France recanquière « une partie du terrain gagné par d'autres producteurs dans le mands » dans le damaine de la motocyclette.

De notre correspondant

Bruxelies (Communautés euro-pêennes). — Trop, c'est trop : tel es tle sentiment qui prévaut de pius en plus à Bruxelles à propos de l'agressivité commerciale ja-ponaise à l'intérieur de la C.E.R. et sur les marches tiers ; à pro-pos, aussi, du manque d'intérèt évident que manifeste Tokyo pour engager un véritable dialogue avec la Communauté en vue d'établir si possible ces relations

d'établir si possible ces relations plus harmonieuses. L'assurance ntée d'arrogance que montrent de plus en plus les Japonais dans leurs contacts avec industriels et fonctionnaires européens conduit bon nombre de ceux-cl à consi-dérer que non seulement une réponse unie et rapide des Neuf est indispensable, mais qu'il convient probablement de sortir de habituels pourparlers feutres pour envisager pour bientôt une réponse plus hrutale.

Dans ce contexte, les propos tenus par M. Giscard d'Estaing seront assurèment favorablement accuellis. Certes, en stade actuel, l'application d'une stratégie dure ne fait pas encore l'unanimité. Les Neuf ant, en fait, jusqu'au Conseil européen du 1= décembre pour apprécier s'ils sont décides à la mettre en œuvre

En juillet, les ministres des affaires étrangères des Neuf avaient accueilli de manière mi-rigée les suggestions de la comtigée les suggestions de la commission pour l'ouverture d'une
négociation globale (le Monde du
4 juillet). Tout en s'affirmant
convaincus de la nécessité de
présenter un front uni, chacune
des administrations, naivement,
pense en secret qu'elle dispose
d'excellents moyens de convaincre
les Japonais, bilatéralement, de
modèrer leurs appétits. Le plan de
la commission n'a pas été rejeté,
mais on lui a conseillé gentiment de poursulvre études et ment de poursulvre études et

### Selon M. Jenkins

#### L'ENTRÉE DE L'ESPAGNE RISQUE DE NE PAS SE FAIRE EN JANVIER 1983

De notre correspondant

Madrid. - M. Edouardo Punset

ministro espegnoi chargé des relations avec le Cammunauté européenne, dalt rencontrer, lundi e octobre à Paris, M. Jean François-Ponce et peut-être mardl M. Raymond Berre, pour s'entretenir de l'évolution des négaciations sur l'antrée de son pays dans le Marché commun. Paul M. Punset, qui a succèdé le 8 septembre à M. Leopoido Calvo Soteia. Il s'ealt Ou premier contact avec les autorités françaises, meis nan avec le France, qu'il connelt fort bien. Cette visite sera en tout cas la première rencontre à haut niveau entre les deux gauvernements depuis la visite-écielr de M. Barre en ivillet peu eprès que M. Giscard O'Estaing eut décienché una tempête à Madrid in demandant de « parachever » le premier élargissement de le C.E.E. avant d'en entreprendre un deuxiéms (le Mande du 7 Juin).

La Oate de l'entrée de l'Espagne et du Portugat dans la C.E.E. s été évoquée, le 3 octobre, lors de la visite, à Madrid, de M. Roy Jenkins président de le commission europésnne. M. Jenkins e décleré que l'abjectif du 1er janvier 1983, qui peraissait ecceptable fl y a quelques mr': à l'Espagne camma à la Commission, serait difficile é respecter. 11 e néanmains exprimé l'espois que le rapport sur les problémes actuels de la C.E.E. qui doit être présenté en juin serait étudié par le conseil des ministres de le Commu nauté avant la fin de 1981 et que l'Espegne n'eurait pas trop longtempe à attendre.

Pour M. Punset, les négociations pourraient se conclure avant le fin de l'ennée prochaine. L'adhésion pourrait être signée en 1982 et, une fois passés les délais de ratification devenir effective le 1er janvier 1984 Cependani, l'amertume equievée à Madrid par la déclaration de M. Giscard d'Estaing no s'est pas encore dissipée; mels, e déclaré M. Punset, « an se réjoult des deux côtés que les contacts reprennent. Il taut chercher à débioquer la situation. - - (Intérim.)

Visitant, le 3 nctohre, le soixante-dix-septième Salan de l'antol'étais ministre de l'économie et des finances, l'avais indique qua la pénétration de ces voltures automobiles en Francs ns devait

Ces hésitetions du Conseil ainsi que les clivages au sein meme de la commission n'échappent évidemment pas è Takyo. Le Japon adopte ainsi une position très dure lorsque est évoqué le projet d'autolimitation sur leurs ventes de télévisians et tubes de télévisian rèclamant en contre-partie l'abolitian de vingnsul restrictians quantitatives. Repoussant evec plus au moins d'égards les appeis du pied de la C.E.E., les Japonais avancent au contraire dans la double voie suivante : donner satisfactian aux suivante : donner satisfaction aux Américains, interlocuteurs évi-demment plus redoutables que la vieille Europe; jouer les Etats membres de la C.E.E. les uns

contre les aotres.

M. Haferkamp le vice-président de la cammissian chargée des affaires extérieures, constatant cette évolutian néfaste, a suggéré cette évolutian néfaste, a suggèré un contact au nivsan ministèriel. Non sans s'être fait prier, M. Okita, le ministre des affaires étrangères, a annancé qu'il viendrait le 27 octobre à Bruxeiles. Le vice-président de la commission chargé des affaires économiques et monétaires, M. Ortoli a, quant à lui, récemment expliqué à ses collègues qu'il ne inf que à ses collègues qu'il ne lui semblait pas raisonnable de laissernant pas raisonnable de lats-ser, sans réagir, les Japonais créer aux pays de la C.E.E. des diffi-cultés insurmontables. La répli-que eux négociations classiques, qu'a en tête M. Ortoli, s'erticule autour de trois ldées :

 La Communeuté n'ouvrira pas davantage son marché aux produits japonais eussi longtemps que Tokyo n'ouvrira pas effecti-vement le sieu. Cette reciprocité devra être appréciée en termes réels, c'est-à-dire en fonction de la progression des ventes commu nautaires au Japon ;

● La C.E.R. est décidée à prendre pour son compte toutes les concessions commerciales, plus ou moins secrètes, que le Japon fera eux Etats-Unis;

La Communanté n indifférente à la politique monè-taire japonaise. Dit autrement, les Neuf en ont assez de supporter une dévalnation continne du yen, sans qu'aucune explication nomique sérieuse puisse être don-

PHILIPPE LEMAITRE.

### LOGEMENT

### LA DISPARITION DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT

### Plus qu'un symbole, un aveu

Le Oisparition Ou secrétariet d'Elet eu logement est plus qu'un symbole, c'est un aveu. Les lails montrent que, Oepuis deux ens et demi que se met en place le réforme Ou linancement Ou lagement, celui-cl e cessá O'être una Osa priarités Ou gauvernement, il eureit faitu une volonté politique obstinée pour que la remplacement de l'aide à la pierre par l'aida è la personna — sauhaitable en sal — ne ee treOuise pes par un désengagement financier de l'Etet.

Les tatts sant tà. Logar les Frençais n'est plus une ellaire d'Etai. Le libérelisme éconamique e leh du toit de chsque temille un bien comme les autras soumis à la concurrance el eux lois du marché, el le gouvernement a feil portar l'essentiet de son ection eur l'encouregement à l'accession é la

L'ennui, c'est que ce libéra-

epolicetian eu moment précis où, dans le centre des grandes villes, le rarélaction de l'offre a remplacé les lais du marché par une spéculation elirénée. L'ennui, c'est que ce libéralisme économique s'est mis en place au moment aù le poide de ls Oépense logement s'est tall de plus en plus laurd dans le budgal dan femilies aux taibles res-

Paur dire le vrai, c'est en evril 1978, eu moment où M. Marcel Cavaillé prenait ees tonctions, que le secrétariat d'Etat au loge ment avait réellement sa raison d'étre. Le ministre de l'environnement et du caûre de vie a. dés cette époque, treité lui-même Oes questions On logament, at M. Michal d'Ornano n'a guère laissé à son secrélaire O'Elal l'accasion Oe prouver que son département avait une existence autonome. La gentillassa el la bonne valonté de M. Mercel Cevaillé trouvalent lé teurs

### SOCIAL

#### LE TRAVAIL FÉMININ

### Un projet de loi contre la discrimination entre les sexes donne aux syndicats le droit d'ester en justice en cas d'infraction

discriminations à l'égard des femmes ou travail sero présenté en conseil des ministres en novembre prochain. Mme Nicole Pasquier, secrétaire d'Etat chargée de l'emplot féminin ouprès du ministre du travail, qui s'est appuyée sur les conclusions du rapport Boudouin (1) et a consulté les syndicats et le patronot en février et mars derniers, a présenté l'avant-projet de loi, vendredi 3 octobre, ou comité du travail

Ce texte comporters cinq mesures principales :

elargir o la formotion professionnelle, à la promotion et aux conditions de travail le concept d'égalité, les droits et dispositions qui s'y rapportent

(1) Ce rapport, demandé en 1978 par Mme Pasquier, a été remis à Robert Boulln, ministre du travau, en octobro 1978.

employées avaient consulté un médecin. Pour justifier sa déci-

medechi, rour justilet sa detri-sion, le maire indique qu'eiles out quitté leur service « le même jour, à la même heure » et qu'il s'agit d'un « abandon de poste », les employées n'ayant pas eu d'arrêt de travail délivré par le

● Lock-out de l'Union indus-

trielle d'entreprises de Cherbourg.

— La direction de l'Unian indus-

trielle d'entreprises de Cherbourg (U.LE.) a décidé, vendredi 3 octo-bre, un lock-out de l'établisse-ment à compter de lundi matin. La direction explique sa décision

Relèvement des salaires à la

RATP.: + 3.25%. — Les rémunérations des trente six mille

cinq cents agents de la RATP.

rant le 31 décembre, indique-t-on à la direction de la Régie. Sur ce

Des modalités d'application ana-

logues concernant une majora-

tian de 4,15 % portent sur les pensions des retraités. La mesure

prise equivant à une augmenta-

retraités

Un projet de loi contre les étant insérés dans le code du tra-• donner oux syndicots repré-

sentetifs le droit d'agir en jus-tice, en cas de discrimination, sans avoir à justifier d'un mandat de la personne sujette à discrimination:

• inviter les partenaires à ré-piser les conventions collectives, dans un délei de cinq ans, pour modifier toute disposition qui contreviendrait au principe d'éga-

• précoir un rapport onnuel ou comité d'entreprise, dans les fir-mes de plus de 300 salariés, sur a l'évolution de la situation et des conditions d'emplois comporées des hommes et des jemmes »;

• obliger les annonceurs d'ofires d'emploi à rappeler. exemple, « à chaque page de jour-nol consacrée aux petites onnonces » le principe de non-discrimi-

Le projet de loi devrait aussi modifier certaines protections specifiques aux femmes figurant dans le code du travail et donnant « une image perimée de la femmes ce projet de loi, a indi-l'interdiction du travail par

Après les lois de 1972 sur l'éga-lité des selaires et de 1975 sur l'embaoche et le licenciement des l'embaoche et le licenciement des femmes, ce projet de lai a indiqué Mme Pasquier, devient « foire franchir une étape nouvelle au droit du travail pour consacrer pleinement l'égalité professionnelle entre et les femmes. Cette égalité ne peut être entendue comme une identité systématique. Elle doit être comprise comme la secretal ententation.

prise comme la recerche volonta-riste d'un meilleur accès à l'emploi pour les jemmes et d'un meilleur cquilibre entre les hommes et les femmes dans l'emploi Cet équilibre passe par la mixtle de l'emploi ».

[Une nonvelle loi -- annoncée à plusieurs reprises (a la Mande » des 8 et 11 mars) - suffira-t-elle à freiner les innombrables discriminations La direction explique sa decision par « les manœuvres qui, sous couvert de revendications eala-riales, visent manifestement à désorganiser l'entreprise ». Les six cents salariés de l'ULE (febriquant des pietes-formes de farage en mer), s'étalent mis en grève le 28 septembre pour abtenir une augmentation unifarme entre hommes et femmes (salaires formalion, emploi et chômage) ? L'un des aspects nouveaux du projet est do donner aux syndicats la possibilité d'agir en justice. Ce recours aux juges — prévu en France à titre individuel — demense très grève le 28 septembre pour abte-nir une augmentation unifarme de 400 F. Les grévistes se sont apposés ce jour-là à une impar-tante opération de jevage, ce que la direction estime illégale. falble, alors qu'anx Etats-Unis, par exemple, de nombroux procès ont permis aux femmes d'obtenir des entreprises det rappels importants do salaires. Un juge du district de Washington a — indique Inter-sociol (mai 1980) — accorde 6 millions de dollars de rappel de salaire et 10 millions de dollars d'augmentation pour l'avenir à trois cent vingt-quatre employées... du servico de rellure de l'imprimerie du gouen activité ant été majorées de 3,25 % an 1 octobre, dans le cadre de l'accord triennal expivernement fédéral.

Comme le soulignait le rapport Bandouin de 1979 sur les discriminations, a les vietlmes des actes discriminatoires ne sont souvent pas pourcentage, 2 % sont verses à discriminatoires ne sont souvent pas titre de rappel pour les mois de su mesure, psychologiquebent, d'interest une artion par peur des intillet, d'août et de septembre. représailles. Le très petit nombre de plaigtes déposées et les rures poursnites qui ont été engagées depuis la loi de 1975 en témolgnent s. L'onverture du droit aux syndicats tion de 10,75 % du point de base et aux associations féminines d'es-depuis le 1° janvier 1980 pour ter en jastice devrait faciliter la et aux associations féminines d'esles actifs et de 12,25 % pour les tutte - iodividuelle et collective contre les discriminations. - J.-P. D.]

## FAITS ET CHIFFRES qui a décidé de licencier deux bibliothécaires, une stagiaire en-gagée il y a dix-huit mois et une titulaire en poste nepuis huit ans. Se déclarant souffrantes, les deux

### Agriculture

 Les importotions de viande de veau suspendues en Grèce. — La presse hellène ayant large-ment fait éco aux rumeurs concernant l'ntilisation des hor-mones dans la viande de veau, les importations en pravenance d'Italie, de France, des Pays-Bas et de la Belgique ont été suspen-

■ La récolte de riz au Japon sera une des plus mauvalses depuis la guerre, a indique, le 3 octobre, ls ministre japonats de l'agriculture. Avec 10 198 000 tonnes, la récolte sera inférieure de 1 million de tonnes aux pré-visions pour l'année fiscale (avril 1980-mars 1981).

• Les immatriculations de tracteurs neufs ont baissé de 8,9 %, en France, au cours des huit premiers mois de 1980. Selon le syndicat des constructeurs, la tendance à la baisse doit se main-tenir autour de 8 % pour l'ensem-ble de l'année.

◆ Les deux gérants d'une so-ciété de négoce de viande d'Au-benas ont été inculpés le 3 octo-bre de fraude fiscale. La société anonyme Cheville albenessienne pratiquait l'achat et la vente sans factures. A la enite de la décoaverte de cette france, de nom-breux éleveurs et bouchers de la Drôme et de l'Ardèche, qui sont impliqués, pourraient être soumis à un contrôle fiscal.

### Social

● Conflit à la mairie de Créteil à la suite de deux licenciements.

— Un conflit oppose depuis quelques jours, les syndicats du per-sonnel de l'hôtel de ville de Cré-teil (Val-de-Marne) — environ mille deux cents agents, — au maire, M. Laurent Cathala (P.S.),

### Les industriels du Nord s'inquiètent de la crise du textile

Les industriels dn Nord et du Pas-de-Calais se préparent à accueillir, les 9 et 10 octobre, le président de la République avec courtoisie mais grande fermeté. C'est ce que l'on peut retenir les propos qu'ils ont tenus lors de la réuniou de presse organisée à l'occasion de l'onverture du Salon Tertia 111.

M. Jacques Raille, président de

M. Jacques Raille, président de la chambre de commerce et d'industrie de Lille, n'a pas ménagé ses expressions. Quels que soient les projets que l'on puisse former pour l'avenir, il faut d'abord gèrer le présent. « Dans le long terme, nous serons tous morts », a dit Keynes.

Le présent, ou l'avenir immèdiat, c'est la véritable « épèe de Damoclès » que représente pour la région la crise du textile.

Les industriels de l'habillement ou de la confection ont vu leurs ve n'tes diminuer de vii keirs ventes diminuer de 7 % en dix-huit mois; les fila-teurs et les tisseurs sont victimes de la diminotion de la consom-mation (—3 %, dit-on, l'an pro-chain) et de la concurrence de plus en plus âpre, non seulement des pays sous-développes mais aussi, fait nouveau, des États-

Les remèdes ? Ils sont mul-tlples : le retour à une certaine protection du marché français.

(1) Le troisième Balon des servi-ces et du conseil aux entreprises, organisé du 2 su 4 octobre dans les locaux de la Foire internationale de Lille,

de nouvelles possibilités finan-cières accordées aux entreprises. l'alignement de leurs charges sociales qui les pénalisent davan-tage par le niveau de leurs sa-laires... Une chose paraît assurée : l'inquiétude des responsables de l'économie nordiste et un certain désenchantement devant ce que M. Raille a décrit comme « le M. Raille a décrit comme « le décalage persistant entre la fer-meté des discours et la souplesse — pour ne pas dire plus — des mesures qui les suivent ».

• L'entreprise de trataux pu-blics Fougerolles a signé un contrat de 594 millions de dallars pour des travaux de gènie civil pour le complexe sidèrurgique d'Ajaokuta, au Nigèria. Ces tra-vaux se feront conjointement avec la société ouest-allemande Julius Berger, dont le contrat se monte à 558 millions de dollars. L'entreprise française D n me a construira de son côté, des bâti-ments administratifs, des loge-ments pour un montant de 320 millions de dollars.

o La filiale américame du groupe néerlandais Philips va racheter le secteur appareils de télévision de la compagnie General Telephone and Electronics (G.T.E.) aux termes d'un accord qui permettra à North American Philips Corp. de perter sa part du marché américain à 15 %. Le groupe deviendra ainsi le troisième constructeur de postes de télévision.

### AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

L'INAUGURATION DU BARRAGE DE VAUGRIS

### « La liaison Rhin-Rhône se réalisera si elle constitue vraiment une grande ambition collective »

déclare le premier ministre

De notre envoyé spécial

Vaugris. -- C'est sous un ciel radieux que M. Raymond Barre vaugris. — C'est sous un ciei fadieux que M. Raymond barre inanguré, vendredi 3 octobre, le barrage, l'écluse et l'usine bydroélectrique de Vaogris, sur le Rhône, au sud de Vienne (Isèrel, D'une puissance installée de 72 mégawatts, capable de produire 335 millions de kilowatts-heore (kWh), l'aménagement de Vaugris constitue le dernier palier qui manquait dans la chaîne des douze barrages-usines eu cascade, installés sur le Rhône entre Lyon et la mer, sur 310 kilomètres de la Moude et de correspondant s'élevant à environ de correspondant s'élevant de correspondant s'éle Rhône entre Lyon et la mer, sur 310 kilomètres te le Moude

Arrivé par vedette. M. Barre, qui était accompagné de Mme Nicole Pasquier, secrétaire d'Etat chargée de l'emploi féminin, et de M. François Delmas, secrétaire de M. François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement, a coupe un ruban tricolore en travers de l'écluse, ce qui permit de libèrer, par la suite, non seulement les vannes de l'ouvrage, mais deux paquets de ballons bariolés qui s'élevèrent dans l'azur, tandis qu'une fanfare saluait l'événement.

Une cinquantaine de manifes-Une cinquantaine de manues-tants, réunis à l'appel de la C.G.T., et brandissant des pan-cartes qui exigealent « des moes-tissements créateurs d'emplois », étaient tenus à distance, sur l'au-tre rive, par d'importants cordons de condermes mabiles.

de gendarmes mobiles.

M. Daniel Doustin, président de la Compagnie nationale do Rhône (C.N.R.), a indiqué que les quinze milliards de kilowatts-heure produits par les goinze centrales hydroélectriques en service a étatent produits à des priz dé-trant, à l'heure actuelle, toute concurrence ». Faisant allusion aux critiques formulées par les

Y. RIDLEWICZ

Diamontaire

Pierres d'Investissements

Certificat H.R.D. et I.G.I.

Těl. (0311 34-19-30/61

32-17-17

de 0.50 à 0.75 et de 1 à +

mouvements écologistes li a ajouté : « Le nécessaire, l'indis-pensoble mouvement écologique pensone mouvement econgique doits e garder de devenir trop doc-trinaire, sous peine de finir dans le sectarisme. L'attitude qui consiste à refuser systématiquement tout oménogement au nom de la protection de la nature est néfaste. Même si les extrêmes ont fait quelque fois arancer la vérité. la vérité n'est famais dans les extremes. 3

M. Barre a qualifie les travaux du Rhône d'œuvre d'amenagement ambitieuse, perseverante... dont les agriculteurs, notamment, ont compris l'utilité collective », soulignant a combien est exemplaire cette mobilisation patiente d'une de nos richesses nationales dans le respect de notre potrimoine naturel el historique ».

A propos de la ilaison Rhin-Rhône, le premier ministre, dans une allocution mélant à la fois une allocution mélant à la fois prudence et souci de respecter les engagements pris, a déclaré: a ll est bon que le pays se danne des buts ambitieux, même si les contraintes qui pésent sur nous invitent à une nécessaire prudence... Chaque chore rient à son heure. » M. Barre a cancin : a C'est par le rétablissement de nos grands équilibres économiques, financiers et sociaux que notre pays retrouvera sa capacité de pays retrouvera sa capacité de poursuivre, au rythme où il le souhaite, ses grands projets,

» La liaison du Rhône et du Rhin. ambition moieure, doit né-cessairement s'inscrire dans cette perspectire. Elle se réalisera si elle constitue craiment une grande ambition collective. L'Etai ac pourant porter à lus seul un tel effort, il doit s'occompagner d'une partenaires économiques et. d'une façon générale, de lous ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, bénéticieront de cet investissement. Les six régions concernées l'ont bien compris et ont uni leurs efforts\_» — F.Gr.

CONSEIL

Vaus avez le droit d'être EXIGEANT

Insistez pour l'obtention

Certificat E.G.L. Laborateire International C'Expertise Gu Diamaut : New-York - Los Angeles - Anvers - Johannesburg E.G.L. - 40 Hovenlerstraat - B. 2000 ANVERS.

# LA SESA ET HONEYWELL

LE MARCHÉ AMÉRICAIN des réseaux de transmission de données

S'ASSOCIENT POUR COUVRIR

La SESA (Société d'études des systèmes d'antomation) et Houeywell vienneut de eréer nne société commune, SESA-Honeywell Communications Company, destinée à convrir le marché des réseanx de transmissions do données aux Etats-Unis et an Canada. La Société française, qui est l'an des trols principaux fonrnissenrs de réseaux dans le monde, détiendra 31 % de capital et Boneywell 49 %. La non-veile société a son siège à Herndon (Virginie). well Communications Company.

Créte en 1964 et spécialisée dans l'étude, la conception et la réalisation de systèmes informatiques, la SESA formit, eles en main, des réseaux entropéens : Enronet pour les neuf odministrations des P.T.T. de la C.E.E. et pour la Suisse et surodministrations des P.T.T. de la C.E.E. et pont la Snisse, et surtont Transpac, le réseau publie français de transmission de données par puquets (en collaboration nvoc T.R.T. et S.E.M.S.). La S.N.C.F., l'Union internationale des chemins de fer et l'Agence spatiale enropéenne ont commandé à SESA son nonveau système de transmission de données par paquets. appelé DPS 25. par paquets. appelé DPS 25. indique na cammuniqué de la

Comme le téléphone on les Ugnes à hante tension, les réseaux de données convriront blentôt le globe, et le marché a méric a la est eonsidérable, SESA, qui a déjà installé plus de eent systèmes de communa-tion de données et de traitement de messages en Europe. en Afrique et en Amérique du Nord, est en mesure, par son association avec le fabricant d'ordinateurs américains, d'effectuer une percée rapide sur ce dernier marché. Quant à Boneywell, sa participation dans cette weil, sa parterpation dans cette opération confirme l'engagement de la firme américaine dans lo domaine des télécommunica-tions.

# PUK CÉDE A THOMSON-BRANDI

400 millions de francs, Dêja, en décembre 1979, Tréfimétaux avait cède au groupe italien Pirelli, premier tréfileur mondial, pour 200 millions de francs, ses fabrications de càbles isolès (trois mille hult cents personnes dans sept usines et 1 milliard de francs de chiffre d'affaires).

Le groupe PUK estimait que, avec 3.6 % du marche européen dans le secteur, il n'était plus concurrentiel. Il en était de même pour les cahles non isolés, et c'est pour les câhles non isolés, et c'est la raison de cette cession à Thomson-Brandt. l'un des principaux fabricants nationaux ovec Jeumont-Schneider et les Câbles de Lyan, du groupe C.G.E. Si la société Tréfimétaux est peu compétitive pour les câhles, elle l'est, en revanche, pour les tubes, laminés et profiles de cuivre, activités dans lesquelles elle veut désormais conrenter tous ses efforts, en France comme à l'étranger.

### Inculpé de banqueroule frauduleuse

### LE P.-D.G. DE LA WARREN D.B.C. A PRIS LA FUITE

Incolpé de hanqueronte, simple et tranduleuse, le P.-II. G. d'anse biscoilerie de Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire) a pris la faîte, accompagnée de son épouse.

D'entreprise. la Warren D.B.C., spe-elalisée dans la distribution de la confiserie avait été mise en liqui-dation de biens le 11 juillet der-nier, entrainant le liceneiement de six cent quatre-ringt-dix salariés six cent quatre-riligi-dix salariés. Les experis camptables ant alors déenuvert les apérations franca-leuses de M. de Warren, détenteur à plus de 90 % du capital. Il perce-vait à titre personnel des ristonnes de la part des fonraisseurs, avait ganfié le poste des stocks pour équilibrer sou bilan et procédé à nna augmentation de capital Beril. Les difficultés de la warren D.B.C avolent commence après le rachat de la marque de chocolat Cemol. Gaus le courant de l'onuée 1978. Elles daus le courant de l'aquée 1973. Elles g'étalent aggravées après la prise de contrôte de la chocolaterie Union Pupler, de Saint-Ellenne, en juiu 1979. La mise en liquidation de la Warren D.E.C. avait eu, noramment, paur conséquence la mise eu vente d'une nsinc Cemal toute neuve, à Epinal, l'anancée dans le cadre du plan Vosges (a le Mande e da 26 septembre). La société Cemol avait comm depuis 1978 de nom-

avait conna depuis 1970 de nom-

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

### L'ascension des taux continue aux États-Unis

Amorcée depois le début d'août à l'initiative des autorités monetaires, la remantée des taux d'interêt outre-Atlantique s'est poursuive cette semaine : les grandes banques ont porté leurs taux de base (prime ratel à 13 1/3 % (et même 14 % pour la Citibankl. En deux mois, la hausse des taux atteint 30 % (de 10 3/4 % à 14 % 1 et, selon les spécialistes, ce n'est pas fini. Tout va dépendre, en fait, de l'évolution de la masse monétaire, dont l'augmentation est actuellement jugée bien trop forte par les responsables du Federal Reserve Board, M. Paul Volcker, le président, en tête. Pour eux, il s'agit, avant tout, de combattre l'hydre de l'inflation, toujours rensissante, même si la reprise de l'économie, encore fragile, doit en pâtir. Ce n'est évidemment pas l'avis du président Carter, qui a qualifié d'« inopportune » la politique « strictement monétariste » du » Fed ». Dans une tournée électorale dans la région de Philadelphie, il a adressé un net coup de semonce à cet organisme, mdépendant, certes, mais qui devrait considérer les « conséquences négatives e de sa politique d'argent cher. Le président a rappelé que, le cas échéant, la Constitution l'autorissit, ainsi que le Congrés, à contraindre le Fed à modifier sa échéant, la Constitution l'autorisait, ainsi que le Congrés, à
contraindre le Fed à modifier sa
politique du crédit. Sans doute le
processus serait complique mais
l'avertissement est clair. Cependant, il semble que M. Volcker
veuille s'inscrire dans la grande
tradition de ses prédécesseurs.
McChesney Martin, Arthur Burns,
etc., vigilants gardiens de l'orthodoxie face aux policitiens laxistes
en mal d'élection. Ce qui est sur-

prenant, en revanche, c'est la réaction de M. William Miller, actuel secrétaire au Trèsor, et, tout récemment, prédécesseur de M. Valcker à la tête du Fed. Dans les couloirs du Fonds monétaire international à Washington, M. Miller s'est déclaré « surpris et inquiet » de cette ascension rapide des taux : pour lui, l'amélioration de la situation économique est trop fragile pour justifier une telle escalade, susceptible de « décourager la reprise de l'activité ». M. Miller sait pourtant da quoi îl retourne...

De l'autre côté de l'eau, la

quoi il retourne...

De l'autre côté de l'eau, la contagion s'étend. La Banque d'Angleterre: a maintenu à 16 % son taux d'escompte, et la Banque fédérale d'Allemagne de l'Ouest, qui, la semaine dernière, avait abaissé d'un demi-point à 9 % son taux d'avance sur titres (Lombard) est restée l'arme an pied. A Washington, son président, M. Karl Otto Poehl, a bien laissé entendre que les conditions dent. M. Karl Otto Poehl, a bien laissé entendre que les conditions régnant en Allemagne fédérale (haisse de 0,1 % do coût de la vie en septembre et ralentissement de l'expansion) militaient en faveur d'un abaissement du taux, la mauvaise tenue du DM sur les marchés des changes incitant à la prudence.

En Italie, la coute du gouver-nement Cossiga a provoqué nn affaiblissement de la lire. Du coup, la Banque d'Italie a porté son taux d'escompte de 15% à 16,5% et reuforcé le contrôle des changes pour éviter la spécula-tion à la baisse sur la lire, tan-dis que les banques relevalent leur taux de base de 19% à 21%.

En France, si les taux retombent nn peu à court terme, la baisse de 1/4 % à 1/8 % sur les échéances courtes (11 1/4 % au jour le jour, 11 5/8 % à 11 3/4 % à un moisi et de 1/2 % à 5/3 % sur les échéances plus longues (12 3/8 % à un an), la hausse se poursuit vigoureusement sur le marché obligataire.

En fin de semaine, selon les indices Paribas, les rendements en Bourse s'établissaient à 13,42 % en Bourse s'établissaient à 13.42 % contre 13.26 % pour les emprunts d'Etat, à 14.07 % contre 13.84 % pour les emprunts publics et à 14.63 % contre 14.42 % pour ceux du secteur privé. D'on côté, la pression de l'environnement international pousse à la hausse, et à la revente des emprunts d'Etat émis au premier semestre à 13 % et 13.25 %, ced pour des montants impressionnants. De l'autre, la Caisse des Dépôts, grande régulatrice dn marché, a acheté très nettement en baisse, de sorte que les cours ont baissé et les rendement ont monté. Sans doute prépare-t-on le

Sans doute prépare-t-on le troislème emprunt d'Etat de l'année, avec un calendrier vide au prochain jour, sauf l'emprunt de la Banque européeune d'investissement (400 millions de francs à 14,50 % contre 14 % par la C.A.E.C.L. il y a huit jours l). Cet emprunt d'Etat pourrait être lancé dans la seconde quinzaine d'ioritation à la seconde quinzaine d'ioritation à la seconde quinzaine. d'octobre, à un taux qui, mainte-nant, pourrait atteindre et même dépasser 13,50 %, record histori-que. Décidément, la baisse des taux entrevue au début de l'été est bien finie,

FRANÇOIS RENARD.

### MARCHÉ DES CHANGES ET DES MATIÈRES PREMIÈRES

### Le yen au plus haut depuis dix-huit mois

PUK CEDE A THOMSON-BRAND!

SES FABRICATIONS DE CABLES

NON ISOLÉS

Le groupe Péchiney-UgineKuhlmann va cèder à ThomsonBrandt ses fabrications de cables

Parandt ses fabrications de cables

haut niveau depuis dix-huit mois, assez bonne tenue du dollar grâce à la remontée du taux aux Etats-Unis, falblesse de la lire après la chute du gouvernement Cossiga, et falblesse relative de l'or, tels ont été les faits marquants d'une semaiue qui s'est achevée dans le calme.

La monnale de l'empire du Soleil-Levant s'est donc très vigoureusement raffermie : à Tovigoureusement raffermie : a To-kyo, à la veille du weck-end, il ne fallalt plus donner que 208 yen pour 1 dollar, contre 215 à 216 yen huit jours aupa-ravent. La Banque do Japon a acheté plus de 1 milliard de dol-lars pour freiber la hausse un lars pour freiner la hausse un instant secouée par la suspen-sion des livraisons de pétrole irasion des livraisons de pétrole irakien et iranien, dont bénéficie
normalement le Japon, la devise
nippone s'est redressée très
vivement sur la nouvelle que
certains pays de l'OPEP allaient
relever leur production pour
compenser le manque à livrer.
De plus les capitaux étrangers,
notamment arabes, continuent
d'affluer sur les places japonaises lla Bourse de Tokyo est à
son plus haut niveau historique).
A Paris, le yen a dépassé les A Paris, le yen a dépassé les 2 centimes pour la première fois depuis de longs mois.

Le dollar s'est comporté de façon assez satisfaisante, essentiellement grace a la remontee du taux autre-Atlantique (voir ci-dessus). Son avenir proche est discuté: aux Etats-Unis, le secre-taire au Trésor, M. William Miller, le voit blen portant les mols procbains, tandis que certains

Vigoureuse progression du yeu milieux financiers internationaux japonals qui s'inscrit à son plus prévoient, au contraire, un affai-haut niveau depuis dix-huit blissement marqué.

kistanaise, c'est l'affaiblissement graduel. Les cours sont retombés aux alentours de 670 dollars La lire a recommence à fléchir après la chute du cabinet Cossiga.

La situation teudue qui règne chez Flat et l'abandon, peut-être provisoire, du pian de redressement annonce en juillet dernier,

### Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Livre	\$ 0.5.	franc français	Franc sulsse	Mark	franc balge	Flores	Lire
Landres		2,3890 2,3960	10,0338 10,0392	3,9287 3,9510	4.3252 4.3271	69,4004 69,4121		2060,15 2059.36
New-York	2.3890 2,3960	=	23,8095 23,8663	60,8037 60,6478	55.2333 55.3709	3,4423 3,4518	50,8130 50,9294	0,1159 0.1163
Pans .	10.0338 10,9392	4,2000 4,1900	1	255,39 254,09	231.98 232.00	14.4578 14.4632	213,41 213,39	4,8693 4,8745
Zurich	3,9287 3,9310	164,45 164,9 <del>0</del>	39.1547 39.3556	Ξ	90,8312 91,3867	5,6609 5,6920	33,5619 83,9826	1,9066 1,9183
Francier	4,3252 4,3271	181.05 180,68	43,1071 43,1036	110,0942 109,5209	=	6,2323 6,2340	91,9969 91,9786	2,0991 2,1012
Bruxelies	69,4004 69,4121	29.0500 28,9700	6,9166 6,9140	17,6649 17.5662	16,0452 16,0409	=	14.7611 14.7542	3,3681 3,3785
Austerdan	4,7015 4.7045	196.80 196.35	46.8571 46.8615	119,6716 119,0721	168.6992 168.7309	6,7777	_	3,2817 2,2844
Mitap	2060,51 2079,36	862,50 859,50	265,357 <i>l</i> 295,1312	524.4755 521.2249	476,3877 175,9136	29,6904 29,5686	138,26 437,13	

provoquent un exode des capitaux, comme il est de règle en Italie dans les périodes incertaines et troublèes. Sur le marché de l'or, malgrè

une remontée à 682 dollars l'once en milieu de semaine sur l'échec de la mission de concillation pa-

surtout, la hausse du taux d'intéret, qui rend plus coulteuse la spe-culation à découvert sur les mar-chés américains, sont à l'origine de ce repli, d'antant que le paller de 700 dollars l'once n'a po étre durablement franchi.

## BAISSE DU CUIVRE — RAFFERMISSEMENT DU CAFÉ

METAUX. — Les cours du cuivre ce sont repliés en roison des signes de réalement du conflit qui oppose de réalement du conflit qui oppose depuis trois mois le sundicat des transilieurs de la sidérurgie aux producteurs des Elata-liule. Après Kennecott Corp., chez qui le transil a dijd repris uepuis plusieurs semaines, des accards prélimmatres semi intervenus cette somaine avec Phelps Dodoc. Cities Service et Inspiration Consolidated Copper. Recite désormols uux partenaires senaux à régler les quelques punta restant en suspens pour que ees catrepries reprennent leu activité L'obdissement des prix des principaux producteurs a, par ailleurs, pesé sur la tendonce. sur la tendonce.

Repli des cours de l'étain lombés au-Acssous do 7000 livres sierling

### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Valeur de titres еп **сър**. 156 631 645 44 512 020 44 312 020 28 119 475 22,451 575 18 523 175 19 306 850

Matra 11/2 % 1973 17 200 C.S.F. 92 525 Ell-Aquilaine 22 900 Bonyaues ... 28 350 Vve Cucquat . 20 925 (2) Nork Bydro... 34 778

(1) Dont deux blocs, le prem lundi de 6285 titres, l'outre vendr do 5930 titres. (2) Quatre séances soulement.

pour la première lois depuis la mois de septembre 1979.

CAOUTCHOUC. - Tassement des CAOUTCHOUC. — Tassement des cours à Londres et à Penang. La Communeuté européenne et les Elats-Unis ont fait part de leur intention de ratifier l'accord international dans les lout prochains fours. Selon le président du oroupe Sime Darbi. l'escalade des pris du pétrole a rendu le caoutehour naturelle de committe par remort au rel très compétitif par rapport au cuontchoue synthétique et. de ce last, se production n'est plus meno-

nenrees. — Le eaic s'est repris en fin de semane à l'annonce de la conclusiun d'un accord entre poys producteurs el consommaieurs sur la lixution d'un quoio d'exportations de 52.7 milions de sacs (de 60 kilogrammes) pour le saison 1980/1981. La production exportable cet estimée à 63.1 milions de sacs et let besoins des exportaleurs d 55.6 millions de sacs. L'accord ouquei somi portenus les membres de l'Organisation internationale du café est appliente dans une lourchette de cour. de 115 à 155 cents la livre. BENREES. - Le eaté s'est repris

Progression des cours du sucre qui a lermini à deux reprises bloqué sur sa hausse qualificame autorisés (+ 1.5 cent) à New-York ou cours de la semaine. Des rumeurs a achats importuils de la part de l'Union sopiétique sont d l'origine de ce mousement qui s'est trouvé ren-

forcé par des informations faisant état de dommages cousés par le gel nut plantations de betterapes en aux plantations de betteraves en U.R.S.S. Per ailleurs, le gouvernement brésilien a décidé de suppendre ses exportations de sucre tant que durcra le conflit entre l'Iran et Firak. En lonction de l'évolution de la situation. Brasilia ponrrait même alles durants de l'evolution de la situation. aller jusqu'd interrompre les contrats déju conclus.

N.D.L.R. — Les cours des princi-paux marches seront publiés dans notre première édition de lundi dates du 7 octobre.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR 28/9 Or the (Arth of Warts)

— Itale on Waget)
Flece tranquise (20 ft.)
Clece tranquise (10 ft.)
Flece Suisse (20 ft.)
Grind Stine (20 ft.)
Sourcean

Sourcean Souverain Elizabeth

Souverain Elizabeth

Days as

Comple les : . . .

Justicaine

All millions de dell' re

coloni actionani de dell' re

de 105 510 filtro au

1 : 1

DES See mill

a7-74

Table Sec

AND OWER

1,115

A41.4 A

curt (, 730)

100 (100) 1100 (110)

7 75 4 3

- and off the g

1. ~ \$ 3.75 4 75 64 64 64

. 24 6 46 25 74

- ite Y

object i

--- 17 CAE 71 4429C

ነው ግርተው ነ መዲኖች

BUCKET I

Tarvi, an A \* Tarvi, and Tarvi, and

シーブリア みしき

Floringer

75. 25 C

20 17 2

A. C. A. W. Land C. P. P. Land C. P. R. Land C. P. R.

to were that F Day that d'This that This

THE PARTY OF THE P

om prob rent dist redisti 4 m F 3

Carry And

Filmfreys

4 - . . . # - YK ?

TABLE .

1 . . . \*\*\*\* \*

i indent

The Contract of the Contract o

Materia

publi

77.7 2011/2015

M T-Alcar

Figure 1 - Along the American State of the A

Tring Tring Tring Tring Tring

1.4. 3

⊊!~::

Series Series

Service .

Acti Benrocci a medifire de main de explissi actificados de la constanta de la constanta de actificados de la constanta de la constanta de la constanta de actificados de la constanta de la c

limentalion

La (

4.0

Annual Care

100 mill The state of the s

4::-,,,,,,,

thought to produce the control of th

E: :4.-\*e=a

# LA REVUE DES VALEURS

### ntinue

G France Manager Colored n most 1/8 TV 1 2 ### T: 2: rear cu. Bonrse sand in sec emine. ASION the Total -Tevente ice in an premi tice det D comma ont Sens Goute de Ban-Ante a 14 m de dans

RES PREMIERS

FRANCO'S RENAM

ertorre,

M. Dendemin

ant. pourt

masser I

lix-huit mos

Tax ... THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERTY ADD Ma . Park to AND THE RESERVE

M274

38.

era une semaine a lan The service of the

- Later CONT. EN TOTA · 化2000 44 60 \$ 577.34 \$6.271 3 47 1 411 242 THE PROPERTY. MECH TELESTI \$2.25° (80°, \*\*\*\*\*

115 F 11 K 7245 Et . C 2115 June 1 

Allen all Comment ## F and here! Now.

Barrier . 3.856 2 X -MARCHE LIESE DE CO

Manual Services of 

ou indexées La hausse des taux sur le mar-La hausse des trux sur le mar-ché des obligations a entraîné une baisse sensible des cours, notamment sur le 8,80 % 1677 indezé sur l'unité de compte européenne, et sur les emprunts d'Etat récents (12 % janvier 1980 et 13,25 % juin 1980). Tous les 3 oct. Diff. 

deux en dessons du pair. Les emprunts indexés sur l'ur unt évolué en sens contraire : le 4 1/2 % 1973 a baissé en dépit d'une bansse du napoléon, tandis que le 7 % 1973 a battu à nonveau tous ses records à 9800 F, bien que le cours du lingot ait stêchi.

Valeurs à revenu fixe

Banques, assurances.

sociétés d'investissement Le Comptoir des entrepreneurs enregistre un résultat semestriel de 56,4 millions de francs contre 39 millions de francs, avant im-pôts et provisions. Pour l'exercice tout entier, le résultat devrait tre su moire femilient à calvietre au moins équivalent à celui Le Crédit industriel d'Alsace et e Lorraine (CIAL) fait état

	3 00	. Diff.
aff Equipement .	201	— <b>-</b> 8
.C.T	114	- 1.40
ang, Rothschild		+ 11,20
etelem	196	inch.
hargeurs Réunis	189,50	- 19.5
ie Bancaire		= 19.5 = 7
.C.F		ineh.
F.F		- 5
FL	251.20	- 0.30
rédit du Nord		- 1.50
втайтансе		— B
inanc. Paris		-1- 0.50
a Hěnin		1 -4
ocafrance		J. 1.56
ocindus		- R
Lidi		<b>4</b>
retaball	485	<b>14</b>
ricel	193	,
chueider		
nez		- 3
.C.B	177	inch.

prévisions) en progression, de 44 % an 31 août 1980. Le président Wenger pense que le divi-dende pourrait encore être augmenté l'année prochame, tout au moins pour compenser l'inflation. La Compagnie financière du groupe Victoire annonce un bénè-

fice net de 60 millions de francs contre 53,4 millions de francs (+ 12,4 %). Le dividenda nat est porté de 16 F à 17 F: compte con de l'estrebution erraints (une tenu de l'attribution pour dix) de janvier 1980, il aug-mente de 16,8 %. Le Crédit du Nord a enregistre un bénéfice unt avant impôts de 68,1 millions de francs au premier

semestra 1980 contre 55,2 millions de francs pour l'exercice 1979 tout entier et, après Impôts, de 29,5 millions de francs contre 35,3 millions de francs (égalament pour 1979 tout entier).

Alimentation

Meët - Hennessy a annoucé les modalités de sa double aug-mentation de capital, destinée à financer Pacquisition de la 3 oct. Diff. Beghin-Say .... 258 B.-S.N.G.-Danone ... 1040 Beginn-3ay 244
Be-Sin G-Danone 1840
Carrefour 1778
Carino 1460
Gén. Uccidentale (1) 339
Guyenne et Gasc. 238
Markell 583
Moft-Hennicssy 538
Munnn (2) 421,10
Olida-Caby 244
Peruod-Ricard 343
Perrier 201
Hadar 540
St-Louis-Bouchon 218
Szupiquet 364
Venue Cliquot 018
Viniprix 465

(1) Compte tenn d'un coupon de 14 F. Compte tenn d'un coupon de

société américaine Schieffelin societé americame Schieffelli pour 48 millions de dollars (envi-ron 200 millions de francs) : an appel aux actionnaires par émis-sion de 526510 titres au prix de

## 460 F à raison d'une action nou-

هكدامن الأجد

velle: pour six anciennes, du 13 octobre au 13 novembre, pour un montant de 210 millions de francs environ : l'attribution, sur le capital ainsi augmenté, d'une action gratuite pour sept actions, taut anciennes que nouvelles, le tout jouissance du 1° janvier 1980. «Sauf circonstances exceptionnelles», le dividende verse en

tionnelles », le dividende versé en 1980 sera mainteuu en 1981, ce qui correspond à une augmentation du coupon de 14,3 % à 19 %, suivant les modes de calcul.

Au cours d'une conférence de presse, le président, M. Frédéric Chandon de Briailles a déclaré : « Le sort de la société Christian Dior (haute conture) ne peot nous laisser indifférents, mais c'est une question de prix » ; c'est une question de prix »; confirmant ainsi les rumeurs de négociations avec les frères Willot. De toute façon, «il faudruit remettre de l'argent dans l'af-faire », a ajonté le président. Pur

faire », a ajonté le président. Pur ailleurs. les responsables du groupe souhaitent l'élargissement de l'actionnariat à des investisseurs étrangers, dout la part est actuellement extrémement modeste : les familles fondatrices détiennent environ 43 %, le public français 40 % et les investisseurs institutionnels le reste. Enfin, le groupe a pour ubjectif de prendre le contrôle de l'ensemble de ses distributeurs à l'êtranger. l'étranger. Le bénéfice net de Guyenne

Le bénéfice net de Guyenne et Gascogne pour l'exercice elos le 30 juin 1979 est co forte progression à 23,8 millions de francs coutre 16,17 millions de francs (+ 47,50 %). Le dividende global augmente de 25 % à 22,50 F.

Pour le premier semestre de 1980, le bénéfice de CEDIS s'élève à 15,81 millions de francs contre

12,67 millions de francs, apres 30,4 millions de francs d'amertissements contre 24,37 millions de francs.

otiment et travaux bublics Pour l'exercice clos le 30 juin ernier, la société d'Origny-Des-roise annonce un bénéfice uet le 16,8 millions de francs contre 1,6 millions, Cette augmentation

Bonygues Chim, et Rontière Chments Français Domez Ent. J. Lefebyro Gèn, d'Entrep. Gds Trav. Marseille Lafarge Malsons Phénix	542 751 141 166 875 272 210 189,50 164 161	+ 30 + 1 + 1 0.80 - 2.80 - 2.80 - 4 8.50 + 0.50 + 19

des profits provient essentiella-ment d'opérations axceptionnalles. Le dividende global est porté da 14,25 F à 16,50 F. Une augmen-tation de capital avec distribution d'actions gratuites (une pour cinq) est prévue.

Pilatures, textiles, magasins

	3 oct.	Dut.
Agache-Willot	357	inch
B.B.V.		+ 0,10 + 3 - 1
C.F.A.O		<u> </u>
Darty		+ 3
Dollfus-Mieg		<u> </u>
Galeries Lafayette		- 3,10
La Redonte	450	+ 6
Lainière Roubaix	38,30	+ 6,3
OMN Part Intern	78,30	+ 0.2
Printemps	121,96	4.4
Rondière	220	+ 6.3 + 0.2 + 0.2 - 4.4 - 8.5 + 1.6
S.C.O.A		+ 1,6

Matériel électrique, services publics

	3 oct.	DIff.
Alsthom-Atlant	. 82,50	+ 5,50 - 0,20 + 1 + 8,50 + 10,70 - 25
C F M	_ 13.00	0,20
CTT-Alcatel	- 1039	+ 1
C.G.E	220 58	1 10 76
Crouzet	470	T 25
Gen. des Eaux	474	inrh
T agreemed	-1700	
I wonn des Kaux .	. 385.34	-j- 2,54
Machines Bull	. 54,20	÷ 1,90
Matra	. 10520	570
Mat Kerov-Somer .	. 639	+ 13
Maailder	. 64,03	- 8.5
P.M. Labinal	. 312	+ 2
Radiotechniquo	. 315 107 EA	<b>±</b> ;
S.E.B	. 167,30	-1 17
Signaux Téléméc, Electr	1050	I 42
Telemer, Electr Thomson-Brandt .	250.50	+ 6.5
1.B.M.	. 271.70	+ 10,54 + 1,54 + 570 + 13,55 + 20 + 17 + 20 + 17 + 42,54 + 42,54 + 6,54
7 T. 7. (1)	. 135.20	+ 4.3

271,70 — 8,4 1.T.T. (1) 135,29 + 43,4 5.ehlumberger 634 + 19 Siemens 654 + 14 (1) Compte tenn d'un coupon de 2.10 F.

prix d'emission, qui sera fixé en fonction des cours de Bourse à cette epoque. Cette operation, qui portera sur

# INVERSION

une invasion étrangère vint colo-niser la biscuiterie française, trop émiettée : le geant améri-Nabisco prenait lo contrôle de Gondolo, pulz de Belia; Philbury s'emparait de Gringoire-Grégoire et Brossard, General-Mills mettait la main sur la Riscuiterie Nantaise BN, et Lu-Brun échappait do peu à l'an-glais United Biscuits, taudis que l'Alsacienne de Biscuits tombait dans le giron de la Générale de Riscults beige.

Aujourd'hui, le phénomone inverse se produit. La Générale Bisenti, le produit la Générale Bisenti, le produit la principal semplit, le phénomone constitué en quatorze ans à partir de trente entreprises, avec

trente-deux usines dans sept pays, plus de 3 milliards de francs do chiffre d'afraires, traverse l'Atlantique pour racheter une do ses filiales an géant américain Quaker Oats (trentedeux mille personnes et 10 milliards de francs de chiffre d'affalres). Cette filiale, Burty-Lu, dont la Générale Biscult détiendra 78 %, produire 50 008 tonnes de biscuits avec mille personnes et un chiffre d'affaires de 70 millions do doilars (308 millions de francs). C'est le groupe français qui apporters le savoir-faire techcommercial : belle nigne ct

### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

### Un étonnant ressort

ECIDEMENT, la Bourse de Paris fait preuve d'une vitalité étonnante. La correction des cours que certains attendaient ne s'est pas produite. Après un début de semaine, il est vrai, médiocre, les valeurs fran-çaises se sont par la suite nettement orientées à la hausse. D'un veudredi à l'autre, l'indice progresse de plus de 1 %.

Paradoxalement, plus le conflit entre l'Iran et l'Irak s'enlise, moins les investisseurs semblent en tenir compte dans leurs décisions. Les propos rassurants de M. Giraud, considérant que l'arrêt des approvisionnaments en pruvenance de l'Irak ne devait pas avoir de conséquences immédiates étant donnée l'importance des stocks pétroliers, les auraient-ils convaincus? Surprenante également, l'attitude du marché vis-à-vis du mouvement de hausse des taux constaté aux Etats-Unis. La crainte de voir cette hausse coutaminer les pays européens à effiduré un moment les boursiers. Aussi vite, ils se sont dépêchés de l'oublier (peut-étre à tort).

Cette fermete des marches financiers est générale. Et les investisseurs français ne sout pas les seuls à faire preuve d'un bel optimisme. Faut-il y voir la preuve que le plus gros du choc petrolier ast passe et que les économies occidentales, mieux armées, vont pouvoir affronter sans trop de dommages la décennie qui s'ouvre? Ou s'agit-il simplement du fait que les actions, dans un contexte jours très inflationniste, sout devenues les dernières valeurs refuges?

A Paris, les facteurs techniques sont déterminants. Les SICAV Monory disposent encore d'importantes liquidités. Les souscriptious se sout, certes, étalées en 1980 sur l'ensemble de l'année, contrairement à ce qu'il s'était passé en 1978 et 1979, années où alles s'étaient concentrées au dernier trimestre. Mais leur volume reste élavé. Face à ce courant d'achats, les vendeurs de papier se font rares, Les augmentations de capital sont peu nombreuses. Et aucune introduction de sociétés nouvelles ne s'annonce à court terme. Nous évolnons en circuit fermé, avoue un gestionnaire de SICAV. Nous disposons de beaucoup d'argent. Mais nous ue savons pas quoi achetar. Il u'y a actuellament aucune idée nouvelle d'investissements.

Cette situation est mise à profit par certains speculateurs qui u'hésitent plus à reprendre des positions. « Il est plus facile de faire des sants périlleux quand ou a la protection d'un filat », explique l'un d'eux.

Sur le marché de l'or, la cours du lingot, dans la sillage des cours internationaux, perd 2 500 francs à 90 500 francs. En revancha, le cours du napoléou resta farma : les petits épargnants seraient-ils inquiets?

JEAN-MARC BIAIS.

15 millions de titres, ne concer-nera ni les Etats-Unis ni le Sans doute pour faciliter le sans doute pour laculter le placement, Sony a promis d'ang-menter son dividende à l'avenir et de le maintenir à un niveau d'au moins 18 % du benéfice uet, ce qui le mettrait à 30 yens (+ 5 yens) pour 1980, à 35 yens pour 1961 et à 44 yens pour 1982.

Métallurgie, constructions

mécaniques

Le retournement conjoncturel observe dans l'industrie automo-bile a eu des répercussions défa-vorables sur les résultats seriestriels du groupe Valeo

	3 oct	Diff,
Alspl	132	+ 20.
Av. Uassault-Breg	848	- 4
Babcock-Fives	134,50	_ 2
Chiere-Chatillon	13.30	<b>—</b> 0,
Creusot-Loire		— 39°
ue Uletrich		<b>— 39</b>
FACOM		10
Ferodo	325,20	<b>— 28,</b>
Gén. de Fonderio		- 5
Marine-Wendel		1 1
MétalNormandle		
Penhoët Peugeot-Citroën	208,50	+ 3,
Poclain		Iŝ
Pompey		I
Sacilor		<u> </u>
Sagem		+ 5 + 6 + 0, - 29
Sauines		ine
Sannier-Unval	137	+ 8
Usinor	9,45	<b>—</b> 0.
Vallouree	60,10	_ 4,
(a- Basada) assa		brice.
(ex-Ferodo), pren		
europeen d'embray		
tures de tourisme		
systèmes d'éclairag	e. Les	vent
se sont ralenties	et l'aug	ment
tion en volume n	a ete	que (
3 %. Cependant, g	Tâce er	part
culier a la hauss	e des	orix.
chiffre d'affaires a	atteint	3.0 mi
hards de francs (+	16 %)	Affect
d'autre part, par le	L SUITÉTY	Justic
du franc et l'évolu	tion a	OPPRIS
THE TRAINE OF T CARIC	A PLUM	

du franc et l'évolution anormale du yen qui ont favorisé la concur-rence allamanda et japonalse, le bénérice consolidé net a diminué de plus de moitlé (46 millions da de plus de monte (45 millions de francs contre 102 millions) et la marge brute u'a représenté que 7.2 % du chiffre d'affaires contre 8,9 %. Ces résultats tienneut hien entendu compte de la situation de la filiale S.E.V. en pleind réorganisation et qui ne redevien dra bénéficiaire qu'en 1981. Compte tenn de ces facteurs

la chiffre d'affaires provisionnel, fixe pour 1980 à 7 milliards de francs, n'atteindra pas ce ni-veau. Il n'en sera toutefois pas très éloigné. Le président André Boisson estime néanmoins que la dividenda global da Valeo pour-rait être maintenu à 36 F. Compte tenu des nouveaux produits mis, ou sur le point d'être mis, sur le marche par les différentes so-ciétés du groupe, il foude de sérieux espoirs sur l'avenir.

Mines. caoutchouc, outre-

mer

L'industriel et homme politique malaysien Abdul Gbafar Bib Baba a récélé, le 3 octobre, qu'il avait acquis 10,1 % des ections Dunlop, rinquième plus gros fabricant mondial de pneumatiques. Dans les milicox financlers do la City, l'on pense que 30 % du capital du groupe seralent désormais entre les mains d'intérêts malaysiens sur le point de lancer une O.P.A. sur le reste des titres en circulation. (« le Monde » daté 27-28 juillet, 4 et 6 septembre et 21-22 septembre).

Pour l'exercice clos le 31 juillet dernier d'une durée exceptionnelle de sept mois, et dont les comptes

	3 OC F	•	
	_		-
Imetal	97,70	ナ	3,2
Kleber	43.50	÷	2.3
Michelin	838	j.,	3B
Репагтоуа	92	+1	2
Charter	26.30	÷	0.2
INCO	100.50	++++	4.5
R.T.Z.	43.60		2.3
Union Minlère	105.10	+	0.6
Z.C.L	4,50	<u>+</u>	O. 8
		_	
se soldeut par un	bënë fice	De	t Œ
5,05 millions de	A	-	

versera à ses actionnaires un di-vidende global de 30 F contre

Pétroles

	3 oct.	Diff.		
Elf-Aquitaine	1269	+ 75		
Esso	281.50	÷ 0		
Franç, des Pétroles .	230	÷ 8,		
Pétrolee BP	131,50	+ 9.		
Primagaz	374,50	÷ 5.		
Raffinage	143,30	- 9.		
Segerap	198	+ 3		
Exxon	310	+ 1		
Petrofina	708	~ i		
Royal Untch	375,80	+ Ō,		

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france)

	29	sept.	30	sept.		1= 0	Ct.	<u> </u>	2 00	t.		3 (	et.
Terme	185 0	12 835	169	242 820	158	169	993	187	798	908	250	145	<b>618</b>
R. et obl.	211 0 79 4	96 011 18 476		874 <b>79</b> 5 256 792									
Total	_				·		_	_			_		
INDICE	•				-								
Franç Etrang		10,4 19,4		10 18,4		110,8 1 <b>20</b> ,5			111, 120,			112, 120,	
							~-	~;					

COMPAGNIE DES AGEN15 DE CHANGE

	(bus	e 1 <b>00</b> . 28 d	lécambre	1979)	
Tendance.	115,8	115,4	116,1	116,9	117,6
		a 100. 29 d			
ind, gén	110,8	119,6	111	111,9	113,1

### Bourses étrangères

**NEW-YORK** 

Raffermissement

Après une mauvaise semaine, Wall déciarations de M. Paul Voicker, niere jours, malgré une certaine uervosité dans les échanges, courate-nne par les incertitudes persistantes l'Irak. A la velllo du week-end, l'indice des industrielles, à nouveau en hausse, s'est établi à 950,67 contre 940.10 le 26 saptembre.

reprise, et beaucoup, autour du Big Board, ont prété une ureille atten-tive à ce diagnostic comme sux

Confiant dans uno reprise de l'activité ecocomique à très court terme, le marché a repris son mouvement ascendant pour dépasser à conveau ses plus bauts niveaux historiques. Il a été aidé en cela par des achats étrangers courris.

2555 millions de titres ont changé de mains.

Indices du 3 octobre : Nikkel Dow Jones, 7142.24 (contre 7015,16) :

LONDRES

Irrégulier

irakien, ot la publication d'assex manvais résultats par plusieurs

grosses entreprises notamment G.K.N., il aurait probablement rega-gné un pen do terrain. Une reprise

o'était même produite : mais l'espoir

a mouveau ueçu u une reduction du taux de l'escompte l'a fait avortér. Les rumeurs selon lesquelles cer-tains paye producteurs do pétrolo s'apprétaiont à angmenter leur pro-duction

(°) En dellars.

FRANCFORT

Redressement

l'impasse sur les mauvaises nou-

velles : bausse des taux d'intérêt

outre - Atlantique, conflit franc-irakien, chomage technique chez Bayer et Conti Gummi, baisse des

bénefices de Boechst. Cette hausse,

d'origine technique, aurait été nour-

rie, d'autre part, par des achats étrangers. Fermeté des automobiles et de la construction mécanique,

Indice de la Commerzbank : 730.90 contre 727,70.

A.E.G. 83
B.A.S.F. 129.50
Bayer 112
Commerciant 162

| 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 162 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163 | 163

Assez paradoxalement, le marche

président du FED, sur les réactions excessives des marchés financiers au Street, revigore par quelques bounes nouvelles d'ordro économique, e'est sensiblement raffermi ces derrécent gonflement de la masse mosur l'issuo du conflit entre l'Iran et Le marché a évolué do façon assez irrégulière, ces derniers jours, se montrant néanmoins plus résistant que la semoine passée. Sans la poursuite du conflit irauo-

De toute évidence, les opérateurs ont été beaucoup plus sensibles à la baisse des prix do gros on septembre (--9,2 %), survenant pour la première fois depuis février 1976, ot à la diminution du chômags le même mois, qu'à l'escalado des taux même mois, qu'a l'escalado des muis d'intérêt avec le cprime rate » ban-caire porté à 14 % par la Citibank. Pour les analystes, ces statistiques prouvent que l'écocomio américaino a'est oogagée sur la voie de lo

duction pour compenser les pertes occasionnées par le confilt entre l'Irak ot l'Iran ont provoqué des prises de hénéfices sur les valeurs intéressées, initialement en hausse. sur la crainte d'une suspension des livraisons de brut en provenance des Etzts du Golfe. L'indice « F.T. » du 3 octobrs : ludustrielles, 479,3 contre 481 ; mines d'or, 509,5 contre 409,8 ; Fonda d'Etat. Bowater 173
Brit. Petroleum 386
Charter 258
Courtanids 58
U0 Beers 12
Free State Geduid 87.50
Gt Vulv. Stores 462
Imp. Chemical 350
Shell 424
Vickers 128
War Loan 32 1/2 LE.M. 64 7/8
LT.T. 30 3/4
Kennecott 31 5/8
Mohfl Oil 70 3/0
Pfizer 40
Sehlumberger 143 1/4
Texaco 36 1/4
U.A.L. Inc. 19 3/8
Union Carbide 45 7/8
U.S. Steel 21 1/4
Westinghouse 25 1/2
Xerox Corp. 65

#### TOKYO Encore plns haut

Une intense activité a régné et

indice général, 493.09 (contre 485,49).

AT	
OM 698 720	
Bank 418 418	
da Motors 516 519	
susbita Electric 735 846	
subishi Heavy . 202 211	
y Corp 3 190	
ota Motors 701	

Mines d'or, diamants

·	3 oct.	pin.
	_	_
Amgoid (1)—		<b>—</b> 3
Anglo-Americain	86.95	0.95
Buffelsfontein	266.20	4 14.2
He Beers		0.30
Free State		+ 0.95 + 14.3 + 6.30 + 19
Goldfields		+ 19 + 1,95 + 1,40 + 7,60 - 4,50 + 4,10 + 15 + 14 + 39
		1.33
Harmony	135,90	1,48
President Brand	307	+ 11
Randfontein		7,60
Saint-Helcus	248.60	- 4,58
Gencor	114	+ 4.10
West Driefontein	490	15
Western Deep		± 74
		<del>1</del> 39
Western Holdings	485	+ 23

(1) Compte tenn d'un coupon de

Produits chimiques Après un premier semestre plus que médiocre, le groupe allemand

Hoechst a anregi	stre une	nou-
	3 oct.	Diff.
C.MIndustries Institut Mérieux	517 870	± 7
Laboratoire Bellon . Nobel-Bozel Rhône-Poulenc	52,10 100,69	+ 2,10 3,20
Roussel-Uelat 8.A.S.F. Bayer	239.58	<b>— 0.50</b>
Hoechst 1.C.L Norsk-Hydro	264,90 35,20	+ 10,50 + 5 + 9,40 - 0,20 - 21
MULTAL-HYUIU	335	

velle dégradation de ses résultats pour le troisième trimestre, qu'il ne peut encore chiffrer avec pré-

cision, mais qui tiennent compte cette fois d'un déficit de la divi-sion « fibres synthétiques », légè-rement bénéficiaire pour les six

rement bénéficiaire pour les six premiers mois.

Four l'exercice 1980 en antier, l'augmentation des ventes en volume à l'échelon mondial serait égal à zèro avec un chiffre d'affaires de 29 milliards de DM accru de 7 % par la seul effet de la hausse des prix. Le docteur Rolf Sammet, président du directoire, compte bien néanmoins maintenir la dividenda à 7 DM.

Valeurs diverses

La SITA augmente son capital par émission à 190 F de 154.928 actions nouvelles da 50 F nomi-

	3 oct.	Diff.
	242	- 2,10
L'Air Liquide	471	+ 13
Arjomari		+ 2
Bic	588	+ 10
Club Méditerranée	429 503	+ 19,5
Europe 1		<u></u> <u></u> <u></u> <u></u> <u></u> <u></u> <u></u> <u></u>
Gle Ind. Part.		+ 2
Hachette		- 3,39
J. Borel Int.	137,50	+ 3,5
L'Oréal		+ 1
Navigation Mixto		+ 26,3
Nord-Est	38,25 404	— J,7.
P.U.K.		I ~
St-GPt-à-Monss.		Į i
Skis Rossignol	848	+ 13 + 10 + 16,5 + 20 + 65 + 2 3,5 + 2 6,3 + 2 1 + 2 1 + 1 1 + 58
U.T.A	175 <b>,96</b>	- 3,00

nal (deux pour cinq créées, jouis-sance du 1er janvier 1980).

### LES AGENTS DE CHANGE FONT LEUR PROMOTION

motion de la Bourse, de son dans une galerie des visitaurs située à l'intérieur même du palais Brongniart à Paris, les agents de change vout assurer leur propre promotion dans les locaux mêmes do leur chambre syndicale, 4, placo de la Bourse, dans la capitale. Le buréan d'accueil créé l'an dernier y recolt les visiteurs de 10 beures à 19 beures et leur Offrira une tation écrite, la faculté de s'entretenir nvec un agent de change grande nouveauté, une série programmes audio - visuels.

de buit, avec les thèmes suivants : l'agent de change ; pourquoi investir en Bourse?; la rentabilité d'un placement en actions; votre portefeu la fiscalité du placement boursier ; le fonds commun de placement : le compte d'épargne à long terme; le ciub d'investissement. Le viaiteur pourra choisir lul-même sou programme sur un matériel ultra-moderne (magnétoscopo et programmateur), d'origine japonaise (tui aussi !) : en France, cela n'existe

### UN JOUR DANS LE MONDE

#### **ÉTRANGER**

- 2-3. EUROPE - Les élections do 5 cetobre Allewagne fédérale.

  — PORTUGAL : sept millions de citoyens élisent deox cent cin-
- quante députés. POLOGNE : le comité centrol du parti ouvrier unifié sièce
- 3. AFRIQUE — La visite du président du Niger
- o Washington.
  4. LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET
- 4. ASIE 4. AMÉRIQUES - ARGENTINE : le général Violo est choisi pour soccéder ou géné-

### POLITIQUE

S. La composition du gouvernemen oprès le remoniement ministèriel.

### SOCIÉTÉ

6 8 L'ATTENTAT DE LA RUE COPERNIC. L'expulsion de M. Simon Molley 18. ÉDUCATION. 18. RÉGIONS

### UN SEUL MONDE

- 9. « En mol d'inflotion », por Jeor 10. Tribune des institutions internotio-
- 11. La cuntagioo de l'inflotion ò l'Est.
- 12-13. Le tiers-monde, première vic time de l'inflotion. CULTURE

#### 15. EXPOSITIONS. - VARIETES : Julieo Clerc oo Polois

des congrè **ECONOMIE** 

19. LOGENENT : (a disparition du

- secrétoriot d'Etat : plus qu'on symbole, un oven-- ÉTRANGER : face à la concurrence joponoise, les Neuf sont loin de présenter on front uni.

  20. AFFAIRES.

  - AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE.
- 20. LA SEMAINE FINANCIÈRE. 21. LA REVUE DES VALEURS.

### RADIO-TELEVISION (17)

INFORMATIONS SERVICES - (14) Méténrningie, Mots croises: « Journal nfficiel ».

Carnet (14) ; Programmes spec-

M. Jean Lobry, cinonantebuit ans administrateur civil ancien directeur du Service économique informatique et rela-tions publiques (SIRP), une fi-liale de la Caisse des dépôts et consignations, a été inculpé, vendredi 3 octobre, par M. Edouard Michat, juge d'instruction à Paris de « faux en écriture de commerce et usage s. On reproche à M. Lobry d'avoir gonflé des fac-tures et d'avoir par ce moyen détourné plusieurs millions de francs en buit ans (le Monde daté 24-25 août). L'enquête menée par la neuvième section de la bri-gade financière de la P.J. a permis d'établir que les maiversa-tions étalent commises par l'intermédiaire de plusieurs socié-tés qui éditaient diverses publi-cations pour le compte de la Caisse des dépôts.

Le numéro dn - Mnnde à 563 491 exemplaires.

### EUROPA

Au sommaire du supplément

### Le Monde

- Un orticle d'Edward Heath, ancien premier ministre de Grande-Bretagne;
- Une interview d'Edem Kodin, secrétaire général de l'Organisation de l'unité
- Un pricle de Paul Fabro sur lee rapports du Fonds monétaire et du tiers-
- Un reportage de Jocqueline

Gropin sur les Indiens des Etats-Unis et l'uranium. Ce sucolément est préparé en collaboration avec le Stamoa. The Times et Die Welt.

ABCDEFG

APRÈS SA RENCONTRE AVEC M. KIRKLAND

### <Des relations «de facto» existent désormais entre la C.F.D.T. et l'A.F.L.-C.I.O.>

déclare à Washington M. Michel Rolant

De notre correspondont

Weshington. - Pour le première tols, un dirigeent de te C.F.D.T. e eté afficiellement reçu, le jeudi 2 octobrs, au siège de l'A.F.L.-C.t.O., à Washington. M. Michel Rolant. secrétaire contédéral du syndicat français, e'esi entretenu gendant une heure at demie evec M. Kirkland, préeident de le centrele américaine A sa sortie, il nous a déclaré : « Des relations de taclo existent désormals entre nos deux organisations, et # y a de bonnes chances qu'e/les

M. Rolant vient de passer trole semelnes aux Etate-Unis. Il était chargé, par le Conseil économique et aocial, de rédiger un rapport sur l'évolution de l'économia américaina el ses conséquences sur l'économie Irançaise, A ce tifre, il a rencontre divers specialistes, banquiers, patrons el syndicalistes. Cela ne l'e pa empéché de consacrer, comme prévu une partie de son voyage à l' = étabilssement de nouveeux repoorts entre syndicats trançais at emé-

Les propos de M. Kirkland - « patron - d'une centrale de treize millions aix cent mille edhérents qui s'étall longlemps distinguée oa son conservatisme et son anticommunisme - onl surpris le dirigeant syndical Irançais par leur nouveaulé. L'A.F.L.-C.I.D., a explique son pré-sident, est sortie de ses prérogatives habituelles pour interventr, comme elle ne l'avail jamals lait, dans la vie économique américaine. Non seulament elle veut être associée è la direction des entreprises et discuter des politiques d'investissements, mais elle appartient depuis un an à un comilé tripartile national, avec le gouvernement et le patronat, pour dire son moi dans loules les grandes décisions. Misux : elle est prête à débloquer ses fonds da pension, qui représentent la somme fabuleuse de 600 milliards de dollards (2 500 milliards de francs) pour relancer des entreprises.

Mais ce eon! les propos de M. Kirkland sur la Pologne qui oni le plus impreasionné son Interioculeur. L'A.F.L.-C.I.O. creint que le mouvemant de ces damières semaines ne puisse survivre. Elle pense néanmoins qu'il faul le soulenir (« l'evenir du monde en dépend -) et se dáclare prête à modiller sa vision des peys communiates ei les syndicats libres poloneis parvenelent é imposer leur exisience. M. Kirkland a dit au dirigeant de la C.F.D.T. (qui a noté moi à moi) : - Nous ne nous préoccupons pas de savoir qui possède les moyens de production dans les pays da l'Est, ca qui compla pour nous, c'est l'existenca de syndicate libres et autonomes evec lesquels nous sommes préis à entrer en contect. - Remarque inatiendue : - Une intervention des traveilleurs dans la répartition des rassources serait lavorable è la détenta internationale parce qu'elle contribuaratt à affecter moins d'argen*r aux armem*en's. -

M. Rotant voit dans ces propos une évolution extrêmement positive et importanta du syndicalisme eméricain «, qu' voudrait « revenir sur la scène internationale sur des bases beaucoup moins idéolog/ques qua par le passé ».

Naturellement, a dit en eubetance M. Kirkland é son hôte, il ne s'egit

• M. Genrges Séguy à la F.S.M.: sûence sur les syndicuts libres en pous socialistes.

M. Georges Ségny, secrétaire général de la C.G.T., a estimé, vendredi 3 septembre à Moscou, en intervenant à la trente et unième session du consell général de la Fédération syndicale mondiale (F.S.M.), que les problèmes des syndicats dans le monde sont ceux de la crise du capitalisme, des multinationales et de la course aux armements. M. Genrges Séguy à la et de la course aux armements. Le dirigeant cegetiste n'a pas evoque la question des syndicats eo pays socialistes mais il a fait allusion à un certain vielllissement de la P.S.M., souhaltant qu'elle « retrouve une seconde jeunesse lors de son prochain dixième congrès ».

**ELEMENTS** 

**EN VRAI BOIS** 

(en jatté) toutes les

angement, armoire

dioiles ou décalées

ecretaires, alcôves

Style ou contempo-

DISTRIBUTEUR

CAPELOU 37. AV. DE LA REPUBLIQUE TO PARIS XI

TEL. 357.46.55

ossibles:

pas d'un retournement d'alliances Noue evone de bone rapports avec

 Nous па vous demandons oas da nou- soutenir comma vous soutenez F.O., mais de reconneître que nous exisions. L'A.F.L.-C.I.O at le C.F.D.T. ont intérêt à établir des rapports de coopération la-a aux multinehioes et sux polítiques de chômaga et d'intierion de nos Elets respec-tits. » Cala n'empéchera pas Kirkland da confinuer à mobilieer toutee les reseourcea de son énorme centrale pour soutenir le

Radio Verte Fessenheim, a émis de nouveeu, le vendredi soir 3 octobre, conformément à ce qui avait été ennonce au cours de la confdrence de presse organisée par les anima-

teurs de la plus ancienne rad.o libre française, quelques heures après les six perquisitions effec-tuées, le jeudi 2 octobre à 6 h 30, par le service régional de police

indiciaire de Strasbourg du nord au sud de l'Alsace.

Agissant sur commission roga-toire, les enquêteurs ont saisi un

important matériel (magnèto-phones, table de mixage, cassettes

euregistrées) sans toutefois tron-ver un seul des quelque vingt émetteurs dont dispose R.V.F. Les personnes concernées ont été conduites dans les locaux de la

conduites dans les locaux de la police pour interrogatoire. L'une d'elles, hab-tant Munster (Hauz-Rhin), a été rapidement mise hors de cause : elle n'avalt d'autre len avec les « verts» que d'avoir assisté en spectateur à la Fête du Soleil, le 2 mai dernier à Lut-tanbent en courre de la content la

terbech, an cours de laquelle R.V.F. avait emis en direct et en

public pendant plusieurs beures.

juge d'instruction an tribunal de

grande instance de Mulhouse, qui

remettre les animateurs de R.V.F. en liberté, dès la fin de la mati-

Dans les P.T.T.

APPELS PARALLELES

C.G.T. ET C.F.D.T.

POUR UNE GRÈVE NATIONALE

LE 15 OCTOBRE

Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des P.T.T. ont décidé de lancer un appel — séparé —

aux quelque quatre cent soixante

mille agents pour une grève nationale, le 15 octobre. Les deux ranisations n'ont pas reussi, an cours de deux réunions. à se

mettre d'accord sur la revendi-cetion salariale.

La C.F.D.T. falt valoir à ce

La C.F.D.T. falt valoir à ce propos que compte tenn d'une e formulation différente » de la rivendication relative an pouvoir d'achat. ces appels restent a parailète », tandis que d'antres revendications, telles celles sur les classifications, la durée et les conditions de travail, l'erupini et les garanties statutaires, sont communes Mais les cédéticss

communes. Mais les cédétistes soulignem que a cette décision commune sans appel commun montre la possibilité d'aboutlr à une a netion unitaire sans unité syndicale.

La C.G.T. regrette de son côté qu'il n'y ait pas eu accord au niveau de la totalité de la

a demandé aux enquêteurs

Force ouvrière et nous les maintlen

drone. M. Rolani tul e répondu

campagne de M. Carter... ROBERT SOLÉ

RADIO - VERTE - FESSENHEIM

A ÉMIS DE NOUVEAU VENDREDI 3 OCTOBRE

MANUFRANCE ET LA «FILIÈRE» SUISSE

### M. Dumas demande un engagement de vente ferme des actifs de l'ancienne société

De notre correspondant

Saint-Etienne. - La sotution sutsse pour sauver Manufrance est bloquée decule vendredi 3 octobre à le suite de nouvelles axigences de M. Jean-Cleude Dumss. Au cœur du orobleme, il y e cette juteuse affaire Immobillére pouvant être réetisée sur quelque 8 hectares qu'occupais déjà il y a quarente ans, cours Fauriel, le eléga eocial de ta Manufecture d'armee et cyclee de Seint-Etienne. It y a là de quoi construire trois é quatre mille appartements à un prix moyen de 500 000 F. Encore tsut-il que la olen d'occupation des aole (PDS) soit révisé. La munici-pelité de Seint-Etienne n'y est 000 opposée é la condition que l'entité Manufrence aoit préservée é Seint-Etienne. Meie oour le maire commu-niate, M. Joeech Sanguedoice, l'inté-

emissions par semaine, le ven-dredi soir et le dimanche en fin de matinée. Sa deux cent saixante selxième èmission a donc eu nor-malement lieu, même si elle a été partiellement broulliée par les services de TDF

En Belgique

VIVE TENSION

AU SEIN DU GOUVERNEMENT

A PROPOS DE LA POLITIQUE

ECONOMIQUE

(De notre correspondant.)

rées, le premier ministre beige ten-tait samedt 4 octobre one dernière

opération da survie, probablement à

Le fossé qui sépare les ministres libéranx de leurs collègues socia-listes et sociaux-chrétiens n'u essé

de s'élargir pendant tont es débat. Le désaccord porte sur l'assainisse-ment de la séenrité suelale, nà le

ment de la seenrité sociale, no le déficit pour 1931 atteindra 34 mil-liards (4500 millions de fraces fran-çais). Les libéraux veulent davan-tage d'économies taodis que l'alie progressiste do cabloet s'appose à

tonte mesure qualifiée de a régres

TROIS JOURNALISTES FRANÇAIS

ARRÊTÉS AU KHOUZISTAN

ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

Teneran (A.F.P.). — Trois jour-nalistes français qui avaient été arrètés dimanche par les autorités iraniennes dans la province du Khouzistan, où ils avaient pénétré

à partir de l'Irak, ont été libérés

Il s'agit d'Alexandre Fronty

d'Europe numérn 1, de Gérard Beaufis (R.T.L.) et de François Luizet (France-soir).

Henr. Amourouz, codirecteur du journal Rhône-Alpes, assurera tous les samedis, a partir du 4 octobre, une chronique sur France-Inter, à 8 b 15, en rem-placement de Pierre Sainderichin.

qui avait succéde il y a goelques mois à Michèle Crita.

ce samedi 4 octobre à Téhéran.

Téhéran (A.F.P.). — Trois jour-

guement recu la veitte.

Bruxelles. - Après nne semaine

BERNARD LEDERER.

services de T.D.F.

ret d'une tella opération immobilière n'est pas évident. Il y e ectuellement plus de mille logements invendus é Outre l'accord de la municipalité,

les investisseurs euisses doivent obtenir, s'ils veulent réaliger cette opération immobilière, de pouvoir acheter les actifs de Manufrance, et notamment les immeubles du cours Fauriel. Le contrat de location-gérance, passé entre l'ancienne aoclété et la Société nouvelle Manutrance (S.N.M.), ne prévoit qu'un droit de préemption pour le S.N.M. Barnard Tapie, le nouvea P.-D.G. de l'ancienne société, e'est engegè é respecter cette clause Mais M. Jean-Claude Dumas, qui représente les intérêts suisses, lui demanda un engagement de vente écril, afin, dit-il, de prolèger les garanties des personnes et des sociètés qui viendraient dans cette effeire. Il a proposé, pour ce faire, une réunion qui rassemblait les anciens actionnairee el ceux qui née, ceux-ci sont blen des « délinquants », mais il prèclse qu' « on ne peut pas les assimiler à des délinquonts ordinaires d'outant que lo situation du code en la matière constitution du code en la matière constitution. e apprêtent è « sauver - Manufrance. Mais à Saint-Etlenne, où M. Dumas bénéficieit d'un préjugé favorable, on sa demande si sa que lo situation du code en la matière opparait mouoonte ».

Les personnes interpellées seront-elles inculpées? « Oui. si la législotion reste telle quelle », convient le magistrat, mais elles peuvent également bénéficier d'une le d'amnistie analegue à celle qui avait été eccordée le 28 juillet 1978.

Grâce à ses émetteurs mobiles, Radio-Verte-Fessenheim «couvre» tonte l'Alsace, une partie du Pays de Bade (R.F.A.) et le nord-ouest de la Suisse, au rythme de deux emissions par semaine, le vendemiére exigence n'est pas une manœuvre destinée é gagner du

PAUL CHAPPEL,

### Le centenaire de la fondation de Brazzaville

#### M. CHIRAC A RECU UN ACCUEIL CHALFUREUX (De notre enpoyé spécial.)

Brazzaville. — A l'occasion des fêtes du centenaire de la fonda-tion de la capitale du Congo. M. Jacques Chirac a déclaré vendredi 3 octobre : « La France vendredi 3 octobre : « La France a vocation de proposer une grande action pour les pays en voie de développement dans un esprit analogue à celui du plan Marshall. La politique africaine de la France dott occuper une place éminente dans sa politique etrangère. Elle doit être plus active et doit s'amplifier. Le moment est actuellement propice pour que la France agisse dans ce sens. C'est également une préoccupation du gouvernement et du président de la République française. 3 caise.

L'allusion au président de la L'allusion au président de la République française, inhan-tuelle dans la bouche du chef du R.P.R., s'explique par le fait prif se trouve à l'étranger et aussi par la participation active de l'ambassadeur de France à l'accueil chalcureux qui fui à été réservé. Le maire de Paris a relevé les signes espuyes de sym-nathie non seulement à Pérord. pathie, non seulement à l'égard de sa personne, mais surtout à l'égard de la France et du gaul-

es Congolais on invite tous les anciens représentants, du régime colonial a participer agr. cérémonies. M. Chirac devait étre recu ce samedi par le pré-sident Sasson N'Guesso. ANDRÉ PASSERON.

Le sort des forces d'intervention extérieure

### **Optimisme ou illusion?**

« La France doit être en mesure de laire tace à loutes tes meneces, quels que spient leur déroulement, leur localisation ou leur neture », e expliquà M. Va-lery Giscard d'Estaing, lundi 29 septembre, aux parechutistes réunia è Ceylus. « C'est pourquol la Frence e besoin da lorces très mobiles el très dis-ponibles, capables d'interventr paix et détendre aes intérêts là Pù ils sereient menac's -, a-1-11

conclu. Du vœu, exprimè par le chef des armées, à le réalité militaire de la Frence, il y a un pas et. sans doute, le président de le République pàche-t-il, en la circonetance, par optimisme.

Certes, la 11º division parachutiale et la 8º division d'intanterie de marine, engagées depuis 1974 en maintes occasions et aur meints théâtres, ont réussi à mener à bien des opérations qui, telle celle de Kolwezi en mai 1978, risquelent d'étre militairement et diplomatiqu périlleuses. Pour autant, l'Instabilité mondiale étent ce qu'elle est et ce qu'elle menace de devenir en s'aggra-rant chaque lour davantage, ces lorces françaiees d'Intervention extérieure aoni-elles à l'ebri d'irréperables

Pour l'Instant, en Afrique, elles ont eu è conneître un adversaire uffieamment eguerri et, aouvent, dépassé par son propra ermement. Blen renselgnées, entrainées et équipées d'un matériel éprouvé de longue date, les unités françaises, dont une grande partia de leurs membres les plus jeunes e alore reçu te baptème du leu, ont emporté

sur le terrain des victoires relativement faciles.

Dens cette région du monde, les grendes pulssances ne s'affrontent pas encore directement. Les risques d'une escalade incontrôlée de le bataille vers son peroxysme, que représente

rait l'éventualité d'un échange

nucléalra, sont quasiment nule.

Il en seralt tout eutrement alleurs. A commencer par cette... l'océan Indien, riche en petrole où, déjà, se dessinent, avec les contbels irano-irakiens, les contours de ce qui pourrait devenir le conflit majeur de demair engegeant les grandes pulseances. Les belligérants potentiels y sont, le plupert du teriels les plue modernes et en quantité Impressionnente.

Quelle efficacité aurait, dans cette hypothèse, la légéreté, la rusticité ou la modestie des armements dont sont, aujourd'hul, dotées les forces françaises ? Malgré le savoir-faire des hommas. le rapport des lorces est, aussi, une réalité militaire dans ces guerres modernes, grandes consommatrices da matériels.

Des officiare de la 11º division parechutiale en sont conscients. Selon eux, Il faut « durcir » ou « muscler - - ce aont leurs termes - l'équipement da laure unités. Paradoxelement, ce sont les hommes politiques qui paraissent conserver leurs Illusions sur les cepacités de cette division, eccoutumés qu'ils ont été eux services déjà rendue par elle dans un passè proche.

JACQUES ISNARD.



Depuis 1938, des milliers de per-sonnes ont béoéficié des décou-vertes décisives d'un ANCIEN REGUE. Informez-vous de entre. Pr M. BAUDET 185, bd. Wilson. 33200 Bordeaux





A DROITE. EN REMONTANT LES CHAMPS-ELYSÉES. LE CHARME SUBLIME

DES IMPRIMÉS D'HIVER DEPUIS 18,50 F LE MÉTRE LE COIN DES TROUVAILLES ET DES BONNES AFFAIRES LE CLUB CHIC DES LAINAGES, TWEEDS, DRAPS, RÉVERSIBLES ÉCOSSAIS, CACHEMIRES,

LA FAMEUSE BOUTTQUE LAMÉS, TISSUS BRODÉS ET BROCHES

36, Champs-Ėlysėes – Paris

la Come du Bied . marit une esco h inn an Co tracular RE RECE STREET OF THE LOUEK P manicus, e ... politiques frag sor your transaction, and es blammate de la state a rife in the The Day Service of Science, the title on 100 in the rest in the second tions mais animal part with velocitie wisk  $M_{20}\approx_{0.75^{-3.2149-17}}$ 

Target A

Victoria

Page 23/2, 5

Per 2

things days the same

0) 100 TONG \$ 1.5" F.

Person 774 - ಅ.ಮೇನ Direct to 1. ca 1.8 in ter, d  $\sqrt{2}(C(2) - C_2)$ WAY COT 2.00 = n.x

- n'x 22.07 Marine Comments 7.332 7-3 7 物を存在しま  $d(V\Delta)^{\frac{1}{2}}=0$ To com S Same du mat 1005 Je 20 Tr. d

S Volume . Turna () · Dien :::..e-CH 200 1755.7 ಿ ಕಿಡ್ಗಾತಿ

.... Parte d Tavar Summar d

Antala a felicina arole, a file au es es 2017 **22**1 224 38 15 /45

10.00

## L'insémination artificielle avec donneur

## Particuliers contre particules au pays de Gex

La décennie des féministes

Supplement au numero 11098, ne peut etre vendu separement

Le centenaire la fondation de Branarie

M. CHIRAC A RECU

UN ACCUEIL CHALEUREN

ANDRE HASTIN

errention exterieure

u illusion?

BURNETS TOT 4

ANCHED TO Sein r \$2.70°P 49

furtises for garance ... C 4 4 27130 Y

215/2000

resserving to the

of the second

2002

ATTECHNOLOGY

Carlotte ....

delegate .

Charles 3"

· 20425 5 5 \*\*

white Fire

FATATATE ....

2024 - 3 000 cm c . . .

JACQUES SQUEE

en a con

242 25

Seat and

THE POST

遊者(本土を)

September 1

DIMANCHE 5 OCTOBRE 1990



par HWANG SOG-YONG

La Corée du Snd connaît une étonnante vitalité littéraire. De jeunes écrivains tentent de traduire la réalité sociale d'un pays meurtri, atteint de plein fouet par les bouleversements économiques et les tensions politiques internationales

Hwang Sog-Yong, trente-sept ans, est l'un d'eux. Originaire de la province de Cholla, qui a été le théâtre d'une insurrection armée en mai dernier, il met en scène, comme dans cette nouvelle écrite en 1972, les déracinés, les sous-prolétaires. Des étres frustes mais animés par une volonté viscérale de croire à la vie.

INQ mois après ma démobilisation, j'ai quitté le pays natal pour monter a Sécul. Mon frère ainé vit à la campagne avec notre mère : en comptant le petit à la mamelle, il a six gosses. Vous direz que c'est déjà pas mal? Mon frère, c'est la crème des hommes : s'il n'y avait que des gens comme lui, on pourrait fermer les tribunaux. Il n'a jamais rien appris dans 58 vie en dehors du travail qu'il faut faire d'après les saisons. Comme il u'a pas de terres à lui, il travaille sur celles de autres. et, avec sa petite famille, ca pose des problèmes. C'est pour ca qu'à mon retour de l'armée, où Pen avals vu des vertes et des pas mares - je suis même allé me battre à l'étranger, — je u'ai pas voulu rester chez lui à me faire nourtir sans rien foutre. Peur être franc, je ne me voyais pes travailler la terre. Pourquoi voudriez-vous qu'un type comme moi reste à moisir dans un coin perdu de campagne ? Comme je vous ai dit, j'en ai vu de toutes les sortes. J'étais blen décidé à me débreuiller ; je voulais réussir aussi bien que les autres pour faire vivre ma famille à l'aise. Ca, c'était l'automne dernier. J'étais à peine arrivé à la gare de Séoul que j'ai commencé à déchanter : pour toute fortune j'avais en poche 3 000 wons (1) que j'avais péniblement rassembles. Même pas où crécher! Après avoir cherché au hasard, j'ai décidé de loger, ce qui n'est pas rose, dans un refuge pour travailleurs en attendant mieux. A ce moment-là, je n'imaginais pes ce que ça représente de

(1) 100 wons = 0.07 F.

passer l'hiver dans une ville.

Pendant un mois, je suis resté au refuge des ouvriers, à Kalwoldong, à 40 wons par jour. Dans une sorte de dépôt, on a fait des cloisons avec des planches; on a mis des tatamis sur le sol de ciment, et, dans chaque piaule, il y a une vingtaine de gars qui dorment les pieds les uns contre les antres. Pour toute literie, chacun a tout juste la moltié d'une couverture militaire. Il n'y a même pas de fenêtres, et il fait si sombre qu'il faut allumer les lampes même le

matin. La pinpart des pensionnaires étalent des journaliers ; il y en avait de toutes les sortes, de dix-huit à presque soixante ans. Ils commençaient à radiner vers 9 heures du soir, et. à 8 heures du matin, les gardiens mettalent tout le monde dehors. Tous les soirs, dans chaque chambree on se mettait à boire des alcools à bon marché ; c'était presque toujours la foire, on se bagarrait, si bien qu'il fallait attendre le matin pour entendre les gars ronfler. Dès qu'on approchait des portes, on sentait une odeur dégoûtante de chair humaine malpropre. A voir les gars se promener dans les couloirs avec leurs slips et leurs maillots de corps tout jaunes de crasse, parce qu'ils ne les lavaient pas. on avait l'impression de penètrer dans une étable. Dans un coin perdu d'une campagne misérable, cela aurait peut-être paru moins drôle, mais c'était à dix pas d'une rue où des gens bien passaient tous les matins, habillés comme des princes. La première nuit, je me suis fait faucher tout ce que j'avais : quelqu'un avait du se servir pendant que je dormais. A côté de moi, il y avait un marchand ambulant d'une quarantaine d'années et Kidong, un

garcon de mon âge : en moins de puatre jours, on est devenu comme des frères.

Sur le conseil de Kidong, je me levais à 4 h. 30 pour aller sur un chantier où on construisait un immeuble, et je me suis proposé comme manœuvre. Il y avait un contremaître qui embauchait les gars et fixait la pale d'après la tête des clients. Le travail consistait à transporter du sable et du gravier dans des hottes, et à le monter sur des échafaudages; pour moi qui ai grandi en portant du fumier et des fardeaux de bois, c'était supportable. Le malheur, c'était qu'il n'était pas possible de se faire embaucher tous les jours : les types de notre genre, c'est pas ca qui manque; et, des qu'on arrivait un peu en retard, ce jour-la oo était bredouille. Il ne restait plus qu'à revenir an refuge et à attendre les contremaitres out venalent parfois embaucher des manœuvres, ou bien on allait au marché central et on attendait que quelqu'un nous demande de transporter des

légumes ou autre chose. Heureusement, un jour, Kidong est arrive en disant qu'il avait trouvé du travail : un nouveau riche faisait construire un palais en banlieue et, d'après Kidong, il fallatt cinq manœu vres. Le jour même, nous avons quitté le refuge; nous sommes restes à peu près un mois sur le chantier. Le travail u'était pas trop dur et assez bien payé. Mais, parce qu'il se la couleit douce, cet imbécile de Kidong s'était mis à fancher des sacs de ciment ; ça nous a valu de nous retrouver sur le pavé et de recommencer à vivre au jour le jour. Un peu plus tard, c'est la neige qui s'est mise à tomber, et le temps est devenu giacial Impossible de coucher dehors, de se passer de manger en buvant un peu d'eau; avec le ventre vide, en hiver, dans ces cas-la. on est bon pour crever de froid. Et, avec le froid, le travail devenait de plus en plus rare. Un jour, ca faisait cinq jours exactement qu'on créchait dans un

magasin en construction, avec des sacs à riz comme convertures, Kidong s'est mis à parler tout seul. a Je crois qu'il va falloir aller

planter l'aiguille. Tout d'abord, je me suls demandé de quoi il parlait. « Dis donc l m'a-t-il deman-dé, tu n'as pas envie de gagner mille balles? Mille balles en une demi-heure ! >

A cette histoire à dormir debout, j'ai cru que c'était une blague ; d'un autre côté, comme je savais que c'était un vieux mutier des bas-fonds de Séoul, j'avais un certain espoir.

çu! » me dit-il en fermant et ouvrant la main à plusieurs reprises.

### Comme un appât

Pour finir, j'ai compris qu'il s'agissait d'ailer vendre son sang à l'hôpital : se vendre pour pouvoir manger! Un moment, je me suis demandé où j'allais en arriver à force de démolir ma vie par morceaux ; être réduit à mendier, à coucher dehors, alors que j'étais venu à Séoul pour. vivre! Ça m'a empêché d'accepter du premier coup, mais je u'avais pas d'autre solution. La neige tombait à gros flocons; nous sommes partis vers le pont

de Yomch'on. Après un examen pour savoir si on était un sujet convenable, on a recu un ticket et on a attendu; avec Kidong, on en a profité pour aller boire de l'eau au robinet; on a bu à en perdre haleine. Avec un peu de chance, au lieu dn sang, c'est peut-être l'eau qui sortirait! \_ Je suis comme tout le monde ; tout en me disant que j'avais la vie bien accrochée, quand je me suis retrouve sur le lit de fer avec l'aiguille dans le bras, je n'étais pas fier. Javais l'impression que ma vie s'en silait goutte à goutte ; je me sentals exploité. « Agitez vos doigts», me dit

l'infirmière. Tout en m'executant, je regardais les bulles de mon sang qui remplissaient le flacon. J'étais eu train de penser à l'eau dn robiuet, aux nomilles, aux soupes de riz, aux petits pains avec de la pate de haricots, aux naveis, aux gateaux de riz, au lait de ma mère... à la sueur qui me restait, au sperme accumulé depuis dix jours, aux larmes retenues sur le pont de Yomch'on..., quand

l'infirmière a retiré l'aiguille. a Cela fait 380 cm3. Prenez cette carte. Au suivant... » C'était peut-être l'effet des

idées que je me faisais, mais, une fois dans le couloir, j'ai eu l'imression de tituber ; mes jambes n'obéissaient plus, comme si j'étais saoul. On m'a donné deux petits pains, que j'ai avalés sans en savoir le goût, et deux billets de 500 wons; et je suis sorti de l'hôpital. Je ne me souviens guère de cette première expérience, à part les deux billets tout neufs. Je me rappelle quand même ce qu'a dit Kidong quand on a été dans le passage souterrain de la gare de Séoul.

« Vendre son sang, c'est comme aller au bordel. On y va quand on en sent le besoin; quand on en revient, on regrette. Si un travailleur y prend goût, c'est un type fini : il n'a plus le courage de se casser le cul!... Viens, on va se payer un chien; à moins que tu préjères qu'on se saoule la gueule?

Mais pour finir, on a déposé l'argent à la gargote où on pourrait manger une semaine. Après ca, on s'est senti plus libres, presque certains du lendemain, avec un pen de chance on allait faire fortune!

L'aiguille, c'est comme un appat : après une première expérience, ca devient moins difficile : la deuxième fois, c'était à peine dix jours plus tard. Comme c'est impossible de faire une nouvelle prise de sang avant la fin de la période de sécurité, on a dû aller dans un autre hopital. C'est ce jour-là que j'ai fait la connaissance d'un gars surnommé le Taon — il avait aussi le surnom de La Plie, qui trafiqualt dans le marché

central depuis l'âge de neuf ans. Pour tout dire, il mène une vie encore plus horrible que la nôtre et il ne fait pas de sentiment! Dès qu'il voit des gars trainer autour de l'hôpital, des types falts pour devenir des habitués de l'aiguille, il ne les lache plus : il prend sa commission, et celui out refuserait de payer après avoir été présenté, il a intérêt à ne plus remettre les pieds sur la place de la Gara. A côté de ce type-là, nous, on est des

Puisque j'avais trouvé La Plie, fai recommence une troisième fois Anrès ca i'ai en l'impres sion que tous les muscles de mon corps s'étaient ramollis ; j'avais froid aux mains et aux pieds, j'avais des sueurs froides, ma vue s'était affaiblie. Quand je me relevais après être resté un moment assis, j'avais des ver-tiges et des bourdonnements dans les oreilles. En fin de compte, avent-hier, je suis tombé dans les pommes. La veille de ma syncope, le

matin, Kidong est alle au travail : je ne l'ai pas revu ; il a dû partir pour une autre ville, à moins qu'il ait trouve une place comme gardien ou balayeur. Si j'en avais cu l'occasion, moi aussi, je me serais sauvė sans rien dire. Je ne pouvais plus aller sur les chantiers des symptômes prononcés d'anè-mie pernicleuse; quand je me suis retrouvé tout seul, j'ai eu encore plus peur. J'ai eu une euvie folle de me souler comme ca ne m'était pas arrivé depuis longtemps ; l'avenir, je m'en foutais. Alors, je suis allé trouver La Plie au billard de Todong; en voyant ma mine il a secouè

« Je veux bien parler pour toi, m'e-t-il dit, mais toi, tu es déjà marqué par l'aiguille, mon gars ! Où veux-tu en venir ? Je ne veux quand même pas te faire cloaver | »

Je lui ai demandé de parler nour moi une dernière fois. Il a réfléchi un moment.

(Lire la suite page XX.)

MAGASIN DETISSUS A DROITE, EN REMONTANT LES CHAMPS-ELYSES. DES MES VIEW LE CON CE LECUS SA TWIES DEADS OF THE SECOND 

### Parti pris Réalisme Les droits de l'homme. c'est rapé. Fatigant. Paralysant pour qui est assolffé d'ection, féru d'efficecité. Si une police ne peut pas réprimer tranquille, une juetice donner le coup de pouce qui essure discrètement le maintien d'un certein ordre, el on ne peut plus assommer trenquille, tuer les idéee en tuent les hommes, torturer evec une conscience sene rides, comment gouverner, comment agir, comment combettre? A nous les vieilles tormules sur les omeletles qu'on ne peut teire sans cesser d'œufs, sur les méleits de l'utilisation guerrière des enlants de chœur (ile ont d'ailleurs presque disparu et l'image va perdre de se vigueur auprès des jeunes générations) t Les drolls de l'homme sont è usage externe. Et en-

l'Asie. Ailleurs, que ne laissef-on les gens à polgne lutter contre le péril rouge au lieu de leur mettre des bâtons dans les roues? Le vieux discours du réalisme musclé, que personne, ou

core, dans des zones géo-

graphiquement limitées : l'est

de l'Europe et le sud-est de

presque, n'osait plus tenir ouvertement, reapparaît aujourd'hul. Parce que tant d'années d'exhortetions sur les droits de l'homme, d'eppeis à les délendre eux quatre coins du monde avec plus ou moins de bonheur, avec plus ou moins d'éloquence, ne mobilisent plus beeucoup. Les trop longs combats engen-drent la lassitude. Et celui-la, il e le déleut d'être éternel.

Les forts n'ont pes été toujours valneus. Ne serait-li pas plus vivilient de s'ettequer aux taibles ? Certains le proposent, en termes plus ou moins voilés : solution simple, heutement virile è leurs yeux : remplacer les

droils de l'homme par le culte de l'homme fort. La recelte est ancienne. Au-delà de quelques centaines de personnages, hier considérés comme folkloriques, et que fon découvre aujourd'hui avec effroi, il est à creindre qu'elle tente

bien des gens, jeunes ou non, qui n'ont rien è se mettre dans JEAN PLANCHAIS.

### Macho

Nous sommes effectivement en pleine crise de mœurs, de mo-rale et d'identité et personne n'y échappe. Il y a un certain malaise chez les « nouveaux bommes », mais un malaise précède toujours une explosion, car cette crise conduit inévitablement nos démocraties vers un affaiblissement général. D'ailieurs, n'avez-vous pas écrit dans vos colonnes, il y a peu de temps, que, d'après les renseignements dounés par le Pentagone, les Etats-Unis ne seraient plus en mesure de défendre leur territoire dans le cas d'agression extérieure ?

Démissions des hommes? non i démissions des gouvernements, car il suffit qu'un homme ait un peu d'antorité pour qu'il soit automatiquement cloué au pilori des machos, et la presse, la radio, la télévision, ne sont pas etrangères à cela.

Les hommes ont-ils donc peur des femmes ? mol pas, je suis un macho, fier de l'être et j'élève mes trois garçons dans ce sens... avec autorité.

Enfin ne vous étonnez pas s'îl existe des Pinochet ou des Kho-meiny, car l'étau se resserre autour des démocraties, des pays islamiques à l'Amerique latine, en passant par la Russie et la Corée du Sud, une grande offensive dictatoriale se développe. Il y a sûrement, en France comme ailleurs, un Khomeiny qui sommeille et le moment venu, pour les femmes en général et les féministes en particulier, plus dure sera la chute, car ce n'est pas nous les hommes qui en souffrirons le plus.

Je tiens cependant à vous dire comblen j'y suis oppose et si, par malheur, la France devait se trouver entraînée par une dictatute, d'où qu'elle vienne, n'en cherchez pas les causes, elles sont étalées au grand jour.

En tout état de cause, si les hommes sont actuellement à la recherche d'une nouvelle identité. Ils la trouveront blen un jour. Espérons pour le bien de tous que ce sera dans le bon

GEORGES CHENAVARD,

### Chute des empires

exacerbé, acceoté comme fatal souvent, aboutit à une « dévirilisation » pour le moins inquiétante, dans son conditionnement psychologique et social, et où tout historien honnete des civilisations du long passé (si l'his-

toire a encore un sens...) peut y retrouver la racine même de la chute des empires et sociétés pourrissants d'antan. Le prodigieux empire romain, n'ayant pu resister aux « barbares », est-ce que notre monde à nous, mine par ses idéologies de contraception et d'avortements à la chaîne. falsant planer l'idée d'un avenir de « vieux » rattachés vaille que vaille aux déchets pourrissants de nos villes, saurait contenir la poussée vigoureuse des peuples jeunes de rêves et de sève, qui ont tant de hate à obtenir place au soleil, et qui ont pour eux non seulement le nombre qui s'enrichit à vue d'œil, mais cette force vierge, encore intacte dn caractère » qui conserve, par ses sources millenaires, les fruits d'une ascèse que les temps ont implantée et entrée toute vive dans la « seconde nature pas-

callenne »? Tandis que, chez nous, le moindre sacrifice (comme un moin-dre gain provenant du mauvais temps) prend aussitôt la couleur d'un désastre national, quand la force en « grandeur d'ame » (des beaux temps chrétiens) s'avère dans nos « démocraties avilles » (qu'en aurait donc pensé Montesquieu?). de plus en plus un mythe (\_). Puisse le réveil ne

point être par trop brutal l DOCTEUR FELIX LEON, écrivain (Amsterdam).

### Informatique en R.F.A.

Dans l'article que vous consacrez à la R.F.A. (a Envahissante informatique ». i es septembre), vons écrivez : « La lot du 1º janvier 1978 sur la protection des données informatiques - la première du genre en Europe.»

- La première loi relative au traitement automatisé des informations nominatives date d'octobre 1970 : c'est celle du Land de Hesse, en R.F.A. La première loi « nationale » est la loi suédoise de mat 1973. - Les dispositions de la loi

fédérale allemande s'appliquent principalement aux traitements automatisés. mais certaines d'entre elles valent également pour les traitements non automatisés (par exemple, la désignation de délégués à la protection des données au sein des entreprises : à partir de cinq salariés employés régulièrement pour les entreprises qui effectuent des traitements automatisés, à partir de vingt salariés employés régulièrement pour les entreprises qui effectuent des traitements non automatisés).

- Enfin, la loi du 27 janvier 1977 : certaines de ses dispositions sont entrées en vigueur le 1° juillet 1977, d'autres le 1er janvier 1978; d'autres encore le 1er janvier 1979.

Vous priviléglez les traitements interessant la securité et l'ordre public. Or d'importantes dispositions concernent les droits des personnes à l'égard des traitements prives.

En i in, les propositions de modification de la B.D.S.G., présentées par les propres parle-mentaires S.P.D. et F.D.P., ne se limitent pas, comme on pourrait le penser, à la lecture de votre article, aux traitements effectues par les services de police et de renseignements, mais préconisent. l'introduction d'un droit à réparation, la suppression de la rede-vance exigée des personnes pour l'obtentioo de renselgnements. nn renforcement des instances de contrôle.

JEAN-PIERRE DUBOIS, Saint-Germain-en-Laye.

### Angélique

J'al été profondément surprise et choquée de lire, dans le Monde Dimanche du 14 septembre, en conclusion de l'article de votre collaboratrice Joëlle Stolz : « Eternelle Angélique », la citation de Mme Golon, repro dnite ci-après : a Mes enfants oppellent Angélique a ta mongolienne ». C'est la fille donf m o honte », dit-elle, un peu amère d'avoir couvé un cygne a visible sculement aux cœurs purs », qui restera pour d'autres un vilain petit canard

Ce qui m'étonne et me navre est qu'un journal comme le vôtre puisse se faire, indirectel'echo d'une parelile enormite.

J'al un fils mongollen dont je n'al pas honte. Je suis fière, an contraire, de ses qualités de cœur et de son courage pour surmonter le plus possible son handicap.

Ce dont il faut avoir honte,

c'est peut-être d'avoir un enfant dont « le cœur n'est pas assez pur » pour penser qu'une maman puisse avoir honte d'un enfant malchanceux génétiquement. Mme GAJARD,

[Le propos était malhenrenx. L'avoir rapporté l'était plus encore. C'est done à nous qu'il appartient de présenter nos excuses et nos regrels. — J. S.]

### Qu'est-ce qu'elle a?

Qu'est-ce qu'elle a donc de particulier, le docteur Jeanne? (le Monde Dimanche, 7 septembre 1980). Nous sommes des milliers à mal dormir quand nos malades nous posent des problèmes. Nous sommes des milliers à revenir chez nos malades ou leur téléphoner au milleu de la nuit (sans honoraires) pour prendre des nouvelles ou pour modifier un traitement, apres réflexion. Cela fait partie de la routine du métier que nous avons choist.

J'espère que vous consacrerez une chronique au balayeur qui a consciencieusement balaye le trottoir. Dans ses rapports avec son travail, il n'y a aucune différence de nature entre lui et le docteur Jeanne (on nous autres, les milliers).

Quant à la « médecine lente », il faudrait tout de même finir par la démythifler.

Il y a des médecins qui travaillent (relativement) vite et bien et d'autres qui travaillent lentement\_ et mal La rapidité ou la lenteur ne sont pas des critères de valeur pour un généraliste : l'étendue des connaissances techniques, l'aptitude à l'écoute ou à la compassion sont autrement plus importantes.

Le « docteur Jeanne » se ridiculise en disant qu'il lui faut des heures ou des semaines pour solgner un mal de ventre (quel diagnostic 1) ou avec son histoire d'hémorragie dont elle a eu la prémonition dans la nuit, Eile se rend odieuse aux yeux des medecins qui se sentent douloureusement impulsants de vant leurs malades atteints de sclèrose en plaques, en affirmant qu'elle en a guéri une.

DOCTEUR E. ADRIAN, généraliste,

### Croire

Dans le Monde Dimonche du 14 septembre, vous remarquez l'existence d'une jeunesse repue. qui s'ennule. Mais il me semble que cet article est blen incomplet. en effet, vous n'expilquez ni pourquoi ni comment

Pourquol? Parce que nous n'avons pas de religion, parce que nous n'avons plus de rève.

La première Idée vient est certainement le communisme parce que ça a un aspect merveilleux et que tous les jeunes blen-pensants sont commnnistes : seulement combien le sont hors des paroles, combien accepteraient de vivre dans une société autre que capitaliste?

Combien ont lu le Manifeste du parti ? Combien ont cherche à lire les grands philosophes (de toutes façons c'est bien trop difficile pour nous) ?... Mais surtout comblen, quand its sont france avec eux-memes

(si ça leur arrive), sont encore communistes? C'est ceux-là qui se sont posé

la question qui un jour aban-donnent, qui finissent par s'en fcutre\_ Il y en a qui se disent écolo-

gistes. Je veux bien, mais ce n'est pas une idéologie ! Et puis il y a Dieu, seulement pour nous Il est trop tard car

nous croyons en la science. Nous savons bien i peut - âtre à tort après tout) que la puissance surnaturelle qui régit le monde. c'est le cerveau des hommes. Que reste-t-il donc? Certains

se jettent dans l'anarchie unsofascistes, punks...) parce qu'ils ne veulent pas être comme nous. mais in plupart sous un masque de maquillage extravagant (cf. dans la rue) sont plus desemparés que nous. D'autres se sent endormir par la drogue. pour oublier l'ennui, pour pouvoir

Et puis il y a nous nous qui ne sommes pas assez torts pour aller aux extrêmes et pas assez faibles pour nous piquer, ou encore nous qui ne sommes pas assez désabusés.

Nous sommes tes indécis, les inquiets, ceux qui se sentent mai dans leur peau, car ils sont vides et qu'ils ont honte de l'être. Ceux qui chercbent un but passionne et non une réussite

Alors au nom de ceux qui ont encore un espoir : en quoi, en qui pouvons-nous CROIRE? ISABELLE MIMOUNL

### Le français trahi par le progrès

M Michel Debré a fait de l'avenir de la langue française l'un des thèmes majeurs de sa campagne presidentielle. Toute culture n'existant qu'en fonction d'un langage, c'est-à-dire d'un ensemble d'élèments permettant de communiquer, l'avenir de notre culture s'annonce

somhre; nous l'allons montres tout à l'heure...

D'ici à trente ou quarante ans. un seui petit centième de la planète usera de la langue fran-caise. Outre le fait que cela est dans la logique de l'histoire universelle (il n'est que de voyager pour entendre naître un galimatias américanolaque qui nous promet de belles « conversations » venir, à l'échelle planétaire t). il convient également de penser cette perspective en fonction d'un choix présent, lié au seul impêratif économique... Peu importe le vin, pourvu qu'on ait l'ivresse D'où l'on déduit l'exemplaire redaction du formulaire subsé-

quent — trouvé conjoint à une calculatrice de poche (le tout acheté dans un supermarché) : ■ Je fais des felicitations o votre achat sur notre neuf calculateur demi-scientifique.

a Votre calculateur opère en conjonation avec un huit digital d'exposition verte et une clef-planche de 28-clefe. « Pour son grosseur, il a la capacité à calculer bien et la caractéristique pour la conve-nance à calculer que autre

calculateurs contemporaties. Entre beaucoup de la caractéristique modernes est fis la fonctions de mémoire indépendant, point decimal à flot, pourcentage et beaucoup de l'autre faire son problème de calculation bien à toute vitesse et simplicité.

. Horss la carectistiques modernes generales mention née au-dessus votre calcula teur effectue non senlement calculations generales commerciales, mais encors les nroblems scientifiques, Y. compris commande de memoire, echange X et Y: n

Comprenne qui pourra, Mais le plus grave n'est certes pas que ce décryptage fasse rire aux larmes, mais bien plutôt qu'il nons force à questionner les consequences d'une telle ineptie; la notion de progres étant indis-sociable d'une certaine démocratisation, les tenants de la culture pour tous ne manqueront pas de s'insurger contre un langage aussi férocement élitiste. Il n'est que de tenter de lire pour s'inquièter de l'avenir d'une écriture qui semble, paradoxalement an fondement des lois économiques, et donc de l'expansion, basée sur une économie... des movens.

Est-ce là les égards du langage maine condition, dont on nous promet les merveilles? Tout ce qui touche au grand public est-il donc systematiquement confié à l'incompétence ? On savait l'audio-visuel (des mass media) au pouvoir des plus médiocres, on savait les dictionnaires déficients (il paraît qu'ils se battent 1), on savalt les journaux mines de coquilles ; aujourd'hul on possède des modes d'emploi interdisant l'usage : la consommation se saborde i

La réalité dépasse l'affliction. et le français, trahi par les clercs, degringole les gemonies.

# Miles

in the second

ارند تجارا

ter .

en en

E De ...

-

STREET WINE

TOTAL PERSON

Second :

在 (BE) 上十

gang da. 7 F - F -

O. R. S.

See on the see

1.13 E.

Harry .

g Clark BATA

Afficial Alexander of the Parket State of the

Inches .

el reita

darie Di

We are De-

ga epetrient e. . . . .

Barrier D. C. C.

The only 30

les de

de la Jan

E onite certain

De late Co leader of

and colored and co

Matte C7

Mary.

Me contract

AND COLUMN

E. 322422

Un ch

misme

O . . . . . .

L 5-7.6

- 27

TOTAL TOP 1

ರ್ಷ-೧೮೫೪

36 24.279

1. The 1992

 $= \langle m, m \rangle_{\mathcal{F}}$ 

prompt to Transport

4011.092.5

9000 00 B

2000 July

0000080

in un g

1.2.1356

 $3.7 \leq 9.5 \leq 6$ 

1.00

19.770706

- अस्तरकार सम्बद्धाः **स्था** 

· Turk p

Long Long

All Charles

14 - 1615 1 - 1815

A ....

.: -.. <u>53</u>

2.4

 $Y := -c.\tau$ 

FRANÇOIS BODDAERT,
(Directeur de la revue Obsidiene.)

### L'an 2001

Une remarque infime sur la nouvelle « Les actinomorphes », publiée dans le Monde Dimanche (7 septembre).

L'année 1999 ne sera pas la « veille du vingt et unlème siè-cle », car l'année 2000 ne sera pas la première dudit slècle, mais la dernière du vingtlème. Le premier siècle de notre ère

couvre les années 1 à 100, le second les années 101 à 200, etc., le dix-neuvième les années 1801 à 1900 (comprise, hé oui I M. Arthur Conte, le 1er janvier 1900 n'était pas le premier jour du vingtlème siècle), et noure siècle a encore plus de vingt ans à

On a vu fleurir antour di 1er janvier 1980 blen des erreurs semblables dans la presse, compris dans le Monde. En revanche, Stanley Kubrick

a fort justement choisi l'an-née 2001 pour situer son Odyssés de l'espace « à l'aube du vingt et unième slècle e. Très cordialement.

A. MARCOUX (Natrobl. Kenya).

### Charbon

Dans le Monde Dimanche du 21 septembre, page VIII, «Reflets du monde», Newsweek: onthrax se traduit par charbon-C'est une maladie qui n'a rien à voir avec « les anthrax » ou avec « un anthrax » qui est un furoncie à plusieurs têtes, pour parler vulgairement. Le charbon est une maladie très grave dont une épidémie a en effet ravage une région d'U.R.S.S. à partir d'une usine d'armes bacteriologiques. Le vaccin anti-charbonneux est blen connu.

Dr JEAN-PAUL SCHOELLER

Certeins mots ont des vertus magiques... Ainsi du mol - maison -. Pesse encore que l'on parle de

la Malson des étudiants, de celle des - Jeunes et de la culture ou même de la Maison de le Lozère. N'olire-t-on pas un - toyer - aux travalileurs immlgres aux personnes âgées, eux mllitaires, bret à ceux qui n'en ont pes tencore que l'existence d'un - tover de tonctionnaires - laisse songeur...). Peu à peu cependant, s'est opéré un alissement subtil. Ce ne sont

plus les personnes mals les objets, qui, désormeis, ont leur • maison • C'est sinsi que la Melson du linoleum (qui date un peu) côtole dans le Bottin le Maison du plas-tique (plue récente) ou celle « du caoutchouc -, - de le leine -, sans perier de celle - du blanc - ou - de la cheussure -. Y a-t-il un déplacement de sens à partir de la temme traditionnellement - mailresse de meison - ? Oue dira-t-on slors de la Maison de la presse, de la Maison du magnétophone, de celle — de le Malson de l'sutomation - ? N'avans-naus pas déjà celle - de la radio et télévision - et celle d'eutres expressions dispareissent : ne voit-on pas moins de Maison de la jeune bile (hanni soit qui mal y pense!) et davantage de Meison familiele.

Pourtant - msison - talt un peu ordineire. On peul rêver é mieux. Ce n'est pes assez de « maisnn », il y laut du » paleis ». Laissons le Palais des congrès pour recevoir les hôtes prestigieux, ceiui des sports -, qui s'edresse encore à des personnes, comme celul - de la ménagère -, qui doit y être reine. le Pelais de la chemise, le Palais des gerfums, le demier-ne le Palais de le moto. Toul le monde conneit dans sa ville le Paleis de l'électricité et, à Peris, celui - de la découverte ». A quand le Peleis de l'intormalique qui a déjà son • sa-

ion » comma l'automobile, le meuble

## Maisons et palais

de bureau, et même la mechine

Certes, des alissements de sens se produisent à toute époque. La Malson de la dentelle existalt dans le région du Puy à le tin du dix-neuvième siècle, et le terme de « salon » s'applique depuis Louis XIV eux extendance à la métaphore s'est beaucoup accentuée dans cette direction. On peut se demander pourquol, alors que, dens certains cas, le terme d'oltice, plus justifié étymologiquement, n'est pas utilisé et ceraître déplacé. Il est ressenti comme troid et Impersonnel, et tout se joue dans le ressenti. A l'opposé, la connotation de chaleur et d'intimité de - maison - valorise les objets, leur donne un cechet de confience, d'euthentleite (ne dit-on paa lustement une melson de conflence - ?). Des

objets elle passe eux tonctions, qui relient les objets entre eux, comme dans le cas de le redlologie et de l'automation. Les infirmités elles-mêmes (la Malson de la surdité) en sont ennoblles. - Paleis - ajoute à cela une note de grandeur, de maaniticence, de certitude intallible et suprême... Qu'est-ce qui se joue trevers cette intlation verbale? Compensation imaginairs pour le Irançais moyen limité à son troispièces-cuisine? Nostalgie d'antan? Réassurance ?

Les dieux n'ont plus de templas. Les rois sont détrônés. Meis les objets sont devenus nos mailres. C'est eux qui, désormais, habitent meison, salon et palals. Voilà la pert du rêve servie per la magie des mois porteurs d'images...

ALBERT MOYNE,

### Actuelles

### De l'applaudissement universel

« Il est de l'applaudissement universel comme de la quadrature du cercle, du mouvement perpétuel, de la prerre philosophole, et felles outres chimères. Tout le monde le cherche et personne ne le trouve. Travaillons à l'acquerir tant qu'il nous sera possible; nous n'y réussirons non plus que les outres. Ceux qui ont dit que la neige est noirs ont laisse des successeurs qui, s'ils ne disent lo même impertinence, en diront d'outres oui ne seront pas de meilleure inise. Il est des certelles à lausse équerre, aussi bien que des boltiments. Ce serait une trop longue et trop forte besogne de vouloir reformer tout ce qui ne se trouveroit pas à notre gré. Tontôt nous aurions à répondre oux sollises d'un ignorant, tantôt il nous foudrait combattre la malice d'un envieux. Nous aurons plus tôt fait de nous moquer des uns et des aufres. La pluralité des roix est pour nous. S'il y a quelques extraragants qui teuillent foire bande à part, a la bonne heure. De toules les dettes, la plus oisée d payer, c'est le mépris. Nous ne lerons pour cela ni cession ni banqueroute. Aimons ceux qui nous oiment; pour les autres, si nous ne sommes à leur goût, l' n'est pas raisonnable qu'ils soient au nôtre. » D'une lettre de Malberbe à son ami et confrère Jean-Louis

Guez de Baltac, lettre datée de 1625 par raisonnable conjecture. JEAN GUICHARD-MEILI.



MARC PAYGNARD

VIES

PIERRE CHERRUAU

# Le chômeur et la planche à voile Un chômeur qui a voulu créer son entreprise. Pas facile à cinquante ans. Un peu d'opti-

ES rails de chemin da fer se perdent dans la forét médocaine aux environs de Lacanau, puis s'en-foncent dans des bâtiments industriels abandonnés, les anciens atc-liers de la CF.T.A. (Chemins de fer et transports automobiles). Fermés depuis plusieurs années, ils avaient employe jusqu'à cent cinquante personnes à la belle epoque, presque uniquement des compagnons du tour de France qui réparaient wagons et autocars dans une forge, des ateliers de peinture, sellerie et

Depuis qu'il a repris l'ancienne forge, Claude Bourdais a souvent en la visite de quelques-uns des anciens ouvriers. Plusieurs habitent encore dans la petite cité qui jouxte l'usine. « Ils me demandent si je vais détrutre. Je leur réponde que je vais faire revivre. Vous ne pouvez pas savoir ce que ça leur fait plai-

Si Claude Bourdais, cinquante ans, ancien élève de la section bronze de l'école Boulle, a repris cet steller, ce n'est pas par goût de l'archéologie industrielle : « Ici, c'est Pompéi. Tout le monde est parti un beau jour et tout est reste tel quel. »

Des chemises et des bleus dans les placards. Des tiroirs béants. Una carte syndicale sur le coin d'un établi. Des pin-up oubliées à l'intérieur des casiers individnels. Des outils abandonnés. Un autocar posé sur le sol, sans ses roues. Comme si les hommes qui animaient ce lieu avait fui un cataclysme.

Claude Bourdais a même retrouvé des moules en bois, « faits à la perfection », pour couler les pièces de fonte. Les pillards qui sont passes par là n'ont pu enlever une certaine aura à cette cathédrale du début du siècle dans laquelle la production industrielle se mariait à la qualité et à la patience artisanale. Claude Bourdais y voit un bon presage et il regarde avec confiance les premieres planches à voile qu'il a fabriquées depuis trois mois. Des tas de copeaux

oublies leur font un premier lit de sable et la lumière oblique qui traverse les vasistas, obscurs commo des vitraux, veut bien celle des projecteurs.

En sortant de l'école Boulle, Claude Bourdais avait créé une fabrique de bijouterie. Il avait la haute couture pour clientèle : « De mauvais payeurs mais de merveilleux publicitaires. » A treute ans, il en a marre de la France et d'un art qui s'industrialise. Il expatrie ses activités au Liban où sa mère enseigne. La guerre civile le ruine en neuf mois. Il met alors ses dons artistiques et créatifs au service de l'UNESCO. Puis, pour ne pas rester un petit fonctionnaire sans diplôme du bas de l'échelle, il se présente à Centrale, réussit, devient expert audio-visuel dans le même organisme international. Il le reste jusqu'à la grande charrette des années 1975-1976.

### Xénophobie

Retour à Paris. Il s'aperçoit alors qu'après vingt ans d'absence il n'est plus français en France : « Je n'avais pas cotisé à leurs trucs et à leurs machins. Exactement comme si j'étais arrivé en situation trrégulière. On se sent rejeté. Les gens ne vous disent pas que vous avez essayé de vous engraisser à l'étranger et que vous n'avez qu'à y retourner, mais ils le pensent. Ce n'est pas du racisme, mais de la reno-

phobie. » Après un an de travail dans uue entreprise qui l'avait embanché pour sa reconversion informatique Claude Bourdais se retrouve au chomege. a Le coup de pied au'cul dont on a besoin de temps en temps. a Avec sa femme Denise, ils font alors une autre découverte : « A cinquante ans, vous etes un homme foutu.

A part les boites d'intérim qui proposent le SMIC, et encore faut-il se fatre passer pour l'idiot du village, il n'y a rien. Il ne nous restait qu'une solution : nous faire un job. »

misme quand même. Et une dent contre le premier ministre.

Ils avaient découvert la voile aux Antilles. Ils ont cru à la planche à voile : « C'est le ski de l'été. Elle suivra le même chemin, avec beaucoup plus de li-berté. Pour moi, c'est un créneau certain. J'arrive tard, mais pas trop tard. Les planches ont déjà commence à se spécialiser et doivent continuer à le faire. »

Si Claude Bourdais avait préparé sa reconversion sur le plan technique, il kui restait à trouver un lieu d'implantation et des capitaux. Le Sud-Ouest atlantique était vide et présentait de nombreux points d'eau, avec le chapelet des lacs et des étangs. Il s'est installé à Lacanau, près de l'océan, d'Hourtin, de Maubuis-sont et de la base de plein air de Bombannes.

Ce ne fut guère facile. « Vous n'intéressez aucune municipalité si vous ne créez pas d'emblée dix emplois. » Claude Bourdais avait des perspectives plus modestes. Finalement il a trouvé cet atelier abandonné qui appartenait au département de la Gironde. « Là il faut que je renvoie l'ascenseur au sous-préfet de Lesparre. Je suis allé le poir le 12 mars 1980. Le 16, mon dossier passait en commission départementale. Le 19, facuis les clés. Des fonctionnaires comme ca je ne savois pas que ça existait. >

Un point noir cependant : a Pour sa remise en étai, l'atelier m'a coûté les yeux de la tête. Il était en perdition. Je le fais revivre. Je viens de recevoir la proposition de loyer de l'administration. C'est juste un peu plus cher, au mètre carré, que le prix d'achat d'un terrain sur une zone industrielle voisine où sont ins-

tallées des facilités que je n'ai pas ici. »

Mais c'est au premier ministre qu'il en veut le plus : « Quand il dit : « Chômeurs, créez votre » entreprise », c'est monumental! Tous les crédits vous sont refusés, et même par les banques, dont c'est la vocation. Je ne crois pas qu'on fasse preuve de la même riqueur à l'égard des grandes entreprises qui jont semblant de créer des emplois. »

mière a donné son accord pour un prêt de 125 000 F, mais lui e demandé d'augmenter son apport personnel. Il ne disposait que de 60 000 F. Il a hypothèqué quelques biens de sa mère pour arriver à 100.000 F. Son projet a alors été refusé. Quant aux autres banques, elles out tout eimplement dit uon.

Bon accueil de la chambre de commerce et d'industrie de Bor-

garante. Mais cela faisait perdre l'avantage des prêts bonifiés. Et quand le projet est arrivé en commission. Il s'est trouvé un « spécialiste » pour dire que les études étaieut fausses. Il savait

deaux qui a voulu se porter

de quoi parler, puisque, bricoleur du dimanche, il avait fabrique sa propre planche à voile... Finalement, Claude Bourdais a pu obtenir un petit prêt de 23 000 F sur cinq ans. a Par protection, dit-il, mais la banque a Il a vu trois banques. La prequand même cherché à se proteger auprès d'un organisme de garantie pour l'artisanat, puis s'est retrouvée toute seule. Ils en

sont encore malades. » Quant à la prime pour le développement artisanal, je cours encore après, pour le prin-cipe, mais je ne l'aurai pas. D'abord, il faut creer six emplois productifs en deux ans. Je n'en prends pas le chemin. Ensuite,

Une nouvelle revue

# pour une autre lecture du texte politique ...

MOTS ... ORDINATEURS ... TEXTES ... SOCIÉTÉS

Ventes et abonnements Presses de la Fondation nationale des sciences politiques 27, rue Saint-Guillaume 75341 Paris Cedex 07 (France)

Le Numéro : 50 F Abonnement 1981 (2 n	numéros) : 85 F
Abonnement groupé 1980-1981 (3 numéros) : 125 F	-
: МО	
ADRESSE:	

On lui avait également dit que l'ASSEDIC pouvait soit prêter de l'argent, soit faire des dons aux chômeurs créateurs d'entreprises.

« Ils m'ont refusé le prêt, en disant qu'ils ne voulaient pas concurrencer les banques. Quant au don, il est au maximum de 10 000 francs et entraine la radiation. 10000 tranes pour abandonner tous mes droits! Pas besoin d'une machine à calculer pour comprendre que c'est une aberration, Alors, si vous vouez Raymond Barre, dites-lui que ce n'est pas avec ce vinaigre-là qu'on peut attirer les mouches. »

La difficuité, c'est de survivre. Une quarantaine de planches out déjà été fabriquées. Elles se sout mal vendues à cause d'un début de saison catastrophique. Tout l'argent disponible y est passé.

Mais Denise et Claude Bourdais ne regrettent rien. Même si l'accueil fut souvent gentil à Lacanau, même si on leur a quelquefois prété aimablement la main, ils estiment rester des étrangers en ce pays. « Nous avons choisi la liberté d'être nos propres patrons, avec tout ce que cela comporte de risques et d'amertume. Et nous ne voulons pas accepter que, en France, à cinquante ans, on soit un homme fini. »

Un double défi qui n'est pas si simple. Il y a, certes, une aventure merveilleuse dans le vieil atelier des compagnons du Chemin de fer. Mais aussi, toujours présente, une angoisse dont Claude Bourdais ne parle jamais : celle de l'échec qui le laisserait encore plus démuni qu'avant, sur le quai de la gare fantôme de Lacanau.

Un seul regret pour l'instant, il l'avoue, celui de n'avoir jamais eu le temps de monter sur une de ses planches à voile.

(1) Accord commercial dans lequel le franchisé prend l'exclusivité d'une marque et respecte quelques nonte intes en échange de certaines ne de service.

1 24 TV -Charbia . 2. 80

7.3

2000

むんに デ 4 70

1.

CON LANCADO 4.6 A Michigan

matein. Tr. 1. 1.

. . . .

1.00

Firefile "...

Wine. In

a area.

es en ant

Garage ...

1727, 57 17 mm - 2 m

\*\*\*\*

L'an 2001

1, 27,747

A 20 11 11 11

20

the way

 $\omega = \sum_{i=1}^{n} (2^{n \omega_i}, 2^{n-1})^{-1}$ 

enter the

T# €7--

173.

5 mm 2 mm

247 (61)

E. Ar This

14 A 164 1

7 2 3

in the second

COMPACE Tax many

F BASS \*\*<u>--</u>-----😝 i satisfic  $\omega_{i} \Sigma = \Sigma^{*}$ 5,55 50 10 June 25 \$ 25 1997 B 750 2.2

## L'homme du Nord

R est originaira d'un Nord Nouvelle-Guinée. Les méchantes langues disent qu'il y e ramassé de l'ergent. Ayant acheté un paquet d'hectares, gerrigue et meguls, entre Nimes et Mont-pellier, il a échafaudé projet

Un matin, fi parielt de construire deux melsons, une pour lui et un cousin l'eutre pour les ouvriers agricoles. Cer II evait décidé de «faira» de la vache là où subsistent à peine quelques maigres moulons. L'eau 7 % en terait jellir des callioux, en ebondence.

Le lendemein, il était question d'un immense vivier, creusé dane la colline. Le projet reçut un commencement d'exécution. Avec, pour seule eau, celle des pluies de mars et d'avril. Noue y gegnames, nous eutres ses voisins, une multiplication des moustiques, contre lesquele 11 tut le premier é pester :

- Dane le Nord, effirmait - II, cette vermine ne pique pas. -Au printemps, devant mes pine parasols. il m'evelt fait la leçon sur l'Imprudence de s'antourer de résineux qui e'enflamment comme de l'étoupe. Deux semeines plue tard, evec son barbecue, il mettait le feu à ses feuillus. La quart de la colline y passa.

début de l'été : transformer ses hectares en cemping. Devant l'opposition du maira et du préfet, il s'est récrié que, dens le Nord, on l'aurait couvert de fleurs pour un tel dessein.

Que va-t-il encore inventer On commence, dans le coln è la trouver inquiétant. Male comme on n'est pas meuvais bougres ni les vendangeurs ni chasseurs n'ont voulu le tenir à l'écart.

H e saccagé, en faisant le mariole, quelques piede de vigne, et manqué deux foie de tomber dans le cuve. Pour l'ou verture de la chasse, il s'étalt juré de faire une hécatombe de sangliers. Dans le Nord, proclameit-II, see victimes à soles et à bourre ne se comptalent pee.

Après une journée de valne embuscede, il crut tenir son triomphe. Trols coups de fusil eur trois silhouettes gris-noir et jeunătre. Il les rata toutes les trois. Une chance : c'étaient les chèvres du garde-champêtre... On devait, dans les jours qui sulvirent. l'entendre débiner le faune languedocienna et vanler ses exploits cynégétiques dans...

...Qul e dit que Tartarin éteit MAURICE CHAVARDES.

A l'écoute des millibers, ils passent de lréquence en bulletin méléo. Icl une voix anglaise et céleste vous ennonce le catastrophe sur les côtes. La chaîne l donne force 1, le chaîne li force 4. Qui croire ? Un doigt moulllé dane le vent ne suffit pas ni le souffle merin qui vous passe dans les cheveux. La navi-Information précise que l'on parfait avec baromètre, radio de bord, pronostice contradictoires

Le vent s'étabilt, torce 4, optimale, on nevigue au plus près, les voiles se gouffent les vegues gicient régulières. Blen calculer son tir pour eller chercher le vent qui nous poussera eu derriére, doucement roulés, le soleil eur la joue. Meis non, le vent e tourné, je le disais blen, le vollé qui errive plein aud. Lee voiles frémissent fasevent. Plue de vent. La côte sauvage et bretonne, avec sa lende fracassée en roches tourmentées, prand eussitôt des allures nepolitaines.

La mer que ne ride plus aucune risée s'emplit d'ambre solaire. Fini le sport, on met le moteur. Le capitaine botté soupire. Les femmes s'étalent sur le pont et respirent. On sort les sardines et le chocolet. Derrière la brume. le solell nous mange le peau.

Meis, demain, peut-être une douce pluie breton t-elle panser nos pieles. Les enragés ráleront, les autres iront se bousculer dane les boutiques pour se fournir en loups de mer. cirés de tempête et bottes de seot lieues.

Les hommes tumeront le pipe, les femmes ressembleront eux hommes, et. le soir, on ira s'asseoir au cinéma sur les fauteuile de peluche usée. Sur l'écran, le film scintille de mille clignotements, et la pellicule trois fois ee déchirs. Maie qu'importe? L'essentiel c'est le vent qui eoutfiere demain sur les rèves hâlés.

MARIE-LOUISE AUDIBERTI.

# Les désabusés

lis traversent le présent les yeux dans le ceniveeu, et aux lèvres un tutolement revenu de toue les voyages. Agglutinent leurs berbes d'une semaine autour des peliles annonces, el e'en vont user leurs tennie à tourguer de feussee lithos dans les H.L.M., leurs reins à feire reluire les couloirs glacés des hópitaux, leur non-directivité sur les gosses des colos, dene leur poche rapée une licence an droit ou un B.T.S. da secréteire.

Jouent à cache-cache avec les granda principes et les grands désaiment eu gré de leur épul-sente chaese eu désir. Demain est er loln. Au petit matin, leurs tragédies sans Imprécetions tieurent le Nesceté dans l'escatler de service.

Certes, ceux qui tont métier de les incomprendre ont beau leu de déméler, nerquois, les parts du respect et de l'indifférence dane leur déroutame tolérance, qui tait battre te même pavé aux enfants de Sarcelles et de Neulliv, lecteurs de Prance-Soir ou de Libé. Certes, il est fecile de taire peur aux bonnes gens en pointant les sombres Ilsiéres urbeines vera lesquelles les lendemaine sans promesses Sjectent perfois leurs hasardeu campements. Certes, sur l'autre rive du contormisme, on tend très tort une orelle compréhensive pour repêcher dans les mortes les échos des slogans dont leurs grand» trères barbouillèrent les murs des tacultés.

Meis si eujourd'huj ils ne se

réinactivent plus à Nanterre que par habitude et pour evoir le - sécu -, ei leur route, du béton des hanlieues oux eables de Crèta, passe de moine en moine souvent par le Boul'Mich, que l'on ne e'y trompe pas : leura aînés, quand ils sont emrés eux P.T.T. ou chez Publicis, leur ont passé l'éternel relais, empolsonné et empoisonnent : l'exi-

делсе. Oul, ces petits princes ont avant tout la désillusion exigeante. De tempe à autre, ile retournent risquer leur naïveté vers des parents-conseits ou trigo qui les ettendent eur lointaines planètes : SICAV. Juen-les-Pins, Mammouth. Le temps d'un week-end bison fûté et barbecue, e: ils s'en reviennent un peu plus las, un peu plus certains d'être étran-

Etrangera? Allone, ils ne savent que trop, eu tond de teurs refus, comment, une tols doublé dans le brume le cap des vingt-cinq eulomnes, leurs sillages se sépareron!. La plupari s'en reviennent sagement mouilen de plus calmes ports; dens leurs begeges, des regrats mal éteints et une légende toute neuve pour endormir bébé dens les pavillors à crédit. Seule les dérivent tentament vers les eaux fabuleuses et troubiées du grand large, volles solitaires que les mélencolies terriennes s'épuisent longtemps à suivre, entra tempēta et horizon.

DANIEL SCHNEIDER.

**PATERNITÉ** 

# L'insémination artificielle avec donneur

Plus de deux mille couples dont le mari est stérile pratiquent en France chaque année l'insémination artificielle avec donneur anonyme. Une technique qui nous renvoie à des interrogations fondamentales sur la sexualité et la paternité.

ANNE SAINTIN

A demande d'insémination artificielle avec donneur anonyme, couramment appelée LA.D. devient le principal recours de coules dont l'infecondité est due à la stérilité du mari ; il e'en pratique actuellement deux mille à deux mille six cents chaque année en France. Des en-fants, a priori très désirés, naissent ainsi dans des conditions absolument identiques à celles de la naissance babituelle : il y a grossesse, naissance, déclaration du père à la mairie, constitution d'une familie, etc. A un détail près, cependant : un tiers ano-nyme a fourni le sperme fécondant qui, conservé par congélation sous forme de paillettes, a été introduit de manière « artificielle », non sexuelle, par inter-

Confronté depuis longtemps à d'insolubles cas de stérilité masculine et au désespoir manifesté par les couples qui en sont vic-times, le professeur Georges David crée en 1973, en Kremlin-Bloêtre, le premier centre d'études et de conservation du sperme (Cecos) permettant des IAD. avec une équipe de médecins, gynécologues, blologistes, généticiens, tandis que le professeur Roger Mises, du Centre de psychiatrie infantile de la Fonda-tion Vallée fournissalt la logistique et la participation de chiatres. Le Cecos. fonctionnant comme association régie par la lol de 1901, transformalt alnsi en « service public » ce qui étalt jusqu'alors réservé aux circuits clandestins. Depuis, puinze autres Cecos - appelés plus couramment « banques de sperme » se sont établis dans toute la France Outre les T.A.D. et les recberches sur la stérilité, ils permettent sussi de faire des LA.C. (insémination avec le aperme du conjoint), des dépôts de sperme avant vasectomie ou

Pour ce qui est de l'I.A.D., certalnes règles de fonctionnement des Cecos se sont modelées peu à pen : ainsi les centres ont-lls sbandonné, par exemple, la « règle du sosle », qui consistait à attribuer su couple demandeur le sperme d'un donneur aussi ressemblant que possible au mari : n'étalt-ce pas « gommer » davantage ce dernier ? On tient désormeis compte tout autant des caractéristiques morphologiques de la femme, et la règle est de ne pas introduire un caractère hérèditaire qui n'existeralt

chez aucun des deux conjoints. La déontologie, en revanche, reste celle des débuts et se résume ainsi : l'LA.D. s'adresse aux couples mariés ou du moins stables; un entretien avec un psychologue - qui ne se veut pas examen d'hygiène mental i, - facultatif au début, est devenu obligatoire pour les couples demandeurs, qui doivent attendre un an entre la signature de leur demande et le moment où leur est remise leur dose de sperme (250 F) et où leur gynécologue pratique l'insémination. Au terme d'une clause récente, ils peuvent toutefois bénéficler d'un délat plus court s'ils parvlennent à envoyer un couple donneur au Cecos. étant entendu qu'il n'y a aucune correspondance entre ce don et l'insémination qui sera faite. Le don de sperme n'est pas rétribué imais on peut rembourser certains frais de déplacement) et doit être fait par un couple de parents avant au moins un enfant. Ce don servira à cinq couples différents, chiffre établi après un calcul de probabilités des risques de consanguinité dans la population. Notons qu'il faudra presque touiours plusieurs cycles d'insémination pour obtenir une grossesse, et qu'il y a globalement 50 % de réussite sur l'ensemble des femmes inséminées.

A Marsellie, un centre prive, le CEFER (Centre d'exploration

fonctionnelle et d'étude de la reproduction) fonctionne avec des principes différents ; le don. legèrement rétribué, peut être fatt par un célibataire, et le couple demandeur prend sa décision seul avec son médecin. Une proposition de loi, déposée par les sénateurs Henri Calllavet et Jean Mézard, vient d'être adoptée par le Sénat le 5 juin dernier (le Monde du 7 juin), comblant un vide juridique pour réglementer l'insemination artificielle et garantir la légitimité de l'enfant (un cas de désaveu en paternité après LAD, a été entériné, en 1976, par un tribunal de Nice).

Qui sont les donneurs? Des hommes qui dolvent être en bonne santé, âgés de vingt à quarante-cinq ans, et dépourvus de tare génétique. Le contrôle très strict de ces critères fait des enfants obtenus par I.A.D. des enfants «privilégiés» : 2% d'anomalies au lieu de 3 % dans la population globale. Mais les Cecos bannissent avec vigilance toute perspective engénique. Les donneurs viennent de tous les milieux, sensibilisés par des erticles de presse (presse féminine surtout), ou après avoir été sollicités par un couple stérile. Ceux qui viennent an Cecos ont généralement la trentaine, sont maries et ont en moyenne deux enfants. Pour le docteur Patrice Huerre, qui s'est entretenu au Cecos du Kremlin-Bleëtre avec un certain nombre d'entre eux, beaucoup ont une « histoire » personnelle où le don intervient un peu a comme une réparation ». Un assez grand nombre envisagent de parler de ce don à leurs propres enfants pour contribuer à la levée de certains tabous.

### Générosité

Au Cecos du Kremlin-Bloetre. on l'a vu, le don est gratuit et se veut l'expression d'une rèclie générosité, en partie analogue à celle qui commande le don d'orgene ; fait par un couple de parents qui donne à d'autres couples inconnus cette dimension dont ils sont privés, il est apparemment plus réfléchi que s'il est fait par un homme seul, et il légitime en quelque sorte la démarche des comples demandeurs. En outre, il éloigne l'image adultérine du atriangle » traditionnellement vaudevillesque.

Les couples demandeurs vienment, eux aussi, de tous les milieux, plus souvent des milieux enselgnants et des professions libérales; ils sont déjà, dans l'ensemble, plus jeunes qu'aux débuts de l'I.A.D. et mieux disposés, semble-t-il. à séparer les notions de paternité et de fécondite : dissociation théorique importante pour surmonter la « blessure narcissique » de la stérilité, castration symbolique. Cette sterllité est d'ailleurs beaucoup mieux supportée lorsqu'elle survient par accident (à la sulte d'une chimiothéraple, d'irradiations...) q u c lorsqu'elle

est congénitale. L'initiative de la demande d'une I.A.D. vient le plus souvent, au dire des couples, des deux conjoints ensemble ou du marl. Beaucoup plus rarement de la femme seule. La mejorité des couples sont unis et ont longuement mûri leur décision. An début, les psychologues se montrèrent réservés et prudents, cette pratique donnant en particulier un pouvoir exorbitant à la mère. Ils ont désormais une plus grande conflance dans stabilité des familles ainsi constituées; les enfants sont généralement éponouis, éveillés et un nombre grandissant de parents, transformes et heureux. viennent faire une deuxième demande. Pour le docteur Gabrielle Semenov, qui a reçu des couples dans le service du professeur

Misès dès la création du Cecos, et qui voit beaucoup de ces demandeurs d'une seconde I.A.D., c'est une « demande profonde, non morbide > ; la vie paraît s'organiser de manlère équinbrée. Certains problèmes psychologiques demeurent cependant, dus en particulier au nombre éleve d'échecs de l'insémination elle-même (environ 50 %).

D'autre pert, peu de couples envisagent de révèler à l'enfant les circonstances de sa naissance, ce qui, dit-on le plus souvent. l'inquiéterait inutilement. Mais il n'est pas sûr ou'un secret total soit posible (fi n'est pas rare qu'un proche soit au courant). S'il scelle l'entente (voire la complicité, c'est - à - dire la culpabilité) du couple, il devient aussi, vis-à-vis d'un enfant qui grandit et questionne, un mensonge permanent. Il est difficile de préconiser une attitude-type dans ce domaine où entrent en compte l'âge et la personnalité de l'enfant. Mais il reste évident que le secret est le moyen de camoufier le stérilité et de maintenir l'image d'un père tout-

D'autres raisons, moins profondes, conduisent peut-être aussi les couples à souhaiter le secret, en particulier les plaisanteries graveleuses qui entou-rent presque toujours cette pratique, naguère clandestine, et les médias qui utilisent à tort et à travers les termes de « bébééprouvette» ou de « manipulations génétiques » dans des articles sur l'LAD, aux titres dérisoires : « Des enfants venus du froid », « Les pères sans visage », « Des enfants à la carte », etc.

L'opinion des Français évolue à ce sujet. Ainsi un spécialiste comme M. Henri Leridon estimalt « défà vietlles » en 1978 les réponses à une enquête effectuée deux ans suparavant (1). Un tiers des personnes interrogées estimalent alors que l'LAD, peut étre une bonne solution à la stérilité, dont les deux tiers « pour que la femme puisse être mère». Mais préciser l'image de l'insémination artificielle avec donneur dans le public est difficile : le sujet provoque de fortes résistances. On touche à un domeine tahou

Parler en effet de la stérilité masculine provoque une inquiétude qui conduit souvent à la nler (dans l'enquête déjà citée, 6 % des personnes interrogées attribuent la stérilité d'un couple à l'homme, 30 % à la femme ; dans la réalité les proportions sont équivalentes). La stérilité masculine, c'est l'atteinte à la puissance mâle, c'est la mort de l'individu ou d'une civilisation. Quant à la procréation directe-ment liée à la pratique sexuelle. elle a une signification fondamentale qui impregne la mentalité de toutes les collectivités humaines : elle est le schema symbolique de toutes les productions : enfanter = mettre au monde, produire, innover, créer.

Ce lien essentiel rend impossible dens notre inconscient une séparation radicale entre procréstion et sexuslité, séparation pourtant entérinée par la contraception et que pourrait para-chever l'I.A.D. En outre, cette dernière pratique est contemporaine en France de mouvements d'idées paralléles et parfole contradictoires : repartition plus souple des rôles masculin et féminin, avortement, contraception, revendications feministes (et en même temps, en ce qui concerne l'enfant, revendications masculines : mouve-

(1) L'enquète de H. Bastide et A. Girard sur « Les attitudes des Français sor la conjoncture démo-graphique, in natalité et la politique familiale à la fin de 1975 » comportait une sèrie de questions sur l'LAD. Revue Population, majuin 1977 (INED).

nelle)... Cette coîncldence contribue à embrouiller les pistes. D'autant qu'on touche ici aux racines de la vie, à la Nature avec un grand N. L. sterilité était, dans la mythologie, une malediction divine; ou encore l'homme était puni de ses fautes par les malheurs que provoque ou subit sa descen-dance, idée reprise par la science-fiction dans de nombreuses ceuvres littéraires ou cinematographiques. Or la science désormals toute - puissante on présumée telle touche de plus en plus aux choses de la vie, réglées par la divine nature : que va-t-il nous arriver, que vonlons-nous faire. quel monde voulons-nous? Le discours sur les conditions et les conséquences d'une procréation de plus en plus maîtrisée, et par là même vaguement transgressée, frôle constamment une interrogation sur le bien et le mal.

A 44 1 25.0 100 -1 000 A

.....

347 m

2 🚉 عن

....

·四个1条字

200

77.4.3

ca es

= -(> -;

ach e Rene

هماي النما

Cet arrière-plan expliqus le malaise voire les contradictions dans les réactions à propos de PLA.D. Elle est tantôt vue comme une technique (bonne on mauvaise), tantôt comme uz signe (de décadence ou d'évolution). Des entretiens que nous avons menés sur le sujet que peut-on retenir? D'abord que la femme apparaît comme la principale beneficiaire, même si les opinions sur la maternité sont le plus souvent ambivalentes. « Oui à la maternité, qui est une nécessité pour la femme, s Oui à une maternité qui apporte une garantie génétique et une intégration de l'enfant dans sa famille « meilleures » qu'avec l'adoption. Mais l'image d'une longue grossesse a austi une signification profondément sexuelle : elle « objective s un fantasme d'adultère et désigne l'a infériorité » du mari — qui est pourtant, en même temps, ennobli par cette paternité voulue qu'il assume, en faisant preuve d'un amour profond pour sa femme. En permettant d'éviter un adultère, l'I.A.D. semble mettre fin à la sexualité, méthode « naturelle », et l'on oublie facilement que le père par LAD. couche avec sa femme ! il devient saint Joseph. On annonce blen souvent des conflits futurs ou des chantages autour de cet enfant qui sera, biologiquement, de la mère.

4-5-2

- 1: -- 1

===

20 (Aur.

2.47

2 ....

222

**⊴**:> :> \*

12 YZ 218

325 C. (1)

22.7

E ::: -

dr: -:-- -

Tales of the second sec

Zina si

Employees and the second

3 151

The state of the s

6 CO 10 CO 1

200

STATES TO VALUE OF

The second second

D. 1411

1 mary 2 mm

A STATE OF THE STA

Time to

The state of the s

Comment of the contract of the

Control of the contro

Strange Monde Dimension Co

Doms rares

### Objet de désir

L'enfant, lui, est défini par son image mervellleuse et sa fonction dans le couple : symbole d'avenir, de vie, de joie, il anime la maison, ancre, cimente et mobilise un couple qu'il rend plus normal. Objet de desir, il reste aussi objet tout court : personne n'ose préciser, meme titre purement théorique, les caractéristiques d'un milleu familial qui serait nocif ou inadequat pour lui. On formule bien quelques réserves a l'égand es alcooliques ou des « dingues » qui voudralent un enfant par TAD mais avec de grandes précautions verbales; en gros, le désir fait loi, et a un enfant voulu est toujours heureux ». Cette prudence contraste étonnamment avec les exigences sur la «quslité » de l'enfant, qui s'accompagnent de déclarations carrément eugéniques. L'enfant doit être avant tout intelligent, et la récente affaire du sperme des prix Nobel a donné de cet état d'esprit une demonstration caricaturale. Ce rève eugénique s'ap-puie aussi sur une haine des tares », qui entravent une « évolution » de notre société, dont on ne songe pas à contester le sens et les valeurs. Entre d'éventuels « bons » géniteurs et d'éventuels « bons » parents hypothèses toutes deux lilusoires - la préférence est donnée à ce qui parelt sclentifiquement determinable : le connaissable est dans le blologique. L'insémination artificielle des animaux n'est-elle pas elle-même au départ eugenlque ? C'est pour améllorer la qualité du bétail qu'elle a été mise au point en médecine veterinaire. Cet enfant qui resulte, comme l'indique le nom de la technique, d'un a artefact ». beaucoup souhaitent qu'il solt reussi possible. Comment? « sélectionnant » de mythiques

donneurs. Ces derniers sont aussi l'objet d'attitudes très ambivalentes : on leur reconnait une certaine générosité -- parfois mèlée de gratifications louches, — mals, s'ils sont idéalisés dans des caractéristiques morphologiques et in-tellectuelles qu'on leur souhaite. leur personne est dédaignée. Doublant le père légal, le neur-type ne peut être un hon-nète quidam mais plutôt, de préférence, un « étudiant » : cialement, un peu turbuient mais si bon cœur, bien méritant aussi,

et surtout intelligent. Micux :

وكذامن الأعلي

faite au défi à la mesturbation

- comme dans les chambrées

militaires, - car elle est sans

lendemain. Les uns ajoutent que.

n'étant pas arrivés vierges su

mariage, ou s'autorisant quelques

fredaines, ils ont peut-être ici

tent de la communication d un étudiant en médecine, et la A BALL COLUMN TO SE boucle médicamenteuse est bouclée autour de l'LA.D... Son don, ature eres 🛫 Series des généreux mais inconséquent, EM. 250 202. passe par un acte de réputation douteuse, unanimement raillé et a encore Thomas B Suites Tar en tout cas peu adulte : une masturbation (pudiquement apganoday of the pelée « prélèvement » dans les banques de sperme). Pour qu'elle ne pose pas de problèmes moranz, autant lui donner une alture un peu canularesque, et au besoin payer le donneur au lieu d'avoir à le remercier. Or, en faisant apparaître l'épaisseur humaine du donneur

dace les mon PLAD F. comme ... signe :-ies epinina tes. a Con E est une near Out & tree to tine gatting a consumeration a Tecopy .... Mind Age MARKET ... tanias Tr in inferior 881 D.... MUDIC COLUMN The man BOOK OF THE PARTY ter ac v. District of the second Trocks ... DOUGHT SICH THE ... **100**-2 and in ....

p. 3 ...... 100 Sec. 2. 2 1 2 2 COLUMN TO THE The second second 07838 X West Williams \$ 15.21 E するほどがことい 200 A 4.45 The very Pall No. 5 decrease to Acres 1 1974 · 194 protect de Maria Com Breeze. pris Tree .

The second second 44 54 W C. E. C. to proper 200 Latina -A 2 . 

Our Én P 2 0 0 Section 1 arus :

caenoe - free eruses arivas tmateria; Continue . Dilora-r. \_ PORT OF STREET

# DOT .... 785 C'1276 27 ್ಷಾ. ಪ್ರಕ್ಷಿದ ಪ್ರ<sub>ಸ್ತಿಸ</sub>್ತಿ ಪ್ರ the rerôle oc estion sur 🐰 : Cet 3 main se, vor D18.21.5 tions). Des. open BROKES TO THE pour-on reprincipale .... aost le p. ...

Objet 6 de.

Zer .

**樹丸** 表化大いで、、 GETW.

MARTINE. mater a-A 800 3 . . . . . Color Con 25 6 虚例的流流。

Try Try

market 1

EARL T

manufacture of the W----4 ... A. y Pr

— marié, père de famille, al-truiste, — la déontologie du CECOS fait du don un acte désintéressé et réfléchi, mûri par un couple où la femme, en quelque sorte détentrice du sperme participe au don. Elle contraint donc l'opinion publique à opére une difficile triangulation entre des protagonistes d'égale dignité : elle est souvent mai comprise on mal acceptée, qualifiée de puérile, ou même d'hypocrite, et de superfétatoire. Une banque de sperme n'a pas à promouvoir une morale, dit-on, elle est là pour apporter des garanties scientifiques et donner le sperme à ceux qui le demandent ; un point, c'est En général lorsone l'I.A.D. est réprouvée, c'est au nom d'un ordre naturel transgressé, de craintes futuristes ou de conflits familiaux provoqués par la dissy-mètrie parentale, l'« inégalité »

du mari. Mais une partie de l'opinion l'accepte de plus en plus. Le fonctionnement rassurant et déculpabilisant des banques desperme y est pour beaucoup. On admet également les raisons réfléchies des couples demandeurs. Bientôt admise et même legalisée, l'I.A.D. continue à déranger. Ainsi, curieusement dans le texte même de la loi qui doit la légitimer avait été prévue une clause qui, d'une certaine manière, la nie. Cette clause, qui fut écartée, prévoyait la possibilité d'une insémination avec le sperme du conjoint (L.A.C.) postmortem, dans un certain délai, pour une veuve dont la mari aurait pu faire un dépôt de sperme dans une banque (par exemple s'il exerce un métier dangereux). Tout le monde admet presque spontanement les raisons sentimentales qui peuvent pousser une veuve à faire cette demande, mais c'est faire « reémerger » la paternité génétique au cœur d'une pratique qui tente d'en minimiser l'importance.

Une autre clause, elle aussi écartée, permettait l'accès à l'LAD, d'une femme célibataire; des femmes de plus en plus autonomes revendiquent désormais la maternité célibataire, en usant du pouvoir absolu sur la procréation que leur ont donné la contraception et l'avortement (2). On cite parfois des exemples de femmes cherchant dans leurs relations amicales, professionnelles ou., à la piscine, selon leurs goûts et la force de leurs convictions héréditanistes, l'étalon procréateur délaissé aussitôt qu'utilisé. Aussi frustre et malhonnète que soit cette relation, elle reconnaît l'existence d'un monde extérieur. En mettant tion quasiment parthénogénétique, on oublie un peu vite la malophobie ou l'homosexualité - latente ou effective - que recelent certaines chastetés ou des célibats farouches. Pourquoi refuser un enfant, symbole d'avenir, à des homosexuelles, dirat-on? Répondre à cette question comme à celle de la maternité célibataire par I.A.D. en général, c'est reconnaître ou non à l'enfant le droit d'avoir un père, ou du moins la réponse à la question : qui est mon père? Tout le monde n'a pas les certitudes du petit Jésus.

### Dons rares

Certes, ne considérer la maternité comme bonna ou légitime que chez la seule femme mariée, ou vivant en union stable, devient de moins en moins un principe acquis. Il reste qua l'I.A.D. à la femme seule sa dimension de paternité ternité abstraite mais pensée, voulue) pour se mettre an service de la seule maternité. L'LA.D. légitimant le désir d'enfant sans père et sans sexualité d'une femme seule, c'est réaliser la mort du père et le retour fusionnel à la mère, vieilles nostalgles. (C'est d'ailleurs presque toujours e un s enfant - solmême, — pas plusieurs, qui doit venir combler une vie féminine solitaire.) Aujourd'hui, l'I.A.D. voulue par un couple dont le mari est stérile valorise paradoxalement le rôle de ce dernier. En effet, réduire un spermatozoide étranger à une sorte d'animateur et son introduction à un

avatar de parcours est possible : un père est toujours un homme qui déclare sien l'enfant mis au monde par sa femme, celle qu'il est supposé aimer et avec qui il conche. L'LAD. no fait qu'exalter ce constat sentimentel : que l'enfant, surtout voulu, n'est pas le simple fruit d'une rencontre cytologique mais d'une relation - où la sexualité occupe une place importe, - et que

c'est de la richesse et de la chaleur de cette relation que dépendront vraisemblablement la rénssite de l'I.A.D., l'intégration de l'enfant et l'épanouissement de la famille.

Phis profond que les flottements d'un projet de loi, un refus de l'I.A.D. dans nos mœurs est probablement manifesté par raceté des dons de sperme; de nombreuses personnes théo-

risent, amériagent, facilitent et organisent la démarche des demandeurs, mais tout l'édifice I.A.D. repose sur le don de sperme. Faudra-t-fi payer les donneurs? Et créer alors un corps de « mercenaires du spermen, selon l'expression du professeur David ? L'LA.D. deviendrait alors une pratique tolérée mais non vraiment « 76-

La vraie question que pose l'LAD. n'est donc pas tant e Etes-rous pour ou contre l'I.A.D. », mais : « Avez-vous jait, feriez-vous un don de sperme ? », ou a Triez-vous avec votre mari faire un don de sperme ? » Certains bommes. dans le feu de la conversation. acceptent volontiers l'idée. Mais cette promesse s'apparente beaucomp à la réponse bravache

et là des enfants « naturels » et que cela ne les gêne pas... Des boutades évoquent la frustration sexuelle — e autant faire Penjant directement à la femme ! > -- on se font coquetterie : « Pour que des enfants risquent d'avoir ma tête ? Vous parlez d'un cadéau ! », dit un homme pas mal du tout de sa personne. « J'suis myope, j'serais refusé ! » dit un autre, père de deux enfants. La plupart s'attribuent une « responsabilité » non assumée à l'égard d'enfants inconnus. Les femmes, à l'idée d'un don de leurs maris, reconnaissent leur « jalousie », non

pas tant à l'égard des autres femmes, mais des enfants nés ailleurs, fantasmatiquement €rivaux » des leurs. Quoi qu'il en soit, c'est pres-

que toujours lorsqu'on en vient à cette question du don que l'interlocuteur s'agace, digresse, ou que l'entretien tourne court. Mais la « détresse » des couples stériles demeure; peu de gens interroges jugent leur demande aberrante, même si la technique LAD, l'est à leurs veux. Un jeune médecin de vingt-huit ans ère de deux enfants, exprime fermement son désaccord, estimant que cette méthode est source d'un a déséquilibre » qui peut a faire éclater le couple » Puis il termine pensivement : a C'est pas facile de dire aux gens d'y renoncer, ou qu'il y a autre chose qui peut remplacer un enfant. Ce n'est pas vrai. »

# François et Geneviève

**AUJOURD'HUI** 

Tous deux scientifiques, tous deux la trentaine, François et Geneviève ont encore l'air d'un couple d'étudiants. Ils se cont mariés jeunes, certains d'evoir des enfants un jour, mais pas trop vite : d'ebord voyager. Ils ont entrepria, voilà daux ans, d'avoir un enfant, sans succès. Meigré le choc ressenti, lis se félicitent d'avoir eu rapidemant (ce n'est pas toujours le cas) un diagnostic de stérilité masculine - sens ambiguité -, qui les e immédiatement confrontés à un choix, dans la mesure où ils ne pouvaient s'imaginer sens enfants. François a préféré tout de suite très égoislement » dit-il -"I.A.D. & l'edoption. L'argument maleur : permettra à ea femma l'expérienca - bonne ou meuvaiss de la maternité. Et puis c'est un enfant - qui eera au moins d'elle, donc un peu de nous deux ... Geneviève préférait eussi, de loin, l'I.A.D. à una adoption, - qui correspondrait é un échec » et qui

comporta à ses yeux l'exploita-

tion de la misère d'autrul, actuel-

avec colere et ressentiment. l'impossibilità d'avoir un enfant qui solt - de lul -, de son marl : il a fallu laire le deuit d'un - petit

Parallèlament à leur damanda d'I.A.D. auprèe d'un CECOS. Canvie terrible, étouttante, d'en perier eutour d'eux, de rencontres des couples dans le même cas : juaqu'à anvisager da mattra une mones dans un journal. N'osant en parier à leurs familles respectives. - qui ne comprendraient pas . ils en ont perié à quelques couples emis, suscitant einsi un don de sperme - qui n'a - posé eucun problèma - assurent-ils male pas essez vile pour bénéficier d'un délai raccourci. Et finalament tent mieux, car ce delai d'un an - nous a sidés à nous parier de nous-mâmes «, « ça noua a énormément rapprochés ».

S'ile gardent un bon eouvenir de leur contact avec le CECOS et de la présentation qui leur était laite de l'I.A.D. (« ça m'e paru être quelque chose qui était pensá à l'avence -, dit François),

la periode d'insémination proprement dite, faite à l'hôpitel, est l'objet d'un étonnant ressentiment. Ne reste que le souvenir d'une troide technicité dans una amblance démoralisarie : examens et bilans, deux à trois rendez-vous per mois à l'hôpital; le médecin - arrive toujours avec une heure de reterd... Dans la vie cou « manque de délicetesse » des Infirmières, vocabulaire strictement anatomo-physiologique... Et " puis. surtout, surtout, impossibilité pour eux d'obtenir une réponse médicale, technique, aux questions qu'ils possient dans l'espoir de collaborer, à leur niveau : . Il fallait leur tirer les vers du naz pour sevoir ne fût-ce que le mo ment de l'ovulation... C'était vraiment, dit François avec force, nous relirer les moyens de nous aider par nous-mêmes, c'étail done nous rendre un peu plus impuissants. . Bref its étaient, elle surtout. . dans un état dépressif . pendant cette période finalement

grossesse se passe à merveille, ils ne sa senient plus exclus de toute cette via courante avec enfants qui mobillee autour d'eux les amis, les proches parents, les collègues, dont ils étaient péniblement leinux. Fenérant au moins deux entants, its se refusent é imaginer le sexe du premier et se posent à son sujet les mêmes questions que tous les futurs peeu secret vis-à-vis de l'enfant, ils pensent désormais lui dire les circonstances da sa naissance : - Si c'est caché il le centire. Si on accepte ca bien, iui faccep-L'enfant est presque là. - Tu

mination ont amené une groa-

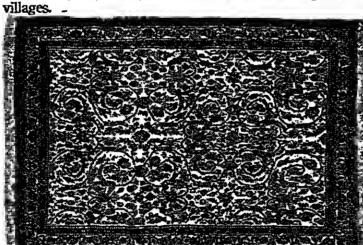
sasse) mais où ell n'y e rien à

faire d'autre qu'attendre ».

verras qu'il te ressemblera, le suis sore qu'il eura tes tics, les manies ! - dit Geneviève, qui sembla définition de la paternité que bien des femmes reprendraient à leur compte : « SI François n'élalt pas là, cet enfant n'axisteralt pas.



naire en matière de Tapis d'Orient, le Bon Marché a envoyé son expert en juin dernier au Moyen-Orient. Et celui-ci a réussi à ramener une multitude de tapis tout à fait exceptionnels. Si vous êtes amateur de tapis fins et précieux, vous serez sensible aux tapis en soie d'Iran, de Turque et du Cachemire, dont certains sont brochés en fils d'or ou en fils d'argent Puristes, amoureux des véritables tapis, vous aurez le choix, parmi des milliers de tapis persans, entre les tapis fins de Koum, Ispahan, Véramine, Senneh, Téhéran... ou les tapis plus rustiques noués ou Kilim des tribus Afsbari, Belouchi, Kasgai, Kurdi Lori, Shahsovan, Turkoman... ou encore les tapis de

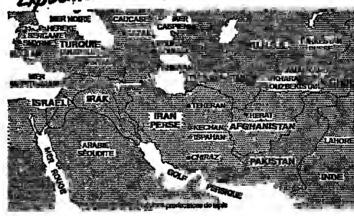


Bidjar 166 x 117 cm 19890,00 F 158:0,00 F Tapis person des Kurdes.

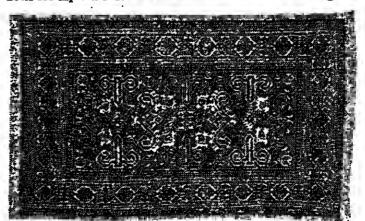
C'est toute une collection de tapis originaux de 0,20 m² à plus de 20 m², qui regroupe des tapis de mariage Kasghgaï, des tapis Kilim, ou Suzani de tente, des tapis berceaux d'Azerbaïdjan, des tapis Khourdjine de

cavaliers. En tapis plus anciens, c'est une collection unique de tapis caucasiens: Karabagh, Kazak, Shirvan... et de Chine: Paotou, Hing-Hsia. qui vous sera présentée.

Beaucoup d'autres tapis d'Afghanistan, d'Inde, de Chine,



Pendant celle-ci, vous pourrez discuter à loisir avec des vendeurs et des ouvrières qualifiés qui vous conseilleront sur le bon entretien et sur les restaurations éventuelles de vos Tapis d'Orient. Le Bon Marché, 1" spécialiste en France du Tapis d'Orient vous attend. Un rendez-vous à ne pas manquer Tous les tapis d'Orient sont vendus avec certificat d'origine.



Kazak 185 x 115 cm 6.900,00 F 5.520,00 F Tapis du Caucass années 1930.

Surtous les tapis d'Orient!

AU BON MARCHÉ

Rive Gauche d'URSS... seront également mis en vente durant cette exposition exceptionnelle.

Métro: Sèvres-Babylone. Parking. 2° étage. Magasin 1.

(2) Votr le Monde Dimanche du 9 mars 1980;

LIVRES

# Cimetières pour invendus

Les livres invendus meurent sous les dents de la déchiqueteuse. A moins que les soldes ne leur offrent une nouvelle chance.

JACOUES BERTOIN I

la naissance d'un livre se veut toujours fracassante, si chacun se félicite de la vitalité de l'édition française — plus de deux cents titres nouveaux seront encore proposés cette semaine à la fringale des lecteurs — et si les cri-tiques manquent de mots pour saluer chaque nouvolume aligné sur les étagères des librairles, les sorties de scène sont plus discrètes. Chacun a'accorde à regretter la baisse de la durée de vie des livres, mais on reste d'une étrange pudeur quant à ses effets : sur le sort es cadavres, c'est le black-out.

L'édition a son continent perdu, où personne n'avoue jamais avoir mis les pieds : quid de ces invendus qui disparaissent un jour, comme aspi-rés par une trappe? Pour tout entrepreneur, le stock mort est une charge dont il lui incombe de se débarrasser, et les éditeurs ne faillissent pas à cette règle. pour nettoyer des entrepôts en-gorgés par l'inflation de la pro-duction : ils peuvent faire pilonner les livres, on les solder.

Le pilon, c'est la destruction physique des byres. Tout com-mence par un rituel immuable: un cortège parcourt, chez l'éditeur ou chez son diffuseur, les travées dans lesquelles s'étale, chers auteurs, le fruit de vos entrailles. Le petit groupe ne compte dans ses rangs aucun des interlocuteurs habituels de la chose écrite : ni bibliophile averti, ni libraire habitué à foullier « derrière les fagots », ni directeur de collection, mais les seuls personnages habilités à signer l'arrêt, et à l'exécuter ;

commerciale de la maison d'édition choisit les ouvrages condamnés, un huissier en dresse la liste, un « peintre en bleu » leur inflige à grands coups de pinceau la marque infamante qui les désigne, et un camion-neur, dont on souhaiterait que lui, au moins, ressente quelque émotion, fait le compte du ton-nage à charger sur ses ridelles. Pour la dernière fois, on procède à l'appel des auteurs et des titres : dès que le « certificat de destruction » sera rempli, les livres n'existerout plus... La presse et le public sont rare-

ment conviés à la cérémonie. Seuls, les auteurs des livres promis au pilon recoivent, quand la procédure est respectée, un sobre courrier les avisant qu'ils retrouvent leurs drolts sur leurs ouvrages et leur liberté de propager leur prose en d'autres lieux...

### Sarcelles

Lorsqu'on soit l'un de ces camions, il faut résister au déstr de piocher dans la benne ou de temolgner contre la machine. Car, une fois signé, le constat d'huissier est sans appel : le pilonneur s'engage sur son honneur à n'accorder aucune grace. Tout sera détruit. Direction: Sarcelles

On décharge Lawrence Durrell, le Sursis de Sartre (on ose espérer qu'il s'agit d'exemplaires défectueux), mais aussi des palettes entières portant des noms que l'amitié oblige à talre, et, pour finir, on couvre la colline de livres d'un nombre impressionnant de paquets encore sous leur pellicule d'emballage. Chaque année, ce sont 250 tonnes de livres qui sont confiées

autodafé technologique ! Chaque palette - l'unité de manutention correspond à l'usage de chariots — contient entre élévateurs cinq mille et huit mille exemplaires. On en range une honne vingtaine en bordure d'un tapis roulant, et, sur un signe du chef d'équipe, un homme armé d'une sorte de gaffe munie d'un crochet les fait basculer vers un plan incliné. Le nom de la machine qui avale le torrent suffit à décrire la scène. C'est un déchiqueteur, qui « mange » de 10 à 20 tonnes de livres à l'heure. Bruit intraduisible, mastication implacable, tout à la fois martèlement de coups sourds, crépitement de balles sur les parols métalliques, grincement de machoires inhumaines. Les livres ressortent, en lambeaux, toujours tirés par le tapis, qui ne s'arrête pas.

seul grand diffuseur pour un

Gérard Margoline, le maitre des lieux, sourit : lui-même n'a rien contre les livres, il lui arrive mème d'en acheter, et il se contente d'executer scrupuleusement ses contrats... Cependant, ce ne sont pas les balles d'imprimés qu'il caresse avec le plus de tendresse : les livres sont un piètre rebut, dont les papetiers ne tirent que des cartons de mauvaise qualité, ou des fibres. A Sarcelles, le livre, c'est le bas de gamme. Qu'on parle à Gérard Margoline des rognures blanches, de cet « AFNOR 7 » immaculé qui lui vient des massicots des imprimeurs ou des fabricants d'enveloppes, et son regard s'allume : la vollà, la marchandise rare ! Chez le récunérateur, « c'est l'impression out déclasse », et les restes du roman de X... ne vaudront pas plus que

ATTENTES

ent, onsulta sa

Il souris

contre\_et.

# Artistes en chantier

Le début d'une vie d'artiste, c'est presque toujours la bohème. Des petits boulots au noir, la course aux contrats, des amours fugueuses et des soirées à Montparnasse.

JEANNE LOYSEAU

ENOIT, Jean et Bruno travaillent ensemble sur un « chantier », un apparpeindre pour des parti-culiers q n i prefèrent employer des jeunes au noir plutôt que de s'adresser à une entre-prise spécialisée. Que les particuliers en question ne soient, en général pas particulièrement fauchés, n'est pas ce qui nous importe lei ; mais qu'ils soient gens à aller an concert ou dans les cinèmas d'art et d'essai, vollà qui est plus intéressant : ne serauent-ils pas surpris en effet d'apprendre qu'en réalisant ces petites économies ils pratiquent. sans le savoir, une forme de mecenat et que peut-être un jour, il leur sera donné d'appluudir Jean à la tête d'un orchestre, Bruno dans un récital de piano. ou Benoît au générique d'un film d'auteur ?

Bruno, Benoît et Jean ne travaillent pas toujours ensemble : parfois c'est Bruno et Jean, parfois Jean et Benoit ou le contraire. Jean a vingt-sept ans et il est chef d'orchestre. Bruno en a vingt-cinq et lorsqu'il ne travaille pas sur un chantler il est à son piano six ou sept heures par jour. Benoît a falt l'Institut des hautes études cinématographiques, il a vingt-quatre ans et un diplôme de réalisateur. Cela fait quelques années déià qu'il livre des marrons gieces, colle des affiches de cinema ou assiste un

règisseur sur un film. Pour le moment il fait des chantiers. Il a appris l'enduit avec Jean : la peinture c'est moins difficile.

Bruno u connn Benoît par Caroline, qui fut la petite amie de l'un avant d'étre celle de l'autre. Caroline prend des cours de chant et a raté le concours d'entrée à l'Opera, mais à vingtquatre ans elle peut encore le repasser. Pour payer ses leçons et son loyer elle vend one methode d'anglais un porte-a-porte, ou autre chose (au noir). C'est par elle aussi que Benoit a connu Jacques : à vingt-huit ans. Jacques est en quelque sorte un poète puisqu'il u publé dans Action poétique, et qu'il écrit un roman pour lequel il n'ose pas demander d'à-valoir à un éditeur.

### Des machins

Alors il vend des disques dans un grand magasin ou couvoie des voitures en Espagne, en Italie, ailleurs. Lorsqu'il a ramassé assez d'argent pour vivre deux ou trois mols il s'arrête pendant trois ou quatre autres, le temps de faire quelques dettes et d'ecrire. Peu de gens autour de lui l'ont lu, certains disent que ce qu'il fait est bien, les autres almoraient

Le travail de Jean (le chef d'orchestre), ou celui de Bruno

(le pianiste), ou encore de Caroline (la chanteuse d'opera), il faut être un peu spécialiste pour l'apprécier ; aussi, peu de gens autour d'eux se risquent à porter des jugements sur ce que falt chacun, bien que. par exemple, Benoît (le cinéaste) écoute pas mal de musique, et accompagne parfois Jean aux repetitions. Par ailleurs, Jacques (le poète) va beaucoup au cinema, autant que Benoit lul-même, dont personne ne peut vralment juger le tra-vail car il hii faudrait d'abord de l'argent, nne production, pour pouvoir réaliser un vral film, avec les moyens. De ce point de vue, c'est pour Jacques que c'est le plus difficile : une œuvre littéraire ne dépend que du talent et de lu volonté de l'écrivain. Sans doute est-ce le raison pour laquelle il parle peu de son rravail. D'allleurs, les autres non plus ne parient pas énormement. eutre eux. de ce qu'ils font : juste assez pour se tenir au cou-rant, mais sans en faire des mystères non plus. Ils ne parlent pas davantage des chantiers, sinon pour s'organiser, et pour en rire. A cause des traces de platre dans les cheveux, et de peinture blanche sous les ongles... L'uctuelle petite amle de Jac-

ques (celui qui convoie des voltures) s'appelle Sophie. Elle vient d'écrire un scenario, qu'elle compte présenter à l'avance sur recettes pour le réaliser. En attendant, elle est caissière dans un cinéma. Et c'est par Stéphanie, une amie d'enfance, que Benoît a conno Jean, l'ami de Stephanie : elle est danseuse, et fait parfois des chontiers avec eux. Lorsqu'on lui demande de quoi elle vit, elle répond : « Oh ! de trues et de machina. Surtout de machins. » Jean et Stéphanic vont souvent, à l'aube, e poser des ventouses], c'est-à-dire réser-ver des places de stationnement devant les lieux de tournage, pour les équipes de cinéma), au volant de la vieille 403 commerclale de Jean. Celle-cl (tout comme la 203 grise que, actue)lement. il convoite) fait partic des folies que les uns et les autres s'offrent parfois : une cravate ringarde à 3 F aux a puces » d'Allgre ; une paire de Weston a 750 F dans un maga-sin des Champs-Elysées; ou encore une culte à la Closerie des Liles. Sinon, pour les voitures, ce sont plutôt les 2 CV en vole

d'extinction ou des 4-L usées jusqu'à la semelle, qu'on leur laisse achever. Ils en changent donc régulièrement.

Ils se retrouvent souvent à la Closerle en sin de soirée, par hasard — ou bien c'est qu'ils ont prévenu que peut-être ils passeraient pour voir Jacques, qui y est presque tous les soirs lorsqu'il ne travaille pas, claquant en Pimm's et en Alexandras une partie de sa pais. Pourquol ne sont-ils pas plutôt au Sélect, un peu plus haut sur le boulevard dn Montparnasse idragueurs et oisifs profession-nels), ou à l'Académie de la Bière, un pen plus has sur le boulevard de Port-Royal (presque la zone, babas pas toujours

### Entre les deux

C'est qu'ils sont entre les deux : pas vraiment des étudiants vivant de jobs en attendant leurs diplômes, ni des ano-nymes du spectacle, techniciena de confiance dont le nom n'u pas passé l'affiche, ou bien de ces guignols qui montent des coups foireux depuis des dixquinze ans. Ils ne le sont plus, ou pas encore. Leur situation transitoire, qui les oblige à vivre, comme on dit, d'expé-dients. Ialt partie intégrante de ces metiers où la professionnalisation - autrement dit la possibilité de vivre de ce qu'ou fuit — n'est jamais garantle d'avance. étant fonction de la « reconnaissance », souvent aléatoire, des pairs et des spécialistes.

Jean, par exemple : comment trouver des engagements s'il n'a pas falt ses preuves devant un orchestre, un public, des cri-tiques ? Oui, mais comment faire ses preuves si on ne lui donne pas l'occasion de diriger? Car Il y a le travail et le talent, certes, mais aussi, en plus, l'in-troduction dans in profession souvent mesurable au carnet d'adresses, — qui, elle aussi, est un apprentissage, dés lors qu'elle n'est pas gurantie d'avance par ce que certains iceux qui en bénéficient) nomment les circonstances favorables chance, et que les autres (ceux qui ne peuvent pas compter

dessus, comme Jean, ou Bruno. qui cherche un engagement. Benoît un producteur. Jacques un editeur prêt à miser aur lui, Carollne une écoute, Sophie un vote (avorable, Stèphanle un public) appellent, tout simplement. le piston. Métiers donc où pour exercer il funt être, aux deux sens dn terme, « reconnu ». mais où ll faut d'abord s'exercer pour arriver à se faire recounaitre. Cercle pas forcément vi-cieux, mème s'il prolonge sou-vent l'attente. Des métiers qu'on dit d'art. Professions artis-

Ils travaillent, même si c'est au noir, afin d'entretenir dea compétences dont sans doute lis finiront par vivre. Et ce qui les distingue des emètiers anonymes » ou des marchepieds du spectacle, c'est, tout simplement, qu'ils sont trop jeunes pour s'y ètre installés. Mais ça va venir : l'an prochain Benoit, plutôt que de falre des chantlers, sera second ou même premier assis-tant sur des « télés » (où il pourra gagner pas mal d'argent); Bruno donnera des cours de solfège à de futures chanteuses (dont Caroline), et Jean se fera embaucher comme assistant d'un chef d'orchestre - le tout étant de savolr s'ils arriveront à en sortir. de ce purgatoire de l'art. Peutetre resteront-ils toute leur vie premier assistant, prof de pluno, seconde main. Ou peut-être se feront-ils un nom.

### Dédoublement

Pour le moment, lis se retrouvent à la Closerie, qui est à Paris l'un des rares endroits chies où l'on peut se rendre même si l'on est (relativement) fauché, pour peu qu'on se sente riche d'un quelconque capital — fût-il culturel, voire virtuel. Ce qui les rennit là, le soir (ou parfols dans les Balles, au Mother ou au Conways, c'est selon), ce n'est pas l'origine sociale qui diffère sensiblement : si lours parents ont tes. Ils peuvent être uotables de province ou e petits bourgeois » industricis ou psychanalystes (Jean fait souvent des chantlers Beproduction interdite de tous arti-avec un fila de plombier qui, étes, sauf accord avec l'administration comme eux, ue travaille - au noir - que le temps de réunir

assez d'argent — mais c'est pour s'acheter une ferme dans le Midi). Ce n'est pas non plus leur « vocation », qui les rassemble à la même table (mals un tel mot les ferait rire, qui convlent mieux à La Palette, café des peintres américains qui y croient) : car il n'y a pas grand rapport entre un orchestre et une équipe de tournage, un piano et un stylo, une partition et un scé-

Pour comprendre ce qui les sait se rencontrer, il fant chercher plutôt duns leur disposition présente à un « dédoublement » qui, pour être provisoire, n'en constitue pas moins un élément structurel de leur condition. comme disent les sociologues : en href, les futurs artistes, lorsqu'ils ne sont pas sous mécénst (parental ou autre), passent forcement par les petits métlers de l'artisanat — où vraisemblablement ils ne feront que passer — puis par les petits métiers de l'art — où ils courent le risque de demeurer : il en est qui rapportent bien, et l'on accède pas

toujours au grand art, Dans l'immédiat, Jean cherche des occasions de diriger. Bruno continue à s'entrainer, Benoit présente son court metrage. Jacques écrit entre deux convois, Caroline fait du porte-àporte et Stephanie on ne salt trop quoi, pendant que Sophie lit du Henry James derrière sa caisse. Certains font anssi du platre, de temps en temps, en attendant de se faire nu nom-Pour le moment, ils n'out encore que des prénoms que parfois. très simplement, ils échangent. comme les appartements à loyer protègé, les amours et les adresses de chantiers.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publi



Commission paritaire nº 57 437.

وكنامن الأحل

G 2747 :

±9 %

I42 ---

...

TAMES ......

A TOPIC .

C Albert 2

Branks da Le

A district

Belleville Control

1 6 per --

The Marie L.

1000

36.76

beante

Dans-t Au no

للأشار المتصارة فور

1. 20. 75. 75. 65

. 44

egyn sa

and the second second

ع من در بسور

F 100.700

4 1 1 200

# ZOV .. ....... · 100 120 : 41× 500 · · prode - - 00 ್ಷ ೯ ₹⊒ಾ≋ militarin (Nej 20)

2.4-2.49 \* A. T. C. 254 or mais Italien, d the drawn,

iii. ⊃en d פנת! ה. ד fall hear SALES 7.0 I have dry 7: 4: 73:46 3.05

tac bet y

de production of The State 13 (2) 540 A THE BANK

3, 436, 50

5. 5...5.0

i intege Aller de · mro\_ offer a

್ ನಂದು mms

Annualism Annual

300

- 201 - 201 - 201

Mill est use 25.

## moins, c'est selon la saison.

la déchique (ause, 1 chance.

utcoale termination marrespond A \_\_\_\_ noraceurs \_\_ utingtative on annual a routent e d'équipe, un State to make MERCELLY : ... matter a company un dechitation

rending

ن غاته معط the to a - Cheste State of the feation in the fois marianenes . ... renter of ZEACHOLTE! Personners of the second garita into a se-Marriett for Gerani 

THE POT LOS OF SHARE the walliance of Carried Control Carrent and SEE TO THE PERSON OF THE PERSO 2 for the con-THE WAY I SHALL \* 2 ... Carried St. Committee 15 (A) 1 (A) 1 (A) المناب المستعارين Sindra ... Maria Inc. Denta Co. Series 1 Girl A.

AACTT .... 生物のマスト 34.4 is the L-21.2.2 3 138 L 17 1 Children ... de : The state of the s THEFT See . 2.34 20th 2c. --

Control of Y-110: CANTONIA - 1 m Quita China ..... . A1 ... 2.4 de de 32 (\*\* 123 237 - 477  $D \circ =$ -Strain Control 2.7 \$40E-7 

... 

81.00

200 mm 1

See the second of the second

to become printer.

\*\*\*

Carata Co

ges d'Omo: 0.40 F le kilo, au cours du jour, ou bien un peu.

Evidemment, à ce prix, on se donte que les éditeurs ne tirent pas profit de l'holocauste ; le pilonnage leur coute même parfois un peu d'argent. De plus en plus, ils ont donc recours à l'autre moyen dont ils disposent pour résorber la prolifération des invendus : les soldes.

### Vérole

Il s'agit cette fois pour l'éditeur de vendre à un négociant, à prix cassés. les ouvrages dont l'exploitation était de toute manière devenue un leurre conteux. Le livre neuf que vous trouvez affiché à 10 F dans un bac, sur le trottoir, alors que vous l'aviez paye 50 F quelques semaines auparavant, est un ilvre soldé. Cette vente en gros presente un double avaotage : pour l'éditeur, elle procure un afflux d'argent frais provenant de la réalisation d'un stock déjà amorti, et, pour l'auteur, elle laisse eubsister l'espotr de toucher de nouveaux lecteurs qui lui resteront fidèles. A quol attribuer l'absence totale de statistiques sur l'importance du solde et son évolution?

Interrogé sur le probléme, le syndicat des éditeurs m'a répondu par la voix de son responsable des relations publiques : a On peut à la rigueur connaître dans un pays le nombre de propriétaires de yachts ; il est beaucoup plus difficile de dénombres les citoyens qui y souffrent de vérole »... Passe encore pour le pilon, destruction clandestine de laissés pour compte. Mais le solde ?

Ces grossistes qui éparpillent leur « marchandise » aux quatre colns de l'Hexagone évoquent une cascade de fautes commises : celle de l'auteur, qui n'a pas su convaincre, ou séduire ; celle de l'éditeur, qui a mai publié, soit que la décision même de faire paraître tel ouvrage ait été infondée, soit, plus frèquemment, que le tirage initial d'un livre att été exagéré. Le solde frappe d'abord les « coups » ratés, les best-sellers restes confidentiels, ou les livres chers à fabriquer, qui obligent à faire le pari d'un tirage de départ important pour pouvoir être mis en vente à un prix qu'on a cru, à tort, acceptable.

### Brocante

Enfin, le solde révéle l'incapacité du réseau de distribution tradi: lonnel à promouvoir et à vendre les livres qui lui sont proposés au prix auquel il les met sur le marché. Certains titres, passes inapercus lors de leur sortie, parce que les libraires n'y ont pas cru se trouvent parfois faire un malheur sur le marche du solde qu'ils inondent.

René Baudoin arpente un invraisemblable entrepôt qui ferme une impasse proche de la Nation. Sur plusieurs milliers de mètres carrés - auxquels s'ajoutent ceux d'un hangar de banlieue - s'entassent des murailles de livres.

Il y a le boulevard des livres de cuisine, la place du porno, le quartier des sciences humaines et les faubourgs du roman...

Des Fenwick charges de palettes font des va-et-vient incessanta de l'entrepôt aux camions. Renè Baudoin est le plus important des soldeurs «indépendants », et bénéficie donc du statut de libraire. Libraire d'une trentaine d'années, inconnn du grand public, il lui vend pourtant quelque... 12 tonnes de livres chaque jour. Convertissez en nombre d'exemplaires, ce qu'il s'avère incapable de faire /ui-mème, et vous concevrez que ses confrères en soient quelque peu ébranlés l

Rene Baudoin ne se contente pas de racheter et de vendre; outre son activité d'éditeur -Encyclopédie de Dideroi, Calendrier des bergers, albums photographiques, et, prochainement, un ouvrage aussi recherché que la Grammaire logique de J.-P. Brisset, — il s'attache à redonner vie aux cadavres qu'on déverse sur lui : il rhabille, c'est-à-dire qu'il change la couverture, et parfois le titre, des ouvrages qui lui paraissent le mériter ; de cette manière, il a vendu douze mile exemplaires d'un livre eur le tatouage qui était resté jusquela totalement « en panne ». Il ne se voit pas le moins du monde comme un « casseur » de la librairie, puisqu'il intervient seulement en dernier ressort, quand les autres ont déjà fait la preuve de leur impuissance ou de leur... incompétence. L'Amant imaginaire, de Taos Amrouche, publié par Robert Morel, avait ete passe sous silence par la presse, ignore par son diffuseur, quasi boycotte par les libraires : il en vendra dix mille, en regrettant que l'éditeur, qu'il estime, n'ait pas

tiré parti de cette occasion pour glisser dans les exemplaires soides son catalogue des titres toujours disponibles dans le circuit traditionnel. Lui, dont le travail consiste à prendre en charge tous les cas désespérés, ne pilonne pas plus de 10 % de ses stocks. Les éditeurs en gonflent artificiellement le coût en y intégrant. selon lui, les frais généraux considérables qui tiennent au train de vie des équipes commerciales ou à des frais de publicité excessifs. que lui-même n'a évidenment pas a supporter.

Les livres soldes se vendent pour un quart à l'exportation. un autre chez les grossistes et part dans les grandes surfaces. Le troisieme arrose les librairies, soit qu'il e'agisse des librairies de soldes spec/alisées qu'on voit fleurir à Paris et en province (souvent là où des libraires traditionnels ont dû baisser les bras et vendre leur fonds i ou des librairies générales qui se servent du solde à la fois comme produit d'appel étalé sur le trottoir et pour nourrir un fonds que la carence des éditeurs menace de laisser tarir. Enfin, et c'est la le phénomène le plus intéressant, le dernier quart s'oriente maintenant vers ce qu'on peut qualifier de « marché parallèle ».

Un jour, un brocanteur rendit visite à René Baudoln : c Je ne veux pas dépenser plus de 5000 francs, et il me faudrait quelques palettes de trucs cohérents. Que ça tienne debout quand fétale... » L'expérience se révéla positive au-delà de toute attente, les livres, dispersés entre les vieux lavabos et les histres de récupération, se révélèrent être un « produit leader ». Alors vincent les autres, ces « nouveaux libraires » : « Big Boss a, a Prome-Flash »,

« Foir Fouilles », « Discount Business », soldeurs de surplus américains, de papier peint, d'outils, de lunettes de soleil... Eux aussi viennent maintenant remplir leurs camions à l'entrepôt : « L'un d'eux m'a liquide en quelques semaines 50 tonnes de a Pensée universelle », mais il m'a aussi vendu deux cents Civilisation hellénique, de Zer-vos, aux Cahiers d'Art! Pour lui, C'est Seulement un gros kivre qui se vend, mais il suffit que ceux qui achètent, eux,

Baudoin se refuse à jeter la plerre à ces « commerçants purs », qui viennent poser leurs pattes sur les livres : « Ils jont au moins acte d'achat, ce que ne savent plus faire des libraires asservis par les offices des édi-

teurs; et puis, si ça se tend, ils regardent ce que c'est... »

**AUJOURD'HUI** 

De ce nouveau marché, où l'on vend tout, pourvu que ce soit à très bas prix, René Baudoin attend la disparition totale du pilon. Mais ne faudrait-il pas de distribution, dėjà largement attaqué par le discount sous toutes ses formes, auquel les livres bradés risquent blen de donner le coup fatal ? Comment les libraires pourraient-ils expliquer à leurs clients que le prix d'un ouvrage s'effondre d'un jour à l'autre? Et ces énormes quantités de « lecture » qui s'échangent sur des trêteeux ne viennent-elles pas saturer la demande potentielle et détourner nouveautés, qui incarnent pourtant la création?

Certes, tous ne sont pas encore frappes, et l'on n'a pas encore vu, dans les boîtes des détaillants divers, la couverture blanche de Gallimard, le liséré bleu des éditions de Minuit, le cadre vert ou rouge des éditions du Seull. Chez ces « grands », et chez quelques autres, l'auteur malheureux peut espèrer soit figurer pendant des décennies au catalogue, soit, dans le pire des cas, un enterrement désintéressé et clandestin.

### ITALIE

# Un clandestin très ordinaire

Dans un faubourg du nord de l'Italie, Angela fabrique des pantalons. Au noir. Dans une petite cité anodine et bourgeoise...

VÉRONIQUE MAURUS

NTRE les dernières rues commerçantes, le canal et les champs crevés de petits jardins potagers, la cité se désagrège en groupes d'immeubles tantôt sordides, tantôt presque cossus. Il fait froid. Dans une prairie de l'autre côté de la route, un manège à l'ancienne grince. Des groupes de jeunes adossés à leurs motos côtoient des ménagères tranquilles. Nul mystère, nulle tension dans ce faubourg éloigné, curieux produit do mé-lange de la population ouvrière, du « quart monde » et de la petite bourgeoisie milanaise. L'atmosphère tient du Voleur de bicuclette et des Dimanches de

Ville-d'Avray. Nous brulous. Depuis deux jours nous traquons le « clandestin »... en vain « Un travailleur clandestin ? A Milan, à Naples, oui, mais ici... » Le mur l Quel Italien, de ce Nord industriel et hautain, consentirait à dévoiler un peu des dessous d'une éconotrop belle pour être tout à fait honnête derrière ses vitrines design, son luxe et ses sièges

sociaux glaces ? Il e'en est falln d'un hasard. L'ami d'un ami... Hésitant, un peu raide dans son rôle de « traitre », notre guide ouvre en babitué les grilles d'une cité d'aliure bourgeoise, a'excusant encore : « Dans le Nord nous n'uvons pas de trais ateliers clandestins. Tout un plus du travail au noir... Voilà, ca recommence ! Si près

du but... Il se reprend, sentant notre déception, a Il v en a quand même beaucoup. Ici, par exemple... » Et d'énumérer, devant chaque fenetre, une liste interminable : « Jai fuit un petit pointage », dit-il. lequel laisse

pantois, effectivement.
Ici, Mme D.... femme d'un employé de banque, fait une fois par mois les feuilles de pale d'une petite entreprise. Là. Mme O.... ex-employée de bureau. se livre à un commerce clandestin de marmites. Plus loin, c'est un bonorable employé des chemins de fer qui est comptable « à mi-temps » (!), tandis que sa femme « fait » dans l'esthétique à domicile, etc. On n'en finit plus. L'immeuble et la cité toute entière, sous des allures coquettes de nid pour cadre moyen façades de briquettes, pelouses, balcons de bols. - ne seraient qu'une énorme ruche, secrète.

affairée et silencieuse l Mais nous y sommes, un pen impatient, un peu tronble aussi par l'aspect anodin des lieux. contrastant avec l'enumération que notre guide, imperturbable, poursuit jusque sur le palier. Une jeune femme aimable, mince, vive et soignée, ménagère sans reproche et mère de famille épanouie, nous fait entrer dans un intérieur confortable. Moquette épaisse, canape, bibliothèque en bois vernis, chaîne hi-fi, plantes vertes, rien ne manque

dans ce sweet home à l'italienne. « On pourrait vivre sans mon travail, mais avec plus de difficulté », dira-t-elle plus tard. En attendant, c'est presque un

choc de découvrir, dans la cham-bre d'enfants, l'ateller, séparé seulement du lit par une bibliothèque basse. Impeccable lui aussi, et même élégant. L'enorme machine à coudre, la table à repasser, les bobines, en remontreralent pourtant aux ateliers professionnels les mieux équipés. Seule trace de désordre : quelques pantalons en cours de finition. Angela en confectionne en

moyenne trois ou quatre par semaine, selon la demande -— il y a la hante et la basse salson et son temps libre. Sauf cas de force majeure - mariage ou autre, - le donneur d'ordre n'exige aucun délai. La semaine et les journées de notre « clandestine » aux yeux bleus, si fine dans son chandail brun, n'en sont pas moins reglees comme au métronome. Lundi, jour de marché et de travail — bénévole celui-la — à la paroisse ; pas de couture. Mardi, mercredi, jeudi : horaires de travail calqués sur les heures d'école : 9 h. 30-12 h.; 14 h.-16 h. Vendredi, les pantalons terminés sont portés à la boutique de l'employeur, qui donne les pantalons déjà coupés et essayés pour la semaine suivante

### **Etonnements**

Il paie cash, abien sûr »: 18 000 lires pièce (1). Un prix fixe tous les ans : « On s'entend. En général, il augmente de 1000 lires chaque mois de septembre. Il y u des ateliers qui paient plus, mais pas beaucoup: 20 000 lires; 25 000 quand il y a des échéances très rigides. » Un prix de marché en somme... Honnête ? Bof ! « Avec 18 000 lires, je paie la note d'électricité. edi, au supermarché, je dépense 20 000 à 22 000 lires. Ca

La précarité de l'emploi?

Angela s'étonne. Non, vraiment, ce n'est pas un problème. Les ce travail et elle est très qualiflée. On lui a souvent fait des offres. Et puis elle a l'habitude. Issue d'une famille nombreuse. fort modeste, elle a commencé à travailler à douze ans dans un atelier de couture. Non déclarée? «Bien sûr ». Elle est restée onze ans la seule ouvrière d'un artisan qu'elle a quitté pour un poste à peine mieux payé. mais - enfin - au grand jour. Elle est restée « régulière » pendant neuf ans dans un atelier employant officiellement huit personnes - en réalité le double -- qui fabriquait, au centre de Milan, des costumes de luxe pour hommes. Puis elle s'est mariée, a en un enfant... et est

retournée à la clandestinité. Déltbérément.

« Au départ, je comptais travuiller un nombre limité d'années, en souscrivant un régime de contribution volontaire, ufin d'atteindre le minimum de la pension de retraite. Et puis fai continue, » Une hesitation. « Nous poulions aussi, surtout, ne pas dépasser certains seuils de revenus imposables... » Son revenu, relativement faible (200 000 à 240 000 lires par mois, solt 1000 à 1200 F), représente quand même 20 % des ressources totales du ménage (entre 5000 F et 6000 F).

Et les contrôles, les sanctions Angela lève le sourcil, décidément étonnée de nos questions et de l'intérêt porté à son cas, si banal ici. Clandestine, oui, mais sans problème, sans peur et sans reproche. Le risque, connais pas. Pour le « patron », peut-être\_ « Mais il a proposé de me déclarer. C'est moi qui ai retusė... »

Arrive le mari, un barbu jovial et sympathique, technicien supérieur de son état, qui met à nous recevoir la même gentillesse un peu surprise, mais pas empruntée pour un sou, « Moi, je suis très content. La maison est plus confortable, et puis Angela est un peu indépendante. » Elle renchérit, sourtante, montre ses cheveux impeccablement coupés : « Si je veux aller chez le cotifeur me faire faire des mèches,

il n'a rien à dire... » L'atmosphère se détend encore. carrèment amicale maintenant. Angela sort les tasses dorées, soimensement alignées derrière les vitres de la bibliothèque, sert le café. On parle vacances - un mois tous les ans à la mer et à la montagne, - volture - une Peugeot 305 toute neuve, - loisirs. On refait une fois encore la liste des clandestins du voisinage. « Toutes les femmes qui n'ont qu'un enfant cherchent un petit boulot », explique Angela.

« Nous, honnétement, nous n'avons besoin de rien. Certains si », ajoute le mari qui, très fier de son français, raconte les exploits clandestins de ses collègues de burean : bobineurs en cave artisans du week-end, comotables dn soir, etc. Notre guide a'enhardit, cite sa cousine qui coud des pull-overs chez elle, « comme ici ». Il finit par avouer que lui-même, parfois... double ses revenus grace à des « consultations privées ».

On ressort perplexe, presque décu. Couleur locale, zero ; la cité garde son allure quiète, bien-pensante, désespérément banale. Il faut se forcer pour penser que derrière les fenetres... Le visage des passants ne laisse rien entrevoir que de banal : c'est la sortie du lycee : l'heure de l'aperitif, du journal et de la boulangerie. On pogrrait être dans n'importe quelle banlieue. A Naples,

Deut-être... (1) 1 000 lires valent environ 5 P.

### REFLETS DU MONDE

### THE GUARDIAN

Drôle de façon de célébrer Noël

Le quolidien indépendant en THE GUARDIAN, constate : - Nos tables sont remplies en ca moment da livres tals que les Chars au Procha-Orlent, les Uniformes des combattants arabes, dans lesquels les spécialistes tentent de trouver des informations sur l'armée iraklenne. ].\_) Il semble que ces livres militaires jouiseant d'una grenda popularité en ce moment. Les éditeurs, quelqua peu horrillés, signalent qua las ancyclopédies sur las tusils et d'autres armes du mêma genre -e vandent très bien ; ils s'attandant qu'un livre sur les

couteaux qui va pareitre prochainement tera un très grand succès. De telles réussites maintiennent les éditaurs à liot et ils ne lont donc rien pour décourager de potentiels lectaurs. - Alnei, un éditaur n'a-t-li pas falt porter eux Ilbreires dee affichas da publicité pour un livra qui recommanda d'offrir pour Noël, fêta de la paix, le Livra des tusils ?. « Un don peut être plus chrétien que celui d'une arme, mais une taçon bien curiause de célébrar le naissance du symbole da la paix -, ajoute le journal.

### SÉOUL SHINMUN

### Habeas corpus à la coréenne

Le ministèra sud-coréen de l'intérieur semble plein de solticliuda à l'égard de la jaunesse el de ses problèmes, si l'on en croil le journel SEDUL SHIN-MUN. Gelui-cl écrit : « Le ministère de l'intérieur vient de demandar à la police de na plus pénellser les jeunes gens aux cheveux longs, car cale risqua de gèner le daveloppament de leur personnelità et de leur identilà. Si le seul contact des launes avec l'autorité gouvernementale sa résume à avoir leurs cheveux coupés dans un posta de police, ils risquent d'avoir une conception déformée de ce qu'est la vraie autorité légitime. - La longueur des cheveux ou des jupes n'est pas une affeire

administrative, maia une question d'esthàtiqua personnalle el tration n'interviendre lemais dens les attaires privées des citovens eous le couvert de sa campagne

## tageblatt

#### Le premier accroc coûte 100 francs menace d'appeier la police, ce

- Il y e des gans, explique la quotidian luxembourgeols TAGE-BLATT, qui veulent toujours evoir raison, quand bien même on leur montre noir sur biena qu'ils ont tort. En voici un exempla. Pour conclure une soirée sympathique, nous nous rendimes à plusieurs dans une pizzerie. Quand la noie nous fut présentée, nous donnâmes eu gerçon un billet de 1 000 frencs. Mais il refuse calégoriquement de l'ecoepler en palement. Interrogé nous dit que la bille! .: it abimé et que la C lul en donnerait alors que 900 Irancs. Affirmetion que nous repoussames d'autant plus que l'un de nous est caissier à le poste. Il s'ensuivit de la part de l'hôtelier et du serveur la

qu'ils ne Urent pes, bien que nous tussions partaitement d'accord. Comme rien ne servail de se disputer inutilement, nous réglames l'addition en nous colisant de notre demier argani. Après en avoir parlé avec des d'épargne, il epparaîl élabil qu'en eucun cas les billets de benque ne sont négociables eu centimètre. (...) Pour un billet de 1000 francs, à peu près coupé en deux, on reçoit logiquement 500 france. On produire plus de la mollié du billet. Un morceau întérieur à le moitié est sans valeur. . Qu'on se le dise, dans les

pizzaries luxembourgeoises e

### The Daily Telegraph

### Les faits de la vie

DAILY TELEGRAPH rend compts d'un livre, les Faits de la vie, écrit per l'ectrice Nenette Newman, qui a versé sa» droile d'euleur à une associetion d'alde eux enlants handicepas, comma alle l'a dajà fait pour cing ouvrages.

Pour connelire tes Faits da la vie, l'auteur e Interrogé des enfants. Voici quelques réponses: - Pour avoir un entant, il faut taire l'amour à quelqu'un qui n'a rian contre -, suggère Metienne (neuf ans). . Je verrai

Le quotidien conservateur d'ebord si le vie mariée me pleit l'essaiorai autre chose ., effirme Merk, âgê de onze ans. Pater, da deux ana plus launa, conselle : « Commencez d'ebord tous par tomber amoureux, puis mariez-vous et avez un bébé. Vous pouvez eussi le faire à estime que ceux qui ne veutent pas d'entents dolvant pretiquar - le contradiction -. Cethy, sepi ans, explique : « Maria, la temme da Josaph, a eu una immaculéa

### **ASSOCIATED PRESS**

### La guerre du musicien

Dens te nord de Londres, tous tes samedie, un muelcien de vingt-neul ans s'inetalle devant une boutique vide et présenta aux passents una pátition à signer. Cela se passe à Hamosteed, quartier unique à Londres qui a su préserver une etmosphère da village que l'on trouve rarement dans les fsubourgs de la capitale. Hamostaad est peuplé d'étudiants, d'hommes d'affaires jeunee, d'intellectuels et de pereonnes plus âgées, souvent origineles. La très granda majorité sont des conservateurs passionnés. C'est pourquoi sans doute cinq mille d'entra aux sur les cinquante mille habitanta ont algné la pétition du musicien : comme lui, ils ne veulent pes que leur quertier chic soit dénaluré par l'ouvertute de la quarenlequat-iéme euccursale d'une firme spécialisée dans la venie du hamburger », cette boulette de viande servie dans un petit

peln chére eux cœurs amèri-Quetre associetions d'habitants de l'Hampstead soutlennent l'ac-

tion du musicien, disant qu'ils n'ont rien contre les maoks-bars en tant que tela, male qu'ile na veulent pas d'une échoppe à hemburgars - dont l'instaliation à Hampstaed sarait una aifeinta à l'héritage de l'Angleterre ». Elles tentent donc, presque tous las jours, de teire pression sur le conseil municipal pour que calui-ci ne dàlivre pae l'autorisation demendée par la chaîne des hamburgers... Le directeur commercial est « déconcerté » et rappelle que son restaurant procurerail cent emplois loceux nicipel, il a pour l'instant ajourné se décision pour étudier le problème de mentère plue approfondte. Quent eu musicien, il ne désarma pes al tous les samedis sollicite les signatures des pas-

### ALLEMAGNE PÉDÉRALE

# Anticonformisme en chansens

La jeune chanson populaire allemande n'est pas rentrée dans le rang après l'explosion contestataire d'il y a dix ans. Elle n'est plus violemment contestataire. Elle reste vigoureusement anticonformiste.

#### ALAIN BROSSAT

L nous faut des alternatives à Travolta et à Strauss / = Celui qui lance ce fier slogan n'est pas un descendant du S.D.S. de la fin des années 60 ou de l'école de Francfort. C'est Udo Lindenberg, une des plus grandes vedettes du rock allemand d'aujourd'hul. Un jeune homme inventif qui a su realiser un cocktail détonant en alliant des rythmes endiablés ou mélancoliques à des textes carrés en allemand de la rue, qui vend ses 33 tours à des centaines de milliers d'exemplaires, fait craquer les plus grandes salles des métropoles ouest-alleconcert Rock gegen Rechts (1).

Au temps pour ceux qui croyaient la jeunesse ouest-allemande « américanisee » au point de ne pouvoir s'enflammer que pour les stars d'outre-Atlantique I Le fait est que, depuls quelque temps, le paysage de la chanson allemande change. Pendant des lustres, elle a souffert d'anémie aigue, pour cause de Schlager. Le Schlager, c'est cette chanson de « variétés » qui s'insinue

dans les coins et recoins de la vie quotidienne par le truchement de la radio et de la télévision et, en Allemagne, atteint des sommets d'inanité standard difficilement imaginables. Di-sons simplement que le célèbre Sag Warum, qui - une fois n'est pas coutume - franchit en son temps la ligne bieue des Vosges, est, auprès de la production courante de ce Schlager, ce que l'Ulysse de Joyce est à un roman de Delly...

A l'autre bout de la chaine apparut, dans le courant de radicalisation de la jeunesse étudiante à la fin des années 60, une chanson protestataire de qualité où se tronvalent pris à partie les démons renaissants de la vieille Allemagne et les miracles contestables de la nouvelle. Degenhardt, Neuss, Hüsch, Süverkrüp - pour ne citer que les plus connus. — stigmatisalent en ballades amères la bonne conscience retrouvée de leurs aînes et les crimes américains au Vietnam, a Protest song » souvent percutant, mais chanson d'intellectuels pour les intellectuels et à laquelle, c'est le moins que l'on puisse dire, les médias ne falsaient pas la part belle. Aujourd'bui, les feux des

années 1968-1970 sont éteints, et l'on ne chante plus, comme le groupe militant Ton Steine Scherben qui eut son heure de gloire parmi les « radicaux », Der Kampf geht weiter, Macht kaputt was euch kaputt macht (2) et autres hymnes guerriers. Et pourtant : pour s'etre dégagée de ces accents de militance sommaire, la « nou-velle » chanson allemande, celle qu'aiment les jeunes, n'est pas rentrée dans le rang. Elle ne cesse de rompre des lances avec le conformisme ambiant et fait plus que jamais grincer des dents le petit-bourgeois (Spiessbürger). Certains, comme Udo Linden-berg, ont choisi de s'adapter aux goûts musicaux de la jeunesse pour s'adresser au grand nombre, un peu à la manière d'un Lavil-liers on d'un Higelin — une certaine sophistication en moins. Ils chantent rock, pop, blues, reggae, voire disco, selon l'air du temps, mais, avec les rythmes, le « message » passe, avec sa charge de révolte. Ainsi, les chansons de Lindenberg, sarcastiques ou

### Sans complaisance

Y défilent les mythes et les angoisses de la jeunesse : moto, drogue, drague, rèves d'Amérique, chagrins d'amour, solitudes de banliene, rage de vieillir : « Elle a quarante ans et se demande /Comment me tirer de cette salle d'attente/Avec mes rêves congelés nu frigo/Avant que vienne la Faucheuse. » Ni complaisance démagogie : Lindenberg contre la drogue, contre souleries du samed! soir (il parle d'expérience), et ses chansons le disent sans ambiguité. Les jeunes écoutent, applaudissent ou siffient, mais le déclic à lieu. Ces textes ne sont pas de ceux qu'on avale pour s'étourdir. Parfois, la politique affleure dans le chant multiple de la vie quotidienne : comme dans cette belle ballade, Mādchen aus Ostberlin, qui évoque une histoire d'amour coupée en deux par le mur de Berlin et où l'on rêve... d'un grand concert

des Rolling Stones sur la place Lindenberg n'est qu'un exemple, le plus spectaculaire, des voles nouvelles de la chanson allemande. Mais il n'est pas la seul qui illustre la vitalité d'un mode d'expression populaire tourné contre les codes de conduite obligatoires d'une société quadrillee par les conformismes. Il faut écouter aussi les longues ballades d'un Hannes Wader qui

sont autant de traversees, à demi vecues, à demi imaginaires, de l'Allemagne « blanche » d'aujourd'hui, avec sa suffisance repue, sa haine des a marginaux ». Il faut écouter un Konstantin Wecker, qui, avec son inimitable accent bayarois, chante une rage de vivre. Une quantité de vies. Il faut écouter les « chansons-tracts » de Walter Mossmann, qui puisent dans le registre de la chanson populaire traditionnelle pour mettre en paroles le combat antinucléaire, la lutte pour la liberté de l'avortement, ridiculiser les politiciens réactionnaires et interpeller les « bonzes » syndicaux : chansons de circonstance, conçues pour être adaptées au gré des manicomposent de petits tableaux, au ras de la vie quotidienne, singulièrement dépouillés et résolufestations; chansons de lutte qui ment engagés tout à la fois, viennent du monvement social protestataire et y retournent.

Paradoxe rassurant ; tandis que les deux Allemagnes ne cessent de se contempler en chiens de faïence, la chanson, elle, circule entre la R.F.A. et la R.D.A. avec une insouciance propre à désarmer les plus zélés des garde-frontières, Les jeunes Allemands de l'Est, c'est bien connu, aiment les rythmes modernes non conformes aux canons esthétiques du « socialisme reel », et les dirigeants du S.E.D. gardent encore en mémoire un certain concert sur l'Alexanderplatz de Berlin-Est qui, fin 1977, tourna à la franche émeute. A quol bon saisir quelques cassettes pop à la frontière des deux mondes des lors que la télévision ouest-allemande peut être captée sur presque tout le territoire est-allemand ? Parmi les enfants de la caste privilégiée de l' « autre Allemagne », fl est de bon ton d'exhiber une collection compléte des Rolling Stones ou le dernier succès de Lou Reed.

Nina Hagen, l'étoile qui monte au ciel du rock ouest-allemand,

remporta ses premiers succès à l'Est en interprétant des chansons de... Janis Joplin.

Mais ce u'est là que la moitié du paradoxe. L' « exportation », le plus souvent à leur corps défendant, de nombre de chanteurs est-allemands non conformistes a fortement contribué au renouveau de la chanson en Allemagne de l'Ouest. Le premier nom qui s'impose est, bien sûr, celui de Wolf Biermann. Certes, ses chansons antibureaucratiques an vitriol étaient connues et appréciées dans la gauche ouestallemande bien avant son bannissement par les autorités de R.D.A., intervenu en novembre 1976. Mais ce u'est que depuis ce fameux concert de Cologne, dont on saisit le prétexte pour lui interdire de regagner la partie de l'Allemagne où il avait choisi de vivre, et qu'il qualifiait luimême de « meilleure », qu'il a véritablement « éclaté » en R.F.A. Intimement lie à la gauche « radicale » ouest-allemande, il s'est rapidement engagé dans ses combats et ses débats. Si, dans ses concerts. Il continue à interpréter certaines chansonspamphlets qui lui attirèrent les foudres des gens de pouvoir à l'Est, son répertoire s'est enrichi de textes toujours aussi militants et caustiques contre le « toutnucléaire » en Allemagne fédérele, sur la mort de Baader et de ses amis dans la prison de Stammbeim, une grève de dockers en mer du Nord... Exècrant l'étiquette de « dissident professionnel », il s'applique, avec un sens des formules, une agilité intellectuelle extraordinaires, à attirer l'attention de ses auditeurs sur les problèmes et les conflits qui taraudent leur propre société, et pas seulement ce a Druben » (3) qui, en R.F.A. sert si souvent de dérivatif commode aux questions d'actualité ouest-allemande. Ainsi, chacun de ses concerts, où alternent chant et débat avec le public, prend l'alture d'une sorte de brain storming où la jeunesse allemande (pas seulement « radicale v) s'interroge sur le passé de son pays, le destin du commu-

Du rock contre la droite.
 Le Combat continue. Démolissez ca qui vous démolit.
 Po l'aurre coté, c'ent-à-dire à l'Est, en B.D.A.

nisme allemand et les séquelles du nazisme, l'avenir de cette nation bicéphale. A la charnière du lyrisme poétique et de l'enga. gement politique, Biermann est aujourd'hui un phare pour toute une génération de jeunes chanteurs ouest-ellemands.

Notons d'alleurs que, pour ainsi dire dans ses fourgons, sont arrivés en R.F.A. plusieurs jeunes chanteurs de l'Est qui s'étaient engages dans le mouvement de protestation à la suite de son bannissement : Pannach et Kunert, Michael Salimann, dont l'inspiration doit beaucoup à celle de Biermann, disent le malaise de chanter entre Est et Ouest : « Me voici maintenant fixé à Berlin-Ouest/Et f'entends ceci/Ce Rouge il n'a qu'à passer de Fautre côté/Ah I si je le pouvais seale-ment. » (Michael Salimann). Depuis quelques semaines, Bettina Wegner, dont le nom est comm en Allemagne fédérale, est venne grossir le contingent des chanteurs est-allemands en exil Son féminisme militant apporte une note nouvelle dans ce concert et témoigne que, sous le « socialisme réel », sommeillent encore quelques M.L.F. I

Nina Hagen, elle, a atterri comme une inétéorite sur la scène du rock occidental ; dynamitant tous les ponts derrière elle, elle s'est fait une tête de diva « punk » et produit une musique tissée de halètements, de feulements et d'imprécations, Dotée d'un registre de voix fabaleux, elle empoigne l'auditeur au col et ne le lâche plus. Ses cris, ses provocations, ont le goût de la douleur d'être dans un monde inhabitable, perclus de déca-dence et de bétise. Qu'elle chante le sexe ou l'ivresse du reggae, l'émancipation des femmes ou le goût de mort des grandes villes, la dérision est toujours au bout de la rime et du cri. Une révolte sans espoir de rémission ou d'accommodement.

Signes des temps : ses disques sont disponibles en France. Comme ceux de Blermann, Pour les autres chanteurs que nous avons évoqués, il faudra attendre encore un peu : c'est si loin, l'Allemagne 1

# LA MAISON TORAYA **OUVRE LE 6 OCTOBRE!**

La Maison TORAYA, la plus ancienne Pâtisserie du Japon, est fournisseur de la Cour Impériale depuis 450 ans. Elle ouvre, à Paris, son premier magasin à l'étranger et vous invite à venir déguster dans son Salon de Thé ses pâtisseries traditionnelles, faites entièrement de produits naturels.



Pâtisserie Traditionnelle Japonaise, Salon de Thé 10, Rue Saint-Florentin-75001 PARIS Tél: 260.13.00

dalpand [.S.A. >, à ]

LIEU.

The property of the property o

Jean Jaures, vie et n

SK L. H

# (f 19-1 ). ·

M & .....

g. 8. . .

2 ( ...

15 the 2 th ...

226

C 14: -::

120 A 1711 11 1

20.0 11

mail for the

के के पूर्ण हैं । इस के पर

1. 26 F

-.. çp.cs + 43 C

ENA IT

200

k ha de Philippe Adler à 1

Vibratio

lame allemants of a name of the second stien bivepour A B ALBERT DOLLAR TO THE STATE OF night policy of the me general and the second

Notone diameter proses as a Fig. hantenn in in manages Carta v manages mocestation: le Biermann dianter entre Le von **政策的 政策的** - 第二十二 bals que cue Wegner, doz. er Allemanne grossir le con: terirs est-like Feminisme m more coursely to the et offenions that the first tiems tee

Name Harry scene du conte : mitant ins ... elle elle 1171 diva a punk mosteue La o de fou emer : lear elle error 305 D'D'Cin double it inhastialis, ... demen e' a. .. in seal of Learner .... # 3" --Atl Best .. Lice THE THE PORT -Correction and the THE BUILTING E-000 alze ez- · · · · · · · · · · ·

---

emine rur de la Cour uvie, à Par s et vous in the 1 de The ses entièrement

L'Est

NTRE le Zola d'Armand La-noux et Stelllo Lorenzi, centré aur l'affaire Dreytus, et le Congrès de Toure, de Jean Ellainstein et Yves Ciampi, qui reflétait le montée du socielisme, le Jaurès d'Ange Casta vient rétablir le chaînon manquant dans cette histoire imagée de la Troisième République avent 1914, dont le télévision semble s'être fait une specielité. Una histoire vivante, qui offre l'exempla d'une pédagogle d'une émission à l'autre, les mêmes personnages, sous un éclairage différent, qui rend compte de le complexité des situations et donne à chacun des films, en relation evec les deux autres, une grande pulseance d'évocation.

De la pédagogle, mâme si le mot, dit-il, rebute, c'est blen ce qu'e cherchà à faire Ange Casta, qui cite, en substance, Rossellini : Quand on a la chance d'accéder à un moyen d'expression comme la télévision, on a la devoir de donner à son travail une dimension pédagogique. . Vollà pourquoi Ange Casta s'est employé, dit-il, a - casser le spectacle -. Il s'avait pas envie da » reconter une belle histoire, une histoire édifiante », comme il oût été facile de le faire. il voulait, bien sûr, «séduire les gens -, male en même temps - agiter une clochette pour dire : attention, ne voue laissez pas trop faciliement reconter une aneodote li tenait donc à « sortir les gens de la grande tresque théâtrale », facon Lorenzi ou Clampi, qui est à la télévision, selon lui, «l'équivalent du grand roman populaire ».

Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste est tout de même une grande tresque théâtrale , dont l'intérêt drametique ne falblit jamais ou presque (il y a peut-être un

«Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste », à Antenne 2

# La grande famille de la gauche

THOMAS FERENCZI

Radio-Tölévision

peu trop de diecours, meis Bernard Fresson est entré remarquablement dens le rôle de Jacrès). C'est aussi présent qui figure dans l'émission grâce à des séquences filmées aujourd'hui à la verrerie d'Albi et dana les mines de Carmeux, grâce à le chanson de Jacques Brei (Ils le fin, et eurtout grâca aux inter-ventions de Charles-André Julien.

Le dernier témoin

Charles-André Julien, quatre vingt-neu/ ene, e rencontré person-nellement Jeurès, qui était un ami de son père. Il est probablement le seul témoin encore vivant. De Jaurès on n'e gardà aucun document cinematogrephique, à l'excep-Chambre des députés, qui font au total 45 secondes. Ils sont conservés à la cinémethèque Germont. On n'e pas non plus d'enregistrement es volx, il ne le voulsit pas, dit Ange Casta. Un documentalin sur Jeurès n'aurait donc pas beaucoup d'intérêt. Mais le témoignage Charles-André Julien, qui impose l'écran, avec sa cheleur, son Intelligence, son amour de Jaurès, une étonnante présence, apporte un exceptionnel poids de vérité.

Dans le famille d'Ange Cesta, on vénérait aussi Jeurès. Ange Casta ne se cache pas de faire œuvre militante. Car la vie de Jeurès. tilt-il, nous parle des problèmes de notre temps : le chômage, le hersmonda, le sociellame. Jean Jeurès est - porteur d'interrogations qui

eont celles da 1980 - : les récents evénements de Pologne ne montrent-ile pas, par exemple, le • tor-midable lucidité • d'un homme qui ne lugealt pas contradictoires l'émancipation des travailleurs et le tol religieuse?

Anga Casta est de ces réali-

sateurs qui se battent pour la pra-tique de leur métier. Il a exercà d'importantes responsabilités syndicales. La réalleebon de son film illuatre bien le eltuation de la télévielon aujourd'hul. En 1977, Ange Casta, qui e fait dans lee années 60 de nombreux reportages pour « Cinq Colonnee à le Une ., puis cour des première • (notamment l'Algérie dix ens eprès, en 1972), qui e réelisé ausal plusieurs dramatiques et qui vient d'achever un documentaire sur la chômage pour les . Doeaters de l'écran », aonge à un grand film sur Jeurès. Marcel Juillen, qui ve quitter quelques semeines plus tard la présidence d'Anlenne 2, donne son eccord. Anga Casta travaille sur la scénerio at, en 1978, commenca à discuter du finen-

fi fait appel à un producteur prive, Philippe Dussert (le producteur de Mon oncie d'Amérique), qui chiffre le projet à 2,72 millions de francs. Antenne 2 refuse d'eller su-delà de 1,9 million. Le projet est ramenà à 2,58 millions, pule Ange Casta se tourno vers la S.F.P. qui dit : 2,45 millions. Antenne 2 ne veut rien entendre mais finit par accepter da monier d'abord jusqu'à 2,30 millions, e condition que la S.F.P. consente une couverture de d'imprévus el que la durée du tournage son rédulte de 25 à 23 Jours, ce qui telt gagner 50 000 F supplementaires. On s'entend donc eur 2,45 millions, dernier prix

### **Conditions** de production

La préparation commence, en décembre 1978, quand la S.F.P fait savoir qu'elle s'est trompée Elle demande 2,60 millions, pule, après un nouveau chiffrage, 2,75 millione. En économisant un peu, on arrive à 2,71. C'est encore trop. Le projet

Retour de Philippe Dussart, qui

On nàgociera eur les droits des venles à l'étranger et on parviendre finslement à 2,25 millions. La tour nage se fera en vingt jours.

Tout ceia, dira-t-on, est de la petite histoire. Peut-être. Mais elle de plue, la S.F.P. a laissé le place à una société privée, ce qui, eu départ, n'était pas évident. Elle prouvo ensuite que le réalisateur doit dépenser la plus grende partia de son énergie à trouver de l'argent. Enfin, elle éclaire la façon dont le budget d'un film est peu à peu rognà jusqu'è porter atteinte à la qualité du travall artistique. En dépit de ces difficultés rèa a coûté, à l'heure, le moitià du Zola), le film d'Ange Casta est reussi, Ses ilmites sont celles de ses conditions de production.

Jeudi 9 octobre, Antenne 2,

### les films de la semaine

Les notes de Jacques SICLIER. ★ A VOIR ★★ GRAND FILM

### Les Risques du métier

D'ANDRÉ CAYATTE Lundi 8 octobre FR 3, 20 b 30 \* Jacques Brel, instituteur

accusé d'attentat aux mœurs par les gamins de sa classe, est mis en prison, mais le speciateur croit, d'emblée, à son innocence, le chanteur devenu acteur étant très sympathique Tiré d'un lait divers réel (requeilli dans un livre de Simone et Jean Cornec), le film de Cayatte est sans am-bigultà. Il ne s'intéresse qu'au mécanisme des faux témoignages et au système judiciaire. Il est bien construit. bien réalisé en son genre.

### La Reine

de la prairie D'ALLAN DWAN Lundi 6 octobre

TF 1, 20 h 35 ★ Ce vétéran du cinéma américain, qui mit jadis en scène plusieurs films de Douglas Fairbanks, sait, en quelques plans, faire vivre décors et personnages, créer une atmosphère. Une sorte de frénésie emporte ce western de série. apec Barbara Stanwyck extraordinaire en hérotno vengeresse. Et, en 1954, l'amitié d'une temme blanche et d'un Indien était, à Hollywood, un thème anticonformiste, auda-

### Sept secondes

en enfer DE JOHN STURGES Mardi 7 octobre

FR 3, 20 b 30 \* La fusillade de Tombstone, qui terminait Règlement de comptes à O.K. Corral, de John Sturges, commence ce film qui en est la suite. La lutta d'Ike Clantonn, survivant du gang détruit l'Robert Ryan), contre Wyatt Earp (James Garner) et Doc Holliday (Jason Kobaras, a tiquement très fort dans ce rôle), est menée, montrée avec une violence saisissante. A la fin des années 60, la mythologie traditionnelle du western s'effaçait au profit du réalisme historique. John Sturges a contribué à cette

#### Un nuage entre les dents DE MARCO PICD

Mercredi 8 octobre FR 3, 20 h 30 \* Remarqué comme inter-

prète du travailleur portugais de O Salto, Marco Pico a dé-buté dans la réalisation avec cette comedie bouffonne et mordante sur les maniaques du journalisme de faits divers creant eux-mêmes des injormations a sensationnelles >. Compères mythomanes, Pierre Richard et Philippe Noiret

vivent une folle nuit, flotteni au milieu d'un monde imaginaire et dangereux. Il y a, dans cette satire où le réel est déjormé par la schizophrénie, une originalité de ton qui, tout en faisant rire,

### Les héros

sont fatigués D'YVES CIAMPI

FR 3, 20 h 30 Des Blancs déracinés, d'anciens héroa (un Français, un Allemand) de la deuxième guerre mondiale pourrissent au Libéria et découvrent que le monde n'offro plus d'avenaprès le Salaire de la peur, de Clouzot, ce film s'efforça d'en retrouver le climat d'âcre realité, d'aifrontements violents, et sombra dans un exotisme de pacotille. Et Montani était bien mauvais. Aujourd'hui, on ne supporte plus la vision de

#### Ce gamin-là DE RENAUD VICTOR A 2, 23 b

\* Tourné, pendant trois ans, par un seune homme qui aimait le cinéma sans l'avoir pratique (il s'est défini luimême : « né en milieu rural et autodidacte »), dans la commune Deligny, à Monoblet (Cévennes). Fernand Deligny, ancien instituteur qui s'est toujours intéressé aux enfants déficients, avait réunt là l'un groupe de maisons abandonnées), depuis 1967, des enjants autistes jugés incurables. Le film de Renaud Victor regarde, poserve, sans influencer leur comporte-ment, ces enfants refusant le langage parlè, particu-Herement Janmari, dont il suit l'itinéraire de vie quotidienne. Images muettes où le son intervient progressivement. Puis Fernand Deligny lui-même introduit un discours poétique dans ce document, qui nous rapproche de la a différence a pour la supprimer et qui montre comment s'expriment ceux qui ne veulent pas, ne peuvent pas

#### Le Cerveau DE GERARD DURY TF 1, 20 h 35

\* Le télescopago burlesque du bricolage et de la technique persectionnée dans la préparation, par un petit escroc et un chauffeur de taxi français d'un côté, par un celèbre truand anglais dit le Cerveau et un cald de la Moffia de l'autre, du cambriolage d'un train spécial de l'OTAN. L'utilisation d'un budget colossal a jait des gags et des gadgets une machinerie un peu trop luxueuse. Le ruthme du film s'en ressent, mais on s'amuse bien avec les deux acteurs : Balmondo-Bourvil, David Niven-Eli Wal-

### Le Tunnel

DE KURT BERNHARDT FR 3, 22 h 40

\* Bravant toutes les difficultés matérielles et les intrigues des spéculateurs, sacrifiant sa vie privée, un ingénieur reussit à construire un tunnel sous l'Atlantique pour relier les Etats-Unis à l'Europe. Plus fort que le tunnel sous la Manche, mais on ne croit pas à la réalisation de cette utopie. Tourné en double version dans les studios illemands, aa début du régime hitlèrien, par un cinéaste qui n'allait pas tarder à fuir le nazisme, ce film exaltait la mystique du chef suprême conduisant les foules, galvanisant les ourriers ot luttant contre le capitalisme. Idéologie atténuée par les dialogues et l'interprétation de la version française. Comment voir Jean Gabin en « führer ≥? Le Tunnel comporte quelques séquences dramatiques bien menées dans les chantiers sous-marins. Cest, aujour-Thui, une curiosité pour le rôle qu'y tient Gabin, non rattaché a son mythe ni a ses créations précédentes.

## «Hollywood U.S.A.», à FR 3

# Versions originales

CLAUDE SARRAUTE

S AVEZ-VOUS de quol on perle dans les festivals, dans les grandes rencontres internation neles? De qui e vendu quoi? A qui ? Dans 85% des cas à le Grande-Bretagne et surtout eux Etats-Unis, deux marchés ouverts l'un à l'eutre et orguellieusement fermés au resie du monde. La consécration pour une émission — ou pour un livre ou pour un film, d'ailleurs — c'est la traversée de

Pas facile. A cele une bonne raison : les téléspectatours améri-cains na supportent ni le doublage ni le sous-tilregs, ils ne tolèrent que ce qui s'exprime, dès la dàpart, dans leur propro langue, l'américain. Màme les Anglais — un peu moins cheuvins, ils concentent, eux. à programmer des séries made in U.S.A., - oul, les Anglala sont obligés d'atténuer leur accent et de

prendre celul qu'on qualifie de middle-Atlantic . pour erriver à retenir l'attention des trola chaînes commerciales new-yorkaises. Elles préfèrent, en règle générale, leur acheter l'idée de l'émission et le développer sur place à leur façon.

Ce que jo vous dis là, c'était incore vrai la semeine demière. Depuis, il s'est passé quelque chose d'inoui : le triomphe de « Shogun », ce faullieton tiré par Hollywood d'un best-seller américain qui comporte — ò stupeur ! — de longe dialogues non sous-titrés en Japonais (le Monde du 24 septembre). De quoi raviver l'espoir et l'ardeur épuiséa de toutes les lélévisions étrangères qui se sont systématiquement cassées le nez sur le trottoir de la 6º Avenue où se dressent plein de morgues les trois gratte-clel les plus inaccessibles de l'eudio-

Véritable filiale de la BBC, le

service public yankes se leisse rarement tenter, pour exaclement les mêmes raisons, par des produits en provenance du Vieux Continent. A moine évidemment qu'lle ne soient tournés en Amàrique et en.\_ américain. C'est le cas, un cas quasi unique, de . Hollywood U.S.A. . présenté le samedi an fin de soirée per FR 3 en version originale sous-titrée, sèrie déjà longua d'interviews de vedettes réalisées par Cetherine Laporte-Coolen, une journaliste française bilingua. Elles sont souveni amusantes. Un exemple :

l'anienne le 18 ociobre) : • il doil y evoir de sales moments eu cours d'un lournage, non? » Et lui Surtout quand vous avez dix mille bonshommee en train de dévaler une pente au pas de charge, trente-cinq explosions solgneuse ment réparties eu cours de l'assaut, et une seule réplique, celle de le lin... que vous oubliez de donner. Alors ils doivent remonter sur leur colline, tout recommencer et, pour un peu, voyez, lis vous teralent

C'est une nouvelle venue au cinéma, c'est Judy Davis, l'edorable vedette eustrallenne de Ma brillante carrière qu'on découvre ce 4 octobre sur noa écrans. Olivia Newton John, star du disco et partenaire de Travolta dens Grease nous rávélera le 18 novembre eon vral visage, celui de tous les jours, un de ces visages en apparence banal de comédienne capable de prendre tous les masques, y compris celui

• FR3, is samedi, 22 h. 20.

### Le jazz de Philippe Adler à R.T.L.

## Vibrations octogénaires

Le retour en vogue du lazz suprès d'un large public est al évident que le redio à son tour s'empare à nouveau d'une musique déjà octogénaire mais en bonne santé : depuis le rentrée, R.T.L. lul consecre ane émission hebdomadaire de près de deux heures animée par Philippe Adler, un « ancien » de la station qui avait commis autrefois d'eutres émissions de jazz aur la même antenne et qui est aussi journaliste à l'Express et auteur de chansons (Papa-lango,

Beaucoup de ceux qui évoquent le jazz à la radio le font Bur un ton nostalgique. Le but d'Adler est d'en parler ea direct, avec une liberté totale, avec l'envie de communiquer aux uditeurs son plaisir, ees passions, d'aborder evec les musiciens eux-mêmes une musique plus vivante que jamais et de sortir un peu plus celle-ci d'une sorte de ghetto culturel.

Pendant longtemps, les musiolens de lazz français ont été à le traîne des Américains et ont développé un complexe pesant. Aujourd'hui, et Adler le sait bien, Il y a une nouvaile génération de musiclene qui onf joué en province et, pleins d'inventions, ont daveloppé un son Avec enthousiasme, à ses

risques et périls et avec l'idée de na pas chercher eu-delà des frontières ca qui parlois existe dans l'Hexagone, Philippe Adler veut donner à son émission qui ne porte toujours pes de thre — un rythme nerveux, randre les auditeurs sanaibles à l'actuellià. Les premières cinquante minutes du programme sont consacrées à une présentation des nouveautés, à des · avent-premières · phonographiques. Une séquenca dédiée à de grende classiques ou à des pièces de collection suit ou e'intègre dans cette partie. Vient ensuite une longue séquence consacrée au jazz en France mais qui peut tout eussi d'étonnantes ligures comme celle de Simon Solat, le premier batteur de Diango Reinhardt (et qui joua eussi avec Coleman Hewkins) ou encore inviter durant une heure un musicien - voire an cinéaste ou un écrivain - et, en faieent aurgir son univers, montrer see vibretions, see

CLAUDE FLÉOUTER.

res, c'est - à - dire en mên temps que celles de France-Inter (22 b 10-23 boures) et d'Europe 1 (23 heures-24 heures). Absurdités de la concurrence ! Rappelons également les émissions de France-Musique (du landi ou vendredi, à 12 h 35 et à 18 beures, le dimanche à 19 heures) et de France-Culture (le vendredi à 21 b 39).

## MAURICE **SCHUMANN**

de l'Académie française

## Un certain 18 juin

"Une passionnante partie d'échecs expliquée par quelqu'un qui n'ignore rien du jeu."

> **MARGUERITE YOURCENAR** de l'Académie française

> > Pion



### Déception

DOCUMENT : LES NOUVEAUX SEIGNEURS » Les lundis 6, 18 et 20 octobre

A 2 21 h 40

Marc Palilet, journaliste de la Résistanca, qui ensuite cottabors au journal Combat, diriga actuellemant le earvica économiqua da l'Agance France-Presse. Il est l'auteur d'essale consacrès aux ambiguilés du marxisme. It a demanda au cinéaste et ohotographe Henri Glaaser da mener avac tul cette anquela en trois parties consacrée eux « nouveaux seigneurs », c'est-à-dira à toue les technocrates et eutres bureaucrates qui, d'un pays à l'eutre, à l'Ouest comme à l'Est. ea sont progressivement amparés du pouvoir, da tous les pouvoirs - ou presque, Apparatchiks du parti par là, energues par lci... font et défont les daetins collec-

L'idée de ce reportaga bapilsé pompeusament « documant de création «, était bonna et sa réelisation eûl mêma pu être, sur une antenne nationata, un pau subversive ou tout au moins décapante. La résultat décevre même les téléspectateurs de très bonne volonté, intéressés d'antandra dans la premier numéro ávoquant les bureaucraties totalitaires, les témoignages de dlesidents soviétiques, de l'anclen secrétaire de Stalina ou da la spécialiste

da la Chine... De créebion d'images, il na faut pae parler : quelques artifices de mise en scène pour des diacours vralmant rebattus et pour la moins univoques. L'annul attaint son combis avec le dissartation finela de notre philosopha nouvazu et national sa pranani pour Mairaux deambulant dans lee salinae d'Arc-et-Sanans. Un ratage. Dommega vreiment.

### Abstrait et lyrique

PORTRAIT : . BRAM VAN VELDE > Mardl 7 octobre

A 2, 17 h 20 On appréciera surtout les regards de Bram Ven Velde, qui se livre à travers la profondeur et l'émotivité da ses silences. Bram, c'est le peintre qui prétend na pas savoir regardar la nature et qui clame - son impossibilité da peindre «. Né en Hollande en 1895, il est avec Chagall et Miro l'un des derniers témoina du siècle ; il a vingt ans. lors de la naissance du cubisme. trente ans lorsqua Monet peint les Nymphéas. Toute le vie de ce maître de l'abstraction lyrique se passe en une longue attente au-delà des échecs successifs.

dens un dialogue perpétuel evec le silence. A partir de 1958 des axpositions rétroapectives da son œuvre sont organisées par les principaux musées du monda. et en 1973 la Grand prix nationel des arts lui est décerné On le suit dans une de ses longues promenades recueilles, en compagnie du peintre Jean Messager, ce printemps 1980 é Grimeud. Bram s'entrelient de son goût pour les livres « dans lesquels Il peut rêver - et de son amitié avec Beckett. A travers les labyrinthes de ses tolles, on découvre avec l'artiste encora étonné : son regard, Jaillissant d'un paysage d'hiver. Tout l'œuvra de Bram Van Velde tend à fixer le fluidité de la vie et du temps.

### A cause de Giono

TÉLÉFILM : « COLLINE » Mercredi 8 octobre TF 1, 20 h 30

H faut lire et relire Giono. Tout Giono sans oublier les œuvres de ca qu'il appalait sa - première manière - : les romans du « cycla da Pan «, Collina est da caux-là, qui conis - l'ame sorcière - de la neture et les malétices de ca vieux peysan, Janet, le seul è conneitra et à santir les volontés du « Patron ». Le Patron ? Celui du vent, et daa sources el du vaet-vient des bêtes, et das aouttrances des erbres et de le respiration des pierres. Un être Impalpabla appartenant eu monda cosmiqua des pressan-timants, at commandant aux chete noirs de transmettre avant loui incidant auspect des messeges de mauvais eugure...

Giono lui un conteur magnifigua. Et si, en adaptent pour te petit ecran Colline, Lazare Iglásis donne envia da relournar au livre, ah bian 1 ca sare milla fois tant mieux. La réalisateur, en effet, e tenta au

maximum du possible de ne pas ablmer la langue de Giono, son art du récit, son merveilleux - parier -. Las dialogues sont fidales à l'esprit de Collina et ont été confiés à des comédiens qui lous ont à voir avec le midi da le Franca - Peut Crochet, Yvea Fevier, Armand Mettre Marie Cecora Jean Toscan. Dèa tors, ceux-ci n'ont pas trop l'air de lorcar leur accent. Surtoul ils samblent s'Airo laissés prendre à le megia des mote.

Voilà pour ce qu'il y a de posi-III à dira. Quant aux images da ca hemeau où la fonleine e cessă un jour de couler, quent au rythma auquel les cetastrophes voni se succèder, quent eu côtà théàtrai des mouvemants demendės aux actaurs de la tragédie... il faudrait se damander pourquoi Lazere Iglėaia fait toujours - autant de moyens dont il dispose - du Lazare Ioléeis. Dee - produits qui se ressemblant, soignás certes, meie qui na révolutionneront jemeis t'art de faire des tilms. A cause an somma d'une

### Chercheurs d'étoiles

SÉRIE BANDE A PART : « LE CIEL AU CŒUR » Mercredi 8 octobre A 2, 22 h 40

Une étrange émission pour une personne bien è part. Cetta fola, Marianne Gosset ne s'intéresea pas à des pionniers ou à des marginaux. Mois elle se pancha sur un parfail représen-tant da la race des chercheurs : astrophysicien eu commieaeriat à l'énergia atomiqua à Saclay, Michel Cassé vit dans un autre monde. L'un da ees proches reconnaît mêma : « J'ai mia beeucoup de temps à le prendre eu sérieux. « La preuve. II qualifia ainal aes amia : « Sa conscience étoliée », « ses pieds sur terre «, « son pote an ciel « ou ancore « sa secréteira galactique «. Le personnage n'appa-

rail qu'après la présentetion Infrigante qu'en toni ses amis. Michel Casse se définit comma « un chercheur d'étoilee « et expliqua : « L'homme est la reflet du Ciel : ce qui sa passe en haul se reproduit exactement en bas. Ainsi, les élollas vivant en coupla et linissent souvent par divorcer. -

Des situetione extra-terrestres pour des dialogues pour le moins étonnante :

• J'en vians à m'interroger sur l'origine du vin. - Le vin est le tils de le Terre.

- Et la Terra ? du Solell, « Morafité : la vin est la fils d'une étoite. C.O.F.D. Pour salsir cet homma un peu lou : una musique et des images qui viennent d'ailleurs



### Lundi 6 octobre

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 5 Réponse à tout. 12 h 30 Midi premlere.
- 13 h Journal 13 h 30 Emissions réglanales.
- 13 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hul. Ces chers disparus : Edith Piaf racontée par elle-même; 14 h 5, Chasse photographique eo forêt; 14 h 25, Série : Uo dangereux rendez-vous; 16 h, Variébés : Julos Bestucarne; 16 h 25, Au grenier du présent : la patrie reconnaissante; 17 h 20, Reodez-vous au cluh; 17 h 45, A votre sarvice.
- 18 h TF 4.
- 18 b 30 L'ile aux enfants. 18 h 55 La Comédie - Française recontée par
- 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- Comment alder votre enfant à biso appren-
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les paris de TF 1.
- 20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : « le Raine de la prairie ». Film américain d'A. Dwan (1954), avec R. Stanwyck. R. Beagan, G. Evans, L. Fuller, A. Caruso, J. Elam, Y. Dugay. Un fermier du Montana s'approprie les terres et les troupeaux d'un éleveur qu'û a fait tuer par des Indiens. La fille du mort, rescapée du massacre, lutte avec acharne-ment contre le spoilateur.

21 h 55 Questionnaire : Alfred Grosser. Projesseur à « Sciences Po », journaliste, spécialiste des questions allemandes, Alfred Grosser s'entretient avec Jean-Louis Servan-Schreiber des prochaines élections en Allemagne jédérale et aux États-Unis.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : Les amours des années folles.
- 12 h 45 Journal. 18 h 35 Chanteurs et musiciens des rues. 18 h 45 Face à vous.
- 14 h Aujourd'hui madame.

  Des nuteurs face à leurs lectrices.

  15 b Français adulte : Petites histoires
- électriques. h itinéraires. L'Himalayn; Proffi : Anton Tehakhov.
- 17 h 20 Fenêtre sur : Parlons médecine. 17 h 50 Récré A 2.
- 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.
- 18 h 45 Top club. 20 h Journal
- 20 h 35 Magazine : Question de temps. Regards oeuls sur l'Amérique.

  Jacques Ségui à Washington et Claude Gaignaire à Los Anpeles ont réalisé une enquête
  sur l'obésité, nouveau (léau social dens un
  pays qui compte le plus grand nombre

d'obèses es monde. Reportage sur l'exten-sion de la télévision. 21 h 40 Documentaire : Les Nouveaux Sel. gneurs. Les jésuites hier et sujourd'hui.

(Lire notre sélection.) 22 h 40 La grande parede du jazz : New-York Jazz Repertory. 23 h 10 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- Hebdo jeunes. 18 h 55 Tribune libre. Comité national des associations de per-
- 18 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin anime.
- L'ours Paddington. Les jeux. 20 h 30 Cinéma public : « les Risques du

métier ». Film français d'A. Cayatte (1967), avec J. Brel. E. Riva, J. Harden, A. Alari, M. Laurey, C. Fabrega, N. Nell, D. Desysux M. Laurey, C. Pabrega, N. Neil, D. Deayeux (rediffusion).

Dans un village de PEure, l'instituteur d'une classe de filles est accusé par certaines de ses têbres, de voi et d'attentat aux maurs. Sa femms mène une enquête parallèle à l'instruction de l'affaire afin de prouver son innocence.

h Journal.

J'ai volé mes enfants.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Les couleurs du temps.

18 h 55 Tribune libre.

Le Syndicat cational des collèges.

19 h 10 Journal.

23 h 30 Journal

18 h 30 Pour les jeunes

1º h 55 Dessin animé.

22 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.

22 h Débat : Les enfants dans le divorce.

L'ours Paddington. 20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma (cycle grands westerne) : « Sept

secondes en enter ».

Film américain de J. Sturges (1997), avec J. Garner, J. Robarda, R. Ryan, A. Salmi, C. Aldman, S. Ihnat, L. Gates, J. Volght (rediffusion).

The Clanton, bandit survivant de la fasillade de Tombstone en Arizona (1881), pour-suit le shérif Wyatt Earp, sas frères et Doc Holliday de sa vengeance.

h 10 Journal.

Avec Mme S. Rozès, présidents du tribunal de Paris, M. R. Liberman, neuropsychiatre et eoteur du livre les Enfants du divorce,

### Mardi 7 octobre

21 h 35 Caméra Une, Première : Ils furent rois

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 10 h Télévision scolaire. 12 h 10 Réponse à tout.
- 12 h 30 Midl première.
- 13 h Journal 13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent
- présent.

  Mémoire eo fête; 14 h 5, C.N.D.P.; 14 h 25, Elles eo question; 14 h 40, Feuilletou : Jean-Christophe; 15 h 35, Mini show; 15 h 45, Les recettes de mou villaga; 16 h 5, A tire d'elles; 16 h 15, Tout feu tout femmes; 16 h 25, Dossier; Les cooveaux bébés; 16 h 55, Le pour et le cootre; 17 h 5, A vos mains : Patchwork: 17 h 15, La femme insolite; 17 h 20, Série : Coup da cœur; 17 h 50, Variétés.

  18 h TF 4.

  18 h 30 : L'ile eux enfants.
- 18 h 55 La Comédie Française racontée par
- P. Dux. 19 h 10 Une minuta pour les femmes
- S'y retrouver dans les méthodes d'appren-tissage de la lecture, 19 h 20 Emissions réglonales. 19 h 45 Les paris da TF 1. 20 h Journal.
- 20 h 30 Le grand débat : Michel Debré. Quatre députés, MM. M. Barrier (R.P.R. Savoie), G. Bapt (P.S. Haute-Garonne), G. Longuet (U.D.F. Meuse), P. Zarka (P.C. Seine-Saint-Denit) interrogent Michel Debré (R.P.R. Réunion).

### tout un matin. D'après le roman de C. Chonez, réalisation R. Milcent, avec S. Bouy, P. Rouleau, S. Thomas... Dans une petits valle au bord de la mer, l'amour très pur d'un homme et d'une filicita détruit par les commérages et la méchanceté des roisins, 22 h 40 Veriétés : Etoiles sur glace. 23 h 10 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Sério ; Les amours des années folles,
- 12 h 45 Journal. 18 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à yous,
- 14 h Aujourd'hui madame.
- La littérature des rèves. 15 h Série : Moise. 16 h Itinéraires. La sauvegarde du patrimoine international.
- 17 h 20 Fenêtre sur : Bram Van Velde.
- 17 h 50 Récré A 2 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal.

### PREMIÈRE CHAINE : TF 7

- 12 h 10 Réponse à touL 12 h 30 Midi première.
- 13 h Journal. 13 h 40 Les visileurs du mercredi.
- Les Poi Poi; 14 h 5. Spécial 6-10 ans; 14 h 10. Bricolage; 14 h 20, Dessins colmés (ct à 15 h 35); 15 h 10. Spécial 10-15 ans; 16 h 35, Dessins animés; 17 h, Les fantômes du château; 17 h 25, Studio 3. 18 h 10 Auto-Mag.
- 10 h 30 L'ile aux enlants. 18 h 55 La Comédie - Française racontée par P. Dux.
- 18 h 10 Une minute pour les femmes. Paire aimer la lecture à votre cufant.

  19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les paris da TF 1. 19 h 55 Tirage du Loto. 20 h Journel.
  20 h 30 Drematique : Colline.
  D'après le roman de J. Giono, réalisation
  L. Intèsis, nvec P. Cmuchet, Y. Favier,
  M. Cecora, J. Toscan...
- (Live notre sélection.) 22 h Magazina : La rage de lire. De G. Suffert. La France des chemins et de la mémoire, arec P. Beret et J.-N. Gurgand (Ils voya-gealent la Francel, A. Dhôtel (Une route inconnue), M. Scipton (l'Arbre du men-
- songe) et Mmc F. Zonabend (la Mémoire toogue). 23 h 10 Journal

Mercredi 8 octobre

- DEUXIÈME CHAINE : A 2 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : Les amours des années folles. 12 h 45 Journel.
- 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous. 14 h Les mercredis d'Aujourd'hui madame. 15 h 15 Série : Bonanza.

18 h 10 Récré A 2.

- 18 h 10 Cours d'anglais. 18 h 45 Les cheis-d'œuvre des musées nationaux.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club. 20 h Journal.
- 28 h 35 Variétés : Tannis Folie's. Ou quinze chansons en trois sets. Arec Gérard Chambre, Dan Porret, Slim Baticuz, Francis Cabrel, Marie-Paule Belle, Maurice Illous...
- 21 h 40 Grand Stade : Sport is Business.

  Unc équipe de télévision a pu vivre avec le jameux manager Mark Mac Cormack qui a

# acquis une fortune en « s'occupant » entre autres d'Arnold Palmer, Jean-Claude Killy, Adriano Panatta, Guy Drui. 22 h 40 Bande à part : Le ciel au cœur. Une émission de M. Gosset. (Lirc notre aflection.)

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h Travail manuel.

  Le sertisseur joaililer; Travail maouel en région Rhône-Alpes.

  18 h 30 Pour les jeunes.

  De true eo troe; Fred Basset.

  18 h 55 Tribune libre.
- Association fraccaise de prospective sociale.

  19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales. 18 h 55 Dessin animé.
- Hector et Victor.
- 20 h Les Jeux. 20 h 30 Cinéma : « Un nuege entre les dents ». 20 h 30 Cinéma : « Un nuege entre les dents ».

  Film traocals de M. Pico (1974), avec
  P. Noiret, P. Richard, C. Piépiu, J. Denis,
  M. Peyreion, P. Crnuchet, M. Dudisouri,
  P. Olaf, G. Jahbour (rediffusion).
  Un journaliste et son photographe, toujours
  à l'affât de faits divers sensationnels, recherchent à Poris et en bantieue les deux petits
  qurons du photographe qu'ils croient victimes d'un enlèvement. Ils se perdent dans
  leurs fantasmes et leur déformation professionnelle.

  22 h Journal.

### PÉRIPHÉRIE

### LUNDI 6 OCTOBRE

- TELE-LUNEMBOURG : 20 h. Série : Chips ; 21 h., Un besu monstre, film de 8, Gobbl. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 30. Bienvenue, Mr. Marshall, film de L.-G. Berlaoga.
- TELEVISION BELGE: 19 h. 55. L'écran témoin : l'Étal saurage, film de F. Girod; d'après G. Conchon. TELE 2: 19 h. 55. Le pays de Llère, suivi d'une dramatique wallonne, de M. Martin : Théroigne de Méricouri.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, Sèric : Artéos Lupin : 21 h. 35, Aogelo Branduardi ; 22 h. 35, La Suisse, de P. Graber.

### MARDI 7 OCTOBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Séric : Mennix; 21 h., California Kid, film de P., Heffron,
- TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 35, le Retour de Robin des Bois, film de P. Merchatl. TELEVISION BRIGE: 20 h. Feuilleion: Les roues de la fortune: 20 h. 55. c Elémentaire mon cher Einstein >, avec deux eoquètes-reportages: c La bio-lodustrie > ot « Les trous noirs > : 22 h. Petrains du monde, ev 1 : U.S. Streets Tuncs. — TELE 2 : 21 h. 55. Serie : Soures de le vie conjuguie. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, Jen: Paltes vos mois: 20 h. 15. l'Empercur du Nord. film de R. Aldrich: 22 h. 10. Vers une Egilse solidaire des provres iprésence protestante).
- MERCREDI B OCTOBRE

7

• TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hit-Perade ; 21 h., & Calosse & Rhodes, film de S. Leone. • TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 35. la Seconde

- Mort d'Harold Pelham, film de M. Relph et B. Deardeu. et H. Denrecu.

  TELEVISION BELGE: 20 h., Peulileton: Les chevaux du soicil: 20 h. 55, Point de mire: 21 h. 55, De hric et de hroe: émission de Julos Beaucarne. — TELE 2: 18 h. 55, Sports 2: 22 h., Vidéo-Graphic.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Varietis: Musicland: 21 h., L'agriculture au baoc d'ossai: Les pommos de terre; 21 h. 30, Le Chios au quotidieo; 22 h., Anatole: dif-ictent souode: 23 h., Football.

### JEUDI 9 OCTOSRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : Les têles hrûlées ; 21 h., l'Homme de Bornéo, film de R. Mulligan.
- TELE-MONTE-CABLO : 20 h. 35, la Belle et la Bêle, film de J. Coctonu. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Autant avoir: Les pompes à chaleur; 20 h. 15, Dites-lui que je l'aime, film de C. Miller, d'après P. Highsmith. — TELE 2: 20 h. Allegro con stério : e'est chouette la musique i Fauré. Debussy, Poffer); 21 h. 15, Brucgel et D. Robla.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 b. 15, Temps present: une retmite difficile: 21 b. 5, Prière d'insèrer; 21 b. 10, la Belle el la Bèlc, film de J. Coctenu: 22 b. 35, L'actenne est à vous.

### VENOREOI 10 OCTOSRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sério : Marcus Welhy ; 21 h., Opération Lady Marlène, film do R. Lamoureux.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 35, les Coups pour rien, illm de P. Lambert.

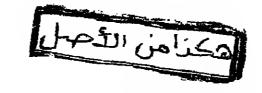
- TELEVISION BELGE: 19 h. 45, A guivre: hebdomadaire d'information; 21 h. 15, Cinéclub: l'Homme à la hache, film de M. Sec.— TELE 2: 19 h. 55, Feuilletoo; Le traque: 21 h. 50, Interwallonie.
- TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 25. Série: Les ambitieux; 22 h., Les grands pelerinagea du monde: Jérusalem ou la terre trois fois promise; 22 h. 55. A l'affiche.

### SAMEDI 11 OCTOBRE

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Tu es à moi. film de A. Hall; 22 h. 12, la Fille à la palise. film de V. Zurbini.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 35, PBomms au complet blanc, film d'A. Mackendrick
- TELEVISION BELGE: 20 h. 20, Darling Lili.
   film de B. Edwards: 22 h. 15, Jeu: Elequons TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35. Séric : Les roues de la fortune; 21 h. 25, Les aventures de Carlos : variétés ; 22 h. 25. Sports,

### OIMANCHE 12 OCTOBRE

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Séric: Las ambilieux: 21 h., Z., film de Costa-Gaytas.
  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 33, Mourtre sur la personne de la mer, film de M. Subiela. TELEVISION LELGE : 19 h. 56, Musique-Mi-locife : Les aventures de Carlos; 21 h. 15, Télétim : les Femmes du lac, de B. Car-tillan.
- TELEVISION SUISSE BOMANDE: 19 h. 45. le Samoural, film de J.-P. Meiville: 21 h. 23. Menuhio: l'homme et la musique: 22 h. 25. Table ouverie: 23 h. 25. Vespérales.



REMERS CHAINS TE TE abit Perri, ber 1. 20 h 40 Les dossiers de l'écran : Téléfilm gtd Valent . 40 3.00 Ce téléfilm américain raconts l'histoire d'un père divorcé qui s'enfuit avec ses deux filles, les recherches menées par la mère, le drane des enjants, etc. ust that there are ou Wayse A

MEMIERE CHAINE . TF 1

Strain and the strain

REST. VENEZ.

Lay to bes Mil

317 4 17.57 47 26.57 47 17.47 42 18.57 47 18.57 47

1 ----

. . . . . . . . . . . .

: 5

The Parties of the Pa

45 To 25 To

41...

4:21-3:

\$15.H

-23 6175 - 117 - 117 MIRE TO THE PACENTER egit in the automate Ammon. · : = &\*\* 1:2: 5:23----6: 8 un :: : : . . . . 21 ...-: 25.0 Team :- part dej 70 20th Edward Co

20日 Vigita 14 インディー・ アンドラ 地質機能・企業 74.: All der a de la companie de Managerie. MIXTUS CHAIRE . A Z 雑数数 (大) できます

PREMIERE CHAINE : TF T Man Brabert von der eine Risks 4 to The Company Avends

Mar fines deute mie beim

11 to 17 17 2 NEW to more to the contract. Name of the second Part Carlotte Carlott Mit & Treate and the state of t No to Mappen the control of a mappen to the control of the control She Impaign the contract All Jegonie

a drame,

a to Varieties of Varieties of the Control of the Control of Varieties of S to Same : Transport to the state of the st

PREMIÈRE CHAIME : TE T A his A Bible Corp... A his Education of the control of th Marshe Control Annual Control Annual

Personal Committee Committ 5 h 30 Tierre.
5 h 40 Strie: Lo: 10 to 10

Sh S Sports premises

Sh S Sports premises

Sh S Sports premises

Sh S Series

Sh Series

Sh S S

and the second s

**TELEVISION** 

E CHAINE : FR 3 ies jeunes. me libre. me libre.

indoma regionates. sin spino. LUL. jene krippe : - 10 garden

ancais S.A. E. R.T.S. SEE 20 Cr. P.E. plane or all a filles or a fil

a dessiera de l'orian i Tag. à vote mes entire. THE BOWN IS A TO THE विकास के किया है। अस्तिमें के साथ कर ज EREP, +1: that I Les entures and a second secon

ME CHAINE - FR 2 REF 645 19: 771 Week to

TOPILE. missions todicate. Production of has pack. Michigas e. eren . . . TOWN.

N 3-19 4 4 4 1 Beete a part Source

ME CHAINE TE Travan Marti.

MSSESS. L. Para les le .... Tebaha be WEST OF THE JOST AL Parigoters / Special Source LAW POLLS Cinema State of the state TAR V

100 mg - 100 Property of the Control of the Contr 2 12 C DE 11 OCTOBE

47

£ 1927 Th. 11 \$ 40 mg. .... Francisco . स्पर्वेक्टिके विन्नव Page 10 ASSESSED TO MCHE 12 05 22 1

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH A STATE OF THE STA \$58.4 Contraction of the Contraction o

22 h 20 Concert **医水**草 (1) AMERICA KMA-IA

18 h Journal.

18 h 20 C'est pas serieux. 14 h 15 Variétés : Les Nouveaux Rendez-vous. G. Bécaud, J. Iglesias, P. Hernandez, Shella et J. Clerc. 15 h 30 Tiercé.

71 h Messe.

Célébrée avec la communauté paroissiale de Saint-Jean-Eaptiste de Neuilly, prédication Père R. Jorons.

15 h 40 Série : Les hommes de rose.

Premier épisode, réalisation M. Cloobe, avec
D. Doll, J. Martinelli, R. Dalban, J.-P. Castaldi... 16 h 55 Sports première.

16 h 30 Série : Starsky et Hutch. Réalisation D. Weiss. 19 h 25 Les animaux du monde. Un matou irréductible : le chat sauvaga.

20 h 35 Chema : Le Cerveau. Film français de G. Oury (1968), avec J.-P. Belmondo, Bourvil, D. Riven, E. Wal-lach, S. Monti, P. Valois, H. Genes. (Redif-fusion.)

fusion.)
Un escreo français et son copain chauffeur de taxi cherchent à réaliser, en bricoleurs, le cambriologe d'un train contenant une fortune. Un grand truand anglais et un caud de la Majia préparent en même temps, minutjeusement, ac même e gros coup ».

Premier mouvement de la VIII symphonie

### Jeudi 9 octobre

عكرامن الأعمل

22 à 25 Documentaire : Honoré Daumier.

La vie du vélèbre curiculuriste et les différents événements politiques qui l'ont jalonnée. Avec le participation de M.-A. Jacquenin, de Mmes de Caqueroy et M. Toussaint, attachées ou département des peintures du musée du Loubre.

23 à 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h Télévision scoleire. 10 h 30 A.N.T.L.O.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série ; Les amours des années folles. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous. h Aujourd'hul madame. Les rétugiés du Sud-Est asiatique chez nous. (Lire notre sélection.)

15 h Série : Drôles de dames. 18 h L'invité du jeudi : Jacques Thyraud. 17 h 20 Fenêtre sur : La mémoira des routes. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18 h 20 Emissions régionales. 18 h 45 Assemblée parlementaire : A

20 h

20 h 35 Dramatique : Jean Jaurès, vie et mor d'un socialiste. Taléfilm écrit et réalisé par A. Casta, Avec B. Presson, A. Mottet. (Lire notre article.)

22 h 35 Magazine du théâtre : Coups de théâtre. 23 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. A quoi joue-t-on en Prance? Le tir à l'oiseau : Ri Ke Koi : le théâtre. 18 h 55 Tribune libre. . Le parti socialiste, areo L. Fabius. 19 h 10 Journal.

18 h 20 Emissiona régionales 19 h 55 Oeasin animé.

Rector et Victor. 20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéma (cycle Yves Montand) : « Les

h 35 Cinéma (cycle Yves Montand): « Lea béros sont fatigués ».

Film français de Y. Ciampi (1955), avec Y. Montand, M. Félix, J. Servais, G. Oury, R. Manet, C. Jurgans, G. Froebe (N., rediffusion).

Au Libéria, république noire où les Blanos sont en minorité, deux anciens pluotes de guerre, un Français et un Allemand, devenus aventuriers, s'aifrontent à propos d'une affaire de contrebande de diamants, apprennent à s'estimer et échouent dans l'entreprise qu'ils noulaient tenter ensemble.

### Vendredi 10 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 10 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première.

18 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 14 h S C.N.D.P. : Monastère au Moyen Age. Sénanque, le Thoronet. 18 h TF 4.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

13 h 50 Objectif samté : Artérite des membres

Un conte russe: lemella le sot; 14 h 25, Sécurité routière; 14 h 35, Benard des quatre saisons; 14 h 50, La phoble sociaire; 15 h 5, Le temps des ambitions; 15 h 30, Benard se colaire; 16 h. Une école imprévue : le théitre; 17 h. Expérience de vie at de langage; 17 h 30, Bilan des échanges entre élèves ruraux et citadins.

18 h 30 L'île aux enfants. 18 h 55 La Comédie-Française recontée par

20 h Journal.

20 h 30 Série : La conquête du ciel.

Cinquième épisode. Julien vient d'être affecté à la lique Rabat-Dalear. Le survoi du désert est une grands aventure.

21 h 30 : Magazine : L'Evénement.

De H. Marque et J. Besançon.

19 h 10 Une minute pour les femmes.

Dyslexique et dysorthographique.
19 h 20 Emissions régionales.

12 h 5 Réponse à tout.

13 h 35 Emissions régionales.

12 h 30 Mid première.

14 h Les 24 Jeudls.

P. Dux.

18 h 45 Les parts de TF 1.

13 h Journal.

18 h 30 L'ile aux entants. 18 h 55 La Comédie - Française racontée par P. Dux.

19 h 10 Une minute pour les temmes. Pourquoi tous ces enfants font-ils des fautes d'orthographe ?

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les paris de TF 1. 20 h Journal. 20 h 30 Théâtre : Une rose au petit déjouner.

20 h 30 Théatre : Une rose au petit déjouner.

De Barillet et Gredy, mise en scène de
B. Clermont, avec M. Collard, G. Gircudon,
E. Oberlin, N. Dubola...

Après moir été élevés quasiment ensemble,
Catherina et Nicolas décident de viore sous
le mêms toit, en « garçons ». Leur complicité jaite de pudeur et de rires dresse une
étrange barrière entre euc.

22 h 50 Magazion d'actualité culturelle : Pieins

Feux. De J. Artur. 23 h 50 Journal et Cinq jours en Bourse. DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h 5 Passez donc me volt. 12 h 30 Série : Les amours des années folles.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face é vous. 14 h Aujourd'hui madame.

Des talents pour damain. h Série : Drôles de dames. 16 h Magazine : Quatre saisons.
 18 h 55 La télévision des téléspectateurs. 17 h 20 Fenêtre sur : La mémoire des routes.

17 h 50 Récré A 2 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 18 h 45 Top club.

20 h 35 Feuillaton : Jean Chalosse (nº 4 et fin). D'après le roman de R. Bonssinot, réalisa-tion G. Vergez, evec R. Outin, A. Garreau, J.-M. Galey, S. Michel... Catherine meurt. Jean Chalosse repart avec ses moutons dans les landes Des légendes commencent à courir...

commencent a court...

21 h 35 Apostrophes: Le féminisme a-1-li changé les femmes?

Una émission de B. Pivot.

Aves Mines E. Pernoud (la Femme au temps des cathédrales). L. Weiss (Combats pour les femmes). M. E. Seyal (Un homme, une femme, un enfant) et Min F. Basch, qu'i présente : Journal d'une gréviste (T. Malkel) et les Imposteuses (M. Vivian).

22 h 55 Journal. 23 h 5 Ciné-club : Ce gamin-là (cycle Francs-

Film français de R. Victor (1975) saus acteur professionnel.
La vie de Jeanmari, enjant autiste parmi d'autres, dans la communauté de Monoblet (Cévennes), créée par Fernand Deligny pour des jeunes, jugés incurables, qui ont rejusé le langage parlé.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.

Les contes du folklore japonais : le dieu minuscule : Des livres pour nous : Momo. 18 h 55 Tribune libre. La Confédération française des travailleurs chrétiens (C.F.T.C.), avec J. Page.

19 h 10 Journal.

1º h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé. Hector et Vlotor.

20 h Les leux.

20 h 30 V 3 - La nouveau vendredi : Papa contre maman.

Une émission da J.-M. Cerada et de M. Thou-louze. Reportage de J. Brigot et G. Van Der Gucht. (Lire noire sélection.)

21 h 30 Variétés : Les réveilleurs de villages. n av varieues : Les revenieurs de villages. Un air de flâte, uu poème, deux hommes étraviges dans un village et tout devient lête, Aveo F. Cavrel, C. Leforestier, P. Vassiliu, M. Corringe, J. Beaucane, U. Ramos, M.-P. Bochard, Toussaint, Ben. (Lire notre selection.)

22 h 25 Journal, 22 h 45 Megazine : Thalassa.

### Samedi 11 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 10 Emissions régionales. 12 h 30 Cultivone notre jerdin.

12 h 45 La vie commence demain : Avenir. 13 h Journal.

13 h 30 La monde de l'accordéon. 13 h 50 Au plaistr du samedi : les Alsaciens é Paris.

FRUES.

Snoopy; 14 h 35. Découvertes TF1; 15 h,
La famille Boussardel; 15 h 50. Plums
d'Elan; 15 h 55. Maya l'abelle; 16 h 20,
Temps X; 17 h 20, L'homme qui valuig
3 militards. 18 b 10 Trente millions d'ambs.

18 h 40 Magazine auto-moto. 18 h 10 Six minutes pour vous défendre. 19 h 20 Emissions régionales. 20 h Journal.

20 h 35 Variétés : Numéro Un. Bacha Distet Follies. Avec Boland Magdane, Patrick Sébastien, Sergio Mendes, Véronique 21 h 30 Série : Tant qu'il y aura des hommes. Réalisation B. Hulle, avec N. Wood, W. Devane, R. Thinnes. Sixième épisode. Lorene, une prostituée, se

9 h 15 A Bible ouverte

9 h 30 Source de vie.

10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

12 h La séquence du spectateur. 12 h 30 TF 1 - TF 1.

tombe amoureuse de lui. 22 30 Télé-Foot 1. 23 h 30 Journal. DEUXIÈME CHAINE : A 2

11 h 45 Journal des sourds et des malenten-

La vérité est au fond de la marmite. Croissants et gateaux mousseux du petit déjeuner.

13 h 35 Les jeux du stade. 18 h 30 Des animaux et des kommes. 17 h 20 Récré A 2

18 h 5 Chorus. 18 h 50 Jeu : Oes chiffres et des lettres. 10 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Top club. 20 h 35 Dramatique : Fantomas.

D'après l'ouvre de P. Souvestre, réalisation B. Revon, avec H. Berger, J. Duffiho, P. Malet... P. Malet...
Pantomas, l'homme aux cent visages, a échappé à l'échafaud et continue de faire trembler Paris.

vanetes. 23 h Les carnels de l'aventure : Escalade

extrême en torêl amazonienne. Quatre Américains ont réalisé l'escalode de PŒII de Dieu, un piton rocheux de 1500 m au milieu de la fungte réalzueilenne.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

1: h 30 Pour les jeunes.

La Flèche hoire ; A vos marques. 19 h 10 Journal. 18 h 20 Emissions régionales.

18 h 55 Dessin anime.

Hector et Victor. 29 h Les jeux. 20 h 30 Retransmission théâtrale : « les Parents

terribles ». De J. Cocteau. Mise en scèue de J. Marais. Avec J. Marais, F. Delahalle, L. Kedrova. Paris, 1935 : histoire de famille et men-songes qui pèsent. Cocteau : tout Cocteau.

23 h 5 Ciné-regards : G. Oury. La mécanique du rire.

22 h 45 Journal.

### Dimanche 12 octobre

d'A. Bruckner, par l'Orchestre national de France sous la direction d'E. Jochum. 23 h 35 Journal PREMIÈRE CHAINE : TF 1

DEUXIÈME CHAINE : A 2

11 h 30 Cours d'anglais : Follow me. 11 h 45 Salut l'accordéon.

Concert, par le Nouvel Orchestre philhermonique de Radio-France, sous le direction de G. Amy; adaglo et stretto (Amy) : la Valse (Ravel).

12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Shérif, tais-mol peur. 14 h 10 Hors compétition : volle.

15 h 10 Série : Les Arpents verts. 15 h 35 Disney Dimanche. 18 h 30 Feuilleton : Ces merveilleuses pierres.

17 h 30 Sèrie : Les Mappets. 18 h La course autour du monde : Eliminatolres suisses. 18 h 55 Stade 2

20 h Journal. 20 h 35 Sèrie : Intrigue à la Maison Blanche. Résilisation G. Nelson, avec C. Robertson, J. Robards, S. Powers, R. Vaughn... A Washington, le président Ester Soch Anderson, malade, a renoncé des présenter pour un renouvellement de mandat. Il contacte le directeur de la C.I.A. pour choisir un successeuf...

22 h 5 Les peintres enchanteurs de France et d'ailleurs. Série de J.-M. Drot et L. Masson. Robert Tatio, un des estaguliers de l'art ».

23 h Petit théâtre : Trafic. Deux personnages viellissent tentent par un imaginaire convenu entre eux de fran-chir les limites de leur maigre réalité. Avec Danielle Darrieux et Michel Auclair. 23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 15 h 45 Aspects du court métrage français.

«L'Empire Garnier», de R. Jordan. h Jeu : Toue contre trois.

Le canal du Midi. h Prélude à l'eprès-midi. Croisière musicale aux îles grecques

Théâtre de toujours : « Marie Tudor ». h Théâtre de toujours : « Marie Tudor ». D'après Victor Eugo. Adaptation et réalisation d'Abet Ganca. Avec F. Christophe, P. Massimi (douxième partie). La reine Marie Tudor, surnomnée « Marie la Sanglante » pour le climat de terreur qu'elle a installé en Angleterre, s'occupe de son inport Fabiano Fabiani, qui la trahit. Seconde partie du drame dont la première partie a été diffusée le 4 octobre.

19 h 40 Spécial DOM-TOM. 20 h Série : Benny Hill. 20 h 30 Histoire : 1920-1980, une révolution invi-

Une émission de G. Elgey, R. Remood, G. Vincent, A. Prost Réalisation F. Hubert. Numéro 1 : Des champs à la ville. (Live notre séleution.) 21 h 25 Journal.

21 h 40 L'invité de FR 3 : La Joconde. De J.-M. Boyer et M. Frydland. Histoire et aventures de la plus céleste petniure du mondo.

22 h 40 Cinema de minuit (cycle J. Gabin) : « fe Tunnel ».

e le Tunnel e.

Film franco - allemand de K. Bernherdt (1933) en version française, avec J. Gabin.

M. Revaud, E. Van Dacia, G. Grundgens, A. Noz, R. Allain, D. Le Tigan, P. Richard (N.).

Un ingénieur américain entreprend la constituction d'un tunnel sous l'Allantique devont relier les États-Unis à la France. Il se heurte à des intrigues d'hommes d'aljaires, des, catastrophes, mais poursuit son œuvre envers et contre tout

# A VOIR

### Les réfugiés du Sud-Est asiatique

AUJOURD'HUL MADAME Jaudi 9 octobre A 2, 14 h

Interessant ce reportage. Il l'aurait été devantage s'il n'avait pas repris les choses d'aussi loin.

Les - boat people », les campa de Thailende et d'ailleurs, on connaît, on les a souvent vus à l'écran. Ce qu'on ignore, en revanche, c'est le sort réservé aux réfuglès à qui la France e donné asile. Il en errive environ milia par an qui sont transférés dans des camps d'hébergement où ils apprennent les premiere rudiments de notre lengue evant d'être confiés, par familles groupées, é des associations régio-

nales qui superviseront leur intégretion en milleu rural. Toute cette partie-là de l'enquête, même el elle nous laisse un peu sur notre faim, est passionnante et montre à quel point les - Asietiques -, comme on les appelle, s'adaptent facilement à des conditions de vie pourtant très différentes de celles de leur pays d'origine. A Port-Leucate, à Mende, eux Matelles où une famille vietnamienne de neuf enfants e reçu l'hospitalité de toute la localité, mobilisée autour d'un vieux presbytère entièrement restauré à l'intention des nouveaux venua, on assiste à une encouragestite collaboration entre autochtones

### Le droit des pères

LE NOUVEAU VENDREDI : et Gérard Ven der Gucht PAPA CONTRE MAMAN Vendredl 10 octobre FR 3, 20 h 30

Il y e eu Kramer contre Kramer en févriar 1980. Co film américain e fait pleurer beaucoup de monde parce qu'il recontait, pour la première foia. le drame d'un pèra qui veut garder son enfant après evoir divorcé. Cela na se terminalt pas trop mal parce qu'on arriveit é una sorte d'arrangement aans helne, et que la mère leissait au pére le possibilité d'être père, l'inverse de ce qui ee passe en général dans le

réalité. li suffit de lire les journaux (les faits divers) pour voir que le divorce entraine des altuations de confilt intense, de véritables drames pour la garde des enlants. Sur cent couples divorces, huit peres seulement onl le garde de l'enfant. L'enquéte menée par Jacques Brigot

exemple, qui, après avoir été condamné pour séquestration, e finì par obtenir la garde provisoire de son fils âgé autourd'hul de douze ens ; celui d'un géologue, divorcà, père de trois enfants emmenés eux Etets-Unis per leur mère américaine ; celul d'un architecte dont l'exfemme s'est enfule avec leur fils; ceiul d'un père assumant les fonctions de - pére-mère sans probléme, de nombreux temoigneges euxquels s'ejoutent ceux d'enfants, d'avocats, de magistrats et de juges. Tout n'est pas dit blen sûr, au cours de ce reportage qui pielde en faveur du droit des pères, mais c'est une pièce importante versée à un dossier complexe eutant que douloureux.

montre le point de vue des péres. Celui d'un artisan par

A noter : le même sujet constitue le thème des - Dossiers de l'écran - du mardi 7 octobre.

### Musiques tendres

VARIÈTÉS : « LES RÉVEILLEURS DE VILLAGE . Vendredi 10 octobre FR 3, 21 h 30

Deux hommes étrenges arrivent dans un village triste et sans

vie. Un air de flûte, et quelques vers d'un poème suffisant pour l'animer. Une porte s'ouvre, un volet grince, des visages appareissent aux fenêtres. Intrigues, les habitants du bourg se rapprochent du lieu de la tête. Peu é peu, le commune se révellle. Une auto-stoppeuse, un routier et

un jeune cadre dynamique aban-

donnent leur routine quotidienne pour participer à ce ressemble-ment improvisé et inattendu.

Tout devient musique, tendresse et joie. Les deux musiclens vont vialter d'autres villages. Par-tout, la fête s'installe. Ce diverbssement, conçu par Jacques Hansen, réalisateur et actour, falt revivre un village, grace à la participation de nombreux saltimbanques : Julos Beeucarne, Francie Cabrel, Catherine Le Forestler, Pierre Vassillu. Michel Corringe, Una Ramos. Dans l'amitié et la décontraction, le réalizateur Régle Forissier convie lea téléspectateurs é le fête.

### Soixante ans d'histoire de France

DOCUMENTAIRE : 1920 - 1980 : UNE RÉVOLUTION INVISIBLE Dimanche 12 octobre et suivants FR 3, 20 h 30

Das quetre noms inscrits au

genérique, Georgette Elgey.

René Remond, Gérard Vincent, Antoine Prost, on attendait mieux que cet inaipide survoi de aoixante années d'histoire de le société française, à en juger du moins par les deux premiers épisodes de cette série en quatre volets. Les auteurs ont voulu montrer le - transformation de la France - de 1920 à 1980, en s'ettachant plue é l'évolution des techniques et des mœurs qu'eux événemente

politiques. On voît comment la

France e mécanisé son agriculture et développe son industrie en pessant - des champs à le ville - (c'est le titre de le première émission) at comment sa démographie a évolué avec - les âges de le via -(titre de la deuxième émission). Maie tout cela ressemble é ces documentairea triomphalistes que l'on voyait jadis au cinéme, evant l'entrecte, dans les années cinquante. Une phrase passepartout décrit, par exemple, l'influance americaine après la 1 Ibéretion

Cette histoire demeure à le surfece des choses, elle ne dit rien des forces qui cont é l'œuvre, elle est blen loin de le réalité sociele qu'elle prétend montrer. Dommage.



Au Centre Commercial Maine-Montparnasse.

Le spécialiste du cigare Grand choix de coffrets humidificateurs





 Découverte d'Arthur Honegger sur France-Culture du 8 au 1d octobre, du lundi au jeudi à 17 à 32, du mardi au vendredl à 11 h 02.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Arthur Honegger, France-Culture consecrera d'x heures d'émissions à l'auteur du Roi David et de Jeanne au bûcher. donl l'œuvre na se limite pas aux grandes fresques chorales qui ont lalt sa renommée, mals comporte, outre le célèbra Pacific 231, cinq symphonies, des ceuvres pour plans, de la mu-sique de chambre (sonates, quetuors), des méladles sur des poèmes de Cocteau et d'Apol-Unaire et plus d'une trentaina

de partitions pour le cinéma Le chef d'orchestre Alein Pâris, qui e réalisé catte série, présentera bien sûr des extralts des œuvres les plus célèbres. nu Une cantate de Noël, meis attirara également l'ettenlion sur des pages pratiquement Inconlégende médiévale pour récitants, chœura et orchestre, et Antigone, un opéra sur un lexte de Cocteau. On découvrira également des enregistrements inédits, comme celui de la Symphonie liturgique par l'Orstra national dirigé par Charles Münch en 1946, Jour de lête eulsse, sous le baquatte de Hanegger lui-même, ou enSirène par Claire Croizat, accompagnée eu piann par le compositeur. Enfin, le Roi David sera diffusé en direct de Genève le 8 octobra à 20 heures.

 Série - Les music contemporains composent et proposent », France · Musique, chaque jeudi à partir du 9 octobre, 23 heures.

Des compositeurs sont lavités à imaginer et à commenter des programmes musicaux à travers lesquele se dessineront leur personnalité et leurs préoccupations. A un rythme hebdomadeire, Michael Levinas ouvre le leu sur le thème - La musique contemporalne et le grand public - !! la présente ains! : L'expérimental est-il la seule approche de la mueique contempareine? La musique des vingt demières années est-elle déjà ouverts à la jouissance de l'ameteur ? La secs-t-elle ? A travers la progression de « la les possibilités du langage contemporain qui, délà, e'ouvrait et se découvreil dans la tradition. On pariera de leur influence sur le composition d'aujourd'hui Au programme, pour Illustrer son propos, l'euteur e choisí des œuvres de Beethoven, Revel, Levinas, Boulez, Rissel, Koering el d'un raprésentant da la leune musique allemande, Manfred Trojhan. Les prochaines émissions seront consacrées à Nguyen Thien Dao, Claude Bellif et Jean-Claude Eloy.

### ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU TENDREDI

FRANCE - INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30;

BCD nied, boor cell; 6 h. 30, P.
Douglas et A. Pevy; 7 h. 15.
Chronique politique; 7 h. 40,
L'humeur du jour; 7 h. 50,
Parlona ciair, do J. Paletou;
3 h. 30. Revue de presse. de D.
Saint-Hamond; 8 h. 45, E. Ruggieri et S. Grand; 11 h. Flagrant délire; 12 h., Variétéa,
par G. Klein; 13 h. 45, Le Jeu
des 1000 F; 13 h., Inter 13,
13 h. 30. La Louisiaue, par
M. Denuzière; 14 h. 5, Les surdues des l'histoire,
par A. Castelot et A. Decaux;
21 h. 15, Le musique est a vous,
par J Poulaine; 23 h. 5, Au
rythme du monde, de M. Godard; d. h., Inter dans; 1 h. 20, Les choses de la unit.

Europpe 1: 0 h., Julie,
ber 11 h., Le Sweepstake;
12 h. Le Sisco; 13 h. 5, Les choses de la unit.

EUROPE 1: 0 h., Julie,
h., Journal; 8 h. 50, Revue de
M. Drott; 9 h., La clei verte;
id h. 30, Avec tam' ours et
trompettes, de J.-F. Kahn;
i2 h. Vécu; 12 h. 5, Le jeu
des 1000 F; 13 h., Samedi sctuaeu coin; 18 h., Les ctollée de
Prance inter; 18 h., Juurnal;
20 h. 30, Avec tam' ours et
trompettes, de J.-F. Kahn;
i2 h. Vécu; 12 h. 5, Le jeu
des 1000 F; 13 h., Samedi sctuaeu coin; 18 h., Les ctollée de
eu coin; 18 h., Les ctollée
eu coin; 18 h., Les ctollée de
eu coin;

20 h. S. Loup - Garon, de P. Siane-Fraucard; 21 h. S. Feed back, de B Lenot; 22 h. 10. Ye d'io chanson dans l'air; 23 h. S. J. Artur et E. Fauche; 1 h., Alló Macha; 3 h., Au cœur de la mult

e EUEOPE i (informatione toutes les houres ; 5 n. J.-C. Laval ; 8 h. P. Glidas et Maryse; 6 h. 45, Bon(our la France, de P Bonte ; 8 h. 30, La revue de presse et Expliquezvous de L Leesl ; 8 h. 45, A vos souhaits, de S. Collaro et Srigitte; 11 h. La sweepstake; 12 h. Sisco, de P. Bellemare et J.-P. Rouland; 13 h. Europe midi.

midi.
13 h. 30. Histoiree vraies de
P. Bellemare; 14 h., Histoire
d'un jour. de P Alfonsi; 14 h 30. Radic magazine; 18 h. 30, Il Fiait une fola les stars; 17 h., Elt-Parade, do J.-L. Lafont:

Bit-Parade, do J.-L. Lafont; 10 n. Journai. 18 h. 30. Boom Hollywood, de Y. Hegann; 20 n 30. Rock s Mymy, de M. Abraham; 22 h. 30. Europe-panorama, 22 n. 40. Top à Wall Street; 22 n. 50. Du livre, un succès, de P. Ersmer; 23 n. Barhier de uuit; 0 h., L'howité de minuit; 1 h., Tôt ou tard, de M. Menant.

e R.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, M. Favières; de 5 h. 45 à 7 h. 15 toutes les demi-heures); L. Zikrone; 8 n. 10, A. Frosseri; 8 h. 35, A.-M. Peysson; 11 h. La grande parade de M. Drucker; 12 h., Journal. 12 h. Journal.
13 h. 30 Joysux anniversaire.
de P Sabatier: 14 h 30 M Grégotre; 15 h. Penrice et Sopnie;
16 h. 30 Les grosses têtes. de
P. Boueard. r. Boueard.
18 h. 30, Hit-Parade; 20 h. 30, Relax Max; 0 h., Les Hooturges; 3 h., Veriètés.

3 h. Veriètés.

e R.M.-C. l'informations toutes les heures!: 5 h., Jose Sacre: 8 h. 45, Télégramme en pays; 6 h. 50, Eoroscope: 7 h. Carois Chabrier: 9 h. 15, J.-P. Foucauit et Léon: 12 h., Quitte ou double: 13 h. 20, Corians Delahaye (et à 16 h.: 14 n., P. Gérard: 15 h. 45, Toute ta vérité, uves B Allemac: 18 h. 30, Laques Pessis: 17 h., Cherchez le disque; 18 h., Lourick Roy (et à 10 h. 15(: 19 h. 30, Musique: Marc Toesca at Christian Bords.

© BUROPE 1: 0 h. Julie, 0 h. Journal; 8 h. 15. C. Barbier; 11 h., Le Sweepstake; 12 h., Le Sisco: 13 h., Europe-Midi; 13 h. 30. interpol; 14 h., Kikekoa; 17 h., Elzparade; 18 h., Europe-soir; 18 h., Journal; 10 h 30. Football; 20 h., Elt-parade desolube; 22 h. 30. Europe panorame; 22 h. 45. Concerto pour transletor, d'S. Lipmauu; 24 h. Viviene; 1 h., y Hegann

© R.T.L.: 5 h. 30, J-F imbach; 6 h 10. Stop on sucore. avec E Pages; 18 h. Le journai inutteudu: 14 h. W.R.T.L. Country Lang, 18 h. 36, W.R.T.L. thhes. avec J-S Hebsg; 20 h. W.R.T.L. e Hit des clubs savec B Schu; 22 h. 15. W.R.T.L. Live. de D Parran

e R.M.-C.: 5 h., Max La Fontakne, 9 h. 15. Les plus belles chausons du monde; 11 h., Les milliounaires; 12 h., Quitte ou douhie: 13 h., Magazine du disqua; 15 h., filt-parade, avec Jean Meiedo; 13 h. 20. Eótei de Paris: 20 h. 38 Disco-Club.

OIMANCER

© FRANCE-INTER (informations toutes les heures): 5 a.
Louis Bozon; 0 h. 30 (et à
14 h. 5(. L'orville en coin:
12 n. Dimanche actualités magastus; 12 h. 45. Le leu des
1 000 P; 18 n. Spectacles Inter;
18 n. 20. La vie du sport;
20 n. Le masque et la piume;
21 h. 15. La musique est à vous;
22 h. 10, Jam-Parada, d'A Francis; 22 h. Putura, de J Prade;
0 h. 5, Inter-dansa, de J. Dona;
1 h. 30. Les choses de la nuit

1 h. 20. Les choses de la unit

© EUROPE 1: e a., Julie;
7 h. 45. Sports; e n 39 Journal; 8 h 35. C'est dimaoche, avec C Morin et Maryse;
12 h. 30 Europe midit dimaoche;
13 u. Les annère 60 de R Willar;
13 h. 30 Y Esgenn, 15 u 30. Europe soir; 19 h. Le club de la presse Jean-François Denina 18: 12;
20 h. Journal auto-moto.
20 h 15. Colorophylis; 22 n. 30. Europe panorama; 23 h. Pour ceur qui aiment le lazz; 8 h. Viviane

• ETL: 6 n. J.-P imbach; 6 h. 20. Stop on encore; 13 n is. W R T.L. Nonvesutes de J.-B Eècey; 15 n 35. W E T.L. Bock, 18 n. 50. Brudin 2:: evec A Torrent; 21 n. Orand Or-hestre de P Petit; 22 b. 15. Jazz, evec P Adier; 0 h. W E.T.L.

Musique: Marc Toesca at Christian Borde.

LE WEER-END SAMEDI

FRANCE-INTER (informations toutes tes beures): 0 h. War La Fontaine: 0 h. 20, Les meilleurs des melleurs: 13 h. Chansons spectacles: 16 h. Passe-Préseut: 1! h. Jagaz 21 h. Musique classique, avec L. Rose: 23 h. Musiques de unit

### Lundi 6 octobre

### FRANCE - CULTURE

7 h. Z. Matinales. 5 h., Les chemine de la connaissance : L'accord avec l'invisible dans les sociétés traditionnelles (le temps du Minotaure); à 8 h. 32 Les chante de l'airain : Les mottes de sonneries de l'airain : Les

modes de sonnerie. 8 h. 50, Echec an hasard. 9 h. 7, Les hundis de l'histoire : l'histoire de

Toulon.

19 h. 45. Le texte et la marge : « Exteses fé-minines », evec J.-N Vuarnet.

11 h. 2. Evénement-musique.

12 h. 5. Nous tous, chacan ; Abel, le mon-18 h. 45, Penorama. 13 h. 30, Atelier de recherche vocale.

13 h. Sons.
14 h. Sons.
14 h. S. Du livre, des vols : «La Cabane dans
la vigne », e Chasses subtiles », « Visite
à Godanholm », d'E. Junger.

. 47. Coutact. . Centre de gravité : Fraternité et sonorité.

18 h., Bonjour Monsieur Lartique. Exposition au Orand Palais.

17 h. 32, Vingt - einquième anniversaire de la mort d'A. Houegger.

18 h. 38. Le théâtre Chiehois, d'après M. Chevitt.

19 h. 25, Jazz à l'oncienne.

13 h. 30. Frèsence des aris : Expositiou « Lubiam », à Mantoue.

26 h., âthéisme et fo( héro(que chez Dostolevski, de 8. Funnst (3e partie).

27 h., L'autre scène ou les vivents et les dienx : e Auré(is », de O de Nerval.

28 h. 30. Nuits magnétiques : Rieques de turhulence.

#### FRANCE - MUSIQUE

8 h. 2. Quotidien-Musique (Gerzhwin, Debussy, Satia, Ravelj ; L'intégrala de la cemaina ; les concertos pour piano de Prokofiev ; 7 h. 40, Actualité du disque ; 8 h. 20. Infor-

mations.

8 h. 2, Le Matin des musiciens : l'orgue au vingtième siècle (Aloin, Dupré, Messisen, Charpeutier (; Musique en vie : J.-P. Leguey interprète Mozart, Besthoven.

12 h., Musique de table : Musique légère (Sibélius, Aliveu (; 12 h. 35, Jazz chasique au direct de Neucy, avec (e Quintette de D. Lockwood ; 13 h., Les musicieus out is parole.

D. Lockwood; 13 h., Les musieieus ont is parole.

14 h., Musique i Ma discothèque incouuue (Vent, Linek, Vranicki): 15 h., Orjeut-Russe (Siravinski, Rimski-Koraskov, Jeuacek, Borodinej; 18 h., Norsk Muelk 1: du baroque an classicisme [Sertouch, Freithoff Berlin, Wernicke, Lindemanu): 17 h., Pierres bisnches: Mozart indigué.

18 h., Six-Huit: Jasz tims; 18 h. 30, Magaziue de D. Lemery; 20 h., Chasscurs de sone: 28 h. 30, Concert (en direct de la faculté d'Assas à Paris): c Arcans », c Offrodes », s Intégrales e, a Amériques » (Varèse), par le Nouvel Orchestre philipermonique, dir G. Amy, avec Ch. Eds.-Pierrs, sopraoo (Seisou internationale des concerts de l'U.E.R.).

23 h., Ouvert is uuit: Soiistes frauçais d'aujourd'hni (Vivaidi, Couperin, Saint-Saène); 0 h. 5, Domaines de la musique électroscoustique.

### Mardi 7 octobre

### FRANCE - CULTURE

7 h. Z. Motinales. 8 h., Les chemins de la compaissance : L'ac-cord avec l'iuvisible dans les sociétés tra-ditionnelles (l'offrande aux dieux); à 8 h. 32, Les chants de l'airsin : Anatomie d'un son. 8 h. 7, Les maintes des autres : O. Deveroux, athlo-prochette

ethno-psychiatre.

18 h. 45. Etranger mou ami : e Silly Sud, marin 3, d'H Meiville.

11 h. 2. Vingt - ciuquième auniversaire de la mort d'A. Souegger (et à 17 h. 32).

12 h. 5, Nous tone chacun : Abel. le montagnation

gnard.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcours variètés : Payaages humains, d'R. Gril(quez.

14 h., Sous :

14 h. 5, Un (lyre, des vola : e Photo souvanir », de R. Joan.

16 h. 47, Magazine international.

18 h. 50, Actual(lés : Les discipliues de la déci-

18 h. 36, La théatre Chichols d'après M. Chevitt, 18 h. 36, Sciences : L'Image synthètique et

18 h. 30. Sciences: L'Image synthétique et l'urdinoteur.
20 h. Dialogues franço-islandais: e Les relations franço-isleodaises et la vie culturelle de l'Islande aciuelle 2. avec Mme V. Fiuubogadotir, présidoute de le République ialaudaise, ct R. Boyer
21 h. 15. Musiques de notre temps avec M. Boche.
22 h. 30. Nuits magnéliques.

### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

6 h. 2, Quotidien-Masique istraviassi. Ravel(;
L'intégrale de la cemaiue : les concertos
pour piunos de Prokofiev; 7 n. 40, Actualité du disque; 3 h. 30, Informations.

8 h. 2. La Metiu des musicieus : l'orgue su
viagitéma siècle isimski-Korsakov. Beethoven. Sach. Couperin. Jeucquiu(; Musique eu
vie . M.-Cl. Alain interpréte Alain à l'orgua
de Saint-Germain-des-Préa.

12 h., Musique de table : Musique légère (Geminiaul); 12 h. 35, Jazz elassique en direct
de Nancy (Festival Jazz Pulsation); 13 h.,
Lés musiciens oul la parole.

14 h., Musiques : Les chonts de la terre (Italie(;
14 h. 30, Les enfauts d'Grphée; 1e n., Le
piano daus l'orchestre (Mocart. de Falia;
10 h. L'opèra de la semeine : e Balomé e, da
Richard Strausa, par l'Orchestre philharmoulque de Vienns, direction H. vou Karajan, ovec H. Schreus, soprann K.-W. Boehm.
ténor. A. Saitsa, mezzo.

15 h. 2. Sia-Buit : Jazz time; 18 n. 30, Portrait par pettes touches (Bavel(; 20 h.,
Premières loges (Verdi, Fonchielit, Moskovski)

25 h. 38, Coucert (Festival Ectival de Parie(;

Premières loges (Verdi, Ponchieii, Paus-kovaki)

20 h. 30. Coucert (Festival Estival de Parie):
« Lamentations e. de Cristobal de Morsies,
par l'Ensemble A. Sel Voci, avec A. Zaepffei
et R. Safir. haute-contre, R. Oudet, ténor,
B. Pabre-Garrus et P.-Y. Le Meigat, burymatique : autour de G. Belbei

21 h., Ouvert is unit : La revue de 12 presse
et de l'éditiou municale juternationale, le
domaine anglo-sason, deuxième partie (Donizetti, Berlioz, Ravel, Eachmeninov).

### Mercredi 8 octobre

### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Matinalea.

9 h., Les chemine da la counaissance : L'accord avec l'inviable dans les sociétés troditionnelles (le dun(; à 3 h. 32. Les chants de l'airute : La mise au logia.

9 h. 59. Echec au hazard.

10 h. 7. Matinée des uclemes et des techniques.

10 h. 45. Le livre unverture sur la vie : « Les Chapardeurs » et « Tons les géauta sont-lis liten morts ? ». de M Nortou.

11 h. 2, Vinnt-cluquième anniversaire de la mort d'à. Bunegger (et à 17 h. 32 et 19 h. 55).

12 h. 5. Nuss tous charus : Aug. le montagnard.

gnaci panorama: Littérature étrangère.
12 h. 45. énlistes : G Poulet, violon; D
N'Koua plano | Sonnte en ré majeur, de
J.-M. Leclair); L. Ternapuisk?, violoncelle
(Sonate pour violoncelle, de Yannatos).

14 h., 8 ons : 14 h. 5. Un livre. des vois : « Promenado à Xian ». d'A. Philipe.

14 h. 47, L'école des parents et des éduca-teurs : La service de consultation de l'E.P.E. PE.P.E.

15 h. 2. Pointe d'interrogation : Les grandes civilisations (Retour de mission en Ceéanie).

16 h., Contact.

16 h. 10, Les travaux et les jourse, de P. Bhas-16 h. 10, Les travaux et les jours... de P. Bhasmoukine, orésteur d'un centre d'unovation et de documentation rurals.
16 h. 56. Actualité : Guérir par le lumière.
18 h. 39. Le stéâtre Ch(chois, d'après M. Chevitt.
18 h. 30. La science en marche : L'énigme des ueutriuos solaires.
19 h. 55. Caucert Haneger ; en direct du Viotoria Heil à Genève : Ce utete nº 67 e Bait'im gedschini, Jesum Christe : vers 20 h. 35. ° Le Roi Dovid ».
22 h. 30. Nuits magnétiques.

### FRANCE - MUSIQUE

8 h. 2. Quotidien-Musique (Prokofiev. Roussel. Stravinski); L'intégrale de la semaine (Prokofiev. 8 h. 30. Informotions.

9 h. 2. Le Metin des musielems: L'orgue au vingtième siècle (Dupré. Poulenc. Langiais); Musique en via.

12 h. Musique de table: Musique légère (Sauguet. Milhaud); 12 h. 38. Jazz classique en direct de Nancy i Mahal. Allison: 13 h. Les musicleus out la parole.

14 h. Microcosmos: No u v se u z répertoires; 14 h 30. Kaléidoscope: chantsurs de Mongolie; 15 h. (et 10 h. 30). Jec des Enigmes; 16 h 10 (et 17 h. 50), Le compagnon de l'après-midi; 15 h. 30. Mussique (pêleméle infos); 16 h. Galerie de portraita; Baudelaire (Fauré. Duparc. Debussy, Barg. Dutilieux); 16 h. 40. Koléidoscope (Ligeti); 17 h. 10. Hants infidélité; Jugles et musiques de fonctions; 17 h. 40. Peullieton.

18 h. 2. Six-Huft: Jazz time; 18 h. 30. Megazine de D. Lemery; 20 h., Equivalences ISchumau et Srahms).

28 h. 38. Ce u e e r t. (en direct du Théâtre des Champs-Elysées); « Guillaume Tels a. ouverture (Rossini). « Couserto pour violou et ordestre se (o miueur) (Dvorak), « Byrnphoule ne 4 eu fa miueur e (Tchafkovski), par l'Orchestre netionel de France, direction H. Soudauf, evec F. Fontauarosa, violon.

21 h., Ouvert la unit: Les mémoires de la musique: Karol Szymanowski, la redéconverte d'un musique passé injustement de mode.

### Jeudi 9 octobre

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Metituales.

5 h., Les chemius de la connaissance : L'accord avec l'iuvisible dans les sociétés traditiounelles (le statut de (fâtre bumain);

A 8 b. 32, Les chants de l'alrain : Le feu, le veut et la prière; à 8 b. 50, Les miroire du soupe.

du souge.

9 h. 7. Matinéc de la littérature : En direct de la Foire du livre de Francfort.

16 h. 45. Questions en sig-zag : « Voyaga en Picasso », avec H. Parmetin.

11 h. 2. Viugt-ciuquième anniversaire de la mort d'A. Honegger (et à 17 b 32).

12 b. 5. Nous tous chacun 1 Abel, le monta-

gnard. 12 h. 45, Panorama. 13 h. 36. Renaissance des nrgues de France : l'orgue de l'abbaye aux Dames, de Saintes.

Porgue de l'accord de l'Accalmie des bouges 2, d'H Lacroix.

14 h. 5, Du livre, des voix ; c L'Accalmie des bouges 2, d'H Lacroix.

14 h. 47, Départementales ; é Aries,
18 h 50 : Actualité : Pour une linguistique de 18 h 50 : Actualité : Pour une linguistique de la compréhension. 18 h. 30. Les héâtre Chichola d'après M. Chevitt. 18 h. 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : (es giandes endocrines. 20 h., Théâtre ouvert à Bérisson : c Rêve et destin ». d'après E. Guillaumin. 22 h. 39. Nuits magnétiques.

FRANCE - MUSIQUE 6 b. 2. Quetidien-Musique (Rodrigo, Michaud, Caplet); L'intégrale de la semaine (Proko-fier); 8 b. 30. Informetions et l'invité du four.

jour.

9 h. 2. Evell à la musique.

8 h. 17. Le Matiu des musicieus : L'orgue au vingtième siècle (Messisou. Sorlioz. Debussy. Le Jounal : Musique eu vie : O. Messisou.

12 b. Musique de table : Musique légère (Prokofiev. Borodiue, Chostakovitch) : 12 h 35, Jazz classique en direct da Nancy (le Quiuteite de Hal Singer) : 13 h. Les musiciene out is parole.

Jazz classique en direct da Nancy (le Guiuteito de Hai Singer); 13 h. Les musiciene out la parole.

14 h., Musiques: Les chants de la terre (Raño); 14 h. 30. Coucertos (Weber, Glasounov); 15 h. 30. «Liedere, de E. Strauss, evec M. Caballé et A. Waisseuberg, piano; 10 h., Les eereles musicaux (Mozart, Hasse, Jomeili, Bach, Haydnj.

13 h. 2, Six-Hait: Jazz time; 15 h. 20. Concert (on direct de l'Aud(torium 105) : « Poinusise en ut majeur a, « Panteise en sol mineur a, « Sonate on fa dièse majeur a, « Sonate on fa dièse majeur a, « Sonate on fa dièse majeur a, « Sonate on sol majeur a, e Sonate on mi bémoi majeur a, e Souate en ut dièse mineur a, de L. Van Beethoven, avec Hans Richter-Haaser, pieun: 20 h., Concours iutornetional de guitare.

20 h. 30. Concert : Musique é découvrir (en direct de l'Auditorium 105) : « Trio en sol majeur », « Trio eu ut mojeur e, « Coucerto en ré majour e l'vivaidi(. « Cinq luvocations au Crueifié » (Montsalvage( et e Pièces espagnoles » I Anonymeal, par l'Ensemble iustrumental, dir J-J Wernor, avec J Estournet et B. Chardonuler, violous, B Crépin, vinion-celle. O. Robert, théorbe, L. Garcisanz, soprano.

22 h. 38. Ovvert la nuit : Le Lied achubertieu.

soprBno.

22 b 36. Ouvert is nuit: Le Lied schubertien,
e l'Enfauce et l'Adolescence s: 23 h. Le
compositeur compose et propose (Boulez,
Ravel. Trojan, Rieset. Beethovan. Koering,
Levinss).

### Vendredi 10 octobre

### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Matinales.

8 h. Les chemius de la connaissance : L'aucord avec l'iuckible dans les sociétés traditionuclies (le pont vers l'invisible); à 8 h. 32. Les chents de l'airsin : Le clocher.

8 h. 32. Les ebents de l'airain : Le clocher, le coq et an rameur.
8 h. 50 Echec eu bassrd.
9 h. 2 Matinée des arts du spectacle.
10 h. 45 Le terte et la marge : e Les paiombos ne passeront plus » de C. Michelet.
11 h. 2, Viunt-cluquièmo anniversaire de la mori d'A. Houegest.
12 h. 5 Nuus tous chacun : Abel le montagnard.
12 h. 45 Panorams.
13 h. 30 ulistes : B. Haudebourg diavecin (Dandrioux(; J. Robin, piano (Bočiy).
14 h. 80us :

(J) Blue water | 14 h. 5 Uu livre des voix : e Une légion d'anges > de J-P Millocam.

14 h. 47 Un homme une ville: L. Stravinsky

14 b. 47 On homme une ville: L Stravinsky à Venise.
15 b. 50 Contact.
16 b. Penvuirs de la musique : A Bonegger.
15 b. 39, Le théfire Chichols, d'sprès M Dhevitt.
19 b. 39, Les grandes evanués de la selenes muderne : Les ressources terrestres.
29 h., L'évitrisme chez les sucleus Egyptiens, 21 b. 38, Black and flue : Jazz et littérature (« Straight Life », l'sutobiographie d'A Popper(.
22 b. 36, Nuits magnétiques.

### FRANCE - MUSIQUE

6 h 2. Quntidice - Musique (Prokofice, Ravei, Schoenuergi; L'intégrale de la semaine (Prokofice); 7 h 40. Actualité du disque; 8 h 30. informations et l'invité du jour. 8 h 2. Le Matin des musiclems : L'orgue an viugitéma aiche (Onorpentier, Jolivet, Couperit, Titolouze(; 12 h., Musiques de table : musique légère (Grofé); 12 h. 35, Jazz classique en direct de Nancy; 13 h., Actualité lyrique.

14 h., Musiques: Les chants de la terre; 14 h. 3s,
Les enfants d'Orphée; 15 h., Répertoire chorai (Charpeutier, Saladin, Orossi); 16 h.,
Musique de chambre (Franck, Schumann);
17 h., La symphonie p. de Choetakovitch,
par l'Orchestre philharmonique de Londres,
direction B. Haitink.
13 h. 2, Sta-Hult: Jazz time; 13 h. 30, Magatiue da D Lemery; 20 h., Actualités lyriques.
28 h. 20, Concert: « Concerto pour violoncelle
et orchestre en ré mineurs, de Laio, et
« Dante Bymphonie », de Lisst, par les
Chœurs de Radio-France, direction J. Jouineau, et l'Orchestre national de France,
directiou L. Maazel; soliste: Yo Yo Ma,
violoncelle.
22 h. 15, Onvert is uuit : Portrait par petites
touches (Debussy); 22 h. 5, Viefiles cires :
cycle P von Weingartner (Mozart); 8 h. 5,
Jazz Forum: Eurojazz 1980 (Finlands et
Danemark).

### Samedi 11 octobre

#### FRANCE - CULTURE

8 h., Les chemins de la connaissance : regarda

3 h., Les chemins de la counzissance : regarda sur la science.

5 h. 30. Comprendre nujourd'aut pour vivis demain : Le rensissance religieuse de cette fin de siècle.

6 h. 7. Matinée du mondo coutemporain : Le politique de la culture en Europe, hier et aujourd'hui.

10 b. 45. Démarches evec... D. Sallenave : c Les portes de Gubbio e .

11 h. 2. La musique prend la parels :

12 h. 5. Le Pout des aris.

14 h. 8 ons.

14 h. 8 ons.

15 h. 5. Science et coascience. Colloque international de Cordous : Le rôle de la conscience en mécanique quantique (physique et philosophie.

16 h. 29. Livre d'or : S. Steincrova, piano (Schumsun, Eartos, Liszt, Prokofier).

17 h. 45. Pour mémuire : Un livre, des voix (M. Geuevoix).

19 h. (6. Mosique enregistrée.

19 h. 25. Jazz à l'ancienne.

19 h. 35. Entretien avec... le peintre M. Satève (deuxième partie).

20 h., Carte blanche : e Le Marchand d'oissant », de J.-M. Gouzalez, Avec : M. Lonadace, M.-A. Dutheil, etc.

21 h. 25. Bonnes uouvelles, grande comédiens : e Les Fundrailles de la grande-mémé », de G. Carcia Marquez, lu par O. Lartigau.

22 h. 55. Ad Gb. evec M. de Eretouil.

22 h. 5. La fugue du samedi.

### FRANCE - MUSIQUE

8 h. 2, Terre natale (Roumenie).
6 h. 36, Musiques pittoresques et légères (Devogal, Pouly. Gahaya, Saint. Saèna, Cuevaa, Btrauss, Lehar).
7 h. 46, Cocoricopérette ; « La Périchnie », opérabouffe de J Offeubech, par les Chœurs de ('Opéra du Rhin et ('Orchestre philharmonique de Strasbourg, direction A Lombard, evec E. Crespin, A. Vanzo, J. Bastin.
9 h. 2, Le Matin des musiècless : La musique d'argue au vingtièma siècle.

Svoc R. Crespin, A. Vanzo, J. Bastin.

9 h. 2, Le Matin des musiciens : La musique d'impos au vingtièms siècle.

10 h. 30, Samtedi : Magaziue de J.-M. Damian, « les Souscriptions » (Mosart) : 11 h. 15, Les enregistrements historiques et les rééditions i Besthoveo) ; 12 h. Le billet de C. Hermann ; 12 h 18, Jaxx : 13 h. Musique contemporaine ; 13 h. 30, Tamps de parole ; 14 h., Les classiques (corelli) ; 15 h. 18, L'acoustique misicale (Bach).

17 h. Coucert de musique de chambre (Festival Estival de Faris (980) -: Antoine Forqueray (Première, Deuxième et Ciuquième Suites). avec y Le Gaillard, clavecin.

13 h. 2. Comment Peutendez-vous ? La polyphonie, par Nance Bridgman, musicologue (Perutin, Dufay, Cokeghem, Desprez, Créquillon, de Lassus, Frascobaldi, Bach, Beethoven).

28 h. 5. Seirée lyrique : « la Musite de Portici s, opéra en quetre actes de D.F.E. Auber, par les Chenrs et l'Orchestre philiparmonique de la S.R.T., dir. G. D'Narc, evec E Satève, D Goursiès, P Bouts, téuors, J. Garden, soprano, J. Van Dam et M. Egel, barytons, P Bruninz, basse.

29 h., Ouvert la uuit : Serialisme coutre révolution cagéenue (Webern, Cage, Boulez, trièmes sories de Salut-Aignan (Bach, Mozart, Haydn).

### Dimanche 12 octobre

### FRANCE - CULTURE

7 h. 7. La fouêtre nuverte.
7 h. 15. Horison, magazine raligieux.
7 h. 49. Chasseure de son.
8 h. Orthodusie et curistianisme oriental.
8 h. 30. Protestantisme.
9 h. 18. Ecoute Israël.
9 h. 48. Divers aspects de la pensée contemporaine : la lôtre pensée frauçaise.
10 h., Messe à Saint-Lambert-des-Bois.
11 h., Regards sur la musique : e Eussian et Ludmildo ». opéra de Glinka.
12 h. 5. Aliegro.
12 h. 5. Aliegro.
14 h., Sous.
14 h., Sous.
15 h. 5. La Pétitiou, de V. Havel, traduit par M. Aymonin et S Moldege, Aveo : G Tréjeau et P Coustant.
15 h. 35. Bonses nouvelles, grands comédiens : e l'Anberge ». de G. de Menpassant, in par F Seignet.
16 h. 5, Hommage à Jean Piaget.
17 h. 10. Le cluéma des ciuéastes.
18 h., Connert de musique de chambre : en direct de l'ateller du pentre Monet à

h., Concert de musique do chambre : en direct de l'ateller du peintre Monst à Giverny. h. Albatros : G. Perros. h. 40, Ateller de création radiophonique :

#### Cordoba-Gongora. 23 h., Musique de chambre. FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

8 h. 2, Concert promenade (Btrauss, Ducios, Kremer, Schoeuherr, Rossini, Chopin, Sandauer, Tcheikovski, Sazzini).

7 h. 40, Dimanche metin: Musiques chocales (Paiestrius, Roussei(; 8 h. 40, lee Chants de l'âme: lituéraire du chant escré monastique; 6 h. 62, Cantate: BWV 55 de J.-6. Bach pour le dix-ueuvième dimanche après la Triuté; 10 h., les Classiques (avorts: «Schéhérazade e de Rimair-Korsakov.

11 h., Cuncert: «Sonatiue ne 3 pour violos et piano 2 de Schubert, s Veises 3 de Strauss-Schoënberg, par l'Ensemble J.-P Welles, avec f.-P Wellez, violoca, R Rignito, piano.

13 h. 5. Le Jeu des peuchants: Due personnalité fait état de ses goûts et présente quelques cenvres.

falt état de ses grûts et présente quelques cuvres.

12 h. 45. Tous en acèna.

13 h. 35. Jeques solistes : Chantal Thomas à la harpe l'vierne, Ducasse, Damassé.

14 h. 15. Les Après-midl de l'orchestre : Elistoire de le direction d'orchestre en Prance (Esint-Bacha, Sizet).

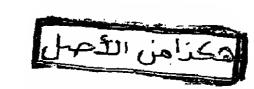
16 h. 15. Les Après-midl de l'orchestre : Elistoire de le direction d'orchestre en Prance (Esint-Bacha, Sizet).

16 h. 15. La Tribune des critiques de disques : Comperaison des principsus enregistremente de c'Arisus à Naxos » de E Strausa.

19 U. Concert (en direct du festlesi Nancy Jazz Puisation 1990). Le World Saxophous Quartet. le Quartette de Chico Freeman et l'Ethnie Heritage Ensemble.

29 h S. Le Coucert du dimanche : e Concerto pour deux vinions et orchestre en ré mineur BWV 1043 e (J.-E Bach(. e Response, concerto pour violon et orchestre en mi mineur e i Mendelssohu(. » Ouverture da Léonore n° 3 s (Beethoven), pur l'Orchestre du Gewendhous de Leipzig, dir. E. Masur, avec L et W Cistrath. violone (Concert soleone) pour l'anniversaire de la R.D.A., avec L et W Cistrath. violone (Concert soleone) pour l'anniversaire de la R.D.A. 20. h. 20. Ouvert la nuit : Une semaine de Sillade, Dupare, Fauré, Bizet, Massanet).

Pour imaginer l'habitat Matière d'excuse... Comi les contraintes durables Charles of the state of the sta



mp); The services was a service to the service to t

li 11 octobre

LTURE on in constitution of The

after sujound by the long renalization as the state of th que prend la ;ant .

et conscionce
Cordouc
Spring
Corpore
For B Cordouc
Spring
Corpore
For B Cordouc
Corpore
For B Cordouc
Corpore
Cordouc
Corpore
Cordouc

MELECTION CO.

Paragration Engineer Programme Street Paragramme Programme Paragramme Paragra

USIQUE itate Erumme.

Carlo Erration of the property of the carlo Sections a management BENGER THE

and repetition of the control of the Marian Parisan Control The later of the l

:ULTURE STATE OF THE PARTY.

हेती. शिक्षकार इस्तान जीव करण सुद्ध रहे । जारतिकार जीव सुद्धानकार SE PRIME to deligation

Sect & Co. neme & deat. w to the treatment to

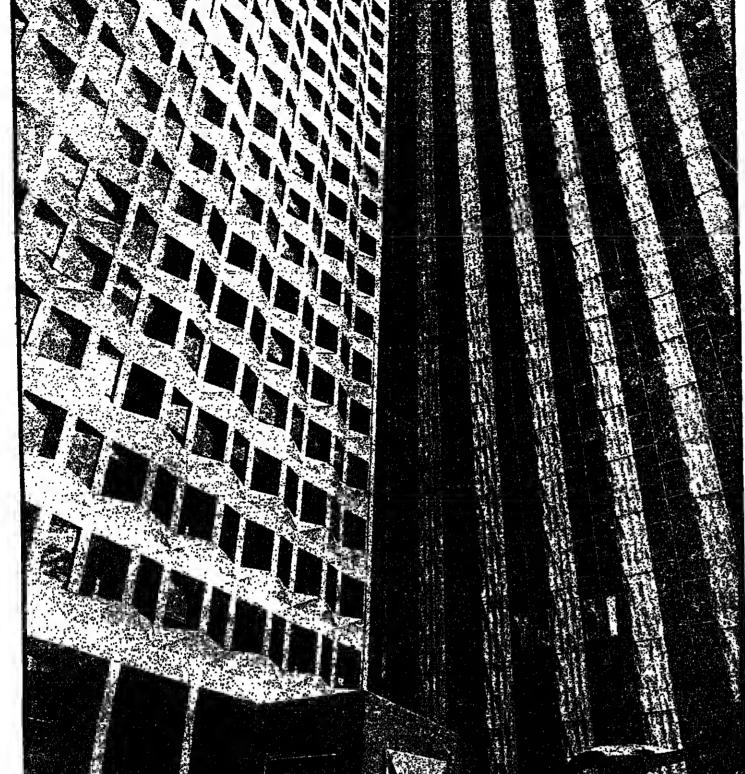
PERCHANTANT MUSIQUE

Property of the second of the e de procesa

S. M. STATE は、京都 年末年年 動物 (本語) 新たっ 動物 (本語) かっ 動物 (本語) かっ にはいる (本語) かっ にはいる (本語) (本語) (本語) (本語) PARCES STR

THE SE STATE OF THE SECOND SEC

Market in the state of the stat



MARIE ERUTON.

HABITAT

# La maison de l'an 2000 a l'air rétro

Pour imaginer l'habitat de l'an 2000, les voyantes ont mis des lunettes noires. En matière d'excuse... Comment s'y reconnaître, en effet, parmi les tendances contradictoires, les contraintes durables et les effets de la mode?

MICHÈLE CHAMPENOIS

ANS sa maison bulle, le 9 avril 2002, la ménagère presse-boutons commande, devant l'écran mural de la télévision, le petit déjeuner de toute la famille. Ce cliché du futurisme domestique a déjà un air rétro. En matière d'habitat, les utopies scientistes sont derrière nous, et l'on imagine aujourd'bui plus voientiers le progrès sous l'aspect d'une maison en pierre et en bois, largement ouverte vers le solell pour capter la chaleur et la petite famille régénérant l'ean qu'elle utilise tissant la laine et

faisant pousser des carottes sans

engrais. Entre la soucoupe sur pilotis et la cabane en bois, les experts ne savent plus quoi nous promettre. Les iles totales en forme d'atomium, les cités propres et pures posées sous clocke dans un désert, sur la mer, ou sur la lune, les logements-bulles acrochés à une mégastructure : cette débauche d'images qui fit rêver les architectes dans les années 60 n'a plus cours. Menant plus avant les recherches des grands « modernes » du début du siècle, ils concevalent des » machines à habiter » répondant aux besoins et aux désirs des hommes, scientifiquement recensés. Pendant qu'ils dessinaient la lune, on empilait les familles dans des boites normalisées; on équaris-

sait les reves bachelardiens. Même si elle trahissatt les intentions des inventeurs des années 20, même si la ZUP des Froldes-Bouillies ou la barre de La Courneuve, ce n'est pas seument » la faute à Corbu », la dure réalité des grands ensembles d'après-guerre a porté un coup fatal aux utopies de a ville parfaite », où chacun aurait son grand bol d'air pur et sa ration de verdure, et où les ascenseurs et les voitures assureraient la communication acciale...

chambardements les experts scient modestes. Les changements des vingt prochaines années ne pourront en aucun cas égaler ceux que nous venons de subir. . L'an 2000, c'est demain », notent lucidement les experts réunis par le commissariat du Plan pour réfléchir aux « perspectives de l'habitat à long terme . Même avec les techniques modernes, plus simples et plus rapides, on construit pour cent ans plutôt que pour vingt. Les besoins vont lentement diminuer (130 006 logements environ par an à la fin du siècle, salon les prévisions) et nous

On comprend qu'après de tels

n'aurons plus les moyens, Dieu merci, de transformer l'espace urbain et rural ansai profondément qu'il l'a été depuis vingt ans. Enfin, une politique de l'habitat, même radicalement différente, ne scrait visible que beaucoup plus tard, et il est vraisemblable qu'en l'an 2000 nous habiterons tout simplement les maisons et les immenbles d'anjourd'hui. A quelques nnances près, et pas forcément de la meme facon.

Les plus pessimistes imaginent un urbanisme de plus en plus inégalitaire. Les privilégiés se réserveraient, comme lis le font déjà, la partie semi-campagnarde quand les enfants sont petits et les maisons réhabilitées dn centre des villes pour les jeunes couples, les célibataires et les retraités. Les autres, plus ou moins exclus, seraient canton-nés dans les vraies banlieues, ces zones ni chat ni chien, qui souffrent des nuisances de la ville (encombrement, bruit, manque de verdure) sans en avoir les avantages et l'animetion.

### Energie plus chère

Au fur et à mesure que la ville attirante, le centre, se « réhabili-terait », les vieillards, les étrangers, les pauvres, qui se passaient du confort domestique, se-raient progressivement chassés. Ce schéma caricatural n'est pas loin de décrire assez bien la « reconquête urbaine » menée depuis vingt-cinq ans, au moyen de la rénovation - bulldozer et puis de la crestauration a qui ne conserve que rarement les habitants avec les pierres. Centre-ville gadget, ravalé de

frais pour le plaisir du commerce et de la rencontre, pour le spectacle de la vie urbaine joué par des badauds figurants... Et pour l'efficacité quotidienne, de vastes supermarchés, des magasins de meubles, de vêtements, de jouets, flanqués d'immenses parkings proches des « périphéries » où habite le grand nombre. C'est la ville éclatée qu'on nous a fabriquée. Celle que nous sublrons pendant plus de vingt ans encore.

La réflexion assez confuse des experts du Plan tente de prendre en compte les nouvelles contraintes: une énergie plus chère, nn espace plus rare, et les changements sociaux qui s'esquissent. Mals aucum de ces éléments n'est suffisant pour tout changer.

L'énergie plus chère incitera bien sûr à limiter l'usage des antomobiles, fondement néfaste de l'urbanisme actuel. Il est facile de rêver à la ville idéale le temps de transport, du domicile an lieu de travail, serait strictement limité (il était en 1974 de nne heure vingt-deux minntes en moyenne par jour en région parisienne, de cinquantetrois minutes ailleurs). Mais les autoroutes sont construites, et pas les métros qu'il aurait fallu prévoir.

Le développement des techniques de communications permet certains d'imaginer une nouvelle forme de travail à domicile : grace à la télématique, on créerait des » zones électroniques » comme il y a des zones industrielles. Mais la commission du Plan se contente de prévoir le développement des techniques actuelles : en 1975, les troia quarts des employés n'avaient pas le téléphone chex eux, et 89 % des ouvriers.

Pintôt qu'un schéma de crise conduisant à gazonner les autoroutes et à transformer les automobiles déchues en cabanes à lapins, il est plus réaliste d'imaginer que la société de consommation, même si elle est contestée par une minorité éclairée, trouvers les moyens de s'adapter à la pénurie relative. Maigré la brutalité des hausses du prix du pétrole, depuis 1973, ni les individus ni les pouvoirs publics n'ont réellement modifié, ou vouln modifier, les modes de vie. Même si on calfentre les fenêtres des vieilles maisons et qu'on isole mieux les murs des logements neufs, le prix du pétrole n'est jamais assez éleve avec la complicité des gouvernants - pour qu'on laisse les voitures an garage. Et le pro-gramme électro-nucléaire a précisément pour but da retrouver, le plus vite possible, par d'autres moyens, l'énergie à bon marché qui a permis la modernisation si controversée du pays.

### La maison à soi

Le conservatisme n'est pas moins grand, les tendances ne sont pas moins lourdes, pour ce qui concerne le mode de vie et les relations sociales.

Pour les historiens, la construction massive d'immeubles collectifs, bien que soutenue par une forte réflexion théorique.

apparaîtra peut-être plus tard comme un écart temporaire. Tout concourt, en effet, depuis cent ans, à favoriser, en France, le penchant à la propriété privée et le « rêve » de la maison à soi. Même s'il se nourrit d'illusion, même s'il est satisfait par de faux-semblants : l'appartement sans cave ni grenier, posé sur une pelouse. Ce « rêve », réel et supposé, des administrés inspire des politiques sincères ou demagogrques et se développe des que l'économie laisse faire depuis 1976, un logement construit sur den z est une maison.

L'augmentation du temps libre, la réduction des horaires de tra-vail, l'insatisfaction engendrés par des villes mal faites, l'absence d'équipements collectifs généreux réellement pris en main par des communautés d'habitants, tout concourt à renforcer le fameux « rêve ». Les psychologues y ajoutent le désir de s'enraciner quelque part, da se « réali-ser » comme ils disent, ou, pire, de « s'investir » dans une œuvre à sa mesure. On constate que ceux qui le peuvent financière-ment ont déjà beaucoup « nvesti » dans la résidence prétendue secondaire, à défaut d'avoir pu organiser au mieux la vie et le logement de tous les jours.

Quant aux changements proprement sociaux, les experts n'en attendent pas une influence marquante sur les besoins d'habitat. Si les jeunes vivent ensemble avant de se marier (50 % des enfants de cadres), cela ne change rien à leur espace de vie et d'ailleurs neuf sur dex, finalement, se marient.

### Bricolage

Des familles moins nombreuses (la fameuse dénatalité des pays riches), plus de personnes seules (retraités, vielllards, célibataires, divorcés) et. à la marge, quel-ques communautés élargies. Rien de tout cela ne dessine un habitat franchement ponveau. Et de même que les communantés d'après 1968 ont fecilement enval. les trop grands appartements vétustes devenus inabordables ou inconfortables pour une famille « normale », de même les nouvelles facons de vivre ensemble trouverout leur place dans ce qui existe... ou le bricoleront.

Après le cœur des villes, la prochaine savane à explorer est le patrimoine le plus récent : que faire en effet des grands ensembles construits depuls trente ans si leurs habitants les abandonnent un jour ? Il faudra en démolir certains et on a déjà commence : a Vanix-en-Velin les premières a vieilles pierres i du demi-slècle sont tombées et l'on n'est plus obligé de prendre l'exemple venu d'Amérique d'un immeuble obsolète avant d'avoir atteint sa majorité. On pourra utiliser les ensem-

bles qui méritent d'être gardés comme une trame de base pour imaginer un nouveau déconpage intérieur, des regroupements, des transformations radicales de l'espace intérieur et jusqu'à la construction de nouveaux bâti-ments pour combler les vides. Des projets de récupération du patrimoine récent existent, mais la réhabilitation engagée par les propriétaires d'H.L.M est encore, dans l'ensemble, très superficielle. n faudra attendre que les « squatters » prennent cela en main, installent des capteurs

solaires sur les toits et des pou-

laillers sur les balcons



### **ACCÉLÉRATEUR**

# Particuliers contre particules

Le projet du CERN de construire un nouvel accélérateur de particules de 10 kilomètres de diamètre soulève une petite tempête au pays de Gex. Et des questions sur un certain gigantisme scientifique.

ETAIT un beau paus ici. Mnintennnt, il u cette fatalité, on n'y peut rien. »
« Ils vont nous prendre nos terres. les grillager, et detourner les sources d'enu potable. » e Inutile d'aller se plaindre, ils sont trop

forts nour nous » « Maintenant qu'on a ce cancer, il faut vivre nvec. Qu'est-ce qu'on peut faire, nous, contre

Qui parle ainsi? Les babitants d'un pays du tlers-monde pris à la gorge par une multinatio-nale? Ou d'bumbles immigrés soumis à un racket? Non. des agriculteurs dn pays de Gex, en 1980, dans le département bien français de l'Ain. Propos qu'il faut d'ailleurs aller solliciter, car ces paroles amères sont quasi murmurées, Dans ce couloir d'invasion, au pied du Jura, les maux restent secrets. On ne parle pas. Le cosmopolitisme de la ville de Genève, distante de quelques kliomètres à peine, une zone franche où transitent des marchandises du monde entier et surtout la prèsence massive de l'Organisation europeenne pour la recherche nucléaire (CERN) n'ont guère modifié les menta-lités. Les jeunes agriculteurs du C.D.J.A. témoignent de la même résignation : a On n'y peut rien, ça se fera quand même. »

Quelle est cette affaire qui semble déjà jouée avant mêmde commencer ? Le CERN, centre multinational de la recherche fondamentale en physique des perticules, veut construire le Lep (Large electron positron ring); soit un gigantesque accélérateur de particules souterrain de 30,6 kilomètres de circonférence (10 kilomètres de diamètre). Envisage presque integralement sur le territoire français, nn bon tiers de ce vaste anneau de quatre mêtres de large passera à 1000 mètres de profondeur sous les mootagnes du Jura. Y entreront en collision des faisceaux d'électrons et d'antiélectrons (on positrons) animes d'une energie de mouvement pouvant aller de 22 à 130 GeV (millierd d'électrons-volts). Car en physique des hautes énergies, seule la « brutalité » paie : pour connaître les composants ultimes de la matière, il feut casser les particules.

### L'eau

Cet accèlerateur géant. « le plus grand du monde », expliquent les dirigeants du CERN. entrera en service à la fin des années 80. Il est le prolongement d'une gamme de machines è protons, elles aussi de taille considérable. Sur un domaine de 560 hectares, situé de part et d'autre de la frontière francosukse. le CERN exploite déjà un synchro-cyclotron (S.C.) de 0.6 GeV. un synchrotron à protons (P.S.1 de 28 GeV, plusieurs anneaux de stockege à Inter-sections (I.S.R.) et un supersynchrotron à protons IS.P.S.I de 400 GeV. machine qui, en 1976, date à laquelle elle entra en fonction, était déjà le plus grand accélérateur du monde avec ses 6.5 kilomètres de circonférence. A cet ensemble d'engins. il faut ajouter de grands détecteurs de particules visuels et électroniques et des équipements ultra-modernes de dépouitiement des données acquises. On trouve ainsi, au CERN, la charobre de calcul la mieux équipée d'Europe, reltée par satellite à différents laboratoires européens.

Etait-Il donc urgent d'adjoindre à un tel ensemble une machine supplémentaire? « Oui, le Lep est nécessaire », répond sans héelter la direction du CERN. Car. dans le course eux découvertes et aux récompenses, le Len a s'inscrit dans un crèneau où in concurrence est encore faible s. explique M. Robert Lévy-Mandel, membre du directotre du CERN. « Ce sera une machine pour mener des expé-

Y a-t-ll de quot inquiéter les egriculteurs gessiens? Oui, car le projet Lep, qui doit être définitivement approuve par les Etats membres du CERN en juin 1981, souléve un problème d'importance regionale : l'eau a Le Jura est le réservoir naturel du pnus de Gez, explique M. Maurice Grandclement, ingénieur à la Direction départementale de l'agriculture (D.D.A.) de Bourgen-Bresse, et personne ne connait le cœur de cet anticlinal où va penetrer le Lep. En perçant dedans, on risque de drainer les nappes alluvionnaires et aussi de détourner définitivement les eaux contenues dans les failles et les karsts du jurassique. » Dans les deux cas, on risque d'assecher le paye de Gex : le jour où la mise en perce du Jura sur plus de 10 kilométres rencontrera des difficultés a et c'est mévitable », ajoute M. Grandelement — il sera dejà trop tard.

Se peut-il qu'une assemblée de savants voues à la recherche désintéressée méprise de tels problèmes? « Nous ne méprisons qu'en juin 1982, soit un an après le feu vert donné par les Etats (1) à la construction dn

Une deuxième galerie d'accès est prévue à Echenevex, non loin

en ean de la région. De plus. cette « galerie de reconnaissance » sera percée à l'emplacement et aux dimensions exacts d'une des trois galeries d'accès à des laboratoires sonterrains prévus dans les plans du Lep Et les analyses de cette incursion sous le Jura (dont les travaux doivent commencer le 15 octobre 1980) ne seront terminées et disponibles

de Crozet. « S'ils veulent creuser sur ma commune, il faudra faire penir les C.R.S. s'exclame le maire, M. Jean-Roger Honorat. Lorsque fai demandé à M. Lévy-Mandel, au cours d'une réunion publique, de garanter par écrit qu'aucune commune du pays de Gez ne manquerait d'eau, il n simplement changé de sujet. Autres adversaires déclarés du Lep ; les écologistes. M. Albert

Mandel. Selon les derniers docnments publiés par le CERN, une consommation énergétique de 300 GWh est prévue pour la première phase de mise en exploitation du Lep, solt un tiers des structures accélératrices. Ce qui porterait la consommation glo-bale du CERN à 900 GWh pour , 1988 (70 000 tonnes d'équivalent pétrole environ) et augmenterait la consommation actuelle dn CERN d'environ 30 %. Au-delà de cette bataille de

chiffres, les écologistes suisses redoutent que cette vorscité énergétique ne serve d'adibl pour l'instaliation de centrales nucleaires. Au point que Mme Monique Bauer-Lagier, député de Genève, interpellait le Conseil fédéral, le 5 juin dernier, pour exiger qu'aucune « implantation de nouvelles centrales nucléaires (n'ait lieu) en Suisse du fuit de consommation du CERN en

énerale électrique ». Ces prises de position ne font cependant pas l'unanimité. La plupart des èlus gessiens ne sont pas hostèles au Lep. M. Laverrière, maire de Prevessin, commune sur laquelle une bonne partie des équipements sont situes, n'est pas inquiet pour l'eau. " J'ai conflance, car le CERN s'entoure de toutes les pré-cautions. Il fant que le Lep se Jasse car les installotions scientiflques se périment vite. Si le CERN ferme ses portes, le chômage qui en résultera sera un coup terrible pour la région, » Le CERN est, en effet, le premier employeur du pays de Gex. « Un éléphant dans un quasidésert industriel », selon l'expression de M. Lévy-Mandel.

« Le Lep ou la mort », cette alternative développée par le CERN a non seulement convaincu et rallié la plupart des communes, mais aussi la majo-rité du personnel technique, ad-

Collex Bossy

Pour d'autres, l'enjeu réel de la

Ces deux groupes d'opposants physique des particules en

(11 Douze Etsta soot membres de CERN 11 financeot cet organisme au princata de leur produit national brut : République fictérale d'Allemagoe 125 %. Prance (21.43 %.1, Royaume-Uni (15.79 %). Italie (12.55 %). Paya-Bas (5.62 %). Succio (4.45 %). Belifique (4.33 %). Succio (4.45 %). Belifique (4.33 %). Succio (4.07 %). Autriche (2.33 %). Tanemark (2.33 %). Norvego (1.69 %), et Grèce (0.36 %). (2) Voir « Aviation weck and space technology », numéros de juliot et août 1980.

Europe. Termes inspirés sans doute par la nostalgie des «ma-M. Vivargent, président du comité des physiciens européens pour les accéléreteurs, il ne fait aucun nips a regroupant time petite équipe de scientifiques. Mais doute que la quasi-totalité des scientifiques concernés sont pour le Lep. « S'ils étaient contre, argumente-t-il, pourquoi ne se seraient-us pas exprimés au cours des nombreuses réunions de commissions que nous noons organisées ? » Derrière cette façade on tronve cependant un malaise profond mais largement inexprimé dans la communauté des physiciens français. Au point que certains d'entre eux se sont reproupés pour créer un périodique, en vue d'onvrir un débat interne. Démocrite-Démocrale - tel est le titre-programme de cette revue - a, depuis sa création en novembre 1979, abordé les différents problèmes que le Lep pose aux physiciens. Mais gène, peur des représailles on ambiguités des différentes positions indivi-dnelles, peu d'articles sont signés.

### Silence

as N'ecrivez pas que les physiciens sont contre le Lep, expli-que M. Claude Broll, physicien détaché au CERN par le laboratoire d'Annecy de physique des particules. « Démocrite - Démocrate ne représente qu'une minorité qui s'exprime nu sein d'une paste majorité silencieuse, » Le savant d'aujourd'hul s'interroge effectivement peu sur les implications de ses expériences on sur les rapports que la physique entretlent avec la société. Il n'en a pas le temps. Il participe simultanement a deux ou trois experiences, et en prépare une quatrième sans avoir pris le temps d'analyser à fond le résultat de ses « manips ». Le physicien est un Individu sur-occupé, accomplissant un pravali parcellaire dont l'ensemble lui échappe le

plus souvent. Il n'est donc guére étonnant que ce laborieux silence puisse être exploité comme un soutien sans réserve. « En fait, les physiciens n'ont jamais été consultés sur l'ensemble du projet, indique M. Maurice Poulet, du labora-toire d'Annecy de physique des particules, également détaché au CERN. On nous a, certes, assocte quelquefois à des commissions techniques mais jamais à la décision de construire ou non le Lep. . Les oppositions sont, en fait, de deux ordres. Pour les uns, cette machine va monopoliser l'intégralité des ressources du CERN et donc entraîner une e hyperspecialisation de la recherche. Ce qui est fort regrettable pour d'autres secteurs tout aussi interessants de la physique des hautes énergies », ajoute M. Christian Baglin, lui aussi physic:en e visiteur » an CERN. Sur les mille trois cents sclentiflques utilisant les machines du CERN (deux mille physiciens des hautes energies en Europe) les deux tiers devront effectivement se reconvertir. Quatre cent cinquante physiciens sculement pourront travailler sur le Lep.

### Gigantisme

recherche en physique des particules se situe dans le domaine militaire. De nombreuses innovations technologiques ont trouvé des applications directes dans le domaine de l'armement : tables de mesures automatiques pour les photos prises par satellites. systèmes de transmissions pour les sous-marins... et peut-être mise au point prochaine de le technique des beam weapons (2), ou canons à électrons, sortes de modernes désintègrateurs. Le renouveau de la physique des particules et les enormes credits qui lui sont consentis (le Lep. phase I, va couter environ 1 milliard de francs suisses) sont également liés à la possibilite d's uliliser des snisceaux de protons accèléres pour la surrégenération de mulériaux fissiles > (3). Un accelerateur peut, en effet, produire dix à vingt fois plus de plutonium qu'un réacteur et ce pour un inves-tissement égal. D'ores et déjà, des systèmes hybrides combinant fusion et acceleration sont à l'étude pour la production de plutonium. Ce qui n'est pas sans consequence pour le traité de non - prolifération des 27 mes nucléaires, dans la roesure où les accelérateurs de particules ne sont soumis a aucun contrôle

se rejolgnent pour regretter le a cndre hyper-centralise et hyper-hiérarchisi » que conneit

aussi par l'inquiétude de voir leur vie professionnelle envalue par un « dirigisme politicoscientifique qui tarit l'imagination ». Il est regrettable que la sociologie ne se soit guère intéressée au comportement de ces multinationales de l'administration ou de la science. Ces épormes complexes, tel le CERN, ne peuvent-ils subsister qu'en se développant toujours davantage? Quels en sont les centres réels de décision ? Et surtout la « fuite irrationnelle dans le gigantisme » (selon l'expression d'un physicien désirant rester anonyme) qui les caractérise n'engendret-elle pas de la mégalomanie? Car il est couramment admis en physique des particules qu'il fant quinze a vingt ans pour exploiter à fond un nouveau synchro-tron. Or le S.P.S. entraît à peine en fonction, en 1976, que le projet Lep naissait. Et le Lep était encore nue simple idée que déjà, en 1977, le CERN révait d'un a very big accelerator » (V.B.A.1 si gigantesque qu'an financement mondial seul permettrait de le réaliser... L'accèlérateur idéal prendrait-il la forme d'un annean circum-

### REPÈRES

#### Une centrale à base d'excréments bovins

Une centrala de production d'énergie à base d'excréments bovins e été inaugurée récemment à Lisbonne per la Commis-sion nalionale de l'environnement. D'un modèle simpla, etle est constiluéa de trois cubea de lermentation et d'un gazomètre îmmergé, où le gaz eccumulé actionners ofus tard un cénéraeur d'une puissanca da 30 kWh. Une centrale de même type fonctionne déjà dans le peys et deux autres sont an construction en Alentejo (région agricole du Sud). Par ailleurs, dans deux régions productrices da porcs (Leiria el Montijo), il a été décidé da construire des centrales électriques à partir d'excréments porcins, particuliérement nuisibles à l'environnement (SOURCE : ENERGIE, 26, rue Cedel, 7500 Paris.)

#### Un institut africain de prospective

Un institut alricaln de prospective va voir le jour à l'inltiative de M. Doo Kingue, edministrateur du Programme des Nations unies pour le développement (P.N.U.D.) et directeur régional pour l'Afrique. Le but de cel institut sera de permettre eux cadres stricsins de réfléchtr à l'avenir de leur continent sur des bases plus scientiliques. L'étude de ce projet e été confiée à M. Mahdi Elmandira, prolesseur à t'université Moha-med-V de Rabal. (SOURCE : FUTUR-INFORMATIONS, supplément à la revue Futuribles, nº 34, 55, rue de Varenne, 75017. Tél.

The second secon

 $\gamma = \gamma - \gamma \gamma + \gamma = \gamma$ 

Manage of the second

To The Park

West 1.000 - 4- 27 STATE 1

A Company of the Comp

The state of the s

ritter on the array seems in the

t territor an employed and the ex-

atjourd not be the state of the

Principles 22

Angelle Angell

Determine the control of the control

704

The District of the Parket of

Service of the servic

KTRUE TALL A STATE OF

The section of

#### 222-63-10.) Le soleil et l'Europe

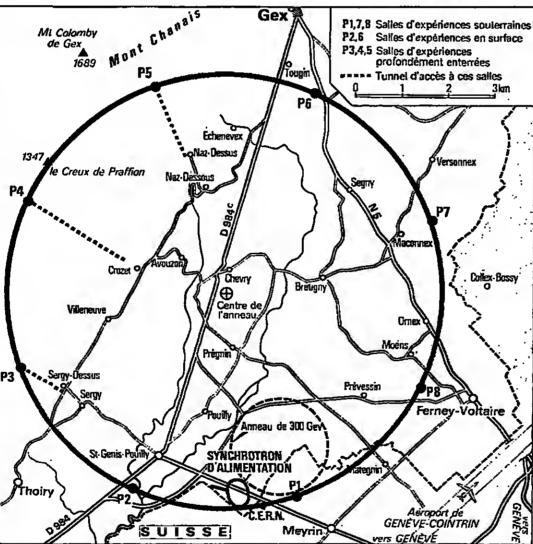
La Commission des Communautės europėennes procede sctuellement à la sélection des douze premiers projets de production d'électricité d'origine solaire qui bénéllcieront des crédits mis à disposition par la Communauté pour t'exploitation de l'énergle sotelre.

Chaque Etal membre eccuelilera au moins un de ces projets qui convertiront directement te rayonnement solsire en électricité au moyen de cellutes photo-

voltaïques. Aucun généraleur de ce type n'a étà construit en Europe lus-qu'à présent. La puissance nominele se situera entre 30 et 300 kW. Ensemble, les installetions auront une cepecité epproximetive de 1 MW devreient eire achevées d'ici au mitieu de 1963 et visent à démontrer qu'il est possible de produire de l'électricité à oartir du rayonnement solaire en

Les projets, qui recevront de la Communeuté des sides représentant au maximum 50 % de leur coût total, ont été présentés par différents consor-tiums européens. (SOURCE : Commission des Communautés européennes, 200, rue de le Loi, Bruxelles.)

PRECISION — Le tableau ac-compagnant l'article a Trans-port sous vide », dans « le Monde Dimanche » du 28 septembre, pouvait etre mai interprété. L'auteur. François Chalons, nons précise qu'il de a'agit pas de suppressinos de créations d'empiols ao sens strict mais d'effectifs existants qui pour-raient être affectés à la mise en œuvre de ce nouveau moyen



rien du tout et nous pensons être bien armés pour faire face n ce problème d'eau potable, explique M. Levy-Mandel. C'est d'ailleurs pour étudier ce problème qu'une galerie de reconnuissance de 4 600 mètres de long ra être percée sous la commune de Crozet, à 70 mètres de profondeur. De pius, nous n'arons pas inléret à ourrir des roies d'eau, cut le Lep monde deviendrau inutilisable. C'est le meilleur argument que nous puissions offrir. o Les experts sont cependant moins péremptoires. Quand on demande à M. Glibert Ranton, directeur du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM1 de Lyon, institution associée aux études du Lep. si les agriculteurs ont des raisons de graindre pour leurs sources. Il répond par l'affirma-

### Explosits

Bizarrement, sans doute à cause de son stetut d'organisa-tion internationale, le CERN n'est pas tenu de fournir un cahier des charges lorsqu'il effectue des travaux de cette importance sur le territoire fran-cais Une étude d'impact (Imprecise et faconique) constituera l'unique « engogement moral du CERN s. selon l'expression de M. Michel Lavanseau sous-préfet à Gex, de remédier à tonte reanisation de l'alimentation

Delavière, éleveur, chef de file de la « commission Lep » de l'Agena (Association gessienne de défense de le nature), se dé-clare prêt à « employer tous les moyens legnur » pour sauvegarder l'équilibre écologique du pays de Gex. Depuis vingt-cinq ans que le CERN existe, les mellleures terres agricoles ont en effet été vendues comme terres à batir, et les plus beaux sites bétonnés à coups de résidences secondaires et principales, et de etations de skl. « Maintenant, c'est trop, explique M. Delavière. Avec lc Lep, cc n'est plus lc CERN qui se troute dans le pans de Gcz. mais le pays de Gez qui va se trouter englobe dans le CERN. Alors, ces huil ans de tracaux arec le bruit d'explosifs que en implique, la ponssière, ces milhers de camions charges de terre pour lesquels il faudra élargir les routes, les huit tours de refroidissement qui degogeront en permanence une colonne de chaleur, on n'en veut pas. »

En Suisse, les écologistes se sont également mobilisés. Le 20 septembre 1979, la Fondation sulsse pour l'énergie (F.S.E.) dènonçait cette réalisation qui une fois en marche, « lerait du CERN un consommateur d'energie plus important que le canton de nève ». Le chiffre de 1500 GWh avancé par la F.S.E., sur la base de documents du CERN, est bien entendu contesté par M. Lévy-

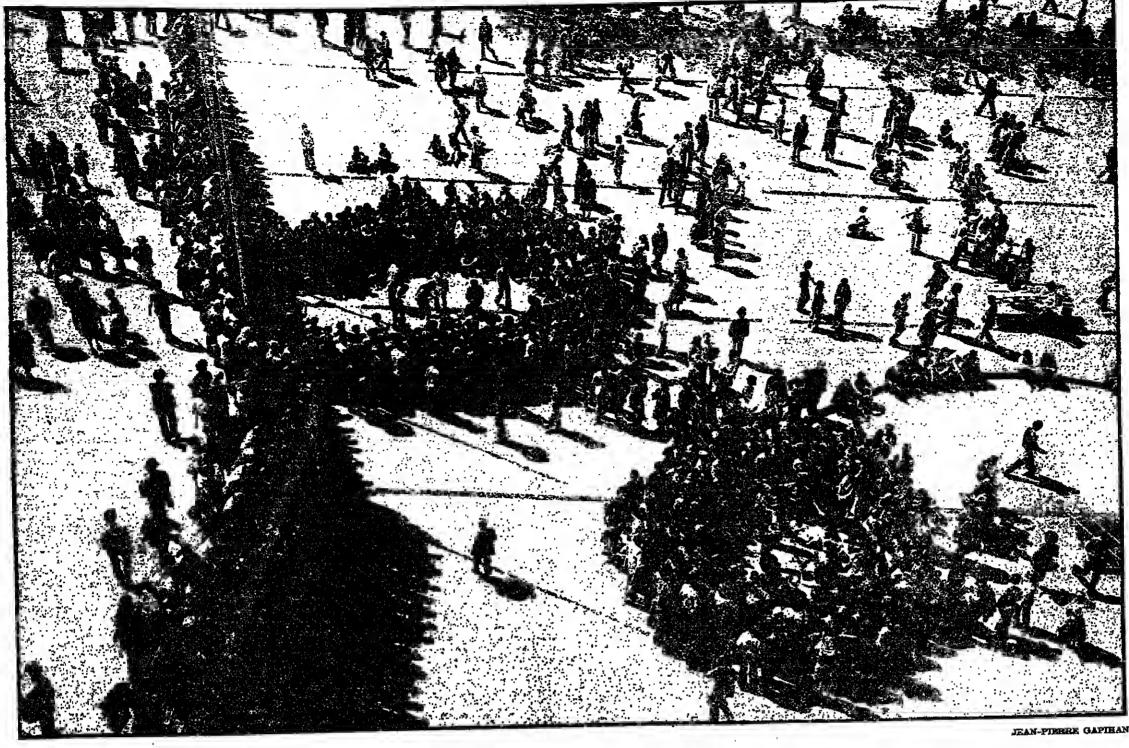
salariéa de cet organisme ne désire perdre un salaire, d'autant plus confortable qu'il est payé en france suisses. Cependant, la construction dn Lep devant s'effectuer sans augmentation de budget, décision a été prise d'arrèter définitivement les expériences sur les autres accétérateurs. Le S.P.S., en attendant d'être couplè au Lep, fonctionnera au raienti. Y aura-t-il des licenciements? Bien que la direction n'en alt prévu aucun (sinon une cinquantaine de postes non renouvelés lors de départs à la retraite), des techniciens se posent la question. Regroupés au sein d'un embryon d'organisation syndicale, ces ingénieurs et techniciens (qui désirent garder l'anonymat) déclarent n'être « pas opposés au Lep, au contraire. Vous voulons simplement que su construction soit précédée d'une vraie politique de l'emploi et plan de carrière pour chacun. S'il doit y nvotr du travail pour tous qu'on le dise claire-

ministratif et ouvrier du CERN.

Aucun des trois mille cinq cents

Comme preuve de la légitimité du projet, la direction du CERN ne manque pas d'affirmer. à tout propos, que e le Lep est fortement appuvé par la communauté des physiciens europeens ». Cet anneau géant aurait même provoqué a un large enthousiasme et un consensus general ». Pour

وكزامن الأعل



### MÉTAPHYSIQUE

# Les électrons pensants de Jean Charon

est un homme déroutant. Salué comme un nouvel Rinstein par une partie de la presse lorsqu'il publia sa Théorie de la relativité complexe en 1962 (Albin-Michel), ses théories sont farouchement combattues par de nombreux scientifiques, estimant qu'elles n'ont rien de... scienti-

e par in me W. Reground

Hilligue

ou de la sient complexes ...

5 20 50m CONTRACT ! E. ... houselle car.

TO 250 CO. ...

COP to SE

N. em. 1977 1. 6 2673 0.0

**Income**nt

MESE ?

f entrose have a series as

REPERIN

se centrale à las exerements boving the second of the

ant. D'on m

America : utitamient

in prospective

with incr

SECTION TO SECTION

mans . C %

MARIANA ST

----

pour tien & to the

御御代表 ラブ・

Le seleit at l'Ecrope

Ministre.

the Com-

Maures series

Ballagers 3

23 and 2" ""

21 74 24 2 ·

40-3-6 · ·

SERVICE IN . .

Commence

The Parket N

W 2 20 -10 "

東京 四十二

Cartestan and Care

Bucar, as I

**2000** - 100 € 100 €

MA 25 7 7 7

position of

100 mm

Shera .

marketo ?

**元朝** 705.77

& Comment.

**建**等位置 4 -

SHOW COLUMN

Burne Santa

Canada en ...

THE PARTY OF

Section 2

**建设的**种品。 THE RESERVE Mary water Process of a September: 

THE STATE OF THE S

BETTER ST

Description of the

meseril.

proc. o ?

S. Marce

1883 P. . .

30C A.

100 AP 17 4

graphical and

Contract to a "

200-50-73

with the second

Mar. Carley

Trypaction to

Marian Service

BE TO THE OR CALL

dece.

atract de la fellia de deur mine promise.

> Ces idées rencontrent pourtant un très large écho auprès du grand public. Son livre de vulgarisation, l'Esprit cet inconnu, a été un succès de librairie. Le projet de Jean Charon, prolongeant celui de Tetihard de Chardin. est de réintroduire la métaphysique dans la physique (1).

« Pent-on résumer votre thèse en disant qu'elle a pour objet de rendre absurde la traditionnelle dichotomie matière-esprit en donnant un support matériel à l'esprit ?

- Il n'a jamais été facile, aujourd'hui pas plus qu'hier, de vouloir soutenir l'idée d'une complète dichotomie en tre matière et esprit. Tout simplement parce que la matière, comme tous les phénomènes physiques, doit d'abord pour nous son existence au fait qu'elle est connue par notre esprit, donc supportée par notre esprit. On peut prétendre qu'elle caxiste » indépendamment de la connaissance que nous en avons: mais c'est une hypothèse supplémentaire. Notre univers est d'abord ce que l'on pense de lui, puisque seul notre esprit nous fait prendre connaissance de la réalité. Notre univers est (s'il eest » aussi), indépendamment de ce que l'on pense de lui, inconnaissable par definition. On peut donc affirmer que l'esprit est necessairement premier : supprimez l'esprit, et toute « image » de la matière disparaîtra; on ne

(1) Jean Charon vient de publier, en collaboration svec Christian Barbillat, le Monde Éternel des éons (Skock).

ner un support scientifique à la phénomenoiogic chère à Sartre et à Heidegger : il n'y aurait pas de realité en soi, mais uniquement des perceptions...

- Si vous voulez, mais Berkeley l'avait déjà dit, et je crois être allé au-delà de cette forme de représentation. Cela dit, ai-je donné un support matériel à l'esprit, en le situant comme porte par ces particules élémentaires de la physique que son t les électrons ? La réponse ne me parait pas ponvoir être faite par ou ou non. J'ai montré que les développements récents la physique, et notamment de l'astrophysique, suggéraient que notre univers était biface, qu'il avait comme un « dedans » et un « debors », et que ces deux faces avaient entre elles le même rapport que celui correspondant à la traditionnelle distinction philosophique entre le conoaissant et le comu. C'est parce que l'électron se trouve localisé entièrement dans « dedans » de l'univers qu'll est « connaissant », et danc doué de propriétés spirituelles. Mais, ce fait, il n'est plus une matière ordinaire. Cette découverte d'un « dedans » de l'univers nous oblige à faire un dis-tinguo entre la matière connaissante (les électrons et la matière connue (tout ce qui n'est pas electron). On peut parler alors de psycho-matière, quand il s'agit de l'électron.

### Néguentropie

On vons repreche de ne timite entre la partie absolument scicutifique, et done irré-futable, de votre théorie et ce qu'il y a d'intuitif. - Chacun soupconne bien que

l'esprit possède d'une certaine manière des relations avec la matière, donc avec la physique, qui etudie la matière. Mais la tentation est grande pour les physiciens preoccupés de la nature de l'esprit (ce qui est non seulement leur droit, mais je pense aussi leur devoir, pulsque c'est l'esprit qui bâtit les

LEGANT, le verbe gouailleur, discret et volobile
leur, discret et volobile
à la fois, Jean Charon

- Vous semblez donc don
- Vous semblez donc dontifiques, Jean Charon veut réintroduire la exemple. 11 y a dans la métaphysique dans la physique. Pour lui, l'Esprit existe : îl l'a rencontré dans les électrons. Paul Caro lui répond.

### JEAN MANDELBAUM

théories physiques) d'en quelque sorte « forcer » des caractéristiques spirituelles dans leurs approches créatives en physique. Il fant éviter cet écueil : mais il fant aussi rester attentif à tout ce qui, dans l'observation de monde physique, pourrait se révêler comme un chemin possible vers la compréhension des caractéristiques spirituelles, des caractéristiques observables de manière évidente chez l'homme, mais aussi, plus généralement, chez l'ensemble du regne vivant.

- Pourriez-vous clarifier la notion d'esprit telle que vous l'entendez ? Que conveuez-vous d'appeler esprit ? Quand direzvons que certaines structures matérielles présentent des caractéristiques spirituelles? N'est-il pas temps de préciser la notion fondamentale de « néguentro-

Cette question est, en effet, importante. Pour qu'unc structure matérielle présente dcs caractéristiques spirituelles, il ne suffit natureliement pas qu'elle sache influencer son milieu extérieur ou que, à l'inverse, son milieu extérieur soit capable de l'influencer. Cela est le fait de toute matière, les lois physiques nous l'apprennent; voyez, par exemple, les forces de pesanteur que la matière brute est capable de développer dans l'espace qui l'entoure, avec cette conséquence d'attirer vers elle toute matière située dans cet espace.

» Nous dirons qu'une structure matérielle présente des caractéristiques spirituelles si elle est capable de mémoriser l'information du milieu extérieur et, au fur et à mesure que le temps passe, d'ordonner toujonrs inconscients, c'est-à-dire indé-

davantage et spontanément toute information. Les physiclens disent qu'une telle structure « spirituelle » se comporte et évolue à l'inverse d'une structure purement matérielle, qui s'achemine toujours avec le temps vers le désordre, puis vers la mort : c'est le célèbre principe d'entropie croissante caracterisant tout le monde physique. An contraire, une structure spirituelle évolue à entrople décroissante ou comme on dit parfois, à néguentropie crois-

### « Trou noir »

une entropie négative.

sante, la néguentropie désignant

- Vous dites qu'une structure spirituelle évolue « spontané-ment » vers la néguentropie croissante. Qu'entendez-vous par ce « spoutauément » ?

- Oui, cette spontanélié est une caractéristique fondameutale de l'esprit, c'est elle qui nous permet de parler d'un état de conscience associé à l'esprit. Il y a, chez l'esprit, comme un moteur qui le pousse continuellement vers l'avant, c'est-à-dire vers le changement. C'est ce que Bergson appelait déjà l' « élan vital ». Vous ne pouvez pas plus arrêter le fonctionnement de votre esprit que vons ne pouvez arrêter l'écoulement du temps.

» Les états successifs de conscience viennent se succeder l'un à l'autre, et cela même quand vous dormez. En fait, arrêter ce mouvement spontané de la conscience correspond à la mort. Cela signifie l'arrêt non seulement de votre pensée, mais aussi de tous vos processus

conscience, qui est cependant faite d'images se rattachant à l'espace qui nous entoure, quelque chose qui ressemble an temps et à son écoulement inexorable, quelque chose qui provoque une manipulation incessante de ces images spatiales que nous avons mémorisées. Un peo comme si notre conscience balgnait dans un milieu où temps et espace auraient échangé leurs

- C'est ici, sans doute, qu'interviennent les « trous noirs »... - En effet. Un a trou noir » est ce qu'il advient à une étoile, quand elle s'achemine vers sa mort. Elle a brûlé tout son combustible, elle se recroqueville donc de plus en plus sur ellemême, devenant de plus en plus dense, puisque presque toute la matière de l'anclenne étoile vlent se rassembler dans un volume de plus en plus petit (de l'ordre de quelque kilomètres de diamètre seulement). Einstein nous avait dejà

annonce que cet accroissement de densité de l'étolic s'accompagnait d'un accroissement de courbure » de l'espace. C'est ce qui se passe autour d'une étolle mourante : mais, dans la phase terminalc, l'espace se courbe tellement qu'il se crève en quelque sorte. L'étoile disparait soudain dans l'espace comme un navire sombrerait en dessous de la surface de l'océan. Et, comme le navire, l'étoile devient alors invisible, d'où le nom de «trou noir» donné par les astrophysiciens à la région de l'espace où vient ainsi à disparattre une étoile dans son stade ultime de contraction.

- Quel rapport y a-t-il entre les « trous noirs » et l'esprit ?

- Il y a quelque chose qui distingue ce phénomène de trou noir » de tous les autres « trou noir » simplement « se phenomenes physiques connus. Si l'étoile était venue avec le « trou noir », simplement « se cacher » dans un pli de l'espace un peu plus courbé lci qu'ailleurs, nous dirions que ce phénomène est curieux, intéressant mais demeure dans le

espace habituel, elle est passee comme « de l'autre côté » de cet espace, exactement comme le navire, sombrant dans les flots, est passé de l'autre côté de l'air dans lequel il baignait précédemment.

» Pourquoi est-on conduit a cette conclusion de l'existence d'un « dedans » de l'espace visible habituel? Parce que les physiciens, en étudiant au moyen des lois de la relativité générale d'Einstein la correspondance entre l'espace invisible du « trou noir » et no tre espace observable, ont été conduits à constater que dans la région où se situe le « trou noir > l'espace et le temps n'ont plus les mêmes propriétés que ceux que nous connaissons dans l'espace habituel qui nous entoure, et dans lequel ont été enoncées toutes les lois physiques à ce jour. Dans le strou noir », l'espace et le temps unt echange leurs rôles respectifs : l'espace est devenu du temps et le temps est devenu de l'espace. C'est l'espace qui « s'écoule » de manière inexorable, et non plus le temps, comme cela avait lieu sur la face visible de notre univers.

» On peut dire que ce que nous apprennent les « trous noirs », c'est que l'espace et le temps de notre univers sont encore beaucoup plus complexes que ce que nous en avait dit Einstein : non seulement l'espace et le temps sont indissociables l'un de l'autre (« relativité restreinte », 1905), non seulement cet espace-temps est un milieu à propriétés géométriques, notamment capable de « courbures » (« relativité générale », 1915), mais encore il possède un « dedans » invisible et un « dehors » visible à propriétés complémentaires. L'entropie croissante des phénomènes se déroulant dans le visible est notamment, remplacée par une néguentropie croissante des phénomènes se déroulant dans l'invisible. Chassez la métaphysique de la physique, elle reviendra par la porte des « trous noirs »!

(Lire la suite page XVI.)

# Jean Charon

(Sutte de la page XV)

- Et au-delà de cette perte, Fon retrouve l'esprit? - Certains physiciens, dont je suis, avaient déjà, depuis quel-ques années, cherché à prolonger les idées de la relativité énérale, en appliquant celle-ci à la structure des particules de base entrant dans les atomes, comme les protons, les neutrons et les électrons, par exemple Dans Theorie de la relativité complexe, j'avais montre que les électrons pouvaient être considérés comme des micro « trous noirs », c'est-à-dire se situalent, comme les « trous noirs a sur cette face a invisible > de l'univers, rappelant tellement le lieu où peuvent se caractéristiques s'approchant de celles du fonctionnement de

 Jétais donc particulièrement bien placé pour être parmi les premiers chercheurs à réfléchir à la question suivante : ce que l'on nomme « notre esprit » ne serait-il pas porté par les électrons puisque ceux-ci entrent abondamment dans la composition de notre corps et enferment dans leur e dedans » un espace-temps à caractéristiques spirituelles?

- F. vous avez cépenda par l'affirmative ?

- Je n'ai pas été si vite. J'ai d'abord examine avec soin si ce modèle d'électron e potentiellement > pensant conservatt blen, nearmoins, les propriétés physiques tien connues de l'élec. trons puisque ceux-cl entrent par exemple. La reconse est ici affirmative, sans aucun doote. Comme le pressentait Telihard de Chardin, l'électron est donc une particule avec un « dehors ? à propriétés physiques étudiées par les physiciens, et un « dedans » à propriétés spiritueiles passées jusqu'ici in aperque a des physiciens, pour une conne raison que l'esprit est, ou étaut en tout cas jusqu'à récemment, un «tabou» en physique Ensuite, je me suis demandé queis types d'interactions « spirituelles » suggéralent la nouvelle structure aussi découverte pour

»Il y en a quatre: memorisation des informations en provenance du monde exterieur (connaissance) : accroissement néguentropique de la connexité dea informations memorisées (réflexion) : création d'informa-tions dans le monde extérieur (acte) : échange direct d'informations complémentaires entre deux électrons (amour).

Dans une troisième phase, J'al cherché à imaginer ce que serait l'évolution de la matiere et du vivant si, des le début de cotre univers, il y a une quinzaine de milliards d'années, il avait existé des particules (les électrons) disposant de ces quatre propriétés spirituelles que sont la connaissance la reflexion. l'acte et l'augour.

### **Immortalité**

» On constate que si l'accroisaement neguentropique c a a structures spirituelles, c'est-àdire l'élévation de leur niveau de conscience, est à la fois le moteur et l'objectif de l'évolvtion, on peut « logiquement » sattender & volt les electrons « pensants », ou éons, se regrouper en « sociétés », favorisant pour chacun d'eux un niveau de conscience toutours plus social où le culturei et l'economique sont mis en commun et permettent a chaque membre in groupe de mieux dis-poser des avantages offerts par le milier extérieur

> L'évolotion terait ainsi apparaître, sans doute successivement, les chaînes d'A.D.N. ies les cellules vivantes : puls, ensuite, les regroupements de ces rellules elles-mèmes, pour former le végétai, l'animai, l'humain, Pour ne nous en tenir qu'à « ici et maiatenant s, c'est à-dire ce que nous en apercevon sujourd'hui sur notre petite

- Dans votre quyrage, « Mort. voici ta défaite » (2), vous défendez la thèse que, si les tons entrant dans notre corps sont ainsi les porteurs de notre esprit, Il en résulterait que notre esprit siciens nous apprendent que les électrons ont ane darée de vie pratiquement éternelle. Mais. si notre esprit est porté par les milliarda d'électrons de notre oorpa, ceux-ci vont finalement se disséminer après notre murt

(2) Albin Michel, 1979.

iendra, semble-t-il, se dispe tôt on tard, dans une poussière de particules n'ayant plus de relations entre elles. Comment justifier-vons done cette s immortalité » de notre esprit ? Est - ce une censéquence de la thèse des éons?

- Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord savoir si notre esprit est tribntaire du volume dans lequel se rassembleat les électrons porteurs de notre esprit Quand notre corps retourne à la poussière, nos electrons viennent remplir tout l'espace, comme l'eau d'une casserole le tait quand elle se transforme en vapeur. Mals ce la ne signifie pas que ces électrons ne sont plus en rela-tion entre eux ; il y a transformation d'état de nntre esprit, certes, mais non pas pour autant et nécessairement disparition de ce que nous avons nommé notre esprit. Par ailleurs, je crois qu'il est logique de penser que l'unité de notre moi, que nous ressentons très fortement de notre naissance à notre mort, implique que certains de nos électrons sont porteurs de tous nos souvenirs, de toutes les sensations éprouvées notre vie durant. En d'autres termes, après notre mort corporelle, les éons seront sans doute per milliards à possèder pour toujours, comme une tranche de leur vie éternelle propre, les états de conscience dont la succession a fait toute notre vie. Et, d'ailleurs, comment pourrait - on comprendre l'évolution du vivant si toutes

les expériences vécues par ce vivant devaient finalement venir se perdre dans l'oubil total?

- des conceptions « contstes » des chèses comme celles de la reinearnation, puisque nos électrons done notre esprit viendraut dans le futur cartiniper à d'autres corps vivants apportan: avec enz les souvenirs mules pendant notre propre vie?

- fl est exact que la structure énnique de notre espr.; qui donne e celui-ci des racines plongean, dans un passe unn tain, mais lui confère aussi les rameaux se proiongeani dans un 'utu aussi vaste que ceini de l'univer- lui-même, encou-rage à penser que indépendamment de la partie consciente de notre esprit rassemblant les souvenirs de notre expérience vècue depuis notre naissance, nous possedons aussi une large pertie inconsciente portani la souvenir de vies antérieures dans le regne du vivant. Mais, s'il n'en était pas ainsi, si nos cellules de possedulent pas quelque part » le souventr d'un savoir faire appris an cours de milliarda d'années de vle comment connaîtraient-elles les secreta pour actionner de manière harmonieuse les milllards de mécanisme de notre

COTT.? » Il faut blen que ce « savoirfaire : alt été appris bien avant netre naissance et que notre memscient en possede quelque part se souvenir. Ce aquelque part , pourquoi ne serait-il pas constitue par les électrons, puisqu'ils ont eux la vie éternelle et que, la physique vient de le suggérer, ils possèdent des capacithe de memorisation et d'évolution néguentropique?

## -A la recherche du «soi»-

Les conceptions de Jean Charon n'ont blen entendu, rien de scientifique 🔐 sens rigoureux du terme. A partir de notiona m., connues du plus grand nombre, mals frappantes pour l'imaginetion, il construit des amaigames, falt des rapproche mants, énon des rapports. C'est un peu la technique qui dans les publicités essocie les bouteilles de bière aux payseges tropicaux L public sait qu'il est trompé, que l'on cherche lu te è eccrocher son regard marque, msis, après tout, cela tul plaft, cele égaye les murs. cale fait rein C'est un peu la même chose avec la science de Jean Charon.

On ne sall pas trop ce que c'est que l'électron, l'entropia ou un - trou noir -. Alors apprendre que les électrons sont doués de propriétés spirituelles, que l'entropie esi le contraire de l'information - connexer -, et que le . trou noir . est une étoile passée dars la quatrèm... dimenelon ne choque per trop dans un monde où la science-fiction et la science tout court ont habituá chacun à croire tout

Rien dans la littérature eclantitique sérieuse na permei de justifier les bizarres idées de Jean Charon Celui-ci joue avec les mots, evec des mots magiques. . trou noir - en est un blen joli, mais - relativité - a le nimbe mystérieux associé aux cheveux fous d'Einstein. Il est vrai que ces notions ont un pouvoir d'évocation imprescionnent. Il n'est pas interdit au rêve. Mais, alors, que l'on disa tranchement que l'on trafte les résultats de la racherche aur le plan poétique. C'est un beau sujet d'ellieurs et, sous cet angle, on peut bien exploiter tous les mythes, san, contraintes of dans to tentalsie.

Les association que fail Jean Charon avec les concepts scientifiques qu'il détourne sont révélatrices de ses intentions, comme elles fournissent aussi tain qu'il rencontre auprès de nombre d'esprits honnêtes En effet un voit apparaître dans ses textes des éléments blen recon-naissables, d'abord un binaire qui est le vieux symbolisme primatre du p ir et de l'impair; ensvite, on lit que l'électron coesède quatre types d'interactions Jointuelles et que . nos électrons sunt porteurs de tous nce souvenirs . or touche donc là 8 un symbole de la ic' lité par la quatemité Ce sont, parmi d'autres. des 1 n 8 m a e blen jungiers En se repportant à l'ouvrage du maître sur les soucoupes volantes (Un myths moderne, coll. = Idées =), on trouve à l' page 245. cette phrase . . Dans is perspective de cette hypothèse. l'être repoprésent méconnus, qui posséde rait des qualités matérielles aussi blen que psychiques • Jung parie des phénomènes paranor-aux, et délire un peu d'ailleurs.

Charon le prend au pied de

le lettre et trouve que l'entité méconnue est tout simplemen ce payvre et banel électron condensé plue tard en - éon qui permet da faire la liaison avec les conceptions gnostiques te moins que Charon n'ait fait te rapprochement contretre). Il aurait été mieux inspiré de choieir d'autres antilés matérielles qui seralent a priori des candidate plus sérieux pour vérifler les hypothèses jungiennes, comme par exemple ce système indollque qui caractèrise les molécules de la plupart des substances hallucinogènes !! est vial que c'est quelque chose de beaucoup moins connu du public que l'électron, qui e de plus l'avantage d'être, à titre individuel, plue ou moins éternet, ce qui élergii encore la champ de la spéculetion. La référence jungienne dans

l'inspiration et la technique de Cheron explique aussi le auccès de ees écrite. En effet, avec de tels thèmes. Il sédutt à coup sûr, abrité derrière le prestige patemet de la science, en manipulant les archétypes qui egleseni dans le subsconscient Avec lui, il est facile de découvrir le . Soi . Il le désigne, a le nomme. Il certifie que eon hypothèse esi gerantie par l'imprimatur ecadémique. Dans l'inquiatude de notre époque, la recherche d'un - médiateur ouur euppièer & un Dieu mourant est l'inclination naturelle de besucaup o e. et sérieux C'est le résultat des angolases et des déséquilibres imposes aux individus dans les sociétés modernes.

Beaucoup de ces contraintes résultent de l'action de la science sur la monda, en un sens ses lecteurs sont reconneissants à Jean Charon d'une adroite supercharte qui, pour eux, retire à la science son mesque impiacable pour la parer des couleurs reposantes des icones d'antan Des guyraloueni dans les milieux intellectuets le même rôle que les soucoupes volentes jouent pour l'imagination populatre, c'est ce dans les demiers chapitres du

Ce faisant, Jean Charon rend peut-être un bon service à la ries sont ohysiquement absurbleo exprimée dans se conclusion ci-dessus, peut aider l'individu & vivra et à progresser en domptant son inquéétude méla-

PAUL CARO

HISTOIRE

# Le virage de Jaurès en 1907

1907 marque dans la vie de Jaurès une cassure. Il rompi avec l'intelligentsia française qui avait été à ses côtés dans l'affaire Dreyfus, mais qui refuse l'alliance avec les ouvriers révolutionnaires.

MADELEINE REBERIOUX

N entrevil en notr. un petit melon qui avait glissé d'une tête très grande sur le front. l'extremité marron épaisse, un cou puissant enfonce revers de manteau entre les épaules, un rentre à l'intérieur de la redingoie; un paquet de journaux foregit philler une poche; une morn farsait des moulinets et peignatt l'air ovec on parapluie. Large, corpulent, court de jombes. A entra en coup de pent avec une exubérance in gestes; il ressemblasi plus à un gamin qu'à une celébrité. » C'est ainsi que l'écrivain sym-

boliste russe, André Blely, apercut pour la première fois Jaurès, un jour de l'été 1907 où la plule menaçait. De ses rencontres, quasi quotidiennes, pendant plusieurs semaines, avec le leader socialiste, dans un petit restaurant où Jaurès prenait pension quand sa femme était à la campagne, l'ami d'Alexandre Blok, l'auteur, bientôt de Petersbourg, ce fabuleux roman fantastique, nous a latsse un récit piein de pénétration, de tendresse et d'humour, qu'on vient de traduire en français. Les liens de conflance et d'amitié qui se nouent à l'heure du déjeuner, leur narration ne relève pas forcement de l'anecdote. Un bavardage de table peut aussi être révélateur. A travers les informations et les remarques qu'échangent le poète russe et le militant français, on voit évocats que ceux qui visent les rapports entre révolutionnaires russes et socialistes français. intelligeotsia russe et intellectuels français, voire socialistes et intellectuels en France en cette redoutable année 1907.

La première révolotion russe révolutionnaires : la deuxième Douma, trop à gauche, est dissoute en juin, les élus socialistes sont arrêtés, l'état de elège gagne de nouvelles provinces. Mais si certains refusent encore de le reconnaître, d'autrer se préoccupeot de tirer les leçons d'un échec qui, vu avec le recul do temps, était évideos depuis des mois. Entre l'Allemagne et la France, la crise ouverte publiquement en 1905 par le discours de Gulliaume II à Tanger e'est passagérement apaisée et, dans les Balkans, les incidents sont quasi quotidiens Si l'année 1907 attire l'attention, ce n'est oss du côté des pouvoirs officiela qo'll faot se tourner pour en rendre e inpte, Lais du côté do socialisme et plus particulière-ment do socialisme français.

### Menaces de guerre

Ao cœur du mois d'août 1907 en effet l'Internationale socialiste, à la demande des délégués français iu Bureau socialiste international Jaurès et Vaillant. analyse pour la première fois les menaces de guerre qui, depuis 1904, planeot sur les peuples les plus civilisés du monde : ceux de la vieille Europe, terre oatale de la democratie et de socialisme Vii affrootement. D'un côté

voici les sociaux-démocrates allemands, le eparti-guide », non pas certes de toute l'internationale, mais de combreux socialistes, le parti le plus prestigieux grâce à ses théoriciens, an nombre de ses adhérents, à la puissance du mouvement syndical qu'il anime. Souciense de ne rien faire qui puisse attirer sentiment national scorcilleux social - democratie allemande s'oppose fermement elle o'est pas seule aux suggesions françaises. La S.F.I.O. avance en effet des analyses et des propositions qui suscitent l'étonnement Gustave Hervè, leader de la tendance dite e insurrectionnalle a otilise les formules du Manifeste du parti communiste pour dénoncer le caractère anti-prolétarien do

concept de patrie et de toute défense nationale. Défenseur de la motion qui a obteno la majorite aux récents congrès socialistes français, Jaurès fait entendre la voix de ceux qui, sans contester le fait national, croient à la gravité de la menace de guerre. Il propose, pour la faire reculer, d'utiliser à la fois les armes forgées par le e génie covrier a, et dont la révolution russe a révélé la puissance - la grève générale - et celles que la bourgeoisie pacifiste a élaborées an fil du dix-neuvième siècle : l'arbitrage international, en somme une noovelle alliance. Produit d'un compromis, la motion votée intégrera finalement, en un paragraphe peo discote l'époque - on le croyait hors de saison. - la perspective révolutionnaire souhaitée par les marxistes radicaux, Lénine, Martov et Rosa Luxemburg : si la guerre éclate néanmoins, aux socialistes d'en faire jaillir a revolution. Bien davantage que Gustave

Herve, inconnu dans le mouvement international c'est Jaures qui s'est tronvé piace au cœur de cette tempête. Même si son autorité politique restait contes tée au sein de la S.F.LO fraichement unifièe, il jouissait d'une audience morale considerable et déjà ancienne auprès des intellectuels français et étrangers, et il visait en même temps, depuis deux ans, au rapprochement, si difficile, entre le parti socialiste et les ouvriers les plus militants liès à la C.G.T. Homme-orchestre — telle avait été longtemps son image de de 1907, celui par qui le scandale arrive, et les discours qu'il pronooce à Stuttgart, puis au grand meeting de septembre teno au Tivoli-Vauxball, y sont pour beaucoup. Voici venir pour lui le temps de nouvelles rup-

### Le souvenir de «l'affaire»

On ne les perçoit guere, vral dire. à trevers le récit de Blely Dans le mémoire de l'écrivair — il a vingt-sept ans quand il arrive à Paris, comme dans celle de tant d'hommes de sa génération. Jaurės ėmerge presque comme un souvenir de jeunesse. Si le nom do leader français a pris rang, presque seul, parmi tes mythes d'enfance des bommes et des femmes de cet age. Il ne le doit pas seulement à l'eclatante adhesion que, brillant representant de l'Université française, il a dounée au socialisme ouvrier : c'est l'alfaire Dreyfus qui a e imposé Jeures très audelà des ghettos où l'on a'étonnait qu'un goy, bien enracine dans son terreau provincial, ait accepte de mettre en jeo son pouvoir politique pour contraindre la République française à reconnaître l'injure faite à un officier juif.

Le grand Jaures bavarde avec petit Biely, et la coinnie russe de Paris en est vite avertie. In-

#### Lectures complémentaires

Barvey Golberg, Jean Jaures 1970. Rabaut et Jeau-Pierre e Jean Jaurés », les Révolutionnaires, Mar-Actes du Cotioque Jaurès et la Neties, Paculté des lettres de Tuniques, 1965. Jeurès : la Classe envrière, textes choisis et présentés par Madoleine Rebérioux, Maspero. Madeleine Rebérioux, Maspero.

1978.

Jacques Beynad, les Socia1950:
1950:
1950:
25 des articles fundamentaux;
27 s no oise Prigent-Laurent,
2 Jauros, un numéro spécial
du Moorement social : contiques :ittéraire et socialisme au
touroant du siècle », avril-juin
1957:
25 Bulletin de le Société
d'éludes jaurésiennes, avril-juin
1979: Sulletin de le Société
d'éludes jaurésiennes, avril-juin
1979: Lo correspondance de la
marquise Arconasi-Visconti présentée par Gérard Basi; et
juillet-soptembre 1979 (le texte
d'André Biely, traduit et présentée par Philippe Bredécke)

tellectuels, militants politiques. 1 n'est guere aisé de les distinguer. et Jaurès ne les connaît pas très bien. Il n'a jamais eu, avec les sociaux-démocrates de Russie, les ilens d'origine qui unissent les vieux marxistes russes et leurs descendante - un Piekhanov, un Lénine. un Martov, un Trotski avec la famille française de Marz : son gendre Paul Lafargue par exemple, ou le jeune Jean Longuet, fils de Jenny, la fille ainée Ceux auxonels il s'intéresse le plus, outre Herzsen bien sûr, et Pierre Lavrov, veno vicilit en France, ce sont les marxistes - légaux > 00 m m e Pierre Stroové - mais passé ao parti K.D., il a désormais muitte le camp du socialisme -\_ou certains S.R. comme Roubanovitch, le directeur de la Tribune russe, le correspondant à Paris de l'Humanité pour les affaires russes. Parmi les écrivains, son grand bomme c'est bien str Toistol dont il a saioè la volonté de a bouleverser toute l'humanité et toute la vie ». Mais les propos rapportes par Blely permettent de voir un peu plus loin.

٠..٠

. 45

1.24

----

100

٨:

Per Har

. .

తి చేసి

-

1000

44.0

30.

from:

24.4

72.07

مردر فها الد

cien

يورون

17.5 B. 200

oration of the

. : -- 79F

. ಇ.ಆ ∵ಿಡ್

1.0

5.754

1000

1.0

75.5.

gride

. . .

ec: 3 7

-

20.00

11:-

777

2700 ....

22

4

2° 4 . . .

\* 11

1-1

227

State of

11=-

(<del>-</del>

Oct.

Marine 1

~ (05) \_\_\_\_

30 · 15 · 1

200

W 2 1 2 2

National Association

922 - 12 - 1

ب د النه

Pallin

In homme seul

Marie Control of the Control of the

The transfer of the second

D-0. - 6. - 4

E 145 C.

Contract of the second

(Apr. 1)

Presque Comment

956 72. 7= 2 3 common 2

50(10)(1) - 1 - 1 - 1 - 1

One 10: 1

Disperse de

Derder

controls of the second of the

erans derived as the control of the

Cane Service And Andrews Control of the Control of

Ge Cel Stille Ge

Se Se Course de Se

Medicale Law St.

OF THE STATE OF TH

26 4

the Course of the second

10 to

MC-

5 to 10 to

73 4 4 4 4 4 4

El 12/19 2

 $\mathcal{L}^{1}$ 

### Le terrorisme

Où en est le jugement de Jaorès sur la révolution russe ? En 1905, tout en souhaitant au début l'accord entre socialistes et libéraux, il en avait pratiquement produit la même analyse que tous les socialistes français, à la seule exception de Jean Longuet: l'étape démocratique bourgeoise, celle qui correspond à la grande Révolution française, n'a pas de sens en Russie; née trop tard naissance, de l'étranger, la bourgeolsie russe n'est pas à la baoteur de son rôle historique. Il ne sert donc à rien de freiner la lutte révolutionnaire pour tenter de consolider l'impossible alliance do prolétariat et des nouvelles couches sociales.

Mais, deux ans plus tard, sensible à l' « etjondrement du mouvement e. Jaurès condamne avec la plus grande vigueur l' « imssonce hystérique e des e esthètes e qui, rejetant le marxisme, se croient e plus à acuche que les sociolisies » et prétendent construire leur propre liberté. Difficile à formuler dans l'Humantté. où Roubanovitch exalte l'esprit de sacrifice des terroristes et la victoire morale, ainsi que l'espérance politique, dont il est porteur, ce jugement s'enracine chez Jaurés dans une ancienne méflance : il u'a jamais éprouvé grande estime pour ceux qui, par individualisme, cherchent la liberté dans l'exaltation de leur mol. alors que l'action révolotionnaire requiert plan de lutte et organisation des masses. Le socialisme consiste d'abord à reconnaître l'empire du social. Mais cette argumentation politique ne prevaot pas contre les intellectuels, dont la quête se situe à un aotre niveau, contre les écrivains, qui a'efforcent de rompre avec les platitudes bourgeoises. Et Jaurès interroge son voisin de table sur la typologie de la jeune littérature russe, sur la place qu'occupe, par exemple, dans l'intelligentsia, le « trio symboliste « : Dmitri Merejkovki, sa femme Hippius et leur ami Filosofov, auxquels Bleiy vone

une amitle douce-amère Apporter à leur tendance un appui politique, c'est une autre affaire. Mais, sensible à l'inquiétude de la jeune génération — il s'intéressait déjà en 1893 à Man-rice Pujo, au Sar Peladan et a Léon Bloy. — Jaurès s'inquiète à présent de l'effort tenté, à l'intérieur du muitiple symbolisme russe, par les disciples de Vladimir Soloviev : ne s'agit-il pas

• Antenne 2 disfuse, le jend' 9 octobre, à 29 h 25, m telefilm cerit et réalisé par Ange Casta : e Jean Jaures, vie ut mort d'un socialiste », ave participation de Charles-André Julien. C'est le comédien Bernard Fresson qui 'uterprète le role de Jaurès. Madeleine Reberioux a servi de conseillère mis-torique pour cette émission (fire page IX dans la rubrique radiotélévision).

وكنامن الأجل

# n 1907

e. Il rompi avec iés dans l'affaire révolutionnaires

· 提致

sincia, militaria politique. Stiere aris de D n'a james es ans a tra-democrates to Patrick quisine on an areas Constitution Courses of the meants - un P. Andrer in the un Marton un Transition un Marton un Transition un française un fra to son genere part take per exemple, ou le fent Longuer, firs de fent ainée. Ceux à unitée Aresse to pine, this make SOL, C. Prante Lawrence ur en France, 20 such at Printer - Marin : CIA re Strongs - Established man du seem es MINE S.R. comm. - Same & 36 directeur d. . This e. le correspondant à far Parmanue will a with of Parmi we are the Mail don't in the same Designations in the second onte in the site - the portes po: 3

Le terrorisme

Bands to the more than S rout en war en en en en en word enter Specialization of Transport States and demoral to a turn, W. Will date, mitte Million ... Me to Bur the trop were a st district. THE PARTY 1 6000 1 7 COMPANION .... ghaldteria 2.5 Marie de ... wert a. Ja. . . . 3215 STONE LABRES DUST eter saut Males : 17 the seas or a season of to terms or all Racassa and an arministration of the same and the same arministration of th mother more in the case of THE 180 LEWIS 20 " " 1. " BY. TO PARTIE WATER

WHEN CART IT destants. with dama from the contract CL MICTO C Property of the Control of the Contr msanual at artalieres er end the first the Court of the tree can be a second SECTION TO A SECTION OF THE PROPERTY OF 

Mari de marie A DE MENTE SALES ・ 株 神経の コンド PRODUCE TO THE A SE ESTENSION S Marios, satisfies Approximation to the second se 338 Barrier MARKETAN TO THE STATE OF THE ST THE RE IN CO. 180 PL 0 32 AND BOT -PRODUCT OF .T' property of the time Charles Property land ME SOUTE

Report 3 section 12 CARS . ment of the Advanced in the Ad Market 1 Co. Name Francis places of Jacobs PART 2 BOTT Later part **海森 13** 

pour eux d'inscrire dans le social cette a conception religieuse de la vie » à laquelle, à l'écart de toute religion révélée et de tout déisme, il n'a pour sa part jamais

### Dislocation

Etrange Jaurès vraiment, qui se rit des prétentions politiques de tel ou tel révolutionnaire, mais prend appul sur ses certitudes socialistes pour recueillir le miel de ceux qui, au cœur de la révolution russe, ont révé d'unir le langage symboliste et une manière de socialisme chrétien. En 1907, cette part de himême va pourtant s'étioler le recit de Bieley, à sa manière allusive, en rend fort hien compte — devant l'urgence et la complexité du combat politique et devant les problèmes qu'il pose à l'alliance dreyfusienne sur laquelle s'est bâtle PHumanité. La réponse jaurésienne à la menace de guerre va éloigner de lui, en grand nombre, ces normaliens, ces sorbonnards qui, eur la lancée de « l'affaire ». avaient cru, dans le cadre du bloc des gauches, à l'avènement d'un socialisme pai-

Il ne e'agit pas de Péguy, dont le projet était tout antre. mais de solides cohortes universitaires. En explorant la correspondance conservée par la marquise Arconati - Visconti, fille d'un parlementaire gambettiste, Alphonse Peyrat, epouse et veuve d'un richissime italien, et grande amie d'Emile Combes, Gérard Baal a pu analyser la dislocation d'un groupe d'intellectuels un temps fortement jaurésiens. A l'époque où Jaurès entra dans son amitié (1904) et devint un fidèle des jeudis de la marquise, on comptait parmi les « jeudistes » des hommes comme Joseph Bédier, l'éditeur des fabliaux et des chansons de geste. Abel Lefranc, le spécialiste de Rabelais, que fustigera plus tard Lucien Febvre, Gabriel Monod, un des premiers dreyfu-sards, qui avait fait, l'éloge des Preuves de Jaurès dans la sévère Revue historique, Jules Claretie, manière d'incarnation de l'histoire journalistique des révolutions françaises, d'autres encore.

Tous brisent, entre 1905 et 1907, avec celui dont ils avaient tant admiré le cœur « noble, ardent et brave » (J. Bédier). Leurs lettres à la marquise ne laissent aucun doute sur leurs sentiments. Ce qui les révoite? L'approbation d'abord que Jaurès apporte à « la révolution qui vient » : les grèves. le 1er mai 1906, le syndicalisme horreur i — des instituteurs,
 voire le projet Caillaux d'impôt sur lo revenu... Puis, de façon plus vague, « l'anarchie grossière de la C.G.T. », à laquelle Jaurès ouvre en 1906 une tribune libre dans l'Humanité.

Au reste, maints intellectuels

venus alors au socialisme orga-

nisé, et qui y resteront - Léon

Blum an est un bou exemple. -

s'ils ne partagent pas, bien sûr, le dégoût ou tout au moins la

profonde déception éprouvée par

un Bedier ou un Monod. out de

fortes réticences devant les res-ponsabilités que Jaurès accepte

à laquelle, par les pratiques qu'il

recommande, il appelle à Stutt-gart les intellectuels pacifistes

et les ouvriers révolutionnaires

sera très difficile à forger. S'il

va pourtant y investir l'essentiel

de ses forces pendant les sept

années qui lui restent à vivre,

c'est que dans cette crise géne-

rale des valeurs et des coalitions

politiques, « dans cette dissolu-

tion du monde d'aujourd'hui »,

il perçoit, comme il l'écrit à « la fille de Peyrat », les « germes

d'un monde naissant » : ce

moude nouveau devra peut-être

subir l'épreuve de la barbarie,

mais peut-être l'éviterait-il si

parvensient à s'élargir l'horizon

de la « classe pensante » et à

s'épurer et s'étoffer la cons-cience et l'action de la classe

ouvrière. En 1907, celui qu'admire

André Blely et dont s'éloigne Gabriel Mouod, Jaurès, est un

homme assez seul. Mais non un

Mis en bouteille au Portugal.

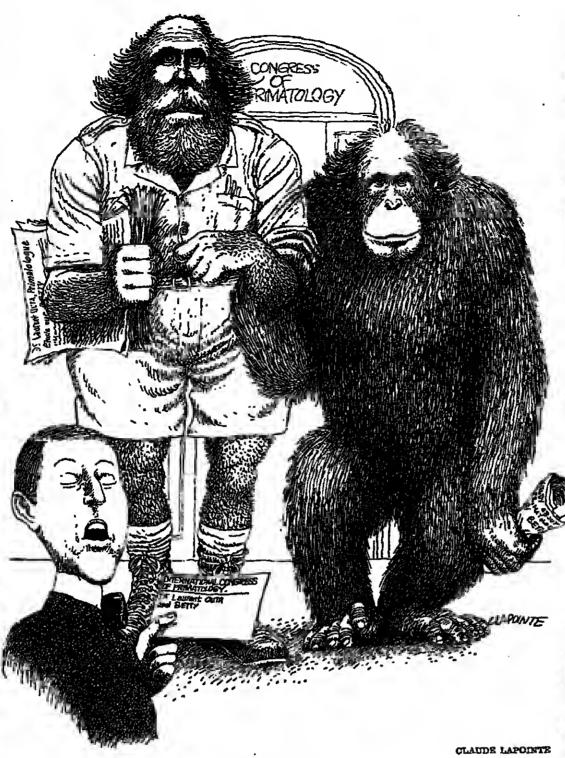
CROVETTO CARMONA SA 229 rue St Honoré-75001 PARIS

homme désespèré.

### Un homme seul

Naïveté, jalousie, lacheté? On dispute entre « jeudistes » du qualificatif le plus adéquat pour désigner l'évolution de ce Jaures en qui une large fraction des intellectuels de gauche a cessé de se reconnaître. Couronnant le tout, le voicl qui exalte au Tivoli-Vanxhall e l'élan révolutionnaire qui émane de notre histoire » et qui, seul peut-être, repoussera la guerre et la barbarie : complice de Gustave Hervé, ennemi de la patrie... On reconnait au même moment le même éloignement et presque la même aversion dans la correspondance qu'échange avec son ami Elle Ralévy, le sociologue radical Celestin Bouglé, dreyfusard de la première heure lui aussi, malgré, à l'époque, son isolement provincial, et collaborateur, comme Jaurès, de la Dépêche de Toulouse,

Décidement, on aurait tort de croire que seuls le dégoût du parlementarisme, de ses pompes et de ses œuvres, et celui des excés de l'anticléricalisme combiste ont joué un rôle dans la crise du dreyfusisme et dans la dérive qui écarte de Jaures et du coup du socialisme - tant d'intellectuels français un temps convaincus. Valable dans une certaine mesure pour l'avant-garde esthétique cet argument ne rend pas compte de l'attitude d'hommes et de femmes attachés, certes, à l'œuvre républicaine émancipatrice, mais détenteurs d'une vision du monde forgée dans les laboratoires et les salles de cours et désorientés devant les tensions nonvelles où nous reconnaissons anjourd'hui la naissance du vingtième siècle. La crise du bloc politique des gauches, ouverte d'ailleurs dès 1904, donc avant l'unité socialiste, se double de l'éclatement de cet autre bloc qui avalt soudé, pendant quelques années, l'intelligentsia scientiste et généreuse et une fraction notable du socialisme français.



MODESTIE

# Singe, notre frère

La primatologie, en décortiquant les mœurs du sagouin, du gorille ou du chimpanzé, pose surtout une grande question: qu'est-ce qui finalement distingue l'homme de l'animal?...

CLAUDE FISCHLER

EST entendu, l'homme ne lières et pour tout dire ambidescend pas du singe. Dans l'ordre des primates. le chimpanzé ou le gorille ue sont pas nos ascen-dants, mais de vagues collateraux, lointains cousine de basse branche, blen qu'assez à l'aise au plus haut des arbres. Pourtant, il est une variété d'homo sapiens qui entretient avec eux des relations singu-

guës : les primatologues. Quatre cents spécimens s'étant rassemblés cet été à Florence en congrès international on a po proceder à quelques observations sur leurs mœnrs et leur comportement et sur l'état de certalnes recherches. A vrai dire, il y a une multi-

tude de variétés de primatologues. On trouve de l'une à l'autre des différences aussi nettes que celles qui distinguent macaca fuscata de macaca mulatta ou galago zanzibaricus de galago crassicaudatus panganiensis. Les militants de la ligue italienne contre la vivisection, qui manifestaient à l'entrée du palais des congrès de Florence, établissent une distinction fondamentale, hautement proclamee sur leurs banderoles : a Bienvenue aux chercheurs de terrain; à bas les bourreaux de laboratoire i a C'est que, sous la même étiquette primatologique ou trouve des spécimens aussi variés différents que ce monkey watcher néerlandais, qui a déjà passé cinq années de sa vie le nez levé vers les grands arbres de Sumatra, à observer, èperdn de tendresse, les amours des crang-outaines, ou ce neurophysiologiste américain qui, dans sou laboratoire du New-Jersey, dècalotte la boite cranienne de ses singes pour leur implanter des électrodes dans le cerveau.

Mais Il y a aussi les généalogistes de l'hominisation, œux qui grattent des sols arides à la recherche des ossements de l'ancêtre primordial ; il y a ceux qui traquent l'évolution d'une machoire ou d'un membre; ceux oul scrutent des fossiles. des radiographies, des microscopes; ceux qui comme dans

toute spécialité, sont les hyperspécialistes d'une sous-spécialité : la biologie comparée du sperme chez les primates n'a pas suscité moins de vingt et une communications à Florence.

Tout aussi divers, semble-t-il, sont les rapports personnels du primatologue avec « ses » ani-maux. Prenez le « chimpanzologue » : c'est avec les yeux de Chimène qu'il regarde vivre ses bêtes africaines. A l'entendre, le chimpanzé est le phénix de la gent simiesque. Si le babouin peut perfois trouver grace à ses yeux, l'orang-outang se heurte à son dédain - un animal si grossier, si fruste, sans aucune vie sociale i Le contact avec les animaux est pariois un chemin de Damas : tel jeune et brillant chercheur britannique s'est fait végétarien depuis, m'explique-t-il qu'il a découvert qu'il aimait trop see animaux pour consommer de la chair animale.

### La mort de Flo

Une autre Britannique, Jane Goodall, qui, dans les années 80, a révolutionné les connaissances sur les chimpanzés, s'est faite, dans un livre étonnant (1), la biographe de ce qu'il faut blen appeler ses personnages simiesques. Et c'est avec gros titres et

photos que les grands journaux anglo - sazons ont annoncé la mort de Flo. la vieille femelle qui fut l'héroine de ce roman animal vécu. A force de se faire historiographes de groupes et de généra-tions simiesques, pe u têtre certalue monkeys watchers, comme les bio-

graphes enthousiastes, en viennent - ils à se projeter dans leurs animaux, on même à s'identifier à eux.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que les hommes de terrain s'occupent très activement de la protection des espèces, et pas seulement affu de protéger leurs propres travaux. Les gens de laboratoire, quant à eux, s'ils peuvent partager ce souch out souvent d'autres problèmes et notamment celui de se procurer des animaux d'expérience. Certains d'entre eux se lancent dans l'élevage, d'abord pour leurs besolus de recherche personnels, puis, s'avisant qu'il existe un « marché », « commercialisent » leurs singes. Tel savant réputé finance ainsi une bonne part du fonctionnement de son laboratoire. Devant une telle variabilité, on ne s'étonnera pas que la communication entre primatologues soit parfois dif-

SL à n'en point douter, les scientifiques peuvent s'accorder à admettre que le primatologue possède une forme de langage, a question des capacités linguistiques des grands singes anthropoides a soulevé davantage de passions depuis quelques années. Aujourd'hui, faute sans doute d'arguments nouveaux et déclsifs les adversaires se retrouvent dos à dos. Ceux qui considèrent qu'il ne manque aux singes les plus évolués qu'un appareil vocal pour parler, continuent à citer. entre autres, les pronesses de Washoe, le chimpanzé femelle des Gardner, qui peut s'exprimer en American Sign Language (le langage des sourds-muets américains). Pour les autres, le singe peut sans doute acquérir un certain « vocabulaire », mais il ne manifestera jamais une véritable aptitude grammaticale ou syntaxique. En attendant de ocuveaux résultats, les singes parleurs font douc un peo moins

### Patates douces

Mais la question de l'aptitude simiesque au langage est loin d'être sans consequence : elle l'ait béer encore plus largement cette brèche d'incertitude qui s'est ouverte dans la conception que l'homme se faisait de sa oropre oature, de sa propre identité : le langage, découvronsnous, n'est peut-être pas le pro-pre de l'homme. Mais où donc, alors, résiderait cette différence radicale, cette rupture irremediable, que uous présupposions entre l'animal et nous? Chaque fois que l'on propose une reponse, il semble qu'elle se beurte des contradictions, qui résultent bien souvent de découvertes des primatologues.

Depuis que Jane Goodall a observé en Tanzanie que le chimpanzé est capable de se servir d'une longue brindille pour extraire des insectes d'une termitière, on sait que le propre de l'homme n'est pas non plus l'usage de l'outil. Serait-ce, alors, la vie en société et la culture ? Mais, dans les années 50, les primatologues japonais ont observé et analysé la genèse et le transmission d'un trait culturel, d'une « coutume », chez les macaques de l'ilot de Koshima : une jeune femelle se mit un jour à laver les patates douces avant de les manger. Quelques années plus tard, la majorité des singes en faisaient autant, et certains « trempalent » même dans l'eau de mer pour saler. Le macaque, en somme, avait découvert la cuisine... Il fallait admettre que des manifestations culturelles, ou infra-culturelles, existent dans le monde animal.

Quant à l'organisation sociale, tout ce que l'éthologie (c'est-àdire l'observation du comportement animali nous a appris, en particulier depuis la dernière guerre, montre assez qu'il n'y a pas véritablement là une exclusi vité humaine. Hans Kummer, de Zurich, l'a encore illustré à Florence en présentant les résultats de cinq années d'observation, en Ethiopie, sur l'organisation so-ciale des babouins hamadryas. Mais Kummer et son équipe ouvrent aussi des horizons inédits. et pour tout dire assez vertigineux, sur les capacités cognitives des singes, c'est-à-dire la manière dont leur système nerveux central leur permet d'appréhender le monde.

Un chercheur de l'équipe a en effet, vérifié ceci : à leur départ, le matin, dans les premiers mètres qu'ils parcourent, les singes empruntent une direction qui est très précisément celle du point deau où ils feront halte à la mi-journée. Et pourtant la troupe de babouins aura entre-temps multiplié tours et détours imprévisibles au gré de sa quête de nourriture. Il faudrait donc admettre que les babouins «savent » en partant où ils s'arrêteront plusieurs heures plus tard. et que, selou la formule de Kummer, ils possèdent, eu somme, une sorte de cartographie mentale, une représentation de leur territoire. La grande direction de recherche, désormais, c'est, selon Kummer, celle-ci : « Il faut étudier non plus seulement ce que l'animal jait, mais aussi ce qu'il

### **Effrontée**

Plus anecdotique, mais uon moins frappant: les primatologues nous révèlent que le monopole supposé de l'homme est égulement entamé en matière de certains comportements sexuels. Jusqu'ici, celui des orang-outanes males, croyait-on, se caractérisait par une brutalité peu digne d'éloges : les savants aveient été contraints, pour décrire la copu-lation. de parier de «viol». Or voici que, au prix d'années de patience et sans doute d'un torticolis chronique, le Néerlaudais Schürmann a tout appris sur les amours de mâle Jon avec trois femelles, dont nne jeune effrontée. Et que nous révèlent les extraordinaires photos de pornographie simiesque qu'il nons présente ? Que les orang-outangs peuvent avoir des liaisons, temporsires mais suivies (consort relationship), mais surtout que, pendant ces liaisons, la femelle peut prendre l'initiative sexuelle de manière assez hardie et provocante, en pratiquent par exemple la feliation sur son partenaire. Après ces observations en pleine nature, il deviendra de plus eu plus difficile aux bieupensants de soutenir qu'il s'agit là de pratiques « contre nature »...

Ainsi, du primate simiesque au primate humain, de l'animal à l'homme, ce que uous révèle la primatologie, c'est davantage l'existence d'une continuité que d'une rupture bien marquée. De là, sans doute, une double et contradictoire tentation, toujours latente : l'anthropomorphisme ou son symétrique, le zoomorphisme à la Desmond Morris (2). On a vite fait, en somme, de confondre continuité et identité : Il suffit de déclarer de nos «frères animaux s que, à le lettre, « Il ne leur manque que la parole » ; ou. symétriquement, que l'homme u'est « rien d'autre » qu'un singe

Si véritablement, entre l'hnmain et l'infra-humain, les différences étaient plus de degré que de nature, peut-être faodrait-il tirer de là, entre autres, deux conséquences. La première, ce serait la nécessité impérieuse de réviser radicalement la morale qui régit nos rapports avec les animeux. La seconde : constater que le temps où l'homme, pour se définir, tentait de s'extraire totalement de l'univers animal n'est plus : voict celui où c'est peut-être en l'y réintégrant que la science de l'homme pourra progresser.

(1) Jane Van Lawick - Goodell. Les Chimpantés et moi. Coll. « J'ai lu», Presses de la Cité, 1979. (2) Le Singe nu. Le Zoo humain



## Comme dans la vie

BERNARD SPITZ et ALEXANDRE WICKHAM

OW, you are the physician!» (« A partir de maintenant, vous étes le médecin ! »). Placée juste aodessus d'une photo représentant oo personnage alité, apparemment en train d'agoniser sous l'œil terne d'individus en hlouse blanche, cette interpella tion d'un jeu américain consacré à la médecine « Intern », illustre essez hien l'intrusion des jeux de société dans un noovel « espace ludique » : l'apprentissage social.

Il ne s'agit pas d'un phéno-mène brutal. Si le jeu suppose, par définition, un minimum de conventions qui l'évade de la réalité quotidienne, il n'est tout de même pas dénoe de tous rapports avec le monde qu'il prétend décrire oo reconstituer. La plus parfaite incarnation de la transposition, dans l'univers de l'enfance, de fonctions adultes est, à l'origine, la panopile. Traditionnellement orientées vers les métiers guerriers — à la grande consternation de beaucoup d'édocateurs et de navchologues, - les panoplies contemporaines se déplacent d'ailleurs peu à peu vers des activités à dominaote scientifique (aviateur. cosmonantes...).

Une deuxième étape, financiè-rement plus pénihle, a été le coffret d' « initiation ». A voir les listes présentées par certains éditeurs spécialisés (1), on constate qu'il n'est guère de domaloes où les hambins les plus endormis n'aient une chance de développer leurs talents ou de faire progresser leurs dons, La troisième étape, en mettant en scène des professions plus ou moins typées (du chauffeur de taxi à l'agent immobilier, du journaliste au... commissairepriseur), introduit indirectement l'idée de hiérarchie sociale. Ces leux qui s'adressent à de jeunes enfants (à partir de 8 ou 9 ans). leur donne parfois une curieuse lmage de l'univers professionnel. Ainsi, le « Jeu des livreurs » (Miro) oppose deux à quatre participants dans une coursepoursulte où il s'agit d'effectuer le plus rapidement possible ses livraisons... quitte à se tromper de destinataire l Légèrement plus subtil, « Ecology » (Scandecor) fait naître des affrontements sans merci entre partisans du béton et défenseurs de la nature. à coups de... tremblemeuts de terre et de pollutions : de quoi permettre aux futurs promoteurs de se faire les dents.

### A condamner

La phase actuelle se caractérise par l'apparition de jeux plus particulièrement destinés aux adolescents et aux adultes et qui devraient donc être plus riches. C'est vrai dans la mesure où il ne s'agit plus seulement de « mimer » un métier : il faut souvent se fixer des objectifs et tenir compte des contraintes de l'environnement, c'est-à-dire avoir une stratégie. Mais cela ne va ponrtant pas toujours très loin. c Point of Law s, l'une des récentes réalisations de Avalon H111 (2), important éditeur d'outre-Atlantique, invite ainsi les joueurs à traiter des « cas » juridiques d'une manière qui ne peut sans doute intéresser que quelques étudiants fanatiques, auxquels la règle semble d'ailleurs s'adresser en priorité. Pour ceux que o'attire pas spécialement la lecture d'un dossier la méditation sur le choix d'on jugement, l'argumentation de sa décision et la collation des verdicts des autres participauts, un jeu à condamner sans circonstances atténuantes...

Chez le même éditeur, « Intern », déjà mentionné, est plus original quolque conco dans une optique pour le moins particulière. Si le hnt dn jeu est d'accueillir les malades, d'établir des diagnostics et d'effec-

(1) On peut citer, entre autres, la chimie, la blologie. l'électro-nique, ls poterie ou la pyrogravure (Laffont), le tissage, la serigraphie, la hijouterie (Nathan).

(2) The Avalon Elli, Game Company, 4517 Harford Road, Baitimore, Maryland 21214. Certains magasins purislens (I'CEuf-Cube, 24, rue Linué, 75005; Jeux-Thèmes, 2, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005; Jeux-Descartes, 40, rue des Ecoles, 75005) en out quelques recompaires.

tuer des traitements, ses auteurs ont adopté le point de vue du L'un des meilleurs est probamédecln : c'est-à-dire qu'il s'agit moins de guérir les patients qoe d'épargner au maximum son temps, car le « temps libre, c'est le plus important dans la vie ».

### Business

On almerait penser qu'il y a

là une manière de voir les choses

qui ne prête pas à conséquence.

En tout cas, on frémit - an second degré — en découvrant la multitude d'aléas qui peuvent affecter le bon déroulement des traitements : diagnostics incertains, consultations que l'on est obligé de donner à ses adversaires, malades imaginaires qui viennent semer la perturba-tion, erreurs de laboratoire, rien ne nous est épargné. Le fait que, d'après la règle, six heures de sommeil sont censées constituer « une bonne nuit de repos » pour les médecins n'est pas de nature à rassurer! A travers ce ieo se lisent ainsi les normes d'efficacité de l'institution hospitalière. Mais on y trouve surtout, sous une forme peu détournée (la case « hôpital » est côtoyée, avec la plus franche gaieté, par une case « morgue », par exemple), un thème que les jeux de « société » ne se socclaient guère, jusqu'ici, de mettre en valeur : la mort.

Il y a là, pour employer une terminologie actuelle, que l que chose comme un signe. Un signe qui oous dit que les jeux oe peuvent porter l'évasion que s'ils

fournissent un certain nombre de références réalistes à la vie sociale concrète : que le rève n'est possible que si les joueurs agissent dans un cadre qui prèsente, pour eux, un minimum de familiarité. Le fait que même les éditeurs français, après quelques années d'une prudence qui confine à l'assoupissement, aient fini par se decider à lancer des jeux de simulation en matière économique montre combien cette évolution est large-

hiement & Business a 1Fenwick), un jeu sur la vie des affaires qui amène les participants à choisir une stratégie d'investissement qui tienne compte des différentes étapes de la fahrication d'un produit. Presque intégralement copié sur le jeu américain « Stocks and Bonds » (Avalon Hill) « Bourse », do même éditeur, ne tire pourtant pas profit, si l'on peut dire, de cette inélé-gance ; les procédés pour fixer les cours sont fastidieux et les parties longoas à s'animer contrairement à l'un de ses homologues, le « Jeu de la Bourse » de Ravensburger, sans nul doot e on des fabricants européens les plus imaginatifs. Le plus réaliste, sur le plan de l'idéologie autant que de la représentation macro - économique, reste a le Jeo de l'économie » (Fleurus) qui fait intervenir le marcha financier mais aussi l'Etat et les différents acteurs de la vie économique. Le « réalisme », dans tootes ces productions, troove évidemment rapidement ses limites. Pas question dans un pays civilisé de mettre en scène - comme c'est le cas aux Etats-Unis - nn systeme économique oò pourraient se produire des événements aussi incongrus que des essassinats planifiés, des transferts de fonds en Suisse, des achats de politiciens oo des escroqueries imponies. Les jeux sont décidément et plus que jamais - une chose trop sérieuse pour être laissée aux éditeurs...

LANGAGE

## Charabia tous azimuts

JACQUES CELLARD

L n'y a rieu de plus déplai-sant que de jouer au pion de collège, de tancer l'un pour la boursouflure de ses propos, l'autre pour l'incobérence de ses déclarations le troisième pour le déhraillé de son écriture, et quoi encore l Quelle corvée ! Mais ausst, trop, c'est trop.

et sans cesse, c'est trop souvent. Les deux mamelles de la France d'aujourd'hui sont le logos et le pathos. Faire un tant soit peu attention à ce que l'on dit ou écrit à l'usage du public, c'était, aotrefois, le rudiment de la politesse. C'est aujourd'hui. paraît-il, prétention, préciosité, purisme

Ce n'est pas encore l'avis de tout le monde. Le lecteur et l'auditeur attendent du chroniqueur un peu de sévérité, même si personne ne nourrit d'illusions sur le résultat de ces mouvements d'homeur.

Ouvrons le bal avec deux textes officiels. Le décret 80-274 dn 15 avril 1J.O., p. 987), à propos de rémunérations de fonctionnaires précise que « l'indemnité [de résidence] n'est abondée outre-mer d'aucun index ». On comprend vaguement que cette indemnité n'est assortie, complétée, augmentée, majorée, d'aucun supplément indexé sur cette inflation que l'Europe nous envie.

Un au moins de ces cinq verbes (assortie, complétée, etc.) simples et précis convenait parfaitement à ce que voulait dire l'administration. En bien, non ! Pour le père Soupe, rédacteur

du décret et pour le ministre (académicien, sauf erreur) qui l'a signé, et pour le premier ministre (universitaire estimé par allleurs), qui l'a contresigné, c'était trop simpla et trop précis. Alors qu'obonder ! Ah, qu'on m'en redonne i Je pame i

On se demande où ils vont chercher tout ca. Pas dans le dictionnaire en tout cas, ençore moins dans le français de tout le monde Pensez donc ! Des fonctionnaires! Des hommes d'autorité ! De savoir ! Ecrire comme vous et moi ? Fi, manants I

Passons sur outre-mer. Nous n'avons plus d'empire, mais n'importe. Notre ontre-mer ne fait pas le détail : il commence sans doute à Ouessant pour finir aux Galapagos. Et la Corse ? Bref. ce charabla signifie seulement que « dans les départements d'ontre-mer, cette indemnite n'est assort la d'aucun

**Pataquès** 

supplément indexé ». Nul n'est

censé ignorer la loi ; que la loi se fasse déjà compréhensible.

Autre décret (80-609 du 31 juillet), signé d'un autre ministre. Il s'agit de la nouvelle carte d'identité nationale, qui, dit le texte officiel, « mentionne nu recto (...) la photographie du titulaire. Y figurent également l'outorité de délivrance du document, le numéro de la carte, la durée de validité (...) le timbre fiscal et la signature de l'autorité qui délivre la carte s.

C'est n'importe quoi n'importe où. Le rédacteur du décret s'est bien rendu compte que la carte d'identité comportait, d'une part, des. mentions, d'autre part, des documents annexes. Il a distingué les deux dans les verbes (mentionner et figurer), après quoi il a tout mélangé. La photographie du titulaire

est, comme le timbre fiscal, un document annexe à la carte. Mais l'autorité de délivrance (sic), le numéro de la carte ou la durée de validité sont des mentions. La signature, elle, doit être considérée comme un document.

Le lecteur vigilant qui nous communique ce texte se demande s'il y a des cours de français à l'ENA. Si oui, on doute de leur efficacité. Et s'étonne (ce lecteur) que notre journal ait publié ce texte (9 acût) « sans .piper ». Comme il y va! Rectifier des textes de ministres l Des homn qui causent si bien dans le poste!

En fait, non, ils ne causent pas si bien que ca. A la suite do cas que nous avions relevé, d'une double négation aboutissant au contraire de ce que l'on avait voulu dire (« Il n'est pas contestable que le Festival du livre n'n pas contribué au développement de la lecture en France»), un lecteur nous fait tenir quelques extraits de son « carnet d'écoute », dûment référence et authentifié. C'est le triomphe do pataquès

De M. Raymond Barre, premier ministre, sur Antenne 2, 13-2-1978, 21 h-21 h 30 : « Ne croyez-vous pas que nos objectifs ne méritent pas l'effort des Français? >

De M. Yvon Bourges, ministre de la défense, sur TF 1, le 17-2-1978 13 h 50: « Je suis trop respectueux de lo loi et de la démocratie pour ne pas me substituer au

Du président de la République lui-même, sur Antenne 2, le 9 mai 1977 à 20 h 15 ; « Notre objectif doit être (...) d'éviter la on-prolifération des armes nucléaires, p

De M. André Giraud, ministre de l'industrie, sur France-Inter, le 23-9-1979 à 12 h 45 : « Je ne pense pas que les Français, chaque fois qu'on leur explique bien les choses Isic), ils en fassent bon usage. Ils sont assez intelligents pour cela.»

Enfin, de M. Beullac, ministre 1-2 juin 1980, page 9 : « Pourquoi ne pas apprendre nux enfants à ne pas connaître les différentes périodes historiques?

Comme celle de M. Médecin à propos du Festival du livre, toutes ees déclarations déraillent en abordant le point sensible, la supposition refoulée que les objectifs économiques du gouvernement ne mériteraient pas l'effort des Français, qu'un ministre peut hlan, dans la nécessité, se substituer au juge, que la France ne serait pas tellement perdante à une prolifération des armes nucléaires, on qo'il est inutile, sinon dangereux, d'apprendre aux enfants à connaître notre histoire.

### Ketour du refoulé

Ce « retour du refoulé », on le verra encore à l'œuvre daus des déclarations moins officielles, toujours du même « carnet d'écoute ». D'un représentant de la régie Renault, sur TF 1, le 14 juin 1978, à 13 h. 25, en commentaire d'une victoire de Renault aux Vingt-Quatre heures du Mans : « Renault va maintenant se consacrer à la formule 1... Mais cela n'exclut pas une absence du Mans pour l'éter-

De M. Tixier-Vignancour, dont on connaît par ailleurs les positions plutôt « intégristes » en matlere de religion : « Je n'ai jamais été calotin. Il ne faut pas qu'on ne se trompe pas sur ce sujet. » Les psychanalystes ont icl une belle collection de « retours du refoulé». Beancoup plus que les démocraties de type anglo-saxon, la française s'accommode très hien d'une vérité officielle systématiquement rassurante et satisfaite d'elle - même. Comme toujours en pareil cas, des vérités moins officielles (et qui ne sont pas nécessalrement sévères pour le pouvoir) tentent tant hien que mal de se faire jour : à défaut d'un canal mieux approprié, elles empruntent souterrainement celui de la vérité officielle. Ce qu'on a chassé par la porte re-vient par la trappe d'une grammaire mal à son aise. Le philosophe aujourd'hui et

i'historien dans vingt ans s'émerveilleront de voir de banales fautes de syntaxe « coller » avec tant d'a-propos aux coulisses de la politique et fournir avec tant de pertinence (et d'impertinence) les réponses aux questions que se posent nos contemporains. Beau sujet de réflexion!

POLOGNE: LA FIEVRE CHOPIN SONNY ROLLINS, COLOSSE DU SAX IES CONCERTS, LES DISQUES ENTRETIEN AVEC MILAN KUNDERA LE MONDE DE LA MUSIQUE Nº 27

mans de luctes féministe ma-la face de la société. mmes, après ses victoir Just IN SAVIE 1.740 1307 6.5 2-1,53 2.4 7027 0 1-00 1000 >-----ditter a 1 2/2 ... ويعروه

-

---

722-1-1

1 12 1

....

5322.00

TI.

1.1

T ...

225 - 111 -

五七....

....

A 1 1 7 1 7 1

£ 150

E.T.

12 m

The second secon

E females

200 x 000 500 00000000 00 000000

Empered to the second s

2

décenn

fémin

1.774 • • 42.0 g to #il 17. LS Le s e: / 3.33 Carried to po de la .... Ax 27 ... - ..... A2 : ರಾಂಭಳ te. 1177 The state of the state of ÷-1 C e. \* M

್ಚ್

2.0

1.27

100

1000

----

17015

ue s

07.78

-

73.6

77.3

....

- 1

...

2547

.

17.77

45

100

---

3 125

G ====

17,123

4.7

7

mark um 1

73.7.7

4.5

'w .

1.85

5 - F

: 77

7 . . .

20.00

the Section of the Se Les des and the second .... 1000 tion: Mark String and Control of the Control 420 : Care

le chemin parcouru

Cest, pour de la marie de marie de montre de m sternes problems Service of the servic 1 77 4 48

Property of the control of the contr

erpitane Manti Man Seuto Mauri Release Destroy Constant Balent to Calle 8: 10-10-1meet of the gray

وكذامن الأحل

besoin de travailler

# La décennie des féministes

4 Simple Control of the e réducteur senda com with company sentions, during

sents and

les deux a m

phraograph.

R a tout To Link

Office to

Paulonne e.

le numero 🚐

i de 7.....

La Santa

dérée comme

lecteur

aunique (v ....

a ces our

FREE TOTTE . vo. ..

Mere F

356 19 apar

100 to 3 75

s de man

) fait, non, il 🥫

peas mine

signe is Frit.

allo de sin - -

contribue :: :

್ರ ರದಿಸ್ತಾರ್ಣ - - -

Hille, C'rat

Can. M. Royte, a.

е (пыл.15 го. 1978—11

MINERAL COLD

TOEP TOTAL

M Yro: Far

Alexander of

TEE A

PERSON FOR JALLY

E 3.7

Brigary Com

2000

A 14-51 ...

6 E.J.

THE STATE OF

PRO TO

PRED 1

Sed Comment

100 EL 24.

Contra ac

OFFICE C

性を使うない。 だいべん

MANGE IN

THE STATE OF

T 250 5

Sections ...

Mile I'm the

144 and 14 a

AND THE PERSON NAMED IN

ME CAN THE STREET

Retour du renche

MA LINE L.

CF CARDON C.

273 272

C. E. Z. ..

MONTH OF

ecouse .

100

PRINCE IS .

AND BUT TO

L.Mx.

De M

E BOOLTIL

CHARLES THE REAL PROPERTY.

BER ME STATE

e secure to

THE NAME OF STREET

HOER IS A. IS ..

MERIA:

OFFICE CALLS AND A

36194

**製造者**・ 多か!!!

- 12 ST

**製造器 ぶこ** 

WE DECT

# DOUS ...

ES. 22

Dan 1977

MGGT THE

16 CM 4-0

E ..

14:15 Tota . . .

Mark State and

SECTION OF THE PARTY OF

Derroy of -

aba. Clair

Trancs

ALC: Y

ME TOTAL

E-BIOCH STORY

te 3.

Fred ....

**建**学。经验

in Beseive

mire de et

u dire

camen:

tionart ...

Dix ans de luttes féministes ont changé - un peu – la face de la société. Le mouvement des femmes, après ses victoires, marque le pas.

JOSYANE SAVIGNEAU

N le disait mort, le mouvement des femmes, en France, englué dans ses insuffisances et s divisions, devant laisser place au « post-féminisme » (1), voire an retour des femmes dans leur foyer. Et soudain, le 6 octobre 1979, à l'appel d'un collectif constitué de fraiche date et de quelques groupes, des femmes, venues de la France entière, défilaient à Paris. Plus de vingt mille femmes (cinquante mille, selon les organisatrices) prenalent possession de la rue en ce samedi après-midl pour demander la libre disposition de leur corps, la possibilité de choisir leur maternité, exigeant la reconduction de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse.

Il fallait se rendre à l'évidence; ce mouvement, qu'on pensait mû par quelques intellectuelles et tout juste capable de reunir un millier de femmes, était une force non négligeable. Bien sür, l'avartement est un thème sur lequel il est devenu facile de mobiliser les femmes. dit une militante de la Charente, enseignante, mais la diversité des banderoles, du Nord à l'Occitante, prouvatt que nous existons partout.

Il n'est que d'aller en province pour s'en persuader, A Toulouse (où a été créée une Maison des femmes), à Marselle à Lille à Alx, à Nantes, les militantes féministes sont actives. Même dans les petites villes, il est rare de pe pas trouver un ou plusieurs grou-pes femmes. A Quetigny, près de Dijon, un groupe - en sommell depuis quelques mois et cherchant à « repartir » — s'est réuni pendant plusieurs années avec une grande régularité : « C'élait plus facile de réflechi ensemble à notre vie quotidienne et à notre avenir, précise l'une d'elles, dans le respect de notre diversité : temmes qu joyer, employées, enseignantes,

A Brest (Finistère), dans la nuit du 21 an 22 juin, un groupe de femmes, qui, dans un tract, se nommaient « les bombeuses de torse », ont badigeonné de peinture les vitrines de plusieurs pharmacies du centre-ville afin de protester contre des campagnes publicitaires pour des produits de beauté et le slogan qui les accompagnait : « Madams, ossrez-vous vous montrer cet été ? ». « Les bedaines, la cellulite, les zizis en mauvais état, les rides des hommes ne choquent personne, écrivaient-elles dans nn tract, mais, par contre notre corps de jemme se doit d'être beau. oracieux et bronzé, et les pharmaciens s'en préoccupent particulièrement avant l'été. »

Désormais, sans même se dire féministes, beaucoup de femmes reprennent à leur compte les protestations des femmes du mouvement pour alimenter leur révolte contre leur vie quotidienne. « Fonder une famille, dit Agnès, quarante-quatre ans. épouse d'un représentant de commerce, c'était se sacrifier et souffrir. C'est du moins ce que j'avais appris de ma mère. Pour moi, tout ça, c'est fini, et il a bien fallu que mon mari commence à le comprendre, sinon je partais. On se marie, on est deux. Si on jonde une jamille - nous avans trois enfants, — on le fait à deux. Ça devrait être une évidence. 1

Les librairies de femmes ont saimé en France, Mals, le plus souvent, l'argent nécessaire leur survie fait défaut. Les féministes, surtout en province, se plaignent de cette absence de moyens, du manque de coordination. « On est là isolèe dans un petit groupe, avec l'impres-sion d'être seule, de tourner sur soi, se plaint l'une d'elles, On ne sait pas ce qu'il y a ailleurs, quelles idées ont les autres femmes ; c'est pour ça que le mou-vement semble ne plus exister. Le 6 octobre a pourtant prouvé que, quand l'information passe, les jemmes sont là. »

Plusieurs fois, depuis 1973,

une coordination des groupes femmes a été mise en place. Plusieurs fois elle s'est dissoute. Au lendemain du 6 octobre une nouvelle coordination s'est constituée, regroupant des groupes femmes de la région parisienne groupes entreprises. Mais tout le monde ne se reconnait pas dans cette coordination, explique Monique Capitaine, membre du collectif. Il y a en notre sein un clivage très marqué entre deux tendances. celle de la Ligue communiste révolutionnaire et celle des femmes plus radicalisées. » Deux ou trois fols par an, des week-ende de coordination nationale sont organisés. Plus régulièrement, des assemblées générales régionales, à Paris, réunissent quelque trois cents personnes. Le bulletin mensuel de la coordination - dont la périodicité a rarement la régularité prévue — tire à 1 000 exemplaires. Ce n'est certes pas là la coordination nationale attendue par la plupart des femmes de province qui dé-plorent la « polonté de centralisation a du collectif.

## Le chemin parcouru

C'est, pour partie, le succès même du mouvement qui a donné l'impression de sa mort. Parler des problèmes des femmes est devenn banel, et on n'imagine plus que, voilà dix ans, c'était le silence. A Paris, depuis mai 68, des femmes cherchaient à s'organiser, mais c'est le 27 août 1970 que, pour la première fois, les journaux français ont parlé dn mouvement de libération des femmes. La veille, alors que les féministes américaines se mettaient en grève, une disaine de femmes avaient tenté de déposer une gerbe à l'Arc de triomphe, proclamant : « If y a plus inconnu encore que le soldat : sa jemme.» La police avait empêché le dépôt de la gerbe (2).

On a oublié le chemin parcouru depuis lors, celui qui sépare le « je ne suis pas jéministe, mais... » de l'avant-70, du « je ne suis pas phallocrate, mais... » de 80 (3). Pour les adolescentes d'aujourd'hui, « le jéminisme, c'était quand les jemmes avaient besoin de se libérer » dit l'une d'elles, « C'était après 68, explique Mand, (dix-sept ans) à la sortie du lycée. Les jemmes avaient desoin de réfléchir, de se réunir seules. Elles s'étaient fait faisaient le café et tapaient à la machine pendant que les mecs parlaient et faisaient la révolution. Nous, nos mecs sont super, pas phallo. On peut jaire des actions avec eur. »

Tout cela ne semble pas évident à Anne Tristan et Annie de Pisan, militantes des origines et coanteurs d'a Histoires du M.L.F. ». Elles ne croient pas qu'on soit déjà arrivé au stade où « il n'y a plus de problèmes », comme le pense Maud. Cependant, elles regardent avec émerveillement les années écoulées. « Sur ma vie de jemme, dit Anne, fai vu plus de bouleversements que je n'en aurais jamais attendu ». « Qu'aurait été ma vie sans le mouvement, se demande Annie, Je n'aurais pas eu la force de crier seule dans le désert, mais, quand fai va que d'autres descendaient dans l'arène, je les ai rejointes. Tout alors a changé, dans ma vie personnelle comme dans mu vie professionnelle. Je suis ingénieur, on m'avait donné un poste de documentaliste. Sans le mouvement, ça aurait continué comme ça. »

Ni Anne ni Annie, pas plus que Liliane, Cathy et quelques autres - qui après dix ans de lutte commune peuvent se dire avoir par les mecs en 68. Elles les « historiques » du mouvement - n'ignoraient que la faiblesse

essentielle du féminisme, au long comme on veut, avec qui on de son histoire, a été de disparaitre pendant de longues périodes. Elles souhaitent donc en maintenir la continuité. Pour Martine Storti, journaliste à F Magazine, et militante feministe, il faut d'abord faire l'analyse de ces dix années. Elle distingue trois périodes « dont la dernière, qui nous est encore inconnue, commence le 6 octobre 1979 ».

1970-1974 était l'époque « de la mise à nu, spectaculaire, minoritaire, intellectuelle », expliquet-elle. Des femmes issues de mai 68, en rupture de ban avec les organisations gauchistes, affirmatent avec violence la necessité d'une lutte non mixte,

proposaient des combats. Ensuite, on a vn les conséquences du succès de la première nériode. Les idées émises ont touché d'autres femmes. 1975 a été déclarée par les Nations unies Année de la femme ouvrant avec la conférence mondiale de Mexico en juin 1975 une décennie de la femme. A l'initiative des Nations unies la conférence mondiale de Copenhague — 15-30 juillet 1980 devait après les cinq premières années de cette décennie faire le bilan des sequis.

La lutte des femmes a donc gagné les institutions. En France, des juillet 1974, un secrétariat d'Etat à la condition feminine a été crèé. Une femme, Mme Simone Veil, est devenue ministre de la santé. Des courants femmes sont nes dans les partis politiques de gauche : Elles voient rouge au parti comministe et le courant G an parti socialiste.

a En se répandant, en devenant un courant culturel important, le mouvement s'édulcorait nécessairement, ajoute Martine Storti. Mais je jais une différence entre le réformisme, que faccepte, et la récupération, que je rejuse. Je ne crois plus au grand soir. Alors, si les choses peuvent être gagnées, ici et maintenant, et qu'elles changent la situation des gens - dans ce cas précis, celle des femmes je suis d'accord. Je dis oui à des lois aut améliorent un peu les choses (avortement, divorce). On a payé le prix pour ça : un certain affadissement, une intepration égalitairs à l'ordre établi. Mais sans cela nous n'aurions pas pu gagner des couches plus larges. »

Qu'il suscitat quolibets ou applaudissements, le féminisme était sans relache évoqué, discuté tant qu'il était à l'initiative de la lutte sur des questions restées jusqu'alors enfonies: l'avortement, le viol. Il devenait en outre un bon produit, qui «faisait vendre». On assista donc à la multiplication des collections de femmes dans l'édition, à l'apparition de pages réservées au féminisme dans la quasi-totalité des journaux féminins, enfin à la création de journaux féministes. Toutefols le consommateur, comme touioura s'est lassé Afora, on a commencé à écrire sur la mort du féminisme.

On ne saurait pourtant réduire le mouvement des femmes à une mode. Son importance ne peut se mesurer en recensant les militantes, mais, en dix ans, il a marque la société, bousculant des préjugés et quelques

En avril 1971, trois cent quarante-trois femmes, parmi lesquelles des femmes connues -Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Jeanne Moreau, Françoise Sagan, Delphine Seyrig, Nadinc Trintignant, etc. — signaient un manifeste, publié par le Nouvel Observateur et repris dans toute la presse, affirmant qu'elles avaient avorte. Cette provocation, dans un pays dont la législation réprimait sévèrement l'avortement, marquait le véritable début du combat public pour l'avortement libre.

Immédiatement aurès, la créa tion du mouvement Choisir (4) par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi, les journées de la Mutualité sur l'avortement, le procès de Bobigny en 1972, plaidé par Gisèle Halimi, les débuts du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) (5) en 1973 (organisme mixte auquel participalent des médecins, des militants du planning familial et de la C.F.D.T. des avocats), ont constitué autant de moyens de pression, aboutissant à la fin de 1974 an vote d'une loi sur l'interruption volontaire de grossesse, dite loi Veil (publiée au Journal officiel dn 18 janvier 1975). Adoptée pour une période de cinq ans, elle a été reconduite en 1979. Les féministes estiment qu'elle r'a pas été améliorée et que leur lutte pour l'avortement libre et gratuit n'a pas encore abouti. Demandant la « libre disposition » de leur corps, les militan-

tes devaient aussi exiger le droit

de faire l'amour « quand on veut,

veut a, donc « le droit de ne plus être violees et de devoir se taire ». La ligue du droit des femmes (6), (présidée par Simone de Beauvoir après son départ de Choisir en 1972), Choisir, ainsi qu'un collectif d'avocates - Monique Antoine, Colette Auger, Josyane Moutet - qui a fonctionne de 1976 à 1978, se sont attachés à denoncer le viol, à le faire reconnaftre comme un crime contre les femmes et non un avatar de la drague, acte sans gravité pour les hommes et risque inhérent à la condition féminine. La loi sur la répression du crime de viol dont is définition va être modifiée - est en discussion an

« Cette aile législative du mou-

vement a été très necessaire, le reste étant beaucoup plus souple et diffus », estime Elisabeth Salvaresi, journaliste, ecrivain, membre du Collectif du 6 octobre - fondé pour la marche da 6 octobre 1979, il ne s'est pas dissous. Ses militantes ont réfléchi sur la législation, contribuant à l'élaboration de nouveaux textes (Choisir a fait des propositions de loi, notamment sur le viol). La Ligue du droit des femmes s'est particulièrement intéressée, dans les dernières années, au problème des femmes battues, créant un refuge dans la région parisienne et obtenant l'aide des pouvoirs publics. Cette initiative est aujourd'hui reprise dans pinsieurs villes de province, dont Strasbourg.

### Les références

Le monvement des femmes. fier de ses actions collectives, a voulu refuser la personnalisation, ses textes étant généralement signés de pseudonymes : Anne Tristan, Catherine Crachat, Rose Prudence, ctc. Mais les médias, comme le public. souhaitaient pouvoir se référer des leaders, des symboles. C'est ainsi que, selon Anne Tristan, le mouvement s'est trop vite institutionnalise, avec denx gronpes « stables et repérables », Choisir et Politique et psychanalyse.

Choisir est, pour l'opinion publique, « l'organisation de Cisèle Halimi », qui a présenté un programme commun des femmes et des candidates aux élections législatives de 1978 les quarante-trois candidates ont obtenu trente-trois mille voix. soft une moyenne de 1,4 %. Les «scores» variaient entre 1 % et 4.3 %, quatre eirconscriptions dépassant 2 %. Alliant le charme physique à la séduction intellectuelle, Gisèle Halimi domine le groupe de toute son autorité. Elle est le pivot des grands moments de Choisir, que ce soit les procès qu'elle plaide (7) ou les réunions, tel le colloque organisé en octobre 1979 à l'UNESCO sur le thême « Choisir de donner la vie » (8).

Organisation mixte. Choisir annonce sept mille adhérents dont quelques hommes, - « Ça ne veut malheureusement vas dire sept mille militantes», déplore Catherine, employée bureau, qui se plaint de la « mollesse » de Choisir, « sauf peut-être à Paris où la permanence du samedi au local (9) est une bonne chose qui permet de se retrouver et aussi de discuter des cens souhaiterait que le mensuel Choisir (huit mille à neuf mille exemplaires) fasse plus largement écho à la vie de l'organisation dans les différentes villes. Elle voudrait connaître sa position sur eles grands problèmes actuels, le nucléaire, la demographies, mieux comprendre ses idées, son fonctionnement en dehors des actions liées à la personnalité de Gisèle Halimi. qui, largement répercutées par la se, font de Choisir l'une des références du mouvement des femmes pour le grand public.

l'autre référence, c'est Politions et Psychanelyse, dont on a longtemps vu la fondatrice, Antoinette Fouque, représenter à la radio et à la télévision l'alle radicale du mouvement. e Psych. et Po. p. comme il est communément appelé, a, dès les origines, rejeté le mot «féminismes, « renpoyant à une lutte réjormiste et petite-bourgeoise », appele . à l' « indépendance politique et érotique des temmes ». « Antoinette a aussi compris avant nous toutes que l'argent était le nerf de la querre, rapporte une féministe. et elle en a trouvé, une riche héritière étant entrée en analyse

ance elle, et faisant denuis lors partie du groupe. »

Autour d'Antoinette, avec beauconp d'argent et beaucoup de travail, un noyau de femmes très unies - une cinquantaine - ont créé une maison d'édition (Des Femmes), une librairie Des Femmes à Paris (10), puis à Lyon et Marseille, une publication mensuelle, Femmes en moupement, qui a cesse de paraître en janvier 1979, un an après son lancement, et depuis l'antomne de 1979, Femmes en mouvement hebdo, décrit comme « le premier hebdomadaire politique de fem-mes » (quatre-vingt mille exemplaires). Mais la propension de ce groupe à se présenter comme seul représentant du monvement des femmes en France a provoqué des tensions de plus en plus vives avec les féministes.

Quand, le 30 octobre 1979, parut au Journal officiel la déclaration faite à la préfecture de police indiquant : «Mouvement de liberation des femmes - Politique et Psychanalyse - change son titre qui devient : Mouvement de libération des femmes (M.L.P.) » (11), ce tut un tollé. « Vous nous connaisez. On préjère le mouvement sans majuscule ni marque déposée », écrivalt Catherine Crachat (12), féministe « historique » dénonçant le glissement de « Femmes EN mouvement », « DANS le Mouvement », « où le mouvement signifie un être fixe au bord de la majuscule. Attention, il va la prendre. Il l'a prise : M.L.F. »,

Depuis, la crispation est totale. Psych et Po., dont les réalisations sont en effet considérables et qui a toujours insisté sur la sorties de la logique du règlem fer de lance. Elles n'ont pas cherché le relais dans l'espace du travail. >

nécessité pour les femmes de ne pas reproduire ce qu'elles condammes, symbolise pourtant pour certains a cette manière de penser très désocialisée, glaciale, ce manque de chaleur humaine », que Dominique Wolton, sociologue, voit comme l'une des carac-téristiques du mouvement des femmes et une cause de la stagnation qu'il a connue. Né dans une période d'expansion, de développement de la société de consommation, après l'émergence de l'idée de libération individuelle, explique-t-il, le mouvement des femmes « a tapé sur le maillon le plus fort et le plus faible à la jois, la sexualité ». La contraception, l'avortement, étaient très médicalisés. Les femmes ont fait éclater le scientisme dans lequel un les avait enfermées. Mais elles sont trop restées attachées aux problèmes sexuels, qui, avec la erise, sont passés a l'arrière-plan. Alors le mouvement s'est enlisé. « De plus, le rapport hommefemme est plus compliqué que ce qu'elles oni dit. Elles ne sont pas de comptes. Surtout, elles n'ont pas compris qu'elles étaient le

# Les syndicats ne veulent plus

de leur travail, si elles avaient

quelqu'un pour garder leurs en-

fants, si elles avaient absolument

faire des métiens jusqu'alors ré-

servés eux hommes. Le gouver-

nement les y encourage. Mais

lorsqu'on est comme Nicole,

électricienne en bâtiment, il faut

« avoir les ners solides et avoir

envie de tenir », déclare-t-elle.

Des femmes, enfin, souhaitent

ignorer les problèmes spécifiques des femmes, souligne Jeannette Laot, qui se dit feministe « si c'est etre solidaire de son groupe», mais refuse, la qualifiant de « reflux », la théorie de la « différence », « La néo-jéminité, qui a fait régresser vers la spécifité féminine un mouve qui ne pouvait pas se permettre de jaire l'impasse sur les problèmes de société, les problèn politiques, ceux du travail ou du non-travail des femmes. »

Cette question de la néo-féminité, apologie de la « diffé-rence » des femmes, n'est pas sans rapport avec l'immobilisme de la lutte des femmes depuis quelques années. Selon Antoinette Fouque, « le féminisme de économique, politique — est l'atout maître du gynocide ». Pour de nombreuses féministes, la théorie de la spécifité du sexe féminin est, au contraire, un plège limitant le mouvement à des couches socioculturelles privilégiées, à des intellectuelles soucieuses de faire entendre leur edifférence ». « La néoséminité a défini le corps féminin comme modèle de tout corps, de toute création ou créativité, déplore Elisabeth Salvaresi. Antoinette continue à promouvoir une complète confusion entre le corps et l'esprit. On parle de emetire au monde des livres». La néo-féminité n'a jamais pu arriver à penser.»

Face à cet avenir où tout reste faire, certaines militantes se montrent découragées, fatiguées a parce que ça va trop lentement s. D'autres, plus optimistes, font en cette année 1980 leur bilan « Ovel autre mauvement a vu autant de réalisations en dix ans? Aucun, pas même les écolos », affirment-elles. Elles annoncent huit mille militantes à Paris, bien qu'il soit difficile de se compter, en raison du fonctionnement en petits groupes coni font parfois des grandes marées », dit Cathy. « C'est une jaçon comme une autre de résister à cette société. »

Contratrement aux partis politiques, le mouvement des femmes n'a jamais caché la violence de ses débats derrière les discours de don ton, et a toujours pi l'humour de ses slogans : « Viol de nuit, terre des hommes ». « La démocratie de monsieur est avancée », « Ni faux cils ni marteaux piqueurs », «L'avenir de l'homme n'est plus ce qu'elle était ». Ce qui fit sa force, et risque de périr dans les luttes de tendances, c'était le plaisir toujours renouvelé que les femmes prenaient à se retrouver, leurs cortèges colorés, leurs banderoles fleuries, le désir de ne pas perdre le sens du jeu pour se transture morte.

Sortant d'une phase de reflux partiel (1977-1978 essentiellement) le monvement des femmes, tout en conservant sa tradition, issue de l'esprit de mai 68. vent tenter d'être reconnu comme un mouvement politique extra-parlementaire avec lequel il fandra compter. « Il lui jaudra négocier, commente Dominique Wolton, et ce sera sans doute moins agréable que la radicalité, moins speciaculaire. p Peut-être alors le mouvement sera-t-il suffisamment fort pour faire entendre à tous l'un de ses premiers slogans : un homme sur deux est une femme.

(1) Maria-Antonietta Macciocchi:
les Femmes et leturs mettres, Christian Bourgols, 1979.
(2) Annie de Pisan, Anne Tristan: Histoires du M.L.F., CalmannLévy, 1977. p. 55.
(3) Christine Delphy, Libération
des femmes : An dix dans questions féministes, éditions Tierce,
février 1980.
(4) Choisir, 102, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
(5) M.A.C., 34, rue Vieille-duTemple, 75004 Paris, 278-70-38.
(6) B.P. F.M.A. 370, 75625 Paris,
Cedex 13.
(7) Choisir : Viol : le procès
d'Aix; Gisèle Ballmi : le Crime.
Idées Gallimard, 1978.
(6) Choisir : Choistr de donner
la vie ; Gisèle Hallmi : la Liberté
dez libertés, Idées Gallimard, 1979.
(8) 30, rue Rambuteau, 75003 Paris,
277-33-00.
(10) 70, rue des Gaints-Pères, (10) 70, rue des Saints-Pères. 75000 Paris. (11) 12, rue de la Chaise, 75007 Pa-ris, 548-15-85. (12) Le Sexisme ordinaire, dans es Temps modernes, Gallinard, les Temps modernes, Gallimara, décembre 1979.

Ties chroniques parues dans la robrique « Le serisme ordinaire » entre 1974 et 1978, dans la revue les Temps modernes, ont été rassemblées dans un livre : le Scoisme configure la Seuil, «Libres à Elles», ordinaire, Le Seuil, «Libres à Elles», 1978.]
(13) Christiane Collange : Je peux rentrer à la maison, Grasset, 1979.

### La néo-féminité

La faiblesse de l'articulation du féminisme avec l'économie » est relevée par Gisèle Halimi; Jeannette Laot, secrétaire national de la C.F.D.T., membre fondateur du MLAC, avoue qu'elle n'est « plus très en prise sur le mouvement, car il a fallu passer à un autre stade». La crise économique a amené une e mobilisation sur des fronts différents ». Il fant combettre l'incitation à l'abandon du travall salarie (13). Pour l'instant, 80 % des femmes de moins de trente-neuf ans travaillent souvent au bas de l'échelle. Malgre la crise, elles veulent se maintenir, et d'autres continuent d'affluer sur le marché. « Elles ont intériorisé à leur facon toute la lutte des femmes et la majorité veulent travailler », conclut Jeannette Lact. L'entreprise est un lieu où

l'influence des idées féministes est importante. Dans les agences bancaires, comme dans les supermarchés, les responsables constatent, pour leur part, qu'on ne peut « plus vraiment diriger les jemmes comme avant ». Les travailleuses n'acceptent plus les discriminations dont elles sont victimes quotidiennement. De plus en plus de femmes

font appel à la justice contre les employeurs diffusant des offres d'emploi sexistes ou avançant des arguments se xistes pour refuser la candidature d'nne femme. Dans une chaîne d'hypermarchés, on demandait encore l'an dernier aux femmes d'indiquer sur leur fiche de demande d'emploi leur taille, leur poids, leur pointure de chaussures et les tailles de leurs vétements. Elles devaient ensuite dire si leur mari acceptait les conditions

Marie # 22 ... Minute Sort ... DAILY DAV. -To proper to The state of the s Maria rosa MATERIA ST total dis Section 1 per ser DECA.

Parti pris : réalisma ; Vous et moi : maisons et palaia ; Actuelles

ALLIOURD'HUI

Ш IV Livres : cimetières pour invendue : Dédoublament : artis-

tes en chantier

Italie : un clandestin très ordinaire : Reflets du monde Allemagna fédérale : anticonformisme an chansons ....

RADIO-TELEVISION (IX à XII) : Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste; ie jazz da Philippe Adler; « Hollywood-U.S.A. »

DEMAIN

eur FR 3.

Ħ

Habitat : la maison de l'an 2000 a l'air rétro . . . XIV Accélérateur : particuliers contre particules ; Rapères

CLEFS

Métaphysique : les électrons pensant de Jean Charon.. Histoire : le viraga de Jaurès en 1907 ....

Modestia : singe, notre frère .....

Jeux : comma dans la via ; Langage : charabia tous azimuts ...... XVIII

DOSSIER

La décennia des féministes ...... XIX

(Suite de la première page.)

■ D'accord, mais c'est la dernière! Après, on ne se connaît plus. Si tu fais celui qui me connaît, je te cassa la gueule!

Après il est allé téléphoner en disant qu'il allait se renseigner ; un peu plus tard, il est revenu avec sa grande bouche toute

Quel pot ! Un festin ! >

Il m'a emmené, sans que je sache ce que cela voulait dire, de l'autre côté de la Montagne du Sud, pas dans un hôpital, mais dans un quartier résiden-tiel. Les murs de soutènement et l'escalier étalent aussi hauts que la Grande Porte dn Sud ; la cour, grande comme le terrain vague à l'entrée de mon patelin. A mi-voix, La Plie a expliqué à nne femme entre deux âges qu'il venait de l'hôpital ; j'ai eu l'impression qu'il recevait de l'argent, Puis, il est parti en me donnant une tape dans le dos,

«Cette fois, tu as de la chance / m'a-t-il dit. Ja t'attends dehors; tu vas me donner seulement 1000 wons; le reste te servira pour faire du commerce, »

Je me suis contenté de faire oui de la tête. La femme m'a emmené vers la salle à manger ; A y avait una table immense et bien garnle : inutile de parler de Seoul, même à la maison. jamais je n'avais vu tous ces plats. Quand je me suis trouvé assis là-devant, je n'el plus pu me contrôler. A peine la femme sortie et la porte refermée, je me suis lance sur les côtes de bœuf, la soupe ; je me auls bourré de mets enrobés de farine. A ie n'en pouvais plus je me auis adosse au mur, les jambes allongées. Pour la première fois, je me suis rendu compte de ma situation; f'ai compris pourquoi La Plia avait parlé de festin. Ja savais que je devals donner mon sang à quelqu'un : il serait difficile de trouver un crétin assez idiot pour offrir gratis un bon repas à une espèce de clochard qu'il ne connaît même pas. Si, comma on le dit, on ferait n'importe quoi pour de l'argent, ça doit être la momdre des choses pour quelon'un auf achète le sang d'un autre. Derrière la femme, je suis entré dans une chambre : il y avait un vieux tout maigre, ellongé dans son pyjama; une infirmière faisait les préparatifs pendant que, moi, j'attendais dans un coin. La femme a réveillé le vieux, elle kui a parlé de fortifiant et de je ne sais quoi ; le vieux m'a regardé d'un air indifférent sans m'adresser la parole. Quand i'ai été allongé à côté du bonhomme, mon etguille dans le bras, j'ai ferme les yeux et je me suis mis à penser à des tas de choses et, quand j'ouvrais les yeux, j'ai cru voir une lampe avec des perles bizarres et des dessins de fleurs. Jel aussi entendu la conversation du vieux avec l'in-

« Il .'y aura pas d'ennui, fespère ; il est bien du groupe O? > - Oui, monsieur le président, on a fait tous les examens : c'est

un homme en parjaite santé.» Moi, le continuais à remuer les doigts: chaque fois, j'entendais mou sang couler avec le bruit du pétrole qui sort d'un bidon. De temps en temps, arrêté par une bulle d'air, il montait dans le flacon. Quand j'ai eu manœuvré de la main à peu près vingtcinq fois. ça e fait 400 centi-mètres cubes ; j'avais la bouche eche et un goût comme si je suçais de la rouille. On m'a enlevé l'alguille ; j'ai essayé de me mettre debout, mais j'ai titubé et je me suis cogné dans le montant de la porte, pour me retrouver par terre. La femme et l'infirmière m'ont soutenu c'est alors que je me suis aperçu que j'avais mai à l'arête du nez. J'ai refusé de me reposer comme on m'y invitait, et j'ai eu tout le mal du monde à sortir ; à ce moment-là, on m'a mis une enveloppe blanche dans la poche. Une qu'on m'a eu claqué la porte dans le dos, je me suis demandé comment descendre l'escalier. qui u'en finissait pas : tout me paraiesait jaunâtre, comme si j'avais pris une purge. Heureusement, La Plie m'attendait en bas, et 11 est veuu m'aider.

« C'est pas grave. Tu sais, la vie c'est pénible. Comme tu as dû te caler l'estomac, tu n'as qu'à boire un peu d'eau. Ils t'ont donné combien ? Si c'est 400 centimètres cubes, ça doit faire Je me suis libéré de l'animal

et je hui al jeté deux billets de 500 wons par terre. Il m'a jeté un coup d'œil en grognant, le salaud; puis il a ramassé son fric et m'a laissé tomber. Moi, je me tenais aux poteaux électriques, aux murs\_ Des que je regardais par terre, j'avais l'impression de manquer la terre; aiors je me suis mis à marcher en regardant le ciel, qui paraissait tout jaune; j'avais des larmes jusque sous les oreilles. Je suis entré dans une melle, mi je me suis appnyé sur une boîte à ordure en ciment pendant un certain temps.

Jel dù m'endormir, et, quand j'ai ouvert les yeux, ll falsait déjà tout noir : les étoiles m'ont paru toutes bromilées; je ies al regardées un bon moment sans penser à me lever. Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais très calme : quand i'ai voulu me relever, j'avais perdu toute sensation : mon corps était tout raide. comme gelé. Jai fait quelques pas, je me suis appuyé; puis je suis revenu dans la rue.

### Un couteau

C'est à ce moment-là que j'al pensé aux 3000 wou qui devaient se trouver dans ma poche, j'al pense à tout ce qua je pouvais en faire : acheter una charrette à bras, faire du coiportage, vendre de la barbe à papa devant una école, vendre des vers à sole. Et puis, tout s'est écroulé : je n'avais aucune envie de vivre à tout prix. Pour commencer, je suls allé boire. Comme je n'avais pas bu depuis longtemps, ja me suis retrouvé complètement saoûl. Après ça. je suis allé au marché, acheter un couteau de cuisine qua i'ai enroulé dans du papier de journal et mis sur ma poitrine. J'al traîne dans les roes jusque vers le couvre-feu en me disant que le premier qui me tomberait sous la main je lui mettrais le coutean dans le ventre; je me seutais une force extraordinaire. Jai commencé à me sentir dégoûté à la pensée que je faisais partie de la foule des rues. A cause de cette envie de tuer, je me retrouvals avec la fierté que j'avais à l'armée. En plus, j'ai eu envie d'une femme, d'une femme avec une poitrine douce, un ventre chaud, qui parlerait avec douceur; ça m'était égal que ce solt une grosse doudon qui pue la sueur et sente le crabe bouilli.

Tout d'abord, j'ai pensé aller au bordel pour y dormir tont mou saoûl, la tête sur la poltrine moelleuse d'une fille, qu'elle s'appelle Puni, Yoongja, ou Aeran... Pour dire vrai, le n'avais aucune envie de ce que vous pensez : à force de traîner à Séoul, je n'al plus grand-chose entre les cuisses, sauf deux bricoles toutes sèches comme des petites pommes de pin. Vous savez, je les connais les putes! Elles en ont eu marre de sarcier. de porter les repas aux champs ; un jour quelqu'un sera revenu du quartier voisin de chez Siksun et il aura raconté qu'elle avait gagné de l'argent, alors, comme moi, les filles auront vu rouge et auront file en cachette pour la ville.

Pour finir, les pauvres, elles auront fini par tomber entre les mains des racoleurs au service des souteneurs et, une fois ébréchées par un saland quelconque, elles auront fini par se dire qu'il ne leur restait pius qu'à en profiter pour faire du fric. An bout d'un certain temps, elles finissent toutes par prendre goût aux conversations grossières ; elles sont bonnes pour les centres de redressement où elles vont et viennent et, en faisant sauter les gosses qu'elles se sont falt faire par quelqn'un qn'elles ne connaissent pas, elles pren-nent de la bouteille. Je savais tout ça et, pourtant, je me suis retrouvé comme un gamin, tout gené. Si vous saviez avec quelle

# LE SANG

insolence la fille m'a traité! Moi, J'ai dormi toute la nuit à poings fermés, je me suis réveillé deux on trois fois ; la fille, elle, était toujours absente, en déplacement sans donte! Elle n'est jamais revenue, d'ailleurs. Pour ces sales femelles, des types comme nous ue sont pas des étres humains. Elles détestent même qu'on les touche; peutêtre parce qu'elles out l'impression de retrouver quelqu'un de

### L'autobus

Le soleil était déjà haut quand je me suis retrouvé dans la rue. Javais dépensé 1 100 wons pour boire, 1500 au bordel et le couteau m'avait coûte 100 won : ll me restait donc 300 won : le festio n'avait duré qu'un jour 1 Je savals ce qui m'attendait courir pour trouver du travail ou crever de frold et de faim. Jusqu'à quand ? Où aller ? J'ai pris un autobus sans savoir où il allait ; assis à côté du moteur, je regardais Séoul qui défilait. Sacrebieu !- Que c'était drole 1 Je me suis vu dans la foule! Un type habiHé comme un clochard, qui marchait de travers, les mains dans les po-ches. J'étais blen dans l'autobus et, pourtant, j'étais là, en train de marcher. Ja peux dire que j'ai compris Séoul ce jourlà. Je veux dire qua j'ai compris ma situation ; à moins que je ne l'aie déjà comprise au moment où j'étais allonge à côté du vieux milliardaire orguellleux qui refusait de claquer et prenaît les autres pour un médica-ment. C'est probablement ce qui m'avait fait acheter le couteau. A chaque cahot de l'autobus, j'en sentais le manche sur mes côtes Ja pensais à m'en servir sans savoir où, dans le ventre de qui je devais le mettre pour me libérer de ce qui m'étouffait.

L'autobus avait quitté le centre, pris une rue adjacente, passé par une autre tonte défoncée et fini par arriver eu terminus ; je me suis retrouvé dans quelque chose d'indescriptible, une sorte de camp de réfugiés. Je suis allé un peu plus loin ; j'al traîne ici et là comme si le cherchais quelqu'un. Il ne manquait rien : des ivrognes allongés au bord du chemin, des gars qui se cassalent la figure ; les ruelles étaleut glissantes de merde et de pisse. Les fesses à l'air des mouflets chétifs se réchauffaient au solell. Sur les côtes des ruelles, des femmes flétries passaient avec

quelques poignées de riz qu'elles venaient d'acheter. Sous une tente. Il v avait un vacarme de tous les diables, à croire qu'on s'entretuait ; peut-être qu'un lvrogne était en train de caresser les côtes de sa femme.

Malgré ça, à la pensée que c'était un village, j'avais l'impression de quelque chose d'humain. Je ne voyais plus la ville de Séoul ; j'avais l'impression qu'elle avait disparu de la face de la terre. Mais il auffisalt de reprendre l'autobus, de retourner, certainement que ces rues diaboliques étaient toujours là. Pour moi ce n'était pas seule-ment « Ah ! Séoul ! » : non, je pensais à tout ce monde. D'un autre côté, Séoul n'existait que dans mon imagination. Jai pris un autre autobus et, quand j'ai été an terminus à l'autre bout, ce n'était toujours pas ce que je cherchais. C'était pareil quand je revenais au centre. Je retrouvais exactement ce que j'avais voulu fuir il y a quelques mois en me sauvant de chez moi, co que j'avais voulu fuir ll y a quel-ques jours en vendant mon sang; ce que j'avais voulu fuir quelques heures plus tôt en prenant l'autobus. J'ai passé toute la journee en autobus d'un terminus à l'autre, du terminus au centre et j'ai compris que cet endroit, c'était moi-même.

### Un type comme moi

Quand l'autobus que j'avais pris à Pongch'ondong est arrivé à Sangdodong la nuit commençait à tomber; j'aurais voulu entrer à Séoul sans me trouver en marge de la société Sans penser a men, je suis descendu là ; tout mon argent était passé eu tickets d'autobus, et je ne savais meme pas où je pourrais dormir. J'ai commencé à trainer sans but dans un quartier résidentiel. J'ai passé par une ruelle pleine du hruit d'un feuilleton télévise, du bavardage des gens dans leurs maisons, da l'odeur de poisson grillé, des cris d'un bebe ; tout cela me paraissait venir de loin. Jai vu une maison dout le portail était ouvert avec un velo devant ; le propriétaire devait être entré dans la maison pour quelques minutes. Jai fait quelques pas, je suis revenu ; j'ai enfourché le vélo avec le plus grand naturel et je me suis mis pédaler comme un fou en direction de la grande rue.

An bout d'un moment, mon

bonds, mais ça n'a pas duré longtemps. A partir de Noryanjin, j'ai sentl l'air frais du fleuve; j'anrais voulu pouvoir rouler toute la nuit, jusque chez mou frère. Je crois que j'ai chanté pour me sauver le plus loin possible, non pas du proprietaire de la bicyclette, mais de cette oppression incompréhensible que je ne pouvais vaincre qu'en eyant un couteau sur moi. Le vélo était tout neuf et, du guidon aux rayons des roues. tout brillatt à la lumière des

cœur s'est mis à battre la cha-

made ; chaque fois qu'une volture

klaxonnalt, jen faisais des

phares. En un rien de temps, j'al passe le pout de la Han pour desceudre en direction de Yong-Il y avait des embouteillages et c'était impossible de rouler ; au bout d'un moment, j'ai arrêté le vélo au bord da trottoir pour me reposer. Je ue sais pas si c'est parce que je ne suis pas en bonne santé, j'avais la sueur qui me dégoulinait dans le cou. Jai aperçu une vieille qui allait et venait du côté de l'arrêt d'autobus et qui regardait tout le temps vers moi ; comme je n'avais pas la conscience tran-

à la surveiller. Un peu après, elle est venue vers moi : elle sourialt; alors, je me suls senti rassuré. e Vous ne voulez pas passer un moment avec une jolie petite? », m'a-t-elle dit.

quille, mot aussi je me suls mis

Assis sur la selle du velo, j'ai examiné la bonne femme en me disant qu'après tout ce ne serait pas si mai ; je l'avais bien fait la veille, pourquol pas ce jour-là? J'ai dit à la vieille qua ja n'avais pas un sou.

« Mais, a-t-elle répondu, vous avez une belle bicyclette.»

Quand je lui ai demandé si je pouvais coucher pour le prix du vélo, elle n'a pas hésité et m'a invité à la suivre : ce que j'at fait. Je me suis retrouvé avec une fille à l'air timide, maigre comme un clou et moche comme un crapaud; mais elle était toute naïve et n'avatt absolumeut pas l'air d'une trainée. Je lul ai parlé de l'armée ; elle m'a parié du centre de redressement. Elle m'a dit qu'elle y avait appris le travail de coiffeuse, qu'elle s'était sauvée, qu'elle avait été battue pour avoir manlfasté parce que la nourriture était infecte; elle m'a parlé de son enfance... On a parlé toute la nuit. C'était étonnant : on se comprenait parfaitement. Quand je lui ai dit qu'après la vie que j'avais menée depuis mon arrivée à Séoui i'en avais totalement marre, elle m'a encouragé.

Je me suis juré de retourner à la gare, d'essayer de travailler avec courage ; toute la matinée,

j'ai couru, mais ça ne risquait pas de s'être arrange. J'avais dėjà sautė deux repas et, à midi ie ne tenais plus debout : allonoi sur un banc devant la gare, j'aj pensé à des tas de choses, au vélo, qui devait valoir hien plus de 3 000 wons. En enlevant les 1 500 pour la fille et le reste, d'après mon calcul, il devait rester au moins 500 wons. Jaurais mieux fait de vendre le vélo, qui etaft maintenant non pas dans les mains de la fille mais du souteneur qui exploitait la ga-mine. J'ai décidé d'aller lui demander da me rendre le reste ; je me disais que, si je iui expliquals ma situation, il se laisserait peut-être faire, Hélas, la fille était moins naive que moi l

XV

XVI

chrast to position hi prostred tones

11万年 サルベル オ

la victoire de la

poisse liberale a assu

ģ

3.1

. . .

72:00

د کارو العظیمان منبطح العمراه

4 1.5

7.4X.

---

7-41-5

. . . . . . . . . . . . . . . .

Quint,

75 V.M.

-

1,012.

ACCOT

74

zo ant

11.22

COMME

ec:03

.....

demin

Vac

. . . .

5.77.

14.3

- ca

A 17 30

. . . . . .

... 4e.

\* 1 2 7 1

in a straight of

--- .a !

mediant to the property of the

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

parties do to an in the Kine

per t

DE LA CONTRACTOR

to district

Day - 1-1-1

**阿**亚达之一

All Committees the second of the

Contract of the contract of th

teres de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

grants le carri de l'internation

Mas weeks ga. angeren. His miles

digital control of the control of th

Enter benefer en mar-

tente alamento de la France

Med Surges derest: ... metrate i

militar of franch military to la

Min & Bonn . Provid de

B rg 1551 Q0-. 437 4 4 C.110-

an open fair a contact.

de la lima

marinement Comment

e redagement (1)

month dups I vot - not for to

the politique of the state of t

frat bearrel epol a la tata nada.

to the set the set to the set to

semidnet de grife ed ... . ... ... ...

Tas proposits on the contract

the controls the many and

the importers . . .

manufaction le chini Limite

Minister & Bolton Aller Attestic

de de son protern partir anten de son modèrie.

de figure elle demente nom man de la figure de l

to be post-on entire to the state of the sta

bararoise do Vi. 11-1-10.

bararoise do Vi. 11-10.

antisgle on non-thing of the control of the control

blue margente ma

de l'imparation

Edition.

le verdict

CALCAS ...

78-1:

# The ...

扣

dF.

TET 5

a ler

etci.

ME 14

20 to 2

g-CT-7

100 P

Printer and the second

T1"-

es Berrie

SECT ::

**3** 

« Je ne me souviens pas vous avoir vu », m'a-t-elle dit. Ja me suis mis à expliquer ma

situation, mais ça lui était bien égal. Alors, le souteneur est arrivé, il a retroussé ses manches et s'est mis à gueuler. « Quoi ? Te rendre 1 000 wons?

Non mais ! Tu viens d'où ? Tu as mal choisi ton endroit pour faire des tiennes ! Puisque tu es là, dis-moi, le vélo. il est à toi? Tu veux te faire coffrer ? Tu iras te plaindre à qui ? Mon gars. tu as intérêt à joutre le camp avant d'avoir des ennuis ! »

Au milieu des cocottes qui regardaient en ricanant, je n'ai rien trouvé à dire ; et puis, j'ai repensé à la garce qui faisait la belle la nuit dernière, je n'ai plus pu me retenir. J'al sorti toutes les insultes les plus odieuses que je connaisse. J'allais par-tir quand quelqu'un s'est mis à crier d'une voix forte derrière

■ Qu'est-ce que c'est? Quel est Pindividu qui fait des siennes,

encore? » Jai jeté un coup d'œll vers le type en question : 11 était habillé en contractuel; probablement qu'il se prenaît pour le roi du coin avec sa gueule toute jaune et son air fatigué, à cause, peutétre, des nuits blanches passait. Je crois que je n'al même pas répondu; j'ai saisi le couteau dans le papier de journai et je me suis mis à crier : « De quoi te méles-tu, espèce de cabot? ». En meme temps, je lui avais enfoncé le couteau dedans. heureux comme tout d'avoir enfin trouvé celui que j'attendais. Comme je lui ai foutu la lame en plein dans les boyaux, il a dû claquer sur le coup : pourtant, je me suis assis sur lui et j'ai continué à le larder je ne sais combien de fois. Dans la ruelle, quand j'ai regardé, ll n'y avait plus personne. Voici comment je suis arrive à tuer quelqu'un, comment le couteau a fini par s'enfoncer dans le ventre de quelqu'un l Lui, c'était un pauvre crétin comme moi. Je ne sais pas pourquol, il m'a été impossible de résister en voyant ce typelà, moi qui avair tenu le coup à la guerre, à la campagne, en travaillaut comme manœuvre à Sécul ; mol qui étais allé jusqu'à vendre mon sang! Pardon? Vous dites? Une expression d'amour ? Peut-être qu'au fond j'al pensé avoir trouvé un adversaire facile à vaincre. Je viens de vous le dire, quand je suis allé en banlieue, j'ai cru comprendre. Oui, j'ai du me demander pourquol il fallait qu'un type comme lui s'acharne contre moi. Javais un couteau sans savoir contre qui je m'en servirais. Evidemment, c'est moi qui ai tué ce pauvre type, mais ce n'est peutètre pas vralment moi qui suis responsable de sa mort : j'al l'impression que ce n'est pas moi qui ai frappé. C'étalt la même chose quand je me servais de mon fusil sur les champs de bataille à l'étranger. Je vous ai déjà dit qu'après

avoir commis ce crime j'avais compris quelque chose. Jusqu'à quand faudra-t-il que nous nous traitions de cette façon les uns les autres? Quand i'y pense, pour moi, c'est désespérant. Mais, voilà l'inspecteur chargé de mon interrogatoire : l'heure doit être arrivée, je vais vous quitter. Ah ! Est-ce que je peux vous den der de prévenir ma mère avant mon jugement?

> (Traduit dn coréen par Roger Leverrier.l



